



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'Université Paris-Dauphine

S'engager dans une communauté de mouvement social

**La cause animaliste abolitionniste dans la France
contemporaine**

Soutenue par

Nicolas POIREL

Le 29 novembre 2024

Ecole doctorale n° ED 543

Ecole doctorale SDOSE

Spécialité

Science politique

Composition du jury :

Sophie, DUBUISSON-QUELLIER *Rapportrice*
Directrice de recherche,
CNRS - Sciences Po Paris

Pascale, DUFOUR *Rapportrice*
Professeure titulaire,
Université de Montréal

Olivier, FILLIEULE *Président du jury*
Professeur ordinaire,
Université de Lausanne

Sylvie, TISSOT *Examinatrice*
Professeure des universités,
Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

Christophe, TRAÏNI *Examineur*
Professeur des universités,
Sciences Po Aix-en-Provence

Éric, AGRIKOLIANSKY *Directeur de thèse*
Professeur des universités,
Université Paris Dauphine - PSL

Choukri, HMED *Co-directeur de thèse*
Professeur des universités,
Université Paris-Cité

Remerciements

Au-delà que d'être une (en)quête scientifique, une thèse, fût-elle sur la cause animaliste abolitionniste, constitue aussi, et peut-être même surtout, une recherche faite de solidarités collectives. À l'heure de conclure cette séquence de mon parcours de vie, je mesure ce que cette thèse doit à l'indéfectible engagement et au dévouement de tant des personnes, si nombreuses, qui m'ont accompagné tout au long de ces années.

Mes premiers remerciements vont à Éric Agrikoliansky et Choukri Hmed, qui ont commencé à encadrer cette thèse avant même qu'elle ne débute. Sans leurs enseignements et leurs encouragements à poursuivre l'analyse sociologique d'objets parfois idiosyncratiques, sans leurs incitations à m'autoriser à envisager la voie de la recherche, cette thèse n'aurait sans doute jamais été initiée. Sans leurs appels, leurs visites et leurs démarches tout au long d'une année où l'horizon d'une arrivée à l'IRISSO semblait toujours plus lointain, cette thèse n'aurait sans doute jamais vraiment débuté. Sans leur implication, leurs conseils, leurs idées, leurs suggestions, leurs relectures, leur exigence intellectuelle, mais surtout sans leur écoute attentive et patiente, leurs encouragements réitérés et leurs échanges à deux voix toujours si pertinents, cette thèse n'aurait sans doute jamais vu le jour. Je mesure toute la portée de votre engagement sans faille, et je ne saurais trop vous dire combien celui-ci s'est avéré déterminant, non seulement dans la (re)construction d'une enquête, d'un objet de recherche et d'un manuscrit de thèse, mais aussi d'un parcours de vie.

Je tiens ensuite à adresser mes remerciements les plus sincères à Sophie Dubuisson-Quellier, Pascale Dufour, Olivier Fillieule, Sylvie Tissot et Christophe Traïni, qui ont accepté de faire partie du jury de cette thèse. Celle-ci doit aussi beaucoup à leurs recherches respectives, à ce que la lecture de leurs travaux m'a appris, et je me réjouis de pouvoir poursuivre le dialogue initié dans ces pages lors de la soutenance et, je l'espère, lors d'échanges ultérieurs. Je remercie aussi tout particulièrement les membres de mon comité de suivi individuel, Anne Jourdain et Sabine Rozier, ainsi qu'Élise Penalva-Icher qui y a ponctuellement pris part. C'est aussi dans le cadre de leurs enseignements ou de leur accompagnement lors d'un stage de recherche ethnographique que j'ai pris goût aux enquêtes de sciences sociales, qu'elles soient qualitatives ou quantitatives.

J'exprime également ma sincère gratitude à l'ensemble des personnes rencontrées lors des entretiens menés dans le cadre de cette thèse. Je les remercie d'avoir pris de leur temps pour

partager leurs récits de vie, leurs expériences, leurs actions et leurs convictions, mais aussi, parfois, les doutes et les difficultés rencontrées chemin faisant. Toujours, j'ai été marqué par votre détermination, par votre fortitude et par la force de vos engagements. J'espère être parvenu, dans les pages qui suivent, à rendre justice à vos propos et à faire entendre ce que cela veut dire que d'être animaliste, d'être antispéciste, d'être végane. En montrant ce que représente l'exploitation des animaux dans vos parcours de vie, j'espère aussi, quelque part, avoir contribué à faire entendre ce qu'est l'exploitation des animaux. J'adresse également mes remerciements à Hélène et Cassandra, ainsi qu'à Melvin, pour leur amitié.

J'ai une pensée pour Méduse et pour Persil. Comme tout le monde, je ne vous ai chacun·e que trop brièvement rencontré.

Cette thèse a commencé par une déchirure biographique. Nombreuses sont les personnes qui ont contribué à la faire cicatriser. Je ne saurais toutes les remercier ici. Pour leur célérité, j'ai toutefois une pensée particulière pour le D^r Jérôme Tisserand et son équipe. Je remercie également le personnel du Centre Hospitalier de Remiremont et du Centre Hospitalier Émile Durkheim d'Épinal. À l'Institut Régional de Rééducation et de Réadaptation Louis Pierquin de Nancy, je remercie tout particulièrement les équipes de kinésithérapeutes et d'ergothérapeutes, en particulier Agathe, Marie-Pierre, Marie-Claire, Laura, Pauline, Perrine, Solène, ainsi que Clémence, qui a découvert la rééducation de la main avec moi, pour votre professionnalisme qui n'a d'égal que votre bonne humeur. Merci également à la D^r Anne-Laure Devin, pour son accompagnement et sa bienveillance lors d'une période de rédaction éprouvante.

Je remercie également l'ensemble de mes camarades de promotion de master 2, Alexandra, Camille, Cécile, Charlène, Fanny, Gabriel, Halima, Hélène, Julien, Marie Anne, Marjorie, Martin, Muriel, Raphaël et Stéphanie pour leur soutien, mais plus encore pour l'année passée ensemble avant cela. J'ai une pensée toute particulière pour Alexandra, Cécile, Fanny et Martin, qui ont fait l'aller-retour depuis Paris pour me rendre visite quelques minutes à l'hôpital Émile Durkheim d'Épinal. À l'IRISSO, je remercie toutes les personnes, nombreuses, qui m'ont alors fait part de leur soutien, et qui n'ont peut-être pas toujours conscience de ce qu'il a représenté. J'ai gardé avec moi l'ensemble de vos messages et autres marques de soutien que j'ai parfois reconsulté dans les moments de doutes et d'incertitudes.

L'IRISSO a constitué un environnement institutionnel et convivial précieux et favorable à la conduite de mes recherches. Je veux ici remercier l'équipe de direction du laboratoire pour leur engagement à faire vivre ce collectif. Merci également à Caroline Farge pour son accueil

et ses explications. Je voudrais aussi tout particulièrement remercier l'ensemble des personnes investies dans le travail de représentation des doctorant·es et non-titulaires dans les diverses instances de l'Université, du conseil de laboratoire à celui de l'École doctorale, ainsi que l'IRISSO, le Conseil Scientifique de l'Université Paris-Dauphine / PSL ainsi que Stéphane Damart et le laboratoire DRM pour leur contribution à la prolongation de contrat doctoral dont j'ai bénéficié à l'issue de l'année passée en centre de rééducation, ainsi que Nathalie Marques pour son professionnalisme dans la gestion d'un dossier dont je n'ai pu que constater l'épaisseur croissante. Je remercie également Sarah Abdelnour, Catherine Achin, Sophie Bernard, Samuel Bouron, Marc-Olivier Déplaud, Alban Jacquemart, Anne Jourdain, Emmanuel Henry, Gwénaëlle Mainsant, Arnaud Mias, Élise Penalva-Icher, Jean-Marie Pillon, Elise Tenret et Sabine Rozier, pour avoir partagé vos savoirs et votre expérience tout au long de mon parcours. Merci, encore, à Laure Bonnaud et Nicolas Fortané pour vos invitations multiples à faire dialoguer mes recherches avec vos travaux dans le cadre de séminaires, du blog Transhumances ou encore d'un article qui doit beaucoup à nos échanges.

À Dauphine, j'ai également appris à enseigner et je souhaite remercier toute les personnes, nombreuses, qui, titulaires ou doctorant·es, ont travaillé avec moi et m'ont partagé leur expérience en la matière. J'adresse mes pensées amicales aux étudiant·es de la promotion 2020-2021 du M2 Politiques Publiques et Opinion (ainsi qu'à vos éventuel·les colocataires parfois amené·es à s'éveiller au son de ma voix lors de nos séances à distance matutinales) avec qui j'ai eu le plaisir d'échanger de nombreuses réflexions dans le cadre de l'enseignement « Pratiques réflexives en sciences sociales » co-assuré avec Clémentine Belle Grenier. J'espère que vous avez appris dans ce cours ne serait-ce que la moitié de ce que j'ai appris auprès de vous.

Je suis profondément reconnaissant envers toute l'équipe des doctorant·es avec qui j'ai partagé ces années de thèse, pour leur amitié, leur solidarité et leur bonne humeur qui s'étend du deuxième au sixième étage. Un remerciement particulier à Lucie Anselmi, Lucile Benoit, Béatrice Bouillon, Hugo Bouvard, Amélie Carrier, Marion Clerc, Éloi Dibon, Claire Elazzaoui, Alice Feyeux, Marion Flécher, Marion Giovanangeli, Yann Goltrant, Mathilde Krill, Tanguy Levoyer, Adèle Merle, Xavier Monnier, Alexandre Morteau, Valentin Thomas, Félicien Pagnon, Camille Phé, Théo Régniez, et j'en oublie. Merci, encore, à Constance Cheynel et Edwige Rémy qui ont pris de leur temps dès mon arrivée à l'IRISSO pour m'en présenter les codes bien au-delà de ceux nécessaires à l'ouverture des portes des bureaux des doctorant·es, à Stéphanie Archat, avec qui l'entrecroisement de nos parcours académiques initié dès le

mémoire de master 2 s'est prolongé jusqu'aux places occupées de façon préférentielle en salle B603, à Lisa Laurence et Lus Prauthois, qui m'ont régulièrement accueilli lors de mes venues à Paris depuis 2022, à Laurine Chassagne, à Félicien Faury et à Alexandra Hondermarck, pour nos échanges et nos discussions toujours enrichissantes, à Aude Lebrun pour son écoute, à Jeanne Boudoux pour son amitié et son soutien, à Mathilde Guellier pour sa capacité à faire vivre un collectif, pour ses encouragements et ses prises de nouvelles qui ont mis des paillettes dans la solitude des derniers mois de thèse, ainsi qu'à Clémentine Belle Grenier, avec qui j'ai partagé de nombreuses expériences doctorales, des enseignements partagés aux corrections croisées, en passant par l'organisation du séminaire de l'IRISSO.

Pour leur accompagnement, leurs relectures et leurs retours jusque dans les derniers moments de la thèse, je remercie tout particulièrement Lisa Boukhana, Noémie Poirrel, Maguy-Waldrée Robert et Elisabeth Stoecklin.

Merci, encore, à Maguy-Waldrée Robert, Léo-Paul Blaise, Noémie Faux et Damien Halter, pour leur indéfectible amitié dans les bonheurs, dans les malheurs, et même, lorsqu'elles surviennent parfois, dans ces quelques heures sans heurts. Des « soirées cartographie » aux randonnées aux itinéraires plus ou moins maîtrisés, je ne saurais trop vous remercier pour les souvenirs précieux qu'ensemble, nous n'avons cessé de forger. Nul ne doute que Joséphine y prendra toute sa part. Je remercie également Rémi Poirot, avec qui j'ai un temps partagé l'aventure de la thèse, bien que dans une discipline distincte.

Merci, enfin, à ma famille, à mes parents, Elisabeth Stoecklin et Régis Poirrel, pour leur amour et leur soutien. Chacun·e à leur façon, iels ont su m'accompagner tout au long de cette thèse qui leur doit beaucoup.

À Lisa, envers qui ma gratitude est incommensurable. Sans son amour et son soutien quotidien, sans sa patience et son écoute attentive, mais aussi sans les sacrifices auxquels elle a consenti, cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

À ma sœur, Noémie, nul·les autres que nous deux savons aussi bien que sans ta force et sans ton courage, aucune de ces lignes n'eut jamais existé,

À ceux qui se battent pour ne plus abattre.

Sommaire

Remerciements.....	1
Table des encadrés.....	7
Liste des sigles utilisés	8
<i>Introduction générale</i>	<i>11</i>
La cause animaliste abolitionniste comme communauté de mouvement social : appréhender une cause hétéroclite par ses « cristallisations conjoncturelles »	20
La communauté animaliste : une cause plurielle à la frontière des mouvements sociaux et de la consommation engagée.....	26
Une communauté de mouvement social au périmètre éclairci par une enquête de terrain confinant à l’ethnographie.....	39
Ce que la consommation engagée fait au militantisme : pour une analyse des carrières d’engagements animalistes.....	45
<i>Première partie : Genèse, construction et diffusion de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste</i>	<i>61</i>
Introduction de la première partie	63
Chapitre I. Entre antispécisme(s) et végétarisme(s). La difficile mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste (XIX^e - XX^e siècles).....	67
Introduction de chapitre.....	67
Section I – Deux mouvements distincts : l’échec des premières tentatives d’articulation des animalismes et des végétarismes en France	71
Section II – Réarticuler les animalismes avec les végétarismes : les genèses plurielles de la cause animaliste abolitionniste en France	89
Section III – Politiser la pratique des végétarismes pour lutter contre l’exploitation animale, des Cahiers Antispécistes (1991) à la Veggie Pride (2001)	113
Conclusion de chapitre	144
Chapitre II. Faire communauté : essor et diffusion de la cause animaliste abolitionniste (2001-2015).....	147
Introduction de chapitre.....	147
Section I – « La constitution d’un mouvement qui dérange » : l’émergence d’une communauté de mouvement social (2001-2009)	152
Section II – Militer par le véganisme : l’extension de la communauté animaliste abolitionniste aux commerces véganes (2009-2015)	179
Section III – La communauté de mouvement social, matrice du changement d’échelle de la cause animaliste abolitionniste (2015 à nos jours)	201
Conclusion de chapitre	234
Conclusion de la première partie	237
<i>Seconde partie : Les carrières d’engagements animalistes. Ce que la consommation engagée végane fait à l’engagement militant</i>	<i>241</i>
Introduction de la seconde partie.....	243
Chapitre III. De la carrière déviante au style de vie : se convertir au véganisme.....	253

Introduction de chapitre.....	253
Section I – Contre le mythe des « self-made vegans » : franchir le pas des végétarismes, un engagement processuel qui résulte d’une combinatoire de facteurs sociaux	257
Section II – Passer à travers le miroir : apprendre à être et à rester végane	299
Conclusion de chapitre	326
Chapitre IV. En venir à militer : s’engager dans la communauté animaliste, une réponse polyphonique au stigmat du véganisme	329
Introduction de chapitre.....	329
Section I – Faire son coming-out végane : les « itinéraires moraux » des animalistes ..	336
Section II – Être antispéciste, (ou) être végane : les interprétations multiples d’un répertoire d’action collective polyphonique	390
Conclusion de chapitre	456
Conclusion de la seconde partie	459
Conclusion générale	461
Sources mobilisées	473
Bibliographie.....	487
Annexes.....	537
Liste des entretiens semi-directifs enregistrés (par ordre chronologique)	537
Liste des observations (par ordre chronologique)	556
Table des matières	567

Table des encadrés

Encadré 1. Politiques et techniques de protection des données personnelles d’une enquête menée en milieu d’interconnaissance : pseudonymat, bruitage des données, et anonymisation	48
Encadré 2. Les Journées Mondiales Végétariennes vues par les antispécistes.....	134
Encadré 3. L’évolution de l’association Droits des Animaux à travers l’imaginaire mobilisé par son site Internet	217
Encadré 4. Évolution du nombre d’adhérent·es et des ressources financières de L214 de 2008 à 2021	219
Encadré 5. Part des stands d’entreprises économiques véganes lors des cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste, juin 2017 – octobre 2021.	234
Encadré 6. Première annonce diffusée sur l’agenda militant de L214 le 14 septembre 2013	396
Encadré 7. Liste des 14 associations contribuant pour au moins 1% des actions recensées dans l’agenda pour les animaux diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.....	398
Encadré 8. Liste des modes d’action (« type d’évènement ») recensés dans l’agenda militant diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023	401
Encadré 9. Nombre d’actions par type d’évènement dans l’agenda militant diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.....	403
Encadré 10. Structure des évènements et modes d’action animalistes par année, septembre 2013 – mai 2023.....	404
Encadré 11. Liste des revendications (« thème ») recensés dans l’agenda militant diffusé par L214	407
Encadré 12. Tri croisé des revendications et des modes d’actions recensés dans l’agenda militant pour les animaux diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.....	410
Encadré 13. Exemple d’action menée par les militant·es de L214 contre le groupe Burger King, le 5 novembre 2022 à Paris	414
Encadré 14. Les concepts de maîtrise et culture de soi chez Michel Foucault.....	419
Encadré 15. Photographie d’une action « barquette de viande humaine » organisée par L214 et Dignité Animale à Lyon en septembre 2012.....	426

Liste des sigles utilisés

Collectifs et associations	
269 LA	269 Libération Animale
269 LF	269 Life France
AIDA	Action Information pour les Droits des Animaux
AV	Anonymous for the Voiceless
AVF	Association Végétarienne de France
AVIS	Association Végétarienne et Végétalienne d'Informations
CAP	Convergence Animaux Politique
CIWF	Compassion in World Farming
DdA	Droits des Animaux
L214	L214 – Éthique et Animaux
LFVEA	Ligue Française contre la Vivisection et l'Expérimentation sur les Animaux
LFDA	Ligue Française des Droits de l'Animal, La Fondation Droit Animal, éthique et sciences
LPAV	Ligue Populaire contre les Abus de la Vivisection
MFA	Marche pour la Fermeture des Abattoirs
OABA	Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs
PETA	People for the Ethical Treatment of Animals
PMAF	Protection Mondiale des Animaux de Ferme
RSPCA	Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals
SSCS	Sea Shepherd Conservation Society
SFV	Société Française contre la Vivisection
SNDA	Société Nationale de Défense des Animaux
SVF	Société Végétarienne de France
UMV	Un Monde Vegan
WWF	World Wide Fund
Partis politiques	
EÉLV	Europe Écologie – Les Verts
LFI	La France Insoumise
LREM	La République en Marche
PA	Parti Animaliste

« C'est parce que ma chair a saigné, parce que mon cœur a été broyé, parce que j'ai connu les misères, les humiliations ; c'est aussi parce que j'ai senti les égoïsmes, les lâchetés et tous les instincts de l'animalité remuer mes entrailles que je me penche vers la bête déchirée, gémissante, repoussante et méprisée, ensauvagie à la fois par les brutalités de l'homme et les fatalités de la nature. »

Marie Huot, « Le droit des animaux », *La Revue Socialiste*, 1887/2 (n° 31), p. 47-56, ici p. 50.

Introduction générale

« Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe : la volonté de ne pas prendre en compte, ou de moins prendre en compte, les intérêts de certains au bénéfice d'autres, en prétextant des différences, réelles ou imaginaires, mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier. [...] Le but du mouvement de libération animale est de faire cesser ce qui constitue une des plus grandes sources de souffrance qui ait jamais existé. Pour ne parler que de la viande, en France, sont abattus, chaque année, près d'un milliard d'individus non humains pour la boucherie. »

Collectif, « Introduction », *Cahiers antispécistes lyonnais*, septembre 1991¹.

**

« L'antispécisme est en quelque sorte "invisibilisé" par le véganisme, dans l'espace public. La raison en est simple : plus mainstream, la notion de "véganisme" est moins politisée, plus joyeuse et surtout plus à même de faire vendre ! Le véganisme parle surtout d'humains et pas beaucoup des autres animaux... [...] On préfère parler de notre régime alimentaire plutôt que du sort des opprimés. [...] L'antispécisme n'a pas besoin de "faire envie" ni de "faire vendre" : les impératifs de justice et d'égalité doivent se suffire à eux-mêmes et n'ont nul besoin d'artifices publicitaires. »

Tiphaine Lagarde, fondatrice de l'association 269 Libération Animale lors d'une conférence à Paris intitulée « L'antispécisme : la désobéissance en héritage ».²

**

« Lancer des pierres dans les vitrines des boucheries, des poissonneries et des crèmeries n'a rien de végétarien, pas plus que d'incendier les caisses d'un zoo. La confusion doit être dissipée : les revendications qui accompagnent ces dégradations sont antispécistes. [...] Le véganisme est une consommation qui consiste à vivre sans exploiter les animaux. »

Site Internet de la Fédération Végane, « Ne pas confondre véganisme et antispécisme », en ligne.³

¹ Collectif, « Introduction », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/0 (n° 0), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/introduction/>, consulté le 30/09/2024.

² Carnet de terrain, 8 mars 2018.

³ Fédération Végane, <https://www.federationvegane.fr/documentation/terminologie/ne-pas-confondre-veganisme-et-antispecisme/>, consulté le 30/09/2024.

S'« il n'est pas surprenant que tuer des êtres vivants pour s'en nourrir pose aux humains, qu'ils en soient conscients ou non, un problème philosophique que toutes les sociétés ont tenté de résoudre »¹, rares sont les réponses à s'avérer aussi radicale, aussi ambitieuse que celle que proposent les membres de la cause animaliste abolitionniste. Cette expression désigne ici l'ensemble des personnes, mais aussi des collectifs et des organisations de toutes formes, qui s'engagent pour (re)mettre en question le principe de l'exploitation des animaux autres qu'humains² et promouvoir les végétarismes, tout particulièrement le véganisme³. Qu'iels⁴ se définissent comme antispécistes, véganes, militant·es pour les droits des animaux, pour la libération animale ou, plus largement, animalistes, iels visent rien moins qu'à mettre un terme à l'exploitation des plus de 2 000 milliards d'animaux aujourd'hui tués pour l'alimentation humaine par an, dont environ 1 milliard d'animaux d'élevage (hors pêche) en France⁵. Pour ce faire, iels critiquent qui le spécisme, c'est-à-dire l'idée que l'espèce à laquelle appartient un animal constituerait un critère pertinent pour prendre ou non en considération ses intérêts (par exemple, à ne pas souffrir)⁶, informent qui sur la sentience des animaux, c'est-à-dire la capacité

¹ LÉVI-STRAUSS Claude, « La leçon de sagesse des vaches folles », *Études rurales*, 2001/1-2 (n° 157-158), p. 9-14, ici p. 9.

² Cette expression vise à rappeler que l'espèce humaine appartient dans la classification linnéenne à un même règne que les autres animaux. Afin d'éviter de définir l'animalité comme un manque par rapport à ce que serait l'humanité, mais aussi afin d'éviter toute confusion avec la terminologie de l'*actor-network theory*, l'expression d'animaux autres qu'humains est ici privilégiée à celle d'animaux non-humains. De façon générale, le terme d'animaux est majoritairement utilisé au pluriel afin de limiter le risque d'essentialisation et de réification qu'implique la catégorie « animal ». Toutefois, à des fins de fluidification de la lecture de la thèse, en l'absence de précision, il est sous-entendu qu'« animal » ou « animaux » renvoie ici aux animaux autres qu'humains.

³ Le terme de végétarismes, au pluriel, renvoie ici à l'ensemble des pratiques qui vont de l'ovo-lacto-végétarisme, c'est-à-dire le refus de toute chair animale, y compris les viandes de poissons, au véganisme, en passant par le végétalisme. Aujourd'hui, le végétalisme désigne communément une alimentation fondée sur l'exclusion de tout produit d'origine animale dans son alimentation. Cela implique, par exemple, de refuser les œufs et les produits laitiers animaux. Le véganisme désigne quant-à-lui un style de vie fondé sur le fait d'exclure autant que possible tout produit ou service reposant sur l'exploitation des animaux de ses pratiques de consommation. Au-delà de l'alimentation, cela s'étend donc à la consommation de vêtements en cuirs animaux ou en laine, ou encore au refus de participer à des représentations de cirques avec animaux. Toutefois, ces termes font l'objet d'usages variés dans l'espace public comme chez les membres de la cause animaliste abolitionniste : ne pas restreindre l'analyse au véganisme pour parler de végétarismes au pluriel permet ainsi d'éviter d'essentialiser cette pratique et de rendre compte de son historicité comme des luttes dont elle fait l'objet.

⁴ Cette thèse privilégie le recours à l'écriture inclusive. Lorsque cela est possible, l'emploi de termes épiciènes est favorisé. Lorsque la désinence d'un terme diffère peu de son radical, la thèse a recours au point médian. En revanche, lorsque la désinence d'un terme diffère sensiblement de son radical, l'usage du redoublement lexical est privilégié (par exemple, auteur et autrice). D'un point de vue grammatical, le choix a été fait de recourir à l'accord de proximité. En outre, cette thèse emploie les pronoms « iels » et « ceux » au pluriel, pour désigner l'ensemble des animalistes quelle que soit leur identification de genre (féminine, masculine, non-binaire), l'usage de « elles », « ils », « celles » et « ceux » renvoyant alors respectivement aux femmes ou aux hommes animalistes. Au singulier, le pronom « iel » désigne ici toute personne non-binaire.

⁵ FAOSTAT, “Crops and livestock products | Livestock primary | Producing Animals/Slaughtered | 2022”, <https://www.fao.org/faostat/en/#data>, consulté le 30/09/2024 ; MOOD Alison et BROOKE Phil, “Estimating global numbers of fishes caught from the wild annually from 2000 to 2019”, *Animal Welfare*, 2024/1 (vol. 33), p. e6.

⁶ Si l'antispécisme invite en ce sens à accorder une égale considération à des intérêts égaux, cela n'implique aucunement que les intérêts de différents animaux, humains ou autres qu'humains, soient identiques.

à éprouver des expériences et émotions de façon subjective (comme la douleur ou le plaisir, la peur ou la joie, etc.)¹, alertent sur les conditions de vie et de mise à mort des animaux ou encore, entre autres exemples, accompagnent l'adoption de styles de vie et de pratiques de consommation engagée.

Comme toute cause, elle constitue donc « un thème ou un enjeu doté d'une relative unité aux yeux des contestataires, tout en étant de leur part l'objet de définitions diverses »², ainsi que l'illustrent sans détours les citations des responsables des associations 269 Libération Animale et Fédération Végane placées en exergue. Représentantes marginales et controversées de la cause animaliste abolitionniste, les positions revendiquées par ces organisations constituent des « cas limites »³ qui, en surjouant l'importance de distinctions militantes ou de faits divers exceptionnels, « met[tent] en présence deux états de l'histoire (ou du social) : l'histoire à l'état objectivé, c'est-à-dire l'histoire qui s'est accumulée à la longue du temps dans les choses, machines, bâtiments, monuments, livres, théories, coutumes, droit, etc., et l'histoire à l'état incorporé, devenue habitus »⁴. Pour le dire autrement, elles rendent perceptibles la double articulation⁵ constitutive de la cause animaliste abolitionniste. Celle-ci repose, d'une part, sur l'association entre des pratiques, des modes d'actions et des formes de participation politique distinctes : la consommation engagée⁶ et le militantisme⁷. Elle repose également, d'autre part, sur le rapprochement de deux mouvements – animalistes et végétariens – qui,

¹ Largement mobilisé par les animalistes qui en font pour la plupart le principal critère de considération morale – quelques-unes se présentent même comme des « sentientistes » –, ce concept a fait son entrée dans les dictionnaires français grand public en 2020. Fondée sur la capacité à éprouver des expériences vécues en tant qu'individu, la sentience se distingue donc de la sensibilité, qui peut n'être qu'une réaction n'impliquant pas l'existence d'une vie intérieure et d'une subjectivité. Pour une discussion de ce concept, voir BROWNING Heather, BIRCH Jonathan, « Animal Sentience », *Philosophy Compass*, 2022/5 (vol. 17), p. e12822.

² MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012, p. 25-26.

³ HAMIDI Camille, « De quoi un cas est-il le cas ? Penser les cas limites », *Politix*, 2012/4 (n° 100), p. 85-98.

⁴ BOURDIEU Pierre, « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980/2-3 (n° 32-33), p. 3-14, ici p. 6.

⁵ Pour Stuart Hall, une articulation désigne « une connexion ou un lien qui n'est pas nécessairement donné dans tous les cas [...] mais qui a besoin de conditions d'existence particulières pour apparaître, qui doit être soutenu positivement par des processus spécifiques, qui n'est pas "éternel", mais qui doit être sans cesse renouvelé, qui peut, sous certaines circonstances, disparaître ou être renversé ». HALL Stuart, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, 2012/4 (vol. 48), p. 131-162, ici p. 134. Pour un autre exemple d'application de ce concept, voir tout particulièrement FAURY Félicien, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Paris, Seuil, 2024.

⁶ Pour une introduction sur la notion de consommation engagée, voir DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

⁷ Sur la notion mouvante de militantisme, voir FILLIEULE Olivier, PUDAL Bernard, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », in AGRİKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 163-184.

jusque dans la deuxième moitié du XX^e siècle, ont longtemps co-existé de façon indépendante, tout particulièrement en France¹.

De fait, si cette cause commence à se constituer dès la décennie 1960 dans le monde anglo-saxon et s'y structure dans les années 1970 autour des mots d'ordre de la libération animale ou des droits des animaux², ce n'est qu'au tournant de la décennie 1990 que celle-ci commence à émerger en France. Après quelques tentatives infructueuses, c'est alors dans les squats lyonnais que se structure vers 1985 un collectif de militant·es libertaires intéressé·es par la question animale et les végétarismes. En 1989, iels y diffusent une brochure intitulée « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » qui rend manifeste cette articulation³ et créent en 1991 une revue militante intitulée *Cahiers antispécistes lyonnais*, renommée *Cahiers antispécistes* en 1994⁴. Alors qu'iels peinent à réunir plus d'une centaine de personnes au début du XXI^e siècle, qu'iels se heurtent aux résistances non seulement de la société, mais aussi des diverses composantes de l'« espace des mouvements sociaux »⁵, la cause animaliste abolitionniste a connu un essor considérable depuis le milieu de la décennie 2010, au point de nourrir un « cycle de mobilisation »⁶ animaliste.

Ce « changement d'échelle »⁷ est incarné de la façon la plus visible par l'association antispéciste L214 – Éthique & Animaux (L214)⁸, connue pour ses enquêtes filmées dans les

¹ Pour une analyse (socio-)historique des mobilisations animalistes, voir tout particulièrement TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011 ; CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université de Paris Nanterre, 2015. Sur l'histoire des mouvements végétariens, consulter CHANSIGAUD Valérie, *Histoire du végétarisme*, Paris, Buchet-Chastel, 2023, ainsi que les travaux de thèse (en cours) d'Alexandra Hondermarck. Pour un aperçu, voir HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, 2021/2 (n° 19), p. 39-56.

² CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

³ Collectif, « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux », 1999 [1989].

⁴ Pour consulter les éditions numériques de cette revue militante, voir <https://www.cahiers-antispecistes.org>, consulté le 30/09/2024.

⁵ MATHIEU Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1 (n° 77), p. 131-151 ; *L'espace des mouvements sociaux*, *op. cit.*

⁶ Chez Sidney Tarrow, cette notion désigne une « vague croissante puis décroissante d'actions collectives étroitement liées et de réactions à celles-ci ». TARROW Sidney, « Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », in TRAUGOTT Mark (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham, Duke University Press, 1995, p. 89-116, ici p. 95.

⁷ Pour Charles Tilly et Sidney Tarrow, cette notion désigne un « processus complexe, par lequel non seulement le conflit se diffuse d'un lieu à l'autre ou d'un secteur de la société à l'autre, mais aussi se créent des instances de nouvelle coordination à un niveau plus élevé qu'au début ». TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, ici p. 169.

⁸ Ce nom fait référence à l'article L214-1 du Code rural et de la pêche maritime qui dispose que « tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce ». Cet article est issu d'une codification d'une loi votée en 1976 reconnaissant pour la première fois

élevages et les abattoirs français. Fondée en 2008 autour de collectifs antispécistes préexistants, cette association qui réunissait moins de 250 adhérent·es à la fin de sa première année d'existence compte, en 2023, plus de 50 000 membres à jour de cotisation, environ 2 000 bénévoles investi·es au sein de 42 groupes locaux et plus de 1,3 millions de *followers* sur les réseaux sociaux numériques¹. En 2018, la Marche pour la Fermeture des Abattoirs qu'elle a organisé jusqu'à la survenue de la pandémie du Covid-19 a réuni plus de 4 000 personnes dans les rues de Paris². Désormais investie auprès de multiples acteurs et actrices politiques, économiques et juridiques, elle emploie 101 salarié·es pour des ressources qui s'élèvent à 9,2 millions d'euros³. Au-delà de L214, l'essor de la cause animaliste abolitionniste se manifeste également par la création, le développement ou la réactivation de multiples collectifs et associations de taille variée comme 269 Life France, Anonymous for the Voiceless (AV), One Voice, la branche française de People for the Ethical Treatment of Animals (PETA), ou encore Vegan Impact, pour ne citer que quelques exemples parmi tant d'autres⁴. Ensemble, ces collectifs et organisations de toutes formes interprètent un « répertoire d'action collective »⁵ et des modes d'actions extrêmement variés que résume l'écart entre 269 Libération Animale, dont les militant·es vont jusqu'à s'enchaîner aux « couloirs de la mort »⁶ des abattoirs, et la Fédération Végane, qui privilégie l'expertise nutritionnelle.

Aux côtés de L214, l'Association Végétarienne de France (AVF)⁷ qui malgré son nom, promeut prioritairement le véganisme, occupe également une place prééminente. Entre 2015 et 2016, elle est devenue gestionnaire pour la France du V-label, un label végétarien et végane d'envergure européenne qui témoigne de la place prise par les actions qui visent à « collaborer

en droit française la sensibilité des animaux autres qu'humains. Sur le sujet, voir l'ordonnance n° 2010-460 du 6 mai 2010 relative à la modernisation des missions d'inspection et de contrôle et à la mise en cohérence de diverses dispositions du livre II du code rural (JORF n°0106 du 7 mai 2010).

¹ L214, « Bilan moral 2023 », 2024.

² <https://fermons-les-abattoirs.org/edition-2018>, consulté le 30/09/2024.

³ Ces ressources proviennent à 76% d'adhésions et de dons – lesquels sont à 98% le fait de particuliers – et à 16% d'un financement de l'organisme Open Philanthropy. Le reliquat provient des recettes de la boutique en ligne de l'association, des dommages et intérêts perçus à l'issue de procès et des reprises de provisions juridiques. L214, « Bilan moral 2023 », 2024.

⁴ Certaines de ces organisations, comme One Voice, fondée en 1995 ou la branche française de PETA dont les traces remontent au début des années 2000 préexistent à la fondation de L214, mais ont néanmoins largement gagné en visibilité et/ou en ressources depuis l'essor de la cause animaliste abolitionniste. De façon générale, les éléments relatifs à la multiplication des collectifs et associations animalistes sont présentés et discutés dans le chapitre II.

⁵ TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

⁶ Cette expression désigne ici les couloirs qui mènent de la bouverie à la chaîne d'abattage des abattoirs.

⁷ Cette association a été créée en 1995 sous le nom d'Alliance Végétarienne avant d'être renommée Association Végétarienne de France en 2007.

avec le marché »¹ au sein de la cause animaliste abolitionniste. Fin 2022, l'AVF certifiait ainsi 1 233 produits qui ont engendré 286 950€ de recettes, lesquelles financent largement les autres activités de l'association². Quant au marché des produits transformés végétariens et véganes, il est estimé à plus de 400 millions d'euros dès 2019 en France³, et bien qu'il soit difficile de quantifier leur essor, les commerces et restaurants véganes se sont eux aussi multipliés.

De façon indépendante ou avec l'association de « contre-lobbying » Convergence Animaux Politique (CAP), L214 et l'AVF travaillent également avec et contre les responsables politiques pour promouvoir des lois et autres décisions politiques qui, à défaut d'avoir l'ambition de mettre un terme à toute forme d'exploitation des animaux, contribuent à en « abolir les pires pratiques »⁴, promeuvent les végétarismes et, plus largement, participent d'une « politisation de la cause animale »⁵. En parallèle, les instances dédiées à la « condition animale » se multiplient dans les commissions des partis politiques comme dans les exécutifs municipaux, tandis que le Parti Animaliste (PA) fondé en 2016 participe depuis lors aux diverses élections locales, nationales (exception faite des élections présidentielles et des législatives anticipées de juin 2024) et européennes. En cela, la cause animaliste abolitionniste s'est profondément transformée en l'espace de quelques décennies et n'a plus guère à voir avec la marginalité qui l'a longtemps caractérisée.

Dès lors, cette thèse vise à comprendre l'énigme de la métamorphose de la cause animaliste abolitionniste à travers deux séries de questions. En premier lieu, il s'agit de comprendre comment les revendications animalistes, antispécistes et véganes, presque inconnues au début du XXI^e siècle en France, se sont cristallisées au point de former une cause visible et reconnue. Cette thèse porte donc d'abord sur les conditions d'émergence, de cristallisation et de développement d'un mouvement social articulant la critique de toute forme d'exploitation des animaux avec ce qui fait sa spécificité, la promotion des végétarismes dans la France contemporaine. La seconde question, qui dérive de la première, porte sur les membres de ce mouvement : qui sont les animalistes abolitionnistes (ci-après animalistes) et comment en

¹ KABOUCHE Noé, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *Revue française de sociologie*, 2020/4 (vol. 61), p. 617-640.

² Entretien réalisé le 04/05/2018 avec Laure, 41 ans, responsable de l'AVF, enseignante.

³ https://www.xerfi.com/presentationetude/le-marche-de-l-alimentation-vegetarienne-et-vegane_IAA67, consulté le 30/09/2024.

⁴ Dans les dernières années, cette expression et ses équivalents sont régulièrement employées par les responsables de L214 pour rendre compte de la stratégie sous-tendant leurs campagnes qualifiées de réformistes.

⁵ L'expression est reprise du titre d'un dossier de la revue *Cités* paru en 2019. SEGURA Eva, ZARKA Yves Charles (dir.), « Dossier : Politisation de la cause animale », *Cités*, 2019/3 (n° 79), p. 3-104.

sont-ils arrivés à s'engager pour cette cause « improbable »¹ ? Improbable d'abord au sens où ils n'en sont pas les bénéficiaires directs et qu'ils ne peuvent pas activer de « publics de référence »², une pratique considérée comme « fondamentale dans le cas des [groupes humains] "sans pouvoir" ou des "sans droits" »³. Improbable aussi dans le sens où elle transforme en profondeur la vie quotidienne et le rapport au monde des individus qui s'y engagent, puisqu'ils se heurtent aux pratiques dominantes, hégémoniques et pluriséculaires de l'immense majorité des sociétés humaines ? Comment, en somme, cette cause s'est-elle construite et comment les animalistes en viennent-ils à s'y engager, à s'y maintenir et à s'y mobiliser ?

Pour répondre à ces interrogations, cette thèse défend l'idée que l'articulation entre un mouvement social et un mouvement de consommation engagée, entre la lutte contre l'exploitation des animaux et la pratique des végétarismes et, plus particulièrement du véganisme, est déterminante pour comprendre les métamorphoses contemporaines de la cause animaliste abolitionniste et les parcours de vie qui conduisent à s'y engager. En ce sens, elle questionne le rôle des styles de vie et de la consommation engagée dans l'engagement militant et les mouvements sociaux : *en quoi, dans quelle mesure et selon quelles modalités la pratique des végétarismes, et tout particulièrement du véganisme, participe-t-elle de l'essor de la cause et des engagements animalistes abolitionnistes ?*

Les pièces constitutives de cette énigme se sont progressivement mises en forme au cours de cette recherche engagée et réalisée en conditions d'incertitudes. Incertitudes, d'abord, quant aux contours de la cause animaliste abolitionniste. En effet, cette recherche a été initiée dans un contexte de reconfiguration de la cause animaliste abolitionniste. Depuis l'audience médiatique suscitée par la diffusion le 14 octobre 2015 de l'enquête vidéo de L214 sur les actes de cruauté commis à l'abattoir d'Alès, cette cause a connu des transformations rapides. Si cette période d'euphorie militante s'est avérée enthousiasmante pour un apprenti politiste, le vertige suscité par la multiplicité des mobilisations, la valse des collectifs, associations et même entreprises qui se formaient et se défaisaient au jour le jour a aussi entraîné son lot de difficultés.

¹ La notion de mobilisation improbable renvoie initialement à l'engagement militant de personnes ou de groupes dont la position sociale ne les prédispose pas à l'engagement militant. Toutefois, dans le cas présent, ce sont moins les caractéristiques socio-démographiques des animalistes que le choix de s'engager pour cette cause plutôt qu'une autre qui interroge, d'où le recours à la notion de cause improbable. Sur les mobilisations improbables, voir notamment MATHIEU Lilian, « Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises », *Revue française de sociologie*, 1999/3 (vol. 40), p. 475-499.

² LIPSKY Michael, *Protest in City Politics: Rent strikes, Housing and the Power of the Poor*, Chicago, Rand McNally, 1970, p. 3.

³ HMED Choukri, « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable : la "grève des loyers" dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2007/1 (n° 65), p. 55-81, ici p. 68.

Incertitudes, ensuite, quant aux effets de la crise sanitaire liée à la pandémie du Covid-19 qui, comme pour tant d'autres, a conduit à l'ajustement d'une enquête de terrain qui avait été initialement pensée à partir de la participation *in situ* à cette mobilisation. Incertitudes, enfin, quant, aux conséquences de ma situation personnelle sur la réalisation de cette thèse¹. En effet, j'ai été l'une des victimes d'une agression à l'arme blanche survenue en juillet 2016, c'est-à-dire entre la fin de mon année de master 2 et le début initialement prévu de cette thèse. Celle-ci a eu des conséquences médicales durables qui ont nécessité plusieurs opérations et hospitalisations, des soins médicaux et paramédicaux réguliers, et ont conduit à l'attribution permanente d'une Reconnaissance de la Qualité de Travailleur Handicapé (RQTH). En parallèle, mon état de santé fluctuant durant cette thèse a également mené à l'attribution d'une reconnaissance d'Affection Longue Durée (ALD).

Bien que ces éléments ne relèvent pas du travail scientifique, « on peut admettre que toute information sur la position de l'enquêteur-trice n'est utile que si elle permet d'objectiver le positionnement de ce-tte dernier-e ainsi que les effets de ce positionnement sur la formulation de la question de recherche, sur le choix du terrain, sur sa réalisation, sur son analyse »². Qui plus est, la réalisation d'une enquête de terrain est aussi faite de contingences, d'imprévus, de doutes, de renoncements, mais aussi de pistes insoupçonnées, ainsi qu'en témoigne sur le registre humoristique « l'anthropologue en déroute » qu'est Nigel Barley³. Sauf à juger préférable de multiplier les justifications *ex-post*, les incidences de ces incertitudes rendent nécessaire de rendre compte de leur rôle sur le déroulé de cette thèse, qu'il s'agisse de la façon dont elles ont nécessité sa reformulation que des solutions empiriques mises en œuvre pour appréhender une cause en pleine transformation. Cette posture rend tout aussi nécessaire d'explicitier mon engagement au sein de la cause animaliste abolitionniste et d'en analyser les effets, de la construction de l'objet de recherche au travail d'analyse et d'écriture, en passant par la réalisation de l'enquête. En effet, je suis devenu végétarien et militant antispéciste dans les premiers mois de cette thèse, après être devenu végétarien au début de l'année 2016. Loin de constituer un obstacle à une chimérique et fantasmée « neutralité axiologique »⁴ – Max Weber

¹ Dans cette thèse, le recours à la première personne du singulier est privilégié pour distinguer les éléments relatifs aux effets de ma position sociale, de mes engagements et de ma subjectivité sur la conduite de l'enquête de terrain des développements et analyses théoriques.

² CLAIR Isabelle, « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/3 (n° 213), p. 66-83, ici p. 81.

³ BARLEY Nigel, *Un anthropologue en déroute*, Paris, Payot, 2016 [1992].

⁴ Selon Isabelle Kalinowski, une traduction préférable de « *Wertfreiheit* » serait d'ailleurs celle de « non-imposition de valeurs ». Sur le sujet, voir KALINOWSKI Isabelle « Leçons wébériennes sur la science & la

estimait déjà qu'« il n'existe pas d'analyse scientifique proprement "objective" [...] indépendante de points de vue particuliers ou "partiaux" en fonction desquels ces phénomènes sont choisis comme objet de recherche, analysés et organisés [...] »¹ – mon engagement a au contraire favorisé la réalisation de l'enquête ainsi que les déplacements théoriques et les apports qui constituent l'ossature de cette thèse. C'est ce que je voudrais retracer ici.

Cette introduction propose donc de revenir sur la façon dont se sont construits au cours même de l'enquête les concepts centraux qui permettent d'articuler les végétarismes et les animalismes, mais aussi la sociologie de la consommation engagée et celle des mouvements sociaux tout au long de cette thèse. Le concept de communauté de mouvement social, au centre de la première partie de la thèse, a ainsi permis d'appréhender un terrain aux frontières mouvantes pour mettre au jour le rôle joué par l'intégration du mouvement de promotion des végétarismes comme des commerces, restaurants, et autres entreprises et activités artisanales véganes dans l'essor de la cause animaliste abolitionniste, tout en tenant compte des innombrables nuances et distinctions qui l'animent. Quant à celui de carrière d'engagements animalistes, fil directeur de la seconde partie de la thèse, il permet de montrer comment, depuis le changement d'échelle de cette cause, l'engagement dans la pratique des végétarismes et la conversion au véganisme composent une « passerelle »² vers l'engagement dans un collectif, une organisation, ou même une entreprise économique de cette communauté de mouvement social. Tous deux se sont nourris des conditions de réalisation de cette recherche et ensemble, ils contribuent à éclairer le rôle des mouvements et pratiques de consommation engagée et, plus largement, des « politiques du style de vie », c'est-à-dire les pratiques de « politisation de la vie quotidienne, y compris les décisions à caractère éthique, moral ou politique relatives, par exemple, à la consommation, le transport ou les modes de vie »³, dans les mouvements sociaux contemporains.

propagande », postface à WEBER Max, *La science, profession & vocation*, Agone, Marseille, 2005, p. 191-208. Roland Pfefferkorn préfère lui parler d'« *absence de jugement de valeur* ». PFEFFERKORN Roland, « L'impossible neutralité axiologique : Wertfreiheit et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, 2014/3 (n° 191), p. 85-96.

¹ WEBER Max, « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis », tel que cité in MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, p. 250.

² DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, « Gateway or getaway? Testing the link between lifestyle politics and other modes of political participation », *European Political Science Review*, 2020/1 (vol. 12), p. 91-111. Traduction de l'auteur.

³ DE MOOR Joost, « Lifestyle politics and the concept of political participation », *Acta Politica*, 2017/2 (vol. 52), p. 179-197, ici p. 181. Traduction de l'auteur. Plus précisément, il propose six dimensions des politiques du style de vie qui lui permettent d'y inclure les pratiques de consommation engagée (ou consumérisme politique) ou encore ce qui est parfois qualifié de politique préfigurative. Sur cette dernière notion, voir YATES Luke, « Rethinking

La cause animaliste abolitionniste comme communauté de mouvement social : appréhender une cause hétéroclite par ses « cristallisations conjoncturelles »

Lorsque j'assiste pour la première fois à un événement de la cause animaliste abolitionniste, la Veggie Pride du samedi 10 octobre 2015 organisée place de Stalingrad à Paris, je ne pratique pas encore les végétarismes, pas plus que je ne suis engagé dans un travail universitaire sur la cause animaliste abolitionniste. Bien que je m'intéresse depuis quelques mois aux idées antispécistes et que je sois travaillé de longue date par la question de la manducation des animaux, c'est d'abord par curiosité intellectuelle – du moins est-ce ainsi que je l'envisage consciemment – que je me rends à cet événement que j'ai découvert dans la presse¹, outillé pour l'occasion de ce qui allait devenir un carnet de terrain. Sur place, je suis surpris non seulement par l'ampleur du rassemblement, mais aussi par sa morphologie. En parallèle d'une manifestation de rue, le cœur de cette Veggie Pride est constitué d'un village militant où les stands de collectifs et d'associations antispécistes plus ou moins professionnalisées se partagent l'espace avec ceux de restaurants, d'épiceries et autres entreprises véganes.

Sans le savoir, j'ai assisté à ce que j'identifierai ultérieurement comme l'une des « cristallisations conjoncturelles »² de la cause animaliste abolitionniste. Empruntée à Lilian Mathieu, cette notion renvoie ici aux événements structurants qui rassemblent les différentes composantes d'une cause (ou, du moins, un grand nombre d'entre elles) autour d'actions et de revendications communes. Plus encore, cet étonnement initial résume à lui seul les premiers enjeux de cette enquête : comment rendre compte de ces diverses expressions de la lutte contre l'exploitation des animaux et pour la promotion des végétarismes ; comment circonscrire le périmètre d'une enquête de terrain portant sur une cause hétéroclite, caractérisée par un

prefiguration: Alternatives, micropolitics and goals in social movements", *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21. Pour une autre présentation du concept de « politiques du style de vie », voir HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle movements: Exploring the intersection of lifestyle and social movements" *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20.

¹ GARRIC Audrey, « Veggie Pride : pourquoi les végétariens défilent à Paris », 10 octobre 2015, *Le Monde* (billet de blog), en ligne, https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/10/veggie-pride-pourquoi-les-vegetariens-defilent-a-paris_5993438_3244.html.

² MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 2002/1 (vol. 52), p. 75-100, ici p. 96. Sur cette notion, voir également MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012 ; « Les vertus du point de vue relationnel. Le cas de l'extrême droite radicale contemporaine », in GAÏTI BRIGITTE, SIMÉANT-GERMANOS Johanna (dir.), *La consistance des crises. Autour de Michel Dobry*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 245-261.

« répertoire organisationnel »¹ extensif où coexiste une multiplicité de formes organisationnelles qui échappent aux définitions conventionnelles des mouvements sociaux ?

En effet, au cœur de ce qu'Olivier Fillieule qualifie de « marché des définitions »² des mouvements sociaux, les approches dominantes insistent sur l'orientation vers le changement, sur le rôle des organisations, sur le choix des modes d'action pour établir ce que seraient (ou non) les mouvements sociaux³. De ce fait, elles peinent à tenir ensemble les différentes dimensions constitutives de la cause animaliste abolitionniste qui, sur le terrain, apparaissent manifestement indissociables. Plus encore, ces diverses définitions charrient avec elles un ensemble de représentations qui ont des conséquences considérables « sur la manière dont il est possible de penser les frontières, d'une part, entre les mouvements sociaux, d'autres formes de groupements et *in fine* l'État, et, d'autre part, entre les différentes formes de participation politique, des plus traditionnelles aux plus protestataires »⁴. Ainsi que le résume Cécile Péchu, « l'appréhension des mouvements sociaux est restée marquée par une définition implicite de l'objet de la science politique comme lié aux “objets déjà donnés là” que sont les institutions spécialisées dans le gouvernement »⁵, ce qui conduit souvent à en exclure *a priori* certaines dimensions (quotidiennes, privées, économiques, etc.) et risque d'entraver toute possibilité de « laisse[r] parler les objets »⁶ ou, plutôt, de « fai[re] parler les objets »⁷.

Pour surmonter cet obstacle, cette thèse propose d'envisager la cause animaliste comme une « communauté de mouvement social », c'est-à-dire « un réseau d'individus et de groupes reliés entre eux de façon souple par une base institutionnelle, des objectifs et des actions multiples, et une identité collective qui affirme les intérêts communs des membres en opposition aux groupes dominants »⁸ et intègre « tous les acteurs qui partagent et promeuvent les buts d'un mouvement social : les organisations de mouvement social ; les adhérents au mouvement qui

¹ CLEMENS Elisabeth S., “Organizational repertoires and institutional change: Women's groups and the transformation of US politics, 1890-1920”, *American Journal of Sociology*, 1993/4 (vol. 98), p. 755-798.

² FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *Politique et sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 15-36.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, ici p. 15.

⁵ PÉCHU Cécile, « “Laissez parler les objets !” De l'objet des mouvements sociaux aux mouvements sociaux comme objets », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p.59-78, ici p. 61.

⁶ *Ibid.*, p. 59.

⁷ FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet... », *op. cit.*, ici p. 36.

⁸ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, “Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization” in MORRIS Aldon D., MUELLER Carol McClurg (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, p. 104-129, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 17-41, ici p. 28.

n'appartiennent pas nécessairement à des organisations de mouvement social ; les soutiens institutionnels du mouvement ; les institutions alternatives ; et les groupes culturels »¹. Loin de relever de l'évidence, cette approche empirique et ce cadre théorique se sont construits au cours même de la thèse, au fil de ses ajustements successifs.

Les recompositions d'une thèse engagée en conditions d'incertitudes

Initialement, cette thèse devait en effet s'inscrire dans le prolongement d'un mémoire de master² consacré à la légitimation de la cause animaliste abolitionniste en France. Entre autres résultats, ce travail formulait le constat du rapport méfiant et critique des animalistes vis-à-vis du marché du véganisme naissant. À partir de là, l'objectif premier était de poursuivre la réflexion sur les relations entre mobilisations animalistes, représentation politique et marché végane dans une démarche comparative entre la France et l'Allemagne, marquée par une diffusion plus rapide du style de vie et du marché végane qu'incarnait, par exemple, la chaîne de supermarchés puis de produits alimentaires Veganz³. Ce projet a rapidement été abandonné en raison des contraintes imposées par mon état de santé, nécessitant des soins importants impliquant plusieurs hospitalisations longues dans un centre de rééducation dans l'Est de la France jusqu'en octobre 2017 et, par la suite, des soins kinésithérapiques réguliers en région parisienne jusqu'à leur interruption impromptue en mars 2020⁴, rendant impossible tout séjour de recherche à l'étranger.

Jusqu'à la fin de l'année 2017, l'éloignement géographique et les contraintes médicales m'ont donc maintenu à distance du terrain et de l'approche qualitative initiée dans le cadre de mon mémoire de master 2 (à l'exception de quelques semaines ponctuellement passées en Île-de-France hors centre de rééducation). Face aux considérables transformations de la communauté animaliste durant cette période, j'ai alors réorienté ma recherche sur le seul cas français et envisagé de développer une enquête quantitative à partir de l'administration d'un questionnaire auprès des animalistes afin de documenter l'intensité et les formes plurielles de

¹ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 22.

² POIREL Nicolas, « L'animal (en) politique. Jalons pour l'étude de la légitimation d'une cause improbable : la cause animaliste abolitionniste », mémoire pour le master 2 de science politique, Paris, Université Paris Dauphine - PSL, 2016.

³ Sur le sujet, voir KERSCHKE-RISCH Pamela, « Motifs, conditions et contexte de l'alimentation végane en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2019/4 (n° 230), p. 179-192.

⁴ Ces contraintes ont entraîné un retard effectif de la thèse estimé par une expertise judiciaire médicale réalisée en septembre 2019 à 18 mois.

leurs engagements. Dans un contexte académique où les incitations à croiser les méthodes quantitatives et qualitatives sont croissantes, l'objectif était alors, sur le modèle de l'enquête menée par Julie Pagis sur les incidences biographiques des engagements soixante-huitards¹, de construire une typologie des modalités d'engagements animalistes à partir des outils de l'analyse factorielle et de la technique de la classification hiérarchique ascendante pour « déconstruire, statistiquement, la catégorie [des animalistes], en rapportant les différentes formes de participation à [cette communauté de mouvement social] aux caractéristiques sociologiques des enquêtés »².

Toutefois, cette perspective s'est heurtée à de multiples écueils méthodologiques. En effet, les outils quantitatifs s'avèrent peu heuristiques pour appréhender un ensemble de pratiques extrêmement hétérogènes et difficilement comparables entre elles³, où « la quantité de variables en jeu dépasse largement le petit nombre de celles qui se laissent aisément mesurer ».⁴ Plus encore, un questionnaire implique de pouvoir « appréhender une réalité codifiée par l'usage » : il ne constitue donc pas une technique adaptée pour saisir « une réalité précisément difficile à saisir à proportion de son évolution rapide »⁵ comme dans le cas de la cause animaliste abolitionniste. Surtout, la passation d'un questionnaire auprès d'activistes, quand bien même il emprunterait le chemin de l'étude de cas plutôt que celui de la construction d'un échantillon propice à la statistique inférentielle,⁶ implique de pouvoir définir les contours d'une population de référence. Or, dans le cas d'un mouvement aussi hétéroclite que la cause animaliste abolitionniste, l'absence de critère formel permettant de distinguer *a priori* qui y participe ou non ne permet pas le contrôle des réponses à un questionnaire auto-administré sur Internet⁷. De même, la conduite d'une enquête *in situ*, au cours d'événements animalistes ne pouvait être menée par un chercheur isolé et aurait nécessité la construction d'un collectif de

¹ PAGIS Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

² PAGIS Julie, « Engagements soixante-huitards sous le regard croisé des statistiques et des récits de vie », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 93-114, ici p. 100.

³ À l'aune de quels critères est-il possible, par exemple, de comparer la fréquence de l'achat de vêtements véganes (neufs ou d'occasion), des achats alimentaires, de la fréquentation d'un restaurant végétarien ou encore de la participation à des happenings, à des manifestations, ou encore le recours à des formes d'activisme numérique.

⁴ BECKER Howard S., *La bonne focale. De l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2016, p. 10.

⁵ ION Jacques, *La fin des militants ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 1997, p. 11.

⁶ Sur le sujet, voir tout particulièrement GROS Julien, « Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d'une émancipation de la représentativité statistique », *Genèses*, 2017/3 (n° 108), p.129-147.

⁷ Sur le sujet, voir notamment FRIPPIAT Didier, MARQUIS Nicolas, « Les enquêtes par Internet en sciences sociales. Un état des lieux », *Population*, 2010/2 (vol. 65), p. 309-338.

recherche *ad hoc*¹ tandis que la diffusion du questionnaire via une organisation établie (ce qui avait fait l'objet d'un accord de principe de la présidente de l'AVF, Élodie Vieille-Blanchard) ne permettrait précisément pas de rendre compte « des réseaux informels d'individus politisés aux frontières fluides, avec des structures décisionnelles flexibles et une division du travail souple »² qui composent cette cause se déployant très largement au-delà des frontières d'une seule organisation de mouvement social.

C'est pourquoi, à mesure que j'avais la capacité de reprendre les observations participantes pour m'engager dans une enquête de terrain ethnographique, j'ai renoncé à la réalisation d'une enquête quantitative par questionnaire. Pour documenter la pluralité des modes actions interprétés par les animalistes, j'ai toutefois été en mesure de constituer une base de données d'évènements animalistes à partir de l'« agenda des actions pour les animaux »³. Bien qu'il soit diffusé par L214, cet agenda permet à chaque individu, collectif, association, ou toute autre organisation, comme une entreprise végétarienne de faire connaître son évènement sur ce site et dans la liste de diffusion idoine tant qu'il s'inscrit dans un cadre légal et respecte les valeurs portées par L214. Recensant après nettoyage plus de 8 500 évènements annoncés entre 2013 et 2023, cette base de données a été constituée par *web-scraping*, une technique d'extraction de données structurées à partir du code source d'une page web. Dans la mesure où ce matériau n'est exploité que dans le chapitre IV de la thèse, les éléments méthodologiques qui s'y rapportent y ont été regroupés.

Ce que les cristallisations conjoncturelles révèlent de la cause animaliste abolitionniste

Comme souvent, c'est donc au cours même de l'enquête de terrain, et dans l'interaction constante avec le travail de construction d'objet que les contours, toujours fluides et mouvants, de la cause animaliste abolitionniste se sont progressivement esquissés. Dans cette démarche d'allers-retours qu'il est également possible de qualifier, plus conceptuellement, de stratégie hypothético-déductive temporalisée⁴, c'est à partir de l'observation des « cristallisations

¹ MAYER Nonna, FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, « La fin d'une étrange lacune de la sociologie des mobilisations. L'étude par sondage des manifestants : fondements théoriques et solutions techniques », *Revue française de science politique*, 1997/1 (vol. 47), p. 3-28.

² BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1990, p. 42.

³ <https://agenda.l214.com/agenda-evenement-animaux>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Comme le souligne Michaël Burawoy, l'entrée sur le terrain ne se fait jamais *ab nihilo* et ne constitue jamais une *tabula rasa*. Elle est toujours précédée d'un minimum de représentations théoriques issues ne serait-ce que de la formation d'une apprentie sociologue, mais aussi de ses représentations, de ses préférences et de ses émotions,

conjoncturelles »¹ de la cause animaliste abolitionniste que j'ai été en mesure de définir le périmètre de celle-ci pour l'envisager comme une communauté de mouvement social. Aux côtés de la Veggie Pride, ces cristallisations conjoncturelles se composent de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, plus grande manifestation animaliste française de sa création en 2012 à son interruption après l'édition de 2019², de salons et festivals comme le Veggie World ou le Smmmile Vegan Pop Festival ou encore de villages militants comme les Vegan Places organisées par L214. À l'image de la Veggie Pride de 2015, ces événements réunissent aussi bien des organisations professionnalisées, des associations de bénévoles, des collectifs informels, que des entreprises économiques véganes, qu'il s'agisse de commerces alimentaires, de restaurants, de boutiques de vêtements ou de maroquinerie, de cosmétiques ou encore d'activités de service (par exemple, des formations culinaires ou des séjours dans des chambres d'hôtes véganes). Elles permettent donc d'appréhender une vaste palette de formes organisationnelles et d'engagements animalistes, y compris sous des formes inattendues comme l'illustre la présence ponctuelle d'un club de motard·es véganes, les Veg Riders, jusqu'en 2019.

Ces cristallisations conjoncturelles ont été identifiées grâce à un « travail de documentation préalable »³ réalisé à partir d'une veille numérique, de la lecture d'essais et témoignages sur les mobilisations animalistes, mais aussi à partir des premières observations participantes menées dans le cadre de cette thèse. En particulier, les conférences et réunions animalistes s'accompagnaient d'annonces et de prises de paroles qui m'ont permis d'identifier les moments clés du calendrier de cette cause et de prendre part à des conversations informelles confirmant l'importance de ces cristallisations conjoncturelles. À partir de là, je me suis rendu aux différentes éditions des événements cités ci-dessus (lorsqu'ils étaient géographiquement accessibles et compatibles avec mon calendrier de soin) où j'ai listé et classé les diverses organisations présentes. L'analyse de ces cristallisations conjoncturelles m'a rapidement conduit à confirmer l'importance de la place dévolue aux entreprises économiques véganes lors de ces événements. Si cela est attendu lors de salons commerciaux comme le Veggie World qui a accueilli jusqu'à 92% de stands liés à des activités économiques en octobre 2018, cela est plus surprenant dans le cas de manifestations et autres villages militants. Au-delà des stands de

de telle sorte qu'une démarche inductive « pure » telle que défendue par les partisan·es de la *grounded theory* relève largement de la fiction. Sur le sujet, voir BURAWOY Michael, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain » in CEFAÏ Daniel, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 425-464, ici p. 426.

¹ MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 96.

² Exception faite d'une manifestation de petite ampleur organisée à Toulouse le samedi 7 mai 2022.

³ BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2010 [1997], p. 60.

restauration rapide, ces événements accueilleraient en effet des boutiques, commerces et petites entreprises et artisan·es proposant des produits véganes, dans des proportions qui vont, pour la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, de 40% (2017) à 48% (2019) des stands et, pour la Veggie Pride, de 34% (2017) à 60% (2019) des stands¹. Quant au Smmile Vegan Pop Festival, en 2021, 84% des stands étaient occupés par des entreprises économiques véganes. C'est ce constat maintes fois répété de la place accordée aux entreprises économiques véganes lors des cristallisations conjoncturelles de la cause animaliste abolitionniste qui m'a amené à m'interroger sur la pertinence des définitions dominantes des mouvements sociaux pour en rendre compte. Après avoir fait le constat des angles morts de la littérature consacrée aux mobilisations animalistes et végétariennes sur la question, j'ai ainsi été amené à mobiliser en réponse le concept de communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste. En raison de la pesanteur d'une telle expression, et compte tenu du fait que cette thèse ne porte pas sur les mobilisations animalistes qui ne seraient pas abolitionnistes – empêchant donc tout risque de confusion –, les termes de communauté animaliste et, par suite, d'animalistes seront donc employés préférentiellement.

La communauté animaliste : une cause plurielle à la frontière des mouvements sociaux et de la consommation engagée

Afin de mettre au jour les apports du concept de communauté animaliste, il est nécessaire de revenir sur la genèse et les usages du concept de communauté de mouvement social. D'abord proposé par Steven Buechler dans ses travaux sur les mouvements féministes et féminins aux États-Unis, ce concept désigne initialement « des réseaux informels d'individus politisés aux frontières fluides, avec des structures décisionnelles flexibles et une division du travail souple »². Il vise alors à proposer un cadre analytique permettant d'expliquer « l'origine des mouvements sociaux »³ en dépassant les perspectives ouvertes par les théories de la mobilisation des ressources où seules des « organisations de mouvement social » réduites à un rôle d'« accumulation de ressources » joueraient un rôle majeur dans la mobilisation, selon John McCarthy et Mayer Zald⁴. Steven Buechler cherche au contraire à montrer comment l'existence

¹ Pour le Smmile Vegan Pop Festival et le salon Veggie World, ces proportions vont de 84% (Smmile Vegan Pop Festival de 2021) à 92% des stands (salon Veggie World d'octobre 2018). Les données relatives aux autres événements sont accessibles dans le graphique proposé à la fin du chapitre II.

² BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, op. cit., p. 42.

³ Ibid., p. 10.

⁴ MCCARTHY John D., ZALD Mayer N., "Resource mobilization and social movements: A partial theory", *American Journal of Sociology*, 1977/6 (vol. 82), p. 1212-1241.

d' un « continuum des formes organisationnelles »¹ est susceptible de favoriser l'émergence de mouvements portés par des groupes sociaux et des personnes qui, comme dans le cas des femmes, sont « structurellement isolées » en raison de la position subalterne auxquelles elles sont assignées dans l'espace public et privé, mais aussi du fait d'appartenances sociales concurrentes (de classes sociales, d'attributions raciales, etc.) qui entravent la construction de liens de solidarité. Et par bien des aspects, les animalistes ont longtemps constitué un groupe isolé, dans le sens où cette dimension de leur identité est souvent tenue, au mieux, pour une lubie individuelle, une idiosyncrasie, au pire pour une maladie mentale², et où les occasions d'échanges entre eux, c'est-à-dire aussi de prise de conscience, d'apprentissage, de construction identitaire, d'attribution de responsabilité et d'établissement de revendications, étaient particulièrement limitées.

Plutôt que de considérer ces liens, à la suite d'Anthony Oberschall, comme une condition préalable à la mobilisation³, Steven Buechler participe d'un mouvement qui déplace le regard vers le travail de construction de liens de solidarité au sein d'un ensemble de groupes informels qui constitueraient autant d'instances de socialisation déterminantes pour expliquer l'émergence des mouvements féministes et féminins⁴. C'est précisément sur ces dimensions qu'insistent Verta Taylor, Nancy Whittier ou encore Suzanne Staggenborg, lesquelles ont repris et développé le concept de communauté de mouvement social dans leurs travaux respectifs. Au-delà du « continuum des formes organisationnelles » cher à Steven Buechler⁵, elles invitent ainsi à intégrer à l'analyse « les adhérents au mouvement qui n'appartiennent pas nécessairement à des organisations de mouvement social ; les soutiens institutionnels du mouvement ; les institutions alternatives ; et les groupes culturels ». Ce faisant, elles ouvrent la voie à l'analyse du rôle mobilisateur joué par une multiplicité de structures, commerces ou événements aussi variés que des festivals et concerts de musique⁶, des centres d'hébergement⁷,

¹ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, op. cit., p. 62.

² BUETTINGER Craig, "Antivivisection and the Charge of Zoophil-Psychosis in the Early Twentieth Century", *The Historian*, 1992/2 (vol. 55), p. 277-288.

³ OBERSCHALL Anthony, *Social Conflict and Social Movements*, Upper Saddle River, Prentice-Hall, 1973.

⁴ En ce sens, cette perspective est proche de l'usage que fait Elizabeth Clemens du concept de « répertoire organisationnel », à la différence que cette autrice s'intéresse d'avantage aux trajectoires d'institutionnalisation d'une cause qu'à sa création. Voir CLEMENS Elizabeth S., "Organizational repertoires and institutional change: Women's groups and the transformation of US politics, 1890-1920", op. cit.

⁵ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, op. cit., p. 62.

⁶ TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

⁷ DELAGE Pauline, *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017.

des centres de santé¹, des librairies ou encore des cafés et autres bars² dans l'analyse des mouvements féminins, féministes et LGBTQIA+. Autant de lieux, d'espaces physiques qui constituent encore souvent une dimension négligée de l'analyse des mouvements sociaux³, alors même qu'ils jouent un rôle essentiel pour « rassembl[er] les gens, créant une solidarité et une visibilité pour la communauté de mouvement [social] »⁴. En effet, à mesure que s'y établissent des liens de solidarité de plus en plus nombreux, « les mouvements peuvent s'appuyer sur les réseaux informels entretenus par les groupes culturels et sur les ressources fournies par les éléments institutionnalisés de la communauté pour générer une action collective visible »⁵ et poursuivre « des objectifs et des actions multiples » tout en étant unifiés par « une identité collective qui affirme les intérêts communs des membres en opposition aux groupes dominants »⁶.

Importés dans les sciences sociales francophones par Laure Bereni et Anne Revillard, qui montrent ce que les travaux sur mouvements féministes et/ou féminins apportent à la sociologie des mouvements sociaux⁷, les travaux qui y ont recours sont rares, de telle sorte que ce concept est largement délaissé. Il s'avère pourtant heuristique pour répondre à l'énigme de l'essor de la cause animaliste abolitionniste, pallier les angles morts de la littérature sur les animalismes et les végétarismes et contribuer à renouveler l'analyse des mouvements sociaux. En effet, cette discipline est aujourd'hui confrontée à ce qu'Hélène Combes, Choukri Hmed, Lilian Mathieu, Johanna Siméant et Isabelle Sommier qualifiaient dès 2011 de « triple routinisation des objets, des schèmes d'interprétation et des arts de faire méthodologiques »⁸. Dans ce cadre, le dialogue avec les travaux relatifs aux mouvements de consommation engagée, les politiques

¹ ROMERIO Alice, *Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.

² ARMSTRONG Elizabeth A., *Forging Gay Identities: Organizing Sexuality in San Francisco, 1950-1994*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

³ HMED Choukri, « Des mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 145-165.

⁴ STAGGENBORG Suzanne, « Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement », *op. cit.*, ici p. 186-187. Traduction de l'auteur.

⁵ *Ibid.*, ici p. 200. Traduction de l'auteur.

⁶ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, « Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization » *op. cit.*, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 28.

⁷ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *op. cit.*

⁸ COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 7-27, ici p. 10.

préfiguratives et les politiques du style de vie constitue une voie possible pour décroïsonner cette discipline caractérisée par une spécialisation croissante.

Des animalismes aux végétarismes : deux littératures qui s'inscrivent dans des horizons théoriques distincts

Dans la littérature, les mouvements animalistes et végétariens n'ont que rarement été envisagés au prisme de leur articulation et de leur interprétation d'un « répertoire organisationnel »¹ extensif. Au contraire, ils ont surtout été appréhendés comme deux mouvements distincts, séparés et, qui plus est, analysés à l'aide d'outils conceptuels différents. En effet, la comparaison des travaux qui étudient l'un ou l'autre de ces deux mouvements dans une perspective (socio-)historique montrent que depuis le XIX^e siècle, ils ne mobilisent majoritairement pas les mêmes groupes sociaux, ne portent pas des revendications convergentes – au XIX^e siècle, la Société Protectrice des Animaux (SPA) a par exemple encouragé l'hippophagie² – et ne valorisent pas les mêmes modes d'action, tout particulièrement en France³. De ce fait, les travaux sur l'histoire des organisations animalistes n'accordent qu'une place très marginale aux organisations végétariennes, et les travaux émergents sur le mouvement végétarien en France confirment que la réciproque est tout aussi vraie, tandis que les rares tentatives d'unification de ces mouvements se limitent à des constructions intellectuelles⁴ ou s'avèrent si marginales⁵ qu'elles ne sont pas suivies d'effets durables. Dans la mesure où la mise au jour des conditions sociales de possibilité de leur articulation participe pleinement de l'énigme de l'émergence de la cause animaliste abolitionniste, ces travaux seront étudiés en détail dans la suite de cette thèse. Qui plus est, les travaux sociologiques sur les animalismes et les végétarismes s'avèrent non seulement peu nombreux⁶, mais, plus encore, ils

¹ CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of US Politics, 1890-1920", *op. cit.*

² Pour une analyse de l'origine, du sens et de la portée de cette revendication, voir TRAÏNI Christophe, « Agir en philanthrope éclairé », in TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, *op. cit.*, p. 27-37.

³ Sur les modes d'action des animalistes, voir TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, *op. cit.* Sur les modes d'action experts privilégiés par les mouvements végétariens, voir HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *op. cit.*

⁴ Sur les idéaux animalistes et végétariens dans les milieux anarchistes et socialistes au XIX^e et au début du XX^e siècle, voir BONDON Roméo, BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, Lorient, Le Passager Clandestin, 2021.

⁵ Voir, par exemple l'analyse que propose Arnaud Baubérot de la communauté végétalienne de Bascon ou du foyer d'ouvriers végétaliens de Paris au début du XX^e siècle. BAUBÉROT Arnaud, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

⁶ Dans leur synthèse *Sociologie de la cause animale*, Fabien Carrié, Antoine Doré et Jérôme Michalon estiment ainsi que bien que « philosophes et juristes se sont saisis de ce sujet et ont produit d'importantes synthèses », « les

mobilisent des outils conceptuels distincts qui entravent leur dialogue. Là où les travaux portant sur toute forme de mobilisation relative aux animaux (abolitionniste ou non) s'interrogent surtout sur le rôle des émotions ou de la circulation transnationale des idées dans les mouvements sociaux, les recherches relatives aux végétarismes s'inscrivent majoritairement dans les questionnements de la sociologie économique, de la consommation engagée et de l'alimentation.

Partant du constat que « les mobilisations se réclamant de la protection animale se sont toujours caractérisées par une équivocité peu commune »¹, nombre de recherches sur les mouvements animalistes cherchent ainsi à cartographier cette cause aux multiples courants. La variété des critères retenus met en évidence « les contrastes qui distinguent les pratiques liées à la défense des bêtes »². Pour ne citer que quelques exemples parmi les travaux qui ont structuré les recherches sur la morphologie de cette cause aux États-Unis et en France, James Jasper et Dorothy Nelkin analysent le mouvement pour les droits des animaux états-uniens comme « une protestation morale »³ dont iels retracent les mobilisations contre une pluralité de formes d'exploitation, de l'expérimentation animale à l'élevage. Iels distinguent ainsi entre les organisations welfaristes (“*welfarists*”), pragmatiques (“*pragmatists*”) et fondamentalistes (“*fundamentalists*”)⁴. Christophe Traïni s'intéresse aux « dimensions affectives des mouvements sociaux »⁵ pour mettre en évidence ce que « le devenir des mobilisations collectives doit aux efforts que les militants déploient afin de concilier réactions affectives et réflexions discursives »⁶. Ce faisant, il met en exergue la diversité des « registres émotionnels » (« démopédiques », « de l'attendrissement » ou « du dévoilement »⁷) privilégiés par les organisations animalistes en fonction de leurs « visées transformatrices »⁸ et insiste sur le rôle des associations dans la construction de « dispositifs de sensibilisation » comme dans le travail

dynamiques sociales à l'origine de ces idées et les groupes qui les défendent restent très peu abordés », de telle sorte que « les sciences sociales semblent encore en retrait » sur la question, tandis qu'il n'existe pas (encore) de synthèse équivalente sur les mouvements végétariens. DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023, p. 4.

¹ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit., p. 10.

² TRAÏNI Christophe, « Les formes plurielles d'engagement de la protection animale » in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe (dir.), *S'engager pour les animaux*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019, p. 41-55, ici p. 41.

³ JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade. The Growth of a Moral Protest*, New York, The Free Press, 1992.

⁴ *Ibid.*, p. 8.

⁵ TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2 (vol. 60), p.335-358, ici p. 335.

⁶ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit., p. 219.

⁷ Pour une synthèse des caractéristiques de ces registres, voir le tableau in TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit., p. 168.

⁸ TRAÏNI Christophe, « Les formes plurielles d'engagement de la protection animale », op. cit., ici p. 53.

de « formalisation des émotions »¹. Fabien Carrié étudie quant à lui « les logiques et les modalités par le biais desquelles les déclinaisons successives de l'idée de représentation sociale et politique des « bêtes » se naturalisent ou non [...], s'intègrent ou ne s'intègrent pas aux systèmes de pensée et systèmes culturels »² en Grande-Bretagne et en France.

Conjointement, ces travaux mettent en évidence la coexistence contemporaine entre les « conceptions sectorielles de la cause [...] qui se focalisent sur des pratiques spécifiques impliquant des animaux (comme la chasse ou l'expérimentation animale) qu'ils entendent soit réformer, soit faire interdire »³ et les « conceptions systémiques [...] qui contestent l'ensemble des pratiques dans lesquelles des animaux sont utilisés au profit des humains, celles-ci formant un système généralisé d'exploitation qu'il s'agit de remettre en cause et d'abolir »⁴. Pour Fabien Carrié, Antoine Doré et Jérôme Michalon, cette distinction serait préférable à celle de welfarisme (ou réformisme) et d'abolitionnisme, jugée trop proche des usages militants. S'il est vrai que cette distinction fait l'objet de multiples débats et luttes de classements au sein de la communauté animaliste, le politiste Robert Garner, qui a lui-même largement contribué à ces échanges⁵, a bien montré comment elle structurait en pratique l'espace et le fonctionnement des organisations animalistes et pouvait même s'avérer heuristique pour en saisir les lignes de fractures sous réserve d'« opérer une distinction entre l'idéologie, la stratégie et la méthode d'action »⁶. Par ailleurs, Florence Burgat a également mis en évidence comment la remise en cause de toute forme d'exploitation des animaux n'excluait pas des logiques de spécialisation organisationnelle⁷ que la distinction entre critique sectorielle et systémique ne permet pas toujours d'appréhender. Plus encore, l'historien Éric Baratay a souligné comment les

¹ TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *Droit et société*, 2014/2 (n° 87), p. 465-482.

² CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*, p. 38.

³ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*, p. 6.

⁴ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*, p. 6. Également qualifiées de critique sectorielle ou systémique, ces notions trouvent leur origine dans la thèse de Fabien Carrié. Pour une présentation synthétique, voir CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons, contrastes et influences », in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe (dir.), *S'engager pour les animaux*, *op. cit.*, p. 27-39.

⁵ FRANCIONE Gary L., GARNER Robert, *The Animal Rights Debate. Abolition or Regulation?*, New York, Columbia University Press, 2010.

⁶ GARNER Robert, « Le mouvement pour la protection des animaux aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Recrutement, idéologie et stratégie », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, 2003/4 (n° 64), p. 75-102, ici p. 91. À partir de là, il distingue, dans le cas du Royaume-Uni comme dans celui des États-Unis d'Amérique, trois catégories d'organisations animalistes : « les absolutistes en matière d'idéologie comme de stratégie », « les absolutistes sur le plan philosophique, pragmatistes sur le plan stratégique » parfois qualifiées de « néo-welfaristes », et les « pragmatistes en matière d'idéologie comme de stratégie » (respectivement p. 92, p. 93, p. 93 et p. 93).

⁷ BURGAT Florence, « La mouvance animalière. Des “petites dames de la protection animale” à la constitution d'un mouvement qui dérange », *Pouvoirs*, 2009/4 (n° 131), p. 73-84.

convictions intimes des animalistes pouvaient dès le XIX^e siècle remettre en cause l'exploitation des animaux tandis que les revendications qu'ils portaient dans un cadre organisationnel relevaient du réformisme¹. De telles réflexions invitent à conserver l'usage de la distinction entre welfaristes et abolitionnistes sans exclure du périmètre de la cause animaliste abolitionniste les organisations quelquefois qualifiées de « néo-welfaristes » par certaines fractions des animalistes², tant la lutte contre l'exploitation des animaux et pour la promotion des végétarismes est susceptible de se manifester par des stratégies et des actions plurielles.

En somme, bien que ces travaux s'avèrent cruciaux pour saisir l'origine et la morphologie des mobilisations animalistes (welfaristes ou abolitionnistes) contemporaines, la focale ainsi mise sur leurs dimensions idéologiques, stratégiques ou encore émotionnelles les conduit *de facto* à privilégier l'analyse des organisations de mouvement social les plus structurées, au détriment des autres formes organisationnelles qui composent une communauté de mouvement social, qu'il s'agisse des collectifs et réseaux informels ou encore des entreprises économiques. Qui plus est, jusqu'au milieu de la décennie 2010 en France, les organisations qui accumulent l'essentiel des ressources matérielles et symboliques relèvent très majoritairement des conceptions sectorielles de la cause³, tandis que les animalistes abolitionnistes « forment ensemble un réseau plutôt qu'un groupe, qui frappe par son caractère peu formalisé et hétérogène »⁴, de telle sorte que de telles approches ne rendent compte que de façon incomplète de la morphologie de la cause animaliste abolitionniste.

Bien qu'elles demeurent encore rares, quelques recherches de sciences sociales interrogent néanmoins les singularités de la cause animaliste abolitionniste, notamment des collectifs antispécistes. Si la majorité des travaux académiques sur ce mouvement relèvent jusqu'à présent de la théorie politique et privilégient une démarche d'analyse des idées⁵, une poignée d'entre eux reposent sur des enquêtes ethnographiques et sociologiques menées pour

¹ BARATAY Éric, « La souffrance, face masquée de la protection aux XIX^e-XX^e siècles », *Revue Québécoise de Droit International*, 2011/1 (vol. 24), p. 217-236.

² Ainsi de L214 qui, bien qu'elle se positionne publiquement contre toute forme d'exploitation des animaux et pour le véganisme est critiquée par une partie des animalistes parmi les plus absolutistes pour ses stratégies cherchant à privilégier des cibles et des revendications jugées atteignables. En ce sens, ces labels doivent aussi s'entendre comme une manifestation de la concurrence pour la captation des ressources matérielles, humaines et symboliques qui participent des luttes internes à la cause animaliste abolitionniste.

³ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, « Se mobiliser pour la cause : cartographie des mouvements pro-animaux contemporains », in *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*, p. 47-66.

⁴ MANCERON Vanessa, « Les vivants outragés. Usages militants des corps et perceptions des animaux d'élevage chez les défenseurs de la cause animale en France », *Cahiers d'anthropologie sociale*, 2012/1 (n° 8), p. 57-76, ici p. 62.

⁵ Pour un exemple récent, voir HARCHI Kaoutar, *Ainsi l'animal et nous*, Paris, Actes Sud, 2024.

la plupart entre la fin de la décennie 1990 et la fin de la décennie 2000¹. Ces enquêtes mettent en évidence l'isolement relatif de ses partisan·es dans l'espace des mouvements sociaux, y compris à l'égard des autres animalistes ou des écologistes avec lesquels iels sont encore souvent confondu·es. En effet, ces militant·es cherchent à défendre les animaux autres qu'humains en tant qu'individus plutôt qu'en raison de leur appartenance à une espèce qu'il faudrait protéger (ou non) et portent un regard critique vis-à-vis d'une quelconque glorification de l'idée de « nature ». Prolongeant les perspectives ouvertes par Colette Guillaumin², les antispécistes français·es envisagent ainsi la naturalisation comme un outil de domination qui, par analogie, empêcherait ici de reconnaître la sentience des animaux autres qu'humains et légitimerait leur exploitation. S'ils rendent compte de façon ethnographique de ce qu'étaient les collectifs informels qui composaient la cause animaliste abolitionniste à ses débuts en France, ces travaux s'avèrent néanmoins datés pour rendre compte de sa morphologie contemporaine qui dépasse largement les seuls cercles antispécistes. À l'appui de l'hypothèse placée au cœur de cette recherche doctorale, d'autres travaux récents sont également venus confirmer l'importance que revêt la pratique des végétarismes et du véganisme dans la cause animaliste abolitionniste contemporaine³.

À l'inverse, les travaux, certes moins nombreux, consacrés aux végétarismes n'ont que très rarement recours aux outils classiques de la sociologie des mouvements sociaux pour rendre compte de ces mobilisations. Au contraire, ils invitent le plus souvent à s'en détacher. Dans son analyse des végétarismes en Suisse, Laurence Ossipow estime ainsi que « les thèmes de la vie communautaire et de la contestation politique [...] n'apparaissent pas centraux »⁴ et invite à penser le végétarisme comme un « système alimentaire »⁵ alternatif qui s'inscrit dans un

¹ Voir, par ordre chronologique de réalisation d'enquête DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme : mouvement de libération des animaux et lutte globale contre tous les types de domination », thèse pour le doctorat en ethnologie, Paris, Université de Paris VII, 2001 ; « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française*, 2009/1 (vol. 39), p.117-122 ; *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, Aubervilliers, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques ; CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism. Animal Rights in France and the United States*, Abindgon / New York, Routledge, 2016 ; MANCERON Vanessa, « Les vivants outragés. Usages militants des corps et perceptions des animaux d'élevage chez les défenseurs de la cause animale en France », *op. cit.*

² GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, 1978/2 (vol. 1), p. 5-30 ; GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2) Le discours de la Nature », *Questions féministes*, 1978/3 (vol. 1), p. 5-28.

³ HAUGUEL Morgane, « L'incorporation de la cause antispéciste », *Cités*, 2019/3 (n° 79), p. 55-68 ; DELIGNE Sarah, « Le véganisme à l'épreuve de l'animalisme francophone. Essai sur le "paradoxe animaliste" », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2023/2 (n° 54), p. 29-53.

⁴ OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme. Approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel / Paris, Éditions de l'Institut d'Ethnologie / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 7.

⁵ *Ibid.*, p. 62.

ensemble d'activités, de loisirs, de représentations et de réseaux interindividuels. Donna Maurer et Elizabeth Cherry envisagent toutes deux les mobilisations végétariennes et véganes états-uniennes comme des mouvements culturels¹ ; c'est-à-dire « une nouvelle forme de mouvement social qui ne repose pas sur l'action législative ou la politique identitaire, mais plutôt sur les pratiques quotidiennes et les styles de vie des individus »². Dans le prolongement de cette perspective, un nombre croissant de travaux définissent les végétarismes comme un mouvement de consommation engagée, de consumérisme politique ou de politique du style de vie³ qui passerait par des pratiques quotidiennes individualisées se diffusant de manière informelle⁴. Ce changement de perspective s'accompagne d'un déplacement significatif des acteurs et actrices étudiés qui, exception faite des recherches d'Alexandra Hondermarck comme de Noé Kabouche et Sophie Dubuisson-Quellier⁵, se fait généralement au détriment de l'analyse du rôle joué par des organisations de mouvement social dans la diffusion de ce style de vie. Par exemple, Nina Gheihman montre à quel point la diffusion du véganisme aux États-Unis a été rendue possible par des « entrepreneur·es culturel·les » comme les « entrepreneur·es d'image », les « entrepreneur·es de connaissance » et des « entrepreneur·es de marché » qui évolueraient indépendamment des organisations militantes et des logiques propres à cet univers social⁶, quand d'autres invitent à centrer le regard sur les commerces et restaurants proposant une alimentation végétale, quand bien même ils ne se réclament pas explicitement du véganisme ou

¹ MAURER Donna, *Vegetarianism: Movement or Moment*, Philadelphia, Temple University Press, 2002 ; CHERRY Elizabeth, "Veganism as a Cultural Movement: A Relational Approach", *Social Movement Studies*, 2006/2 (vol. 5), p. 155-170.

² *Ibid.*, ici p. 156. Traduction de l'auteur.

³ MICHELETTI Michele, STOLLE Dietlind, "Vegetarianism: a Lifestyle Politics?" in MICHELETTI Michelle, MCFARLAND Andrew S. (eds.), *Creative Participation. Responsibility-Taking in the Political World*, New York, Routledge, 2012, p. 127-147 ; GHEIHMAN Nina, "Veganism as a lifestyle movement", *Sociology compass*, 2021/5 (vol. 15), p. e12877 ; BERTUZZI Niccolò, "Veganism: Lifestyle or political movement? Looking for Relations Beyond Antispeciesism", *Relations. Beyond Anthropocentrism*, 2017/2, vol. 5, p. 125-143 ; JALLINOJA Piia, VINNARI Markus, NIVA Mari, "Veganism and Plant-Based Eating: Analysis of Interplay Between Discursive Strategies and Lifestyle Political Consumerism", in BOSTRÖM Magnus, MICHELETTI Michele, OOSTERVEER Peter (eds.), *The Oxford Handbook of Political Consumerism*, New York, Oxford University Press, 2018, p. 157-180.

⁴ VÉRON Ophélie, "(Extra)ordinary Activism: Veganism and the Shaping of Hemeratomias", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773 ; "From Seitan Bourguignon to Tofu Blanquette: Popularizing Veganism in France with Food Blogs", in CASTRICANO Jodey, SIMONSEN Rasmus R. (eds.), London, Palgrave MacMillan, *Critical Perspectives on Veganism*, 2016, p. 287-305 ; TWINE Richard, "Materially constituting a sustainable food transition: The case of vegan eating practice", *Sociology*, 2018/1 (vol. 52), p. 166-181.

⁵ HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *op. cit.* ; KABOUCHE Noé, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *op. cit.*

⁶ GHEIHMAN Nina, "Veganized: How Cultural Entrepreneurs Mainstreamed a Movement", Cambridge, Harvard University, 2020 ; GHEIHMAN Nina, "Veganism as a lifestyle movement", *Sociology compass*, 2021/5 (vol. 15), p. e12877. Traduction de l'auteur.

des végétarismes¹. Et, hormis les travaux en cours d’Alexia Renard sur le véganisme au Québec², les rares recherches sociologiques sur les déclinaisons récentes des végétarismes dans l’espace francophone n’accordent souvent qu’une place marginale à la question animale³. De fait, ce n’est que depuis quelques années qu’un nombre croissant d’enquêtes quantitatives et de sondages indiquent qu’il s’agit désormais de la motivation première des adeptes des végétarismes⁴. Par une forme d’« homologie structurale » reproduisant dans le champ académique la genèse différenciée des mobilisations animalistes et végétariennes depuis le XIX^e siècle, les travaux sur ces sujets constituent donc encore pour l’essentiel deux courants de recherche distincts. Ceux-ci privilégient des orientations théoriques et des outils conceptuels divergents qui les conduisent à laisser dans l’ombre une partie des acteurs et actrices de la cause animaliste abolitionniste contemporaine dont ils redoublent les angles morts, ne permettant pas de rendre compte de l’articulation entre animalismes et végétarismes.

Un concept qui favorise le dialogue entre la sociologie des mouvements sociaux et de la consommation engagée

En effet, la sociologie des mouvements sociaux a longtemps négligé le rôle joué par les pratiques comme la consommation engagée dans les mobilisations pour privilégier une approche stato-centrique de la contestation⁵. À l’inverse, les travaux autour de la consommation engagée, qu’ils se réclament des notions de consumérisme politique⁶, d’exemplarité⁷, de

¹ MCGREGOR Andrew, HOUSTON Donna, DILWORTH Tasmin-Lara, BOJOVIC Milena, “Plant-based Food Politics: Veganism, Quiet Activism and Small Businesses in Sydney’s Foodscapes”, *Social & Cultural Geography*, 2024/6 (vol. 25), p. 891-908.

² Pour un aperçu, voir RENARD Alexia, « Le véganisme au Québec : cartographie d’un mouvement », mémoire pour la maîtrise ès sciences en environnement et développement durable, Montréal, Université de Montréal, 2019 ; RENARD Alexia, SIMONEAU-GILBERT Virginie, *Que veulent les véganes? La cause animale, de Platon au mouvement antispéciste*, Montréal, Fides, 2021.

³ Sur le sujet, voir notamment OUÉDRAOGO Arouna P., « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, 1998/2 (n° 31), p. 59-76 ; « De la secte religieuse à l’utopie philanthropique : genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales. Histoire, sciences sociales.*, 2000/4 (vol. 55), p. 825-843 ; « Crise sociale, crise du goût : le végétarisme comme issue. Une étude de cas dans la région parisienne », *INRA Sciences Sociales*, 2005/4 vol. 3, p. 1-4 ; OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l’âme, op. cit.*

⁴ Pour un exemple, voir CROUZET Aurélie, CRAVEUR Laura, TAYEAU Morgane, « Végétariens et flexitariens en France en 2020 », IFOP pour FranceAgriMer, 2021, <https://www.franceagrimer.fr/content/download/66748/document/RapportCompletVegetariensFlexitariensEnFrance2020.pdf>, consulté le 30/09/2024.

⁵ SNOW David A., “Social movements as challenges to authority: Resistance to an emerging conceptual hegemony”, in MYERS Daniel J., CRESS Daniel M. (eds.), *Authority in contention*, Leeds, Emerald Publishing, 2004, p. 3-25.

⁶ STOLLE Dietlind, MICHELETTI Michele, *Political Consumerism: Global Responsibility in Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

⁷ RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020 [2009], p. 244-251.

politique préfigurative¹ ou encore de politiques du style de vie², autant de variantes qui désignent des pratiques de « politisation de la vie quotidienne, y compris les décisions à caractère éthique, moral ou politique relatives, par exemple, à la consommation, le transport ou les modes de vie »³, insistent sur ce qui les différencie des approches dominantes des mouvements sociaux. Proche des théoricien·nes des nouveaux mouvements sociaux, Michele Micheletti entend ainsi dans son ouvrage pionnier *Political Virtue and Shopping* « faire une distinction théorique claire entre des actions conçues et réalisées par les citoyen·nes et engageant des personnes prenant en charge les enjeux qu’elles ont-elles-mêmes jugées importants [...] (action collective individualisée) et les définitions conventionnelles de l’engagement politique, impliquant la participation à un comportement structuré déjà existant et orienté vers le système politique en soi (action collective collectivisée, participation politique) »⁴. Bien qu’ils affirment vouloir résorber « l’angle mort académique »⁵ distinguant les mouvements sociaux et les « mouvements de style de vie » (“*lifestyle movements*”), Ross Haenfler, Brett Johnson et Ellis Jones n’en estiment pas moins que ces derniers « ne reposent pas prioritairement sur des organisations formelles, mais sur des entrepreneur·es culturel·les, des réseaux sociaux [interindividuels] et des médias partagés »⁶. Quant aux travaux qui s’inscrivent dans la lignée des recherches sur les politiques préfiguratives⁷, ils tendent parfois à négliger le travail de façonnage organisationnel (ou institutionnel) des pratiques quotidiennes⁸.

Néanmoins, un nombre croissant de travaux ouvrent des pistes heuristiques pour penser les intersections entre action collective individualisée et collectivisée, entre consommation

¹ YATES Luke, “Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement”, *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21.

² HAENFLER ROSS, JOHNSON Brett, JONES Ellis, “Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements”, *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20.

³ DE MOOR Joost, “Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation”, *Acta Politica*, 2017/2 (vol. 52), p. 179-197, ici p. 181. Traduction de l’auteur. Plus précisément, il propose six dimensions des politiques du style de vie qui lui permettent d’y inclure les différentes nuances évoquées ci-dessus.

⁴ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, op. cit., p. 25.

⁵ HAENFLER ROSS, JOHNSON Brett, JONES Ellis, “Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements”, *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20, ici p. 2.

⁶ *Ibid*, ici p. 15.

⁷ Pour une présentation de ce concept, voir YATES Luke, “Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement”, *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21.

⁸ Ce travail organisationnel de façonnage des pratiques quotidiennes des individus a pourtant été largement mis en évidence sur d’autres terrains et objets de recherche. Pour un aperçu, voir par exemple DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles » in BURTON-JEANGROS Claudine, MAEDER Christine (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Seismo, 2011, p. 64-84 ; DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d’une jeunesse dominante*, La Découverte 2015, p. 25 à 84 ; ANGEY Gabrielle, FER Yannick, VILDARD Martial (dir.), « (Se) convertir : les ressorts de la transformation biographique » *Genèses*, 2021/3 (n° 124), p. 3-8 ; ANGEY Gabrielle, « Dans les limbes Dispositions et reconfiguration du travail sur soi de fidèles du mouvement Gülen face à l’événement du 15 juillet 2016 », *Genèses*, 2021/3 (n° 124), p.54-76.

engagée et mouvements sociaux. Ainsi, une partie de la littérature consacrée à la consommation engagée a mis en évidence le rôle joué par des organisations de mouvements sociaux dans la mise en forme, la diffusion et la représentation politique de ces pratiques qu'elles participent à rendre effectives¹. D'autres travaux ont d'ailleurs mobilisé les concepts clés de la sociologie des mouvements sociaux, comme celui de répertoire d'action collective, pour penser l'activité des mouvements de consommation engagée², tandis que le courant de recherche dit des *social movements, firms and markets* a mis en évidence comment les mouvements sociaux pouvaient chercher à peser sur le marché que ce soit par le recours à la contestation comme par des formes de collaboration³. De son côté, la sociologie des mouvements sociaux a quant à elle vu se multiplier les propositions visant à dépasser le prisme stato-centrique de cette discipline⁴ par le recours à des approches relationnelles des mouvements sociaux. Empruntant pour la plupart aux hypothèses néo-institutionnalistes⁵ et prolongeant les réflexions ouvertes par les recherches mettant en évidence la portée contestataire des mobilisations féministes dans des espaces sociaux et des institutions non-étatiques⁶, ces perspectives ont en commun de « considérer que le pouvoir est dispersé dans une pluralité d'institutions », de telle sorte que les « mouvements peuvent prendre pour cible un large éventail d'institutions (étatiques aussi bien que non-

¹ Pour des synthèses sur le sujet, voir DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, op. cit. ; BALSIGER Philip, « La consommation engagée », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 193-214.

² DUBUISSON-QUELLIER Sophie, BARRIER Julien, « Protester contre le marché: du geste individuel à l'action collective: Le cas du mouvement anti-publicitaire », *Revue française de science politique*, 2007/2 (vol. 57), p. 209-237 ; RODET Diane, « L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser », *Revue française de socio-économie*, 2015/1 (n° 15), p. 193-212 ; RODET Diane, « Engagements militants, professionnalisés ou distanciés: les visages multiples de l'alimentation engagée », *Anthropology of food*, 2018/1 (n° 13), en ligne, <http://journals.openedition.org/aof/8261>, consulté le 30/09/2024.

³ Pour une présentation et une discussion des apports et angles morts de ce courant de recherche, voir tout particulièrement BERENI Laure, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques », *Revue française de sociologie*, 2020/4 (vol. 61), p. 505-529.

⁴ Par exemple, Charles et Sidney Tarrow, qui comptent parmi les principaux représentants du modèle du processus politique qui occupe une place centrale dans la sociologie des mouvements sociaux états-unienne, estiment que dans toute forme de politique du conflit, « l'État se trouve impliqué, soit en tant que destinataire de la revendication, soit comme son instigateur, soit comme tierce partie ». TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 26-27.

⁵ Sur les néo-institutionnalismes, voir tout particulièrement HALL Peter A., TAYLOR Rosemary C. R., « La science politique et les trois néo-institutionnalismes », *Revue française de science politique*, 1997/3-4 (vol. 47), p. 469-496.

⁶ Sur le sujet, voir tout particulièrement KATZENSTEIN Mary F., *Faithful and Fearless: Moving Feminist Protest Inside the Church and Military*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

étatiques) »¹. En cela, elles composent un nouveau « marché des définitions »² qui gagnerait à faire l'objet d'une analyse *ad hoc* tant elles en mettent chacune en lumière des aspects distincts des mouvements sociaux qui transforment le regard qu'il est possible de porter sur eux. Avec le concept de « structure des opportunités du champ »³, Marcos Ancelovi invite ainsi à prêter attention à la multiplicité des structures d'opportunités susceptibles de favoriser la réussite d'une mobilisation. En parlant d'espace des mouvements sociaux, Lilian Mathieu entend ainsi « saisir la dynamique des relations internes qui unissent entre elles les différentes causes » aussi bien que « les relations que cette sphère d'activité entretient avec d'autres univers sociaux ».⁴ Laure Bereni propose quant à elle de parler d'espace de cause pour désigner « l'ensemble des collectifs – et leurs participantes – qui luttent au nom des femmes et pour les femmes, quels que soient les termes de la lutte et la sphère dans laquelle elle se déploie »⁵. Mais, à l'image des autres approches citées, ce concept « accorde une grande importance aux groupes intégrés dans les institutions politiques dominantes (au-delà des “institutions alternatives”) »⁶.

À l'inverse, le concept de communauté de mouvement social ici privilégié permet de rendre compte des mobilisations les plus informelles aux organisations les plus structurées, de telle sorte qu'il est susceptible d'englober aussi bien les collectifs libertaires constitués dans des squats autour des *Cahiers antispécistes (lyonnais)* que des associations aussi professionnalisées que le sont aujourd'hui L214 ou l'AVF, en passant par les petits commerces, cafés et restaurants véganes qui peuvent constituer des espaces de sociabilité déterminants pour la réussite d'une cause. En insistant sur le caractère graduel et négocié du travail, souvent conflictuel, de construction des identités, des pratiques et des frontières d'une cause, ce concept s'avère également particulièrement heuristique pour rendre compte des heurts, des contretemps, mais aussi des limites de l'articulation entre animalistes et végétarismes sur laquelle reposent les fondations de la cause animaliste abolitionniste. En ne séparant pas non plus les dimensions matérielles et symboliques (ou culturelles) de l'engagement, du militantisme et des

¹ ARMSTRONG Elizabeth A., BERNSTEIN Mary, “Culture, Power, and Institutions: A Multi-institutional Politics Approach to Social Movements”, *Sociological Theory*, 2008/1 (vol. 26), p. 74-99, ici p. 92. Traduction de l'auteur. Pour une étude de cas sur les mobilisations féministes, voir tout particulièrement KATZENSTEIN Mary F., *Faithful and Fearless : Moving Feminist Protest Inside the Church and Military*, *op. cit.*

² FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet... », *op. cit.*, ici p. 16.

³ ANCELOVICI Marcos, « Esquisse d'une théorie de la contestation : Bourdieu et le modèle du processus politique », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (n° 41), p. 39-61.

⁴ MATHIEU Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1 (n° 77), p. 131-151, ici p. 133.

⁵ BERENI Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000), thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2007, p. 23.

⁶ BERENI Laure, “The Women's Cause in a Field: Rethinking the Architecture of Collective Protest in the Era of Movement Institutionalization”, *Social Movement Studies*, 2021/2 (vol. 20), p. 208-223, ici p. 215. Traduction de l'auteur.

revendications, elle permet d'analyser les diverses dimensions constitutives de la lutte contre l'exploitation des animaux et de la promotion des végétarismes en échappant aux apories des théories des nouveaux mouvements sociaux qui présentent trop souvent ces dimensions sous la forme d'oppositions manichéennes ne résistant pas à l'analyse empirique¹. En cela, le concept de communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste constitue l'approche la plus heuristique pour pallier les angles morts théoriques et empiriques de la littérature existante et rendre compte de la construction, de la cristallisation et de la diffusion de cette cause en rendant compte du rôle joué par une pluralité d'acteurs et d'actrices qui empruntent des formes organisationnelles variées et interprètent des modes d'action polyphoniques. Plus encore, son opérationnalisation sur le terrain s'avère cruciale pour résoudre les dilemmes soulevés par la détermination des frontières de cette cause.

Une communauté de mouvement social au périmètre éclairci par une enquête de terrain confinante à l'ethnographie

En effet, comme le laisse apercevoir l'examen de la littérature consacrée aux animalismes et aux végétarismes, les tentatives de cartographie de cette cause reposent sur des critères pluriels, de telle sorte qu'il est difficile d'établir *a priori* les contours de la cause animaliste abolitionniste. Plus encore, il n'existe pas à ce jour de terme consensuel pour désigner cette lutte ou même l'ensemble des mobilisations animalistes, qu'elles soient welfaristes ou abolitionnistes. Christophe Traïni parle ainsi de « cause animale »², Fabien Carrié « d'une nébuleuse idéologique que l'on qualifiera, faut[e] de mieux, d'"animaliste" »³, tandis que Jérôme Michalon privilégie l'expression de « mobilisations pro-animaux »⁴ pour réserver le terme d'animalisme aux engagements contemporains contre toute forme d'exploitation des animaux, distinction qui est d'ailleurs reprise dans la récente synthèse *Sociologie de la cause animale*⁵. Là, l'animalisme y est défini comme l'ensemble des « mouvements pro-animaux lancés à partir des années 1960 qui se revendiquent des conceptions systémiques et adoptent généralement une attitude critique à l'encontre des acteurs traditionnels de la cause et des

¹ Sur le sujet, voir notamment FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*. Paris, Presses de Sciences Po, 1997 ; MATHIEU Lilian, « Un militantisme qui n'a de "nouveau" que le nom », in FRÈRE Bruno, JACQUEMAIN Marc (dir.), *Résister au quotidien ?*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 223-240.

² TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, *op. cit.*

³ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*, p. 35.

⁴ MICHALON Jérôme, « Les mobilisations pro-animaux : quelques pistes sociologiques », intervention pour le séminaire « Controverses environnementales et anthropologies de la nature », Marseille, EHESS, mars 2019.

⁵ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*

conceptions sectorielles »¹. Pour eux, « les labels et mots d'ordre comme "antispécisme" ou "droits des animaux" sont des expressions de l'animalisme »². Pourtant, Catherine-Marie Dubreuil relève dans sa thèse d'ethnologie que les antispécistes « ne veulent pas être inclus dans la sphère des "animalistes", encore moins dans celle des "amis" ou "défenseurs" des animaux »³. Toutefois, l'analyse (socio-)historique de ces mouvements met en évidence l'existence de continuités entre les diverses itérations des animalismes⁴ qui relativisent l'apport de la notion de mouvements pro-animaux, tout en permettant de mettre à distance les postures militantes insistant sur la radicale différence entre, d'une part, la lutte contre toute forme d'exploitation des animaux et la promotion des végétarismes et, d'autre part, les autres expressions des animalismes.

C'est d'ailleurs pourquoi j'ai ici privilégié le recours à l'expression de cause animaliste abolitionniste qui présente l'avantage de reconnaître les traits caractéristiques de cette cause tout en reconnaissant son historicité, mais aussi les luttes internes qui l'animent. En effet, parler de mouvement antispéciste ou de mouvement végane conduirait à exclure *a priori* les groupes et fractions qui ne se retrouvent pas dans l'un ou l'autre de ces mots d'ordre, comme le rappellent les épigraphes ci-dessus. Le choix de parler de mouvement animaliste plutôt que de mouvement pro-animaux en empruntant aux désignations conventionnelles des mouvements de justice sociale (comme les causes antiracistes, féministes ou écologistes, entre autres exemples) repose également sur le refus d'exceptionnaliser cette cause majoritairement étudiée à l'international au prisme des (*critical*) *animal studies*⁵ pour privilégier le dialogue avec la littérature consacrée à ces autres mouvements. Surtout, au-delà du constat de l'absence de consensus, ces tergiversations terminologiques traduisent le fait que la mise au jour des frontières de ce qui est ici qualifié de cause animaliste (abolitionniste) constitue moins un point de départ qu'un enjeu de l'analyse. En la matière, l'application du concept de communauté

¹ *Ibid.*, p. 6.

² *Ibid.*, p. 6.

³ DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme : mouvement de libération des animaux et lutte globale contre tous les types de domination », *op. cit.*, p. 149.

⁴ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, *op. cit.* ; CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

⁵ Pour une présentation et une analyse de ce courant de recherche, voir tout particulièrement MICHALON Jérôme, « Les *Animal Studies* peuvent-elles nous aider à penser l'émergence des épistémès réparatrices? », *Revue d'anthropologie des connaissances*, 2017/3 (vol. 11), en ligne, <http://journals.openedition.org/rac/1886>, consulté le 30/09/2024 ; MICHALON Jérôme, DORÉ Antoine, MONDÉMÉ Chloé, « Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ? », *SociologieS*, 2016/1 (vol. 8), en ligne, <http://journals.openedition.org/sociologies/5329>, consulté le 30/09/2024.

animaliste sur le terrain d'enquête s'avère particulièrement pertinente pour établir les contours de la cause animaliste abolitionniste.

Un outil pour identifier les membres clés et mettre au jour les hiérarchies internes à la cause

Penser les cristallisations conjoncturelles de cette cause au prisme du concept de communauté animaliste m'a ainsi permis d'identifier, par la récurrence de leur participation, les membres clés de cette communauté de mouvement social, qu'il s'agisse d'individus, de collectifs, d'associations ou encore de commerces ou de restaurants. De la sorte, la participation d'un individu ou d'une organisation, quelle que soit sa forme, à au moins deux de ces « cristallisations conjoncturelles » a constitué « un indicateur attestant que les personnes [ou organisations] étaient engagées »¹ dans la cause étudiée. Ce choix de retenir *a minima* deux participations permet à la fois d'éviter de surinterpréter une participation qui pourrait s'avérer exceptionnelle, mais aussi, et surtout, il préserve le caractère relationnel du concept de communauté de mouvement social. Au-delà des critères idéologiques, stratégiques ou identitaires, cette « ligne de départ »² m'a ainsi permis d'éviter de reproduire les angles morts des diverses définitions proposées dans la littérature académique et les critiques militantes de « néo-welfarisme » aussi bien que les artefacts qu'engendre parfois le regard médiatique³. Ainsi, des organisations assimilées par Fabien Carrié, Antoine Doré et Jérôme Michalon aux « conceptions sectorielles de la cause »⁴, comme Animal Testing, prennent pleinement part à ces événements et participent à des événements comme la Marche pour la Fermeture, tandis que des organisations dont le discours semble *a priori* relever d'une approche systémique, comme la Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences (LFDA) qui emprunte pourtant (à sa façon) au concept de spécisme et à sa critique, n'y prennent aucune part, ce qui m'a conduit à en exclure les membres du périmètre de la communauté animaliste. De même, le constat de la présence régulière d'organisations comme Droits des Animaux dont la façade numérique et les stratégies contemporaines semblent aujourd'hui les assimiler au néo-welfarisme, voire au réformisme, m'a conduit à inclure dans l'enquête de terrain cette association qui s'est

¹ MASCLÉ Camille, « La quête des féministes : techniques et enjeux de reconstruction d'un mouvement social », *Genèses*, 2014/2 (n° 95), p. 120-135, ici p. 121.

² *Ibid.*

³ FILLIEULE Olivier, « 10. On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240.

⁴ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*

finalement avérée avoir joué un rôle déterminant et en grande partie oublié dans la diffusion du véganisme et l'essor de la communauté animaliste abolitionniste en France.

Loin de conduire à mettre sur le même plan les diverses interprétations du « répertoire organisationnel »¹ de la communauté animaliste, une telle approche permet au contraire d'en mettre au jour le « plan de métro »² et de révéler l'existence d'une hiérarchie organisationnelle en son sein. En effet, l'analyse de l'espace physique de ces événements, notamment lorsqu'ils se déroulent sur une place publique³, est riche d'enseignement sur la centralité ou la marginalité des groupes qui composent la communauté animaliste. En premier lieu, l'observation de ces événements révèle la place majeure occupée par L214 et ses membres. Non seulement, les membres de cette association organisent deux de ces cristallisations conjoncturelles, à savoir la Marche pour la Fermeture des Abattoirs et les Vegan Places mais, aussi, l'association antispéciste y occupe les stands les plus grands et les plus centraux. Preuve supplémentaire de sa centralité, elle constitue d'ailleurs la seule association à avoir pris part à l'ensemble des cristallisations conjoncturelles analysées. C'est pourquoi une place importante a été accordée à cette organisation et ses membres dans l'enquête. Cette méthode révèle aussi l'importance de l'AVF dans la communauté animaliste. Bien qu'elle n'ait pas pris part à l'ensemble des événements analysés, elle fait en effet partie des rares organisations avec L214 à avoir participé à au moins une édition de chaque catégorie d'événement. À l'inverse, d'autres organisations régulièrement citées dans les médias, comme l'association Boucherie Abolition dont la présidente, Solveig Hallouin, est régulièrement intervenue dans des *talk-shows* populaires à heure de grande audience, ou encore la branche française de People for the Ethical Treatment of Animals (PETA) n'y participent que de façon exceptionnelle, et parfois même conflictuelle⁴. À rebours des artefacts médiatiques, cette situation révèle ainsi la place marginale et controversée qu'elles occupent en pratique dans la communauté animaliste en France. Tel est également le cas de 269 Libération Animale (issue en 2016 d'une scission sur fond de

¹ CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of US Politics, 1890-1920", *op. cit.*

² BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/2 (n° 62-63), p. 69-72.

³ Sur la portée heuristique de l'analyse spatiale des places publiques pour la sociologie des mouvements sociaux, voir tout particulièrement HMED Choukri, « "Le peuple veut la chute du régime." Situations et issues révolutionnaires lors des occupations de la place de la Kasbah à Tunis, 2011 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/1 (n° 211-212), p.72-91.

⁴ Lors de l'édition 2019 de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs organisée par L214, un groupe de militant·es de Boucherie Abolition a ainsi escaladé la statue de la place de la République à Paris en scandant le slogan « Ouvrons les Abattoirs ». Ils ont ensuite déversé de faux sang sur ladite statue et les manifestant·es qui attendaient le départ du cortège à ses pieds. Carnet de terrain, 8 juin 2019.

désaccords stratégiques avec 269 Life France), connue à travers la figure de Tiphaine Lagarde pour ses actions spectaculaires où des militant·es s'introduisent dans des abattoirs peu avant leur ouverture pour s'enchaîner au couloir de la mort, qui fait l'objet de nombreuses discussions, mais ne participe que façon exceptionnelle aux cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste. Quant à l'exemple de la Fédération Végane, branche française de la *Vegan Society* britannique, le fait qu'elle ne participe qu'à des événements à dominante économique comme le salon Veggie World traduit en pratique l'opposition de ses responsables aux actions spectaculaires et à la valorisation d'une identité antispéciste. Cette situation révèle ainsi sa position singulière dans la communauté animaliste, bien plus marginale que des entreprises économiques comme la pâtisserie Vegan Folie's, régulièrement présente aux villages militants de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs. En ce sens, l'opérationnalisation du concept de communauté animaliste sur le terrain s'avère particulièrement heuristique pour résoudre les dilemmes soulevés par l'établissement du périmètre de cette cause.

D'une entrée par les événements à l'intégration dans un réseau de sociabilité de la communauté animaliste

En somme, le périmètre de l'enquête auprès de la communauté animaliste est donc défini à partir d'une entrée par les événements. Comme toute posture méthodologique, celle-ci vient avec son lot de bénéfices, mais charrie aussi un certain nombre de limites et d'obstacles à surmonter. En l'occurrence, « le risque latent qui guette le politiste ethnographe en entrant par l'événement et non par les réseaux de sociabilité de ceux qui y participent est bien de ne percevoir que la “façade” de la mobilisation »¹. Je pense toutefois avoir évité cet écueil en cela que cette entrée par les cristallisations conjoncturelles ne constitue que la ligne de départ d'une enquête de terrain confinant, au moins jusqu'au confinement, à l'ethnographie. Confronté à une offre de mobilisation foisonnante – entre le 14 septembre 2013 et le 24 mai 2023, 8 715 « actions pour les animaux » sont recensées (après nettoyage de la base de données) sur l'agenda diffusé par L214 – cette entrée par les cristallisations conjoncturelles m'a ainsi permis d'identifier les groupes animalistes et les événements les plus pertinents pour mener l'enquête de terrain qualitative. Depuis 2017, j'ai ainsi participé à environ 120 manifestations, salons, villages militants, conférences, réunions, colloques au Parlement, assemblées générales, repas véganes collectifs et autres universités d'été et débats organisés par les membres de la

¹ COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 20.

communauté animaliste, auxquels s'adjoignent la douzaine d'évènements suivis dans le cadre d'un mémoire de master 2. La présence sur le terrain va d'une trentaine de minutes dans le cas de certaines conférences de presse à 6 jours continus lors d'évènements comme les Estivales de la Question Animale, pour une durée totale de présence estimée à environ un millier d'heures.

Outre le suivi des cristallisations conjoncturelles qui, par définition, ne surviennent que de façon ponctuelle, j'ai privilégié au début de l'enquête la participation à des conférences, profitant notamment de la tenue d'un cycle de conférences régulières organisées par Amandine Sanvisens, la fondatrice de la pâtisserie Vegan Folie's et de l'association Paris Animaux Zoopolis avec le soutien de L214, le plus souvent dans une salle mise à disposition par Jacques Boutault, maire écologiste du 2^e arrondissement de Paris¹. Ce choix répondait à la fois à des contraintes d'accessibilité, mais aussi à une volonté d'éviter d'entrer sur le terrain par le prisme de l'engagement dans une organisation afin de limiter les risques d'« enclavage »² militant et favoriser l'accès aux diverses composantes de la communauté animaliste, aux relations parfois conflictuelles. Mais, au-delà de ces considérations, la participation à ces conférences s'est avérée constituer un matériau particulièrement riche : comme d'autres, « rien qu'en étant assis et en écoutant, j'ai [ainsi] eu les réponses à des questions que je n'aurais même pas imaginé poser si j'avais cherché à m'informer uniquement sur la base d'entretiens »³. Surtout, c'est à partir de ma présence régulière à ces conférences que les observations participantes en sont venues à s'apparenter à une enquête ethnographique. En effet, « il ne suffit pas, notamment, de suivre des militants dans leurs diverses activités pour baptiser une démarche d'ethnographique »⁴. Celle-ci repose au contraire sur « une suite d'interactions personnelles qui rendent possible la présence longue de l'enquêteur sur le terrain »⁵ par l'intégration à un réseau de sociabilité⁶. Or, dans un contexte où la plupart des actions s'organisent sur les réseaux sociaux numériques⁷, la régularité de ces conférences en faisait un espace d'échange privilégié pour les animalistes d'Île-de-France qui m'a permis d'intégrer progressivement ces réseaux de sociabilité et être reconnu comme un membre de la communauté animaliste. Facilitée par ma

¹ Depuis 2020, cet arrondissement a été inclus dans l'arrondissement de Paris Centre.

² OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La politique du terrain », *Enquête*, 1995/1 (n°1), p. 71-109, ici p. 91.

³ FOOTE WHYTE William, *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte, 2007 [1943], p. 332.

⁴ COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 12.

⁵ *Ibid.*, p. 14.

⁶ BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, *op. cit.*

⁷ À titre d'exemple, les salarié·es de L214 sont en télétravail, la grande majorité des évènements animalistes sont annoncés sur l'agenda diffusé par cette association ainsi que sur les réseaux sociaux numériques, tandis que nombre de collectifs animalistes s'organisent via des messageries instantanées ou des serveurs Discord.

relative proximité sociale avec les animalistes ainsi que par ma propre conversion au véganisme, cette intégration s'est avérée déterminante pour la suite de l'enquête, et notamment pour la sélection, la négociation et la réalisation des entretiens, lesquels m'ont conduit à envisager les logiques sociales de l'engagement dans cette communauté de mouvement social au prisme du concept de carrière d'engagements animalistes.

Ce que la consommation engagée fait au militantisme : pour une analyse des carrières d'engagements animalistes

Au-delà de l'étonnement suscité par la découverte du rôle joué par les entreprises économiques véganes dans la communauté animaliste, la seconde surprise de cette recherche tient en effet aux mécanismes de l'engagement dans la communauté animaliste ainsi qu'à la diversité de ses formes d'expression. Nourris des principaux modèles explicatifs du militantisme¹ comme des travaux sur les conséquences biographiques du militantisme² dans un contexte où mon intérêt pour la communauté animaliste et les idées antispécistes coïncidait à ma conversion progressive au véganisme, je suis implicitement parti de l'hypothèse que la participation à un collectif ou une organisation animaliste constituait le cœur de l'engagement dans cette communauté de mouvement social, ainsi qu'une variable explicative de la pratique des végétarismes. Au cours de l'enquête, j'ai été amené à infirmer ces hypothèses pour penser autrement les logiques de l'engagement dans la communauté animaliste. En la matière, l'entretien réalisé avec Solène, une ergothérapeute de 34 ans devenue végane en 2016 après quelques mois d'ovo-lacto-végétarisme, en couple et mère d'un enfant de 5 ans s'est avéré décisif.

Après un échange informel lors d'un café-débat animaliste début décembre 2017 portant sur les stratégies des organisations animalistes avec la géographe anarchiste et antispéciste Ophélie Véron, également autrice d'un blog et d'ouvrages sur le véganisme, nous convenons de nous retrouver pour un entretien semi-directif dans un restaurant végane à proximité de son domicile parisien le 17 décembre 2017. Empruntant à l'une des ficelles d'Howard Becker,

¹ Pour une synthèse sur les déplacements successifs de la sociologie de l'engagement militant, voir FILLIEULE Olivier, PUDAL Bernard, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », *op. cit.* ; pour une analyse critique des apports et des angles morts de cette littérature, voir SAWICKI Frédéric, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 2009/1 (vol. 51), p. 97-125.

² Sur le sujet, voir tout particulièrement MCADAM Doug, *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone, 2012 [1988] ; FILLIEULE Olivier (dir.), *Le Désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

j'entame notre conversation en lui demandant comment, plutôt que pourquoi¹, elle en est venue à s'engager pour les animaux, ce à quoi elle me répond qu'elle ne s'est encore jamais engagée dans un collectif ou une organisation (animaliste ou autre). Si elle s'est intéressée à l'action des associations mobilisées autour de la COP 21 de 2015, s'est rendue à la Fête de l'Humanité et a participé à quelques manifestations, notamment contre la Manif pour tous, elle suit l'actualité des organisations animalistes plus qu'elle ne participe à des actions animalistes revendicatives dans l'espace public. Elle déclare toutefois envisager de prendre part à certaines actions animalistes à l'avenir, sous réserve qu'elles ne cherchent pas à être trop spectaculaires. Jusqu'à présent, les entretiens avaient été réalisés avec des animalistes qui s'avéraient être *a minima* sympathisant·e d'un collectif ou d'une association et participaient au moins ponctuellement à des actions de rue, de telle sorte que je suis d'abord décontenancé par son parcours qui n'offre que peu de prise pour répondre aux interrogations d'un guide d'entretien initialement pensé autour des parcours militants et des modes d'action interprétés par les animalistes.

Néanmoins, et malgré mes doutes initiaux, nous échangeons pendant plus de trois heures sur sa vie quotidienne, y compris sur des sujets que, sur l'instant, je juge anecdotiques. Ainsi des détours qu'elle effectue dans ses trajets pour pouvoir trouver tel ou tel produit végétale au retour du travail, du regard qu'elle porte sur la représentation des animaux dans les livres et films d'animation qu'elle partage avec son enfant, ou encore de la joie qu'elle éprouve à multiplier les expériences culinaires qu'elle envisage de rassembler sur un blog. Qui plus est, l'échange s'avère décousu en raison des pauses réalisées pour manger, de telle sorte que j'en retire d'abord l'impression d'un entretien peu réussi, pour ne pas dire manqué. Ce n'est qu'en le retranscrivant *a posteriori* que je me suis rendu compte du potentiel heuristique de ces anecdotes, « un des leviers les plus puissants de l'entretien ethnographique » tant il constitue « un formidable révélateur et analyseur de situations sociales »². Alors que je m'apprêtais à devenir moi-même végétale après deux années d'ovo-lacto-végétarisme, cet entretien m'a ainsi donné à percevoir toute l'importance des transformations qu'implique au quotidien la pratique du véganisme, ainsi que la diversité des façons d'exprimer cet engagement. Plus encore, cet échange avec une personne (déjà) végétale sans être (encore) militante, exprimant son engagement dans sa vie quotidienne et participant d'une certaine manière à la communauté animaliste sans être membre d'un collectif, d'une organisation ou même d'une entreprise, quelle

¹ BECKER Howard, *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2002.

² BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *Politix*, 1996/3 (n°35), p. 226-257, ici p. 242 et p. 243.

que soit sa forme, m'a conduit à m'interroger sur les mécanismes de l'engagement ou, pour mieux dire, des engagements pour la cause animaliste abolitionniste. Plutôt que de faire l'hypothèse que la pratique des végétarismes serait une conséquence biographique de l'engagement militant pour cette cause, n'est-ce pas plutôt le militantisme antispéciste qui constituerait une conséquence biographique de l'engagement dans la consommation engagée végétarienne et, surtout, végane ? Telle est du moins l'interrogation qui m'a conduit à mobiliser le concept de « carrière militante »¹ pour analyser ce que je désigne ici sous le terme de *carrière d'engagements animalistes*. Cette « notion de carrière permet de comprendre comment, à chaque étape de la biographie, les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes et comportements passés et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir, resituant ainsi les périodes d'engagement dans l'ensemble du cycle de vie »². Mais, à l'inverse des travaux menés sur des carrières militantes dans des mouvements sociaux plus institutionnalisés, celles qui sont analysées dans cette thèse n'ont pas pour centre de gravité la participation à un collectif ou à une organisation de mouvement social ou à un événement protestataire. En effet, les carrières analysées dans cette thèse font de l'engagement dans la pratique des végétarismes et du véganisme le point de départ et l'élément déterminant de l'engagement dans la communauté animaliste et dans les formes plurielles de mobilisation qui s'y manifestent.

Des entretiens semi-directifs et ethnographiques ancrés dans l'enquête de terrain

Loin de ne constituer qu'un singulier contre-exemple, le cas de Solène est en effet loin d'être isolé, et s'est régulièrement répété au cours des entretiens réalisés. Aux côtés des multiples échanges informels réalisés au cours de l'enquête de terrain, j'ai ainsi conduit des entretiens semi-directifs enregistrés auprès de 83 personnes engagées dans la communauté animaliste (dont 12 ont été rencontrés dans le cadre d'un précédent mémoire) entre novembre

¹ Pour une présentation de la notion de carrière militante, voir FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1 (vol. 51), p. 199-215. Pour une discussion de sa pertinence pour l'analyse d'autres pratiques que le militantisme, voir tout particulièrement DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2 (n° 82), p. 149-167. Pour une synthèse critique des apports et des limites de ce concept, voir AGRICOLIANSKY Éric, « Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192. Pour une application de ce concept aux engagements animalistes, voir TRAÏNI Christophe, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, 2012/4 (vol. 62), p. 559-581.

² FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *op. cit.*, p. 201-202.

2017 et février 2022¹ auprès de personnes engagées dans la communauté animaliste. Quatre de ces entretiens ont été réalisés avec plusieurs personnes – trois couples d’entrepreneur·es et deux militant·es se connaissant de longue date et un entretien avec trois personnes, co-responsables d’un groupe local de Sea Shepherd Conservation Society (SSCS), tandis que deux animalistes ont également fait l’objet d’entretiens complémentaires enregistrés. La durée d’enregistrement va de 45 minutes, notamment lors d’entretiens réalisés avec des députés contactés en raison de leurs propositions de loi favorables aux animalistes, à plus de sept heures. En règle générale, les entretiens réalisés duraient entre 1h45 et trois heures, pour une durée moyenne de deux heures. Aux côtés de ces entretiens formels et enregistrés, j’ai également effectué de multiples entretiens informels et non enregistrés au cours de l’enquête de terrain, dont une quinzaine se distinguent par leur durée et la richesse de leur contenu. Bien que j’aie autant que possible cherché à porter à la connaissance de mes interlocuteurs et interlocutrices ma situation de doctorant réalisant une enquête de terrain et qu’iels disposaient généralement de mes coordonnées pour pouvoir me recontacter, ceux-ci se sont déroulés de façon spontanée et n’ont pas fait l’objet d’une présentation du fonctionnement de l’enquête et d’une discussion à son sujet. C’est pour ces raisons que dans l’administration de la preuve, les entretiens informels ne seront mobilisés qu’en l’absence d’extraits enregistrés équivalents, bien qu’ils aient fait l’objet d’un traitement équivalent pour protéger les données personnelles éventuellement mobilisées pour les besoins de la démonstration.

Encadré 1. Politiques et techniques de protection des données personnelles d’une enquête menée en milieu d’interconnaissance : pseudonymat, bruitage des données, et anonymisation

Dans un contexte où les injonctions relatives aux données d’enquêtes se multiplient de façon parfois contradictoire, les questions relatives à la protection des « données personnelles », selon la terminologie consacrée par le Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD) occupent une place croissante dans la fabrique des sciences sociales². En effet, les pratiques de protection des données personnelles ne sont pas « qu’une simple opération technique », elles revêtent également un sens sociologique susceptible d’« enrichir l’analyse »

¹ Les entretiens issus du mémoire de M2 ont été réalisés entre mars et avril 2016, et 1 entretien a été réalisé en juin 2017 lors d’une pause entre deux séjours en centre de rééducation. Pour un aperçu plus précis des entretiens et de leurs conditions de réalisation, voir la liste des entretiens en annexes.

² SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Qui protéger, consentir à quoi, enquêter comment ? », *Genèses*, 2022/4 (n° 129), p.66-87.

et d'orienter « la lecture des cas exposés »¹. Dans ce contexte, il importe d'expliciter les choix effectués et les techniques de protection des données personnelles mises en œuvre dans cette thèse. C'est d'autant plus important que les applications du RGPD aux sciences sociales reconnaissent que, « dans le cadre des enquêtes qualitatives, l'anonymisation ne sera généralement pas possible »². En effet, bien que le terme soit couramment employé dans les sciences sociales avant le RGPD, l'anonymat implique selon ce règlement que « le lien avec les données personnelles [soit] rompu de manière irréversible » et que « l'identification des personnes devienne impossible, que ce soit de manière directe ou indirecte »³, ce qui impliquerait *a minima* de ne jamais contextualiser les entretiens cités, rendant caduque toute tentative d'analyse sociologique. C'est pourquoi le terme de protection des données personnelles est ici privilégié pour désigner l'ensemble des choix et techniques mises en œuvre pour supprimer autant que possible le caractère identifiant des données⁴.

Si les modalités de l'enquête ont été explicitées à l'ensemble des personnes interrogées et qu'ils aient tous·tes consentis à ce que l'entretien soit enregistré et mobilisé dans le cadre de mes travaux de recherche, le degré d'interconnaissance entre les membres de la communauté animaliste, la surveillance croissante dont certaines organisations font l'objet, la déontologie sociologique ainsi que le caractère nécessairement inégal de toute relation d'enquête font que j'ai cherché autant que possible à supprimer les risques d'identification des individus. Pour ce faire, j'ai mis en œuvre un ensemble de techniques de protection des données personnelles qui, sans garantir l'anonymat au sens strict du terme, visent à limiter autant que possible le risque d'identification et de reconnaissance d'enquêtés·es qui pour certain·es, lisent (voire produisent) des travaux de sciences sociales, tout en répondant aux exigences méthodologiques d'un travail sociologique.

La première méthode mise en œuvre est celle de la pseudonymisation. Compte tenu de la problématique de cette thèse, il n'a pas été possible de changer le nom de l'ensemble des organisations citées, technique ne constituant d'ailleurs qu'un « voile léger » qui ne résiste pas à un regard extérieur⁵. En effet, il n'est pas possible de rendre compte de l'essor de la

¹ ZOLEZIO Emmanuelle, « Anonymiser les enquêtés », *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 2011/2, (n° 12), p. 174-183, ici p. 174.

² https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut_inshs/files/pdf/guide-rgpd_2.pdf, ici p. 25.

³ *Ibid.*

⁴ Sur les techniques de protection des données personnelles, voir BÉLIARD Aude, EIDELIMAN Jean-Sébastien, « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », in BENSA Alban, FASSIN Didier (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, p. 123-141.

⁵ GUENTHER Katja M., « The Politics of Names: Rethinking the Methodological and Ethical Significance of Naming People, Organizations, and Places », *Qualitative Research*, 2009/4 (vol. 9), p. 411-421.

communauté animaliste sans citer des collectifs et des associations sur lesquelles nombre d'informations sont quoiqu'il en soit mentionné dans les archives mobilisées, et leur caractère collectif fait qu'il n'est pas possible d'identifier les personnes citées de façon certaine. En revanche, dans le cas des entreprises artisanales véganes qui ne comptent souvent qu'un nombre très restreint d'individus, j'ai, faute de mieux, fait le choix de la montée en généralité pour désigner l'entreprise par son activité (restaurant, boutique, pâtisserie, etc.) plutôt que par son nom. Les individus sont quant à eux désignés par des pseudonymes qui cherchent à respecter la signification sociale des prénoms¹. Pour éviter toute différence de traitement en fonction du statut des personnes interrogées², les animalistes sont tous·tes désigné·es par un prénom unique. Cela vaut y compris pour les élu·es à l'échelon municipal dont la parole revêt *a priori* un caractère public non soumis au RGPD, mais avec qui les entretiens ont également abordé des aspects de leur vie qui ne relèvent pas de prises de position publiques. Certain·es animalistes rencontré·es en entretien constituent des figures visibles du mouvement qui figurent dans des archives, ont multiplié les prises de position publiques ou, parfois, ont même publié des livres en leur nom : des identités pseudonymiques sont donc susceptibles de coexister avec des identités « réelles » dans cette thèse. En revanche, dans la mesure où les entretiens réalisés avec des députés portaient très majoritairement sur leurs positions publiques et où les éventuelles données personnelles qui y figureraient ne sont pas mobilisées dans la thèse, ceux-ci ne sont pas anonymisés et sont cités sous leur identité complète. Pour rendre compte des rôles occupés par les individus dans les organisations animalistes citées, j'ai également distingué entre les militant·es (bénévoles réguliers d'une organisation), les salarié·es (hors position de direction), et les responsables (terme qui désigne ici les postes bénévoles de président·e, vice-président·e, trésorier·e, mais aussi les postes salariés de direction ou d'encadrement) d'une association ou d'un parti.

Au-delà de la pseudonymisation, je me suis également efforcé d'introduire du bruit dans les données personnelles présentées dans cette thèse. Ainsi, l'âge des enquêté·es est susceptible d'avoir été modifié de quelques années, en restant cohérent avec le parcours de vie des individus. Pour les diplômes et les professions des individus, j'ai privilégié le recours à des « équivalents symboliques »³ et ai également procédé à un certain nombre de montées en généralité pour éviter de divulguer des informations susceptibles de faciliter l'identification de

¹ COULMONT Baptiste, *Sociologie des prénoms*, Paris, La Découverte, 2022 [2011].

² COULMONT Baptiste, « Le petit peuple des sociologues », *Genèses*, 2017/2 (n° 107), p.153-175.

³ SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 56.

certaines personnes. Dans un cas impliquant des données que j'ai jugées particulièrement sensibles, j'ai préféré éluder de façon exceptionnelle toutes les données personnelles et la plupart des caractéristiques socio-démographiques de la personne concernée, garantissant son anonymat au sens strict du terme.

Reste que la déontologie ne saurait se réduire à l'application d'un ensemble de techniques de protection des données personnelles. Elle se manifeste également dans la matière même de l'écriture sociologique, dans la façon de restituer la parole des personnes rencontrées¹. J'espère donc être parvenu à rendre compte avec justesse de la force de la conviction des animalistes, de la portée de leurs engagements et, plus largement, de ce que cela implique et représente que d'être animaliste, antispéciste et/ou végane aujourd'hui.

Les entretiens enregistrés ont été réalisés avec 42 femmes, 40 hommes et une personne non-binaire âgé·es de 18 à 77 ans, pour un âge moyen de 37,5 ans. L'immense majorité des animalistes rencontré·es sont titulaires d'un diplôme du supérieur. 44 d'entre eux sont titulaires d'un master, dont 11 qui ont prolongé leurs études en doctorat (terminé ou en cours, parfois abandonné). 19 disposent de BTS, de licences ou de maîtrises, 11 sont encore étudiant·es et n'ont pas d'autres diplômes qu'un baccalauréat général ou technologique, et 3 ont préféré mettre en avant leurs activités (professionnelles ou militantes) et n'ont pas fait mention de leurs études lorsqu'ils étaient sollicités sur le sujet. 6 d'entre eux sont diplômé·es de filières courtes (CAP, baccalauréat professionnel), en particulier dans des domaines artisanaux comme la restauration et la pâtisserie. Significativement, ils font partie des 17 artisan·es et entrepreneur·es véganes rencontré·es dans cette thèse. 12 sont cadres du privé dans des domaines variés (notamment le droit, le marketing, la finance ou la responsabilité sociale et environnementale des entreprises), 11 exercent en tant qu'indépendant·es (dont 4 traducteurs et traductrices) dans des domaines autres que le véganisme, souvent afin d'avoir un emploi du temps compatible avec leurs engagements animalistes. 9 sont enseignant·es (de l'école maternelle au professorat des universités), 4 travaillent dans le secteur public hors enseignement en tant que fonctionnaires ou contractuel·les et 6 dans le secteur social au sein d'associations ou d'organismes publics. Les autres exercent des activités variées comme salarié·es d'un restaurant végane, mais aussi ouvrier du bâtiment à la retraite, professionnel de la politique, vétérinaire, où n'ont pas d'activité professionnelle au moment de l'entretien. Ancrés dans

¹ SCHWARTZ Olivier, « Postface. L'empirisme irréductible », in ANDERSON Nels, *Le Hobo, sociologie du sans-abri*, Paris, Armand Colin, p. 265-308.

l'enquête de terrain et ma participation aux événements de la communauté animaliste, ces entretiens à caractère ethnographique visent ainsi à rendre compte de la pluralité des parcours et des formes d'engagements des acteurs et actrices de la communauté animaliste.

En effet, la sélection et la négociation des entretiens se sont effectuées dans la continuité du « déroulement réel de toute enquête de terrain », c'est-à-dire que les entretiens sont « reliés entre eux par un terrain ou un contexte commun »¹, en l'occurrence l'enquête réalisée au sein de la communauté animaliste. En l'absence de sources directes permettant d'identifier qui participe à une communauté de mouvement social, le critère de sélection des personnes susceptibles d'être rencontrées pour un entretien est donc fondé, là aussi, sur la participation aux événements de la communauté animaliste plutôt que sur la seule affiliation organisationnelle ou sur l'affirmation publique d'une identité végane, bien que ces critères se recoupent régulièrement. C'est cette démarche qui m'a permis d'accéder aux formes ordinaires d'engagements dans la communauté animaliste au cours d'« entretiens ethnographiques », pleinement « enchâssés dans l'enquête de terrain (pris par son rythme, son ambiance) »².

Pour ce faire, jusqu'à la survenue de la crise sanitaire et sociale liée au Covid-19, j'ai multiplié les prises de contact non seulement lors des cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste et d'actions ponctuelles, mais aussi lors d'événements moins directement associés aux modes d'action militants, comme les conférences animalistes ou encore les cafés-débats et autres repas véganes organisés dans des restaurants par des personnes ou des organisations animalistes (à l'image des repas « VegOresto » organisés par L214 jusqu'en juin 2024). Dans la mesure où une partie de ces événements n'étaient pas toujours propices à l'explicitation détaillée des démarches d'enquête en sciences sociales, nombre d'entretiens ont toutefois été négociés par mail ou par téléphone dans les jours suivant cette prise de contact. À partir de la crise du Covid-19, les entretiens ont majoritairement été négociés à partir d'une prise de contact numérique, que ce soit par mail ou via les réseaux sociaux numériques, où j'étais connu comme un membre de la communauté animaliste, en privilégiant les personnes que j'avais préalablement identifiées lors de précédentes mobilisations animalistes, dans le travail de veille sur Internet, ou encore par ma participation récurrente à des actions et conférences numériques à partir de mai 2020. Si les confinements successifs ont

¹ BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *op. cit.*, ici p. 227 et p. 232.

² *Ibid.*, ici p. 234.

donc nécessité d'amender la technique de sélection jusqu'alors privilégiée, le lien avec l'enquête de terrain a donc été reconfiguré plus qu'il n'a été rompu.

De façon générale, les entretiens ont donc été réalisés dans les jours ou les semaines suivant un premier échange informel sur le terrain ou, à partir de 2020, une prise de contact numérique. 56 entretiens ont été réalisés en présentiel (39 dans des cafés et plus rarement dans un restaurant ou un lieu public, dont 2 en marge d'un évènement animaliste, 10 au domicile des personnes rencontrées, et 8 sur leur lieu de travail), et 27 entretiens ont été réalisés à distance (17 par téléphone, 10 par visioconférence). S'il existe des bénéfices indéniables à réaliser les entretiens au domicile des enquêté·es¹, les entretiens réalisés à distance se sont avérés tout aussi riches et présentent un ensemble d'avantages indéniables, sans s'opposer aux principes et apports des entretiens biographiques. Dans un contexte où mes déplacements étaient limités par mon calendrier de soin, ils ont ainsi facilité la diversification géographique de la sélection d'entretiens². Lors de nos échanges, 55 personnes résidaient ainsi en Île-de-France, 7 dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, 6 dans le Grand-Est, 4 en Auvergne-Rhône-Alpes, 1 en Bourgogne-Franche-Comté, 3 en Bretagne, 2 en Centre-Val de Loire, 1 dans le Nord, 3 en Nouvelle-Aquitaine, 1 en Occitanie, et 1 à l'étranger, en Suisse.

Au-delà de son intérêt logistique pour les sociologues comme pour les personnes rencontrées, la réalisation d'entretiens à distance « permet dans certains cas de réduire une distance sociale qui pourrait être préjudiciable au déploiement de la parole »³. Lorsqu'ils se déroulent au téléphone, ils permettent également de « neutralise[r] [...] le lieu où se situe l'enquêté tout comme son apparence physique »⁴, de telle sorte que « l'absence d'interaction visuelle entre enquêteur et enquêté pouvait, paradoxalement, être favorable à une libération de la parole »⁵ pour aborder des sujets considérés comme intimes dans le cadre d'une telle relation sociale⁶, comme les difficultés éventuelles rencontrées avec les professionnel·les de santé ou

¹ BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *op. cit.* ; COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *op. cit.*

² Sur l'intérêt logistique des entretiens à distance, voir DEAKIN Hannah, WAKEFIELD Kelly, « Skype Interviewing: Reflections of Two PhD Researchers », *Qualitative Research*, 2014/5 (vol. 14), p. 603-616.

³ ROUDAUT Karine, DERBEZ Benjamin, « Proximité et distance dans l'entretien sur l'intime en période de crise sanitaire », *Genèses*, 2022 / 1 (n° 126), p.125-139, ici p. 134.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 133.

⁶ Sur le caractère relationnel de ce qui est pensé comme « intime » dans le cadre d'une enquête sociologique, voir tout particulièrement CLERC Marion, CARRIER Amélie, LEBRUN Aude, BAUDOT Pierre-Yves, GUELLIER Mathilde, MARTIN Anouk, « L'intimité des sociologues : Retour réflexif sur une enquête collective sur des proches », *Genèses*, 2023/2 (n° 131), p. 130-145.

les effets de la pratique du véganisme sur le souhait d'avoir (ou) non des enfants dans un contexte institutionnel contraignant. À noter que cet effet libérateur touche aussi bien les personnes rencontrées que les enquêteurs et enquêtrices : il n'est pas certain que j'aurais interrogé certains députés rencontrés sur leurs pratiques alimentaires et les difficultés éventuelles que cela pouvait engendrer dans le cadre de leur mandat en étant encostumé dans un bureau du Palais Bourbon.

Plus encore, les entretiens au téléphone « encourage[nt] et normalise[nt] certaines formes de verbalisation, inhabituelles dans les interactions en face-à-face »¹, comme le fait d'inciter à mettre en mots certaines réactions suscitées par l'évocation de la vue de produits animaux ou la mention de situation d'exploitation des animaux qui se sont avérées particulièrement utiles pour expliciter en quoi la conversion au véganisme va jusqu'à transformer les goûts et dégoûts des individus (voir chapitre III). En cela, ils trouvent toute leur place dans cette enquête, d'autant plus que le recours aux moyens de communication à distance est indissociable de l'essor de la communauté animaliste, de telle sorte qu'y « recourir s'inscrit naturellement dans la logique ethnographique : s'intégrer le plus possible aux habitudes quotidiennes des enquêtés »².

Et ainsi que le souligne Johanna Siméant-Germanos, « c'est l'immersion ethnographique qui permet de juger de l'exemplarité de certaines trajectoires observées »³. Alors que les représentations médiatiques dominantes et au moins une partie des animalistes insistent sur les formes d'engagements les plus spectaculaires, qui sont aussi les moins courantes, cet ancrage des entretiens ethnographiques dans l'enquête menée auprès de la communauté animaliste permet au contraire de rendre compte des formes ordinaires, mais non moins plurielles, d'engagements des animalistes.

Rendre compte des formes plurielles et ordinaires d'engagements pour la communauté animaliste

En effet, tout au long de l'enquête, j'ai cherché à ne pas me contenter de rencontres avec les responsables d'associations, les porte-paroles, et autres représentant·es « du club fermé des

¹ LÉVY-GUILLAIN Rébecca, SPONTON Alix, WICKY Lucie, « L'intime au bout du fil. Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance », *Revue française de sociologie*, 2022 / 2 (vol. 63), p. 311-332, ici p. 319.

² BÉLIARD Anne-Sophie, BROSSARD Baptiste, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Genèses*, 2012/3 (n° 88), p. 114-131, ici p. 112.

³ SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 47-72.

inévitables inévitable de tout débat médiatique »¹, mais à accéder à la parole des animalistes ordinaires, y compris lorsqu'ils ne font partie d'aucune organisation établie, ce que seul l'ancrage des entretiens dans l'enquête de terrain menée au sein de la communauté animaliste rendait possible. Au cours des 83 entretiens semi-directifs réalisés, j'ai ainsi été en mesure de construire un corpus d'entretiens témoignant de la diversité des formes ordinaires d'engagements.

Lors de la réalisation de l'entretien, 7 personnes ne sont investies dans aucune forme de collectif, d'organisation ou d'entreprise animaliste, 8 le sont principalement dans des collectifs informels, 18 sont bénévoles d'associations, 10 sont salarié·es d'une association, 9 sont responsables bénévoles (présidence, vice-présidence, trésorerie, membre du conseil d'administration) d'une association, 10 sont prioritairement investies dans un parti politique – en particulier dans le Parti Animaliste et Europe Écologie-Les Verts (EÉLV), dans une moindre mesure au sein de La France Insoumise (LFI) et de la Révolution Écologique pour le Vivant (REV)² – et 17 à une entreprise économique végétane. 4 députés (Loïc Dombreval, Olivier Falorni, Dimitri Houbron et Cédric Villani) ayant pris position en faveur de propositions de loi soutenues par la communauté animaliste ont également été rencontrés dans le cadre d'entretiens informatifs³.

Au sein de ce corpus, 17 des personnes rencontrées ont commencé à prendre part à la communauté animaliste avant 2010, contre 62 qui ont commencé à y participer à partir de la décennie 2010. Pour 6 (35%) des animalistes engagé·es avant 2010, il s'agissait de leur premier engagement, et 11 (65%) avaient déjà pris part à d'autres mouvements sociaux. Lorsqu'ils commencent à prendre part à cette communauté, 8 (47%) n'étaient ni végétarienne, ni végétalienne, ni végétane, 8 (47%) étaient végétarien·nes et 1 seul·e était déjà végétane. À l'inverse, parmi les 62 personnes engagées dans cette communauté à partir de 2010, 44 (71%)

¹ NEVEU Érik, *Des soixante-huitards ordinaires*, Paris, Gallimard, 2022, p. 15.

² Ce parti qui se réclame de l'antispécisme et de l'écologie a été fondé en 2018 par le journaliste Aymeric Caron. Devenu député en 2022 et réélu en 2024, il siège au sein du groupe parlementaire de La France Insoumise (LFI).

³ Il s'agit des députés de la XV^e législature (2017-2022) Loïc Dombreval (La République en Marche - LREM), Dimitri Houbron (La République en Marche puis Agir, groupe Agir Ensemble), Olivier Falorni (Parti Radical de Gauche, groupe Libertés, Indépendants, Outre-mer et Territoires) et Cédric Villani (La République en Marche jusqu'à son exclusion en janvier 2020, puis groupe Écologie Démocratie Solidarité, puis député non-inscrit). Compte tenu du caractère public de la position à partir de laquelle ils s'expriment, et conformément au Règlement Général sur la Protection des Données, ils ne font pas l'objet d'une pseudonymisation. D'autres député·es ayant pris position pour des mesures soutenues par les animalistes (sur la condition animale, sur l'expérimentation des repas végétariens) et/ou membres du groupe d'études parlementaire « protection des animaux » / « condition animale » issu·es d'autres partis politiques et groupes parlementaires ont été contacté·es, sans suite, pour une demande d'entretien auprès d'eux ou d'un·e de leurs assistant·es parlementaires.

sont des primo-militant·es, 11 (18%) étaient déjà investi·es dans d'autres causes et 7 personnes (11%) rencontrées lors de repas véganes ou d'évènements conviviaux n'avaient encore jamais pris part à une forme d'action collective et publique animaliste. Plus encore, lorsqu'ils commencent à s'investir dans une organisation de la communauté animaliste, quelle que soit sa forme, seul·es 4 (6,5%) des animalistes ne pratiquaient aucune forme de végétarismes, 12 (19%) étaient végétarien·nes et 42 (68%) d'entre elleux étaient déjà véganes. De façon conjointe avec les caractéristiques sociodémographiques exposées ci-dessus, le corpus d'entretiens met ainsi en évidence la diversité des formes d'engagements ordinaires des animalistes abolitionnistes, mais aussi la place centrale et croissante qu'y occupe la pratique des végétarismes et, surtout, de la consommation engagée végane qui, dans la grande majorité des situations, constitue la porte d'entrée vers l'engagement dans une organisation de cette communauté de mouvement social. Au-delà de l'entretien réalisé avec Solène, c'est ce constat qui m'a amené à renverser la proposition initiale des travaux sur les conséquences biographiques de l'engagement (militant) pour formuler l'hypothèse que le militantisme animaliste constitue moins un point de départ qu'une conséquence biographique d'autres engagements, en l'occurrence l'engagement dans la pratique des végétarismes.

Pour en rendre compte, les guides d'entretien ont été « délibérément conçus pour saisir des trajectoires d'insertion [ou ici, des carrières d'engagements animalistes] dans leur dimension la plus subjective »¹. Au-delà de la reconstruction du parcours de vie, une attention toute particulière a ainsi été portée dans les entretiens aux effets multiples de l'engagement dans la pratique des végétarismes en vue de saisir aussi bien « *ce que l'engagement produit* » que « *ce dont il est le produit* »². Pour ce faire, les guides d'entretien, bien qu'adaptés en fonction de la situation de chacun·e, comportaient systématiquement des questions visant à documenter, dans un premier temps, les grandes étapes du parcours de vie et de la carrière d'engagements animalistes de mon interlocuteur ou interlocutrice avant de revenir sur la façon, dont chaque étape, qu'elle soit relative à l'engagement dans la pratique des végétarismes ou dans une organisation animaliste, avait contribué à reconfigurer leur quotidien. Pour identifier ces transformations induites par la pratique des végétarismes, j'ai eu recours aussi bien à ma connaissance ethnographique du terrain qu'à ma connaissance intime de la conversion au véganisme et de l'engagement antispéciste. En effet, « une des principales difficultés pratiques

¹ SCHWARTZ Olivier, PARADEISE Catherine, DEMAZIÈRE Didier, DUBAR Claude, « Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion », *Sociologie du travail*, 1999/4 (vol. 41), p. 453-479, ici p. 454.

² LECLERCQ Catherine, PAGIS JULIE « Les incidences biographiques de l'engagement », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p.5-23, ici p. 6.

que rencontre tout “intervieweur” est la tendance des enquêtés à vouloir prendre de la hauteur, à livrer un “témoignage” à portée générale, d’un “bon niveau”, en s’ajustant ainsi à ce qu’ils perçoivent être les attentes de l’enquêteur »¹. En la matière, les animalistes ne font pas figure d’exceptions, bien au contraire. Disposant pour nombre d’entre iels d’importantes ressources culturelles, iels étaient particulièrement portés à exposer un regard intellectualisé sur leur engagement en entretien, et certain·es d’entre iels apportaient même des livres pour en discuter lors de l’entretien. Dans ce cadre, être en mesure de partager ma propre expérience, évoquer les obstacles que j’avais moi-même pu rencontrer en tant que végane s’est avéré constituer un « positionnement »², un « avantage épistémique »³ certes tout relatif – en tant qu’homme blanc, j’occupe en effet une position sociale privilégiée – mais non moins existant pour dépasser les discours les plus intellectualisés et inciter les personnes rencontrées à parler du comment plutôt que du pourquoi de leurs engagements lors de la conduite des entretiens.

Cette méthode m’a permis de mettre au jour l’ampleur des transformations induites par la conversion aux végétarismes. Plus particulièrement, c’est le passage de la pratique de l’ovo-lacto-végétarisme à celle du véganisme qui apparaît comme une étape déterminante des carrières d’engagements animalistes, étape dont les conséquences sont plurielles. Elles vont s’immiscer jusque dans les moindres aspects de leur vie quotidienne et peuvent conduire, en fonction des situations, à la rupture de liens amicaux et familiaux préexistants, à des reconversions professionnelles, mais aussi au militantisme et à l’engagement dans une organisation de la communauté animaliste. Or, dans la littérature, « le militantisme [animaliste] contemporain n’est documenté que par touches »⁴. En privilégiant les débats relatifs au rôle des émotions⁵ dans l’engagement animaliste et, pour quelques travaux états-unien·s, à la question du genre⁶, ces recherches qui seront discutées tout au long de cette thèse n’accordent souvent qu’une place secondaire à la question du rôle joué par la pratique des végétarismes et à la façon dont cette consommation engagée s’articule avec l’engagement militant. En la matière, les

¹ BEAUD Stéphane, « L’usage de l’entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l’“entretien ethnographique” », *op. cit.*, ici p. 242.

² Sur la notion de positionnement ou encore de point de vue dans la *standpoint theory*, voir CLAIR Isabelle, « Faire du terrain en féministe », *op. cit.*

³ Sur le sujet, voir notamment TRAWALÉ Damien, « Enquêter sur son groupe minoritaire d’appartenance : avantage épistémique et production de la face interne de la frontière du groupe », *Raisons politiques*, 2023/1 (n° 89), p.43-59.

⁴ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, *op. cit.*, ici p. 5

⁵ Pour une introduction à ces débats, voir notamment JASPER James M., POULSEN Jane D., “Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-Nuclear Protests”, *Social Problems*, 1995/4 (vol. 42), p. 493-512.

⁶ Sur le sujet, voir tout particulièrement GAARDER Emily, *Women and the Animal Rights Movement*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2011.

travaux de Christophe Traïni font toutefois figure d'exception : en mobilisant le concept de carrière militante, il a ainsi montré « dans quelle mesure la conversion à l'alimentation végétarienne constitue une matière empirique des plus pertinentes pour la sociologie du militantisme et des mobilisations collectives »¹ et a mis en évidence l'existence d'« imbrications multiples entre vie quotidienne et engagement »² animaliste. C'est dans le prolongement de ces perspectives que s'inscrit le concept de carrière d'engagements animalistes, lequel vise à rendre compte de la place occupée par la pratique des végétarismes et la conversion au véganisme dans l'engagement pour la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste, lequel vise à montrer comment les pratiques de consommation engagée sont susceptibles de conduire à l'engagement militant.

*
**

Pour répondre aux interrogations placées au cœur de cette recherche, cette thèse est organisée en deux temps. La première partie rend compte de la genèse, de la cristallisation et de l'essor de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste. Après avoir mis en évidence en quoi les mouvements végétariens et les mobilisations animalistes réformistes constituent deux mouvements distincts depuis leur genèse au XIX^e siècle, le chapitre I retrace les mobilisations des groupes et entrepreneur·es de cause antispécistes qui, à la fin du XX^e siècle, contribuent au rapprochement de ces deux causes en articulant la pratique des végétarismes à la lutte contre toute forme d'exploitation animale, articulation qui constitue le socle d'identification commun aux membres de la communauté animaliste abolitionniste contemporaine. Le chapitre II montre comment le changement d'échelle que connaît cette cause à compter du milieu de la décennie 2010 a été favorisé par la construction et l'agrégation progressive d'un ensemble d'organisations aux formes et aux objectifs variés – collectifs informels, espaces de rencontre et de débats, organisations professionnalisées ou encore entreprises économiques véganes – qui contribuent à rendre audibles les revendications antispécistes et véganes et favorisent l'engagement de nouvelles générations d'animalistes dans cette communauté de mouvement social.

Construite autour des carrières d'engagements animalistes, la seconde partie de la thèse porte sur l'analyse des parcours de vie qui conduisent des individus ordinaires à s'engager pour

¹ TRAÏNI Christophe, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *op. cit.*, ici p. 559.

² TRAÏNI Christophe, « Entre pratiques intimes et sphère publique : Comment les engagements militants affectent la vie quotidienne ? », *Sociétés contemporaines*, 2021/3 (n° 123), p. 135-162, ici p. 153.

cette cause singulière et en décline les différentes séquences. Le chapitre III porte sur l'engagement dans la pratique des végétarismes et la conversion au véganisme, première séquence des carrières d'engagements animalistes. Il montre comment cet engagement processuel qui résulte de la combinatoire d'une pluralité de facteurs opère une profonde transformation des goûts, des dégoûts et des représentations des individus. Le chapitre IV s'intéresse aux conséquences sociales qui résultent de la pratique du véganisme et à la façon dont les personnes concernées y font face et s'en accommodent plus ou moins, en fonction de la position sociale qu'elles occupent. Il met en évidence qu'une des conditions du maintien dans la pratique du véganisme tient à la recomposition des réseaux sociaux interindividuels et à l'existence de liens avec d'autres véganes qui favorise la construction et/ou l'actualisation de dispositions à l'engagement militant dans une organisation de la communauté animaliste. Il décrit ensuite l'étendue du répertoire d'action animaliste et la diversité des modes d'action interprétés par les membres de cette cause et montre comment les dispositions qui résultent de la conversion au véganisme s'articulent à la socialisation antérieure des animalistes pour les amener à s'investir et à militer dans telle ou telle ramification de la communauté animaliste, qu'il s'agisse de collectifs et d'organisations de mouvement social, de partis politiques ou encore d'entreprises économiques véganes.

Première partie :

Genèse, construction et diffusion de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste

« Au temps d'avant, le sang des bêtes, ça dégueulait sur les trottoirs. On y souillait ses souliers, on entendait les cris des suppliciés. Mais la société avait dû en convenir : toute cette cruauté, toute cette saloperie, la société n'aime guère cela. On éloigna les tueries des villes et on effaça le mot tueries et on interdit l'entrée aux gens – et les gens de ce pays, celui du prince et du poète, ils ont beaucoup à faire dans cette curieuse histoire d'océans, de bactéries et de racines qu'on appelle la vie, alors ils ont fini par oublier que le manger, c'était les souliers chauds de sang. »

Joseph ANDRAS, *Ainsi nous leur faisons la guerre*, Paris, Actes Sud, 2021, p. 88.

Introduction de la première partie

Si les critiques de l'exploitation des animaux et les idées végétariennes ne sont pas nouvelles et font l'objet d'un nombre croissant de recherches qui en mettent au jour les déclinaisons successives, les conditions concrètes d'émergence, de cristallisation et de diffusion de la cause animaliste abolitionniste en France sont moins claires. Ainsi que l'a montré l'introduction générale, d'un côté, les travaux à caractère historique (d'histoire politique, de sociologie historique, d'histoire sociale des idées politiques, etc.) sur les mouvements animalistes ou végétariens, alors distincts, s'intéressent surtout à la deuxième moitié du XIX^e siècle et s'interrompent souvent au milieu du XX^e siècle. De l'autre, les travaux sur les mobilisations contemporaines, davantage intéressés par la mise au jour des modalités d'engagement pour cette cause qui résiste aux principaux modèles explicatifs du militantisme, ne reviennent guère sur l'origine de ces mobilisations. En conséquence, « peu de travaux permettent de faire prendre conscience des continuités entre l'engagement d'hier et celui d'aujourd'hui »¹. Dans le contexte français, seuls quelques travaux ouvrent des pistes d'analyses sur cet enjeu, par exemple sur la continuité des « registres émotionnels »² mobilisés par les représentant-es de cette cause ou sur la difficile implantation des groupes antispécistes lyonnais qui ont joué un rôle déterminant dans l'essor de la cause animaliste abolitionniste en France³. De la sorte, les conditions sociales et les mobilisations ayant conduit à la construction puis à l'essor de cette cause demeurent largement sous-explorées.

La première partie de cette thèse vise donc à mettre au jour comment, à quelles conditions et sous quelles modalités la cause animaliste abolitionniste s'est diffusée dans l'espace des mouvements sociaux. Dans cette perspective, elle montre ce que l'essor de la cause animaliste abolitionniste doit à la construction, progressive et processuelle, d'une communauté de mouvement social, c'est-à-dire « un réseau d'individus et de groupes reliés entre eux de façon souple par une base institutionnelle, des objectifs et des actions multiples, et une identité

¹ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023, p. 5.

² TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 168.

³ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université de Paris Nanterre, 2015.

collective qui affirme les intérêts communs des membres en opposition aux groupes dominants »¹.

Ce faisant, elle cherche à pallier les limites de certaines interprétations répandues de la genèse de la cause animaliste abolitionniste en France. En effet, une partie des analyses diffusées (par exemple) dans les essais autour de la question animale qui se sont multipliés ces dernières années souscrivent à l'illusion de l'« immaculée conception »² des mouvements sociaux pour faire du succès médiatique rencontré par les vidéos d'enquête dans les abattoirs et les élevages de L214 depuis la diffusion le 14 octobre 2015 des images d'actes de « cruauté à l'abattoir d'Alès »³ le point de départ de ce mouvement⁴. Or, les membres de L214 avaient commencé à produire des vidéos comparables avant même l'officialisation de l'association en 2008, et cela dès le début de la décennie 2000 avec le collectif antispéciste Stop-Gavage. Plus encore, de telles enquêtes empruntent à un mode d'action largement répandu dans les diverses déclinaisons historiques des mobilisations animalistes et qui remontent aux enquêtes photographiques menées par les antivivisectionnistes à partir de la fin du XIX^e siècle⁵. Une telle interprétation ne permet donc pas de rendre compte de la genèse de cette cause et de l'essor de la communauté animaliste abolitionniste qui a contribué à la réussite médiatique des enquêtes de L214.

D'autres analyses, issues pour certaines d'entre elles de la philosophie ou des sciences juridiques, et largement reprises par les membres de la communauté animaliste associent l'essor de la cause animaliste abolitionniste au succès d'ouvrages comme *La libération animale* du philosophe australien Peter Singer initialement publié en 1975, dont la première traduction française a été réalisée par David Olivier, un militant antispéciste, en 1993⁶. Elles se heurtent elles aussi à plusieurs limites qui entravent leur portée heuristique pour rendre compte de la cristallisation de la communauté animaliste. En effet, elles ignorent ce que les prises de position philosophiques qui se multiplient dans le monde anglo-saxon à partir de la décennie 1970

¹ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, "Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization" in MORRIS Aldon D., MUELLER Carol McClurg (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, p. 104-129, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 17-41, ici p. 28.

² TAYLOR Verta, "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance", *American Sociological Review*, 1989/5 (vol. 54), p. 761-775.

³ <https://www.l214.com/communication/20151014-cruaute-abattoir-ales>, consulté le 30/09/2024.

⁴ <https://stop-foie-gras.com/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit.

⁶ SINGER Peter, *La libération animale*, Paris, Payot & Rivages, 2012 [1975] ; pour la traduction de David Olivier, voir SINGER Peter, *La libération animale*, Paris, Grasset, 1993 [1975].

doivent aux transformations alors à l'œuvre dans les organisations et collectifs animalistes britanniques¹, mais aussi à celles, moins documentées, qui s'opèrent dans les milieux végétariens autour de la Vegan Society fondée en 1944². Surtout, elles ignorent que les mécanismes de la circulation transnationale des mouvements sociaux sont complexes et demeurent largement dépendants des contextes nationaux³. Or, la déclinaison française de la cause animaliste abolitionniste a connu une diffusion paradoxale : bien qu'elle se soit structurée plus tardivement que dans des pays voisins comme le Royaume-Uni ou l'Allemagne, elle a depuis connu un considérable « changement d'échelle » qui l'a conduit à devenir aujourd'hui l'une des expressions nationales les plus visibles de cette cause. Plus encore, elle s'est construite dans un contexte où la césure entre les mouvements animalistes et végétariens y demeurait particulièrement forte. Or, l'antispécisme et les végétarismes, en particulier le véganisme, apparaissent aujourd'hui comme deux dimensions constitutives de la cause animaliste abolitionniste.

Une telle situation invite donc à s'interroger sur le rôle joué par le rapprochement et par l'articulation entre les mobilisations animalistes et végétariennes dans la construction de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste. Pour ce faire, la première partie de cette thèse croise plusieurs sources aux formes et statuts variés : la littérature (socio-)historique consacrée à ces mobilisations, l'analyse des nombreuses archives militantes numériques de collectifs qui, très tôt, se sont emparés d'internet pour s'organiser et diffuser leurs idées, ainsi que des multiples tracts, brochures, et autres pièces d'archives militantes recueillies lors de ma participation aux événements animalistes et, surtout, à l'issue d'entretiens réalisés avec les personnes engagées de longue date dans cette cause, ainsi que les revues militantes comme les *Cahiers antispécistes (lyonnais)*⁴ ou les brochures et revues d'associations comme L214, l'Association Végétarienne de France ou One Voice. Recueillies et recherchées au gré des opportunités qui se sont présentées lors des observations, des entretiens et des récits d'engagements qui y ont été formulés, ces sources sont donc indissociables de l'enquête de

¹ Sur le sujet, voir tout particulièrement le dernier chapitre de la thèse de CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université de Paris Nanterre, 2015.

² Sur le sujet, voir néanmoins WRENN Corey Lee, “The Vegan Society and social movement professionalization, 1944–2017”, *Food and Foodways*, 2019/3 (vol. 27), p. 190-210.

³ Pour une synthèse sur le sujet, voir SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « La transnationalisation de l'action collective » in AGRICOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 121-144.

⁴ Les éditions numériques des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* sont accessibles à l'adresse <https://www.cahiers-antispécistes.org/>, consulté le 30/09/2024.

terrain. Tout au long des chapitres qui suivent, je me suis efforcé de les faire dialoguer pour retracer la construction d'une communauté animaliste abolitionniste articulant la lutte contre l'exploitation des animaux à la promotion des végétarismes et du style de vie végétane.

Le chapitre I s'intéresse ainsi à la dimension identitaire de la communauté animaliste. En mobilisant les outils de l'analyse des cadres et de l'histoire sociale des idées, il retrace « la longue histoire d'une nouvelle cause »¹. Ce faisant, il montre comment une identité partagée fédérant animalistes et végétariens s'est diffusée en France. Portée par un ensemble d'entrepreneur·es de cause principalement issu·es des milieux libertaires lyonnais et investi·es dans de multiples réseaux militants français et transnationaux, cette « commune identification »² s'est imposée au terme d'un ensemble de mobilisations et de déceptions militantes qui, de la fin de la décennie 1970 à 2001, aboutissent à l'organisation de la manifestation de la Veggie Pride. Le chapitre II analyse quant à lui le « continuum des formes organisationnelles »³ qui se construisent à partir de ce « turning point »⁴ de la communauté animaliste, c'est-à-dire un de ces « changements courts entraînant des conséquences, qui opèrent la réorientation d'un processus »⁵. Il montre ainsi comment l'émergence d'un ensemble de collectifs, d'associations, mais aussi de listes de diffusion, d'évènements conviviaux, de commerces et de petites entreprises véganes ont constitué un ensemble d'espaces permettant de « rassembl[er] les gens, créant une solidarité et une visibilité pour la communauté de mouvement [social] »⁶ qui ont favorisé son « changement d'échelle »⁷ et la survenue, au milieu de la décennie 2010, d'un « cycle de mobilisation »⁸ antiséciste et végétane.

¹ Cette expression est empruntée au titre de l'ouvrage de AGRICOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna (dir.), *L'Altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005.

² BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 17-41, ici p. 28.

³ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1990, p. 62.

⁴ HUGHES Everett C. (1950) [1971], « Cycles, Turning Point and Career », in HUGHES Everett C. (ed.), *The Sociological Eye*, Aldine, Chicago, p. 124-131, 1971 [1950].

⁵ ABBOTT Andrew, « À propos du concept de Turning Point », in BESSIN Marc, BIDART Claire, GROSSETTI Michel (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2009 [2001], p. 187-211, ici p. 207.

⁶ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204, ici p. 186-187. Traduction de l'auteur.

⁷ TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015 p. 169.

⁸ TARROW Sidney, "Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention", in Mark Traugott (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham, Duke University Press, 1995, p. 89-116.

Chapitre I.

Entre antispécisme(s) et végétarisme(s). La difficile mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste (XIX^e - XX^e siècles)

Yves Bonnardel : « À part les antispécistes, les végétariens n'étaient pas végétariens pour les animaux avant la Veggie Pride [en 2001]. Il n'y avait quasiment pas de végétariens, et ils l'étaient pour des raisons personnelles, pour des arguments de santé, pour des raisons environnementales, pas pour les animaux. À Paris, il n'y avait qu'un restaurant végétarien, qui ne s'engageait pas particulièrement pour les animaux... »

Judith, l'interrompant : « C'est pas vrai, Yves ! C'est pas vrai ! »

Extrait du carnet de terrain. Conférence de Yves Bonnardel dans le cadre de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, le 22 juin 2018.

Introduction de chapitre

La cause animaliste abolitionniste trouve son origine dans la construction d'une articulation entre la lutte contre toute forme d'exploitation des animaux et la pratique des végétarismes, une forme de consommation engagée¹ pensée comme un mode d'action en faveur des animaux, condition de possibilité de la rencontre entre les parties prenantes des mobilisations animalistes et végétariennes. Or, cette articulation fondamentale a été en grande partie délaissée par les travaux historiques sur les animalismes aussi bien que sur les végétarismes, travaux qui dialoguent peu et étudient le plus souvent ces mouvements de façon distincte. En effet, bien que les constructions intellectuelles associant animalismes et végétarismes soient pluriséculaires, leur mise en mouvement qui s'opère à compter du milieu du XIX^e siècle se traduit par leur dissociation durable. Ce chapitre vise donc à retracer les conditions d'émergence et de diffusion de cette articulation afin de montrer comment une cause marginale et marginalisée, la cause animaliste abolitionniste, s'est progressivement imposée comme telle, c'est-à-dire « un thème ou un enjeu doté d'une relative unité aux yeux des contestataires »², dans l'« espace des mouvements sociaux »³.

Cette perspective implique de rendre compte du travail militant de construction de la pratique des végétarismes comme un mode d'action privilégié pour lutter contre l'exploitation des animaux, c'est-à-dire du travail de politisation des pratiques de consommation et de

¹ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

² MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012, p. 25-26.

³ *Ibid.*

production des produits animaux. En effet, « défendre une cause consiste d'abord à établir des causes »¹, tâche d'autant plus conséquente pour les militant·es animalistes abolitionnistes que non seulement l'exploitation et la consommation des animaux demeurent des pratiques acceptables et même légitimes aux yeux d'une grande majorité de la population, mais aussi que les autres militant·es et organisations animalistes ou végétariennes évoluent de façon distincte depuis le milieu du XIX^e siècle et ne se retrouvent initialement pas dans l'idée que les consommations engagées végétariennes visent d'abord et avant tout à défendre les animaux. Placé·es *de facto* dans une situation de marginalité, les membres des divers collectifs animalistes abolitionnistes de la deuxième moitié du XX^e siècle multiplient les initiatives et les expériences militantes dans l'objectif de diffuser leurs revendications et faire en sorte que « les arrangements sociaux qui sont d'ordinaire perçus comme justes et immuables en viennent à être perçus comme injustes et modifiables »² pour établir la place de la cause animaliste abolitionniste dans l'espace des mouvements sociaux.

Analyser la construction militante de l'articulation entre animalismes et végétarismes sur laquelle repose la cause animaliste abolitionniste implique de prendre au sérieux le travail de production d'idées et d'écrits de ces militant·es, activité qui a d'ailleurs longtemps constitué l'une des rares formes de rétribution de ses représentant·es³. En ce sens, les concepts proposés par le courant de l'analyse des cadres qui vise à montrer comment des individus « cadrent ou assignent une signification et interprètent des événements et des situations de manière à mobiliser des adhérents potentiels, obtenir le soutien du public et démobiliser les adversaires »⁴ apparaissent comme des outils heuristiques pour montrer comment les militant·es de cette cause marginalisée sont parvenu·es à construire un mouvement social durable⁵. La notion d'alignement de cadres permet ainsi de rendre compte du travail d'établissement du problème de l'exploitation des animaux, de définition de ses contours et de caractérisation des façons d'agir pour le résoudre qui rend possible la mobilisation des militant·es animalistes abolitionnistes sous une bannière commune⁶. Les notions de connexion de cadre,

¹ BARTHE Yannick, « Cause politique et « politique des causes ». La mobilisation des vétérans des essais nucléaires français », *Politix*, 2010/3 (n° 91), p. 77-102.

² PIVEN Frances Fox, CLOWARD Richard A., *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York, Pantheon Books, 1977, p. 12.

³ DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde, ethnologie de l'antisépécisme français*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2013.

⁴ SNOW David, BURKE Rochford, WORDEN Steven, BENFORD Robert, "Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation", *American Sociological Review*, 1986/4 (vol. 51), p. 461-481.

⁵ Sur l'analyse des cadres, voir également BENFORD, Robert D., and SNOW David A., "Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment" *Annual Review of Sociology*, 2000/1 (vol. 26), p. 611-639.

⁶ NEVEU Érik, *Sociologie des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.

d'amplification de cadre, d'extension de cadre, de transformation de cadre, auxquelles ce chapitre propose d'adjoindre celle de réduction de cadre, permettent, elles, de rendre compte de l'évolution des idées et des revendications des mouvements animalistes et végétariens. Ainsi que le souligne Jean-Gabriel Contamin, « la réussite d'une entreprise de cadrage repose sur la capacité du cadre d'interprétation construit par les entrepreneurs de mobilisation à « entrer en résonance » avec le terreau dans lequel ils agissent », ¹ et c'est cette notion qui permet ici de rendre compte de la structuration de la cause animaliste abolitionniste en France. Après avoir longtemps cherché à acquérir le soutien d'autres mouvements de justice sociale, c'est en effet le travail de construction progressive d'un cadre qui entre en résonance avec les autres militant·es animalistes et végétarien·nes qui permet à la cause animaliste abolitionniste de s'imposer durablement dans l'espace des mouvements sociaux.

En dépit de ses apports, l'analyse des cadres est toutefois marquée par un certain nombre de limites, aux premiers rangs desquels « la difficulté à sortir d'un raisonnement circulaire qui explique la réussite d'une mobilisation par l'entrée en résonance d'un cadre d'interprétation, tout en induisant cette résonance de la réussite de la mobilisation » ² et la réduction de la production des cadres à une activité argumentative ou narrative ³. Pour pallier ces limites, le présent chapitre propose de rendre compte de la dimension concurrentielle du travail de production des cadres ⁴ en empruntant aux récents renouvellements de l'histoire sociale des idées politiques initiés par Bernard Pudal ⁵, Frédérique Matonti ⁶, Nicolas Berlogey, Frédéric Chateigner, Mathieu Hauchecorne et Étienne Pénissat ⁷ ou encore Thibaut Rioufreyt ⁸ dont les travaux visent à réinscrire la production des idées politiques dans leur contexte d'émergence, à décrire la variété des usages qui en sont faits et à les analyser comme des objets de lutte et de mobilisation. Régulièrement employée dans un contexte partisan pour rendre compte de la

¹ CONTAMIN Jean-Gabriel, « 3. Cadrages et luttes de sens », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 55-75, ici p. 58.

² CONTAMIN Jean-Gabriel, « Analyse des cadres » in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 38-46, ici p. 43.

³ NEVEU Érik, *Sociologie des problèmes publics*, op. cit.

⁴ *Ibid.*

⁵ PUDAL Bernard, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », in COHEN Antonin (dir.), *Les formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 185-192.

⁶ MATONTI Frédérique, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, 2005.

⁷ BELORGEY Nicolas, CHATEIGNER Frédéric, HAUCHECORNE Mathieu, PÉNISSAT Étienne, « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011/1 (n° 81), p. 5-25.

⁸ RIOUFREYTH Thibaut, « La mise en politique des idées. Pour une histoire sociale des idées en milieu partisan », *Politix*, 2019/2 (n° 126), p. 7-35.

« mise en politique »¹ des idées, cette approche est ici transposée au contexte militant pour expliquer et comprendre la difficile « mise en mouvement » des cadres d'interprétation de la cause animaliste abolitionniste qui reposent sur la construction des végétarismes comme moyen de lutte contre l'exploitation animale. Pour ce faire, il relit les travaux consacrés aux mouvements animalistes et végétariens à l'aune de ce cadre conceptuel et analyse un ensemble d'archives militantes et de témoignages de militant·es rencontrés en entretien.

Une telle approche permet alors de « remettre en cause un certain nombre d'idées reçues et de lieux communs qui s'imposent parfois avec d'autant plus d'évidence qu'ils sont repris à leur compte par les protestataires eux-mêmes »² et invite à prendre ses distances avec l'idée d'une « immaculée conception »³ de la cause animaliste dont la mise en mouvement serait le pur produit de l'action des militant·es antispécistes réunies au sein des Cahiers Antispécistes (Lyonnais) et du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale. Si celles et ceux-ci jouent bien un rôle majeur dans l'histoire de la cause animaliste abolitionniste, l'articulation, la rencontre des mouvements animalistes et végétariens est le produit de genèses plurielles que l'héritage d'un cadre antispéciste aujourd'hui dominant tend à invisibiliser⁴. Sous des formes diverses, l'association entre les végétarismes et la lutte contre la souffrance animale existe de longue date. Néanmoins, la mise en mouvement disjointe des animalismes et des végétarismes qui s'opère à compter de la moitié du XIX^e siècle conduit, dans le contexte français, à les faire apparaître comme deux causes distinctes (Section I). En dépit de l'existence de quelques tentatives précoces de (ré)articulation des animalismes et des végétarismes, il faut alors attendre le milieu du XX^e siècle pour que des groupes militants aux réussites contrastées proposent d'articuler pratique des végétarismes et lutte contre l'exploitation des animaux dans leurs représentations et leurs mobilisations (Section II). La décennie 1990 est alors marquée par la politisation de la pratique des végétarismes opérée par les militant·es des collectifs antispécistes lyonnais qui importent et transforment le cadre de la lutte contre le spécisme en France. En dépit des multiples déboires qu'ils rencontrent dans l'espace des mouvements sociaux, ces militant·es multipositionné·es multiplient les initiatives et disposent de ressources qui leur

¹ *Ibid.*

² MATHIEU Lilian, *La démocratie protestataire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 12-13.

³ TAYLOR Verta, "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance", *American Sociological Review*, 1989/5 (vol. 54), p. 761-775.

⁴ BOURDIEU Pierre, « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1980/2-3 (n° 23-33), p. 3-14.

permettent de construire et de diffuser un cadre d'interprétation antispéciste entrant en résonance avec les autres animalistes et les végétariens (Section III).

Section I – Deux mouvements distincts : l'échec des premières tentatives d'articulation des animalismes et des végétarismes en France

Cette section s'intéresse à la genèse distincte des mouvements animalistes et végétariens en France à partir du milieu du XIX^e siècle. Bien que « le passé n'explique en aucun cas linéairement le présent, il est inévitablement là, de manière incorporée et institutionnalisée, dans les interactions, les corps et les institutions qui constituent le présent »¹. Rendre compte de l'émergence de la cause animaliste abolitionniste implique donc d'expliquer dans un premier temps pourquoi, comment et dans quelle mesure la pratique des végétarismes et la lutte contre la souffrance et l'exploitation des animaux ont été dissociées au cours de l'histoire de ces mouvements. En effet, les témoignages de prises de position en faveur des végétarismes et des animaux sont pluriséculaires. Elles remontent *a minima* à l'Antiquité grecque², font l'objet de considérations religieuses³, sont discutées par les philosophes des Lumières⁴ et lors de la Révolution française⁵. Pourtant, lorsque ces mouvements souvent assimilés au processus de civilisation mis au jour par Norbert Elias⁶ au cours du XIX^e siècle se structurent dans un contexte de transformation du rapport des sociétés occidentales à leur environnement et aux

¹ OFFERLÉ Michel, « Histoires de protestations », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 265 à 281, ici p. 278.

² DÉTIENNE Marcel, VERNANT Jean-Pierre (dir.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979 ; LARUE Renan, *Le végétarisme et ses ennemis. Vingt-cinq siècles de débats*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

³ Sur le catholicisme, voir BARATAY Éric, *L'Église et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 1996 ; sur le judaïsme, voir KOOK Abraham Isaac, *Une vision du végétarisme et de la paix*, Lausanne, L'âge d'homme, 2020 ; sur l'islam, voir FOLTZ Richard, *Animals in Islamic Traditions and Muslim Cultures*, London, Oneworld, 2005 ; MASRI Al-Hafiz B.A., *Les animaux en islam*, Gagny, Droits des Animaux, 2015 ; sur le bouddhisme, voir BURGAT Florence, *Ahimsā. Violence et non-violence envers les animaux en Inde*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.

⁴ LARUE Renan, *Le végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVIII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

⁵ PELOSSE Valentin, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1^{ère} partie) », *L'homme*, 1981/4 (vol. 21), p. 5-33 ; « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (2^{ème} partie) », *L'homme*, 1982/1 (vol. 22), p. 33-51 ; BARATAY Éric, « La promotion de l'animal sensible. Une révolution dans la Révolution », *Revue historique*, 2012/1 (n° 661), p. 131-153 ; SERNA Pierre, *L'animal en République. 1789-1802. Genèse du droit des bêtes*, Toulouse, Anacharsis, 2016 ; *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en révolution (1750-1804)*, Paris, Fayard, 2017.

⁶ ELIAS Norbert, *La dynamique de l'Occident*, op. cit.

animaux¹, ils constituent deux mouvements distincts, tout particulièrement en France. Loin de représenter un horizon lointain pour comprendre la cause animaliste abolitionniste contemporaine, ce phénomène marque durablement ses revendications et entrave son essor en France. En effet, alors qu'en Grande-Bretagne, cette articulation persiste ne serait-ce qu'*a minima*, les mouvements animalistes et végétariens français mobilisent des cadres et des références différentes ne touchant pas le même public. Plus encore, les rares tentatives de réarticulation des végétarismes aux animalismes (et inversement) échouent rapidement, que ce soit en raison de leur marginalité ou de leur délégitimation. Cette section montre d'abord comment les premières organisations animalistes françaises comme la Société de Protection des Animaux (SPA) et leurs représentant·es ont mobilisé un cadre interprétatif étranger, voire hostile, à la pratique des végétarismes (1), tandis que les mouvements végétariens, longtemps demeurés marginaux en France, se sont construits en valorisant un cadre hygiéniste où la considération pour les animaux demeurait secondaire (2).

1) Éviction des végétarismes et mise en mouvement des animalismes « réformateurs » et « sensibilistes »

C'est dans le courant du XIX^e siècle que se manifestent les transformations politiques et économiques qui président à l'avènement d'un répertoire d'action collective national et autonome² que les organisations visant à mettre en forme les revendications politiques se multiplient, logique à laquelle les idées et engagements animalistes n'échappent pas. Dans une dynamique récurrente dans l'histoire des animalismes et des végétarismes, c'est d'abord en Grande-Bretagne que cette mise en mouvement se manifeste³, avant de se diffuser en France⁴ comme dans le reste du monde dit occidental⁵. En fonction des contextes nationaux, cette logique connaît un succès variable et emprunte des formes distinctes. Dans le cas français, cette

¹ TURNER James, *Reckoning with the Beast. Animals, Pain, and Humanity in the Victorian Mind*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1980 ; THOMAS Keith, *Man and the Natural World. Changing Attitudes in England, 1500-1800*, London, Allen Lane, 1983.

² TILLY Charles, *La France contestée, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

³ Sur le cas britannique, voir TURNER James, *Reckoning with the Beast*, *op. cit.* ; RITVO Harriet, *The Animal Estate: The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Harvard, Harvard University Press, 1987 ; KEAN Hilda, *Animal Rights: Political and Social Change in Britain since 1800*, London, Reaktion Books, 1998.

⁴ AGULHON Maurice, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX^{ème} siècle », *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*, 1981/1 (n° 31), p. 81-110 ; TRAÏNI Christophe, *La cause animale...*, *op. cit.*, CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

⁵ Sur le cas des États-Unis, voir JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade*, New York, The Free Press, 1992 ; BEERS Diane L., *For the Prevention of Cruelty. The History and Legacy of Animal Rights Activism in the United States*, Athens, Swallow Press, 2006. Sur le cas allemand, voir BRUCKER Renate, « L'histoire du concept du droit des animaux, du mouvement animaliste et du véganisme », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2019/4 (n° 230), p. 140-156.

importation se traduit par l'émergence successive de deux vagues du militantisme animaliste : un animalisme « réformateur » qui se structure au milieu du XIX^e siècle et un animalisme « sensibiliste » qui se développe, lui, à la fin du XIX^e siècle. Pour des raisons différentes, ces deux courants conduisent tous deux à la dissociation durable de l'articulation des revendications animalistes et végétariennes en France.

a) Sauver les animaux pour mieux les exploiter ? La réduction de cadre de l'animalisme « réformateur »

En France, l'émergence des premières associations de protection animale au milieu du XIX^e siècle se manifeste par l'expression d'une profonde incompatibilité aussi bien idéologique que pratique avec les revendications végétariennes. En effet, le cadre interprétatif de ce courant ici qualifié de « réformateur », en référence à la proximité de ses membres avec la « nébuleuse réformatrice » mise au jour par Christian Topalov¹, associe la protection des animaux à un projet de réforme des mœurs des classes populaires, mais aussi à l'amélioration de la productivité agricole, retranchant dans ce processus de réduction de cadre toute référence aux végétarismes.

Dans un contexte de mise en mouvement de l'animalisme qui débute en Angleterre pour être ensuite importé en France, cette mise à l'encan des tentatives d'articulation des animalismes et des végétarismes ne va pourtant pas de soi. Fabien Carrié montre en effet que dans l'Angleterre du début du XIX^e, les débats relatifs à la question animale fleurissent et se caractérisent par l'émergence de deux formes de « porte-parolat » des animaux : une « *critique systémique* »² associée aux végétarismes³ où « l'ensemble des pratiques dans lesquelles des animaux sont utilisés au profit des hommes est contesté[e] [...] comme ferment de la domination des puissants sur les faibles »⁴ et une « *critique sectorielle* »⁵ qui vise essentiellement à réformer les pratiques des classes populaires envers les animaux domestiques et, notamment, les chevaux. C'est cette dernière acception qui s'impose avec la création en 1809 de l'éphémère *Society for the Suppression of Wanton Cruelty to Animals*, le vote en 1822 du *Cruel Treatment of Cattle Act* (également connu sous le nom de *Martin's Act*) et surtout, la

¹ TOPALOV Christian (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

² CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons : contrastes et influences », in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe (dir.), *op. cit.*, p. 27-39, ici p. 28.

³ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*, p. 80-81.

⁴ CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons », *op. cit.*, p. 28-29.

⁵ *Ibid*, p. 29.

création en 1824 de la (*Royal*) *Society for the Prevention of Cruelty to Animals* (RSPCA) qui après avoir été marrainée par la Reine Victoria en 1840, constitue d'après James Turner « la plus influente organisation de volontaires en Grande-Bretagne durant la seconde moitié du siècle »¹. Toutefois, en Grande-Bretagne, principal centre de redécouverte et de promotion des végétarismes en Europe depuis le milieu du XVII^e siècle², l'articulation avec les végétarismes continue d'exister à l'arrière-plan des revendications des animalistes.

Il en va tout autrement en France. À l'exception de quelques voix marginales, comme celle de Ménard³, les idées végétariennes disparaissent de l'espace public à la suite de la Révolution, et l'immense majorité des débats relatifs aux animaux sont alors monopolisés par les savants et les spécialistes des sciences naturelles hostiles aux idées animalistes⁴. Il faut alors attendre le milieu du XIX^e siècle pour que les idées animalistes réémergent dans l'espace public avec la création de la Société Protectrice des Animaux (SPA) à l'hiver 1845-1846, soutenue par des membres de la RSPCA anglaise qui s'insurgent de la « barbarie » de leurs voisins français⁵. Malgré des conditions d'admissions strictes qui en excluent les membres des classes moyennes et populaires, cette organisation rencontre un succès certain et compte 470 sociétaires en 1846-1847 et 362 en 1855, très majoritairement des hommes, selon Fabien Carrié⁶. Brièvement mise en pause durant l'épisode révolutionnaire de 1848, la SPA se restructure et la mise en mouvement de l'animalisme « réformateur » se prolonge par le vote de la loi Grammont en 1850. Première loi française de protection animale, ce texte prévoit de punir « ceux qui auront exercé publiquement et abusivement de mauvais traitements envers les animaux domestiques » d'une amende pouvant aller de 5 à 15 francs et, éventuellement, d'une peine de prison de 1 à 5 jours⁷. Portée par le général Grammont, un officier de cavalerie fondateur d'une association de défense des chevaux faisant figure d'*outsider* parmi les députés de la droite française, cette loi vivement critiquée dans son propre camp politique est finalement votée grâce au soutien des députés affiliés à la gauche et, notamment, de Victor Schœlcher.

¹ TURNER James, *Reckoning with the Beast*, op. cit., p. 170.

² THOMAS Keith, *Man and the Natural World...*, op. cit.

³ MÉNARD, *L'ami des bêtes ou le défenseur de ses presque semblables*, Paris, Lacourrière, 1814.

⁴ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », op. cit.

⁵ TRAÏNI Christophe, *La cause animale...*, op. cit.

⁶ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », op. cit.

⁷ Bulletin des Lois de la République Française n° 283, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4861258/f32>, consulté le 30/09/2024.

L'influence des transfuges britanniques de la RSPCA favorise la production d'un cadre moralisateur par les animalistes « réformateurs ». Ce cadre repose sur l'idée de l'existence d'une continuité entre la violence envers les animaux, la violence domestique et la violence politique et insurrectionnelle. Depuis « Le sang des bêtes », l'article pionnier de Maurice Agulhon publié en 1981¹, la grande majorité des historiens et des sociologues s'accordent en effet à souligner que la question de la protection des animaux s'articule au milieu du XIX^e siècle aux débats relatifs à la violence de classes populaires jugées dangereuses dans un contexte de révolutions politiques. Dans cet objectif, l'action moralisatrice des animalistes « réformateurs » concerne majoritairement l'amélioration du sort des chevaux, espèce chère aux yeux de la noblesse, et qui occupe alors un rôle central dans la société en tant qu'outil de travail dans le monde agricole, mais aussi en tant que moyen de locomotion². Ainsi, les principales cibles de la SPA et de la loi Grammont sont les mauvais traitements qu'infligent les cochers et les charretiers à leurs chevaux³, et leurs modes d'action oscillent entre une action répressive inspirée du modèle anglais⁴ et une action éducatrice, également qualifiée par Christophe Traïni de démopédique, qui passe par la production de « dispositifs de sensibilisation »⁵ comme des prix visant à récompenser les cochers et charretiers bienveillants envers leurs chevaux⁶ ou même, de façon plus marginale, mais révélatrice des représentations des premières animalistes, par la mise en avant de femmes cochères dont la « sensibilité féminine » les prédisposerait à la douceur envers les animaux⁷.

Au-delà de cette dimension moralisatrice, les « réformateurs » adaptent ce cadre inspiré de leurs homologues britanniques au « marché destinataire »⁸ français pour en promouvoir une acception singulière visant non plus seulement à amender les mœurs des classes populaires, mais aussi à réformer les pratiques d'élevages « à l'aune d'une science pratique de la

¹ AGULHON Maurice, « Le sang des bêtes... », *op. cit.*

² ROCHE Daniel, *La culture équestre de l'Occident, XVI^e-XIX^e siècle. L'ombre du cheval. Tome I : Le cheval moteur*, Paris, Fayard, 2008.

³ PIERRE Éric, « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au XIX^e siècle », *Études rurales*, 1998/1 (n° 147-148), p. 81-97 ; « Les inconstances de la sensibilité », *Sociétés & Représentations*, 1998/1 (n°6), p. 405-410.

⁴ PIERRE Éric, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914), *Déviance et Société*, 2007/1 (vol. 31), p. 65-76 ; CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

⁵ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Traïni Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences, 2009.

⁶ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, *op. cit.*

⁷ RENNES Juliette, « Cochères parisiennes, le risque en spectacle », *Travail, Genre et Sociétés*, 2016/2 (n° 36), p. 37-59.

⁸ RIOUFREYT Thibaut, « La mise en politique des idées en milieu partisan », *op. cit.*, ici p. 33.

domestication »¹. La SPA développe ainsi une acception rationalisée des animalismes qui passe par la mise à l'écart de toute référence publique à la sensibilité au profit d'une approche qui rejoint « les préoccupations [...] de la science vétérinaire au service de l'élevage »². Cette singularité française trouve son origine dans le recrutement spécifique de la SPA qui est marquée par la place importante dévolue aux vétérinaires dans ses premières années d'existence³. Bien qu'ils ne représentent que 4,2% et 3,5% des membres de la SPA en 1846-1847 et en 1855, proportion somme toute remarquable compte tenu de la jeunesse de cette profession, les vétérinaires occupent une place centrale au sein des instances décisionnaires de la SPA⁴. Parmi les neuf membres fondateurs de la SPA, cinq sont membres de la Société Française de Médecine Vétérinaire et Comparée et deux sont vétérinaires de formation⁵. Les autres sont agronomes ou médecins, des professions qui partagent alors certains savoirs communs avec les vétérinaires, soit une orientation médicale, soit une orientation agronomique⁶. Au-delà de l'ancrage historique de la profession vétérinaire en France, où les premières écoles vétérinaires sont fondées en 1761 à Lyon et en 1765 à Maisons-Alfort par Claude Bourgelat, cette singularité de l'animalisme « réformateur » français s'explique par la centralité des chevaux dans l'activité des vétérinaires dont la fonction première était d'en normaliser la « production » en vue d'un usage guerrier⁷ et aux difficultés que rencontrent ces « missionnaires du progrès »⁸ pour s'imposer comme des acteurs légitimes de l'agronomie et des soins aux animaux dans les milieux agricoles. C'est pourquoi, selon Christophe Traïni, « l'investissement des vétérinaires au sein de la SPA prolonge les efforts plus généralement entrepris afin de faire valoir que la profession exige une expertise reconnue et authentifiée par un diplôme »⁹. Les liens de la SPA « avec une science vétérinaire naissante conçue alors comme une zootechnie indispensable au progrès de l'élevage du bétail et des bêtes de trait »¹⁰ et « avec

¹ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*, p. 228.

² TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*, p. 35.

³ PIERRE Éric « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français », *op. cit.* ; « Les inconstances de la sensibilité », *op. cit.* ; TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.* ; CARRIÉ Fabien « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

⁴ Calculs effectués sur la base du recensement de CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes”... », *op. cit.*, p. 215-224.

⁵ *Ibid.*

⁶ HUBSCHER Ronald, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française (XVIII^e – XX^e siècles)*, Paris, Odile Jacob, 1999.

⁷ BERDAH Delphine, « Entre scientification et travail de frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIII^e-XIX^e siècles, *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 2012/4 (n°59-4), p. 51-96.

⁸ HUBSCHER Ronald, *Les maîtres des bêtes*, *op. cit.*

⁹ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*, p. 28.

¹⁰ *Ibid.*, p. 35.

de multiples organisations ayant pour objet l'exploitation des animaux »¹ entérinent la dissociation entre animalismes et végétarismes dans le contexte français. L'un des exemples les plus parlants de cette réduction de cadre est la campagne menée par la SPA pour promouvoir l'hippophagie. Selon elle, cette pratique aurait le triple bénéfice de valoriser économiquement des animaux en fin de carrière, d'améliorer l'alimentation des classes populaires, mais aussi de réduire les souffrances des animaux, l'abattage à des fins de boucherie étant jugé moins violent que l'équarrissage².

Bien qu'Éric Baratay souligne que les revendications publiques des animalistes « réformateurs » sont susceptibles de différer de leurs convictions privées et que les limites des sources entravent la mise au jour des éventuelles mobilisations populaires en faveur des animaux³, l'animalisme « réformateur » tel qu'il se développe en France se manifeste donc par la réduction de l'animalisme à la défense des animaux jugés utiles en vue de réformer les mœurs des classes populaires et d'accompagner le développement de l'élevage et de la consommation de viandes. C'est en ce sens que la réduction de cadre opérée par les animalistes « réformateurs » français se traduit par une profonde dissociation entre animalismes et végétarismes.

b) La délégitimation de l'animalisme « sensibiliste » et des antivivisectionnistes

À compter des années 1880, la mise en mouvement en France d'un deuxième courant animaliste ici qualifié de « sensibiliste » suit cette même logique de « circulation internationale des idées »⁴ depuis la Grande-Bretagne. Si le succès que rencontre ce mouvement en Grande-Bretagne s'accompagne d'un renforcement de l'articulation entre animalismes et végétarismes, l'échec de l'animalisme « sensibiliste » en France entrave toute réarticulation avec les végétarismes.

L'animalisme « sensibiliste » se caractérise par l'expression d'un souci croissant pour la sensibilité des animaux qui émerge à partir des années 1870-1880, période où « les arguments recevables dans l'espace public [...] passent peu à peu de l'utilité humaine au respect de

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*

³ BARATAY Éric, « La souffrance animale, face masquée de la protection aux XIX^e-XX^e siècles », *Revue québécoise de droit international*, 2011/1 (vol. 24), p. 197-216 ; « Pour une relecture de la protection animale : regarder la souffrance », *Prétentaine*, 2014/1 (n°29-30), p. 381-397.

⁴ BOURDIEU Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4 (n°145), p. 3-8.

l'animal »¹ pour conduire, selon l'expression d'Éric Pierre, au « passage d'une protection d'utilité à une protection de sensibilité »². Cette évolution s'accompagne d'une extension du souci pour les animaux aux espèces domestiques dites de compagnie. En effet, le XIX^e siècle est marqué par l'essor du nombre et de l'importance accordée aux animaux de compagnie en Angleterre³ comme en France⁴, où, comme le montre l'historienne Kathleen Kete, ils participent pleinement de la vie des classes supérieures parisiennes qui y projettent leurs valeurs bourgeoises⁵. Le développement parallèle d'un registre émotionnel de l'attendrissement mis au jour par Christophe Traïni conduit les animalistes « sensibilistes » à placer la question de la souffrance des animaux de compagnie au premier plan, notamment lorsque ceux-ci sont abandonnés⁶ et à promouvoir des refuges animaliers, par distinction avec les fourrières où les animaux sont mis à mort dans des conditions violentes ou sont destinés à la vivisection. C'est en ce sens que la défense des animaux de compagnie s'articule alors étroitement à l'antivivisectionnisme, qui occupe une place majeure dans le cadre interprétatif des animalistes « sensibilistes ».

La vivisection se développe de concert avec la physiologie expérimentale et repose sur la dissection d'animaux vivants dont l'anesthésie n'est pas obligatoire dans la France du XIX^e siècle. Aux yeux des animalistes « sensibilistes », cette pratique qui cristallise les débats éthiques suscités par les transformations des méthodes scientifiques et médicales⁷ questionne la primauté des intérêts humains sur ceux des autres animaux. La lutte contre la vivisection marque également l'émergence d'un autre registre émotionnel qui repose sur l'« exhibition de souffrances occultes »⁸ en vue de susciter l'indignation : le « registre du dévoilement »⁹. Loin de constituer une novation des militant·es de la cause animaliste abolitionniste, la réalisation de telles enquêtes s'ancre au contraire dans le répertoire d'action de militant·es « sensibilistes » comme Marie Huot, qui participe à des événements scientifiques où la vivisection est pratiquée pour produire des reportages dénonçant les souffrances que cette pratique suscite chez les

¹ BARATAY Éric, « La souffrance animale, face masquée de la protection au XIX^e-XX^e siècles », *op. cit.*

² PIERRE Éric, « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs... », *op. cit.*, ici p. 94.

³ THOMAS Keith, *Man and the Natural World*, *op. cit.* ; RITVO Harriet, *The Animal Estate*, *op. cit.*

⁴ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*

⁵ KATHLEEN Kete, *The Beast in the Boudoir. Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley, University of California Press, 1995.

⁶ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*

⁷ FRENCH Richard D., *Antivivisection and Medical Science in Victorian Society*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

⁸ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*

⁹ *Ibid.*

animaux, mobilisant ce faisant un cadre interprétatif caractéristique de l'animalisme « sensibiliste ».

Les caractéristiques sociales de ces militant·es et les liens qu'ils entretiennent avec d'autres mouvements sociaux, des luttes ouvrières aux féminismes, en passant par les végétarismes, ne font que renforcer les différences entre les courants « sensibilistes » et « réformateurs ». En Grande-Bretagne comme en France, l'émergence de l'animalisme « sensibiliste » va de pair avec la hausse des engagements féminins qui s'expliquerait, d'après l'analyse historique des témoignages d'antivivisectionnistes, par l'entrée en résonance du cadre « sensibiliste » avec des militantes confrontées à un contexte de médicalisation du corps des femmes qui les réduisent au rang d'objet pour la science et les scientifiques¹. Bien que des femmes se soient investies dans la SPA dès sa création², ces dernières n'y occupaient le plus souvent que des positions marginales et marginalisées. Face aux réticences qu'expriment alors les instances directrices de la SPA à l'égard des revendications pro-refuges et antivivisectionnistes, les militant·es « sensibilistes » jouent la stratégie de l'*exit*³ pour développer des organisations dédiées comme la Société Française contre la Vivisection (SFV) ou la Ligue Populaire contre les Abus de la Vivisection (LPAV), où « les femmes sont d'emblée majoritaires, tant parmi les simples membres que dans les instances de direction »⁴. Cette transformation sociodémographique s'accompagne d'une évolution des convictions politiques des animalistes et des liens qu'ils entretiennent avec d'autres mouvements sociaux. Si les premières mobilisations animalistes avaient conduit Marx et Engels à estimer que les protecteurs des animaux contribuaient à garantir la permanence de la bourgeoisie⁵, nombre d'animalistes « sensibilistes », d'Henry Salt à Marie Huot, de Louise Michel à Élisée Reclus affirment à l'inverse les liens entre la défense des animaux et le socialisme ou l'anarchisme⁶. En Angleterre, la *Brown Dog Affair*, qui résulte d'une enquête réalisée par des militantes

¹ Sur les témoignages des animalistes, voir TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, op. cit. ; CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », op. cit. Sur le contexte de médicalisation des corps des femmes au XIX^e siècle, voir notamment FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité, tome 1. La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

² PIERRE Éric, « Amour des hommes – amour des bêtes : discours et pratiques protectrices dans la France du XIX^{ème} siècle », thèse pour le doctorat en histoire, Angers, Université d'Angers, 1998.

³ HIRSCHMAN Albert, *Exit, Voice and Loyalty. Response to Decline in Firms, Organizations and States*, Harvard, Harvard University Press, 1970.

⁴ CARRIÉ Fabien, « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIX^e siècle », *Genre & Histoire*, 2018/2 (n°22), en ligne, <https://journals.openedition.org/genrehistoire/4102>, consulté le 30/09/2024.

⁵ MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Londres, 1848.

⁶ Pour une anthologie des prises de position socialistes et anarchistes en faveur des animaux et/ou des végétarismes, voir BONDON Roméo, BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, Paris, Le Passager Clandestin, 2021.

antivivisectionnistes relatant la lente agonie d'un chien sacrifié lors d'une vivisection révélée par des militantes animalistes culmine en 1907 avec une manifestation qui voit s'opposer des étudiants en médecine d'un côté, des militant·es animalistes, des membres de la classe ouvrière et la police de l'autre¹. Dans les *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, celle-ci fait même de « l'horreur des tortures infligées aux bêtes » le fondement de « [s]a révolte contre les forts »². Engagement particulièrement féminin, l'animalisme « sensibiliste » s'accompagne régulièrement, et sans s'y réduire, d'engagements féministes. Leah Leneman met ainsi au jour les liens forts qu'entretenaient alors les militantes antivivisectionnistes et les suffragettes³, et bien que cette dimension soit moins centrale en France, les travaux de Jean-Yves Bory⁴, de Christophe Traïni⁵ ou de Fabien Carrié⁶ soulignent eux-aussi la multi-positionnalité de certaines figures antivivisectionnistes et féministes. Certaines d'entre elles, dont Louise Michel ou Marie Huot vont même jusqu'à formuler une « critique systémique » associant l'exploitation des animaux à la domination patriarcale⁷. Les liens multiples qu'entretiennent alors une partie des militant·es animalistes avec divers mouvements de réforme sociale s'étendent également aux mouvements végétariens. En Grande-Bretagne, la relative diffusion des végétarismes s'expliquerait selon James Gregory par sa compatibilité avec les valeurs victoriennes⁸, et si cette pratique n'est pas systématique chez les animalistes « sensibilistes », elle semble fréquente chez les suffragettes antivivisectionnistes⁹. De façon ponctuelle, les militantes animalistes « sensibilistes » françaises interviennent également dans les revues d'organisations végétariennes¹⁰. Cette pratique se retrouve qui plus est dans les œuvres d'Henry Salt ou de la militante antivivisectionniste britannique Anna Kingsford, autrice d'une thèse de médecine

¹ LANSBURY Coral, "Gynaecology, pornography and the antivivisection movement", *Victorian Studies*, 1985/3 (vol. 28), p. 413-437.

² MICHEL Louise, *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, F. Roy, 1886.

³ LENEMAN Leah, "The Awakened Instinct: Vegetarianism and the Women's Suffrage Movement in Britain", *Women's History Review*, 1997/2 (vol. 6), p. 271-287.

⁴ BORY Jean-Yves, *La douleur des bêtes : la polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

⁵ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*

⁶ CARRIÉ Fabien, « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix », *op. cit.*

⁷ *Ibid.*

⁸ GREGORY James, *Of Victorians and Vegetarians. The Vegetarian Movement in Nineteenth Century Britain*, London, Tauris Academic Studies, 2007.

⁹ LENEMAN Leah, "The Awakened Instinct...", *op. cit.*

¹⁰ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

consacrée aux régimes végétariens et soutenue à Paris en 1880 qui s'efforce de promouvoir cette articulation des deux côtés de la Manche¹.

À première vue, ces liens favorisent la réarticulation des animalismes et des végétarismes, et la proximité des revendications de certain·es militant·es « sensibilistes » avec celle de la cause animaliste abolitionniste contemporaine conduit même l'historien et militant animaliste Jérôme Segal à estimer qu'ils seraient les premier·es antisépécistes². Cette perspective mérite toutefois d'être nuancée. D'une part, l'association d'un engagement animaliste à la pratique des végétarismes n'est pas systématique, y compris en Grande-Bretagne comme en témoigne l'exemple de Frances Power Cobbe, figure majeure des luttes suffragistes et antivivisectionnistes qui refusait le végétarisme³. D'autre part, la mise en mouvement de l'animalisme « sensibiliste » connaît une issue radicalement différente en Grande-Bretagne, où l'antivivisectionnisme s'ancre dans le débat public et en France, où ce mouvement échoue. Tandis que la Grande-Bretagne témoigne de résistances précoces à l'importation de la physiologie expérimentale, la légitimité que connaissent alors les sciences naturelles en France conduit des organisations comme la SPA à éviter de prendre position sur la question de l'expérimentation animale.⁴ Et quand cette organisation, dont Jean-Yves Bory⁵ précise qu'elle a longtemps compté des vivisecteurs parmi ses membres, finit par prendre position sur le sujet, c'est au contraire pour en souligner la pertinence scientifique. Qui plus est, les mobilisations antivivisectionnistes des animalistes « sensibilistes » font l'objet en France d'un féroce contre-mouvement visant à les délégitimer. Les partisans de la physiologie expérimentale s'attachent ainsi à présenter l'antivivisectionnisme comme un mouvement de résistance à la science et au progrès et s'évertuent à pathologiser ces animalistes en présentant la « zoophilie », terme qui avant de prendre son sens contemporain désignait alors toute forme d'engagement pour les animaux, comme une maladie mentale qui toucherait tout particulièrement les femmes⁶. Cette contre-mobilisation qui « combine très étroitement les préjugés du scientisme et du sexisme »⁷

¹ BATES Alan W. H., *Anti-Vivisection and the Profession of Medicine in Britain. A Social History*, London, Palgrave MacMillan, 2017. L'inscription d'Anna Kingsford en France s'explique par le fait que les femmes n'étaient alors pas admises dans les facultés de médecine britanniques.

² SEGAL Jérôme, *Animal Radical. Histoire et sociologie de l'antisépécisme*, Montréal, Lux Éditeur, 2020.

³ LENEMAN Leah, "The Awakened Instinct...", *op. cit.*

⁴ CARRIÉ Fabien, « Le savant, le cobaye et l'antivivisectionniste. Circulation, réception et universalisation des innovations expérimentales dans les sciences du vivant (France et Grande-Bretagne, 1860-1890) », *Politix*, 2015/3 (n° 111), p. 69-92.

⁵ BORY Jean-Yves, *La douleur des bêtes*, *op. cit.*

⁶ BUETTINGER Craig, "Antivivisection and the Charge of Zoophil-Psychosis in the Early Twentieth Century", *The Historian*, 1993/2 (vol. 55), p. 277-288.

⁷ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*, p. 179.

conduit à la délégitimation des militantes « sensibilistes » en France, lesquelles¹ abandonnent les dimensions les plus revendicatives de leurs engagements, dont la promotion des végétarismes, pour concentrer leurs efforts sur la gestion de refuges. Ceux-ci apparaissent alors comme des « structures de rémanence »² pour des militant·es déconsidéré·es, mais aussi pour les membres du courant « réformateur » de la SPA. En effet, avec l'essor de la motorisation et la disparition progressive des chevaux en ville, cette organisation auparavant hostile à cette dimension de l'engagement « sensibiliste » ouvre son premier refuge durable en 1903 et fait progressivement de cette activité l'un de ses principaux modes d'action³. Cette évolution notable ne remet toutefois nullement en cause l'échec de la fraction antivivisectionniste de l'animalisme « sensibiliste » qui, à l'inverse de la situation britannique, entrave durablement toute tentative d'extension de cadre visant à articuler animalismes et végétarismes.

Que ce soit à travers un processus de réduction de cadre qui aboutit à un animalisme « réformateur » favorable à l'élevage ou à travers un animalisme « sensibiliste » marqué par une faiblesse structurelle et entravé par la contre-mobilisation des vivisecteurs, l'émergence des deux premières vagues animalistes en France s'accompagne donc d'une dissociation entre les revendications formulées au nom des animaux autres qu'humains et la pratique des végétarismes. Animalismes et végétarismes apparaissent donc comme deux causes disjointes aux yeux des animalistes de la fin du XIX^e siècle, moment même où la pratique des végétarismes commence à se structurer en tant que mouvement.

2) La mise en mouvement des végétarismes, entre mouvements attrape-tout et invisibilisation de la question animale

Parler de végétarismes au pluriel vise à dépasser l'idée d'une homogénéité de ces pratiques, qui vont de l'ovo-lacto végétarisme au véganisme, en passant par le végétalisme. Derrière les argumentaires associant aujourd'hui la pratique des végétarismes à la lutte contre l'exploitation animale, les végétarismes ont été associés à des cadres interprétatifs variés lors de leur mise en mouvement. Dans une logique analogue à celle des mouvements animalistes, la structuration des mouvements végétariens en France est étroitement liée à son essor en Grande-Bretagne. Là encore, ce processus d'importation et de traduction s'accompagne d'une dissociation avec les animalismes. Toutefois, la façon dont ce phénomène se manifeste diffère sensiblement de la logique de réduction de cadre qui accompagne la mise en mouvement des

¹ *Ibid.*

² TAYLOR Verta, « La continuité des mouvements sociaux... », *op. cit.*

³ FLEURY Georges, *La belle histoire de la S.P.A de 1845 à nos jours*, Paris, Grasset, 1995.

animalismes en France. Moins structurés et plus marginaux que les divers courants animalistes, les mouvements végétariens français apparaissent, toutes proportions gardées, comme des mouvements « attrape-tout »¹ qui attirent des individus aux convictions hétéroclites et les agrègent dans un processus d'extension de cadre qui conduit *in fine* à l'invisibilisation de la question animale. Corolaire de la marginalité des végétarismes en France, les travaux académiques sur leur histoire demeurent peu nombreux. Bien que ce mouvement fasse l'objet de travaux en cours, notamment dans le cadre de la thèse d'Alexandra Hondermarck², cette situation invite à des emprunts plus fréquents à la littérature et aux cas anglo-saxons, plus documentés.

a) Des sectes religieuses à l'hygiénisme : aux origines des mouvements végétariens en France

Bien que certains argumentaires militants du XIX^e siècle évoquent déjà les droits des animaux comme justification à la pratique des végétarismes en Grande-Bretagne, comme en attestent les œuvres de Henry Salt ou de Charles Forward³, Arouna Ouédraogo montre que de la seconde moitié du XVII^e à la fin du XIX^e siècle, les principaux canaux de diffusion du végétarisme en Grande-Bretagne ne sont pas les mouvements animalistes, mais des sectes protestantes d'obédience évangélique comme le behménisme, la Philadelphian Society, le méthodisme ou l'Église biblique chrétienne⁴. Ce n'est qu'ensuite que s'affirme progressivement un mouvement végétarien à part entière où les considérations hygiénistes invisibilisent l'articulation avec les animalismes.

En Grande-Bretagne, cette mise en mouvement des végétarismes est favorisée par la compatibilité de cette pratique avec les valeurs victoriennes⁵ et par un contexte de développement agricole qui voit l'émergence d'une classe moyenne aspirant à l'ascension sociale et qui, en gage de sa « bonne volonté culturelle »⁶, s'interroge sur ses pratiques

¹ KIRCHHEIMER Otto, "The transformation of the Western Party Systems" in LA PALOMBARA Joseph, WEINER Myron (eds.), *Political Parties and Political Development (SPD-6)*, New Jersey, Princeton University Press, 1966, p. 177-200.

² HONDERMARCK Alexandra, « Une nébuleuse végétarienne : sociologie historique du mouvement végétarien (1880-1940) », projet de thèse en sociologie à l'Institut d'Études Politiques de Paris.

³ SALT Henry, *Animals' Rights: Considered in Relation to Social Progress*, London, George Bell & Sons, 1892 ; FORWARD Charles, *Fifty Years of Food Reform: A History of the Vegetarian Movement in England*, London, The Ideal Publishing Union, 1898.

⁴ OUÉDRAOGO Arouna P., « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000/4 (vol. 55), p. 825-843.

⁵ GREGORY James, *Of Victorians and Vegetarians*, op. cit.

⁶ BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

alimentaires¹. Ces évolutions conduisent dans les années 1830 à la diffusion du terme *vegetarian* dans l'espace public et à la création de la *Vegetarian Society* en septembre 1847². La rupture avec les sectes religieuses reste toutefois limitée et tient essentiellement à l'adoption d'une structure associative conventionnelle. Le projet de création de la *Vegetarian Society* naît en effet lors d'un rassemblement organisé en 1838 au Concordium, une communauté spirituelle utopique proche de Londres, et la majorité des membres de la *Vegetarian Society* proviennent qui de ce Concordium, qui de l'Église chrétienne biblique (1812-1859)³. Jusqu'en 1959, la *Vegetarian Society* contribue alors au développement d'un mouvement végétarien porté par des considérations religieuses avant de décliner, faute de moyens financiers suffisants, à la mort de son président James Simpson⁴. Il faut alors attendre les années 1870 pour que les végétarismes connaissent un nouvel essor en Grande-Bretagne. Sous la présidence de Francis Newman à partir de 1873 puis de J. E. B. Mayor en 1883, tous deux professeurs universitaires de latin, la *Vegetarian Society* érige les végétarismes en modèle d'alimentation saine et propose un cadre interprétatif où les considérations hygiénistes prennent le pas sur les considérations religieuses qui animent encore pourtant nombre de ses membres. Affirmant progressivement ses liens avec de multiples causes comme la lutte contre la vivisection et la protection des animaux (voir *supra*), mais aussi la réforme agraire, la critique du libre-échange, les maux de la vie urbaine comme la pollution de l'air voire l'opposition à la vaccination, le cadre syncrétique porté par cette organisation entre en résonance avec les préoccupations des membres des professions intellectuelles qui contribuent à en asseoir la légitimité. Cette organisation compte ainsi environ 10 000 membres en 1890 et accompagne jusqu'à la Première Guerre mondiale l'essor de commerces et de restaurants dédiés au végétarisme, au nombre de 52 à Londres en 1889⁵. Si, dans une logique d'extension de cadre, certaines revendications animalistes sont donc progressivement intégrées au programme de la *Vegetarian Society*, celles-ci ne constituent toutefois qu'un aspect parmi tant d'autres des justifications à la pratique des végétarismes et peinent à s'imposer face au rôle joué par les considérations religieuses et hygiénistes dans la mise en mouvement des végétarismes en Grande-Bretagne.

¹ LENEMAN Leah, "No Animal Food: The Road to Veganism in Britain, 1909-1944", *Society & Animals*, 1999/3 (vol. 7), p. 219-228.

² LARUE Renan, *Le végétarisme et ses ennemis*, *op. cit.*

³ TWIGG Julia, "The Vegetarian Movement in England, 1847-1981. Study in the Structure of its Ideology", thèse pour le doctorat en philosophie, London, London School of Economics, University of London, 1981.

⁴ OUEDRAOGO Arouna P., « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. », *op. cit.*

⁵ *Ibid.*

L'historien Ken Albala estime que c'est en France, via le *Traité sur les dispenses du Carême* publié en 1709 par le physicien Philippe Hecquet, que se développent les premières défenses de l'ovo-lacto-végétarisme sur le fondement des conceptions scientifiques alors en vigueur¹. Dans cette perspective, la mise en mouvement des végétarismes en France ne fait donc que renforcer la place accordée aux arguments médicaux pour justifier un cadre hygiéniste, au point d'invisibiliser les tentatives de réarticulation des végétarismes avec les animalismes. Si les membres de la *Vegetarian Society* contribuent à la fondation de la Société Végétarienne de France (SVF) fondée en 1880, mise en pause en 1882 et réactivée en 1899, cette organisation se distingue rapidement de son homologue britannique en accordant un rôle central aux médecins et aux arguments qu'ils produisent². Constamment mis en avant dans les bulletins de la Société Végétarienne de France, les membres des professions médicales représentent 14% des 544 membres que compte cette organisation en 1905, et l'intégralité de ses présidents appartiennent à ce groupe professionnel. En analysant le rôle actif alors joué par cette société dans l'accompagnement des recherches médicales sur le végétarisme, Alexandra Hondermarck montre également que les enquêtes médicales constituent une pièce à part entière du répertoire d'action collective de cette organisation qui vise ainsi à légitimer la pratique des végétarismes. Revenant sur les propos d'Éric Pierre pour qui le végétarisme constituait au tournant du XIX^e et du XX^e siècle une branche « radicale » de la protection animale, Alexandra Hondermarck montre que la promotion d'un cadre hygiéniste dans les mouvements végétariens en France s'accompagne bien plutôt d'une invisibilisation des revendications animalistes³. En effet, pour une grande partie des membres de cette organisation, l'adoption des végétarismes constitue le plus souvent une réponse à une situation médicale jugée incurable. Bien que quelques rares membres de la SVF soient également investis dans des organisations animalistes, ces liens demeurent ponctuels et marginaux, et les rares tentatives de promotion du végétarisme au sein de la SPA y sont vivement critiquées. Au début du XX^e siècle, la SVF entretient des liens croissants avec un mouvement naturiste en plein essor⁴. Conçu comme un ensemble de doctrines à visée thérapeutique fondée sur l'idée d'un retour à la nature⁵, ce courant s'incarne

¹ ALBALA Ken, « Une première argumentation scientifique occidentale en faveur du végétarisme », *Corps*, 2008/1 (n° 4), p. 17-22.

² HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, 2021/1 (n° 19), p. 39-56.

³ HONDERMARCK Alexandra, « Promotion du végétarisme et rapport aux animaux en France au tournant des XIX^e et XX^e siècles, communication pour le GT20 – Études animales dans le cadre du XXI^e congrès international des sociologues de langue française, « La société morale », à distance, 12-16 juillet 2021.

⁴ BAUBÉROT Arnaud, « Chapitre VI. Le "végétaro-naturisme de la Belle Époque" », *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004, p. 137-157.

⁵ En ce sens, le naturisme ne saurait être réduit au nudisme.

dans un ensemble d'établissements à visée sanitaire que fréquentent nombre de militant·es végétarien·nes. Ces liens aboutissent à la constitution d'un véritable courant « végétaro-naturiste » qui vient prolonger l'orientation hygiéniste de la SVF. Si les membres de ce courant entretiennent parfois des liens avec les milieux pacifistes et féministes et souscrivent pour certains aux thèses du magnétisme, ou de la théosophie, indiquant que la dimension religieuse n'est pas totalement absente des mouvements animalistes français, nulle mention n'est faite de liens avec les animalistes et c'est avec les mouvements de luttes contre l'alcool ou le tabac que leurs liens sont les plus étroits. En ce sens, l'affirmation d'un cadre hygiéniste lors de la mise en mouvement des végétarismes s'accompagne bien d'une invisibilisation de l'articulation entre animalismes et végétarismes.

b) Végétarisme, végétalisme, véganisme : la reconfiguration contrastée des mouvements végétariens en France et en Grande-Bretagne (1900-1950)

Dans la première moitié du XX^e siècle, l'évolution des mouvements végétariens marque une nouvelle rupture entre la France et la Grande-Bretagne. Alors que le contenu des pratiques végétariennes restait jusqu'alors relativement indéterminé et désignait toute forme d'exclusion de produits animaux des pratiques de consommation, qu'elle se limite à la viande ou qu'elle s'étende à d'autres produits animaux, les débats qui se jouent dans les organisations végétariennes contribuent à classer les diverses interprétations des végétarismes. Dans les organisations anglaises, la question de la cruauté envers les animaux joue un rôle central dans les controverses relatives à la consommation des produits laitiers et aboutit à la structuration du véganisme et de la *Vegan Society* en 1944, une organisation dont le cadre entre en résonance avec celui des animalistes britanniques. À l'inverse, en France, les tentatives de structuration d'un mouvement végétalien¹ qui accorderait plus de place à la question animale échouent et renforcent, une fois encore, la dissociation entre animalismes et végétarismes.

En Grande-Bretagne, les premières traces de la controverse qui aboutit à la structuration du mouvement végane remontent non pas aux années 1940, mais au tournant de la décennie 1910. L'historienne Leah Leneman montre ainsi que la revue *The Vegetarian Messenger and Health Review*, l'organe de presse de la *Vegetarian Society* fondée à Manchester en 1847, accueille dans son courrier plusieurs épisodes de débats relatifs au bien-fondé de la

¹ Le terme de végétalisme constitue alors l'équivalent francophone du mot *veganism*. Au début du XXI^e siècle, les termes de végétalisme et de véganisme acquièrent une signification distincte pour les militant·es de la cause animaliste abolitionniste en France (voir chapitre II).

consommation des produits laitiers, dont le premier d'entre eux s'étend de 1909 à 1912. Il conduit la rédaction de cette revue à mener une enquête auprès de son lectorat qui aboutit à l'idée qu'il existerait deux catégories de végétarien·nes : ceux qui consomment des produits laitiers, et ceux qui n'en consomment pas¹. En étudiant les articles et la correspondance publiée dans cette revue, Leah Leneman montre que « la pierre angulaire des arguments pour défendre ce qui deviendra le régime végane (*vegan diet*) a toujours été la cruauté intrinsèque à l'acquisition de laitages et des fromages et les liens établis entre l'industrie de la viande et celle des produits laitiers »². Bien que la *Vegetarian Society* estime dans les années 1930 que s'abstenir des produits laitiers soit le choix le plus cohérent (*consistent*), la marginalité de ces pratiques et les contraintes pratiques qu'elles soulevaient alors la conduisent à refuser la création d'un encart dédié au futur véganisme dans sa revue. C'est à la suite de cette controverse qu'un groupe de militant·es forgent le terme *vegan*³ par contraction du mot *vegetarian* et fondent en 1944 la *Vegan Society* présidée par Donald Watson, un menuisier britannique. En 1945, l'organisation compte 35 membres et diffuse une lettre d'information à environ 500 souscripteurs et souscriptrices, et le premier livre de cuisine mentionnant le terme *vegan* est publié en 1946 par Fay K. Henderson⁴. Se mobilisant d'abord pour demander, sans succès, des alternatives aux coupons qui ne permettaient d'acheter que des produits animaux (œufs, laits, fromages) dans le cadre de la politique anglaise de rationnement, les membres de la société travaillent également à la diffusion d'argumentaires pour soutenir leurs revendications *vegan*. En 1949, une première définition proposée par Leslie J. Cross fait du véganisme « le principe de l'émancipation des animaux de l'exploitation imposée par l'humanité ». Cette définition est précisée en 1950 pour aboutir à l'idée que le véganisme constitue « la recherche de la fin de l'utilisation des animaux par l'humanité pour l'alimentation, le confort, le travail, la chasse, la vivisection, et de toute autre forme d'utilisation qui impliquerait l'exploitation d'une vie animale par l'humanité »⁵. L'articulation avec la question animale est ainsi placée au centre des préoccupations des militant·es d'une *Vegan Society* qui croît régulièrement et se professionnalise peu à peu au cours de la deuxième moitié du XX^e. En parallèle, les liens qu'elle

¹ LENEMAN Leah, "No Animal Food: The Road to Veganism in Britain", *op. cit.*

² *Ibid.*, p. 222. Traduction par l'auteur.

³ Selon les sources, l'origine du terme *vegan* est attribuée, par ordre de fréquence, ou à Donald Watson, à Dorothy et Donald Watson, ou encore à G. A. Henderson et Fay K. Henderson. La fondation de la *Vegan Society* est attribuée à Donald Watson et Elsie Shrigley.

⁴ HENDERSON Fay K., *Vegan Recipes*, London, H. H. Greaves, 1946.

⁵ DE BOO Jasmijn, *Vegan Society, Ripened by Human Determination. 70 years of The Vegan Society*, 2014, en ligne, <https://www.vegansociety.com/sites/default/files/uploads/Ripened%20by%20human%20determination.pdf>, consulté le 30/09/2024.

entretient avec diverses organisations animalistes s'affirment jusqu'à la fin du XX^e siècle, tout particulièrement durant les années 1970 et 1990¹. En ce sens, la reconfiguration des mouvements végétariens au XX^e siècle en Angleterre s'accompagne de l'affirmation croissante d'une articulation forte avec les mouvements animalistes.

Il en va tout autrement en France, où les diverses initiatives végétaliennes échouent à promouvoir un tel cadre. La plupart de ces initiatives sont dues à des militant·es anarchistes qui, sans remettre en cause le cadre hygiéniste et naturiste porté par la Société Végétarienne de France, affirment également l'importance de la question animale dans la pratique des végétarismes. Le premier anarchiste à affirmer sans ambiguïté une telle idée est sans doute le géographe libertaire Élisée Reclus qui consacre de nombreuses pages aux animalismes comme aux végétarismes². Ce cadre est ensuite repris par les anarchistes individualistes qui s'engagent dans diverses expériences communautaires au début du XX^e. Après que la première colonie libertaire française fondée en 1903 à Vaux se soit justement déchirée autour de la question de savoir s'il fallait pratiquer les végétarismes, les militant·es Georges Butaud, Sophie Zaïkowska et Louis Rimbault multiplient la création d'espaces anarchistes entre 1911 et la fin des années 1920 telle que le milieu libre de Bascon, Terre Libérée à Luynes ou encore les foyers végétaliens de Nice et Paris. À compter de leur lecture de l'ouvrage *Les trois aliments meurtriers* du Dr. Paul Carton en 1913, ces militant·es commencent à promouvoir le végétalisme dans les milieux anarchistes. Toutefois, les contours de cette pratique ne semblent alors pas être véritablement fixés et celle-ci renvoie à l'exclusion de tout produit d'origine animale tantôt de son alimentation, tantôt de l'ensemble des pratiques de consommation, mais aussi parfois à la seule consommation de légumes³ ou à la pratique du crudivorisme⁴. Bien qu'ils continuent d'entretenir des liens forts avec les membres du courant « végétaro-naturiste », l'analyse que propose Arnaud Baubérot des revues que ces militant·es ont produites comme *Le Néo-Naturien* ou *Le Végétalien* et de l'enquête qu'ils ont menée auprès des membres du foyer végétalien de Paris entre 1923 et 1929, pour la plupart issus de la classe ouvrière, atteste de l'importance

¹ WRENN Corey L., "The Vegan Society and social movement professionalization, 1944-2017", *Food and Foodways*, 2019/3 (vol. 27), p. 190-210.

² Voir en particulier RECLUS Élisée, « À propos du végétarisme », *La réforme alimentaire*, 1901/3 (vol. 5), p. 37-45. Pour un aperçu général de la place qu'occupe la question animale dans l'œuvre d'Élisée Reclus, voir BONDON Roméo, *Le bestiaire libertaire d'Élisée Reclus*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2020 ; BONDON Roméo et BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, op. cit., p. 95-137.

³ L'existence antérieure de cette pratique semble attestée par la présence du terme « légumiste » dans différents dictionnaires de la langue française à compter du milieu du XIX^e siècle.

⁴ BAUBÉROT Arnaud, « Chapitre 9. Anarchisme individualiste et réforme des modes de vie », in *Histoire du naturisme*, op. cit., p. 195-216.

qu’iels accordent à la question animale¹. Bien que ces espaces communautaires témoignent de l’existence de tentatives d’articulation entre animalistes et végétarismes en France et qu’ils accueillent régulièrement des visiteurs et visiteuses, ces initiatives demeurent marginales et le nombre de résident·es permanent·es des colonies rurales qui ne survivent jamais plus de quelques années ne semble en aucun cas dépasser la dizaine. Si, à l’image de l’animalisme « sensibiliste », ces initiatives tendent aujourd’hui à être redécouvertes et à être présentées comme les sources premières de la cause animaliste abolitionniste contemporaine, la marginalité et les échecs répétés de ces initiatives ne permettent donc pas de contrecarrer la réduction de cadre opérée par l’animalisme « réformateur » ou l’invisibilisation de la question animale qui procède de l’extension de cadre qui se développe avec la mise en mouvement des végétarismes en France. En dépit de l’existence de multiples tentatives d’articulation, parfois pluriséculaires, les revendications animalistes et la pratique des végétarismes continuent donc d’apparaître comme deux causes distinctes pour les militant·es de ces mouvements en France, et ce jusqu’à la fin du XX^e siècle.

Section II – Réarticuler les animalismes avec les végétarismes : les genèses plurielles de la cause animaliste abolitionniste en France

Au-delà des multiples courants (antispécisme, droits des animaux, libération animale, sentientisme, véganisme) et orientations stratégiques qui composent la cause animaliste abolitionniste contemporaine, l’unité de ce mouvement se fonde sur la centralité de l’articulation entre la critique de toute forme d’exploitation animale et la pratique des végétarismes et, notamment le véganisme. L’émergence de ce cadre interprétatif est souvent associée à la publication d’*Animal Liberation* de Peter Singer en 1975, au point de présenter cet ouvrage comme une véritable institution pour la cause animaliste abolitionniste qui, comme toute institution instituée, « fait oublier qu’elle est issue d’une longue série d’actes d’institutions et se présente avec toutes les apparences du *naturel* »². Cette lecture est inadéquate dans le contexte britannique, où la cause animaliste abolitionniste émerge bien plutôt dans le contexte d’une reconfiguration des rapports de force entre les militant·es des organisations animalistes et végétariennes existantes³. Elle est encore moins pertinente dans le cas français, où la dissociation entre ces deux mouvements aux cadres interprétatifs distincts entrave durablement

¹ *Ibid.*

² BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques : sur la théorie de l’action*, Paris, Seuil, 1994, p. 107.

³ TRAÏNI Christophe, *La cause animale, op. cit.* ; CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste. Pour rompre avec cette lecture essentialiste et idéaliste de l'émergence de ce mouvement, cette section vise donc à rendre compte des genèses plurielles qui aboutissent à la réarticulation entre animalisme et abolitionnisme et à faire « resurgir les conflits et les confrontations des premiers commencements »¹. Souvent associée en France aux seul·es militant·es lyonnais·es qui, avec la création des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* en 1991, rompraient avec les formes d'engagements animalistes et végétariennes qui les précèdent pour donner naissance à la cause animaliste abolitionniste, cette réarticulation se manifeste progressivement au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle à la faveur d'un contexte socio-politique qui favorise l'émergence d'un animalisme « welfariste » qui vise à améliorer le sort des animaux d'élevage et transforme les relations aux animaux aussi bien que les pratiques alimentaires (1). En grande partie oublié aujourd'hui, le Collectif Antivivisection qui émerge à Paris à compter de la fin des années 1970 témoigne lui de l'existence d'une tentative précoce d'articulation entre animalismes et végétarismes dans la deuxième moitié du XX^e siècle en France. Si, par certains aspects, ce collectif préfigure les contours de la cause animaliste abolitionniste telle qu'elle existe aujourd'hui, la répression que subissent ses membres entrave toutefois la diffusion de leurs revendications (2). C'est alors avec la publication en 1989 de la brochure *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux* qu'un groupe de militant·es lyonnais·es qui donneront naissance quelques années plus tard au courant antispéciste réalisent la synthèse de ces évolutions en construisant les végétarismes comme une pratique de consommation engagée visant à remettre en cause le viandisme de la société et, par la même occasion, établissent les jalons de la cause animaliste abolitionniste (3).

1) Un contexte favorable à l'émergence d'un nouveau regard sur les animalismes et les végétarismes

La seconde moitié du XX^e siècle se caractérise par un ensemble de transformations sociales qui viennent favoriser la réémergence et la recomposition des animalismes. Celles-ci tiennent aussi bien aux transformations des sensibilités envers les animaux et, plus largement, envers l'environnement (a), qu'à une politique active d'intensification de l'élevage qui favorise la (re)découverte du sort des animaux d'élevage et interroge les pratiques alimentaires (b), mais

¹ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, op. cit., p. 107.

encore au « cycle de mobilisation »¹ des années 1968 qui vient favoriser l'émergence de nouvelles pratiques militantes (c).

a) Les transformations des sensibilités envers l'environnement et les animaux

Quoique l'intérêt pour une espèce spécifique ou une catégorie d'animaux soit inégalement distribué dans l'espace social et fasse l'objet de constructions plurielles², la construction sociale des relations entre les humains et les autres animaux³ n'est pas sans conséquence pour les mouvements animalistes et végétariens. En la matière, le XX^e siècle se caractérise par le renforcement et la généralisation de la considération envers les animaux, auparavant cantonnée aux chevaux ou aux animaux dits de compagnie, à l'ensemble des catégories d'animaux. Christophe Traïni montre ainsi comment le registre émotionnel de l'attendrissement se diffuse depuis la fin du XIX^e siècle au travers d'un ensemble d'innovations pédagogiques (récits éducatifs, peluches, etc.) qui valorisent les expressions d'empathie envers les animaux⁴. Ce bestiaire qui transforme peu à peu « [l]es représentations et attitudes des enfants à l'égard des animaux réels »⁵ favorise en retour le développement des refuges animaliers, un mode d'action aujourd'hui dominant dans des organisations comme la SPA ou les innombrables associations locales de protection animale, mais aussi les manifestations d'empathie et d'intérêt envers les animaux sauvages⁶.

Ce phénomène s'accompagne d'une nouvelle reconfiguration du regard porté sur l'environnement. Bien que les sociétés dites occidentales reposent sur un mode d'identification « naturaliste » au monde qui oppose d'une part, le domaine de l'humain, *i. e.* de la culture et de l'indéterminé, et, d'autre part, celui du non-humain, *i. e.* de la nature et du déterminé⁷, la façon dont ses membres appréhendent leur environnement est loin d'être immuable. Christophe Traïni montre comment l'essor des sciences naturelles puis le développement industriel conduisent

¹ TARROW Sydney, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

² HÉRAN François, « Comme chiens et chats : structures et genèse d'un conflit culturel », *Ethnologie française*, 1988/4 (vol. 18), p. 325-337 ; VITORES Julien, « Les enfants aiment-ils naturellement les animaux ? Une critique sociologique de la biophilie », *Genèses*, 2019/2 (n° 115), p. 30-52.

³ COLE Matthew, STEWART Kate, *Our Children and Other Animals: The Cultural Construction of Human-Animal Relations in Childhood*, Farnham, Ashgate, 2014.

⁴ TRAÏNI Christophe, *La cause animale...*, *op. cit.*

⁵ TRAÏNI Christophe, « Chapitre 9 / L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale », in MUXEL Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*. Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 213-228, ici p. 216 et p. 217. Voir également TRAÏNI Christophe, *La cause animale...*, *op. cit.*

⁶ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.*

⁷ DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

progressivement à porter un nouveau regard sur l'environnement et sur ce qui est considéré comme sauvage. L'activité d'organisations liées aux sciences naturelles comme la Ligue de Protection des Oiseaux créée en 1912, aux mouvements environnementalistes comme le World Wide Fund, Greenpeace ou Sea Shepherd, respectivement créées en 1961, 1971 et 1977 ou encore l'essor des reportages animaliers à la télévision contribuent ainsi à « l'extension progressive des registres émotionnels de l'attendrissement, puis du dévoilement, vers l'ensemble des animaux pensés comme un tout indistinct »¹. Sans que les mouvements animalistes, qui cherchent à défendre les intérêts ou les droits des animaux en tant qu'individus ne puissent se confondre avec les mouvements environnementalistes ou écologistes qui chercheraient prioritairement à conserver les animaux en tant qu'espèce et non pas en tant qu'individus², ces évolutions contribuent à rendre concevable l'un des aspects centraux du cadre promu par les militant·es de la cause animaliste abolitionniste : l'expression d'une critique de toute forme d'exploitation animale.

b) Un nouveau regard sur le sort des animaux de rente : intensification de l'élevage, « welfarisme » et végétarismes

En parallèle de ces transformations d'ordre culturel, les politiques agricoles et le contexte économique de la seconde moitié du XX^e siècle participent également des transformations qui favorisent l'émergence de la cause animaliste abolitionniste. Particulièrement néfastes pour les conditions de vie et de mise à mort des animaux, la hausse de la consommation de viandes et l'intensification de l'élevage viennent en effet questionner les relations des sociétés humaines avec les animaux ainsi que les pratiques alimentaires.

Bien qu'elle trouve ses racines dans les évolutions agricoles, économiques et techniques du XIX^e siècle³, c'est en effet à compter de la seconde moitié du XX^e que l'intensification de l'élevage bat son plein en France. Le recours croissant à la zootechnie transforme l'utilisation qui est faite des animaux d'élevage au point de donner naissance, selon la sociologue Jocelyne

¹ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, op. cit., p. 205.

² Sur les distinctions idéologiques entre les mouvements animalistes et les mouvements environnementalistes ou écologistes, voir OLIVIER David, « Vers un écologisme non naturaliste », in BONNARDEL Yves, LEPELTIER Thomas, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 173-183. Pour un exemple concret des conséquences que ces distinctions impliquent, voir l'analyse que Diane L. Beers propose des relations entre ces mouvements aux États-Unis dans la deuxième moitié du XX^e siècle. BEERS Diane L., *For the Prevention of Cruelty. The History and Legacy of Animal Rights Activism in the United States*, Athens (Ohio), Swallow Press/Ohio University Press, 2006.

³ QUELLIER Florent (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Belin, 2021.

Porcher, à une véritable industrie des « productions animales »¹. Cette situation viendrait rompre le « contrat domestique »² ou encore le « cycle du don »³ qui lierait les éleveurs et éleveuses aux animaux qu'ils font naître, grandir et abattre. Quoique ces travaux soient critiquables en cela qu'ils s'appuient sur le mythe d'un âge d'or de l'élevage ainsi que sur l'inégalité radicale sur laquelle reposent les contrats qui lieraient dans ce cadre les humains aux autres animaux, ils soulignent néanmoins en quoi l'élevage intensif renouvelle les questionnements relatifs à l'utilisation des animaux. En parallèle, la généralisation du recours aux abattoirs ainsi que l'émergence d'une véritable politique de santé publique vétérinaire avec la consécration dans les années 1950 du modèle du « trépied sanitaire »⁴ apportent une réponse aux enjeux sanitaires récurrents soulevés par la consommation des animaux, enjeux qui éclipsaient jusqu'à présent la question de leur souffrance dans le débat public⁵.

C'est dans ce contexte que se structurent les premières organisations dédiées à l'amélioration du bien-être des animaux d'élevage, mouvement ici qualifié d'animalisme « welfariste »⁶. Son émergence est souvent associée à la publication en 1964 de l'ouvrage de la militante animaliste et végétarienne Ruth Harrison, *Animal Machines* et à la création, à sa suite, du comité Brambell qui vise à définir de nouvelles réglementations pour les conditions de vie et de mise à mort des animaux d'élevage en Grande-Bretagne⁷. Pourtant, ce mouvement s'incarne en France dès 1961 avec la création par Jacqueline Gillardoni de l'Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs (OABA) après quatre années d'enquêtes en abattoirs. Les statuts de l'association sont clairs : son but explicite est « de défendre et assister les animaux de boucherie durant leur vie, leur transport et leur abattage par la proposition de lois appropriées ». Forte d'une pétition qui recueille plus de 150 000 signatures en 1962, du soutien de nombreuses personnalités telles que Marguerite Yourcenar, Édith Piaf, Théodore Monod ou

¹ PORCHER Jocelyne, *Éleveurs et animaux : réinventer le lien*. Paris, Presses Universitaires de France, 2002 ; PORCHER Jocelyne, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle*. Paris, La Découverte, 2011.

² LARRÈRE Catherine, LARRÈRE Raphaël, « Le contrat domestique », *Le courrier de l'environnement de l'INRA*, 1997/1 (n°30), p. 5-17.

³ PORCHER Jocelyne, « L'esprit du don : archaïsme ou modernité de l'élevage ? Éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social », *Revue du MAUSS*, 2002/2 (n° 20), p. 245-262.

⁴ BONNAUD Laure, FORTANÉ Nicolas, « État des lieux. Au-delà des crises de santé animale. Pour une sociologie de l'action publique vétérinaire », *Gouvernement et action publique*, 2016/3 (vol. 5), p. 131-140.

⁵ BALDIN Damien, « De l'horreur du sang à l'insoutenable souffrance animale », *op. cit.*

⁶ Le choix de mobiliser cet anglicisme tient aussi bien au fait qu'il est fréquemment utilisé dans le contexte français qu'au fait que sa traduction consacrée, le terme de « réformisme » ne rend pas compte de la notion et de bien-être au cœur de ce mouvement et est susceptible d'engendrer des confusions avec l'animalisme « réformateur ».

⁷ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, *op. cit.* ; WOODS Abigail, « From Cruelty to Welfare: The Emergence of Farm Animal Welfare in Britain, 1964-1977 », *Endeavour*, 2012/1 (n°30), p. 14-22 ; WOODS Abigail, « The History of Veterinary Ethics in Britain, ca. 1870-2007 » in WATHES Christopher M., CORR Sandra, MAY Stephen, MCCULLOCH Steven, WHITING Martin (eds.), *Veterinary & Animal Ethics: Proceedings of the First International Conference on Veterinary and Animal Ethics*, Hoboken, John Wiley & Sons, 2011, p. 3-19.

encore du ministre Edgar Pisani qui lui accorde le Haut patronage du ministère de l'Agriculture¹, cette association contribue largement à la mise à l'agenda et au vote de la loi sur l'abattage des animaux de 1964 qui généralise l'étourdissement des animaux d'élevage avant leur abattage², sauf exception pour raisons rituelles. Toujours en activité aujourd'hui, cette association témoigne ainsi d'une autre problématisation de la question de la souffrance des animaux d'élevage promue par de nouvelles générations d'entrepreneur·es de cause dans la deuxième moitié du XX^e siècle. En constant essor depuis lors, ce courant en faveur de l'amélioration du bien-être animal se prolonge à travers l'action d'organisations « welfaristes » telles que Welfarm – Protection Mondiale des Animaux de Ferme (Welfarm-PMAF), créée en 1994, ou encore Compassion in World Farming – France (CIWF-France), créée en 2009³ et contribue à faire de la condition des animaux d'élevage un enjeu majeur. Bien qu'elles ne promeuvent pas publiquement les végétarismes, les mobilisations de ces entrepreneur·es de cause participent néanmoins d'un mouvement visant à prendre au sérieux la question de la souffrance des animaux en situation d'élevage pour constituer un terreau favorable à l'émergence de la cause animaliste abolitionniste.

Le second aspect de cette évolution a trait aux pratiques alimentaires. Depuis le XIX^e siècle, la transition alimentaire à l'œuvre en Europe s'accompagne d'une augmentation de la consommation de viandes et autres produits animaux⁴. En parallèle du processus d'intensification de l'élevage, ce phénomène s'accélère considérablement à compter de la seconde moitié du XX^e siècle. De 78kg par habitant·e en France en 1960, la consommation de viandes passe à 104kg par habitant·e en 1980⁵. Compte tenu de l'ampleur du « gastronationalisme » en France⁶, cette situation semble *a priori* particulièrement défavorable à l'essor d'un militantisme animaliste abolitionniste promouvant les végétarismes, d'autant plus que les mouvements végétariens ne connaissent guère d'évolutions (documentées) entre le milieu et la fin du XX^e siècle. L'esquisse d'histoire des mouvements végétariens français

¹ Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs, « 1961-2011. 50 années de protection animale », en ligne, https://oaba.fr/PDF/OABA_50%20ans.pdf, consulté le 30/09/2024.

² BALDIN Damien, « De l'horreur du sang à l'insoutenable souffrance animale », *op. cit.*

³ Antenne française de l'organisation Compassion in World Farming créée au Royaume-Uni en 1967 par un éleveur laitier.

⁴ LEPAGE Yvan, « Évolution de la consommation d'aliments carnés aux XIX^e et XX^e siècles en Europe occidentale », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2002/4 (n°80), p. 1459-1468.

⁵ Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, « Consommation alimentaire. En France, la consommation de viande se modifie fortement entre 1960 et 2018 », 2020, en ligne, <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Pri2004/Primeur%202020-4%20ConsoViande.pdf>, consulté le 30/09/2024.

⁶ DESOUCY Michaela, « Gastronationalism: Food Traditions and Authenticity Politics in the European Union », *American Sociological Review*, 2010/3 (vol. 75), p. 432-455.

proposée par André Méry, fondateur de l'association Alliance Végétarienne créée à l'hiver 1994-1995, montre que les rares organisations végétariennes de la deuxième moitié du XX^e siècle, comme l'*Association Végétarienne de France* (distincte de l'association éponyme contemporaine) ou l'Union Nationale Végétarienne respectivement créées en 1953 et 1973 s'inscrivent en grande partie dans la continuité des considérations hygiénistes naturistes qui animaient les milieux végétariens avant la Seconde Guerre mondiale. Peinant à attirer les militant·es, ces organisations végétariennes demeurent marginales, en dépit d'un bref renouveau initié à la fin des années 1970 par l'arrivée à la tête de l'*Association Végétarienne de France* de Dévi Schneider et autres membres du courant « Écovie » qui promeut la pratique des végétalismes pour des raisons principalement écologistes et environnementales, plus qu'animalistes¹. Pourtant, les conséquences de l'intensification de l'élevage et les multiples crises sanitaires qui l'accompagnent, au premier rang desquelles la crise de la vache folle, contribuent à questionner les pratiques alimentaires. La consommation de viande connaît de fait une inflexion à compter des années 1990². L'anthropologue Claude Lévi-Strauss analyse ainsi comment la diffusion de la maladie de la vache folle et les images de charniers qui accompagnent l'extermination des troupeaux atteints viennent questionner les pratiques alimentaires des sociétés dites occidentales à un point tel qu'elles l'incitent à rêver d'un monde sans élevage³. Quoique la France continue d'être moins réceptive aux végétarismes que le monde anglo-saxon⁴, la consommation de végétaux augmente en France⁵ et les jeunes générations se détournent de plus en plus des produits carnés⁶. Bien que les mobilisations « welfaristes » d'une part et les organisations végétariennes de la deuxième moitié du XX^e siècle d'autre part ne voient pas leur cadre converger avant les années 1990, ces évolutions d'ampleurs variables participent là encore à établir un contexte favorable à une réarticulation des animalismes et des végétarismes.

¹ MÉRY André, *Les végétariens. Raisons et sentiments*, Saint-Léger, La Plage, 1998.

² Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, « Consommation alimentaire. En France, la consommation de viande se modifie fortement entre 1960 et 2018 », *op. cit.*

³ LÉVI-STRAUSS Claude, « La leçon de sagesse des vaches folles », *Études rurales*, 2001/1-2 (n°157-158), p. 9-14.

⁴ CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism. Animal Rights in France and the United States*, *op. cit.*

⁵ CRÉDOC, « Renversement de tendance : les Français végétalisent leur alimentation », *Consommation et modes de vie*, 2021/1 (n°315), en ligne, <https://www.credoc.fr/download/pdf/4p/CMV315.pdf>, consulté le 30/09/2024.

⁶ CRÉDOC, « Les nouvelles générations transforment la consommation de viande », *Consommation et modes de vie*, 2018/4 (n°300), en ligne, <https://www.credoc.fr/download/pdf/4p/CMV300.pdf>, consulté le 30/09/2024.

c) La cause animaliste abolitionniste, prolongement d'un cycle de mobilisation débuté dans les années 1960

La majorité des analystes et des militant·es associent l'émergence de la cause animaliste abolitionniste à la réception d'un ensemble de travaux académiques portant sur le statut moral des animaux et valorisant les végétarismes. Oubliant (trop) souvent la figure de Brigid Brophy qui publie dès 1965 un article intitulé « Animal Rights » dans le *Sunday Times* et énonce, déjà, les grandes lignes du mouvement animaliste abolitionniste à venir¹, cette naissance est le plus souvent attribuée aux intellectuel·les anglo-saxon·nes qui gravitent autour du groupe d'Oxford². Ce collectif informel d'universitaires végétarien·nes d'Oxford cherche à développer un système éthico-moral prenant en compte les animaux autres qu'humains. S'interrogeant sur sa propre expérience de chercheur en psychologie, Richard Ryder propose ainsi dans un tract qu'il diffuse en 1970 à l'Université d'Oxford le concept de « *speciecism* », terme qui désigne aujourd'hui « la volonté de ne pas prendre en compte (ou de moins prendre en compte) les intérêts [des autres animaux] au bénéfice [des intérêts des humains] »³. Les membres du groupe d'Oxford organisent des colloques, publient l'ouvrage *Animals, Men and Morals* en 1971⁴ et contribuent à la formation de Peter Singer, philosophe australien qui systématise et diffuse les notions de spécisme, d'antispécisme et de libération animale avec la publication de l'ouvrage *Animal Liberation* en 1975⁵.

Dépassant les limites d'une lecture essentialiste de cette histoire, Christophe Traïni et Fabien Carrié montrent que l'essor de l'« *animal rights movement* » britannique s'inscrit au contraire dans le prolongement d'un « cycle de mobilisation »⁶ animaliste ayant débuté dans les années 1960 en Grande-Bretagne et cherchant à lutter contre les chasses, en particulier la vénerie, perçue comme un double symbole de domination de l'aristocratie sur le reste de la population, et de l'espèce humaine sur les autres animaux. Ce domaine est alors peu investi par une Royal Society for the Prevention of Cruelty to Animals faisant office de lieu neutre sur le sujet, tandis que l'abandon des méthodes protestataires par le principal groupe d'opposition aux chasses, la *League Against Cruel Sports* fondée en 1924, qui privilégie dans la deuxième moitié

¹ BROPHY Brigid, « Animal Rights », *Sunday Times*, 10 Octobre 1965.

² «Oxford Group» en anglais. Ce collectif est parfois désigné alternativement par le terme d'«Oxford Vegetarians».

³ Cette définition est empruntée à OLIVIER David, *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/1 (n° 0), p. 1.

⁴ GODLOVITCH Stanley, GODLOVITCH Rosalind, HARRIS, J. (eds.), *Animals, Men and Morals. An Inquiry into the Maltreatment of Non-humans*, New York, Grove Press, 1971.

⁵ SINGER Peter, *Animal Liberation*, New York, Harper Collins, 1975. L'expression « Animal Libération » apparaît pour la première fois dans le compte-rendu de l'ouvrage *Animals, Men and Morals* qu'il publie en 1973 à la *New York Review of Books*. SINGER Peter, « Animal Liberation », *New York Review of Books*, 5 avril 1973.

⁶ TARROW Sydney, *Democracy and Disorder*, op. cit.

du XX^e siècle le dialogue avec les autorités précipite la création de nouveaux groupes animalistes plus revendicatifs. C'est ainsi que naît la *Hunt Saboteur Association* en 1963, adepte du recours à l'action directe pour perturber l'activité des sociétés de chasse. En systématisant la promotion des pratiques végétariennes, certes déjà diffuses dans les mouvements animalistes britanniques, en cherchant à sauver les vies des animaux concernés, plutôt qu'en promouvant des méthodes alternatives de gestion de la faune sauvage¹, et en diffusant son modèle de lutte à d'autres formes d'exploitation animale avec la création en 1972-1973 du collectif *Band of Mercy* qui lutte également contre l'expérimentation animale, les membres de ce collectif établissent les bases de l'« *animal rights movement* » anglo-saxon. Bien plus qu'ils ne donnent naissance à la cause animaliste abolitionniste, les membres du groupe d'Oxford viennent plutôt renforcer une dynamique préexistante au sein des mouvements animalistes en leur proposant un cadre interprétatif clef en main et marqué d'un sceau de légitimité académique. Ainsi, à sa sortie de prison en 1976, Ronnie Lee, militant de *Band of Mercy* arrêté en 1974 lors d'une action dans un laboratoire d'expérimentation animale, emprunte à la terminologie de Peter Singer pour donner naissance à l'*Animal Liberation Front*. James M. Jasper et Dorothy Nelkin montrent elleux que les mouvements animalistes connaissent un nouvel essor aux États-Unis à travers les actions initiées par Henry Spira, un militant syndicaliste reconverti dans la lutte pour les droits des animaux après avoir assisté à un cours de Peter Singer sur l'éthique animale². C'est en ce sens que Christophe Traïni parle d'un « *aggiornamento* de la philosophie morale »³ pour qualifier le rôle du groupe d'Oxford qui participe à légitimer une cause animaliste abolitionniste anglo-saxonne qui lui préexiste bien plus qu'il ne lui donne naissance.

En France, la réception de l'« *animal rights movement* » est plus contrastée, et la plupart des militant·es comme des travaux académiques font des antispécistes lyonnais·es les première·es interprètes de la cause animaliste abolitionniste dans les années 1990. Fabien Carrié estime ainsi que les mobilisations contre la chasse et la vivisection comme les travaux du groupe d'Oxford ne rencontrent que peu d'échos en France avant la fin des années 1980⁴. Bien que les membres de la Ligue Française des Droits de l'Animal (LFDA), créée en 1977, mobilisent la notion de spécisme dans diverses prises de position, iels lui accordent un sens bien distinct des

¹ Contrairement aux méthodes alternatives aujourd'hui promues par les organisations animalistes qui reposent essentiellement sur la stérilisation, les alternatives alors promues par la LACS reposent sur des méthodes létales comme l'empoisonnement.

² JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade*, op. cit. Pour une biographie d'Henry Spira et de son action militante, consulter SINGER Peter, *Théorie du tube de dentifrice*, Paris, Goutte d'or, 2020.

³ TRAÏNI Christophe, *La cause animale*, op. cit.

⁴ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », op. cit.

membres du groupe d'Oxford. En particulier, l'usage qu'ils en font alors ne les conduit pas à remettre en cause des formes d'exploitation animale comme l'élevage ou à promouvoir les végétarismes, revendications majeures de la cause animaliste abolitionniste. Le terme de spécisme n'est d'ailleurs mobilisé ni dans les diverses itérations de leur Déclaration Universelle des Droits de l'Animal en 1978, en 1989 ou même en 2018, ni dans le récit de son histoire tel que formulé par Jean-Marc Neumann, juriste et président de longue date de la LFDA¹. Les juristes considèrent d'ailleurs que ce texte, notamment dans sa version de 1989, témoigne d'influences écologistes et biocentristes bien plus qu'animalistes², tandis que les militant·es abolitionnistes en critiquent le spécisme³. Quant aux diverses mobilisations contre la vivisection qui émergent à compter de la fin des années 1950 avec la création de la Ligue Française contre la Vivisection et l'Expérimentation sur les Animaux (LFVEA) en 1956, elles ne témoigneraient selon Fabien Carrié que de formes de « réappropriations, toujours partielles »⁴ des revendications et mobilisations britanniques qui seraient amputées de leur articulation avec la pratique des végétarismes. Si ce constat est vrai de l'action de la majorité des mobilisations animalistes antérieures à l'émergence des collectifs antispécistes des années 1990, il ne rend pas compte de l'action du Collectif Antivivisection qui émerge à compter de 1978 et invite à réinscrire les premières réarticulations entre animalismes et végétarismes dans la continuité du cycle de mobilisation des années 1968.

2) Le Collectif Antivivisection, première mise en mouvement de l'animalisme abolitionniste en France.

Avant même l'émergence des collectifs antispécistes lyonnais de la fin des années 1980, les membres du Collectif Antivivisection apparaissent par leurs revendications, leurs pratiques quotidiennes et le cadre qu'ils promeuvent comme les première·s promoteurs et promotrices français·es d'un cadre animaliste abolitionniste réarticulant animalismes et végétarismes. Néanmoins, le répertoire d'action collective et la répression que subissent les membres de ce

¹ NEUMANN Jean-Marc, « La Déclaration Universelle des Droits de l'Animal ou l'égalité des espèces face à la vie », in MICHEL Margot, KÜHNE Daniella, HÄHNI Julia, (eds.), *Animal Law – Tier und Recht. Developments and Perspectives in the 21st Century – Entwicklungen und Perspektiven im 21. Jahrhundert*, Zürich/Berlin, DIKE/Berliner Wissenschaftsverlag, 2012, p. 362-395.

² BABADJI Ramdane, « L'animal et le droit : à propos de la Déclaration Universelle des Droits de l'Animal », *Revue juridique de l'environnement*, 1999/1 (vol. 24), p. 9-22.

³ BONNARDEL Yves, « Droit de l'animal, « version française » », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n° 2), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/droits-de-lanimal-version-francaise/>, consulté le 30/09/2024 ; OLIVIER David, « La DUDA : dans l'intérêt de qui ? », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1999/1 (n°17), <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-duda-dans-linteret-de-qui/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des “bêtes” : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique “animaliste” (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*, p. 607.

collectif conduisent à entraver la diffusion des revendications et les mobilisations de ces animalistes qui ne parviennent pas à donner naissance à un mouvement durable.

a) L'émergence d'un collectif militant en rupture avec les organisations animalistes non-abolitionnistes

Ce collectif, connu sous différentes dénominations, est né à l'été 1978, à la suite d'un appel à la mobilisation initié dans *Libération* par deux militant·es soixante-huitard·es, végétarien·nes par intérêt pour les modes de vie alternatifs ayant découvert par hasard l'ampleur de la vivisection. Cette première action donne rapidement naissance à un collectif durable, actif jusqu'à l'été 1991, ainsi que le relate Christiane, l'une des deux membres de ce couple. Professeure de lettres issue d'une famille de classe populaire engagée auprès des situationnistes lors des mobilisations de mai 1968, elle est devenue végétarienne depuis un séjour à Londres la même année. En entretien, elle revient sur sa contribution à la naissance de ce collectif :

Christiane : [Avec mon mari, il] nous est arrivé un dossier un jour, de l'étage au-dessus, un couple qui était là, qui nous dépose un dossier sur la vivisection, l'état des lieux, en 1978. On était végétariens, déjà, mais sans plus, et je ne m'occupais pas de la cause animale. Là, on s'est trouvé devant une masse de documents effroyables, et on s'est dit : « qu'est-ce qu'on fait avec ça ? ». Je peux vous dire on a pleuré pendant trois jours, une vraie dépression devant les images, et tout. Et puis on s'est dit : « qu'est-ce qui existe ? ». Il existait la Ligue contre la Vivisection, assez classique, qui distribuait des tracts. Et nous on s'est dit : « ça ne suffit pas ! Il faut faire un éclat médiatique ». Donc, on a lancé un appel dans le journal *Libération*, et on a dit : « on vient d'apprendre qu'un mouton va être livré à la fac de médecine pour expérimentation, rue des Saints Pères ». C'était vraiment une bouteille à la mer, on ne connaissait personne. « Qui veut se joindre à nous ? On veut bloquer la livraison, et réfléchir après sur l'avenir de ce genre de choses ». Sont venues 40 personnes, qu'on ne connaissait pas du tout. On a fait l'action, après, j'ai pris tous les noms de chacun et leur téléphone, et j'ai dit, c'était en juin, juin-juillet, et j'ai dit : « à la rentrée on vous appelle, et on voit ce que l'on peut faire »¹.

Entre 1978 et 1991, le Collectif Antivivisection réunit alors, selon les sources, entre 20 et 40 personnes qui composent un groupe aux caractéristiques sociales relativement homogènes : les enseignant·es et autres membres de la « communauté éducative », l'un des groupes sociaux les plus mobilisés entre 1979 et 1991², y sont fortement représenté·es et côtoient des infirmier·es, des employé·es de bureau, des acteurs et actrices de théâtre, mais aussi quelques retraité·es. Loin d'être des animalistes chevronné·es, les membres de ce collectif témoignent en revanche d'engagements antérieurs dans les mouvements (issus) de 1968 ou et,

¹ Entretien réalisé le 12/07/2018 avec Christiane, 73 ans, professeure de lettres en collège et lycée à la retraite.

² FABRE Pierre, FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna, « La fin d'une étrange lacune de la sociologie des mobilisations. L'étude par sondage des manifestants : fondements théoriques et solutions techniques », *Revue Française de Science Politique*, 1997/1 (vol. 47), p. 3-28.

notamment dans les « gauches alternatives »¹ et les mouvements écologistes qui en découlent². Lors des événements de 1968, Christiane s'est ainsi engagée aux côtés des situationnistes dès le mois de mars avant de s'en éloigner « parce qu'ils sont restés trop aristocratiques et trop enfermés » pour s'engager dans des comités de quartiers. Si Francis, un professeur de mathématiques qui a grandi en milieu rural et l'une figure centrale de ce collectif, était trop jeune et trop éloigné géographiquement pour participer à mai 1968, il était néanmoins particulièrement actif dans diverses mobilisations écologistes et contre le nucléaire depuis son arrivée à Paris pour ses études de mathématiques et de lettres avant de rejoindre le Collectif Antivivisection.

La socialisation militante des membres du Collectif Antivivisection au sein de groupes enclins à la désobéissance civile non-violente les conduit à interpréter un répertoire d'action collective original. Aux pièces classiques que constituent le recours aux tracts, aux collages d'affiches, la signature de pétition et l'organisation de manifestations, le cœur de l'activité des membres du Collectif Antivivisection est d'organiser des sauvetages d'animaux, notamment lorsqu'ils sont destinés à l'expérimentation animale. Entre 1979, avec la libération d'une cinquantaine de chiens destinés à l'expérimentation chez un pourvoyeur de Pourain (Yonne) et la libération de l'ours Mouna engagé à proximité des quais de Paris en juin 1991, les membres de ce collectif ont ainsi organisé une quinzaine d'opérations clandestines de libérations d'animaux, dont la médiatique « Opération Greystoke » ayant conduit au sauvetage de 17 babouins du CNRS de Gif-sur-Yvette (Yvelines) dans la nuit du 30 mars au 1^{er} avril 1985. Faisant écho aux actions de l'ALF britannique, mais aussi à quelques actions de libération animale revendiquées par des membres anonymes de l'ALF en France avant la création du Collectif³, les membres de ce collectif privilégient toutefois une approche fondée sur le refus de la stratégie de destruction des propriétés privées portée par certain·es militant·es se réclamant de l'ALF⁴, avec qui ils entretiennent des liens ambivalents :

Francis : Et puis ça nous est arrivé à plusieurs reprises d'aller en Angleterre pour participer à des actions, non pas vraiment des actions, mais plus à des manifestations de soutien aux mouvements ALF, donc le mouvement de libération animale. On avait été invité à plusieurs reprises. [...]

¹ BUTON Philippe, REPAIRE Sébastien, SOMMIER Isabelle, « Les gauches alternatives en France, du bouillonnement des années 1968 aux recompositions de la fin du siècle », *Revue Historique*, 2017/4 (n° 684), p. 843-854.

² JÉRÔME Vanessa, *Militer chez les Verts*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

³ Entretien réalisé du 10/11/2020 au 12/11/2020 avec Francis, 70 ans, professeur de mathématiques en lycée à la retraite.

⁴ Sur l'ALF, voir UTRIA Enrique, « Du radicalisme à l'extrémisme animalier », *Pouvoirs*, 2009/4 (n°131), p. 85-96.

NP : Et donc, oui, vous disiez que vous avez été invité par l'ALF en Angleterre, c'est ça ?

Francis : Oui, c'est ça. Par Ronnie Lee. Et c'étaient des actions, bon, un peu différentes de celles qu'on a été amené à organiser. C'étaient des actions qui étaient un petit peu, un peu violentes, enfin il y avait une forme de violence où je ne me retrouvais pas. [...] Quand on a réalisé Greystoke, c'est vrai qu'on a eu, involontairement, une petite notoriété. Et il y a des groupes en Angleterre qui nous ont contactés. [...] Donc voilà, j'ai été amené à rencontrer Ronnie Lee, on s'est rencontré juste une fois, on a échangé un petit peu par la suite, mais de manière tout à fait anecdotique. Oui, en même temps, l'ALF anglais, c'était, bon, pas notre modèle, mais... enfin, pas le mien, bien qu'au sein du collectif il y ait eu quelques divergences, on n'était pas tous d'accord, mais quand même globalement, il y avait une unité... Enfin, tout le monde avait adhéré au principe de non-violence, c'était vraiment le dénominateur commun. Mais ALF, en même temps, c'était un repère quelque part, parce qu'on en parlait beaucoup, en France aussi, il faut le reconnaître. Mais j'étais un petit peu, quelque part, certaines actions qui me dérangent... Vous savez un petit peu en quoi ça consistait essentiellement, c'était mettre le feu aux vitrines de boucheries, sortir des animaux des labos, mais en faisant pas mal de saccages, c'était un petit ça l'image que nous on en avait. Et moi ça me gênait un petit peu. J'étais un petit peu gêné par la manière dont c'était fait parce qu'il y avait une violence, elle me semblait ne pas correspondre, en tout cas, à la vision que je me faisais d'une possible idée d'action contre la violence qui était exercée sur l'animal.

L'ancrage dans les luttes (post-)68, les liens avec les animalistes britanniques et le répertoire d'action mobilisé par les membres du Collectif Antivivisection contribuent ainsi à les distinguer des militant·es et organisations animalistes des années 1970-1980, avec lesquelles ils affirment leur différence. Christiane évoque ainsi la relative méconnaissance qu'ils avaient des milieux animalistes aux débuts de leurs engagements contre l'expérimentation animale, et Francis insiste sur la distance qui sépare le Collectif Antivivisection des autres organisations animalistes, tout en mentionnant la distance qui caractérisait l'attitude des membres du Collectif Antivivisection avec les autres animalistes dont les membres de la SPA ou de la Société Nationale de Défense des Animaux (SNDA) qui les considéraient comme « des trublions, des agitateurs, des gens pas sérieux, des extrémistes, d'une certaine manière » et les « tenaient un petit peu à distance » du fait de leurs modes d'action, mais aussi de leur désaccord sur les contours du militantisme animaliste :

Francis : La SPA c'était les chiens et les chats. Les autres animaux, bon, à la limite ils n'existaient pas... C'était quand même les manteaux de fourrure et c'était quand même le foie gras... donc c'était... bon, chiens, chats, point.

En effet, les membres du Collectif Antivivisection ne se distinguent pas des autres animalistes uniquement par la singularité de leurs pratiques ou de leur « carrière militante »¹,

¹ Pour une présentation de la notion et une synthèse des débats associés, voir FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215 ; AGRICOLIANSKY Éric, « Chapitre 6 – Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017.

mais aussi par le cadre qu'ils ont participé à construire et qui, aussi oublié soit-il, propose une définition alternative de la cause animaliste abolitionniste où la pratique des végétarismes est valorisée sans être construite comme un mode d'action à part entière.

b) Le Collectif Antivivisection face aux végétarismes : une définition alternative et oubliée de la cause animaliste abolitionniste

Le Collectif Antivivisection ne se réduit pas à une actualisation de l'animalisme « sensibiliste » de la fin du XIX^e siècle, loin de là. Au-delà de leurs actions de libération d'animaux, ces militant·es développent un cadre interprétatif qui associe, entre autres, la remise en cause de l'exploitation animale à la pratique des végétarismes sans pour autant que cette pratique de consommation ne soit construite comme un mode d'action à part entière, une pratique de consommation engagée. Chez les membres du Collectif Antivivisection, l'adoption des végétarismes apparaît souvent comme l'une des incidences biographiques, méconnues, de leurs engagements dans la période (post-)68¹, et la pratique des végétarismes y est valorisée, sans pour autant constituer le cœur de leurs revendications :

NP : Vous connaissiez déjà des végétariens, vous aviez déjà entendu parler du végétarisme dans vos autres engagements ?

Francis : Oui ! J'étais dans un milieu, disons, où le terreau était plutôt favorable, Jussieu, Paris 7, on peut considérer comme un peu l'avant-garde où tous les mouvements pouvaient s'épanouir, et entre autres celui de l'écologie. Bon, j'avais lu pas mal de choses sur le végétarisme, sur l'écologie, sur l'anti-nucléaire, enfin tout ça. Je le suis devenu par ce biais, et c'est après seulement, donc en 78, [avec la création du Collectif Antivivisection] que j'ai rencontré d'autres personnes qui l'étaient. Et ça a été un petit peu, la promotion du végétarisme, ça été un petit peu notre cheval de bataille aussi les premiers temps. Mais de manière, bon, comme ça, à des occasions particulières. [...] Au début, effectivement, les personnes qui ont constitué ce collectif étaient déjà végétariennes. Peut-être certaines végétaliennes. Mais la plupart quand même, non, végétariennes. Celles qui ne l'étaient pas quand elles ont rejoint ce collectif le sont devenues, au fil des semaines, au fil des mois, en tout cas très rapidement. Et si vous voulez, ce n'était pas du tout, le végétarisme... C'était un élément, mais ce n'était pas l'élément primordial. Pour nous, c'était naturel, c'était évident, ce n'était même pas un combat.

Favorisée par l'importance de la dimension communautaire au sein du Collectif Antivivisection dont la vingtaine de membres actifs se réunit alors tous les mardis soir pour préparer leurs actions, mais aussi préparer et/ou partager un repas, la pratique des végétarismes occupe donc une place ambivalente. Elle s'articule à l'identité et à la vie quotidienne de ces

¹ Sur les incidences biographiques des événements de 1968, voir LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23 ; PAGIS Julie, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 25-51 ; FILLIEULE Olivier, BÉROUD Sophie, MASCLET Camille, SOMMIER Isabelle, Collectif Sombrero, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Paris, Actes Sud, 2018.

militant·es, au point d'être tenue comme une évidence qui participe de l'affirmation de leur distinction avec les autres organisations animalistes, sans pour autant être considérée comme un « élément primordial » (Francis) pour lutter contre l'exploitation animale dont l'építome serait d'ailleurs l'expérimentation animale plutôt que l'élevage à leurs yeux. Si cette caractéristique les distingue de la cause animaliste abolitionniste telle qu'elle existe aujourd'hui, la production discursive des membres du Collectif Antivivisection permet toutefois de dissiper cette ambiguïté. Rédigé dans le cadre de leur mobilisation contre un projet d'implantation d'un laboratoire du groupe Synthélabo dans la vallée de Chevreuse, le *Manifeste contre la violence institutionnelle exercée sur les non-humains* rédigé en février 1981 par le Collectif Antivivisection, renommé pour l'occasion Association « Alternatives / Santé »¹, témoigne de la « critique systémique » de l'exploitation animale qu'ils portent :

« L'ICEBERG.

Néanmoins les chiffres parlent toujours : 400 millions d'animaux torturés par an dans les laboratoires du monde. Mais la campagne anti-vivisection n'est qu'une revendication – iceberg où seule la partie émergée est exprimée.

Ce qui reste immergé :

-L'élevage, les batteries, les abattoirs...

33 millions rien que de bovins abattus dans notre pays

766 millions incluant les autres espèces (porcs crochetés vivants, moutons suspendus en toute conscience, pistolet électrique non utilisé...)

150 milliers de chevaux acheminés vers nos abattoirs après des semaines de supplices révélés par de récents scandales de presse (Pologne)

200 milliers de chevaux sont abattus au total chaque année en France.

[...] Le rôle d'un véritable secrétariat serait de recenser tout ce qui blesse et d'imposer tout ce qui guérit. Quel parti inscrit ce projet à son programme ? AUCUN ! Même à gauche, **comme si le goulag animal n'existait pas !** »²

La dimension abolitionniste du cadre porté par les membres du Collectif Antivivisection se retrouve également dans leur affirmation d'un programme de libération animale où la critique de la consommation de viande vaut rupture avec les « amis des bêtes » qui peuplent les autres organisations animalistes :

« Nous posons le problème des « autres », des NON-HUMAINS et par la même (*sic*) le problème de l'altruisme et non de l'altérité, le problème de la co-existence des groupes et des espèces. [...] Les « amis des bêtes » n'ont rien à voir à la chose. Des amis des bêtes il y en a treize à la douzaine. Les restaurants avec viande à gogo en sont pleins. [...] Être opposé à l'exploitation et à l'oppression des NON-HUMAINS n'a rien à voir avec le fait d'être un ami des bêtes. LA LIBÉRATION DE L'ANIMAL DOIT NAÎTRE. »³.

¹ Ce document a été recueilli à l'issue de l'entretien réalisé avec Christiane. La correspondance entre l'Association « Alternative / Santé » et le Collectif Antivivisection a été confirmée lors de l'entretien réalisé avec Francis.

² Association « Alternative / Santé », *Manifeste contre la violence institutionnelle exercée sur les non-humains*, février 1981, p. 12. En gras dans le texte.

³ *Ibid.*, p. 16-17.

Si les végétarismes ne forment pas le cœur des mobilisations du Collectif Antivivisection, ils jouent néanmoins un rôle majeur dans la construction de l'identité collective du groupe en constituant un « référentiel identitaire »¹ peu visible de l'extérieur mais partagé en interne, érigé « enjeu de lutte »² permettant de faire émerger les frontières symboliques qui distinguent une approche animaliste abolitionniste des autres courants animalistes. Le cadre interprétatif de ces militant·es préfigure même, par certains aspects, la volonté de luttes contre toutes les formes de domination des antispécistes. En effet, le *Manifeste contre la violence institutionnelle exercée sur les non-humains* cherche à articuler la « libération de l'animal » aux mobilisations féministes et à la lutte contre le racisme et la torture, mais aussi aux revendications situationnistes et à un appel à vivre en accord avec un ordre naturel. Ces deux derniers aspects ne se retrouvent pas dans le cadre promu quelques années plus tard par les antispécistes lyonnais·es et s'inscrivent plutôt dans la continuité des luttes des années 1968 et de leur « critique des rapports de domination qui trament l'ordinaire des vies sociales »³. Ce cadre qui témoigne d'une définition précoce et alternative de la cause animaliste abolitionniste ne trouve toutefois pas à se diffuser durablement dans l'espace des mouvements sociaux et finit par faire long feu.

c) La mise en échec du Collectif Antivivisection

En effet, la nature de l'action du Collectif et la répression à laquelle ses membres sont ultimement confronté·es conduisent à sa mise en échec. À l'exception de leur *Manifeste* demeuré largement confidentiel, les membres du Collectif Antivivisection délaissent en effet rapidement le travail des idées pour privilégier la réalisation d'actions spectaculaires, jugées plus aptes à toucher le grand public :

NP : Et donc au sein du Collectif Antivivisection, quelles étaient un peu vos sources d'inspiration ? Je pense notamment, est-ce que vous connaissiez un peu les écrits de Peter Singer, du groupe d'Oxford, des livres comme *Animals, Men and Morals* ?

Francis : Oui.

NP : Oui ?

Francis : Bah c'était surtout Peter Singer à l'époque-là. Bon, c'est vrai qu'il était le livre... la référence. Mais on était plus... on était moins des théoriciens en tout cas, que des acteurs de

¹ BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, p. 131.

² Sur l'identité collective comme enjeu de luttes dans les mouvements sociaux, voir POLLETTA Francesca, JASPER James M., « Collective Identity and Social Movements », *Annual Review of Sociology*, 2001/1 (vol. 27), p. 283-305.

³ FILLIEULE Olivier, « Une enquête sur 68 et ses vies ultérieures », in FILLIEULE Olivier, BÉROUD Sophie, MASCLET Camille, SOMMIER Isabelle, Collectif Sombrero, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, op. cit., p. 11-28, ici p. 16.

terrain. On ne se mettait pas d'étiquette, mais en tout cas, on était [d'accord] pour demander quelque chose de façon un peu spectaculaire. On s'était rendu compte, finalement, que pour que l'on parle d'un sujet, il fallait le faire éclater au grand jour. Et qu'est-ce que c'était que le grand jour à cette époque-là ? C'était les chaînes de télévision. Et pour motiver le déplacement de journalistes, il fallait faire des actions qui avaient une certaine ampleur, et une certaine envergure. [...] On s'était un petit peu rendu compte de ça, qu'il fallait, au moins dans un premier temps, mettre un coup de projecteur sur ce que c'était que l'expérimentation animale, et mettre en avant qu'il y avait des personnes, qui étaient insérées dans la société, qui n'étaient pas des marginales, qui prenaient le risque de mettre leur vie en danger, leur carrière en danger, pour dénoncer quelque chose qu'elles trouvaient scandaleux, le fait d'utiliser un être vivant, qui avait une forme animale, pour l'expérimentation. Et, ça a fonctionné, c'est comme ça qu'on s'est présenté en tout cas pendant longtemps, et je crois que de cette manière-là, on a eu une certaine sympathie de l'opinion publique, puisqu'on avait toujours été traité comme des acteurs non violents. On n'a pas été lié à des actions de violence en soi. Mais en même temps, on savait qu'on franchissait une ligne rouge.

Comme dans le cas des « manifestations de papier »¹, la construction de ces actions médiatiques implique une transformation consciente des pratiques des militant·es du Collectif Antivivisection, qui disposent d'importants capitaux culturels et communicationnels et entretiennent une relative proximité avec le champ médiatique. L'un·e d'entre elleux est photographe de presse et iels côtoient régulièrement les journalistes de Charlie Hebdo, qui comptent parmi leurs premiers soutiens. Un·e autre membre du Collectif est même recruté·e dans l'équipe s'occupant des relations publiques de Brigitte Bardot à l'issue d'une de leurs premières actions. Conscient·es de « franchir une ligne rouge », les membres du Collectif Antivivisection prennent ainsi contact avec des avocat·es avant même leur première action de libération animale pour s'informer des risques encourus. À l'aide du *Who's Who* et de leurs réseaux, iels constituent également un comité de soutien qui réunit, entre autres, des personnalités publiques comme Brigitte Bardot, Allain Bougrain Dubourg, ou encore Théodore Monod. Reconduit lors de l'Opération Greystoke, ce comité de soutien vise aussi bien à publiciser les actions menées qu'à limiter, dans l'esprit des militant·es, les risques de poursuites. Loin de se limiter à un choix purement stratégique visant à attirer les médias, l'adoption d'un répertoire fondé sur des actions spectaculaires s'explique également par des facteurs émotionnels. La proximité entre le moment de découverte de l'existence de l'expérimentation animale et le passage à l'action des membres du Collectif Antivivisection s'apparente en effet à un « choc moral »² qui transforme la perception du monde et favorise le passage à l'action

¹ CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984/2 (n°52-53), p. 19-41.

² JASPER James M., *The Art of Moral Protest. Culture, Biography and Creativity in Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

des militant·es¹, comme en rendent compte les propos de Christiane prenant pour l'occasion ses distances avec une vision romancée de l'action du Collectif Antivivisection :

Christiane : En fait, [les raids dans les laboratoires], ça nous permettait d'évacuer notre souffrance. Parce qu'on a été parmi les premiers à découvrir l'horreur des labos. À part la Ligue [Française contre la Vivisection]. Mais, nous, on allait voir. Donc, on vivait ensemble, on mangeait ensemble le soir, on rigolait beaucoup, mais un peu hystérique, pour couvrir notre peur. Et puis en même temps, d'agir, ça nous soulageait beaucoup. Cela dit les animaux étaient remplacés tout de suite. Je veux dire, on sauvait quelques individus, mais c'était pour faire des films et des photos. Mais les bêtes étaient remplacées après.

Les risques inhérents au recours à des modes d'action illégaux bien que non-violents (à l'exception de quelques dégradations mineures comme la découpe de grillages ou le tag d'une citation de Montaigne, « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme » sur les murs du CNRS de Gif-sur-Yvette lors de l' « Opération Greystoke » (dans la nuit du 31 mars au 1er avril 1985) contraignent également les membres Collectif Antivivisection à se resserrer autour d'un noyau dur de membres actifs qui entretiennent des liens forts, l'un des déterminants au maintien de l' « activisme à haut risque »². L'anonymat relatif dans lequel iels évoluent contraste avec la visibilité médiatique de certaines de leurs actions et empêche le recours à une stratégie de connexion de cadre censée permettre à une « organisation de s'adresser à des particuliers qui partagent déjà leur point de vue mais qui ne la connaissent pas, pour leur donner l'occasion de s'engager »³. Le travail préparatoire nécessaire à la réalisation de raids dans les laboratoires pèse également sur le contenu du travail militant. Si l'activité d'affichage nocturne dans les rues de Paris se maintient, l'organisation de *happenings* ou de manifestations n'occupe qu'une place très secondaire face à la logistique qu'impliquent les opérations de libération animale (repérage des lieux, identification de points de chute et de vétérinaires acceptant de prendre en charge les animaux libérés, etc.) préparées plusieurs mois à l'avance et rendues d'autant plus compliquées qu'elles doivent s'effectuer en toute confidentialité. Galvanisé par la réussite de l'Opération Greystoke filmée par une équipe de journalistes invitée à participer à l'action⁴ qui n'entraîne pas de conséquences judiciaires et rencontre un écho médiatique très

¹ La proximité entre le moment de découverte de l'expérimentation animale et le moment de passage à l'action, l'accent mis sur l'engagement et le passage à l'acte, ainsi que l'absence d'intermédiaire susceptible de mettre en forme les émotions que celle-ci génère invite, dans ce cas précis, à privilégier le concept de « choc moral » à celui de « dispositif de sensibilisation » développé par Christophe Traïni et qui renvoie plutôt à « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue ». TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-Germanos, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *op. cit.*, p. 13.

² MCADAM Doug, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », *American Journal of Sociology*, 1986/1 (vol. 92), p. 64-90.

³ CONTAMIN Jean Gabriel, « Cadrages et luttes de sens », *op. cit.*, p. 58.

⁴ <https://www.youtube.com/watch?v=ix2ZLOfirME>, consulté le 30/09/2024.

favorable, exception faite d'une déclaration du CNRS qui aurait affirmé que les babouins étaient radioactifs¹, le Collectif Antivivisection poursuit ses actions pendant près d'un an en réalisant à un rythme soutenu des opérations de plus faible ampleur², sans savoir qu'ils avaient été dénoncé·es et étaient alors mis sur écoute. Certain·es militant·es, dont Christiane, quittent la France pour rejoindre la communauté utopique d'Auroville, en Inde³, d'autres sont finalement interpellé·es et condamné·es à des peines de prison avec sursis et/ou à une conséquente amende solidaire qui entrave durablement leurs possibilités d'action. Si certain·es militant·es se reconvertissent dans la gestion de refuges, comme Patrick Sacco qui crée l'association Respectons en 1998, après 1991, plus aucune opération de libération d'animaux n'est menée par les membres du Collectif Antivivisection, qui reste inactif. Présenté·es depuis lors comme des « enragés de la cause animale »⁴ dans les médias ou encore, d'après Francis, comme des « terroristes de la cause animale », les membres du Collectif Antivivisection se heurtent depuis lors au cadre concurrent porté par les médias. Cette situation s'accompagne de l'invisibilisation et de l'oubli de leurs revendications animalistes et, plus encore, végétariennes, y compris chez les militant·es libertaires lyonnais·es qui publient en 1989 un opuscule amené à faire date dans l'histoire de la cause animaliste abolitionniste : *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux*.

3) « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » : faire des végétarismes le cœur de la lutte contre le viandisme

Rédigée par un groupe de militant·es issues des milieux anarchistes lyonnais qui se réunissent au sein du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, dont Françoise Blanchon, Yves Bonnardel et David Olivier, la brochure *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux* (ci-après *Nous ne*⁵) propose de mettre au premier plan l'articulation entre revendications animalistes et pratique des végétarismes pour faire des végétarismes le cœur de la lutte contre l'exploitation animale. En construisant les végétarismes en mode d'action privilégié pour lutter contre le « viandisme », les auteurs et autrices de cette brochure établissent

¹ « Il y a 30 ans, le commando Greystoke libérerait 17 babouins de laboratoire », , *Le Parisien*, 1^{er} avril 2015, en ligne, <https://www.leparisien.fr/essonne-91/il-y-a-30-ans-le-commando-greystoke-liberait-17-babouins-de-laboratoire-01-04-2015-4654991.php>.

² LESNES Corinne, « Il était une fois... Ces commandos qui sauvent les babouins des laboratoires », *Le Monde*, 25 mai 1986.

³ Sur les communautés utopiques et leurs liens avec les engagements soixante-huitards, voir LACROIX Bernard, *L'utopie communautaire. Mai 68. Histoire sociale d'une révolte*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

⁴ CANAL +, « Les enragés de la cause animale », *Lundi Investigation*, 30 octobre 2006.

⁵ Il s'agit ici du diminutif usité par les antisépécistes pour désigner cette brochure.

l'acte fondateur conduisant à la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste en France.

a) Ériger la consommation de viande en structure structurée et structurante de l'exploitation animale

Au contraire des membres du Collectif Antivivisection qui relèguent la question des végétarismes à l'arrière-plan de leur cadre interprétatif, les militant·es qui produisent et diffusent la brochure « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » affirment la centralité de cette pratique pour remettre en cause l'exploitation animale. La consommation de viandes et, plus largement, des produits animaux, y est en effet présentée comme la forme cardinale d'exploitation des animaux, aussi bien en raison de son ampleur que de ce qu'elle révèle de l'attitude des humain·es envers les autres animaux :

« Cette brochure parle essentiellement de la viande, et à travers elle, des attitudes qu'ont presque toujours les humains envers les animaux. Ce ne sont là qu'une petite partie des misères du monde... mais finalement pas si petite que ça. Rien qu'en France, près d'un milliard d'animaux servent chaque année de nourriture à des humains. Jamais massacre planifié aussi massif n'a existé, et si les animaux n'étaient pas tant méprisés, la consommation de viande apparaîtrait alors telle qu'elle est : abominable. [...] Mais justement, elle ne suscite que rarement l'indignation. [...] C'est que l'utilisation des animaux comme nourriture prouve aux humains, de façon pratique, quotidienne, infiniment répétée, leur différence, leur supériorité sur les « bêtes », leur propre valeur. C'est pourquoi ils tiennent tant à la perpétuer. [...] Mais la consommation de viande, si elle est la forme d'oppression qui concerne de loin le plus d'animaux, est aussi et surtout le principal verrou psychologique et symbolique garant de la pérennité du spécisme, c'est-à-dire avant tout, et par delà les simples avantages matériels que les humains en retirent, de notre identité sociale d'humains, de notre vision de nous-même en tant qu'Hommes (avec tout ce que la notion d'Homme véhicule toujours de noblesse, de supériorité de naissance, de position aristocratique dans l'« ordre » du vivant...). C'est ce rôle de verrou, et cet enjeu identitaire, qui pour nous expliquent que les hommes refusent si généralement avec tant d'énergie cette si petite chose que serait la remise en cause du viandisme. »¹

Cette affirmation conduit les auteurs et autrices de cette brochure à affirmer la primauté de la question de l'élevage et, selon leur terme, de la « boucherie » sur les autres luttes animalistes. Sans évoquer les mobilisations d'organisations « welfaristes » comme l'OABA, le cadre porté par le Collectif Antivivisection ou l'histoire du concept de spécisme, iels fustigent ainsi la lutte contre la chasse, la vivisection ou la fourrure, qui ne seraient pas à même de dévoiler les discriminations découlant de la non (ou de la moindre) prise en compte des intérêts des animaux :

« [...] L'opposition à la chasse ou à la vivisection est une opposition à un adversaire lointain, clairement décelable, et a priori totalement étranger à soi, il n'en va pas de même pour

¹ Collectif, « Notre propos », in Collectif, *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux*, 1999, p. 3 [1989].

la boucherie : nous avons presque tous été amenés à manger de la viande, et presque toujours notre entourage en mange... À travers l'opposition à la vivisection (ou à la chasse, la fourrure,...), on peut se permettre d'éprouver des émotions vis-à-vis des animaux, et de les prendre en compte partiellement, parce que cela remet peu en cause notre mode de vie ni notre univers mental [...]. »¹

L'affirmation du primat de la question de l'élevage et de la manducation des animaux a pour corollaire un renversement de l'ordre des valeurs et du répertoire d'actions valorisées. Face à la banalité de l'exploitation animale et aux difficultés qu'ils rencontrent à mobiliser plus de quelques personnes autour de cet enjeu, les auteurs et autrices du *Nous ne* se détournent ainsi des pièces canoniques du répertoire d'action collective qui serait selon eux inapte à ébranler les fondements du viandisme. De façon analogue aux pratiques infrapolitiques étudiées par James C. Scott, ils promeuvent ainsi les végétarismes comme une pratique située « hors de l'éventail visible des activités politiques »² qui permettrait néanmoins de renverser en coulisses l'ordre spéciste en vigueur et ce, aussi bien sur le plan symbolique que matériel :

« Le problème de l'exploitation des animaux, pas plus qu'aucun autre, n'est un problème juridique. Nous ne nous adressons particulièrement ni aux bouchers, ni aux éleveurs, ni aux industriels de l'agro-alimentaire, ni aux responsables d'abattoirs, ni aux pouvoirs publics (*sic*). [...] Nous voulons nous adresser directement à ceux qui détiennent les clés du changement que nous cherchons : à tous ceux qui mangent de la viande, et qui supportent différentes autres formes de souffrance d'animaux. C'est à la portée de chacun d'agir à ce sujet, dans sa vie quotidienne même, en cessant d'abord de les manger. »³

« Je ne peux rien faire pour beaucoup de problèmes humains, et non plus pour beaucoup de problèmes d'autres animaux (les humains étant, je le rappelle, aussi des animaux) ; mais on peut très facilement s'arrêter de manger de la viande, c'est très simple matériellement. [...] Ne pas manger de viande, c'est s'impliquer directement dans une action qui est quelque part utile, non seulement peut-être directement sur le nombre d'animaux élevés et tués, mais aussi sur le fait de ne pas participer à ce genre de pratiques (boucher, abattoir, éleveur...)»⁴

« Une seule personne qui cesse de manger de la viande, cela représente en moyenne plusieurs dizaines de morts de moins par an. C'est tellement plus rentable que la plus rentable des manifestations. »⁵

Quoique répétés sous diverses formules tout au long de la brochure, ces appels aux végétarismes sont faiblement encadrés et témoignent d'une pratique qui demeure encore fortement individualisée. Bien que ces militant·es réalisent un travail de mise en forme de diverses formes de végétarismes, distinguant la·e végétarien·ne, « qui a décidé de ne pas manger de viande, y compris de poissons, escargots, crevettes, etc., la·e végétalien·ne⁶, « qui ne mange

¹ Collectif, « Notre propos », in Collectif, *Nous ne...*, op. cit., p. 3 [1989].

² SCOTT James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019 [1990], p. 24.

³ Collectif, « Notre propos », in Collectif, *Nous ne...*, op. cit., p. 4.

⁴ BLANCHON Françoise, « Pour ne pas tuer d'animaux », in Collectif, *Nous ne...*, op. cit., p. 15.

⁵ OLIVIER David « La moindre des choses », in Collectif, *Nous ne...*, op. cit., p. 51.

⁶ Comme dans le cas des communautés anarchistes végétaliennes étudiées supra, ce terme est alors utilisé comme traduction du mot *vegan*. Ce n'est qu'au XXI^e que le véganisme et le végétalisme se distinguent (voir chapitre II).

pas non plus de lait, ni d'œufs, ni aucun produit d'origine animale » et la viandiste, « qui, en plus des végétaux, mange de la viande », l'ampleur des pratiques valorisées varie en fonction des auteurs et autrices. Certain·es, comme Martial, présentent leurs réflexions sur la laine et le cuir, d'autres, comme manu et alain¹, discutent de la controverse relative à la question de savoir si le miel est, ou non, végétalien, tandis que Françoise traite de la question de l'alimentation des animaux de compagnie. S'attachant à présenter les diverses formes d'exploitation animale, les produits qui en sont issus ainsi que les alternatives possibles, la brochure fait du végétarisme le critère *a minima* de l'engagement pour les animaux et contre le « viandisme », laissant libre à chacun·e de s'approprier, ou non, les diverses autres pratiques qui y sont présentées. Telle que présentée dans le *Nous ne*, la pratique des végétarismes s'apparente donc moins à une forme d'« action collective individualisée »² où des organisations de mouvement social définissent les contours et le sens à accorder à telle ou telle pratique de consommation qu'à une forme d'infrapolitique où c'est la transformation de la vie quotidienne par la pratique des végétarismes qui constitue le cœur de l'engagement pour les animaux et contre le viandisme. L'articulation entre animalismes et végétarismes y est explicitement présentée sous la forme d'un rapport d'équivalence où l'un n'est plus dissociable de l'autre et constitue le cœur même du cadre promu par ces militant·es.

b) Un cadre interprétatif ancré dans les milieux libertaires lyonnais

L'affirmation d'un cadre faisant des végétarismes la dimension centrale de l'engagement pour les animaux ne se fait pas *ab nihilo* et résulte de la multi-positionnalité des auteurs et autrices du *Nous ne*, engagé·es à des degrés variés dans divers mouvements sociaux et/ou contre-culturels. Dans ce contexte, la principale novation du *Nous ne* réside moins dans les diverses thématiques ou arguments qui y sont mobilisés et qui se retrouvent à des degrés variés dans les différents courants animalistes, végétariens et progressistes qui se sont succédé depuis le milieu du XIX^e siècle que dans la manière dont ses auteurs et autrices en font une synthèse marquée de leur ancrage dans les milieux alternatifs et libertaires. C'est cela qui contribue à

¹ Je reprends ici la graphie de leurs prénoms telle que présentée dans la brochure, sans majuscule.

² MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, New York, Palgrave Macmillan, 2003.

rendre possible la construction d'une pratique de consommation individuelle en mode d'action pour lutter contre le viandisme¹.

Nuançant une fois encore le rôle du groupe d'Oxford dans l'émergence de la cause animaliste abolitionniste francophone, l'analyse du *Nous ne* révèle ainsi que les outils conceptuels de ces intellectuel·les n'occupent alors qu'une place très marginale dans le cadre interprétatif des membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale. Les termes de spécisme ou de spéciste n'y sont mobilisés qu'à quatre reprises, le terme d'antisécisme n'est jamais mentionné, et le seul membre du groupe d'Oxford à être cité est Peter Singer, à une seule reprise et de façon anecdotique. La source de la construction des végétarismes comme mode d'action pour les animaux est bien plutôt à trouver dans les liens manifestes que les auteurs et autrices du *Nous ne* entretiennent avec les milieux *vegan*² britanniques. En effet, de nombreuses traductions de tracts ou d'articles de revues *vegan* anglaises, comme *The Vegan* (organe de la *Vegan Society*) ou *Vegan Views* (lettre d'information née de l'expression d'un désaccord avec la *Vegan Society*) émaillent la brochure et viennent nourrir le cadre promu par ces militant·es. Ces liens sont favorisés par les propriétés sociales et les carrières militantes des auteurs et autrices du *Nous ne*. L'un des principaux auteurs de la brochure, David Olivier, est né en Angleterre et dispose, plus largement d'importants capitaux culturels transnationaux qui font de lui l'un des principaux passeurs des écrits anglo-saxons sur la question animale en France³. Ancien étudiant en physique de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud, il s'est investi dans de multiples mouvements écologistes, anarchistes et a également milité au sein du Planning familial et dans les Groupes de Libération Homosexuels. Catherine-Marie Dubreuil montre plus généralement que les auteurs et autrices du *Nous ne*, dont deux membres reviennent d'un séjour dans des squats punks au Royaume-Uni, entretiennent des liens étroits avec les milieux alternatifs anglais bien plus qu'avec les représentant·es d'organisations animalistes ou végétariennes établies⁴. Compte tenu de la place qu'occupent les pratiques quotidiennes dans les formes de participation politique des *punks* qui sont loin de se résumer au slogan *No Future*

¹ Sur la façon dont les propriétés sociales des acteurs et actrices d'une même organisation politique pèsent moins sur le contenu des idées que sur la façon de les justifier, voir AZAM Nicolas, « Entre "croyance économique" et contrainte partisane. Genèse et structuration de la section économique du PCF (1947-1961) », *Politix*, 2019/2 (n° 126), p. 37-60.

² Je reprends ici la graphie anglaise pour souligner en quoi le fait d'être *vegan* en Grande-Bretagne ou d'être végétalien et, plus tard, végane en France ne renvoie pas nécessairement au même univers de pratiques et de convictions.

³ CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », *op. cit.*

⁴ DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde*, *op. cit.*

ou au *Do It Yourself*¹, de tels liens contribuent à faire apparaître des pratiques comme les végétarismes comme des modes d'action possibles et souhaitables aux yeux de ces militant·es, et ce d'autant plus que la scène *punk* britannique constitue alors l'un des principaux canaux de diffusion du style de vie *vegan* (désigné par le terme de végétalisme dans le *Nous ne*)².

Cette logique n'est que renforcée par l'ancrage des auteurs et autrices du *Nous ne* dans les milieux anarchistes lyonnais du quartier de la Croix-Rousse à Lyon que ces militant·es fréquentent assidûment, quand iels n'y résident pas. En effet, les participantes de ces milieux alternatifs prolongent et valorisent des pratiques coopératives s'inscrivant dans le sillage des Canuts de Lyon³ et, notamment, de l'une des premières coopératives de consommation, le Commerce Véridique et Social créé en 1835 et issu des révoltes de 1831 et de 1834⁴. Haut-lieu de l'« invention du quotidien »⁵, le quartier de la Croix Rouse voit fleurir depuis la décennie 1980 des activités alternatives visant à transformer les pratiques quotidiennes dans des domaines variés, dont la consommation alimentaire. En écho aux propos de Michel de Certeau pour qui « les tactiques de la consommation [sont des] ingéniosités du faible pour tirer parti du fort [qui] débouchent donc sur une politisation des pratiques quotidiennes »⁶, l'ancrage des auteurs et autrices du *Nous ne* dans un tel microcosme participe pleinement à inscrire des pratiques de consommation comme les végétarismes dans l'espace des possibles militants de ces animalistes, au point qu'iels finissent par faire des végétarismes le cœur de la lutte contre le viandisme.

La deuxième moitié du XX^e siècle marque ainsi une période de réarticulation des animalismes et des végétarismes. S'opérant dans un contexte d'intensification de l'élevage, de transformation des pratiques alimentaires et de consommation, mais aussi des sensibilités envers les animaux, ce phénomène se manifeste progressivement dans un ensemble de mobilisations et de productions militantes qui se réalisent en marge des organisations

¹ HEIN Fabien, « Bien plus que de la musique ! Le punk rock comme force de participation sociale et politique », *Lien social et politiques*, 2014/1 (n° 71), p. 143-158.

² HEIN Fabien, BLAKE Dom, *Les punks, de la cause animale à l'écologie radicale*, Paris, Le Passager Clandestin, 2016.

³ PUCCIARELLI Domenico (dit Mimmo), *Le rêve au quotidien. Les expériences collectives de la Croix-Rousse (1975-1995)*, Lyon, Atelier de création libertaire, 1996.

⁴ BAYON Denis, *Le commerce véridique et social de Michel-Marie Derrion. Lyon, 1835-1838*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2002.

⁵ La formule fait référence au tome 2 de *L'invention du quotidien*, rédigé par Luce Giard et Pierre Mayol qui mettent en œuvre les théories de Michel de Certeau à partir de deux études de cas : la cuisine et les formes d'engagement dans un quartier populaire, en l'occurrence le quartier de la Croix-Rousse. CERTEAU Michel de, GIARD Luce, MAYOL Pierre, *L'invention du quotidien. 2. Habiter, cuisiner*, Paris, GALLIMARD, 1994.

⁶ CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990, p. 18-19.

animalistes ou végétariennes préexistantes en France. Loin de constituer une simple reproduction du militantisme antivivisectionniste de la fin du XIX^e siècle, le Collectif Antivivisection propose en pratique l'une des premières tentatives de réarticulation des animalismes et des végétarismes en France, sans pour autant en faire le cœur de son activité protestataire. Il faut attendre 1989 et la publication par un groupe de militant·es libertaires lyonnais·es de la brochure *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux* pour que cette articulation soit mise au premier plan. En proposant un cadre interprétatif faisant de la pratique des végétarismes un mode d'action déterminant pour lutter contre l'expérimentation animale, ces militant·es qui ne se désignent pas encore par le terme d'antispéciste posent les jalons de la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste en France.

Section III – Politiser la pratique des végétarismes pour lutter contre l'exploitation animale, des Cahiers Antispécistes (1991) à la Veggie Pride (2001)

À l'heure où les termes d'animalisme, d'antispécisme et de véganisme apparaissent fréquemment comme des synonymes, l'articulation entre animalismes et végétarismes apparaît comme une évidence au regard contemporain. Pourtant, son entrée en résonance dans les milieux animalistes et végétariens comme auprès des militant·es d'autres causes est loin d'aller de soi, et la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste demeure incertaine jusqu'au tournant du XXI^e siècle. De fait, la cause animaliste abolitionniste telle qu'initialement portée par les auteurs et autrices du *Nous ne* peine à s'imposer et demeure longtemps à la marge de l'espace des mouvements sociaux. Afin d'éviter les limites et les biais associés à l'analyse des cadres et, notamment, le caractère tautologique de l'affirmation de la pertinence d'un cadre par l'observation de son succès ultérieur¹, il convient donc de rendre compte du travail militant comme des luttes concurrentielles qui participent à la difficile mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste. Celle-ci se manifeste par une logique de politisation, c'est-à-dire un processus de « montée en généralité » et de « reconnaissance des clivages »², de la pratique des végétarismes comme moyen de lutte contre l'exploitation animale. Ce phénomène se traduit par l'affirmation progressive d'un courant antispéciste à travers la revue *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* qui veut faire de la lutte contre l'exploitation animale la continuité logique de la lutte contre le racisme et le sexisme (1). Mouvement isolé au devenir incertain dans l'espace

¹ CONTAMIN Jean-Gabriel, « Analyse des cadres », *op. cit.*

² HAMIDI Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006/1 (vol. 56), p. 5-25.

des mouvements sociaux (2), le courant antispéciste fait l'objet de multiples (ré)interprétations par les entrepreneures de cause qui le défendent. À la fin des années 1990, cette situation aboutit à une reconfiguration de leur cadre interprétatif et de leurs modes d'action pour parvenir à (re)mobiliser animalistes et végétarien·nes autour de l'idée que la pratique des végétarismes constitue, d'abord et avant tout, un mode d'action pour les animaux. Cette séquence se conclut par la tenue de la première Veggie Pride à l'automne 2001, manifestation qui consacre la politisation de la pratique des végétarismes à travers un cadre fédérateur réconciliant l'histoire des animalismes et des végétarismes pour entériner la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste (3).

1) Du viandisme à l'antispécisme : l'éthique animale au secours de la cause animaliste abolitionniste

La mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste passe moins par le cadre du viandisme tel que formulé au sein du *Nous ne* que par le cadre de l'antispécisme, qui lui succède. En effet, bien que le *Nous ne* constitue le premier témoignage tangible d'une volonté de mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste en France, l'écho que rencontre cette brochure est limité. Confronté·es aux critiques récurrentes sur la marginalité de leur cause et sur l'aspect secondaire de la question animale, les rédacteurs et rédactrices du *Nous ne* réunis au sein du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale cherchent à retourner le stigmate¹ qui leur est opposé en adoptant une forme intellectualisée de militantisme. Celle-ci se manifeste par la fondation des *Cahiers antispécistes (lyonnais)*, une revue oscillant entre les codes militants et les codes académiques qui s'attache à légitimer la cause animaliste abolitionniste en traduisant les écrits des membres du groupe d'Oxford et des spécialistes de l'éthique animale qui s'inscrivent dans leur sillage.

a) Du *Nous ne* aux *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* : vers une conception intellectualisée de la cause animaliste abolitionniste

Fort d'un tirage compris entre 2000 et 5000 exemplaires répartis en trois éditions de 1989 à 1999, selon les sources², le *Nous ne* connaît une diffusion durable et conséquente pour un écrit

¹ GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.

² Dans sa conférence sur l'histoire du mouvement antispéciste réalisée lors de l'édition 2020 des *Estivales de la question animale*, Yves Bonnardel, principal imprimeur de la brochure, estime que 2000 exemplaires ont été réalisés et diffusés. Dans sa thèse, Catherine-Marie Dubreuil estime elle que le tirage de cette brochure est de 5000 exemplaires. DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme : mouvement de libération des animaux et lutte globale contre tous les types de domination », thèse pour le doctorat en ethnologie, Paris, Université de Paris VII – Paris-Diderot, 2002.

de cette nature, et plusieurs militant·es antispécistes contemporain·es estiment en entretien que cet écrit a joué un rôle considérable au début de leurs engagements animalistes¹. Les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale à l'origine de cette brochure n'en sont pas moins déçu·es de ses effets limités. S'il connaît un certain écho dans la scène *punk hardcore*, déjà sensibilisée au thème de la libération animale, l'écrit peine à convaincre les autres militant·es animalistes ou végétarien·nes. Yves Bonnardel relate ainsi l'exemple d'une directrice d'association animaliste non abolitionniste qui, en réaction à la découverte du *Nous ne*, leur aurait répondu que « chacun mange ce qu'il veut, nous on s'occupe des animaux » et évoque la réception régulière de courriers indiquant qu'iels avaient raison de ne pas manger de viandes, car ce serait un vrai poison pour la santé humaine, alors même que ces militant·es critiquaient explicitement l'association des végétarismes à un cadre hygiéniste². Face aux incompréhensions et moqueries récurrentes que le cadre qu'iels promeuvent suscite dans les milieux libertaires, ces militant·es formulent le constat du « problème d'une cécité sur le rapport entre la viande et la question animale »³ et cherchent à retourner le stigmate qui leur est opposé en valorisant une approche intellectuelle du militantisme censée favoriser la légitimation de leurs revendications. Cette logique s'affirme avec la découverte, au début des années 1990 de l'ouvrage *Animal Liberation* du philosophe utilitariste Peter Singer par Yves Bonnardel et/ou David Olivier⁴. Les débats suscités par cet ouvrage les conduisent, avec Françoise Blanchon, à estimer que plus encore que le viandisme, c'est la notion d'antispécisme qui serait à même de légitimer leurs revendications. Peter Singer n'est alors pas traduit et est peu connu en France, de telle sorte que la création d'une revue apparaît aux yeux de ces militant·es comme le moyen idéal pour diffuser ses idées et plus largement, faire connaître les travaux d'éthique animale, une discipline philosophique alors marginale, voire inexistante en France⁵. C'est en ce sens

¹ C'est le cas de Laurent et Ferdinand, tous deux devenus militants animalistes abolitionnistes dans la deuxième moitié des années 1990, qui estiment que le *Nous ne* a joué un rôle cardinal dans leur engagement.

² Carnet de terrain, Estivales de la Question Animale 2020, conférence d'Yves Bonnardel sur l'histoire de l'antispécisme en France, 30 juillet 2020.

³ *Ibid.*

⁴ Deux versions de la découverte d'*Animal Liberation* par les (futur·es) militant·es antispécistes sont formulées par Yves Bonnardel. Dans sa conférence du 30 juillet 2020 sur l'« histoire de l'antispécisme et de ses stratégies » lors des Estivales de la Question Animale, il évoque ainsi avoir découvert l'ouvrage dans des milieux militants allemands avant d'en souligner l'existence à David Olivier et Françoise Blanchon. Dans l'entretien qu'il a réalisé avec Fabien Carrié dans le cadre de la thèse de ce dernier, il estime au contraire que c'est David Olivier qui aurait découvert et diffusé *Animal Liberation* dans les milieux antispécistes.

⁵ La thèse de Florence Burgat, « De l'oubli à la réification : réflexion sur la différence entre l'homme et l'animal » est soutenue en 1994, l'ouvrage d'Elisabeth de Fontenay, *Le silence des bêtes*, est publié en 1998 et si Jacques Derrida s'intéresse à la fin de sa carrière à la question animale, ses travaux sur le sujet ne sont diffusés qu'en 2006 avec la publication à titre posthume de *L'animal que donc je suis*. BURGAT Florence, « De l'oubli à la réification : réflexion sur la différence entre l'homme et l'animal », thèse pour le doctorat en philosophie, Lyon, Université de

qu’iels créent les *Cahiers Antispécistes Lyonnais*, dont le premier numéro est publié en septembre-octobre 1991 et adopte une tonalité à mi-chemin entre une approche militante et une approche intellectualisée :

« Nous entendons lier étroitement théorie et pratique, faisant de la diffusion des idées une forme de militance politique, et puisant directement dans les principes libérationnistes l’inspiration d’un activisme non violent radical. Nous pensons que la libération animale dépend d’une transformation de la conscience humaine, et qu’ainsi la clarté idéologique est essentielle au succès politique. »¹

Au-delà d’un choix stratégique visant à retourner le stigmate suscité par leur marginalisation, le recours à la revue comme mode d’action pleinement intégré au répertoire d’action collective et la valorisation d’une acception intellectualisée du militantisme par les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale s’explique par des raisons qui tiennent aussi bien à leurs capitaux culturels qu’au contexte militant dans lequel iels évoluent². Certain·es des pionnièr·es de l’antispécisme se caractérisent en effet par l’importance de leurs titres scolaires. Par exemple, David Olivier est un ancien élève de l’École Normale Supérieure de Saint-Cloud où il a été reçu major du concours et entretient des liens avec la philosophe italienne Paola Cavalieri, éditrice de la revue *Etica & Animal*, dont s’inspirent les membres des *Cahiers antispécistes (lyonnais)*. Cette situation « favorise la reconversion des compétences culturelles et intellectuelles dans l’élaboration de formes de protestation ajustées aux formats médiatiques »³ mais aussi, dans le cas présent, l’appropriation des discours savants et philosophiques à des fins militantes. En effet, les pionnièr·es de l’antispécisme font preuve d’une véritable virtuosité philosophique qui confère aux *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* une tonalité presque académique⁴. Dans l’éditorial du premier numéro, David Olivier insiste ainsi sur le rôle central qu’iels accordent à la « raison » sur les « sentiments », « raison » qui « permet au cœur de voir ce qu’il ne verrait pas forcément sans elle »⁵, « de savoir que la souffrance des autres ne cesse pas quand nous fermons les yeux »⁶, mais aussi de prendre ses distances avec

Lyon III, 1994 ; DE FONTENAY Elisabeth, *Le silence des bêtes. La philosophie à l’épreuve de l’animalité*, Paris, Fayard, 1998 ; DERRIDA Jacques, *L’animal que donc je suis*, Paris, Éditions Galilée, 2006.

¹ Collectif, « La libération animale : de quoi s’agit-il ? », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/3 (n°4), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/la-liberation-animale-de-quoi-sagit-il/>, consulté le 30/09/2024.

² JACQUEMART Alban, ALBENGA Viviane, « Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes », *Politix*, 2015/1 (n° 109), p. 7-20.

³ MATHIEU Lilian, *La démocratie protestataire*, op. cit., p. 51.

⁴ Celle-ci est aujourd’hui rendue manifeste par la publication de l’ouvrage *La révolution antispéciste*, une anthologie d’articles issus des *Cahiers Antispécistes* aux Presses Universitaires de France en 2018. BONNARDEL Yves, LEPELTIER Thomas, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

⁵ OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/2 (n°1), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/editorial/>, consulté le 30/09/2024.

⁶ *Ibid.*

l'étiquette d'amie·es des bêtes associée aux autres animalistes¹. Dès le deuxième numéro, les articles relatifs au quotidien et aux pratiques de consommation engagée comme les recettes végétariennes sont repoussés pour laisser plus de place aux articles qui débattent des mérites comparés d'une approche utilitariste, déontologique ou intuitionniste de l'éthique animale².

Une telle analyse demeure toutefois insuffisante pour rendre compte du recours privilégié à un répertoire d'action fondé sur une approche intellectualisée du militantisme, ne serait-ce que parce que les militant·es du Collectif Antivivisection possédaient des dispositions comparables, sans pour autant que celles-ci ne s'actualisent dans la construction de leur cadre interprétatif et de leurs modes d'action. Cette évolution s'ancre ainsi dans les transformations de l'espace des mouvements sociaux de la décennie 1990³ où l'appropriation des discours académiques et experts occupe une place croissante dans nombre de mouvements sociaux comme l'écologie⁴ et propose un contexte favorable à l'actualisation des dispositions des pionnièr·es de l'antispécisme à une approche savante du militantisme. Le recours au mode d'action de la revue apparaît également comme une réponse au constat d'échec des actions de libération d'animaux de l'ALF britannique formulé par ces militant·es, actions dont la répression ne ferait qu'affaiblir et délégitimer la cause animaliste abolitionniste⁵ aussi bien qu'aux effectifs limités des antispécistes. Face à leur isolement et à leur faiblesse numérique, les antispécistes lyonnais·es jugent prioritaires de construire un réseau militant, ce qu'ils espèrent réaliser avec les *Cahiers antispécistes (lyonnais)* qu'ils envoient à divers journaux nationaux ou revues militant·es comme *Le Monde Diplomatique* ou encore *S!lence*, sans succès, mais aussi dans d'autres squats français, où leur succès est plus tangible. Entre le premier et le troisième numéro, les *Cahiers antispécistes (lyonnais)* passent ainsi de 30 à 73 abonnés⁶, pour ensuite atteindre un palier durable oscillant entre 150 et 200 souscriptions annuelles durant la décennie 1990⁷. En constituant autour d'elle un réseau informel de militant·es qui lisent,

¹ LAIR Publications, « Non, je ne suis pas une amie des bêtes ! », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/2 (n°1), en ligne, <http://www.cahiers-antispecistes.org/non-je-ne-suis-pasune-amie-des-betes/>, consulté le 30/09/2024.

² OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n°2), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-2/>, consulté le 30/09/2024.

³ Sur le sujet, voir MATHIEU Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel, 2004.

⁴ OLLITRAULT Sylvie, « Science et militantisme : les transformations d'un échange circulaire. Le cas de l'écologie française », *Politix*, 1996/4 (n° 36), p. 141-162 ; MOUCHARD Daniel, « Expertise », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, op. cit., p. 235-242.

⁵ OLIVIER David, « ALF », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/lalf/>, consulté le 30/09/2024.

⁶ OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1991/2 (n° 1), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial/>, consulté le 30/09/2024 ; OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1992/2 (n° 3), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-3/>, consulté le 30/09/2024.

⁷ DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme... », op. cit.

échangent et s'approprient les réflexions et revendications de ces militant·es, cette revue joue donc un rôle crucial dans la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste, mise en mouvement qui passe en France par la diffusion d'un courant antispéciste construit autour des notions de spécisme, de libération animale et d'égalité animale et s'ancre dans une volonté de lutte contre toutes les dominations aussi bien que contre le « naturalisme ».

b) L'antispécisme, une singulière appropriation française de l'éthique animale anglo-saxonne

Le cadre développé et porté par ces militant·es dans les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* diffère sensiblement de la tonalité du *Nous ne* et de sa critique du viandisme. Alors que la mise au jour des diverses formes d'exploitation animale et les enjeux pratiques que soulève l'adoption des végétarismes au quotidien y occupaient une place considérable, la découverte des travaux d'éthique animale par ces militant·es marque durablement leur appréhension de la question animale, au point d'en développer une approche singulière : l'antispécisme. Bien que ce terme soit emprunté aux travaux d'éthique animale du britannique Richard Ryder et, surtout, du philosophe australien Peter Singer, il est paradoxalement peu mobilisé par les militant·es anglo-saxonnes, alors qu'il est devenu omniprésent en France, au point d'être régulièrement tenu dans les discours médiatiques et académiques pour synonyme de la cause animaliste abolitionniste, voire même des mouvements animalistes. Dans la continuité de l'approche initiée par Roger Chartier qui conçoit l'appropriation comme « l'association d'une interprétation et d'un usage »¹, il s'agit donc ici de rendre compte de l'appropriation du domaine de l'éthique animale par les membres des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* et du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, appropriation qui pèse durablement sur les contours et les frontières de la cause animaliste abolitionniste française comme sur les formes d'engagements de ses membres.

Quoique déjà brièvement évoquée dans le *Nous ne*, la notion de spécisme se retrouve au cœur des *Cahiers Antispécistes*, où son contenu comme celui de son pendant, l'antispécisme, sont explicités. Précisant les usages que Richard Ryder et Peter Singer font de la notion, iels prennent au mot la remarque de ce dernier qui estime dans *Animal Liberation* qu'il s'agit d'une discrimination qui repose sur des logiques comparables au racisme ou au sexisme pour placer

¹ BELORGEY Nicolas, CHATEIGNER Frédéric, HAUCHECORNE Mathieu, PENISSAT Étienne, « Théories en milieu militant. Introduction », *op. cit.*, ici p. 18.

cette analogie au cœur de leur définition du spécisme qui figure sur la première puis sur la quatrième de couverture de presque tous les numéros physiques de cette revue :

« Le spécisme est à l'espèce ce que le racisme et le sexisme sont respectivement à la race et au sexe : la volonté de ne pas prendre en compte, ou de moins prendre en compte, les intérêts de certains au bénéfice d'autres, en prétextant des différences, réelles ou imaginaires, mais toujours dépourvues de lien logique avec ce qu'elles sont censées justifier »¹

Loin des clichés souvent associés à la notion de spécisme, cette définition, d'inspiration utilitariste, met au cœur de son propos la question de la prise en compte des intérêts des animaux, qui peuvent différer en fonction des individus et des espèces. Il ne s'agit donc nullement de nier l'existence de différences entre les humain·es et les autres animaux, ou encore de leur accorder les mêmes droits, comme trop de contempteurs et contemptrices de la cause animaliste abolitionniste feignent parfois de le croire, mais d'estimer qu'à intérêt équivalent, les intérêts d'un individu d'une espèce A n'ont pas à prévaloir sur ceux d'un individu d'une espèce B. Reste néanmoins à savoir sur quels fondements définir l'existence d'un individu susceptible d'avoir des intérêts. Pour ces militant·es antispécistes, ce fondement serait la sentience, c'est-à-dire la capacité à ressentir des émotions (positives ou négatives), de la douleur ou du bien-être et à percevoir de façon subjective son environnement et ses expériences de vie, par distinction avec la seule sensibilité qui n'inclut pas cette dimension subjective². Dans cette perspective, si un·e humain·e et une poule n'ont donc bien entendu pas le même intérêt à avoir le droit de vote ou d'accéder à l'éducation, le fait qu'ils soient toutes deux capables d'éprouver de la douleur comme d'en garder le souvenir fonde en revanche leur égal intérêt à ne pas souffrir. L'appropriation de ces notions n'est pas sans conséquence sur la façon dont les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale se représentent leur lutte et leurs moyens d'atteindre leurs objectifs.

C'est le travail définitionnel opéré dans les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* qui amène les militant·es du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale à distinguer le mouvement de libération animale de la défense animale qui, à leurs yeux, manquerait sa cible en luttant au nom d'intérêts humains contre les tortionnaires ou les adeptes de l'expérimentation animale plutôt que pour l'ensemble des animaux en s'attaquant à l'idéologie spéciste qui serait à la racine des

¹ Pour un exemple, voir Collectif, « Introduction », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/0 (n° 0), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/introduction/>, consulté le 30/09/2024.

² Par exemple, certaines plantes, comme le tournesol dont la fleur suit l'orientation du soleil, feraient preuve de sensibilité, mais pas de sentience. De même, un être humain en état de mort cérébrale serait susceptible de conserver des réflexes spinaux ou de retrait face à certains *stimuli* externes, c'est-à-dire de faire preuve de sensibilité, sans pour autant être en mesure d'éprouver subjectivement les sensations qui y sont associées dans le cadre d'un état cérébral normal, c'est-à-dire d'être sentient.

pratiques d'exploitation des animaux. « La lutte contre ces pratiques [d'exploitation des animaux] et contre l'idéologie [spéciste] qui les soutient est [donc] la tâche que se donne le mouvement de libération animale »¹ qui cherche ainsi à dépasser la seule lutte contre le viandisme en intégrant cette fois-ci l'ensemble des revendications animalistes à son cadre interprétatif. Si la question de la consommation de viande ne constitue donc pas la seule revendication des membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, elle conserve une dimension matricielle dans leurs revendications :

« La défense animale a concentré presque toute son attention sur le problème des seuls animaux de compagnie, en ignorant généralement les pires traitements, les plus généralisés, ceux qui sont institutionnalisés. Elle est de plus normalement spéciste, et lèse souvent les intérêts de ceux dont elle s'occupe d'une façon qu'elle jugerait inadmissible s'il s'agissait d'humains. [...] Les souffrances sans comparaison les plus graves, et les moins remarquées, sont celles qu'éprouvent les non humains utilisés dans les laboratoires et dans les fermes industrielles. [...] Mais surtout la pratique qui est au cœur de la souffrance animale est l'élevage pour la nourriture. Cela non seulement parce que nous en sommes tous directement responsables à travers notre consommation quotidienne de viande, mais aussi parce que l'idée que la vie d'un animal compte moins que le plaisir de manger un plat est le plus grand obstacle au fait d'attribuer de la valeur aux membres des autres espèces. »²

L'appropriation des travaux d'éthique animale et le passage de la lutte contre le viandisme à l'antispécisme ne remettent donc nullement en cause l'importance que les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale accordent à la question de la viande et, bien au contraire, elle vient même renforcer la portée politique de la pratique des végétarismes. Dans une logique d'amplification de cadre qui consiste à montrer en quoi une revendication est liée à des valeurs, à la défense ou à la critique d'une idéologie³, revendiquer d'être végétarien·ne ou végétalien·ne pour les animaux n'apparaît plus seulement comme une pratique infrapolitique : associée à une logique de montée en généralité, la critique du spécisme, le cadre antispéciste renforce la politisation de la pratique des végétarismes pour l'ériger en une pratique de consumérisme politique⁴ à part entière.

Selon Roger Chartier, « les réceptions sont toujours des appropriations qui transforment, reformulent, excèdent ce qu'elles reçoivent »⁵, et les antispécistes ne dérogent pas à la règle. Paradoxalement, l'appropriation de ce cadre constitue une singularité de la cause animaliste abolitionniste française, voire francophone. En effet, les termes d'antispécisme ou de spécisme,

¹ <https://www.cahiers-antispecistes.org/le-specisme/>, consulté le 30/09/2024.

² Collectif, « La Libération animale : de quoi s'agit-il ? », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/3 (n° 4), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-liberation-animale-de-quoi-sagit-il/>, consulté le 30/09/2024.

³ SNOW David, BURKE Rochford, WORDEN Steven, BENFORD Robert, "Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation", *op. cit.*

⁴ MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, *op. cit.*

⁵ CHARTIER Roger, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 1990, p. 30.

ancrés dans le courant utilitariste et conséquentialiste de l'éthique animale, n'occupent qu'une place secondaire dans le mouvement anglo-saxon qui, de manière significative est généralement désigné par le terme d'*animal rights movement*, terme qui se réfère plutôt à un courant déontologiste représenté par Tom Regan¹ ou Gary Francione². L'originalité de la cause animaliste abolitionniste francophone ne s'arrête toutefois pas là. Dans une logique caractéristique des processus de circulation transnationale des idées, les antispécistes réinterprètent les idées qu'ils importent à l'aune de leur propre position dans l'espace des mouvements sociaux³. Loin de se réduire à être les thuriféraires de Peter Singer et de l'utilitarisme en France comme l'affirment les sociologues de l'élevage Jocelyne Porcher ou Sébastien Mouret⁴, les militant·es antispécistes affirment peu à peu leur autonomie, leur différence et leur distinction à l'égard de leurs premières sources d'inspiration, ainsi qu'en témoigne David Olivier qui dès 1994 estime que « c'était une erreur, comme j'ai dit le penser, de voir en la publication en 1975 de *Animal Liberation* le début d'un mouvement puissant pour la libération des esclaves non humains »⁵ et relègue Peter Singer au rang des « welfaristes » ou de la « défense animale » en raison de son engagement politique pour les animaux jugé insuffisant.

Dès lors, les antispécistes valorisent la notion d'égalité animale, expression par laquelle ils désignent leur volonté de prendre au sérieux l'analogie avec le racisme et le sexisme qui se trouve au fondement de la définition du spécisme pour pleinement mettre en œuvre leur programme d'égale considération des intérêts des individus, y compris ceux des humain·es, pour porter un cadre visant à lutter contre toutes les dominations. Cela se manifeste par la traduction de travaux et la promotion d'initiatives à l'intersection des féminismes et de l'antispécisme comme ceux de Carol C. Adams⁶, qui contribue à mettre au jour les liens entre la reproduction du patriarcat et la consommation de viande, de Tom Regan⁷ et de Paola

¹ REGAN Tom, *The Case for Animal Rights*, Oakland, University of California Press, 1983.

² FRANCIONE Gary, *Rain Without Thunder. The Ideology of the Animal Rights Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 1996.

³ BOURDIEU Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *op. cit.*

⁴ PORCHER Jocelyne, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme "analphabète" », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 575-585 ; MOURET Sébastien, « Le véganisme. La construction de l'élevage comme nouvel intolérable moral », *Pour*, 2016/3 (n° 231), p. 101-107.

⁵ OLIVIER David, « Que tous les animaux soient égaux. Sur la libération animale, la défense animale et Peter Singer », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1994/2 (n° 10), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/que-tous-les-animaux-soient-egaux/>, consulté le 30/09/2024.

⁶ ADAMS Carol C., « Anima, animus, animal » *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n° 3), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/anima-animus-animal/>, consulté le 30/09/2024.

⁷ REGAN Tom, « Féminisme et vivisection », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/2 (n° 7), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/feminisme-et-vivisection/>, consulté le 30/09/2024.

Cavalieri¹ ou encore par des questionnements relatifs à l'usage de l'écriture inclusive dans les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)*². Cette logique se manifeste également à travers l'affirmation de l'importance de la question de la pêche ou de la prédation ou encore par la critique du « naturalisme » particulièrement incarnée par Yves Bonnardel, également engagé dans les milieux pro-féministes et contre la domination adulte, qui cherche à étendre les perspectives ouvertes par Colette Guillaumin sur le rôle de l'idée de nature dans l'appropriation des femmes ou des personnes racisées³. En ce sens, l'idée d'égalité animale joue un rôle central dans le processus d'extension de cadre mis en œuvre par les militant·es antispécistes pour promouvoir une « critique systémique »⁴ non plus de la seule exploitation animale, mais bien de toutes les dominations ou, pour le dire autrement, une « critique sociale globale »⁵. Loin de se réduire à un vœu pieux, une telle approche se retrouverait selon Elizabeth Cherry dans les choix stratégiques comme dans l'importance accordée aux pratiques quotidiennes et aux pratiques de consommation de ces militant·es, ce qui conduit l'autrice à opposer la « cohérence française » au « pragmatisme américain » et, plus largement, anglo-saxon⁶. Si l'affirmation de ce cadre constitue donc l'une des singularités de la cause animaliste abolitionniste française et apparaît rapidement aux yeux de ses partisan·es comme une évidence qui renforce la portée politique des végétarismes, sa diffusion et sa mise en résonance effective avec les membres d'autres causes dans l'espace des mouvements sociaux le sont en revanche beaucoup moins.

2) Concurrences militant·es et mise en concurrence des causes : la marginalisation de l'antispécisme dans l'espace des mouvements sociaux

Loin de se réduire à un choix stratégique, la production par les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale d'un cadre syncrétique valorisant la pratique des végétarismes est un outil privilégié pour remettre en cause le spécisme et, par extension, s'attaquer aux racines de toutes les formes d'exploitation et de domination. L'émergence de ce

¹ CAVALIERI Paola, « La nouvelle alliance du féminisme : en Italie aussi une marche commune avec le mouvement de libération animale », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/3 (n° 8), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-nouvelle-alliance-du-feminisme-en-italie-aussi-une-marche-communeavec-le-mouvement-de-liberation-animale/>, consulté le 30/09/2024.

² OLIVIER David, BONNARDEL Yves, « Pour ne pas véhiculer une autre discrimination », *Cahiers antispécistes*, 1996/1 (n° 14), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/pour-ne-pas-vehiculerune-autre-discrimination/>, consulté le 30/09/2024.

³ GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1). L'appropriation des femmes », *Questions féministes*, 1978/1 (n°2), p. 5-30 ; GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le discours de la Nature », *Questions féministes*, 1978/2 (n°3), p. 5-28.

⁴ CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons... », *op. cit.*

⁵ DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme... », *op. cit.*

⁶ CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism. Animal Rights in France and the United States*, *op. cit.*

cadre résulte également d'un « travail identitaire »¹ qui vise à mettre en cohérence les idées et revendications promues dans les diverses causes où évoluent ces militant·es multi-positionné·es. Si les antispécistes mobilisent leur capital militant² pour réaliser des interventions, des conférences ou des discussions-débats en vue de faire entrer en résonance leur cadre avec celui des militant·es des causes qui leur semblent apparentées, la conversion dudit capital militant en adhésion à la cause animaliste abolitionniste est loin d'être automatique. Loin de favoriser la diffusion de la pratique des végétarismes et de la lutte contre l'exploitation animale dans d'autres mouvements sociaux, la mise en mouvement du cadre porté par le Collectif Lyonnais pour la Libération Animale et les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* dans la décennie 1990 s'accompagne en pratique de relations concurrentielles et, parfois, conflictuelles avec les militant·es. À l'heure où, en France, « le mouvement altermondialiste émerge au confluent de traditions militantes et de courants idéologiques anciens qui trouvent dans ce nouveau combat un espace de reconversion »³, la cause animaliste abolitionniste demeure faiblement articulée aux organisations et mouvements qui apparaissent aux yeux de ces militant·es comme de potentiels alliés. En ce sens, la pratique des végétarismes comme mode d'action pour lutter contre le spécisme et l'exploitation animale peine à se diffuser dans l'espace des mouvements sociaux des années 1990 et la cause animaliste abolitionniste demeure alors marginale et marginalisée, au point de devenir « orpheline de la gauche »⁴.

a) De la persistance d'inégalités de genre au conflit ouvert avec la Fédération Anarchiste : la difficile mise en pratique des idéaux libertaires

Si la volonté de lutte contre les dominations promue par les antispécistes peut apparaître comme un travail de mise en cohérence⁵ identitaire qui étendrait les idéaux anarchistes et libertaires à la cause animaliste abolitionniste, leur mise en pratique s'accompagne de

¹ SNOW David A., ANDERSON Leon, "Identity work among the homeless: the verbal construction and avowal of personal identities", *American Journal of Sociology*, 1987/6 (vol. 92), p. 1336-1371 ; VOEGTLI Michaël, « 10. « Quatre pattes oui, deux pattes, non ! » L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*. Paris, La Découverte, 2010, p. 203-223.

² MATONTI Frédérique, POUPÉAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 4-11.

³ AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna, « Avant-propos », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna (dir.), *Altermondialisme en France. La longue histoire d'une nouvelle cause*, p. 9-14, ici p. 11-12.

⁴ KYMLICKA Will, « Human supremacism: why are animal rights activists still the "orphans of the left"?", *The New Statesman*, en ligne, <https://www.newstatesman.com/politics/2019/04/human-supremacism-why-are-animal-rights-activists-still-the-orphans-of-the-left-2>, consulté le 30/09/2024.

⁵ VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques*, 2004/1 (n°51), p. 145-158.

nombreuses limites qui se manifestent aussi bien au sein des groupes antispécistes que dans les relations que ces militant·es entretiennent avec les autres anarchistes. Revenant en entretien sur son expérience dans les milieux libertaires dont il s'est aujourd'hui éloigné, Ferdinand, désormais salarié de L214, a découvert les milieux antispécistes en effectuant son objection de conscience à la Maison de l'écologie à Lyon à la fin de la décennie 1990. Végétarien depuis quelques années déjà, également investi dans de multiples mobilisations depuis le lycée et ses études de mathématiques, il souligne les difficultés éprouvées à mettre en pratique les idéaux d'émancipation qui sont promus dans les milieux libertaires :

Ferdinand : « Le mouvement squat, libertaire, et tout ça, [...] c'est un terreau d'idées nouvelles, d'avant-garde, le truc est super intéressant, mais il y a aussi plein de travers, hein. De trucs qu'on veut sortir par la porte, mais qui rentrent par la fenêtre, dans les rapports entre les gens, tout ça. »¹

Ces limites suscitent un certain nombre de tensions et de défections dans les rangs des militant·es. Comme le souligne Catherine-Marie Dubreuil, l'écriture joue un rôle central dans le répertoire d'action des antispécistes². Diffuser un tract ou publier un article dans les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* constitue en ce sens l'une des rares rétributions du militantisme³ abolitionniste dont l'inégale répartition suscite des tensions au sein du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale. Les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* apparaissent en effet comme une revue qui relaye initialement des voix essentiellement masculines. Sur les 174 articles parus sur 20 numéros entre septembre 1991 et août 2001 (dernier numéro avant la première Veggie Pride en octobre 2021), 64% sont attribués à des personnes identifiées comme des hommes, contre seulement 17% à des personnes identifiées comme des femmes. La fraction restante renvoie à des articles signés collectivement ou, pour 3 articles, à des individus dont l'expression de genre n'a pu être déduite du prénom ou du pseudonyme. Dans sa thèse, Catherine-Marie Dubreuil relate également comment, selon les militantes interrogées, le recours aux pratiques d'écriture inclusive ne change en rien les inégalités de genre visibles dans les productions antispécistes. Au contraire, cela légitimerait même la reproduction de la domination masculine au sein des *Cahiers Antispécistes*, alors même que de nombreux hommes antispécistes se considèrent par ailleurs comme des militants pro-féministes⁴. La « bonne volonté militante » des antispécistes qui cherchent à lutter contre toutes les dominations est également bousculée par le recours à des

¹ Entretien réalisé le 24/04/2018 avec Ferdinand, 43 ans, salarié de L214, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

² DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde*, op. cit.

³ GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154.

⁴ DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme... », op. cit.

analogies entre la situation des animaux, des femmes et des personnes racisées qui, quelles que soient les intentions des militant·es animalistes abolitionnistes, heurtent régulièrement les militant·es féministes et/ou antiracistes ainsi que les personnes concernées¹. Ces incidents récurrents favorisent le désengagement récurrent de militantes antispécistes qui, bien qu'elles continuent le plus souvent de pratiquer les végétarismes, s'éloignent des milieux antispécistes pour se tourner vers les mouvements féministes ou les luttes LGBTQIA+, comme Françoise Blanchon, l'une des fondatrices des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* qui en quitte le comité de rédaction en 1996.

Ces incompréhensions suscitent également des tensions avec les autres militant·es anarchistes et libertaires. Au-delà des incidents réguliers évoqués dans les *Cahiers Antispécistes*, c'est l'agression des militant·es antispécistes lors des Deuxièmes Rencontres Intergalactiques en 1997 à El Indiano en Espagne, où les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale avaient obtenu d'organiser une table-ronde « Contre toute marginalisation » traitant, entre autres, du thème « Spécisme et libération animale » qui vient cristalliser le conflit durable qui oppose alors les antispécistes aux anarchistes et, plus spécifiquement, aux membres de la Fédération Anarchiste. Lors de la restitution des motions de la table-ronde en assemblée générale, les antispécistes français·es sont pris·es à partie par des militant·es antifascistes allemand·es qui les accusent de relayer les thèses sur l'euthanasie humaine de Peter Singer, thèses qu'ils jugent fascistes². Accusés de « manipulation verbale », menacés et ciblés par divers jets de projectiles, ils décident de quitter les Deuxièmes Intergalactiques par crainte de violences futures³. Loin de s'arrêter aux frontières spatio-temporelles de cet événement, l'anathème fasciste attribué aux antispécistes suscite des tensions durables avec la Fédération Anarchiste, ainsi que le relate Laurent, un militant membre de la délégation antispéciste à El Indiano :

NP : Je reviens encore un peu sur ces milieux alternatifs, et notamment les relations avec les milieux anarchistes. C'est vrai qu'il y avait eu parfois des tensions, notamment avec la Fédération Anarchiste....

Laurent : C'est le moins qu'on puisse dire [rires].

¹ Pour un exemple, voir <https://www.cahiers-antispecistes.org/affiche-ceux-qui-sopposeront-aux-clavages-au-xixe-siecle/>, consulté le 30/09/2024 et Collectif, « Polémique autour d'une affiche », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/1, en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/polemique-autour-dune-affiche/>, consulté le 30/09/2024.

² Sur le sujet, voir OLIVIER David, « Aggression à Antifascistland – Égalité animale et Euthanasie », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/agression-a-antifascistland-egalite-animale-et-euthanasie/>, consulté le 30/09/2024.

³ Collectif, *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/15-16/>, consulté le 30/09/2024.

NP : Donc ça, c'est des choses que tu as pu vivre aussi personnellement ?

Laurent : Oui, je l'ai vécu personnellement. Il y a eu la Deuxième Intergalactique où on s'est tous fait traiter de nazis en tant qu'antispécistes. [...] David [Olivier] était ultra courageux. [...] Qu'il monte sur la scène, qu'il prenne le micro, et qu'il explique notre position, en se prenant des canettes de bière dans la gueule pendant qu'il parlait hein.... Il y avait des gens qui le huaient, qui lui coupaient la parole, qui lui jetaient des trucs sur la gueule pendant qu'il parlait, et qu'il expliquait que non, nous on a le droit d'avoir ses opinions, que les accusations contre Singer ne sont pas fondées, il essayait d'être super... [pédagogue], mais on a dû se barrer, honnêtement, en courant quoi, on a dû prendre la fuite quoi. C'est ce qu'on a fait hein ! [...] Et, en revenant [à Lyon], je croise un militant anarchiste qui diffait des tracts à une sortie de métro, Et tiens, « salut comment ça va ? » « Ça va, et tout, et puis tu as vu ces connards d'antispécistes comme ils s'en sont pris plein la gueule ! » Et puis là je lui dis, « ben tu sais, j'en faisais partie, et puis je suis pas d'accord, et puis voilà. » Je croyais m'adresser à un pote quoi, et là, lui il a changé du tout au tout. Pour lui, j'étais vraiment devenu un ennemi politique, et il était à deux doigts de m'en coller une quoi... Et du coup c'était vraiment la rupture totale quoi. [...] Et en fait, c'est vrai que la Fédération Anarchiste ils se sont crispés sur leur position anti, anti-antispéciste. C'est vraiment une crispation qu'ils ont fait là-dessus, et puis ça a dégénéré dans le sens où ils ont même émis des règles internes à la Fédération Anarchiste, où il devenait interdit de parler de l'antispécisme, ou de prôner l'antispécisme. Pendant longtemps, on était interdit de séjour à La Plume Noire [une librairie anarchiste à Lyon]. Enfin, il y avait eu une histoire de cassage de vitrine d'un resto végétarien qui avait été monté par des anciens du Prolotte [un squat lyonnais], justement, enfin voilà, des trucs comme ça quoi.¹

Si les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale et le cadre qu'ils promeuvent sont largement marqués par leur proximité avec les milieux anarchistes et libertaires, la réciproque est donc loin d'être vraie. Jusqu'au milieu des années 2000, les tensions demeurent vives entre les groupes proches de la Fédération Anarchiste et divers groupes antispécistes dans toute la France. Dans son récit de l'histoire de l'antispécisme, Yves Bonnardel évoque ainsi un passage à tabac dont il aurait été victime de la part de militants anarchistes lors d'une conférence sur l'antispécisme à la Maison de l'Écologie à Lyon, un espace alternatif issu d'une scission avec la revue écologiste *Silence* qui constituait l'un des lieux de diffusion du *Nous ne* et des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)*². Arnaud relate des tensions analogues entre le Collectif Antispéciste de Paris et la Ferme du Bonheur, un lieu alternatif pratiquant l'agriculture urbaine et l'élevage³. Comme le laisse entendre le bris de vitrine d'un restaurant végétarien évoqué par Laurent, le soupçon s'étendrait même à toute forme de pratique des végétarismes associée à la lutte contre l'exploitation animale et au cadrage antispéciste, entrave conséquente à la diffusion de la cause animaliste abolitionniste dans les

¹ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

² Extrait du carnet de terrain. Conférence de Yves Bonnardel sur l'« histoire du mouvement antispéciste et de ses stratégies », Estivales de la Question Animale, le 30 juillet 2020.

³ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

milieux mêmes d'où proviennent les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

b) Antiécologistes ou alterécologistes ? Les antispécistes face aux militant·es écologistes

Le militantisme animaliste abolitionniste est encore souvent présenté comme une variante de l'écologie, notamment en raison des discours médiatiques qui, dans un contexte de fortes mobilisations pour le climat, associent prioritairement l'essor de la condition animale et la pratique des végétarismes à des considérations environnementales pour des raisons qui tiennent en grande partie à leurs conditions de sélection et de production¹. À titre d'exemple, dans le journal *Le Monde*, les mobilisations animalistes contemporaines sont majoritairement couvertes par les journalistes du service Planète dont la ligne éditoriale favorise la présentation des végétarismes « comme un mode d'action pour la défense de l'environnement »². Pourtant, une approche socio-historique des animalismes comme des végétarismes montre que l'histoire de ces mouvements est distincte de celle des mouvements écologistes. Cela se retrouve dans le cadre promu par les militant·es du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, qui s'oppose sur certains aspects aux cadres environnementalistes ou écologistes³.

L'analyse des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* permet de mettre au jour trois caractéristiques idéal-typiques qui distinguent les antispécistes et les écologistes. La première d'entre elles tient à l'importance accordée à la pratique des végétarismes. Alors que d'après les antispécistes, cette pratique est centrale pour remettre en cause le spécisme, elle ne constitue qu'un mode d'action parmi d'autres pour lutter contre la dégradation de l'environnement aux yeux des écologistes qui, dans les années 1990, sont nombreuses et nombreux à ne pas questionner la consommation des produits animaux. Dans son analyse comparative des partis écologistes français et britanniques, Florence Faucher-King montre ainsi comment la question des végétarismes, majeure en Grande-Bretagne dans la décennie 1990, demeure alors un

¹ Sur les enjeux méthodologiques relatifs à l'analyse de données de presse, voir FILLIEULE Olivier, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires » in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.) *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240.

² IRIBARNEGARAY Léa, « « Une tendance forte chez les jeunes » : le végétarisme, nouveau marqueur générationnel et social », *Le Monde*, 16 février 2021, en ligne, https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/02/16/une-tendance-forte-chez-les-jeunes-le-vegetarisme-nouveau-marqueur-generationnel-et-social_6070070_4401467.html, consulté le 30/09/2024.

³ Cette idée a également été développée par MICHALON Jérôme, « Les mobilisations pro-animaux : quelques pistes sociologiques », communication pour le séminaire « Controverses environnementales et anthropologies de la nature », Marseille, EHESS, 2019. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02308287>, consulté le 30/09/2024.

impensé dans les partis verts français¹. Le deuxième point de divergence entre antispécistes et écologistes tient à la construction d'une opposition entre des antispécistes qui protégeraient les animaux en tant qu'individus, en tant qu'être sentients, et des écologistes qui protégeraient eux les espèces animales et la biodiversité, divergence qui trouve particulièrement à se manifester dans les mobilisations contre les chasses, dont certaines sont soutenues par une partie des écologistes². Le troisième point de divergence découle de la critique du naturalisme et de l'idée de nature formulée par les antispécistes. Tandis que les militant·es écologistes verraient dans la « nature » un système harmonieux et intrinsèquement bon, les militant·es abolitionnistes estiment qu'une telle vision de la nature est susceptible de justifier, de « naturaliser » la domination des groupes sociaux minorisés et des animaux autres qu'humains³. Les antispécistes lyonnais·es s'opposent également à l'idée selon laquelle il existerait un état normal, « naturel », des écosystèmes qu'il faudrait conserver et une partie d'entre eux se positionnent également en faveur d'interventions humaines en vue de réduire la souffrance des animaux sauvages ou liminaires⁴. En pratique, une telle position conduit certain·es antispécistes à valoriser par exemple les méthodes alternatives de régulation d'espèces liminaires⁵ ou à s'opposer à la réintroduction de prédateurs susceptibles d'accroître les souffrances d'autres animaux, alors qu'une majorité de militant·es écologistes se positionnent en faveur de telles pratiques, par exemple en prenant régulièrement pour exemple le cas des loups du parc de Yellowstone pour mettre en valeur les bénéfices attendus de la réintroduction de prédateurs pour la biodiversité animale ou végétale.

¹ FAUCHER Florence, « Manger vert Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », *Revue française de science politique*, 1998/3-4 (vol. 48), p. 437-457.

² À ce sujet, voir BEERS Diane L., *For the Prevention of Cruelty*, *op. cit.*

³ Sur les usages politiques de la nature, au-delà des travaux de Colette Guillaumin, voir les travaux de Donna Haraway sur la façon dont la primatologie a pu justifier la domination masculine ou encore les travaux de Pierre Charbonnier sur la nature comme fait social : HARAWAY Donna, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Actes Sud, 2009 [1991] ; CHARBONNIER Pierre, « La nature est-elle un fait social comme les autres ? Les rapports collectifs à l'environnement à la lumière de l'anthropologie », *Cahiers philosophiques*, 2013/1 (n° 132), p. 75-95.

⁴ Ce courant est régulièrement désigné par l'acronyme RWAS, pour « *Reducing Wild Animal Suffering* ». Pour un aperçu des recherches et des prises de position du mouvement RWAS, voir OLIVIER David, BONNARDEL Yves (dir.), *Cahiers antispécistes*, 1996/1, (n°14), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/numero/14/>, consulté le 30/09/2024 ; REUS Estiva (dir.), « Réduire la souffrance des animaux sauvages », *Cahiers antispécistes*, 2018/1 (n°40), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/numero/40/>, consulté le 30/09/2024. Pour une lecture critique du mouvement RWAS, voir le livre qu'y consacre la même Estiva Reus, publié sous la forme d'un numéro spécial des *Cahiers Antispécistes* : REUS Estiva, « Éliminer les animaux pour leur bien. Promenade chez les réducteurs de la souffrance dans la nature », *Cahiers antispécistes*, 2018/2 (n°41), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/numero/41/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ Ce terme désigne les espèces, parfois improprement qualifiées de « nuisibles », qui vivent dans les mêmes espaces que les communautés humaines sans pour autant être domestiquées, comme les écureuils, les rats, les pigeons, etc.

Une fois encore, l'importance accordée par les militant·es antispécistes à la dimension intellectuelle de leur engagement et à la lutte des idées, qu'iels qualifient parfois de lutte culturelle, s'ancre dans leurs expériences et leurs déceptions militantes, ainsi qu'en témoignent l'échec de David Olivier à faire publier en 1988 un texte présentant les idées antispécistes dans la revue écologiste *Silence*, finalement publié en 1993 dans les *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* sous le titre provocateur « Pourquoi je ne suis pas écologiste » ou encore les propos de Laurent revenant en entretien sur la genèse de son aversion pour l'idée de nature

David Olivier : « Ce texte fut proposé en automne 1988 à la revue écologiste Silence... et fut refusé, parce que, nous fut-il dit, il n'exprimait que des « états d'âme ». Les quelques militants que nous étions alors de ce qui en France ne s'appelait pas encore libération animale pensions que le mouvement écologiste – réputé pour son « ouverture » et dont certains d'entre nous nous étions longtemps sentis proches – était au moins capable de supporter ce débat. Face à la censure et à la violence des railleries nous dûmes déchanter. »¹

*

Laurent : « On commençait à entendre parler de ce mot de néo-libéralisme. Et puis voilà, le milieu de la gauche et de l'extrême gauche cherchait un nouveau souffle. Et puis après ça ça s'est transformé en toute la mouvance, comment on appelait ça... [NP : Altermondialiste ?] Oui, altermondialiste, ça a vraiment été le coup d'envoi de l'altermondialisme ce truc-là. Et un certain nombre de gens du milieu squat de l'époque, et du milieu alterno de l'époque, on est allé au Mexique [aux Premières Rencontres Intergalactiques] pour construire... Pour faire la révolution, quoi [rires] ! [...]

Donc il y avait vraiment cet espoir, mais c'était en termes de discussions qu'il y a eu lieu sur place que c'était l'enfer quoi. [...] Ce qui m'a beaucoup saoulé, c'était l'appel constant à la nature, l'appel aux valeurs indiennes traditionnelles. Enfin voilà, il fallait s'en remettre à la culture indienne, qui avait une proximité avec la nature, qui était tellement bien, et que, nous les petits blancs, il fallait qu'on s'en inspire pour faire la révolution. [...] Moi je connaissais très peu de choses à l'époque. [...] J'ai découvert tout le milieu « Peace and Love », tous ces milieux qui étaient tous là hein. Il n'y avait pas que la gauche et l'extrême gauche, il y avait tous ces milieux-là, croyants de la nature et mystiques à fond qui étaient présents, et qui ont vraiment poussé, et qui sont restés présents dans le milieu altermondialiste, et qui étaient constamment à amener ce genre de choses-là, quoi.

Et je me souviens qu'à un moment dans le séjour, j'en ai, mais carrément, j'ai craqué, j'ai carrément chialé de désespoir de voir qu'avec des idées pareilles, on n'arriverait vraiment jamais à rien. Et étonnamment, je n'avais jamais... Aujourd'hui je dis « appel à la Nature ». Constamment, le mot « Nature » revenait dans leurs discours. Aujourd'hui je comprends, je dis sciemment le mot « appel à la Nature » en sachant ce que ça veut dire, mais ce n'était pas du tout élaboré dans mon esprit à l'époque. La critique de la « Nature », la critique de la croyance en la « Nature », c'était une chose qui était très peu élaborée, y compris dans les *Cahiers Antispécistes*, y compris dans les discours de Yves [Bonnardel], mais je pense qu'on l'a beaucoup élaboré à partir de ça aussi, à partir de ces expériences-là. Mais c'était vraiment, un vrai désespoir intellectuel, quoi ! »²

¹ OLIVIER David, « Pourquoi je ne suis pas écologiste », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/2 (n° 7), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/pourquoi-je-ne-suis-pas-ecologiste/>, consulté le 30/09/2024.

² Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur militant libertaire, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

Bien plus qu'à une forme d'opposition aux idées et aux revendications écologistes, c'est donc dans les échecs rencontrés par les antispécistes dans la promotion des végétarismes auprès des militant·es d'une cause avec laquelle iels partageaient certaines affinités que s'ancrent les désaccords avec les écologistes. Loin de s'opposer aux risques suscités par les changements climatiques, les militant·es antispécistes valorisent plutôt, dans une logique récurrente de travail de mise en cohérence de soi¹, une forme d'« alterécologie » qu'iels qualifient alternativement d'écologie antispéciste ou non-naturaliste². Dépassant les désaccords initiaux entre elleux, cette perspective se traduit aujourd'hui par des convergences croissantes avec les milieux écologistes, que ce soit à travers des cadres théoriques qui intègrent les animaux en tant qu'individus à la question écologique ou même une « écologie décoloniale »³, l'émergence d'organisations à la croisée de ces deux mouvements comme Earth Resistance ou Animal Rebellion ou encore avec la diffusion des végétarismes chez les jeunes militant·es d'Europe Écologie-Les Verts⁴. De telles perspectives n'ont toutefois eu que peu d'écho dans l'espace des mouvements sociaux des années 1990 et les antispécistes sont longtemps demeurés en marge des milieux écologistes, entravant la diffusion de la pratique des végétarismes pour les animaux auprès de ces mouvements.

c) « Libération animale » contre « défense animale » : une prophétie auto-réalisatrice

Les militant·es antispécistes ne se retrouvent pas uniquement marginalisés vis-à-vis des milieux libertaires, des autres mouvements de justice sociale ou des mouvements écologistes. À force de marteler leur distinction avec la « défense animale » comme avec les organisations végétariennes qui les précédaient, les antispécistes français·es se retrouvent en porte-à-faux vis-à-vis de la grande majorité des organisations animalistes et végétariennes. L'accomplissement de cette prophétie autoréalisatrice⁵ entrave la diffusion de leur cadre auprès des autres militant·es animalistes comme auprès des végétarien·nes. En effet, les tentatives de dialogue avec les membres d'organisations animalistes non-abolitionnistes auxquels les antispécistes ont envoyé des brochures comme le *Nous ne* ont rapidement fait long feu et ne sont pas parvenues à convaincre « ceux qui mangent de la viande [qui] savent très bien ce qu'ils font et non pas

¹ VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je :... », *op. cit.*

² OLIVIER David, « Vers un écologisme non-naturaliste », in BONNARDEL Yves, LEPELTIER Thomas, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

³ FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Éditions du Seuil, 2019. Voir notamment le chapitre 16, « Alliances interespèces : cause animale et cause nègre », p. 355-380.

⁴ JÉRÔME Vanessa, *Militer chez les Verts*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

⁵ MERTON Robert K., « The Self-Fulfilling Prophecy », *The Antioch Review*, 1948/2 (vol. 8), p. 193-210.

l'intention de cesser »¹, ni même les végétarien·nes qui « semblaient systématiquement considérer le végétarisme comme ne pouvant relever que d'un choix personnel »² et non pas d'une action politique de consommation engagée contre l'exploitation animale. Les antispécistes s'éloignent ainsi des organisations animalistes non-abolitionnistes dont iels estiment que les membres seraient trop peu réceptifs à la dimension politique des végétarismes et de la lutte contre l'exploitation animale, ainsi qu'en témoigne Ferdinand :

Ferdinand : « J'ai fait un petit peu de bénévolat dans un refuge, une chatterie, tu vois un truc pour les chats. Mais...pff, c'était trop limité quoi. Les assos de protection animale c'était les chats, les chiens, et puis il n'y avait aucune dimension politique. Tu vois quand j'étais à cette chatterie, je disais : « vous ne faites pas des tracts, vous ne distribuez pas des tracts, sur les animaux ? » Ils me regardaient avec des yeux ! « Mais qu'est-ce qu'il nous veut lui ? Des tracts, pour quoi faire ? Ah, contre l'abandon des animaux ! » [Rires.] Et puis c'était que les chats, les chiens. Dans les portes ouvertes du refuge, ils bouffaient du cochon, donc il y avait un truc qui n'allait pas. »³

Les désaccords s'étendent même à d'autres organisations animalistes qui se réclament de divers courants abolitionnistes, avec qui les tensions sont encore plus manifestes. Exception faite du désaccord entre les *Cahiers Antispécistes* et la Déclaration Universelle des Droits de l'Animal de la Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences (LFDA) qui mobilise le concept de spécisme sans y associer les végétarismes et la critique de l'exploitation animale (voir *supra*), les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale se confrontent également à des collectifs abolitionnistes qui sont hostiles à l'association de la lutte contre l'exploitation animale à la gauche de l'échiquier politique. L'exemple le plus parlant de ces tensions est sans doute le conflit qui oppose durablement les *Cahiers Antispécistes* à l'association parisienne Action Information pour les Droits des Animaux (AIDA) dont les responsables déclarent ne pas concevoir « [leur] action en fonction de critères passésistes (la « gauche » et la « droite », notions qui datent du XIX^e siècle) qui n'ont rien à voir avec la libération des animaux » et souhaitent n'accorder « aucune importance au **particularisme** gauchiste, libéral, réactionnaire ou nazifiant des uns et des autres, tant que ces derniers n'affichent pas leur opinion politique et qu'ils travaillent pour la libération **concrète et physique** des animaux ». À l'inverse, les militant·es lyonnais·es estiment que l'antispécisme est inséparable des autres mouvements de justice sociale. Témoignage de l'inconfortable position des militant·es du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale qui parviennent à

¹ OLIVIER David, « Défense animale / Libération animale », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/2 (n°1), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/defense-animale-liberation-animale/>, consulté le 30/09/2024.

² *Ibid.*

³ Entretien réalisé le 24/04/2018 avec Ferdinand, 43 ans, salarié de L214, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

s'aliéner nombre de groupes militants issus de causes diverses, le cadre antispéciste se diffuse néanmoins à la marge dans divers squats et milieux alternatifs français où essaient divers collectifs animalistes abolitionnistes au cours des années 1990, comme le Collectif Antispéciste de Paris, l'association Pour l'égalité animale (distincte de l'association suisse éponyme) ou les collectifs KOALA, CROCOS, CLAS ou LÉA, dont peu de traces subsistent aujourd'hui. Bien loin de favoriser la diffusion de la cause animaliste abolitionniste, le cadre interprétatif promu par les antispécistes suscite donc le plus souvent l'indifférence et parfois même l'hostilité d'associations animalistes qui, dans une logique analogue au phénomène mis au jour par Nina Eliasoph, valorisent en public une logique d'évitement du politique¹ incompatible non seulement avec la politisation des végétarismes, mais aussi à la volonté de ces militant·es d'ancrer la lutte contre l'exploitation des animaux dans la continuité des autres luttes de justice sociale.

Au début des années 1990, le mouvement végétarien français reste encore largement ancré dans le cadre hygiéniste qui le caractérise depuis la fin du XIX^e siècle, et les militant·es antispécistes s'exaspèrent de ce que les végétarien·nes n'associent pas leurs pratiques à la question animale. Dans l'analyse que la sociologue Laurence Ossipow propose des pratiques alimentaires alternatives dans la Suisse des années 1990, la souffrance animale occupe une place toute secondaire dans les motivations des végétarien·nes, qui évoquent plutôt des raisons de santé ou l'influence de Mai 68, des courants spirituels *New Age* ou de l'hindouisme² pour rendre compte de leurs pratiques alimentaires. La création à l'hiver 1994-1995 de l'Alliance Végétarienne (future Association Végétarienne de France) sur le modèle de la *Vegetarian Society* marque une relative évolution des milieux végétariens sur la question animale. Bien que dans son ouvrage André Méry, président de l'Alliance Végétarienne, consacre l'essentiel de son propos à exposer les considérations hygiénistes, écologistes, religieuses ou ésotériques qui animent encore nombre de végétarien·nes il reconnaît toutefois l'existence d'« une vigoureuse croisade de libération animale »³ à Lyon et consacre quelques pages au spécisme et à l'exploitation animale.

¹ ELIASOPH Nina, *L'évitement du politique. Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Économica, 2010.

² OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme. Approche ethnologique du végétarisme, du crudivorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel / Paris, Éditions de l'Institut d'Ethnologie / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

³ MÉRY André, *Les végétariens. Raisons et sentiments*, op. cit., p. 12.

Si la création de l'Alliance Végétarienne s'accompagne bien d'un relatif renouveau des mobilisations végétariennes en France, et surtout à Paris, les antispécistes s'opposent toutefois à leur mobilisation d'un répertoire d'action jugé trop festif, qui continuerait à mettre en avant les bienfaits des végétarismes pour les humain·es et invisibiliserait ce faisant les principaux concernés, c'est-à-dire les animaux, ainsi qu'en témoignerait l'organisation par l'Alliance Végétarienne d'évènements comme les Journées Mondiales Végétariennes. Cette minimisation du militantisme végétarien des années 1990 par des antispécistes qui estiment hâtivement que la question animale est évacuée par ces militant·es n'est pas sans susciter de tension, comme l'évoque Judith :

Judith : « [Judith me montre une photographie des Journées Mondiales Végétariennes] Ça tu vois c'était le genre de journée végétarienne qu'on organisait, alors quand Yves lors de sa conférence a dit qu'il n'y avait rien on a failli avoir une syncope ! Parce que ça, c'est le genre de journées végétariennes qu'on organisait.

NP : C'était les Journées Mondiales Végétariennes ?

Judith : Oui, c'est ça. Là tu vois, [Arnaud], il était déguisé en potiron là. Là c'était la danse des légumes, moi j'étais déguisé en maïs, ça c'était une militante anglaise qui était venue spécialement. Bah voilà [Danielle]. Elle était déguisée en potiron aussi je crois. Et donc on faisait une danse, chacun, on commençait, on faisait une danse des légumes. Et d'ailleurs les antispécistes avaient écrit un article, ils étaient venus, et ils nous avaient critiqués : « Oui, avec la souffrance animale, ils dansent et tout ça », si tu veux. Et c'est vrai que notre approche à nous, elle était moins centrée... Quand on faisait des actions, on ne mettait pas des photos d'animaux... Tu vois, il y avait quand même des panneaux : tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de bataille, végétarisme pour la vie. On essayait de rester positif dans nos messages. »¹

Une fois encore, l'*ethos* et le cadre porté par les militant·es antispécistes peinent à entrer en résonance avec les pratiques et le cadre valorisé par des organisations et des militant·es dont le soutien leur semblait acquis d'avance et maintiennent au contraire une frontière entre les mouvements et les militant·es végétarien·nes.

¹ Entretien réalisé le 28/06/2018 avec Judith, 53 ans, aide-soignante, membre de l'Alliance Végétarienne.

Encadré 2. Les Journées Mondiales Végétariennes vues par les antispécistes¹



Le 5 octobre 2002 à Paris, lors des Journées Mondiales Végétariennes (JMV), la danse des fruits et des légumes. Pourquoi les végétariens se croient-ils obligés de faire les clowns, alors que le sujet dont ils parlent — le massacre de milliards d'êtres sensibles — est l'un des plus graves qui soit ?

Si les mobilisations du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale et, plus tard, d'un ensemble de collectifs antispécistes évoluant dans les milieux alternatifs opérationnalisent la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste en France, celles-ci restent numériquement et symboliquement marginales dans l'espace des mouvements sociaux. Bien loin de favoriser l'articulation de la cause animaliste abolitionniste et la coopération entre des organisations proches, le cadre porté par les antispécistes suscite, en dépit du capital militant dont ils disposent, de fortes résistances dans l'espace des mouvements sociaux. Cette situation perdure jusqu'à la fin des années 1990 où une reconfiguration relative du militantisme antispéciste vient favoriser l'articulation de la cause animaliste abolitionniste aux autres organisations animalistes et, surtout, aux militant·es végétarien·nes qui adoptent durablement la revendication centrale de la cause animaliste abolitionniste : la pratique des végétarismes est d'abord et avant tout un outil de lutte contre l'exploitation animale.

3) Produire des « structures de rémanence », réconcilier l'histoire des animalismes et des végétarismes

Bien loin d'une lecture de l'histoire de l'antispécisme comme celle d'une *success story* où la création des *Cahiers Antispécistes (Lyonnais)* ferait office de révélation suscitant l'alignement automatique des autres animalistes et végétarien·nes derrière le cadre antispéciste,

¹ Collectif, *Réflexions sur la Veggie Pride*, 2009, p. 4, en ligne, http://grenier.veggiepride.org/2009/brochure-Reflexions_sur_la_Veggie_Pride-201003.pdf, consulté le 30/09/2024.

c'est au contraire le contexte de « désarroi militant »¹ dans lequel se trouvent les antispécistes, pour reprendre la formule de Fabien Carrié, qui les conduit à amender leur cadre, leurs pratiques et leurs modes d'action. Au tournant du XXI^e siècle, iels en proposent ainsi une acception audible des militant·es des autres organisations animalistes et, surtout, des végétarien·nes qui, en retour, adoptent l'idée que la pratique des végétarismes constitue d'abord et avant tout un mode d'action pour les animaux et s'engagent de façon croissante au sein la cause animaliste abolitionniste. Rétrospectivement, ces organisations apparaissent alors comme des « structures de rémanence »² ayant permis le maintien d'engagements à l'état de veille avant que ces militant·es ne participent à la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste. Toutefois, et à la différence de l'acception originelle de ce concept, ce phénomène provient moins d'une réactivation de l'engagement de militant·es déjà acquis·es auparavant à la cause animaliste abolitionniste qu'il ne résulte d'un travail de production du consensus permettant au cadre interprétatif amendé des antispécistes d'entrer en résonance avec une partie des animalistes (qui n'étaient pas nécessairement végétarien·nes) et des végétarien·nes (qui n'étaient pas nécessairement animalistes) pour actualiser leurs dispositions au militantisme animaliste abolitionniste. Le plus souvent associée à la Veggie Pride³, une manifestation organisée par les antispécistes à partir d'octobre 2001 qui convertit nombre de militant·es à l'idée que la consommation engagée végétarienne constitue d'abord et avant tout un outil de lutte contre l'exploitation des animaux (c), cette réconciliation des mouvements animalistes et végétariens n'est toutefois rendue possible que par la transformation progressive du militantisme antispéciste qui, peu à peu, se publicise (a) et s'ouvre à des voix hétérodoxes (b).

a) Des hétérotopies à l'espace public : l'évolution du répertoire d'action collective des antispécistes

Jusqu'à la fin de la décennie 1990, face aux difficultés rencontrées par les antispécistes pour mobiliser autour de leurs revendications, les mobilisations du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale se sont en grande partie cantonnées aux espaces libertaires. Ceux-ci constituent en ce sens des hétérotopies, selon le concept foucaldien qui désigne des lieux qui échappent aux normes dominantes de la société et permettent d'accueillir les pratiques, les convictions ou les croyances qui ne trouvent pas à s'y insérer afin de constituer des « sortes

¹ CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant. Histoire sociale de la « végéphobie » dans le mouvement animaliste français », *Biens symboliques / Symbolic goods*, 2018/1 (n°2), en ligne, <https://journals.openedition.org/bssg/246#ftn16>, consulté le 30/09/2024.

² TAYLOR Verta, « La continuité des mouvements sociaux... », *op. cit.*

³ CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant », *op. cit.*

d'utopies effectivement réalisées »¹. Favorables à l'expérimentation de styles de vie alternatifs, ces milieux libertaires constituent pour les antispécistes un terreau favorable à l'approfondissement de la pratique des végétarismes qui passe par le déplacement de la norme militante de l'ovo-lacto végétarisme vers le végétalisme. L'importance du travail militant et des contraintes qu'implique ce style de vie dans un contexte où peu d'alternatives sont disponibles suscite des débats autour de la place à accorder à cette pratique dans le répertoire d'action collective des antispécistes, qui interrogent les éventuels effets néfastes que la course en avant vers l'exclusion d'un nombre croissant de produits animaux des actes de consommation serait susceptible d'entraîner. Dès 1993, Françoise Blanchon critique ainsi le risque qu'il y aurait à réduire l'engagement abolitionniste au seul abandon de la consommation des produits d'origine animale dans un article intitulé « Au sujet de la "pureté" » :

« En parlant de végétalisme, et non simplement de végétarisme, nous avons donné le sentiment d'une volonté de « purisme ». Ainsi plusieurs personnes nous ont-elles dit avoir, suite à la lecture des *CAL*, décidé « d'aller plus loin » ... c'est-à-dire plus loin que le végétarisme et de devenir végétaliennes. Fort bien ; mais « aller plus loin », ce peut être aussi d'autres choses, par exemple : former un groupe militant, organiser une distribution de tracts ou une conférence, coller des affiches, prendre des contacts avec la presse, organiser une manifestation ou quelque autre action spectaculaire, réfléchir à l'argumentation à utiliser dans les débats (c'est aussi pour pousser à cette réflexion que les *CAL* existent !) [...] Un des éléments essentiels du mouvement de libération animale est qu'il ne s'agit pas d'une simple question de « morale personnelle », privée, mais d'une exigence politique, ne se rapportant pas seulement à soi-même, semblable à l'exigence qui anime les autres mouvements libérateurs du passé et du présent. Quand j'entends parler d' « aller plus loin » en simples termes de pureté personnelle (alimentaire, vestimentaire, etc.), j'ai le sentiment que même si dans l'absolu il *vaut mieux* effectivement éliminer jusqu'au dernier milligramme de produits animaux - qui sont presque toujours aujourd'hui les produits de la souffrance -, la volonté de consacrer à cela tant d'énergie, surtout dans une situation où les militants de la libération animale sont si rares et où chacun de nos voisins consomme des animaux par dizaines de kilos, revient à se replier sur la sphère privée et en quelque sorte à abandonner la lutte. »²

Insistant sur l'idée qu'en raison de l'omniprésence de l'exploitation animale, chercher à toujours « aller plus loin » dans l'exclusion des produits animaux constitue un puits sans fond où toute l'énergie militante serait susceptible de disparaître, elle estime ainsi qu'une fois franchi « le pas essentiel, [qui] à [s]on avis, est de cesser de manger de la viande »³, ce seraient des formes d'action visibles et publiques qui seraient à valoriser. Premier signal d'une volonté de déploiement du militantisme au-delà des réseaux des milieux alternatifs, celui-ci se double en janvier 1994 de l'abandon par la rédaction des *Cahiers antispécistes* du qualificatif

¹ FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, 1984/3 (n°5), p. 46-49.

² BLANCHON Françoise, « Au sujet de la « pureté » », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/3 (n°7), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/au-sujet-de-la-purete/>, consulté le 30/09/2024.

³ *Ibid.*

géographique pour affirmer son désir de « dépasser les limites des milieux où nous avons eu le plus de succès à ce jour, à savoir ceux de la gauche libertaire »¹ et toucher un plus large public, ce qui se traduit en pratique par l'achat d'un encart publicitaire dans la presse et la rédaction d'articles en anglais pour faire connaître leur revue.

Si ces signaux précoces participent de l'évolution des pratiques militant·es des antispécistes, c'est essentiellement à la fin des années 1990 que le répertoire d'action collective interprété par les antispécistes lyonnais·es se transforme. Au-delà de la production et de la diffusion des *Cahiers Antispécistes* et de la pratique des végétarismes, celui-ci se composait alors essentiellement d'opérations d'affichage et de tractage, de la participation à divers événements alternatifs (stands lors de concerts de punks ou de festivals dans des squats, etc.) et, à l'exception de quelques actions isolées de dénonciation de la consommation de viandes dans des grandes surfaces et de la participation notable de David Olivier à un épisode du talk-show *Ciel mon mardi* consacrés aux végétarien·nes² diffusé sur TF1 en 1992, ces actions se destinaient aux membres des milieux alternatifs et ne s'adressaient pas au grand public. L'année 1998 marque en ce sens un tournant, avec l'organisation coup sur coup d'une action de blocage du salon de l'agriculture amenée à devenir un standard du répertoire animaliste abolitionniste, et de la Manifestation Internationale pour l'Égalité Animale visant à dénoncer le projet d'implantation du Centre National d'Élevage de Primates à Holtzheim, à proximité de Strasbourg.

Lors de l'action de blocage contre le salon de l'Agriculture organisée en mars 1998, les antispécistes cherchent à attirer les médias grâce à une mise en scène spectaculaire. Tandis qu'un groupe de militant·es s'enchaînent aux portes du salon pour en bloquer l'accès, un autre groupe déploie une imposante banderole dénonçant l'exploitation animale sur le toit d'un immeuble sis à côté du salon de l'agriculture avec un groupe de militant·es s'enchaînant aux portes du salon pour en bloquer l'accès au public. Cela marque une évolution notable des pratiques des antispécistes, à la fois en raison de la logistique nécessaire à l'organisation d'une telle action et, surtout, de la volonté de produire un *happening* à destination du grand public aussi bien qu'une « mobilisation de papier »³, quand bien même elle n'a pas suscité la couverture escomptée. Ces mêmes logiques se retrouvent lors de la Manifestation Internationale

¹ OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1994/2 (n°10), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/editorial-10/>, consulté le 30/09/2024.

² RIBETON Théo, *V comme vegan*, Paris, Éditions Nova, 2017.

³ CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *op. cit.*

pour l'Égalité Animale, où la dimension spectaculaire de la manifestation est renforcée par une stratégie de conversion de l'espace physique en ressource militante¹. En effet, avant de rejoindre le lieu du projet d'implantation d'élevage de primates ciblé, l'itinéraire du cortège qui part de Strasbourg pour rejoindre Holtzheim à vélo prévoit que les militant·es accompagnés pour l'occasion d'une « trentaine d'animaux humains (mais volontaires) [...] acheminés en bétailière »² passent également devant un abattoir où une statue de taureau placée devant l'entrée est alors couverte de faux-sang. Cette manifestation se distingue également des autres actions antispécistes par le travail de construction d'une revendication plus audible. Au-delà de la seule dénonciation du spécisme, les antispécistes souscrivent aux logiques du « *naming, blaming, claiming* »³ en désignant des cibles précises érigées en symbole de l'exploitation animale dont la fermeture est explicitement demandée. C'est en ce sens que ces événements marquent la transformation du répertoire d'action collective des militant·es antispécistes qui passent d'un répertoire infrapolitique déployé dans des espaces hétérotopiques à un répertoire national et autonome⁴ fondé sur des modes d'action comme la manifestation et se déployant dans des lieux publics susceptibles d'attirer l'attention des médias. Si de telles actions préfigurent la mise en place de la Veggie Pride à l'automne 2001, leur dimension publique contribue également à attirer un public nouveau et s'accompagne d'une ouverture croissante des animalistes abolitionnistes à d'autres groupes et organisations animalistes ou végétariennes.

b) Une ouverture croissante aux militant·es et aux organisations concurrentes

La transformation du répertoire d'action collective des antispécistes lyonnais·es s'accompagne également d'une transformation notable de leurs relations avec les autres militant·es et organisations végétariennes et animalistes (abolitionnistes ou non), relations qui passent d'une « articulation stratégique »⁵ marquée par la concurrence à une situation de coopération. Dans le contexte français, la deuxième moitié des années 1990 se caractérise en

¹ HMED Choukri, « Des mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 145-165.

² Collectif, « Manifestation internationale pour l'égalité animale. Annonce de la manifestation à Strasbourg le 9 mai 1998 », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/manifestation-internationale-pour-egalite-animale/>, consulté le 30/09/2024.

³ FELSTINER William L. F., ABEL Richard L., SARAT Austin, "The Emergence and Transformation of Disputes: Naming, Blaming, Claiming...", *Law & Society*, 1980-1981/3-4 (vol. 15), p. 631-654.

⁴ TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, op. cit.

⁵ DOWNEY J. Dennis, ROHLINGER Deana, "Linking Strategic Choice with Macro-Organizational Dynamics: Strategy and Social Movement Articulation", *Research in Social Movements, Conflicts and Change*, 2008/1 (vol. 28), p. 3-38.

effet par un relatif renouvellement générationnel et organisationnel au sein de ces mouvements¹. Loin de se limiter à l'essor de la Fondation Brigitte Bardot alors érigée en figure repoussoir par les antispécistes en raison des prises de position politique racistes et réactionnaires de ladite actrice, la période voit aussi l'émergence, en 1995, de l'association Aequalis (devenue Talis puis One Voice) issue de la fusion opérée par Muriel Arnal de diverses associations antivivisectionnistes parisiennes (dont la LAF-DAM) et parrainée par Théodore Monod ainsi que de l'antenne de People for the Ethical Treatment of Animals, qui se réclament toutes deux du mouvement de libération animale et concurrencent les antispécistes sur leur terrain. Quoique PETA demeure minoritaire en France et est largement critiquée dans la communauté animaliste pour ses actions et campagnes publicitaires jugées sexistes, la visibilité internationale de cette organisation qui compte plus de 3 millions d'adhérent·es ainsi que ses modes d'actions spectaculaires comme les actions barquettes qui présentent des humain·es couvert·es de faux-sang dans des barquettes sous cellophane, lui confèrent l'oreille attentive des médias, tandis qu'Aequalis/One Voice acquiert une visibilité croissante en raison de son rôle dans la publicisation de l'affaire de la vache folle et occupe une place majeure dans le milieu animaliste parisien. À l'inverse, les antispécistes lyonnais·es connaissent au milieu des années 1990 une série d'échecs militants qui culmine avec leur agression aux Deuxièmes Rencontres Intergalactiques de l'été 1997. Cette situation de « désarroi militant » favorise une évolution des relations des membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale avec les autres militant·es et organisations animalistes et végétariennes.

Si le *happening* contre le salon de l'Agriculture, préparé conjointement avec un collectif antispéciste parisien², reste essentiellement le fait de militant·es ancré·e·s dans les milieux libertaires, la Manifestation Internationale pour l'Égalité Animale traduit en revanche l'ouverture des antispécistes à d'autres groupes animalistes abolitionnistes, mais aussi à des organisations de la défense animale, cela avant même l'essor de la notion de végéphobie et l'organisation de la Veggie Pride à l'automne 2001. Non contente de convertir le capital militant et transnational de militants comme Yves Bonnardel ou David Olivier au sein d'une coalition composée de groupes de libération animale en provenance des Pays-Bas, de l'Italie ou d'Espagne, celle-ci marque en effet une ouverture notable aux groupes antivivisectionnistes, particulièrement actifs à Paris où des manifestations d'envergure étaient organisées annuellement à travers des slogans comme « Ni dans les labos, ni dans les assiettes, égalité pour les animaux » ou encore dans l'appel à manifester diffusé en amont de cette action. Celui-ci reconnaît *a minima* le rôle de l'expérimentation animale dans la perpétuation du spécisme : « La vivisection ne représente qu'une toute petite partie de l'exploitation animale et c'est pourquoi le cortège des manifestantes se rendra également devant un abattoir, figure de proue de la domination spéciste : les collectifs organisateurs veulent faire de cette protestation contre le

¹ Sur le sujet, voir également CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant », *op. cit.*

² Si les entretiens n'ont pas permis d'identifier avec certitude le nom du collectif parisien associé à cette action, il s'agit vraisemblablement du Collectif Antispéciste de Paris, qui a repris ce type d'action lors d'éditions ultérieures du salon de l'Agriculture.

CNEP et l'abattoir local le point de départ d'une dénonciation du spécisme dans sa globalité : une lutte pour l'égalité animale. »¹

Aussi limitée que soit cette stratégie de convergence des cadres, elle entraîne néanmoins une évolution considérable des relations entre les militantes de la « libération animale » et la « défense animale » représentée par les autres courants animalistes. Catherine-Marie Dubreuil, montre en effet que « cette journée est importante pour l'antispécisme qui pour la première fois a collaboré à une action aux côtés des représentants de la défense animale »² : sur les 150 personnes qu'elle dénombre, une soixantaine seulement sont des antispécistes, les autres manifestant·es provenant essentiellement de la « défense animale ».

Cette ouverture se manifeste également au sein des Cahiers Antispécistes à partir du numéro d'avril 1998, qui fait suite à une interruption de presque un an et demi. À compter de cette date, cette revue qui représentait presque exclusivement la voix des membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale commence à s'ouvrir par la diffusion d'appels à contributions³ à des auteurs et autrices qui portent des voix hétérodoxes par rapport à la ligne valorisée par ces militant·es. Cela se traduit également par le relais croissant d'initiatives d'autres organisations comme l'Association Végétarienne & Végétalienne d'InformationS (AVIS),⁴ sise à Toulouse, qui au-delà de la question animale, mobilise également des arguments écologistes et hygiénistes pour promouvoir les végétarismes ou encore par la publication d'articles du président de l'Alliance Végétarienne, André Méry⁵. Si cette situation s'explique également par la difficulté que rencontre cette revue à renouveler son contenu, elle n'en témoigne pas moins d'une volonté d'ouverture des antispécistes aux voix extérieures au Collectif Lyonnais pour la Libération Animale et à un renforcement de la coopération avec elles, autant d'évolutions qui, de concert avec la transformation de leur répertoire d'action collective, participent de la production d'une « articulation stratégique »⁶ avec les mouvements végétariens et les autres animalistes pleinement mise en œuvre avec la Veggie Pride et son pendant, la notion de végéphobie.

¹ Collectif, « Manifestation internationale pour l'égalité animale. », *op. cit.*

² DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme... », *op. cit.*, p. 26.

³ Voir notamment le numéro 18 des *Cahiers antispécistes*, 2000/1 (n° 18), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/numero/18/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Collectif, « Présentation d'AVIS », *Cahiers antispécistes*, 2000/1 (n° 18), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/presentation-davis/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ MÉRY André, « « L'homme est la mesure de toutes chose » », *Cahiers antispécistes*, 2000/2 (n° 19), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/lhomme-est-la-mesure-de-toutes-chose/>, consulté le 30/09/2024.

⁶ DOWNEY J. Dennis, ROHLINGER Deana, « Linking Strategic Choice... », *op. cit.*

c) Veggie Pride et végéphobie : la production d'un cadre fédérant animalistes et végétarien·nes

Si la Veggie Pride et son corolaire, la dénonciation de la végéphobie constituent aujourd'hui un sujet de dissension entre militant·es animalistes abolitionnistes en raison du « parallèle entre la végéphobie et les autres « phobies » »¹ et de la reprise de la forme de la marche des fiertés toutes deux jugées problématiques, notamment par la géographe et militante animaliste abolitionniste Ophélie Véron / Antigone XXI², cette manifestation dont la première édition a lieu à Paris le 13 octobre 2001 et le cadre interprétatif qui l'accompagne jouent au contraire un rôle fédérateur au début des années 2000. En proposant un cadre qui achève de politiser les végétarismes en reconnaissant sa dimension conflictuelle, les antispécistes parviennent à actualiser les dispositions à l'engagement animaliste abolitionniste d'une partie des militant·es de la défense animale, mais surtout des militant·es et des organisations végétariennes. Celles et ceux-ci se réunissent alors derrière la revendication centrale de la cause animaliste abolitionniste, martelée sous diverses formes depuis 1989 et l'opuscule *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux* mais longtemps demeurée dans l'ombre de ces mouvements : la pratique des végétarismes constitue d'abord et avant tout un mode d'action pour les animaux.

La Veggie Pride trouve son origine dans l'idée que la raison pour laquelle les antispécistes peineraient à diffuser l'articulation entre animalismes et végétarismes tiendrait à la pression sociale que subiraient les végétarien·nes, tout particulièrement lorsqu'ils affirment l'être pour les animaux, pour lutter contre l'exploitation animale et le spécisme, engagement qui serait perçu comme une forme de dégradation de la « nature » humaine, un crime de « lèse-humanité »³. C'est cette pression sociale qu'ils qualifient de « végéphobie ». Ancien militant du Planning Familial et des Groupes de Libération Homosexuelle, David Olivier propose alors sur diverses listes de discussion numériques d'organiser une manifestation sur le modèle de la marche des fiertés, la Veggie Pride⁴, qui chercherait à « affirmer [la] fierté [des végétarien·es]

¹ VÉRON Ophélie / Antigone XXI, « Ceci n'est pas de la végéphobie », en ligne, <https://antigone21.com/2017/10/11/ceci-nest-pas-de-la-vegephobie/>, consulté le 30/09/2024.

² *Ibid.*

³ Extrait du carnet de terrain. Conférence de Yves Bonnardel sur l'« histoire du mouvement antispéciste et de ses stratégies », Estivales de la Question Animale, le 30 juillet 2020.

⁴ Ces liens ne se sont d'ailleurs pas arrêtés avec la Veggie Pride. De manière significative, l'équipe d'organisation de la marche des fiertés, avec qui David Olivier avait toujours des liens, a invité à l'issue de la première Pride les militant·es antispécistes à former un cortège de végétarien·nes à participer à la Marche des Fiertés en tant qu'allié·es.

de refuser de faire tuer des animaux pour [leur] consommation »¹, ainsi qu'en témoigne le « Manifeste de la Veggie Pride » :

« Refuser de voler à des êtres sensibles le seul bien qu'ils possèdent, leur propre chair, leur propre vie ; refuser de participer à un système concentrationnaire qui fait de cette vie tant qu'elle dure un enfer permanent ; refuser de faire ces choses pour le seul plaisir d'un goût, par habitude, par tradition: ce refus devrait être la moindre des choses. [...] Nous voulons affirmer notre fierté à dire ce « non ». [...] Pourtant de cela on veut nous faire honte. Le végétarisme est nié, ignoré, raillé, marginalisé quand il n'est pas diffamé. Le végétarisme met en cause la légitimité de la claustration et de la tuerie de milliards d'animaux. Par sa simple existence, il rompt l'omerta. Telle est la raison des rires et de la haine végéphobes. Bien sûr on tolère le végétarisme inoffensif, celui qui prétend n'être qu'un choix personnel et invoque l'alibi d'une répugnance anodine, de la santé, de l'environnement ou d'un noble ascétisme. Mais malheur à nous si nous contestons ouvertement l'ordre barbare ! On commencera par en rire. Se soucier des poules et des vaches est paraît-il ridicule. Le ridicule réprime sans arguments les idées qui dérangent. Mais si nous ne plions pas, le rire devient jaune. Nous étions des clowns, nous voici des monstres. Des traîtres à notre espèce puisque nous ne lui donnons pas tous les droits. [...] On nous accuse d'être terroristes. Ou d'idolâtrer la nature. Ou de refuser ses lois. Tout est bon pour déformer nos propos. Pour nous faire honte, pour nous rejeter symboliquement hors de la société. Nous refusons d'avoir honte de notre compassion. Nous ne voulons plus raser les murs. Nous ne voulons plus nous excuser de ne pas vouloir tuer. [...] **Nous sommes des animaux solidaires de tous les animaux !** »²

Le cadre interprétatif ainsi produit par les organisateurs et organisatrices de la Veggie Pride se prolonge à travers l'idée qu'en raison du statut juridique contraignant des animaux, le meilleur moyen d'agir pour eux serait de les défendre de manière indirecte en accordant des droits aux végétariens qui réduiraient d'autant le frein à l'articulation entre animalismes et végétarismes que constitue la « végéphobie » :

« Aux animaux élevés et tués on n'accorde aucun droit ; mais à nous qui sommes solidaires d'eux on en reconnaît, en principe. Nous entendons exercer pleinement nos droits, parce que ce sont les nôtres, et parce que ce sont les leurs, les seuls qu'ils puissent aujourd'hui, indirectement, posséder.

Nous avons le droit de manger correctement dans les cantines, au travail comme à l'école ou dans toute collectivité. Nous avons le droit d'élever nos enfants sans leur imposer les produits de l'abattoir. Nous demandons que l'on cesse d'utiliser nos impôts pour payer la viande ou le poisson des autres. Nous tenons à briser le silence qui est fait sur nos idées. Nous ne voulons plus que le seul discours public sur le sujet soit celui des industriels et intellectuels défenseurs de la consommation carnée.

Nous demandons que l'on accepte le débat. »

En associant la montée en généralité permise par la critique du spécisme à la reconnaissance de la dimension conflictuelle des végétarismes, la Veggie Pride parachève la politisation de la pratique des végétarismes. Laissant de côté la lutte contre toutes les dominations, si ce n'est de façon implicite en affirmant être « des animaux solidaires de tous

¹ Collectif, « Manifeste de la Veggie Pride », in Collectif, *Réflexions sur la Veggie Pride*, 2009, p. 40.

² Collectif, « Manifeste de la Veggie Pride », *op. cit.*, p. 40-41.

les animaux », pour faire de leur priorité militante le « “retournement” du stigmate »¹ associé à la pratique des végétarismes et en présentant la revendication de droits pour les végétarien·nes comme autant de droits indirects pour les animaux, les militant·es animalistes abolitionnistes lyonnais·es à l’origine de cette manifestation explicitement qualifiée de « Veggie Pride, pas Antispé Pride »² proposent ainsi un cadre consensuel et fédérateur qui entre en résonance avec les autres animalistes, mais aussi et surtout avec les végétarien·nes, comme en témoigne Judith, alors membre de l’Alliance Végétarienne :

Judith : Et après, il y a eu la première Veggie Pride en 2001. Et là l’animal était vraiment le sujet, on ne parlait plus... Ce n’était plus la santé, ce n’était plus l’écologie, c’était vraiment revendiqué [que] c’était lui [l’animal] le premier concerné, puisque c’était lui qu’on tuait. Et je me rappelle, j’ai eu des frissons dans le corps lorsque j’ai rejoint la première Veggie Pride, et je me suis dit : « Oui ils ont raison, c’est vraiment l’animal. Parce que nous à l’AVF [Alliance Végétarienne], on ne voulait pas effrayer les gens, on ne voulait pas trop... c’était plutôt la santé. Bon les animaux bien sûr... la santé, les animaux, l’écologie. Mais avec la Veggie Pride, bah c’était l’animal ! Là on ne pouvait plus cacher la... c’est vraiment l’animal qui prenait [le premier plan].

NP : Oui, donc quand Yves Bonnardel avait dit à la conférence qu’avant la Veggie Pride on n’était pas végétarien pour les animaux, c’était plus qu’on l’était aussi pour les animaux, mais c’était pas forcément ce qui était mis en avant ?

Judith : Bien sûr, oui. Ce n’était pas vraiment mis en avant, c’était pas caché non plus, mais c’était à égalité avec l’écologie et la santé, c’était la trinité, je crois. C’est comme ça que je l’ai ressenti, encore une fois peut être que quelqu’un va me contredire, mais encore une fois moi je trouvais que c’était la Sainte Trinité, c’était les animaux, la santé, l’écologie. Et, ils sont arrivés, ils ont fait péter le truc quoi... C’était les animaux d’abord quoi. [...] Ils ont fait leur première Veggie Pride à un mois de notre Journée Mondiale Végétarienne, donc à l’époque on était un peu énervé, on s’est dit, ils n’auraient pas pu la mettre plus loin ? Et en fait, c’était tellement bien ce qu’ils ont fait que... pour moi il y a eu vraiment, il y a eu une jonction entre les deux mouvements à partir de la première Veggie Pride.

NP : Donc les deux mouvements ?

Judith : Antispécistes et végétarisme. Moi c’est comme ça que je l’ai vécu, peut être qu’une autre personne te dira autre chose. Mais moi c’est comme ça que j’ai rejoint en tout cas le mouvement antispéciste, c’est lors de la première Veggie Pride, où ils axaient vraiment sur les animaux, et je me suis dit, c’est là que je veux être. Parce que tout ça c’est très sympa, je ne peux pas dire que je n’ai pas eu du plaisir [avec mes engagements antérieurs], mais je me sentais plus utile du côté antispéciste, si tu veux. Parce qu’au fond c’était ça que j’avais dans le cœur, c’était de défendre les animaux.³

Caractéristique du rôle joué par la Veggie Pride pour nombres de (futur·e·s) militant·es abolitionnistes, cet extrait témoigne du processus de requalification des convictions et d’actualisation des dispositions à l’engagement abolitionniste que favorise le cadre fédérateur de la Veggie Pride, au point de faire jouer à des organisations jusqu’alors concurrentes, comme

¹ GRUEL Louis, « Conjurer l’exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie*, 1985/3 (vol. 26), p. 431-453, ici p. 432.

² OLIVIER David, « Réflexions sur la Veggie Pride », in Collectif, *Réflexions sur la Veggie Pride*, op. cit., p. 6.

³ Entretien réalisé le 28/06/2018 avec Judith, 53 ans, aide-soignante, membre de l’Alliance Végétarienne.

l'Alliance Végétarienne, le rôle de « structures de rémanence » qui s'ignorent. Attirant de nouveaux et nouvelles militant·es au fil de ses éditions, une vingtaine entre 2001 et 2019, comme, par exemple, Élodie Vieille-Blanchard, présidente actuelle d'une AVF pleinement ancrée dans la cause animaliste abolitionniste qui découvre l'Alliance Végétarienne / AVF lors d'une des premières éditions de la Veggie Pride, cette manifestation est vécue pour bon nombre de militant·es comme une étape majeure de la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste :

Ferdinand : Rien qu'à la première manif [de la Veggie Pride], il y a eu plus de 300 personnes, 350 personnes, on a trouvé que c'était fou quoi ! C'était énorme, on mobilise tant de gens sur un truc ! Bah oui, on avait toujours fait des petits trucs à 50 personnes dans un squat, donc 350 personnes à Paris qui revendiquent la fin de... le fait de ne plus tuer d'animaux pour s'en nourrir, c'était juste énorme pour l'époque. [...] Et pour moi ça a été important, parce qu'on a vu arriver des familles avec des poussettes, quoi. Des gens qui étaient d'accord avec cette idée-là. Et je pense qu'à partir de là on est un peu sorti de l'ornière du mouvement squat, libertaire, et tout ça. »¹

Rendue possible par la politisation des végétarismes et par la reconfiguration que connaît le militantisme antispéciste à la fin des années 1990, la Veggie Pride marque en ce sens la fin d'un double isolement. Isolement des antispécistes d'abord, pour qui l'afflux de militant·es extérieurs (toutes proportions gardées) pérennise la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste et lui fait franchir les frontières du milieu libertaire. Isolement des mouvements animalistes et végétariens ensuite. En réactivant les dispositions à lutter contre l'exploitation animale des militant·es végétarien·nes à travers le cadre fédérateur de la Veggie Pride, les militant·es antispécistes parviennent ainsi à réconcilier deux mouvements que l'histoire avait séparés en France, et c'est en ce sens qu'ils produisent des « structures de rémanence » en la figure d'organisations et de militant·es végétarien·nes qui adoptent à leur tour l'idée d'une équivalence entre la pratique des végétarismes et la lutte contre l'exploitation animale.

Conclusion de chapitre

En analysant les travaux consacrés à l'histoire des animalismes et des végétarismes, dont certains comme la thèse de Catherine-Marie Dubreuil contiennent des témoignages et des comptes-rendus ethnographiques aujourd'hui inaccessibles par d'autres moyens, en les associant à des archives militantes, dont certaines sont demeurées jusqu'à présent méconnues et n'ont, à ma connaissance, jamais fait l'objet d'analyses, comme le *Manifeste contre la violence institutionnelle envers les non-humains*, mais aussi à des entretiens historiques réalisés

¹ Entretien réalisé le 24/04/2018 avec Ferdinand, 43 ans, salarié de L214, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

avec les militant·es concerné·es, ce chapitre a restitué les conditions d'émergence et de diffusion de l'articulation entre une pratique de consommation, les végétarismes, et une pratique militante, la lutte contre l'exploitation animale, articulation sur laquelle repose la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste incarnée, en particulier en France, par les militant·es du courant antispéciste.

À l'issue de ce parcours, la cause animaliste abolitionniste apparaît comme un « nouveau mouvement social du dix-neuvième siècle »¹ bien singulier, dans la mesure où sa mise en mouvement repose sur la réconciliation progressive de deux mouvements dissociés lors de leur diffusion depuis la Grande-Bretagne vers la France : les mouvements animalistes et les mouvements végétariens. En effet, la position sociale occupée par les première·es animalistes et le contexte socio-politique dans lequel iels évoluent les conduisent à produire une réduction de cadre qui exclut les revendications végétariennes du périmètre de l'animalisme « réformateur », tandis que la mise en mouvement des végétarismes s'accompagne, elle, d'un processus d'extension de cadre qui aboutit à une formulation hygiéniste invisibilisant les revendications animalistes. Les rares tentatives, plus ou moins ambitieuses, de réarticulation entre la pratique des végétarismes et la protection des animaux portées par les animalistes « sensibilistes » ou les membres des communautés végétaliennes demeurent marginales et leur échec ne fait que confirmer l'idée qu'animalismes et végétarismes constituent, à partir du XIX^e siècle, une correspondance non-nécessaire².

Ce n'est qu'à compter de la deuxième moitié du XX^e siècle qu'émergent à la faveur d'un contexte favorable des tentatives de réarticulation entre pratique des végétarismes et lutte contre l'exploitation animale qui préfigurent la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste. Brièvement incarnée par le Collectif Antivivisection, son *Manifeste contre la violence institutionnelle envers les non-humains* et ses actions de libérations d'animaux de laboratoires, ce sont surtout les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale qui, à travers l'opuscule *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux*, posent les jalons de la construction de la pratique des végétarismes comme mode d'action pour lutter contre l'exploitation animale.

¹ La formule est inspirée de CALHOUN Craig, “ ‘New Social Movements’ of the Early Nineteenth Century”, *Social Science History*, 1993/3 (vol. 17), p. 385-421.

² Sur cette notion, voir notamment HALL Stuart, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, 2012/4 (vol. 48), p. 131-162 ; FAURY Félicien, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Paris, Seuil, 2024.

À partir de 1991, ces militant·es qui se qualifient désormais d'antispécistes politisent peu à peu la pratique des végétarismes à travers la montée en généralité permise par la formulation du cadre interprétatif de la lutte contre le spécisme, puis avec la reconnaissance de la conflictualité de la pratique des végétarismes, la « végéphobie » et son corolaire, la Veggie Pride d'octobre 2001. Associant à l'idée que la pratique des végétarismes constitue d'abord et avant tout un mode d'action pour lutter contre l'exploitation animale l'idée que la défense des végétarismes et des droits des végétarien·nes constitue elle aussi un mode d'action pour les animaux, le cadre interprétatif formulé à l'occasion de la Veggie Pride entre en résonance avec les militant·es végétarien·nes et actualise leurs dispositions à l'engagement abolitionniste, réconciliant par la même occasion l'histoire de ces mouvements et pérennisant la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste. C'est sur le fondement de cette articulation entre promotion des végétarismes et lutte contre l'exploitation des animaux que se construit la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

Chapitre II.

Faire communauté : essor et diffusion de la cause animaliste abolitionniste (2001-2015)

Les guirlandes sont prêtes, et les couteaux, les cages, les gourdins, les cadeaux. Bientôt on goûtera plus fort qu'à l'habitude la joie d'être réunis. Bientôt pleuvront les coups plus fort qu'à l'habitude. Et les « paix sur la terre » et les « vœux de bonheur » vogueront tranquillement sur une mer de sang plus large qu'à l'habitude. Beaucoup des animaux iront au grand festin : les vivants autour de la table et les morts posés au milieu. Car le monde, dit-on, est fait de deux moitiés, l'une née pour régner et l'autre pour périr. [...] Moi qui n'ai ni plumes, ni fourrure, ni écailles, je suis par ma figure de la race des seigneurs. Comme je voulais leur plaire, qu'ils m'acceptent parmi eux, j'ai fait mine de croire la fable des deux moitiés. Je savais tout comme eux savourer le goût du meurtre et rire grassement des cadavres exquis. Mais c'est trop cher payer ma place parmi les leurs. [...] Je dénonce le médiocre et lâche procédé de mépriser autrui pour mieux se rassurer sur sa propre importance. Je dénonce la communauté bâtie sur l'exclusion. On peut créer des liens autrement qu'en étant complices des mêmes crimes. Oublions l'odieux mythe du monde à deux moitiés, la sinistre machine à fabriquer le malheur.

Estiva REUS & Collectif, « L'autre moitié. Le Manifeste de Loen », *Cahiers antispécistes*, 2003/1 (n° 22), <https://www.cahiers-antispécistes.org/lautre-moitie/>, consulté le 30/09/2024.

Introduction de chapitre

Si la (ré)articulation des mouvements animalistes et végétariens à travers un cadre fédérateur a pérennisé la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste, l'essor et la diffusion de cette cause sont alors loin de relever de l'évidence. Près de quinze années séparent en effet la première Veggie Pride organisée en 2001 et l'essor considérable que rencontre la cause animaliste abolitionniste depuis le « cycle de mobilisation »¹ initié par l'écho médiatique considérable des images d'actes de « cruauté à l'abattoir d'Alès »² diffusées le 14 octobre 2015 par l'association abolitionniste L214 Éthique & Animaux (L214). Fondée en 2008 par des militant·es investi·es dans les *Cahiers Antispécistes*, cette association tire son nom de l'article L. 214-1 du Code Rural qui dispose que « tout animal étant un être sensible doit être placé par son propriétaire dans des conditions compatibles avec les impératifs biologiques de son espèce »³. À la fin de l'année 2020, L214 comptait environ 70 salarié·es, près de 50 000 membres à jour de cotisation, plus d'un million d'abonné·es sur les réseaux sociaux

¹ TARROW Sidney, « Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », in TRAUGOTT Mark (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham, Duke University Press, 1995, p. 89-116.

² <https://www.l214.com/communication/20151014-cruaute-abattoir-ales>, consulté le 30/09/2024.

³ Code rural et de la pêche maritime, art. L214-1 <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA000006152208/>, consulté le 30/09/2024.

numériques, cumulait près de 2700 articles et passages dans les médias et disposait d'un budget avoisinant les 7 millions d'euros¹. À ses côtés, ce sont aujourd'hui de multiples associations, de collectifs, mais aussi des commerces ou des restaurants et autres entreprises véganes à la taille et aux structures variées qui promeuvent la cause animaliste abolitionniste en France. Comment l'audience de la cause animaliste abolitionniste est-elle passée de la centaine de militant·es présente à la Veggie Pride de 2001 à l'existence d'une véritable nébuleuse militante omniprésente dans le débat public, au point de contribuer à l'émergence aussi bien du problème public de la condition animale qu'à celle du marché des végétarismes et, notamment, du véganisme ? C'est à cette interrogation que répond ce chapitre.

L'analyse de ce changement d'échelle, « processus complexe, par lequel non seulement le conflit se diffuse d'un lieu à l'autre ou d'un secteur de la société à l'autre, mais aussi se créent des instances de nouvelle coordination à un niveau plus élevé qu'au début »², résiste toutefois aux outils canoniques de la sociologie des mouvements sociaux. Dans un contexte de stabilité du degré d'ouverture des institutions politiques, des alignements politiques et des élites comme de la place de la cause animaliste abolitionniste dans l'espace des mouvements sociaux, l'analyse de la structure des opportunités politiques³ à laquelle est couramment associée l'étude des « processus de changement d'échelle »⁴ peine à rendre compte de cette transformation de la cause animaliste abolitionniste, quelle qu'en soit la perception que ses représentant·es en ont.

Les théories de la mobilisation des ressources ne sont guère plus pertinentes dans cette situation. Au début du XXI^e siècle, si les éléments idéologiques constitutifs de la cause animaliste abolitionniste sont désormais fixés, les militant·es qui la portent demeurent relativement isolé·es dans l'« espace des mouvements sociaux »⁵ et ne disposent ni « d'organisations de mouvement social » ni de « militants par conscience » susceptibles

¹ L214, « Bilan moral 2020 », 2021, p. 30. Ce budget est composé à 93% de dons qui proviennent très majoritairement de particulièr·es et à 18% d'entreprises, d'associations ou de fondations comme l'organisation philanthropique états-unienne Open Philanthropy. En réponse à un appel à projets, l'association participe ou a participé depuis la fin des années 2010 au financement de certaines campagnes de L214 visant notamment les restaurants universitaires et les restaurants d'entreprises ou encore des campagnes visant à abolir certaines pratiques d'élevages d'oiseaux comme les poules ou les poulets dits de chair.

² TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 169.

³ MCADAM Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, Chicago University Press, 1982 ; TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 341.

⁴ AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010.

⁵ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

d'accumuler des ressources et de favoriser l'engagement pour cette cause¹. Les théories développées par Anthony Oberschall² ou Charles Tilly³ pour rendre compte de la survenue des événements protestataires ne sont guère plus utiles ici. En effet la « résiliarité »⁴ (*netness*), ou le degré de cohésion interne de ce mouvement demeure faible, et sa récente intégration des mouvements végétariens fait que les « identités catégorielles »⁵ (*catness*), c'est-à-dire les propriétés sociales des individus qui le composent sont plus disparates que dans les années 1990. Prendre l'existence actuelle d'associations professionnalisées comme L214 ou de nombreux commerces et restaurants véganes favorisant l'existence de liens communautaires et associatifs forts entre militant·es animalistes comme point de départ de l'analyse reviendrait ici à inverser causes et conséquences.

Aussi heuristique que soit l'analyse des cadres pour rendre compte de la centralité de la réarticulation entre les traditions animalistes et végétariennes dans la mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste, l'analyse des dimensions cognitives de l'engagement animaliste rencontre ici ses limites. Depuis la première Veggie Pride d'octobre 2001, les éléments structurants du cadre d'interprétation des abolitionnistes sont en effets demeurés en grande partie similaires. À titre d'exemples, l'ouvrage *La Révolution Antispéciste*⁶ publié aux Presses Universitaires de France en 2018 apparaît avant tout comme une anthologie d'articles publiés antérieurement dans les *Cahiers Antispécistes*, tandis que la *Solidarité Animale*⁷ promue par Axelle Playoust-Braure et Yves Bonnardel s'inscrit dans le prolongement de la réflexion initiée par ce dernier et inspirée du féminisme matérialiste. Et bien qu'il faille se garder d'invisibiliser les initiatives animalistes contemporaines issues de courants comme le *black veganism*⁸ ou l'écoféminisme⁹, force est de constater qu'à ce jour de telles approches demeurent faiblement représentées dans la cause animaliste abolitionniste en France et ne sont connues que d'une poignée de militant·es parmi les plus investi·es et les plus proches du champ universitaire. Enfin, prendre en compte le rôle des émotions n'est guère plus utile ici. Au-delà

¹ MCCARTHY John D., MAYER N. Zald, "Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *American Journal of Sociology*, 1977/6 (vol. 82), p. 1212–1241.

² OBERSCHALL Anthony, *Social Conflicts and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973.

³ TILLY Charles, *From Mobilization to Revolution*, Reading, Addison-Wesley Publishing, 1978.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ BONNARDEL Yves, LEPELTIER Thomas, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

⁷ PLAYOUST-BRAURE Axelle, BONNARDEL Yves, *Solidarité animale*, Paris, La Découverte, 2020.

⁸ KO Aph, KO Syl, *Aphro-ism: Essays on Pop Culture, Feminism, and Black Veganism from Two Sisters*, Woodstock, Lantern Publishing & Media, 2017.

⁹ BAHAFPOU Myriam, LEFORT-MARTINE Tristan (dir.), *L'écoféminisme en défense des animaux*, Paris, Cambourakis, 2024.

des difficultés à « saisir l'en deçà des discours »¹ lorsque la distance temporelle avec les événements analysés rend caduque le recours à une approche ethnographique, les « registres émotionnels »² mobilisés par les antispécistes et autres véganes n'apparaissent pas comme un facteur déterminant du processus de changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste. Ainsi que l'a montré Christophe Traïni, les registres émotionnels aujourd'hui mobilisés par les animalistes apparaissent moins comme des nouveautés que comme des actualisations des registres « démopédiques », « de l'attendrissement » et « du dévoilement » qui se sont structurés au cours du XIX^e siècle³. En ce sens, les approches cognitives ne sauraient donc expliquer de façon satisfaisante le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste.

À l'aide des outils conceptuels mobilisés par les travaux sur le mouvement des femmes et sur la consommation engagée, ce chapitre montre que c'est à travers la construction progressive d'une « communauté de mouvement social » que s'opère la diffusion de la cause animaliste abolitionniste. Construit dans les années 1990 dans les travaux états-uniens consacrés aux mouvements des femmes avant d'être diffusé en France par Laure Bereni et Anne Revillard⁴, le concept de communauté de mouvement social est pluridimensionnel. D'abord promu par Steven Buechler pour pallier les limites de la théorie de la mobilisation des ressources et pour répondre à l'appel de Joseph Gusfield à valoriser une conception fluide des mouvements sociaux⁵, ce concept désigne initialement « des réseaux informels d'individus politisés aux frontières fluides, avec des structures décisionnelles flexibles et une division du travail souple »⁶. Dans ce cadre, cette notion est mobilisée pour montrer en quoi les collectifs peu structurés et peu professionnalisés participent, eux aussi, à la diffusion du *Women's Liberation Movement*. Alors proche de la notion de « répertoire organisationnel » promue quelques années plus tard par Elizabeth Clemens dans son analyse du rôle joué par la variété des formes organisationnelles empruntées par les collectifs militants féministes et féminins dans

¹ DECHEZELLES Stéphanie, TRAÏNI Christophe, « L'ethnographie comparée des émotions pour l'étude des processus politiques », *Revue internationale de politique comparée*, 2018/3-4 (vol. 25), p. 7-25.

² TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*. Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 168 ; TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

³ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit., p. 168.

⁴ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41.

⁵ GUSFIELD Joseph, *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Paris, Economica, 2009 [1981].

⁶ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1990.

la transformation de la vie politique états-unienne au tournant du XX^e siècle¹, le concept de communauté de mouvement social est ensuite développé par les travaux de Verta Taylor et Nancy Whittier² comme de Suzanne Staggenborg³. Non contentes d'étendre les frontières du concept pour « englobe[r] une multiplicité de groupes et d'individus reliés par une commune identification »⁴ à une cause, ces autrices montrent également en quoi il importe de prendre en compte les dimensions symboliques et culturelles des « communautés de mouvement social » : au même titre que les réseaux et les liens informels auquel ce concept renvoyait initialement, les pratiques, les identités collectives, et les groupes culturels qui s'y développent permettent à une cause de « perdurer et même de prospérer au-delà du déclin d'un cycle de mobilisation » afin de « générer une action collective visible »⁵.

En dépit de l'appel de Steven Buechler à prendre en considération « l'utilité du concept pour l'analyse d'autres mouvements sociaux »⁶, cette notion a surtout été mobilisée dans le cadre de travaux consacrés à la « cause des femmes »⁷ et a connu peu d'échos au-delà. Pourtant, elle est particulièrement utile pour rendre compte de la diffusion des mouvements sociaux de façon relationnelle, sans tomber dans les écueils inverses d'une explication par le bas, où seules les mobilisations militant·es seraient à l'origine du devenir d'une cause, ou d'une explication par le haut, où seuls des facteurs extérieurs à l'espace des mouvements sociaux permettraient d'en rendre compte⁸. Dans le cas de la cause animaliste abolitionniste en France, recourir au concept de communauté de mouvement social permet ainsi de rendre compte de la façon dont l'extension progressive des liens entre militant·es animalistes ont favorisé la création d'un ensemble d'organisations de mouvement social (Section I), mais aussi de commerces et de restaurants véganes dont les modes d'action, les registres discursifs et les stratégies variées ont favorisé la diffusion du militantisme antispéciste et l'« action collective individualisée »⁹

¹ CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of U.S. Politics, 1890-1920", *American journal of sociology*, 1993/4 (vol. 98), p. 755-798.

² VERTA Taylor, NANCY Whittier, "Collective Identity in Social Movement Communities: Lesbian Feminist Mobilization", in FREEMAN Jo, JOHNSON Victoria (eds.), *Waves of Protest: Social Movements Since the Sixties*, Lanham, Boulder, New York, Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, Inc., 1992, p. 104-129.

³ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204.

⁴ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41, ici p. 28.

⁵ STAGGENBORG Suzanne, "Social movement communities and cycles of protest", *op. cit.*, ici p. 199 et p. 200.

⁶ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, *op. cit.*, p. 42.

⁷ BERENI Laure, « Quand la mise à l'agenda ravive les mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes et la parité politique (1997-2000) », *Revue française de science politique*, 2009/2 (vol. 59) p. 301-323.

⁸ *Ibid.*, p. 22-23.

⁹ MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, London, Palgrave Macmillan, 2003.

végane dans l'espace public (Section II) jusqu'à provoquer le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste au milieu des années 2010 (Section III).

Section I – « La constitution d'un mouvement qui dérange »¹ : l'émergence d'une communauté de mouvement social (2001-2009)

Cette section montre en quoi et comment, à partir des années 2000, les liens jusqu'alors discontinus et inégaux entre un ensemble de militant·es et de collectifs animalistes se sont progressivement renforcés et structurés jusqu'à conduire à la construction d'une communauté de mouvement social qui transforme les pratiques et les identités militant·es jusqu'à « la constitution d'un mouvement qui dérange », selon l'expression de la philosophe Florence Burgat, autrice de l'un des premiers articles universitaires consacrés à la cause animaliste abolitionniste contemporaine en France. Le tournant des années 2000 constitue en effet une période charnière dans l'émergence de la communauté animaliste. Si le succès tout relatif des manifestations antispécistes et de la Veggie Pride de 2001 renforce l'articulation entre les courants antispécistes et végétariens, les militant·es de la cause animaliste abolitionniste demeurent marginalisé·es. Dans ce contexte où les « rétributions du militantisme »², qu'elles soient matérielles ou symboliques, sont faibles, voire inexistantes, le coût et les conséquences sociales de l'engagement abolitionniste sont importantes et favorisent le désengagement militant³. La situation change avec l'essor d'une communauté de mouvement social rendue possible par un ensemble d'initiatives renforçant les liens entre des militant·es qui constituent alors des « réseaux informels d'individus politisés »⁴ (1). Les espaces d'échanges ainsi créés favorisent en retour la transformation des répertoires d'action collective⁵ et des répertoires organisationnels⁶ des animalistes (2) ainsi que la construction d'une identité végane valorisée (3).

¹ BURGAT Florence, « La mouvance animalière. Des « petites dames de la protection animale » à la constitution d'un mouvement qui dérange », *Pouvoirs*, 2009/4 (n° 131), p. 73-84.

² GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154.

³ FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

⁴ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, *op. cit.*, p. 42.

⁵ TILLY Charles, « Les origines du répertoire de l'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, 1984.

⁶ CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of US Politics, 1890-1920", *American Journal of Sociology*, 1993/4 (vol. 98), *op. cit.*

1) La mise en réseau(x) des militant·es antispécistes

La dimension collective d'un mouvement social constitue moins une évidence qu'un enjeu qu'il s'agit de prendre en considération dans l'analyse¹. Qu'ils soient issus des courants antispécistes ou végétariens nouvellement articulés, au début des années 2000, les militant·es animalistes, peu nombreuses et nombreux, et souvent dispersé·es géographiquement demeurent isolé·es. Or, « quelle que soit la capacité d'un mouvement à faire consensus, quelle que soit l'ampleur de son potentiel de mobilisation, si celui-ci n'a pas accès à des réseaux de recrutement, son potentiel de mobilisation ne peut se réaliser »². La situation change avec la multiplication des événements militants (a) et le développement du recours aux outils numériques (b) qui renforcent les liens entre animalistes et contribuent à lever l'un des freins à l'engagement en faveur de cette cause ; en parallèle des évolutions qui naissent avec la Manifestation Internationale pour l'Égalité Animale du 9 mai 1998 et qui conduisent au succès relatif du cadre fédérateur placé au cœur de la Veggie Pride de 2001. C'est donc par une phase de mise en réseaux des militant·es qui débute en parallèle de la Manifestation Internationale pour l'Égalité Animale du 9 mai 1998 et, surtout, de la Veggie Pride du 13 octobre 2001 qu'émerge la communauté de mouvement social abolitionniste.

a) Les effets socialisateurs des nouvelles mobilisations abolitionnistes

Dans le cas d'un activisme socialement coûteux comme l'est l'engagement dans la cause animaliste abolitionniste, ni le recours aux médias, ni le recours au publipostage ne sont particulièrement efficaces pour recruter des militant·es³, et la publication ponctuelle et irrégulière de revues comme les *Cahiers antispécistes* ne saurait pallier cette limite. À l'inverse, la littérature montre que les liens amicaux sont susceptibles de jouer un rôle décisif dans ces situations⁴. Au début des années 2000, c'est précisément cette transformation qui s'opère avec l'organisation d'un ensemble d'initiatives militant·es animalistes dont les effets socialisateurs favorisent la création de liens affectifs et la diffusion de connaissances entre les animalistes en acte ou en devenir.

¹ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

² KLANDERMANS Bert, OEGEMA Dirk, "Potentials, Networks, Motivations, and Barriers: Steps Towards Participation in Social Movements" *American Sociological Review*, 1987/4 (vol. 52), p. 519–531, ici p. 520. Traduction de l'auteur.

³ MCADAM Doug, "Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer", *American Journal of Sociology*, 1986/1 (vol. 92), p. 64-90.

⁴ Pour une synthèse, voir KLANDERMANS Bert, OEGEMA Dirk, "Potentials, Networks, Motivations, and Barriers: Steps Towards Participation in Social Movements", *op. cit.*

L'un des exemples les plus explicites de mobilisation renforçant les liens entre militant·es est la « Caravane antispéciste pour l'égalité animale » (ou « Antispé-van »), organisée entre 1999 et/ou 2002¹. Ce *happening* itinérant naît de la rencontre entre plusieurs militant·es abolitionnistes, dont Ferdinand et les membres du collectif strasbourgeois « Tom et les autres » qui ont participé à l'organisation de la Manifestation Internationale pour l'Égalité Animale à Holtzheim le 9 mai 1998. Inspiré·es par le mouvement des *travellers* alors en vogue dans les milieux *punks* anglo-saxons², ces militant·es se déplacent de ville en ville avec une caravane pour organiser des expositions, des conférences-débats, des projections de vidéos ainsi que des buffets végétaliens dans différents squats français. Ce faisant, la « Caravane antispéciste » favorise la diffusion des idées abolitionnistes dans les milieux alternatifs et accompagne la naissance de nouveaux collectifs comme « ANKO, l'ANTispé-Kollectif » créé en 2002 à Uzès et dont les membres adoptent à leur tour un mode de vie nomade peu après³.

Si la « Caravane antispéciste pour l'égalité animale » n'est pas reconduite au-delà de 2002, elle n'en demeure pas moins révélatrice des évolutions à l'œuvre au sein de la cause animaliste, où l'organisation de rencontres ou de manifestations de rue se multiplie. Le sentiment de réussite ressenti par l'équipe d'organisation de la première Veggie Pride conduit ses membres à en organiser une édition annuelle de 2001 jusqu'en 2019, à Paris, à Marseille ou à Lyon, et même à l'international avec l'aide de collectifs locaux⁴. Plus éphémère, mais non moins symptomatique, la manifestation silencieuse « Loen⁵ – L'autre moitié » pensée sur le modèle de « la commémoration comme mode de protestation »⁶ se tient le 21 décembre 2002 à Paris, « dans le prolongement de la Veggie Pride, contre l'intensification de la boucherie pendant les « fêtes » »⁷. Le 14 juillet 2003, c'est au tour de la « Marche Végétarienne Nue » d'être organisée à Toulouse par le collectif « Association Contre la Consommation d'Êtres Sensibles » (ACCES)⁸. Que ce soit à travers la présence de militant·es antispécistes comme David Olivier, par l'importance accordée aux animaux dans les slogans scandés ou peints sur

¹ En entretien, Ferdinand évoque l'année 1999, sur le site de l'Antispé-van, il est fait mention d'une tournée organisée en 2002. <http://antispevan.free.fr/>, consulté le 30/09/2024.

² FREDIANI Marcelo, « On the road : les New Travellers et leur besoin radical d'espace », *Espaces et sociétés*, 2017/4 (n° 171), p. 73-89.

³ Collectif, « ANKO L'ANTispé-KOLlectif », *Cahiers antispécistes*, 2003/1 (n° 22), <https://www.cahiers-antispécistes.org/anko-lantispe-kollectif/>, consulté le 30/09/2024 ; <http://antispekollectif.free.fr/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ <https://www.veggiepride.org/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ Cette anagramme de Noël signifie également « animal » en breton.

⁶ LATTÉ Stéphane, « Le choix des larmes. La commémoration comme mode de protestation », *Politix*, 2015/2 (n° 110), p. 7-34.

⁷ <http://www.loen.free.fr/fr/index.html>, consulté le 30/09/2024.

⁸ <http://vegetariensnus.free.fr/>, consulté le 30/09/2024.

les corps, mais encore par le fait que le nudisme y soit moins présenté comme un aspect du naturisme que comme un rappel à la commune animalité que partagent les humain·es avec les autres animaux, cette manifestation témoigne quant à elle de l'intégration croissante des revendications de la cause animaliste abolitionniste dans les milieux végétariens, confirmant le constat de leur récente articulation.

Malgré leur écho politique et médiatique relativement limité, ces événements jouent un rôle important dans la mise en réseau des antispécistes. Comme le souligne Pierre Favre, « l'action manifestante est d'abord autocentrée, elle est en elle-même sa propre fin et est largement indifférente à son écho dans l'espace public »¹. Au-delà de son rôle d'interpellation des autorités ou des citoyen·es, une manifestation joue ainsi un triple rôle de construction des identités, d'adhésion aux revendications et de socialisation auprès des manifestant·es², ainsi qu'en témoigne Yves Bonnardel qui revient sur le sens qu'il accorde à sa participation aux différentes Veggie Pride dans le film *Entretiens avec un égalitariste*³.

Yves Bonnardel : « Pour moi c'est extrêmement important de venir à la Veggie Pride, parce qu'il s'agit d'un des rares moments au niveau national où tous les gens qui veulent manifester leur opposition à la consommation de viande peuvent venir le faire. Et c'est un moment où on marque notre solidarité avec les animaux victimes de cette consommation, mais aussi notre solidarité entre nous. Entre nous, opposants. Entre nous qui, le reste du temps, sommes plus ou moins marginalisés dans cette société carnivore, qui sommes plus ou moins en butte à un feu roulant de moqueries, de dénigrements, de ridiculisations, etc. »⁴

Ici, les fonctions socialisatrices de ces manifestations sont d'autant plus fortes que leur dimension spectaculaire ou insolite les rend particulièrement susceptibles de créer des souvenirs partagés, ainsi que cela a été montré dans le cas des ZAP d'Act-Up⁵.

Aux côtés des manifestations de rue, un ensemble de rencontres explicitement destinées à fédérer les animalistes sont organisées par les antispécistes. Dès 1998, les premiers campings antispécistes ouverts à l'ensemble des militant·es intéressé·es sont annoncés dans des revues comme les *Cahiers Antispécistes* ou même *S!lence*⁶, mais elles ne réunissent que peu de personnes jusqu'à l'organisation des premières « Estivales de la Question Animale » par David Olivier en 2002. Ces rencontres annuelles d'une durée généralement comprise entre une à trois

¹ FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007.

² FILLIEULE Olivier, TARTAKOWSKY Danielle, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

³ BOLOMEY Gwennaél, *Entretiens avec un égalitariste*, autodiffusion, 2012.

⁴ *Ibid.*, de 13min40 à 14min10.

⁵ PATOULLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le ZAP d'Act-up Paris », *Sociétés contemporaines*, 1998/3 (n° 31), p. 15-36 ; BROQUA Christophe, FILLIEULE Olivier, « Chapitre 6. Act Up ou les raisons de la colère », in TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 141-167.

⁶ *S!lence*, « Dossier La télé...visée ! », 1998/5 (n° 231), p. 20.

semaines qui attirent désormais plus d'une centaine de personnes par an proposent « à toutes les personnes qui s'intéressent à la question animale et sont prêtes à en discuter, quelles que soient leurs opinions sur ce sujet et sur d'autres », un cycle de conférences et de débats relatifs à « la question animale [définie comme] celle de tous les êtres sensibles – c'est-à-dire des êtres qui possèdent la sentience, une subjectivité, que ces êtres soient humains ou non humains »¹. Réunissant un socle de militant·es antispécistes de longue date et des personnes nouvellement intéressées par le sujet dans un lieu où le ménage et la cuisine sont gérés de façon collective, ces rencontres constituent un lieu privilégié de socialisation aux idées antispécistes comme aux pratiques qui y sont associées, comme en témoigne Élodie. Fondatrice d'une entreprise végétane et d'une association antispéciste, Élodie est issue d'une famille de cadres supérieurs. Elle devient végétarienne dès 12 ans, après avoir lu un tract sur le sujet qui lui est parvenu après qu'elle eut signé une pétition de l'association One Voice consacrée aux chevaux. Elle commence à militer contre la corrida à 14 ans et participe en 2003 à la deuxième édition des Estivales de la Question Animale, à l'âge de 16 ans, où elle découvre le véganisme et les théories antispécistes, mais aussi, et surtout, l'existence d'une communauté de militant·es :

Élodie : Là où il y a eu le tournant, c'était en 2003. En 2003, quand je suis allée aux Estivales [de la Question Animale]. Et c'est là que je suis devenue végétane. Parce qu'avant je connaissais pas le mot et je ne savais pas que ça existait. Et antispéciste. Alors comment je suis allée aux Estivales ? Eh ben parce qu'en fait il y avait des hurluberlus qui organisaient la Marche des Végétariens Nus à Toulouse [rires] ! [...] C'était à Toulouse, et c'étaient des gens que je connaissais pas du tout. Je sais pas comment ça se fait que c'était organisé à Toulouse. Et là j'ai rencontré des personnes qui m'ont dit : « tu veux pas venir aux Estivales » ?

NP : Qu'est-ce qui t'as plu, qu'est-ce qui t'as amenée à poursuivre cet engagement ? Qu'est-ce qui t'a marquée aux Estivales, finalement, quand tu y es allée pour la première fois ?

Élodie : De savoir qu'il existait des personnes véganes qui étaient en bonne santé au quotidien. Et aussi pendant une semaine, on a mangé végétane. Donc je voyais que c'était possible. Et puis, bien sûr, l'argumentaire sur les produits laitiers, que je ne connaissais pas du tout !²

Au-delà de l'effet de « libération cognitive »³ que suscite la découverte du véganisme et des thèses antispécistes, ce sont ici les liens noués avec les autres animalistes qui conduisent Élodie à accentuer son engagement et à demeurer végétane. Cet exemple, d'autant plus marquant qu'il concerne une personne mineure dépendante juridiquement et matériellement de ses parents, permet ainsi de mettre en évidence les effets socialisateurs des événements

¹ *Ibid.*

² Entretien réalisé le 07/08/2018 avec Élodie, 32 ans, entrepreneure végétane et militante de l'association Paris Animaux Zoopolis.

³ MCADAM Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, Chicago University Press, 1982.

abolitionnistes et leur contribution à la mise en réseau des militant·es, première clef de voûte de la communauté de mouvement social animaliste.

b) Un usage précoce des outils numériques qui favorise la circulation des idées abolitionnistes

Bien qu'elle ne doive pas être négligée, l'« efficacité intégrative des rassemblements collectifs »¹ rencontre toutefois ses limites. L'unanimité affichée dans les formes d'expression collective n'équivaut pas nécessairement à une approbation inconditionnelle et n'exclut pas des formes de désaccord, comme c'est le cas pour la Veggie Pride et le concept de végéphobie qui, sans attendre les critiques formulées par la géographe et militante végane Ophélie Véron² ont très tôt suscité des débats quant à l'opportunité d'une terminologie inspirée de la Gay Pride³. Surtout, le caractère ponctuel de ces événements soulève la question du maintien dans la durée de la mise en réseau des militant·es, « des effets socialisateurs de la participation aux manifestations »⁴, question encore peu appréhendée par la littérature.

Dans le cas de la communauté animaliste naissante, le chaînage entre les mobilisations et le maintien des liens entre militant·es sont favorisés par le recours aux outils numériques. Dès le début des années 2000, diverses listes de discussion par courriers électroniques sont mises en place, comme la liste « Éthiquanimal » (ethiquanimal-subscribe@yahoogroupes.fr) créée par Ferdinand⁵ ou encore la liste « Végétarien » (vegetarien-subscribe@yahoogroupes.fr). Ce recours précoce aux outils numériques s'explique à la fois par les caractéristiques sociodémographiques des animalistes et par leur position dans l'espace des mouvements sociaux. En effet, une partie non négligeable des militant·es antispécistes est alors issue de formations scientifiques en mathématiques ou en physique, comme David Olivier, devenu responsable informatique à l'université Lyon II après avoir abandonné un cursus scientifique à l'ENS Saint-Cloud pour se consacrer au militantisme. Pour d'autres, comme Yves Bonnardel, c'est la participation aux milieux libertaires, que Dominique Cardon et Fabien Granjon identifient au nombre des « militants les moins organisés et [d]es groupes les plus périphériques qui se saisi[ssent] les premiers de ces nouvelles possibilités de communication

¹ MARIOT Nicolas, « Qu'est-ce qu'un « enthousiasme civique » ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008/1 (vol. 63), p. 113-139.

² VÉRON Ophélie / Antigone XXI, « Ceci n'est pas de la végéphobie », article de blog publié le 11 octobre 2017, <https://antigone21.com/2017/10/11/ceci-nest-pas-de-la-vegephobie/>, consulté le 30/09/2024.

³ Voir, par exemple, les propos de Hugh ! sur le site de l'Antispé-van, <http://antispevan.free.fr/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ FILLIEULE Olivier, TARTAKOWSKY Danielle, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008, p. 135.

⁵ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

qui privilégient l'horizontalité sur l'organisation verticale et hiérarchique »¹ et ses liens avec les cercles altermondialistes, qui accordent une large place à Internet dans l'organisation des forums sociaux mondiaux², qui forgent des dispositions favorables à l'usage précoce des outils numériques.

À l'image de l'altermondialisme³ ou encore des féminismes⁴, ces espaces d'échanges et de débats numériques permettent de maintenir les liens créés à l'occasion de divers événements militants et facilitent la circulation des informations entre militant·es. Si peu de traces des premières listes de discussion abolitionnistes subsistent aujourd'hui, d'autres outils se sont succédé au gré des usages numériques, comme le forum Végéweb, divers groupes Facebook ou des serveurs Discord comme celui proposé aujourd'hui par le collectif Projet Méduses ont joué et continuent de jouer un rôle similaire. Sofia, militante animaliste de 39 ans, élue municipale Europe Écologie Les Verts (EELV) dans un arrondissement parisien et co-fondatrice de la commission « Condition Animale » de ce parti évoque ainsi en entretien le rôle joué par un groupe Facebook qu'elle a elle-même créé aux environs de l'année 2010 dans sa transition du statut de sympathisante à celui de militante :

Sofia : Et puis je suis allée aussi à une conférence de Yves Bonnardel, et c'est là que j'ai commencé en fait à entendre parler de l'antispécisme et cetera, donc là où j'ai commencé en fait à théoriser un peu, à avoir plus de... [...] C'est-à-dire qu'avant c'était vraiment un sentiment, c'était, voilà, une impression, c'était tout ça. Et là ça m'a donné la matière à penser en fait. Et j'ai commencé vraiment à m'intéresser à tout le mouvement antispéciste, végane, etc. Et à l'époque [autour de 2010] il n'y avait quasiment, y'avait pas de véganes en fait. Et c'étaient les débuts de Facebook, c'étaient les débuts de tout ça, et je me suis dit, tiens, je vais lancer un groupe parce que j'ai envie de devenir végane, mais je ne sais pas comment faire. Et puis toute seule je n'y arriverai pas parce que c'était déjà tellement dur d'être végétarienne que là, devenir végane, c'est encore plus difficile et il faut vraiment que j'aie des conseils parce qu'il faut que je sois aidée, quoi. Donc en fait, j'ai monté un des premiers groupes Facebook de l'époque qui s'appelaient « Les Véganes de Paris », et j'ai commencé comme ça avec quelques personnes. Et puis on a fait plein d'échanges. C'est là que j'ai commencé vraiment à rencontrer des véganes. Parce qu'en fait je n'en connaissais pas avant, à l'époque, il y en avait très peu, donc peut-être une centaine. Et puis voilà, c'est un groupe qui a grossi, on a commencé à faire des pique-niques. Ça a commencé un peu à faire, bah justement, un petit réseau communautaire, un petit réseau de partage, on faisait des pique-niques très très souvent. Et puis voilà, une petite communauté qui a commencé à émerger à partir de tout ça, et ça a permis de renforcer un peu tous nos liens, et notre détermination.⁵

¹ CARDON Dominique, GRANJON Fabien, *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 84-85.

² CARDON Dominique, HAERINGER Nicolas, « Formes politiques et coopération digitale. Les usages d'Internet par les Forums sociaux », in SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier, AGRICOLIANSKY Éric, *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, Paris, Karthala, 2008.

³ *Ibid.*

⁴ JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina, PAVARD Bibia, « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 21-57.

⁵ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Sofia, psychologue, militante et élue d'EELV et du Parti Animaliste.

Cet exemple montre en quoi le recours aux outils numériques renforce les fonctions socialisatrices des événements militants qu'ils prolongent bien plus qu'ils ne s'y substituent et contribuent à la durable mise en réseau des animalistes. Psychologue de métier et végétarienne depuis l'âge de 19 ans par empathie pour les animaux, Sofia n'a jamais fréquenté les milieux militants et découvre la cause animaliste abolitionniste à la suite de sa participation à une conférence d'Yves Bonnardel autour de 2010. Dans ce contexte, la création d'un groupe sur un réseau social numérique vient pallier la situation d'isolement ressentie par Sofia. Si les outils numériques ne sont donc pas le seul facteur explicatif de son engagement, les liens faibles qu'ils lui permettent d'établir dans un premier temps sont particulièrement favorables à la circulation des connaissances et des informations¹ et rendent possible l'organisation d'événements conviviaux qui viennent actualiser les dispositions à l'engagement de Sofia.

En ce sens, c'est donc la combinatoire des effets socialisateurs des manifestations et le maintien de liens certes faibles, mais durables rendu possible par le recours aux outils numériques qui favorisent la mise en réseaux de ces militant·es. Particulièrement propice à la circulation d'informations et d'idées, cette première phase de la construction d'une communauté de mouvement social n'est pas sans effets sur les pratiques des militant·es animalistes.

2) « Sortir de l'ornière des milieux libertaires » : ce que la communauté de mouvement social fait aux répertoires animalistes

En effet, jusqu'au début des années 2000, la cause animaliste abolitionniste était indissociable de l'ancrage des antispécistes dans les milieux alternatifs et libertaires, lesquels déterminaient non seulement les formes de coordination entre militant·es, des collectifs souvent éphémères aux contours flous, mais aussi leurs modes d'action privilégiés comme la réalisation de collages, de brochures et de stands d'informations. Les échanges et les liens qui naissent en parallèle de l'émergence de la communauté animaliste favorisent ainsi l'essor de nouveaux savoirs, idées et pratiques qui recomposent aussi bien le « répertoire organisationnel »² que le « répertoire d'action collective »³ de militant·es animalistes qui s'autonomisent de plus en plus des milieux alternatifs.

¹ GRANOVETTER Mark S., "The Strength of Weak Ties", *American Journal of Sociology*, 1973/6 (vol. 78), p. 1360-1380.

² CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of U.S. Politics, 1890-1920.", *American Journal of Sociology*, 1993/4 (vol. 98), p. 755-98.

³ TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

a) Stop-Gavage, L214 et Droits des Animaux, ou la recomposition du « répertoire organisationnel » de la cause animaliste abolitionniste

La première de ces évolutions est celle du « répertoire organisationnel »¹ mobilisé par les animalistes, notion par laquelle Elisabeth Clemens montre comment la multiplicité et la coexistence de diverses formes organisationnelles au sein d'un mouvement social favorisent « la recherche constante d'un avantage politique ou d'une identité commune »². Ici, l'émergence d'une communauté de mouvement social s'accompagne d'un nombre croissant d'organisations qui mobilisent le cadre antispéciste tout en prenant progressivement leur distance avec le mode de fonctionnement des premières générations de militant·es issues des milieux libertaires, ainsi que le souligne David Olivier qui explique dans un courriel envoyé en 2004 à la rédaction des *Cahiers Antispécistes* que son départ du comité de rédaction est justifié par le fait que « les *Cahiers* n'ont plus de sens en tant qu'enseigne, de marque de fabrique, tout simplement parce que nous ne sommes plus du tout les seuls à agir et à réfléchir au sein d'un mouvement qui porte les idées proches des nôtres »³.

Plus encore que la branche française de People for the Ethical Treatment of Animals (PETA) initialement présidée par le médecin Jérôme Bernard-Pellet et toujours demeurée d'ampleur réduite, ou encore que l'association One Voice (ex-Aequalis, ex-Talis) fondée en 1995 par Muriel Arnal mais longtemps demeurée au seuil de la communauté animaliste française en raison de l'importance accordée à ses activités à l'international⁴, ce sont les organisations Stop-Gavage (devenue L214) et Droits des Animaux (DdA) qui témoignent de cette reconfiguration du répertoire organisationnel des animalistes.

Stop-Gavage est une organisation née en 2003 de la rencontre entre un ensemble de militant·es antispécistes et Antoine Comiti, ingénieur en informatique intéressé par l'histoire des mouvements sociaux. Ce discret végétarien aujourd'hui devenu le président bénévole de L214 y propose une conférence portant sur « le spécisme et les pratiques spécistes » et un « atelier pour s'entraîner à répondre aux médias »⁵. Il y présente diverses stratégies militantes,

¹ CLEMENS Elisabeth S., "Organizational Repertoires and Institutional Change", *op. cit.*

² *Ibid.*, p. 791. Traduction de l'auteur.

³ <http://david.olivier.name/fr/depart-des-cahiers-antispecistes>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Sur les critiques formulées au début des années 2000 à l'encontre de One Voice par les militant·es antispécistes, voir également DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme : mouvement de libération des animaux et lutte globale contre tous les types de domination », thèse pour le doctorat en ethnologie, Paris, Université de Paris VII – Paris-Diderot, 2002.

⁵ <https://www.question-animale.org/fra/estivales-2003-programme-resumes-compte-rendus-retranscriptions-enregistrements>, consulté le 30/09/2024.

dont celle d'Henry Spira, journaliste, marin, syndicaliste trotskyste puis militant animaliste états-unien, proche de Peter Singer, qui valorise la réalisation de campagnes fondées sur des objectifs atteignables pour abolir pas à pas l'exploitation animale¹. Ces présentations font forte impression auprès de militant·es comme les futures fondateur·ices de L214 Sébastien Arsac et Brigitte Gothière ou encore Estiva Reus, arrivées à l'antispécisme à la fin des années 1990. Titulaires de diplômes universitaires, de concours publics voire de postes universitaires, iels côtoient les militant·es libertaires sans toutefois embrasser le style de vie des milieux alternatifs. Lors des discussions suscitées par ces conférences, iels décident de s'engager dans une campagne de lutte contre le foie gras, une cible jugée pertinente et atteignable en raison de l'ampleur des souffrances que cette production implique pour les canards et les oies, mais aussi en raison du caractère saisonnier de sa consommation et de la taille réduite de cette filière d'élevage. En conciliant la réalisation d'une campagne sectorielle prenant pour cible une filière précise et la valorisation explicitement antispéciste et végétarienne, les modes d'action des militant·es de Stop-Gavage se distinguent de ceux des milieux libertaires comme des pratiques des organisations welfaristes, phénomène qui apparaît de façon particulièrement explicite dans l'entretien réalisé avec Ferdinand, un temps actif dans une association welfariste avant de faire le choix de se consacrer pleinement à Stop-Gavage :

Ferdinand : Et donc aux Estivales de la Question Animale, on a rencontré des gens comme Antoine Comiti. [...] Et là, on a vraiment réfléchi, c'est de là que sont parties les lectures de ce que faisaient d'autres, il nous a ouvert sur ce que faisaient d'autres associations aux USA, The Humane Society, plus tard après, Mercy for Animals, Compassion over Killing, des associations professionnelles et avec une position, avec des vidéos qui se terminaient par un « Go Vegan ». À la fois des trucs de terrain, des trucs sérieux et avec des bases solides, [des bases] idéologiques solides. Et tout en étant, en se sortant un peu, parce qu'il y avait déjà cette Veggie Pride, on était peut-être un peu critique avec [ma compagne]. On était peut-être un pied dans ce mouvement-là, mais on n'habitait pas dans un squat, un machin, tout ça. On allait participer quand il y avait des événements culturels ou un peu des concerts tout ça. Mais nous, on était un couple, alors que dans ces milieux-là, on était anti-couple. Marié·es, après on a eu les enfants. On n'avait pas forcément la panoplie parfaite du milieu. Et puis, on avait envie de faire bouger les choses, on n'avait pas envie d'avoir juste la panoplie lib... enfin on n'a jamais eu trop la panoplie libertaire, de toute façon, on a toujours été un pied dehors, un pied dedans. Du coup on n'est pas forcément complètement bloqué dans ce milieu-là. De voir ce que faisaient les autres associations, de discuter avec Antoine. [...]

Et petit à petit oui, je voyais les limites de l'autogestion. L'autogestion c'est énormément de... à rendement très très faible, parce qu'il y a toujours plein de trucs qui vont se mettre en travers. Le moindre texte, le moindre mot, il va être discuté pendant des heures. Et puis, le truc habituel, mais dès qu'après il faut faire des sandwichs, il n'y a plus personne, dès qu'il faut installer des tables, il n'y a plus personnes [rires]. Mais quand il faut discuter des slogans, tout ça, tu vois, ça tourne, ça tourne, ça tourne. Au bout d'un moment, c'est usant quoi, c'est juste

¹ Sur Henry Spira, voir SINGER Peter, *Théorie du tube de dentifrice : Comment changer le monde selon Henry Spira*, Paris, Goutte d'Or, 2018. Voir également JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade: The Growth of a Moral Protest*, New York, Free Press, 1991.

usant. [...] En plus, Antoine [Comiti], lui, il ne venait pas de ces milieux libertaires et tout ça. Il avait monté sa boîte et tout ça, donc il avait aussi une vision qui n'était pas du tout une vision un peu exaltée, tu vois, Che Guevara, ou un truc comme ça. [...]

Et moi je me suis transformé en militant à temps plein. [...] Et donc en même temps que j'étais salarié à la PMAF [Protection Mondiale des Animaux de Ferme, une association animaliste welfariste devenue Welfarm-PMAF en 2016] on continuait de militer avec le noyau dont j'ai parlé jusqu'ici. Et, c'était monter Stop-Gavage un peu en parallèle. Parce que Welfarm, la PMAF c'était welfariste. Donc je n'étais pas 100% à l'aise sur la question. J'essayais de pousser pour qu'il y ait un peu un discours sur le végétarisme. Mais j'étais comme un poisson dans l'eau avec Stop-Gavage. [...] Et puis à un moment donné, quand je suis arrivé à la fin de mes contrats aidés à la PMAF, en gros c'était... Ghislain était super content du travail que je faisais, enfin ça marchait bien, et j'étais content, j'avais mon autonomie, c'était super. Mais en gros, c'était faire ma carrière à la PMAF, c'était CDI. Donc là, il y a eu une décision à prendre, qui était un peu dure. Et, je n'ai pas pu me contenter de militer dans une asso welfariste, il fallait aller plus loin. Le problème était plus... était plus sérieux que ça. Était plus important.

C'est un changement de société que je voulais, ce n'était pas une amélioration des conditions d'élevage. Donc à partir de là, on a proposé à Ghislain de la PMAF d'absorber Stop-Gavage, avec l'équipe, à condition qu'il y ait une ouverture sur le végétarisme. Et le conseil d'administration [de la PMAF] n'a pas accepté. Donc, bah on va essayer de monter notre propre truc. Sans conflit avec la PMAF tout ça. C'est, on fait le pari qu'on va essayer de faire quelque chose, et que l'on va y arriver. Garder un discours non-spéciste, antispéciste, tout en faisant des campagnes. C'est possible d'avoir ce discours. Ne pas avoir d'agenda caché. De dire que ce n'est pas normal que l'on bouffe des animaux. Et à la fois de faire des campagnes contre le gavage, contre les poules pondeuses. Quand on est invité sur le plateau, on dit aussi : mais vraiment, est-ce que c'est juste d'utiliser les animaux comme on le fait aujourd'hui ?¹

Ces extraits témoignent également d'une évolution notable du rapport de ces militant·es à la forme associative, qui passe alors du statut de repoussoir à celle de modèle d'efficacité et préfigure le passage de Stop-Gavage de la forme du collectif à la forme associative. Dans l'ouvrage *L214, une voix pour les animaux*², une synthèse de l'histoire de l'association L214 et de ses revendications rédigée par l'écrivain Jean-Baptiste Del Amo, sa co-fondatrice Brigitte Gothière explique ainsi que « nous [les militant·es de Stop-Gavage] avons finalement déposé des statuts associatifs car des gens souhaitaient faire des dons, et que nous avions besoin d'un compte pour les recevoir et financer de futures campagnes »³. Ces propos témoignent tout à la fois d'un rapport instrumental à la forme associative faisant écho aux théories de la mobilisation des ressources⁴ et du fait que les formes organisationnelles adoptées par les militant·es ne sont pas le pur produit de leur créativité et sont relativement contraintes par le « répertoire organisationnel » qui leur préexiste. Après quelques années à militer exclusivement contre le foie gras, cette logique de formalisation se prolonge avec la proposition formulée en 2007 par

¹ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

² DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, Paris, Arthaud, 2017.

³ *Ibid.*, p. 47.

⁴ MCCARTHY John D., MAYER Zald N., "Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *op. cit.*

Sébastien Arzac et Brigitte Gothière de créer une association qui prendrait en charge non plus seulement la question du foie gras, mais celle de la question de l'abolition de la viande, reprenant là encore une idée initiée par Antoine Comiti lors des Estivales de la Question Animale en 2005 : L214. D'abord enregistrée en 2008 sur le modèle de la loi de 1901, elle est rapidement recrée sur le modèle de la loi de droit local 1908 d'Alsace-Moselle, région où iels résident alors. Cette loi leur offre la possibilité d'ester en justice sans attendre les 5 ans prévus par la loi de 1901 et évite également aux membres du conseil d'administration d'être personnellement poursuivis en cas d'incapacité de l'association à payer d'éventuelles amendes dans l'éventualité de condamnations. Pour les membres d'une association qui entend s'attaquer désormais à des filières bien plus puissantes que la filière du foie gras, cela constituait alors une crainte forte. Loin d'être anodin, ce choix témoigne d'une forme de virtuosité juridique et organisationnelle révélatrice de la transformation du répertoire organisationnel interprété par les militant·es abolitionnistes.

Cette même logique de prise de distance avec les milieux alternatifs se retrouve dans le cas de l'association Droits des Animaux (loi de 1901). Celle-ci est créée en 2004 par Jean-Luc Zieger et David Chauvet¹, deux militants franciliens alors âgés d'une vingtaine d'années qui se sont rencontrés lors d'une action de blocage du salon de l'agriculture la même année. Le premier était alors vendeur dans le domaine culturel, le second oscillait entre des emplois précaires et des études de droit, Aujourd'hui méconnue, cette association a joué un rôle important dans la communauté animaliste jusqu'au milieu des années 2010 et constituait alors la principale alternative à Stop-Gavage/L214. Si ses fondateurs se réclament d'une inspiration déontologiste formulée en termes de droits des animaux², par distinction avec les militant·es de Stop-Gavage plus proches du conséquentialisme d'un Peter Singer, ces animalistes partagent néanmoins une égale mise à distance des logiques militantes valorisées dans les milieux alternatifs, dont iels estiment qu'elle invisibiliserait l'ampleur et l'importance de la question animale ainsi qu'en témoigne Arnaud, l'un des responsables de l'association :

Arnaud : À l'époque on a fait ça parce qu'on estimait qu'il y avait quelque chose qui manquait entre les associations animalistes qui n'étaient pas assez « droits des animaux » pour nous et un mouvement antispéciste qui était plus radical, comme ce que l'on voulait faire, mais qui était lié étroitement aux autres causes humaines. Et nous ça nous dérangeait de ne pas avoir d'associations qui avaient autonomisé cette question de l'animal, mais de manière radicale. Tu vois ce que je veux dire ? [...] Voilà, donc c'était la raison de la fondation de l'association Droits

¹ <https://www.droitsdesanimaux.net/>, consulté le 30/09/2024.

² En éthique animale, les principaux représentants de ce courant sont Tom Regan et Gary Francione. Pour une présentation des multiples courants de l'éthique animale, voir JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *Éthique animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

des Animaux. Notamment, ça impliquait pour nous de refuser des arguments écologistes. [...] Pourquoi ? C'était simplement pour que l'on puisse faire apparaître le sérieux, la gravité, et l'importance de la question animale. [...] Peut-être que ce qui a joué dans notre perception, c'est qu'on fréquentait des tables, des squats, alors on les fréquentait pas spécialement, mais on était amené parfois à militer dans des squats et des milieux alternatifs, et ce qu'on voyait souvent, c'était des tables où tu voyais, par exemple : « Contre le racisme, contre le sexisme, contre le capitalisme, contre le fait de payer ton ticket [de transports en commun] trop cher, contre le fait de travailler trop, les 35 heures c'est trop, on n'en veut pas, on ne veut pas travailler du tout, etc., et contre le spécisme », tu vois ? C'est l'idée que les droits des animaux, c'était noyé dans une sorte de constellation de revendications qui avaient l'air d'être toutes de même importance et qui faisaient passer finalement la question animale comme une sorte de détail dans les luttes, alors que pour nous il était très clair, et il l'est toujours, que la question des droits des animaux, c'est la question la plus importante, et de très loin. Si tu es antispéciste, et donc si tu admetts qu'il n'y a pas lieu de faire une discrimination entre les humains et les autres animaux et qu'il n'y a pas de hiérarchie à mettre, dans ce cas-là tu es obligé de constater quoi ? Qu'il y a 3 millions d'animaux massacrés par jour rien qu'en France ! Et donc c'est un massacre qui n'a aucune commune mesure, aucune !¹

Ici, l'affirmation aussi critique que critiquée de l'autonomie de la question animale ne se manifeste pas uniquement vis-à-vis du cadrage² valorisé au sein des milieux libertaires, elle se manifeste également par le développement d'une image forte qui vise à distinguer l'association au sein du « secteur de mouvement social » animaliste, plus large que la seule communauté relative à la cause animaliste abolitionniste et qui s'assortit de la vente d'un ensemble de produits qui visent à financer les actions de Droits des Animaux dans une logique qui n'est pas sans évoquer le rôle de la communication dans les logiques d'« accumulation des ressources »³ :

NP : Tu aurais 2/3 minutes pour parler un peu plus de cette dimension activité éditoriale, le coût que ça représentait, le travail que ça impliquait derrière ?

Arnaud : Oui, ça impliquait un coût, mais en fait l'asso, on ne prenait pas d'adhésion et on vivait de ce que l'on vendait, comme une petite boutique. Donc si tu veux, nous on tournait un peu comme ça, on vendait des badges, des patches, des t-shirts, on faisait tout un merchandising, qui nous permettait de ne pas avoir à demander des adhésions, comme ça on disait : « donnez les à une autre asso », un peu pour une histoire de ne pas être dans la course aux adhésions. « Vous voulez nous soutenir ? Achetez un produit ! » Avec des prix quand même très bas, on réussissait à être rentable et à mener tous nos projets, aussi tout simplement parce que l'on n'avait pas besoin de fonds extravagants, on n'avait pas de salarié, etc.⁴

Bien loin de conduire à l'opposition entre les notions d'organisations de mouvement social et de communauté de mouvement social, comme le postulait initialement Steven

¹ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

² BENFORD Robert D., SNOW David A. "Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment", *Annual Review of Sociology*, 2000/1 (vol. 26), p. 611–39.

³ MCCARTHY John D., MAYER N. Zald. "Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *op. cit.*

⁴ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

Buechler¹, ce sont au contraire les liens, les pratiques, mais aussi les prises de position variées qui sont rendues possibles par l'existence de la communauté animaliste qui favorisent l'évolution de son « répertoire organisationnel » avec l'essor d'un ensemble d'associations relativement structurées qui promeuvent de surcroît de nouveaux modes d'action.

b) De la lutte contre toutes les dominations à l'organisation de campagnes sectorielles : les transformations du « répertoire d'action collective » des animalistes

L'apparition de ces nouvelles organisations et leur intégration à la communauté de mouvement social abolitionniste s'accompagnent également d'une recomposition du « répertoire d'action collective »² et des revendications valorisées par les animalistes. Alors qu'ils cherchaient auparavant à promouvoir un renversement rapide des valeurs de toute la société et à lutter de front contre toutes les dominations, les membres d'associations comme Stop-Gavage/L214 et Droits des Animaux s'engagent de façon croissante dans des campagnes sectorielles qui mobilisent les ressorts médiatiques et des méthodes expertes pour chercher à déconstruire pas à pas ce que l'anthropologue Barbara Noske qualifie de « complexe animalo-industriel »³, c'est-à-dire le « système d'acteurs (gouvernementaux, industriels, financiers) dont les convergences d'intérêts organisent l'exploitation des animaux »⁴.

En dépit de l'enthousiasme suscité par le cadre fédérateur de la Veggie Pride, la résorption du « désarroi militant »⁵ qui la précède ne saurait se réduire à une réponse idéologique. Au tournant des années 2000, nombre d'antispécistes demeurent déçus du manque d'effets de leurs mobilisations. Laurent, ce militant libertaire aujourd'hui devenu ingénieur déjà croisé au chapitre précédent en offre un exemple particulièrement explicite lorsqu'il évoque les souvenirs laissés par sa participation à la première action de blocage de l'entrée du salon de l'agriculture en 1998 :

Laurent : Là, en fait, je me souviens d'avoir eu une discussion à ce moment de l'action avec le directeur du salon, qui était venu, et puis qui est venu nous dire : « Pourquoi vous êtes là, qu'est-ce que vous attendez en fait ? ». Et moi j'avais eu cette réponse : « En fait, on aimerait bien que les médias soient là et filment notre action pour entendre notre message. Et que ça soit

¹ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, op. cit.

² TILLY Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 1984/4, (vol. 1), p. 89-108.

³ NOSKE Barbara, *Humans and Other Animals. Beyond the Boundaries of Anthropology*, London, Pluto Press, 1989.

⁴ PLAYOUST-BRAURE Axelle, BONNARDEL Yves, *Solidarité animale, défaire la société spéciste*, Paris, La Découverte, 2018, p. 63.

⁵ Fabien Carrié, « Politiser le désarroi militant », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, 2018/1 (n° 2), en ligne, <http://journals.openedition.org/bssg/246>, consulté le 30/09/2024.

dit quoi. » Et puis là il s'était juste éclaté de rire et foutu de ma gueule quoi, en disant : « Mais les médias, ils sont là, mais ils sont dedans, ils sont avec nous quoi ! » Et là, je me suis senti vraiment très con, je t'avouerais [rires]. Et je me suis dit, il y a un truc qui nous échappe, qu'on a mal fait, qu'on est pas... voilà... Et aujourd'hui, je vois qu'on était vraiment très très nul dans le fait de chercher... Enfin, je pense qu'aujourd'hui, ça m'a servi de leçon, et j'essaie d'être très pragmatique sur ce qu'on attend de l'action qu'on fait, concrètement. En termes de visibilité médiatique... quel est l'objectif réel de l'action, mis à part faire une action quoi ? Ce qui souvent dans le milieu autonome, alternatif, le fait de dire on fait des actions, et puis c'est ça notre mode de vie, qui est suffisant pour changer le monde. Bah en fait non, c'est pas suffisant ! Et souvent, c'est ce que je reproche aujourd'hui, et puis même à partir disons de cette date-là, ce que je reproche à toutes ces actions que l'on peut mener, militantes, qui n'ont pas d'autres visées que l'action elle-même quoi.¹

Une fois encore, ce sont les relations nouées entre les membres d'une communauté animaliste abolitionniste de plus en plus autonome à l'égard des milieux alternatifs et le partage d'expériences, de réflexions stratégiques et de connaissances qui s'opère au sein des groupes militants² qui rendent possible une « libération cognitive »³ des militant·es, ainsi que l'évoque Ferdinand au sujet des raisons qui ont conduit à faire de la filière foie gras une cible prioritaire des militant·es de Stop-Gavage :

Ferdinand : Après il [Antoine Comiti] est revenu dans d'autres Estivales, avec la question de l'abolition de la viande, dans la même lignée que l'abolition de l'esclavage. Ça nous a... À un moment donné d'accord, on est antispéciste, mais il faut formuler l'idée de l'abolition de la viande. De dire que l'on peut arrêter l'exploitation des animaux. Enfin l'exploitation des animaux, l'utilisation des animaux pour se nourrir. On était évidemment d'accord avec cette idée-là, mais il faut le formuler explicitement, publiquement, dans le débat public, et oser le formuler. C'était la première étape. Et il nous a convaincus que oui, il faut le revendiquer, le mettre sur la table. C'est la première étape. [...] Il [Antoine Comiti] nous a apporté Henry Spira, ça a été génial. [...] Il a obtenu plein de trucs, et c'est vraiment super intéressant de voir sa stratégie, sa réflexion. [...] Enfin tout ça, ça nous a totalement parlé, inspiré, et c'est à partir de là que l'on a commencé à se dire : « Qu'est-ce qu'on pourrait faire comme campagne, qu'est-ce qu'on prend comme campagne ? » On fait une campagne non-spéciste, parce que ça ne pouvait pas être pour nous de faire une campagne sans remettre en cause la consommation animale, de chair animale, par exemple, qui est un point quand même super important, super central dans notre mobilisation, c'est la question de la viande, de consommer les produits animaux, après, bien sûr. [...] Tout en restant non-spéciste, mais on peut faire des campagnes sectorielles, sur un sujet donné, qui vont nous permettre d'être un tremplin pour soulever la question plus générale dans le débat de société de la place accordée aux animaux. Et on a cherché et on s'est dit, on est tombé sur le foie gras, le gavage, je ne sais pas pourquoi, peut-être parce que c'était déjà un sujet un peu travaillé par les assos de protections animales, c'était un truc qui nous paraissait intenable, indéfendable. Prendre des animaux, leur enfoncer un tube dans la gorge, leur balancer de la pâtée pour bouffer leur foie, ça nous paraissait totalement indéfendable, ça nous paraissait possible d'obtenir une interdiction du gavage pour des raisons éthiques. On voulait avoir une victoire. Parce que la question d'Henry Spira, c'était aussi d'accumuler des victoires. [...] Les principes de Stop-Gavage c'était d'appliquer un truc sérieux, solide, et d'obtenir une première

¹ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, ex-militant libertaire membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

² Sur la question des effets du partage des connaissances en milieu militant, voir COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Boston, Unwin Hyman, 1990.

³ MCADAM Doug, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer, *American Journal of Sociology*, 1986/1 (vol. 92), p. 64-90.

victoire. Donc c'était super naïf de penser qu'on pourrait l'obtenir, mais on pensait vraiment obtenir la fin du gavage, à cette époque.¹

En ce sens, les échanges qui ont lieu au sein de cette communauté de mouvement social conduisent les animalistes à repenser leurs revendications et à adopter des pratiques de plus en plus inspirées des modes d'action des militant·es et des organisations animalistes anglo-saxonnes, alors plus promptes à adopter des attitudes qu'Elizabeth Cherry qualifie de pragmatiques, par opposition aux militant·es français·es qui, selon la sociologue, valorisaient alors la cohérence (*consistency*)².

Dans le cas de Stop-Gavage, cela passe par la réalisation d'un manifeste contre le foie gras où les antispécistes s'y présentent comme des « consommateurs déterminés à mettre de l'éthique dans [leur] assiette »³ et, surtout, par le recours à la réalisation d'enquêtes filmées dans des élevages français de foie gras. Ce mode d'action s'inscrit aussi bien dans la continuité de l'emploi occupé par Sébastien Arsac au sein de l'association welfariste PMAF, où il a réalisé des enquêtes sur le transport des animaux d'élevage, que sur les modes d'action valorisés par des associations états-uniennes comme l'*Animal Protection and Rescue League* (APRL), dont deux militant·es ont fait le déplacement en France pour aider les membres de Stop-Gavage à réaliser leurs premières vidéos⁴. Ces enquêtes sont d'abord réalisées de façon amatrice à l'aide de caméscopes familiaux dans des élevages laissés sans surveillance lors de pauses méridiennes, avant que les militant·es de Stop-Gavage/L214 ne professionnalisent peu à peu leurs méthodes en ayant recours à des caméras miniatures, à des enquêtes en immersion professionnelle ou à des lanceurs et lanceuses d'alerte, et diversifient leurs domaines d'investigation. Du 8 au 26 septembre 2008, Sébastien Arsac est ainsi recruté dans les abattoirs Charal de Metz aux postes d'aspirateur de moelle et de marquage des carcasses des bovins où il tourne en caméra cachée l'une des premières enquêtes vidéos de L214. Diffusée en 2009 et reprise dans les médias nationaux, elle s'accompagne d'un dépôt de plainte et d'une mise en cause des services vétérinaires de l'État⁵, des pratiques qui témoignent de l'évolution du rapport aux autorités des militant·es animalistes⁶.

¹ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

² CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism: Animal Rights in France and the United States*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2016.

³ <https://stop-foie-gras.com/manifeste>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

⁵ <https://www.l214.com/charal>, consulté le 30/09/2024.

⁶ Sur le parcours de Sébastien Arsac, voir notamment DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, op. cit.

Quant aux militant·es de Droits des Animaux, après avoir tenu de très nombreux stands d'informations contre l'exploitation animale et pour le véganisme dans le quartier des Halles à Paris et avoir réalisé quelques actions de perturbation non revendiquées dans des supermarchés¹, iels se spécialisent au milieu des années 2000 dans la lutte contre la chasse à courre, à la fois car cette pratique a été interdite en 2002 en Écosse et en 2005 dans l'ensemble du Royaume-Uni, mais aussi parce qu'iels la considèrent comme un symbole de la domination de l'espèce humaine sur les autres animaux. Iels s'inspirent en cela des modes d'action de la *Hunts Saboteurs Association* britannique évoquée au chapitre précédent et réalisent des actions de sabotage de chasse fondée sur la non-violence où les militant·es cherchent à suivre le parcours des équipages de chasse et à s'interposer entre eux et les animaux chassés, parfois en filmant leurs actions. Là aussi, les revendications des militant·es passent ainsi d'une revendication globale d'abolition de l'exploitation animale à l'abolition d'une pratique d'exploitation animale jugée symboliquement et stratégiquement importante pour déconstruire étape par étape le complexe animalo-industriel.

Le « répertoire discursif »² mobilisé par les militant·es ressort lui aussi transformé par cette évolution. Alors que les arguments à caractère philosophiques occupaient jusqu'alors une place centrale dans les discours militants, la place croissante accordée à la réalisation de campagnes sectorielles s'accompagne d'une valorisation nouvelle de l'expertise et des savoirs scientifiques³, une évolution que l'on retrouve parallèlement dans les mouvements investis sur les questions de santé publique⁴ ou de l'écologie⁵. Ainsi, en janvier 2005, le numéro 24 des *Cahiers Antispécistes*, premier numéro publié après le départ de David Olivier du comité de rédaction, est consacré aux « campagnes et revendications sectorielles » qui sont perçues comme « un terrain particulièrement propice pour déceler les mutations qui ont eu lieu ces

¹ LES DÉSOBÉISSANTS, *Désobéir pour les animaux*, Lorient, Le Passager Clandestin, 2014 ; entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

² STEINBERG Marc W., "The Roar of the Crowd: Repertoires of Discourse and Collective Action Among the Spitalfields Silk Weavers in Nineteenth-Century London", in TRAUGOTT Mark (ed.), *Repertoires and cycles of collective action*, Durham/London, Duke University Press, p. 57-87.

³ Sur le rôle de l'expertise et la mobilisation des recherches scientifiques dans la construction des revendications et des problèmes publics, voir tout particulièrement GUSFIELD Joseph, *La culture des problèmes publics. L'alcool au volant : la production d'un ordre symbolique*, Paris, Économica, 2009 [1981].

⁴ EPSTEIN Steve, *Impure Science: Aids, Activism and the Politics of Knowledge*, Berkeley, University of California Press, 1996; PITY Laure, « Experts « bruts » et médecins critiques. Ou comment la mise en débats des savoirs médicaux a modifié la définition du saturnisme en France durant les années 1970 », *Politix*, 2010/3 (n° 91), p. 103-132.

⁵ OLLITRAULT Sylvie, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (Vol. 51), p. 105-130.

dernières années »¹. À compter de cette date, les articles publiés dans les *Cahiers Antispécistes* témoignent d'une attention croissante aussi bien au travail des autres organisations animalistes qu'aux recherches menées dans des domaines comme l'éthologie cognitive². En parallèle de la réalisation de vidéos dans les élevages de foie gras, les membres de Stop-Gavage, notamment Antoine Comiti et Estiva Reus, s'engagent dans la réalisation d'un ouvrage de contre-expertise intitulé *L'INRA au secours du foie gras*³. En s'appuyant sur une revue de la littérature et sur des rapports d'expertise de la Commission Européenne, celui-ci démontre l'existence de conflits d'intérêts entre les professionnel·les de la filière foie gras réunis au sein du Comité Interprofessionnel des Palmipèdes à Foie Gras (CIFOG) et certains groupes de recherche de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) qui estiment, contre le consensus scientifique, que le gavage des palmipèdes « n'apparaît pas comme un générateur important d'informations nociceptives »⁴.

Ce sont ainsi les liens et les échanges qui s'effectuent au sein de cette communauté de mouvement social qui favorisent la recomposition du répertoire d'action collective comme des répertoires organisationnels et discursifs des militant·es animalistes, dont une part grandissante affirme son autonomie à l'égard des milieux libertaires. Au début des années 2000, iels s'engagent ainsi de façon croissante dans la création d'associations formalisées et dans des campagnes sectorielles qui reposent sur la valorisation d'un discours expert bien plus que sur des arguments d'ordre philosophique. Si, par certains aspects, ces évolutions semblent rapprocher le discours des militant·es animalistes abolitionnistes des welfaristes qu'iels fustigent, la construction parallèle d'une identité végétane qui s'impose peu à peu comme une nouvelle norme militante vient réaffirmer les frontières et la singularité de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

3) De la promotion des végétarismes à l'identité végétane : la construction du véganisme comme nouvelle norme militante

L'émergence de cette communauté ne se résume donc pas à la mise en réseau des animalistes et à la création de nouvelles organisations. Ainsi que le montrent Verta Taylor et Nancy Whittier, l'existence d'une communauté de mouvement social favorise également

¹ REUS Estiva, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 2005/1 (n° 25), en ligne, <https://www.cahiers-antispécistes.org/editorial-19/>, consulté le 30/09/2024.

² Voir par exemple le numéro 26 des *Cahiers Antispécistes*, consacré à la question de la conscience animale, <https://www.cahiers-antispécistes.org/numero/26/>, consulté le 30/09/2024.

³ <https://stop-foie-gras.com/fichiers/ancien-site/inra/INRA-foie-gras.pdf>, consulté le 30/09/2024.

⁴ *Ibid*, p. 15, p. 33, p. 102, p. 138.

l'affirmation d'une identité militante oppositionnelle qui se manifeste ici par l'imposition progressive du véganisme comme nouvelle norme militante. En effet, au moment où se développent des associations spécialisées qui posent à nouveaux frais la question de savoir ce qui distingue les animalistes abolitionnistes des welfaristes, qui ne remettent pas en cause la consommation de viande, les pratiques de consommation engagée¹ valorisées dans la communauté animaliste abolitionniste passent progressivement du végétarisme au végétalisme, qui exclut également les œufs et les produits laitiers de l'alimentation, puis au véganisme, où les produits et services issus des animaux sont proscrits dans l'ensemble du « style de vie »². Pensé comme « un mode de vie basé sur le refus de toute forme d'exploitation animale » qui découlerait « d'une réflexion sur les animaux, leur capacité à ressentir sentiments et émotions »³, le véganisme implique non seulement d'exclure les produits et sous-produits animaux de son alimentation, mais aussi d'éviter autant que faire se peut les services ou les loisirs qui impliquent d'exploiter des animaux, comme les zoos. Dans une approche constructiviste, il s'agit ici de prendre cette identité pour objet d'analyse afin de montrer comment elle émerge « au cours même de la mobilisation »,⁴ comment elle redéfinit les frontières, la conscience de soi et les négociations⁵ qui définissent l'identité du groupe mobilisé.

a) Les sources plurielles de l'identité végane

Si le terme « vegan » est connu des abolitionnistes dès les années 1990, celui-ci n'est alors généralement perçu que comme l'équivalent anglais du terme « végétalien » ; et bien que la plupart des militant·es antispécistes aient déjà adopté·es des pratiques formellement équivalentes au véganisme contemporain, iels privilégient alors les termes de végétarien·nes ou de végétalien·nes pour se désigner, et c'est la pratique du végétarisme qui est érigée alors

¹ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

² WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1990 [1905].

³ <https://www.l214.com/etre-vegan>, consulté le 30/09/2024.

⁴ VOEGTLI Michaël, « “Quatre pattes oui, deux pattes, non !” L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in AGRICOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 203-223.

⁵ Ces trois notions (en anglais, « boundaries », « consciousness » et « negotiation ») sont empruntées à Verta Taylor et à Nancy Whittier pour qui elles désignent, respectivement, « les structures sociales, psychologiques et matérielles qui établissent les différences entre un groupe contestataire et les groupes dominants », « les cadres interprétatifs qui émergent des luttes d'un groupe contestataire pour définir et accomplir ses revendications » et « les symboles et les actions quotidiennes que les groupes subalternes mobilisent pour résister aux systèmes de domination existants et les recomposer ». Cf. TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, “Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization” in MORRIS Aldon D., MUELLER Carol McClurg (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University Press, p. 104-129, ici p. 111, p. 114 et p. 117. Traduction de l'auteur.

comme frontière entre « eux » et « nous »¹. À compter de la deuxième moitié des années 2000, c'est pourtant la notion de véganisme qui la remplace chez les membres de cette communauté de mouvement social.

Sa diffusion résulte de la conjonction de plusieurs pôles autrefois distincts au sein d'une même communauté de mouvement social. Les squats et les milieux musicaux associés au punk *hardcore* en constituent l'un des premiers pôles de diffusion². En effet, une partie de leurs membres se retrouvent à la fin des années 1990 dans le courant « *vegan edge* », une mouvance d'inspiration anglo-saxonne qui associe le véganisme aux idéaux « *straight edge* » lesquels se caractérisent généralement par le refus de la promiscuité sexuelle et de la consommation de drogues ou d'alcool³. En entretien, Laurent, qui a passé une dizaine d'années à osciller entre des squats « politiques » et « musicaux », selon ses propres termes, évoque ainsi la coexistence des termes « végétalien » et « véganes » dans les milieux alternatifs qu'il fréquente et mentionne l'existence fugace d'une première Société végane⁴ créée en France au milieu des années 1990 par des militant·es issu·es des milieux « *vegan edge* »⁵. Si ce pôle est demeuré marginal en France, au contraire de la Grande-Bretagne⁶ ou de l'Allemagne⁷, l'intérêt pour les musiques et les milieux *punks*, *hardcore* et *metal* est régulièrement évoqué en parallèle de la découverte du véganisme chez les pionnier·es de la communauté animaliste, tout particulièrement chez les personnes s'identifiant comme des hommes. Lors d'un entretien informel, Marcus, un militant de Droits des Animaux, évoque ainsi les stands tenus lors de concerts à Paris par les membres de Droits des Animaux sur l'invitation de groupes engagés pour les animaux comme *Heaven Shall Burn*⁸. Ces éléments témoignent donc du rôle certes

¹ THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

² HEIN Fabien, BLAKE Dom, *Écopunk. Les punks de la cause animale à l'écologie radicale*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2016.

³ HAENFLER Ross, "Rethinking Subcultural Resistance: Core Values of the Straight Edge Movement", *Journal of Contemporary Ethnography*, 2004/4 (vol. 33), p. 406-436.

⁴ Cette Société Végane, dont l'existence fut brève et demeure peu documentée, est distincte de la Société Végane Francophone créée dans les années 2010 et désormais renommée Fédération Végane qui constitue la branche française de la *Vegan Society* britannique.

⁵ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, ex-militant libertaire membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

⁶ HEIN Fabien, BLAKE Dom, *Écopunk. Les punks de la cause animale à l'écologie radicale*, op. cit.

⁷ SCHWARZ Thomas, "Veganismus und das Recht der Tiere. Historische und theoretische Grundlagen sowie ausgewählte Fallstudien mit Tierrechtlern bzw. Veganern aus musikorientierten Jugendszenen." in Breyvogel Wilfried (ed.), *Eine Einführung in Jugendkulturen. Veganismus und Tattoos*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2005, p. 69-163.

⁸ Carnet de terrain, 6 décembre 2022.

relatif, mais non négligeable joué par ces scènes dans la diffusion d'une identité végétane en France¹.

La construction de cette identité végétane tient également aux liens croissants qu'entretiennent les membres de la communauté animaliste avec leurs homologues transnationaux. Les liens qu'entretiennent des associations comme Stop-Gavage avec leurs homologues outre-Atlantique comme l'essor d'Internet favorisent ainsi la diffusion des campagnes d'organisations états-uniennes. Ainsi, selon Ferdinand, les vidéos d'organisations états-uniennes qui associent des images d'exploitation animale au slogan « Go Vegan » participeraient ainsi de la diffusion de cette identité au sein de la communauté animaliste². Les membres de l'association Droits des Animaux ont également contribué à la diffusion de cette identité végétane en France, notamment à travers l'activisme de l'un de ses membres, Frédéric. Né d'un père cadre supérieur et d'une mère agente administrative d'origine allemande, Frédéric est amené à voyager régulièrement durant sa jeunesse. Il cherche à éviter la viande dès l'âge de 7-8 ans après avoir fait le rapprochement entre la viande de lapin qui lui avait été proposée à la cantine scolaire et le lapin d'un proche, mais continue d'en consommer en raison de contraintes familiales et sociales. Il devient finalement végétarien en 1996, à l'âge de 20 ans, et commence à se rapprocher des milieux militants quelques années plus tard lorsqu'il participe à sa première manifestation : la deuxième édition de la Veggie Pride en 2002. Il milite ensuite dans diverses associations animalistes franciliennes et devient végétalien (au sens historique du terme alors synonyme de véganisme) en 2004 après avoir lu la brochure « Végétarien, végétalien : vivre sans manger les animaux » rédigée par l'Association Végétarienne & Végétalienne d'Informations (AVIS)³, une association toulousaine créée en novembre 1997. Au fil de ses voyages en Allemagne comme en Angleterre, il découvre le terme « *vegan* »⁴ qu'il privilégie rapidement pour se définir, et ce aussi bien pour s'inscrire dans la continuité d'un mouvement transnational que pour des raisons pratiques, le terme étant plus connu à l'international que celui de végétalisme. La même année, il rencontre Arnaud, avec qui il s'investit dans

¹ Plus largement, sur le rôle de la musique dans les mouvements sociaux, voir TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

² Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

³ AVIS, « Végétarien, végétalien. Vivre sans manger les animaux », http://avis.free.fr/brochure_2009.pdf, consulté le 30/09/2024. Cette brochure a connu plusieurs éditions, il est ici fait référence à la dernière édition de 2009.

⁴ Bien que dans cette thèse, la graphie *végane* est privilégiée à celle de *vegan* pour souligner l'importance des traductions et des adaptations de ce mode de vie et de l'identité végétane aux différents contextes nationaux, Frédéric a souligné en entretien à quel point il était attaché à l'emploi de la graphie « *vegan* » qui renvoie pour lui à l'unité et à la dimension internationale de ce style de vie. Afin de respecter ses préférences, c'est cette graphie qui sera privilégiée lorsqu'il sera question de son parcours.

l'association Droits des Animaux. Dans un contexte où des intellectuel·les déontologistes comme le juriste et philosophe Gary Francione présentent la promotion du véganisme comme la seule voie pour mettre fin à l'exploitation des animaux à l'exclusion de toute autre stratégie militante¹, les affinités des membres de Droits des Animaux avec ce courant de pensée ne font que renforcer la place qu'ils accordent à la promotion de l'identité végane, malgré les résistances que cela suscite d'abord au sein de la communauté animaliste :

NP : Comment DdA a-t-elle été reçue par les autres associations ?

Frédéric : Alors, DdA a été très mal reçue. Il y avait des listes de conversations en fait, on en parlait avec [Arnaud], c'est vrai que c'est délirant. En 2004, donc c'était des listes de conversations, toutes les personnes inscrites recevaient les messages. Et c'est vrai que les gens disaient : « C'est débile de parler de droits des animaux, c'est n'importe quoi. Pourquoi vous dites que vous êtes vegan, et que vous parlez de véganisme ? Il faut parler de végétalisme, restons français, etc. » Et puis, voilà, on a eu raison. Parce que maintenant, le terme « droits des animaux » est utilisé à toutes les sauces, en tout cas, les gens comprennent de quoi on parle. Et puis surtout, le fait de parler de droits juridiques et des animaux, on a fait un pas, c'est devenu un vrai sujet en droit. Et puis surtout, le fait que le terme « vegan » soit passé, voilà, c'est un terme quand même qui englobe, et pas uniquement l'alimentation. Et donc ça fait que le sujet des animaux est beaucoup plus vaste que simplement l'alimentation. [...]

NP : Donc la diffusion du terme « *vegan* » est un peu passée par l'association DdA en France ?

Frédéric : C'est un peu prétentieux de dire ça. Mais bon, il n'y avait pas grand monde qui utilisait le terme « *vegan* » à l'époque, et le terme « droits des animaux », personne ne l'employait. Donc grosso modo, moi, je me rappelle sur les listes, ils se foutaient de notre gueule, vraiment. C'était vraiment genre : « Vous dites n'importe quoi, c'est inutile, ça n'a pas de sens de parler de ça, etc. » [...]. Et le terme « *vegan* » c'est vraiment nous qui l'avons mis tout le temps en avant. Et c'est vrai que je pense qu'à partir de 2005-2006, quasiment tout le monde, plutôt que de se dire « Je suis végétalien », disait « Je suis « *vegan* » »².

À compter du milieu des années 2000, il est ainsi possible de constater une accélération du nombre de collectifs et d'organisations qui se réclament du véganisme, plutôt que du végétarisme ou du végétalisme. L'année 2007 voit ainsi la création d'un ensemble d'éphémères collectifs de véganes comme Les Furieuses Carottes en Île-de-France ou Les Pommes Enragées en Normandie³ qui cherchent avec humour à détourner le stigmat associé à l'identité végane tout en militant ponctuellement aux côtés d'associations comme Droits des Animaux⁴. En 2010, la Société Végane Francophone (depuis renommée Fédération Végane) est créée par Constantin Imbs, qui entretient des liens avec les responsables de la *Vegan Society* britannique. Même

¹ FRANCIONE GARY, *Rain without thunder: The Ideology of the Animal Rights Movement*, Philadelphia, Temple University Press, 2010.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

³ MANDRAUD Isabelle, « De Furieuses Carottes à prendre au sérieux », *Le Monde*, 25 juillet 2008, en ligne, https://www.lemonde.fr/europe/article/2008/07/25/de-furieuses-carottes-a-prendre-au-serieux_1077192_3214.html.

⁴ LES DESOBEISSANTS, *Désobéir pour les animaux*, op. cit., p. 37.

l'Association Végétarienne de France (AVF) valorise le véganisme depuis l'élection en 2014 d'un nouveau conseil d'administration et d'une nouvelle présidente, Élodie Vieille-Blanchard, professeure agrégée de mathématiques exerçant auprès d'élèves en situation de handicap, autrice d'une thèse en économie sur « Les limites à la croissance dans un monde global » ainsi que d'un ouvrage consacré au mode de vie végétane¹. Bien que l'AVF ne change pas de nom afin de rester audible du plus grand nombre, l'une des premières actions de son nouveau conseil d'administration est de produire un texte de cadrage qui stipule que « son horizon philosophique est un monde sans exploitation des animaux donc 100% végétane »².

Quoique la promotion du véganisme suscite donc d'abord des résistances au sein de la communauté animaliste, ses origines plurielles favorisent un ensemble de « bricolages »³ et de réappropriations qui favorisent sa diffusion auprès des militant·es et des organisations abolitionnistes. Dans un contexte où l'essor d'organisations animalistes abolitionnistes spécialisées questionne à nouveau ce qui distingue ces militant·es des welfaristes, la pratique du véganisme présente en effet le double avantage de concilier la « rationalité en finalité » qui s'exprime à travers la réalisation de campagnes sectorielles qui favorisent des objectifs jugés atteignables sans attaquer de front le complexe animalo-industriel avec une forme de « rationalité en valeur »⁴ où la revendication de la fin de toute forme d'exploitation animale s'exprimerait non plus dans les revendications adressées aux autorités, mais bien plus à travers une forme d'action collective individualisée, le véganisme, qui devient rapidement un élément constitutif de l'appartenance à la communauté animaliste abolitionniste.

b) Une identité végétane qui fonde l'appartenance à la communauté animaliste abolitionniste

Non content de se diffuser auprès des militant·es et des organisations animalistes, le véganisme s'impose également dans la deuxième moitié des années 2000 comme une partie intégrante de leur identité, et permet alors de délimiter les frontières de la communauté animaliste ou, pour le dire autrement, de distinguer entre un « nous » et un « eux ». De la même manière que la transition entre « classe sur le papier » et « classe mobilisée »⁵ n'est pas mécanique, le passage de la pratique à l'identité végétane est loin d'être automatique : il implique

¹ VIEILLE-BLANCHARD Élodie, *Révolution végétane*, Paris, Dunod, 2018.

² Association Végétarienne de France, *Rapport d'Activité 2014-2015*, <https://www.vegetarisme.fr/wp-content/uploads/2015/05/rapport-2014.pdf>, consulté le 30/09/2024.

³ LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

⁴ WEBER Max, *Économie et société I*, Paris, Plon, 1971 [1921], p. 22-23.

⁵ BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des « classes » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984/1 (vol. 52-53), p. 3-14.

un véritable travail de construction identitaire, qui passe notamment par une étape de redéfinition des normes militantes. Ainsi que le souligne Pierre Bourdieu, « c'est dans la lutte des classements, lutte pour imposer telle ou telle manière de découper cet espace, pour unifier ou pour diviser, etc. que se définissent les rapprochements réels »¹. Ici, cela se manifeste d'abord par la relégation de l'ovo-lacto végétarisme en marge du périmètre des pratiques valorisées au sein de la communauté animaliste, y compris chez les antispécistes de longue date, ainsi qu'en témoigne Ferdinand :

NP : Et comment tu es passé du végétarisme au véganisme ?

Ferdinand : Ça n'a pas été du jour au lendemain, ça a été genre, est-ce que ça vaut le coup d'être végétalien ? OK, c'est ce qu'il y a de plus cohérent, mais, je te parle là du début des années 2000, fin des années 1990, mais est-ce que ce n'est pas trop radical ? Toujours avec ce souci : est-ce qu'on parle à la société, où est-ce qu'on en est trop loin ? Donc j'ai fait des allers-retours comme ça. Et aujourd'hui, c'est évident qu'il faut l'être, parce que c'est, évidemment, c'est toujours ce qu'il y a de plus cohérent, ça, il n'y a pas de débat là-dessus. C'était vraiment par rapport au positionnement en tant que militant. Et donc, aujourd'hui, c'est évident. Parce que c'est tellement... là, aujourd'hui que ça serait une erreur de ne pas l'être. C'est indéfendable de ne pas l'être en tant que militant. C'est ma position aujourd'hui.

Symptomatique du renforcement des normes en matière de consommation engagée au sein de la communauté animaliste, cet extrait d'entretien met également en lumière les enjeux relatifs au travail de redéfinition de la distinction entre végétalisme et véganisme. À l'image de quelques militant·es de longue date, Frédéric continue ici d'utiliser les termes de végétalien·ne et de végane comme synonymes. Pourtant, la grande majorité des abolitionnistes tendent aujourd'hui à distinguer ces deux notions pour limiter la pratique du végétalisme aux seules pratiques alimentaires, et non pas à un mode de vie qui engloberait l'ensemble des pratiques de consommation. Dans son ouvrage *Yes, vegan !*, l'un des premiers guides pratiques véganes publiés en France, l'avocate et militante animaliste Catherine Helayel, depuis devenue cofondatrice du Parti Animaliste, distingue ainsi entre « le végétalisme et le végétarisme [qui] sont donc, avant tout, [...] des comportements alimentaires »² et « le véganisme [qui] n'est pas, contrairement au végétalisme, un simple comportement alimentaire, mais bien un véritable mode de vie [...] Si le végane, sur le plan alimentaire, est bien un végétalien, il va beaucoup plus loin, il change complètement sa manière d'appréhender la réalité de la souffrance et de l'exploitation animale. [...] Le végane est « antispéciste » et « abolitionniste » »³.

¹ BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 93.

² HELAYEL Catherine, *Yes, vegan ! Un choix de vie*, Lausanne, L'Âge d'Homme, p. 43.

³ *Ibid*, p. 45-46.

En ce sens, la diffusion du véganisme s'accompagne en France d'une nouvelle distinction entre les pratiques qui se limiteraient aux seules habitudes alimentaires (végétarisme et véganisme) et le véganisme pensé comme un « style de vie »¹ à part entière. Quand le véganisme est érigé non seulement en caractéristique distinctive, mais aussi comme un mode d'action militant, une forme d'« action collective individualisée »², le végétarisme et le végétalisme se trouvent relégués au rang des pratiques individuelles et apolitiques qui s'expliqueraient par des raisons de santé, par des croyances personnelles ou, éventuellement, par volonté d'agir en faveur de l'environnement, mais non pour lutter contre l'exploitation animale, comme le résume Anke. Âgée de 22 ans, issue d'une famille allemande de classe populaire, cette étudiante en master de science politique dans une université parisienne est végétarienne depuis l'âge de 13 ans et est devenue végane en 2015, après avoir longtemps vouloir franchir ce pas sans jamais oser le faire en raison des réticences de sa famille et de ses médecins. Militante antispéciste et féministe, ses propos témoignent avec clarté de la nouvelle hiérarchie des pratiques constitutives de l'identité animaliste abolitionniste :

Anke : Il y a aussi plein de véganes qui ne sont pas antispécistes... Non, il y a beaucoup de végétaliens, végétaliennes qui ne sont pas antispécistes. Végane, en fait, ça s'inscrit dans une approche antispéciste. Normalement.

NP : Oui, il y en a qui le sont pour d'autres raisons [que la lutte contre l'exploitation animale].

Anke : Ils sont végétaliens, pas véganes, tu vois ?³

En parallèle de l'émergence d'une communauté de mouvement social abolitionniste, le critère d'inclusion à la cause animaliste abolitionniste passe ainsi du végétarisme au véganisme. Explicitement associé aux revendications abolitionnistes et antispécistes, à l'image d'autres contextes nationaux, comme dans le cas italien où Niccolò Bertuzzi montre que le véganisme y constitue également un trait distinctif de la frange antispéciste des mouvements animalistes⁴, cette pratique devient alors une partie intégrante de l'identité animaliste abolitionniste en France, au point d'en venir à s'imposer comme la « frontière qui marque le territoire social des relations de groupe en surlignant les différences entre les activistes et le reste de la population dans un monde social contesté »⁵.

¹ WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1990 [1905].

² MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping*, *op. cit.*

³ Entretien réalisé le 26/07/2017 avec Anke, 22 ans, végane, membre d'un collectif *queer* et féministe.

⁴ BERTUZZI Niccolò, "Veganism: Lifestyle or political movement: Looking for relations beyond antispeciesism", *Beyond Anthropocentrism*, 2017/2 (vol. 5), p. 125.

⁵ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, "Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization", *op. cit.*, p. 111. Traduction de l'auteur.

En effet, dans un contexte où quelques associations structurées côtoient une nébuleuse croissante de collectifs aux contours mouvants qui se font et se défont au gré des connivences ou des dissensions entre militant·es, ce sont moins les affiliations organisationnelles que la pratique du véganisme qui s'impose comme le critère d'intégration ou d'exclusion au sein de la communauté animaliste. Ainsi, la grande majorité des animalistes contemporain·es deviennent véganes avant même de commencer à s'engager auprès d'une organisation abolitionniste¹, et si la pratique à temps plein du véganisme n'est pas toujours un prérequis pour participer, il demeure pensé comme un horizon souhaitable. À titre d'exemple, bien que les conditions de participation aux Estivales de la Question Animale stipulent qu'« il n'est pas obligatoire [d'être] antispéciste, végane, militante animaliste – ou encore de gauche ou de droite – pour participer », l'ensemble de l'évènement est organisé de façon végane et les responsables de l'évènement demandent « de ne pas consommer de produits animaux sur place »². En pratique, les entretiens avec les militant·es et les observations réalisées lors des éditions 2018, 2020, 2021 et 2022 de ces journées d'été montrent que tous·tes les participant·es sont désormais véganes préalablement à leur participation. La maîtrise de ce style de vie est d'autant plus nécessaire que l'évènement est organisé sur le modèle de l'autogestion et implique de participer ponctuellement à un ensemble de tâches quotidiennes comme la réalisation des repas ou des courses, faisant de la connaissance des tenants et des aboutissants du véganisme une forme de « cens caché »³ à la participation militante. Et dans les rares cas des non-véganes se rapprochant de cette communauté, la seule alternative semble être l'*exit*⁴ ou l'adoption du véganisme, ainsi qu'en témoigne Isabelle, une ancienne animatrice socioculturelle désormais élue écologiste dans une métropole française depuis les élections municipales de 2020 afin d'agir en faveur de la prise en compte politique des animaux. Née d'un père ingénieur et d'une mère directrice d'agence bancaire reconvertie dans l'agriculture dans une famille où de nombreux hommes ont été candidats aux élections locales, cette militante déclare s'être longtemps tenue éloignée de toute autre forme de participation politique que le vote avant que ne survienne ce qu'elle qualifie de « prise de conscience » du sort réservé aux animaux autres qu'humains en découvrant en 2011 une affiche associative représentant une vache dans l'enceinte d'un abattoir avant sa mise à mort. Dès le soir même, elle se rapproche d'associations animalistes lyonnaises, comme

¹ Ce point sera traité en détail dans le chapitre III.

² <https://www.question-animale.org/fra/estivales-conditions-de-participation>, consulté le 30/09/2024.

³ GAXIE Daniel, *Le cens caché : inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978.

⁴ HIRSCHMAN Albert, *Exit, Voice and Loyalty. Response to Decline in Firms, Organizations and States*, Harvard, Harvard University Press, 1970.

Dignité Animale, et participe à ses premières actions, sans même connaître l'existence du véganisme :

NP : Au niveau de Dignité Animale, qu'est-ce qui t'a plu dans cette association ? Tu m'as dit que tu avais cherché sur Internet, comment est-ce que tu les as rejoints ? Comment est-ce que ça s'est passé, en fait, tes premières rencontres avec les militants et militantes de cette association ?

Isabelle : Ce qui m'a plu, c'est que j'ai rencontré [Erwann]. C'est mon premier végane ! [Erwann], et sa femme, [Alice]. C'est la première fois que je rencontrais une femme enceinte qui allait rester végane enceinte. Les bras m'en tombaient ! Je leur ai dit des années après hein, mais j'étais stupéfaite. Et [Erwann], il fait partie du fait que j'ai pu devenir végane sans trop de drames. Parce qu'au début, c'était énorme, le fait de fréquenter des véganes ! Alors pour moi c'était violent hein ! Je viens d'une famille très lyonnaise, très charcuterie, très viande. Alors nous, on croyait pas en l'église, mais alors on croyait en la viande hein ! C'était une religion ! [...]. Donc, ce qui me plaisait dans Dignité Animale, c'est de fréquenter des véganes. Je les regardais, j'étais stupéfaite. Et j'apprenais des choses. Moi-même je disais : « mais je deviendrai jamais comme ça ! Impossible ! » Et j'ai dit à [Erwann], la question de débutante : « est-ce que je peux venir militer contre le foie gras si j'ai pas arrêté la viande ? » Donc [Erwann], qui cherchait des militants, il me dit : « Oui, bien sûr, on prend tout le monde ! » [...] Ils m'ont tenu à bout de bras, ils le savaient même pas en fait, tous ces militants que j'ai croisés. [...] Moi je voulais quelque chose [devenir végane], mais qui était impossible pour moi pendant un an, ça a été un travail, ouais, un travail pendant un an. Je me souviens que j'ai galéré, hein... Et quand je vois des gens qui accueillent mal les non-véganes.... Je me souviens du travail que ça a été pour moi, je crois qu'il n'y a pas d'autres termes, un travail à temps plein, j'en rêvais, enfin... Ce changement, il n'est pas anodin.¹

Cet extrait d'entretien met en évidence en quoi la norme du véganisme s'impose à Isabelle de façon synchronique à ses premiers contacts avec la communauté animaliste, au point d'en constituer le fait le plus marquant. *Ab negativo*, cette citation souligne aussi en quoi la pratique du véganisme est devenue concomitante de l'identité et de l'engagement animaliste abolitionniste au fil de l'émergence de cette communauté de mouvement social. Si l'engagement dans cette communauté ne saurait donc se résumer à l'expression d'une loyauté à l'égard de telle ou telle organisation, il ne saurait donc non plus être assimilé à un engagement « post-it »² ponctuel et distant. C'est au contraire l'adoption d'un style de vie, d'une identité végane qui, au fil des années 2000, en viennent progressivement à définir les frontières de l'appartenance à la communauté animaliste.

À compter des années 2000, les mobilisations des militant·es de la cause animaliste abolitionniste favorisent ainsi l'émergence d'une communauté de mouvement social à part entière : la communauté animaliste. Celle-ci ne se résume pas à la coexistence d'organisations de mouvement social structurées et de collectifs plus informels, selon la proposition initiale de

¹ Entretien réalisé le 18/12/2021 avec Isabelle, 48 ans, végane, élue locale sur une liste écologiste.

² Sur le sujet, voir ION Jacques, *La fin des militants ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 1997.

Steven Buechler. Comme dans le cas des mouvements féministes¹, son émergence s'accompagne en effet d'une profonde recomposition des pratiques et des étiquettes valorisées par les antispécistes. Ces évolutions sont rendues possibles par la mise en réseau des militant·es animalistes abolitionnistes, dont les liens croissants renforcent, comme dans d'autres mouvements sociaux, la circulation d'idées, de connaissances et de ressources². Cette situation favorise alors l'émergence de nouvelles stratégies de lutte, en rupture avec les pratiques en vigueur dans les milieux libertaires. Cela se traduit par l'émergence d'associations dont les membres s'engagent dans des campagnes sectorielles fondées sur des stratégies expertes ou médiatiques qui visent à abolir les pires pratiques d'exploitation animale plutôt qu'à critiquer de front toute forme d'exploitation animale. Ces pratiques qui viennent questionner la distinction entre les antispécistes d'une part, et les welfaristes d'autre part, se conjugue avec l'essor du véganisme pensé comme un aspect à part entière de l'identité militante, au point que cette pratique de consommation engagée s'impose rapidement comme l'un des critères d'appartenance à la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste, mais aussi comme l'un de ses axes majeurs de mobilisation, au point d'étendre les frontières de cette communauté animaliste aux restaurants et aux petits commerces véganes.

Section II – Militer par le véganisme : l'extension de la communauté animaliste abolitionniste aux commerces véganes (2009-2015)

Loin de se réduire à son aspect identitaire, le véganisme fait l'objet d'un véritable travail militant de la part des animalistes à compter de la fin des années 2000. Confrontés aux coûts, moins financiers que temporels et sociaux, que suscite l'adoption de ce style de vie, les membres de la communauté animaliste cherchent alors à le rendre plus accessible. Pour ce faire, ils proposent d'abord un ensemble de « dispositifs de confiance »³ qui visent à donner sens au véganisme et en définissent les contours (1). C'est sur les fondements de ces dispositifs que quelques militant·es animalistes présentant des dispositions à l'entrepreneuriat développent des

¹ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, "Collective Identity in Social Movement Communities: Lesbian Feminist Mobilization", *op. cit.* ; BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41.

² ROSENTHAL Naomi, FINGRUTD Meryl, ETHIER Michele, KARANT Roberta, McDONALD David, "Social Movements and Network Analysis: A Case Study of Nineteenth-Century Women's Reform in New York State", *American Journal of Sociology*, 1985/5 (vol. 90), p. 1022-1054.

³ KARPIK Lucien, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *Sociologie du travail*, 1996/4 (vol. 38), p. 527-550.

commerces véganes qui sont alors pleinement encadrés aux logiques de la communauté animaliste (2).

1) Une communauté de mouvement social qui donne sens à l'action collective individualisée végane

En ce sens, le premier aspect de l'intégration des activités économiques véganes au sein de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste tient au rôle actif que ses membres jouent dans la promotion du mode de vie végane comme une forme d'action collective individualisée (*individualized collective action*). Proposé par Michele Micheletti dans son ouvrage *Political Consumerism and Shopping*¹, ce concept insiste sur ce qui distingue le consumérisme politique, également qualifié de consommation engagée, des formes classiques d'engagement et de participation politiques, qu'elle désigne également par le terme d'action collective collectiviste (*collectivist collective action*)². Si une telle approche semble *a priori* exclure les formes reconnues de participation politique que sont l'engagement dans une organisation ou une communauté de mouvement social du périmètre de l'action collective individualisée, de récents travaux s'inscrivant dans le sillage des perspectives ouvertes par Sophie Dubuisson-Quellier sont venus mettre en évidence les passerelles entre consumérisme politique et organisations de mouvement social et ont souligné le rôle de ces dernières dans la mise en forme de l'action collective³. Celles-ci peuvent aussi bien se faire de manière accidentelle que de manière consciente. Brayden King et Nicholas Pearce montrent ainsi comment des organisations de mouvement social sans ambitions économiques sont susceptibles de contribuer par leurs mobilisations à l'ouverture de fenêtres d'opportunités pour un ensemble d'activités économiques⁴. Francesca Forno et Paolo Graziano proposent elleux le concept de *sustainable community movement organisations* (SCMO) pour rendre compte des « organisations de mouvement social qui présentent la particularité de mobiliser les citoyen·nes à travers le recours prioritaire à leur pouvoir d'achat et pour qui le principal champ de bataille est représenté par le marché où les membres de cette SCMO sont des consommateurs et

¹ MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, Palgrave Macmillan, 2003.

² *Ibid*, p. 25.

³ DUBUISSON QUELLIER Sophie, *La consommation engagée, op. cit.* ; DUBUISSON-QUELLIER Sophie, "From Targets to Recruits: The Status of Consumers Within the Political Consumption Movement", *International Journal of Consumer Studies*, 2015/5 (vol. 39), p. 404-412.

⁴ KING Brayden G., PEARCE Nicholas A., "The Contentiousness of Markets: Politics, Social Movements, and Institutional Change in Markets", *Annual Review of Sociology*, 2010/1 (vol. 36), p. 249-267.

consommatrices politiquement avertis »¹. Dans la continuité de cette perspective, il s'agit ici de montrer comment la promotion du véganisme par la communauté animaliste crée un terrain favorable à l'établissement d'activités économiques autour de cette forme d'action collective individualisée.

a) La littérature militante, des « dispositifs de confiance » pour mettre en forme la pratique du véganisme

Devenir végane n'est pas une sinécure et, comme le soulignait Isabelle, cette transition peut s'apparenter à un véritable « travail militant »², un militantisme de tous les jours. Celui-ci ne se résume pas à un travail sur soi, il implique également un travail conséquent de recherche d'alternatives et d'informations, tant les (sous-)produits animaux sont omniprésents dans les produits de consommation. Les entretiens comme les observations réalisées montrent que nombre de véganes commettent parfois des erreurs ou des écarts qui les conduisent à consommer ponctuellement, et involontairement des (sous-)produits animaux, notamment au début de leur engagement dans ce style de vie. Être végane implique donc l'acquisition d'un ensemble de connaissances et de savoirs. En grande majorité produits par les membres de la communauté animalistes, ceux-ci sont diffusés sous la forme de guides, de brochures, de *tracts* ou de sites dédiés. Loin d'être anecdotiques, ils s'apparentent à de véritables « dispositifs de confiance », selon le concept initialement proposé par Lucien Karpik pour rendre compte des « formes concrètes de la confiance qui permettent, malgré l'incertitude, de convertir des promesses réciproques problématiques en échanges économiques solidement inscrits dans la durée »³. Ici transposé au style de vie végane, ce concept permet de rendre compte de la manière dont les membres de la communauté de mouvement animaliste façonnent les contours de cette action collective individualisée.

Certes, la production de guides destinés à accompagner les véganes préexiste à la structuration d'une communauté animaliste et à la promotion du véganisme en tant qu'identité militante. Dès 1989, la brochure *Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux* présente quelques conseils pratiques en matière d'alimentation, de choix vestimentaires et de cosmétiques, tandis qu'en 1990, l'omniprésent David Olivier étend la réflexion aux animaux de compagnie avec la brochure *Chats et chiens sans viande*. Toutefois, ces documents

¹ FORNO Francesca, GRAZIANO Paolo R., "Sustainable Community Movement Organisations", *Journal of Consumer Culture*, 2014/2 (vol. 14), p. 139-157, ici p. 142. Traduction de l'auteur.

² NICOURD Sandrine (dir.), *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

³ KARPIK Lucien, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *Sociologie du travail*, 1996/4 (vol. 38), p. 527-550.

demeurent confidentiels et artisanaux. Surtout, ils s'apparentent plus au modèle du « guide technique »¹, ou pour mieux dire ici, philosophique, qu'à des dispositifs de confiance à part entière. À l'image des premières éditions des *Guides Michelin* qui constituent plus un annuaire et un recueil d'informations techniques visant à dissiper les craintes suscitées par un nouveau mode de transport, l'automobile, dans l'espace public,² les informations pratiques n'y occupent en effet qu'une place secondaire, au profit d'un argumentaire en faveur des végétarismes.

L'émergence de véritables dispositifs de confiance a lieu en 1999 avec la première édition de la brochure « Végétarien et Végétalien : vivre sans manger les animaux » par l'Association Végétarienne et Végétalienne d'Informations (AVIS), sise à Toulouse. Malgré son titre, elle évoque déjà le véganisme et le présente comme « un mode de vie [qui] reste un idéal » et vers lequel il faut tendre³. Bien qu'elle relève donc de la promotion de l'ensemble des végétarismes plutôt que de la seule action collective individualisée végane, elle se distingue des brochures antérieures par la place centrale accordée aux aspects pratiques et concrets de ce mode de vie et au travail de sélection des meilleures alternatives aux produits animaux, qui occupent plus des deux tiers de cette brochure. Une fois encore, c'est donc autour des années 2000, en parallèle de l'essor de la communauté animaliste, que les dispositifs de confiance végane commencent à se multiplier, et ce aussi bien sous la forme de dispositifs de jugement que de dispositifs de promesse.

Les dispositifs de jugement visent à réduire les effets d'ignorance et à rendre « public ce qui se trouve relégué dans l'invisible et cela dans une forme ajustée aux facultés de connaissance et de jugement des acteurs sociaux »⁴. Empruntés à Lucien Karpik et à ses travaux sur l'économie de la qualité, ces propos font écho aux discours militants qui cherchent à mettre en lumière les aspects méconnus de l'exploitation animale. En ce sens, ils sont susceptibles de s'appliquer à de multiples tracts et brochures produits par les membres de la communauté animaliste, comme la série de tracts « Pourquoi refuser... » créée dans la première moitié des années 2000 par le Collectif Antispéciste de Paris et aujourd'hui encore diffusé par L214 dans une édition retravaillée et associée à une série de tracts « Comment remplacer... »⁵. Chacun de ces tracts est conçu comme un coup de sonde dans les coulisses d'une industrie impliquant

¹ KARPIK Lucien, « Le Guide rouge Michelin », *Sociologie du travail*, 2000/3 (Vol. 42), p.369-389.

² *Ibid.*

³ AVIS, « Végétarien, végétalien. Vivre sans manger les animaux », http://avis.free.fr/brochure_2009.pdf, consulté le 30/09/2024, p. 2.

⁴ KARPIK Lucien, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *op. cit.*

⁵ Pour consulter (un aperçu de) ces tracts, voir <http://antispedite.free.fr/materiel/tracts.html>, consulté le 30/09/2024 et <https://boutique.l214.com/27-tracts>, consulté le 30/09/2024.

l'exploitation des animaux (viandes, produits laitiers, cuirs, fourrures, cirques avec animaux, etc.), en expose les pratiques, explicite en quoi elles nuisent aux animaux et fournissent les éléments nécessaires à la recherche d'alternatives. Le tract consacré à l'industrie laitière met ainsi en évidence sa participation majeure à l'industrie de la viande et ses conséquences pour les animaux concernés, avant de présenter en guise de conclusion les produits alternatifs et les informations nutritionnelles susceptibles de faciliter l'arrêt de la consommation des produits laitiers. En parallèle, de nombreuses associations, comme l'Association Végétarienne de France avec son « Guide du végétarien débutant », qui une fois encore promeut le véganisme malgré son intitulé, ou encore People for the Ethical Treatment of Animals avec le « Guide du végan en herbe » s'engagent dans la diffusion de leurs propres guides véganes qui constituent autant de dispositifs de jugement.

Quant aux dispositifs de promesse, ceux-ci « ont pour fonction commune de garantir les engagements des partenaires »¹. En l'occurrence, il s'agit ici de garantir le caractère végane d'un produit dans un contexte où il est souvent difficile d'identifier ne serait-ce que l'origine animale ou non des produits qui entrent dans sa composition. En la matière, c'est l'association Droits des Animaux qui se distingue par la production en 2007 d'un « Guide vegan pour respecter les animaux ». Son format (un tract dépliant en papier cartonné de 8x5cm) en fait un véritable outil du quotidien. La démarche qui s'attache à mettre en évidence les produits et les marques les plus vertueuses opère ici un « marquage social »² des produits véganes approuvés par cette organisation abolitionniste. C'est en cela que cet outil s'apparente à un dispositif de promesse et préfigure même l'essor des commerces et des labels véganes en France³ qui ne font que systématiser la démarche.

L'une des spécificités qui différencient ces dispositifs de jugement et de promesse antispécistes de nombreux autres dispositifs de confiance tient à la combinaison de caractères aussi bien personnels qu'impersonnels. En effet, bien qu'ils se présentent essentiellement sous la forme de guides, de tracts ou de brochures, c'est-à-dire de dispositifs impersonnels qui existent indépendamment de leurs producteurs et productrices et qui, comme tout écrit, sont

¹ KARPIK Lucien, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *op. cit.*

² ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, Paris, Seuil, 2005.

³ Bien que les labels soient classés par Lucien Karpik dans la catégorie des dispositifs de jugement, les labels véganes se distinguent de la plupart des autres labels en cela qu'ils cherchent moins à singulariser des produits souvent déjà identifiés préalablement par les animalistes qu'à garantir le respect d'une norme de la part de partenaires commerciaux afin d'éviter l'opportunisme de multiples appellations dans un contexte où aucune définition juridique du véganisme n'existe à l'échelle française ou européenne. C'est en cela qu'ils s'apparentent davantage aux dispositifs de promesse qu'aux dispositifs de jugement, bien qu'en pratique la frontière entre ces dispositifs soit relativement floue.

susceptibles de faire l'objet de « décodages »¹ multiples, ces outils sont souvent produits et distribués par des militant·es lors de stands, ce qui favorise l'échange avec leurs destinataires et la personnalisation de leurs relations. Plus encore, ils s'accompagnent souvent d'encouragement à la libre réutilisation de leur contenu, notamment par d'autres militant·es ou organisations, et se font références les uns aux autres. En cela, ces dispositifs de confiance s'inscrivent pleinement dans la communauté animaliste et témoignent de son rôle actif dans la mise en forme et le développement de l'action collective individualisée végane.

b) Garantir l'« étiquetage » animaliste du véganisme

La structuration du véganisme comme action collective individualisée ne saurait toutefois se réduire à un ensemble de dispositifs de confiance qui, à l'image de nombreuses stratégies *marketing*, contribuent à orienter les préférences des consommateurs et consommatrices². En effet, pour exister en tant que telle, une action collective individualisée doit être associée à une démarche politique³, à une revendication, et rien ne garantit *a priori* que ces dispositifs de confiance fassent l'objet par ses usager·es d'un « décodage »⁴ conforme aux revendications de la communauté animaliste. Ainsi que l'a montré Nicolas Mariot au sujet des « enthousiasmes civiques », il est hâtif d'établir un lien de causalité entre une pratique, comme les acclamations ou, ici, l'achat de produits véganes, et une approbation, comme le soutien à un·e candidat·e ou, ici, le fait de faire de ses pratiques de consommation un moyen de lutte contre l'exploitation animale⁵. En d'autres termes, il est nécessaire qu'une action se rattache à un « signe d'extériorité »⁶, à une conviction qui lui préexiste pour faire sens socialement. Pour le dire autrement encore, il est nécessaire qu'existe un « schème d'articulation entre le changement personnel et le changement socio-politique »⁷. Cet enjeu est d'autant plus crucial que dans le contexte économique contemporain, rien ne garantit que l'absence d'achats de produits animaux ait un quelconque effet sur le nombre d'animaux effectivement exploités et mis à mort, qui sont susceptibles d'être proposés à l'export ou de finir dans les poubelles des élevages ou

¹ HALL Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, 1994/8 (n° 68), p. 27-39.

² COCHOY Franck, *La captation des publics : c'est pour mieux te séduire, mon client*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

³ MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, Palgrave Macmillan, 2003 ; DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

⁴ HALL Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, 1994/8 (n° 68), *op. cit.*

⁵ MARIOT Nicolas, « Qu'est-ce qu'un « enthousiasme civique » ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008/1 (vol. 63), p. 113-139.

⁶ MARIOT Nicolas, « Le frisson fait-il la manifestation ? », *Pouvoirs*, 2006/1 (n° 116), p. 97-109.

⁷ RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 244-251 [2009], ici p. 245.

des étals. C'est ici que, par leurs actions, les membres de la communauté animaliste contribuent, parfois inconsciemment, à donner sens à la pratique du véganisme.

La première dimension de ce phénomène tient au travail d'étiquetage, au sens interactionniste du terme¹, de la pratique du véganisme par les membres de la communauté animaliste. Si les militant·es antispécistes considèrent en effet que cette pratique est intrinsèquement liée à la lutte contre l'exploitation animale et en font un aspect majeur de leur identité, ce n'est pas nécessairement le cas de l'ensemble des adeptes de plus en plus nombreux du véganisme, qui sont susceptibles de pratiquer cette action collective individualisée pour d'autres raisons. Les pays anglo-saxons et notamment les États-Unis, où la pratique du véganisme est moins étroitement associée à une identité militante animaliste au profit d'une approche qualifiée de « pragmatique » par Elizabeth Cherry² – approche où les revendications animalistes peuvent être délaissées au profit d'approches hygiénistes ou environnementalistes – sont ainsi érigés en repoussoir par les membres de la communauté animaliste française. C'est pourquoi, en réaction à cette crainte régulièrement évoquée lors des entretiens ou des discussions informelles réalisées lors de l'enquête ethnographique, les animalistes accordent de l'importance à rappeler l'association qu'ils valorisent entre le véganisme et les revendications animalistes. Une partie de ce travail d'étiquetage animaliste de l'action collective individualisée végane passe, ici aussi, par les dispositifs de confiance déjà analysés, qui au-delà de leur rôle initial, peuvent également contribuer à renforcer les identités collectives, ainsi que le souligne Diane Rodet³. Ils définissent ce qu'est, ou ce que n'est pas, le véganisme, mais, plus encore, ils contribuent également à préserver l'identité animaliste abolitionniste en réaffirmant le lien entre véganisme et lutte contre l'exploitation des animaux. Ainsi, dans son édition de 2000, le guide proposé par l'association AVIS s'attache à définir à la suite les notions de végétarisme, de végétalisme, de véganisme, de libération animale et d'antispécisme, avant de préciser ce qui ne doit pas être confondu avec leur approche, à savoir des pratiques hygiénistes auxquelles les alimentations végétales sont souvent associées, comme la macrobiotique, le crudivorisme ou l'instinctothérapie⁴. Souvent, l'articulation entre le véganisme la et lutte contre l'exploitation des animaux est rappelée dans le titre ou dans les visuels des dispositifs de confiance proposés

¹ Voir BECKER Howard S, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris, Éditions Métailié, 2020 [1963]. À noter que le terme d'étiquette proposé dans l'édition française de l'ouvrage vient traduire le mot « *label* », qui permet d'établir un parallèle entre cette approche et les dispositifs de confiance étudiés *supra*.

² CHERRY Elizabeth, "Chapter 7: American Pragmatism", in *Culture and Activism*, *op. cit.*, p. 105-122.

³ RODET Diane, « L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser », *Revue Française de Socio-Économie*, 2015/1 (n° 15), p. 193-212.

⁴ AVIS, « Végétarien, végétalien. Vivre sans manger les animaux », http://avis.free.fr/brochure_2009.pdf, consulté le 30/09/2024., p.3.

au grand public, ainsi qu'en témoigne le « Guide vegan pour respecter les animaux » de Droits des Animaux, ou encore la communication de la Fédération Végane, créée en 2010. Bien qu'il s'agisse de l'organisation la plus critique à l'égard des méthodes des autres animalistes abolitionnistes et qu'elle privilégie le recours à l'expertise nutritionnelle au militantisme de terrain, la communication de cette organisation repose pourtant en grande partie sur le slogan « végétane pour tuer moins », associé à des images d'animaux, ainsi qu'en témoigne leur tract « Pourquoi être Végane ? »¹. De la même manière que les « dispositions à l'expertise et à l'humanitaire ne préexistent pas à l'engagement dans des actions de « solidarité internationale »² et sont façonnées par les ONG humanitaires, les productions militant·es de la communauté animaliste fournissent ainsi les ressources argumentatives en faveur de l'articulation prioritaire du véganisme à la lutte contre l'exploitation animale. C'est en cela que la communauté animaliste opère un véritable étiquetage du véganisme qui contribue à faire de la lutte contre l'exploitation la raison première de la pratique du véganisme et à pérenniser cette articulation.

Le second aspect de ce phénomène est la production sociale de l'efficacité de l'action collective individualisée végétane. En effet, les modes d'actions individualisés, comme la grève de la faim ou les pratiques d'exemplarité sont indissociables d'un travail de production du sens donné à la mobilisation, qui peut passer aussi bien par un travail de coproduction médiatique, ainsi que l'a montré Johanna Siméant au sujet de la grève de la faim³ que par un travail de mise en scène des pratiques d'exemplarité, ainsi que l'a montré Isacco Turina⁴. Au-delà de l'extension au véganisme de la dimension symbolique de la pratique des végétarismes déjà mise en avant lors des diverses Veggie Pride, le travail de la communauté animaliste en la matière s'augmente d'un travail de justification des effets bénéfiques de la pratique du véganisme. Cela passe par la production de ce qu'il est possible de qualifier, à la suite de Christophe Traïni, de « dispositifs de sensibilisation », c'est-à-dire « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les militants déploient afin de susciter des

¹ Fédération Végane, « Pourquoi être végétane », non daté, https://www.federationvegane.fr/wp-content/uploads/2017/10/Flyer_pourquoi_05_A5_01_LR.pdf.

² COLLOVALD Annie, « Pour une sociologie des carrières morales et des dévouements militants », in COLLOVALD Annie, LECHEN Marie-Hélène, ROZIER Sabine, WILLEMEZ Laurent (dir.), *L'Humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 177-229, ici paragraphe 39.

³ SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Chapitre 4. Grèves de la faim, médias et politique », in *La grève de la faim*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 57-72.

⁴ TURINA Isacco, « Vers un catholicisme « exemplaire » ? », *Archives de sciences sociales des religions*, 2006/1 (n° 133), p. 115-133 ; Turina Isacco, «Pride and Burden: The Quest for Consistency in the Anti-Speciesist Movement», *Society & Animals*, 2018/3 (vol. 26), p.239-258.

réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à s'engager ou à soutenir la cause défendue »¹. Loin de se résumer aux images-chocs ou aux procédés spectaculaires, les membres de la communauté animaliste proposent également un ensemble de dispositifs qui visent à associer la pratique du véganisme à un ensemble d'émotions positives, tel que la mise en avant du nombre d'animaux épargnés. Ainsi, PETA France met en avant le fait que la pratique du véganisme permet de sauver jusqu'à 100 vies animales par an et par individu dans un visuel associé à une représentation positive des animaux autres qu'humains², tandis que les membres de l'association Vegan Impact mettent en avant les conséquences attendues de la pratique du véganisme et estiment, après avoir présenté les chiffres de la FAO sur le nombre d'animaux tués par an pour l'alimentation, qu'être végane permettrait d'« épargne[r] environ 400 animaux par an »³. Dans un contexte où le coût social de la pratique du véganisme demeure important, ces dispositifs valent moins par leurs affirmations difficilement mesurables que par leur capacité à associer la pratique du véganisme à des émotions positives et, plus encore, à contribuer à la représentation d'un groupe. En ce sens, elles contribuent, par un travail d'étiquetage animaliste abolitionniste du véganisme à construire le sens social et la portée politique de cette action collective individualisée. Plus encore, et à l'image de ce qu'ont montré Wesley Sine et Brandon Lee au sujet des mobilisations environnementales⁴, de telles initiatives fournissent indirectement un ensemble de ressources culturelles et cognitives sur lesquelles des activités économiques peuvent s'appuyer pour se développer. C'est en cela que l'« étiquetage » abolitionniste du véganisme constitue un aspect favorable à l'encastrement des commerces véganes à la communauté animaliste.

c) Des activités de service et de *self-help* qui préfigurent l'émergence d'un système de consommation alternatif

Le troisième aspect de la contribution de la communauté animaliste à la production de sens du véganisme en tant qu'action collective individualisée tient en l'organisation d'événements qui visent à en faciliter la pratique. Pour ce faire, les animalistes organisent et prennent part à un ensemble d'activités de services et de *self-help*, dont Hanspeter Kriesi a

¹ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, , 2009, p. 11-34, ici p. 13.

² <https://www.petafrance.com/vivre-vegan/combien-danimaux-allez-vous-sauver-en-devenant-vegan/>, consulté le 30/09/2024.

³ <https://www.veganimpact.com/pourquoi-etre-vegan>, consulté le 30/09/2024.

⁴ SINE Westley D., LEE Brandon H., "Tilting at Windmills? The Environmental Movement and the Emergence of the U.S. Wind Energy Sector", *Administrative Science Quarterly*, 2009/1, (vol. 54), p. 123-155.

montré qu'elles participent pleinement de l'espace des mobilisations liées aux mouvements sociaux¹. Celles-ci contribuent à réduire les conséquences sociales que peut susciter la pratique du véganisme dans les interactions sociales du quotidien².

Dans cette perspective, les activités de soutien et de *self-help* sont prioritairement orientées vers les membres d'un mouvement social³, logique qui correspond dans un premier temps à ce qu'il est possible d'observer au sein de la communauté animaliste. En effet, le renforcement des liens entre militant·es s'accompagne de l'émergence d'un ensemble d'offres de service réalisées de façon informelle ou artisanale. Ainsi, les voyages comme les divers événements militants sont l'occasion de rapporter les produits que l'on a découverts lors de ses pérégrinations, à l'image de Frédéric qui vend des chaussures en cuir végane qu'il importe depuis le Royaume-Uni et qu'il stocke dans le coffre de sa voiture en marge des actions de sabotage de chasse de Droits des Animaux⁴. De même, les militant·es antispécistes lyonnais·es contribuent à divers réseaux de soutien entre véganes, que ce soit à travers la structuration du réseau de vente et de distribution de compléments alimentaires pour l'alimentation végane des chats (Végécat) mis en place par Françoise Blanchon ou encore à travers le réseau de distribution de protéines de soja texturées (PST)⁵ entre collectifs animalistes auquel Ferdinand a participé :

Ferdinand : Après, en plus à Lyon, il y avait des boutiques dans le quartier chinois. Donc on trouvait du tofu à 8 francs, 1€20 aujourd'hui, tu vois, c'est génial... une fois qu'on a appris à le cuisiner ! Et il y avait des boutiques qui faisaient rentrer des produits exotiques, j'ai oublié son nom, à côté de La Gryffe à Lyon, une librairie anarchiste, il y a une boutique qui faisait rentrer des protéines de soja texturées (PST), qu'on trouve maintenant en [magasin] bio. Ça existait déjà à cette époque dans les années 90. Genre, mais on en faisait partir pour les autres collectifs, à Rennes [KOALA] et tout ça, on en faisait partir des paquets, parce que ça coûte pas cher les PST à envoyer par La Poste. On faisait partir des colis de PST aux autres collectifs, pour faire de la daube de soja, des trucs comme ça. (rires). [...] Parce que même si on doit être un truc politique et tout ça [rires], la bouffe reste quand même un gros sujet de discussion entre véganes ! La bouffe, la [vitamine] B12, et voilà !⁶

¹ KRIESI Hanspeter, "Sviluppo organizzativo dei nuovi movimenti sociali e contesto politico", *Rivista Italiana di Scienza Politica*, 1993/1 (vol. 23), p. 67-117; KRIESI Hanspeter, KOOPMANS Ruud, DUYVENDAK Jan Willem, GUIGNI Marco, "Social Movement Types and Prevailing Strategies", in KRIESI Hanspeter, KOOPMANS Ruud, DUYVENDAK Jan Willem, GUIGNI Marco (eds.), *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, University of Minnesota Press, 1995, p. 82-110.

² Ce sujet sera détaillé dans le chapitre IV.

³ *Ibid.*

⁴ Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

⁵ Cet aliment est fabriqué à partir de farine de soja et d'eau, dans un procédé proche de celui des pâtes sèches. À l'image de ce produit, les PST se présentent sous une forme déshydratée qui réduit leur poids, leur volume, et permet une longue conservation, ce qui en fait un produit idéal pour mettre en place un réseau d'échange postal.

⁶ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

D'abord organisées de façon informelle au sein de la communauté animaliste, ces activités économiques informelles ou artisanales y occupent progressivement une place croissante. Ainsi, un nombre croissant d'associations ou de militant·es s'engagent dans la production ou la vente de produits véganes qu'ils diffusent lors de diverses manifestations comme la Veggie Pride et, à compter de 2012, de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, une manifestation organisée dans le cadre de la campagne pour l'abolition de la viande et proposée par Brigitte Gothière lors de l'édition 2011 des Estivales de la Question Animale qui devient rapidement un moment clé des calendriers animalistes. Ces événements voient ainsi émerger de véritables villages des alternatives qui se tiennent en parallèle des manifestations et où se côtoient des stands associatifs, à dimension non lucrative, avec des stands de restauration, de vente de vêtements, de cosmétiques ou de livres véganes à vocation économique et lucrative, bien qu'ils soient le plus souvent de taille artisanale. De la sorte, ces événements majeurs permettent de concilier aussi bien des modes d'action revendicatifs qu'un ensemble de services et de produits véganes dans un même lieu, ce qui en fait de véritables moments de « cristallisations conjoncturelles »¹ de la communauté animaliste, c'est-à-dire des moments d'intense mobilisation réunissant les différentes fractions qui composent la cause animaliste abolitionniste et qui permettent par la même occasion d'en mettre au jour les frontières.

Plus encore, ces événements favorisent l'émergence de ce qu'il est possible de qualifier de système de consommation alternatif, pour faire écho aux recherches sur les systèmes alimentaires alternatifs comme l'agriculture biologique, le commerce équitable ou les circuits courts, qui cherchent à se distinguer des pratiques conventionnelles et reposent sur ce que Ronan Le Velly qualifie de « promesse de différence »². En effet, ces villages militants rencontrent un tel succès qu'ils donnent même naissance à un nouveau mode d'action, les Vegan Places. Initiées par L214 en 2014, ces mobilisations de taille plus réduites, mais plus fréquentes³ visent à proposer régulièrement des villages des alternatives véganes sur les places de diverses villes françaises, à la manière d'un marché local et indépendamment de la tenue parallèle d'une manifestation de rue.

¹ MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 2002/1 (vol. 52), p. 75-100, ici p. 96.

² LE VELLY Ronan, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, Paris, Presses des Mines, 2017, ici p. 9.

³ Après son interruption avec la survenue de la crise sanitaire liée à la Covid-19, ce mode d'action commence seulement à être réinterprété, à une moindre fréquence, par une partie des groupes locaux de L214.

À travers un ensemble d'activités de *self-help* et de services qui viennent soutenir l'action collective individuelle végane, mais aussi grâce à une littérature militante qui fait fonction de dispositif de confiance et à un étiquetage animaliste abolitionniste du véganisme, les membres de la communauté animaliste favorisent ainsi l'ouverture d'une fenêtre d'opportunité pour la création d'un ensemble d'entreprises économiques véganes. Cet aspect des interactions entre mouvements sociaux et champ économique a d'ailleurs été régulièrement relevé dans la littérature¹. Pour autant, l'émergence de commerces véganes ne saurait correspondre automatiquement à une extension du périmètre de la communauté animaliste. Les travaux sur les mouvements LGBTQIA+ ont ainsi montré qu'en fonction des configurations nationales, les activités économiques afférentes à une cause ne participaient pas nécessairement du travail de mobilisation politique et pouvaient se limiter à une dimension contre-culturelle distincte d'activités militantes². C'est pourquoi il est nécessaire de se tourner vers les acteurs et actrices des premiers commerces et restaurants explicitement véganes en France pour mieux saisir en quoi leurs activités favorisent leur encastrement à la communauté de mouvement social des militant·es de la cause animaliste abolitionniste.

2) L'encastrement des commerces véganes à la communauté animaliste

Bien que des restaurants végétariens, parfois même végétaliens, existent de longue date en France, c'est véritablement à la fin des années 2000 et au début des années 2010 qu'y émergent les premières activités économiques durables et à vocation lucrative qui se réclament du véganisme et du militantisme abolitionniste. Ainsi, la boutique Un Monde Vegan est créée en 2009 tandis que la pâtisserie Vegan Folie's ouvre en 2011. Alors qu'une partie des travaux relatifs à l'action collective individualisée et aux systèmes alimentaires ou économiques alternatifs soulignent régulièrement les limites de ces initiatives et, notamment, le risque de dépolitisation et de muselage des revendications militantes qui leur serait consubstantiel³, les premiers commerces véganes et leurs acteurs et actrices présentent la caractéristique d'être

¹ Pour des synthèses sur le sujet, voir KING Brayden G, PEARCE Nicholas A, "The Contentiousness of Markets: Politics, Social Movements, and Institutional Change in Markets", *Annual Review of Sociology*, 2010/1 (vol. 36), p. 249-267 ; BERENI Laure, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Au-delà de la confrontation: saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques. », *Revue française de sociologie*, 2020/4, (vol. 61), p. 505-529.

² KRIESI Hanspeter, *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.

³ À ce sujet, voir ROSOL Marit, "Community Volunteering as Neoliberal Strategy? Green space production in Berlin", *Antipode*, 2012/1 (vol. 44), p. 239-257; GOODMAN Davis, DUPUIS Melanie E., GOODMAN Michael K., *Alternative Food Networks: Knowledge, Practice and Politics*, London, Routledge, 2012.

pleinement intégrées à la communauté animaliste. Loin de constituer une évidence au vu de l'autonomie relative de l'espace des mouvements sociaux à l'égard d'autres univers sociaux¹ comme des origines de la cause animaliste abolitionniste en France, cette singulière configuration invite à rendre compte des faits sociaux qui favorisent l'encastrement de ces activités économiques dans l'univers militant.

Initialement proposée par Karl Polanyi² avant d'être reprise et développée par Mark Granovetter³, la notion d'encastrement est polysémique et désigne aussi bien « l'inscription de l'économie [...] dans des règles sociales, culturelles et politiques qui régissent certaines formes de production et de circulation des biens et services » que « l'insertion des actions économiques dans des réseaux sociaux »⁴. Quoique distinctes, ces acceptions n'en sont pas moins complémentaires et sont toutes deux susceptibles d'éclairer en quoi les acteurs et actrices des premiers commerces véganes participent pleinement de la communauté animaliste et de ses mobilisations pour lutter contre l'exploitation animale. En effet, ceux-ci partagent les normes de la communauté animaliste abolitionniste, évoluent dans les mêmes réseaux militants et encouragent même leurs mobilisations.

a) Créer un commerce végane, ou comment professionnaliser son engagement militant

L'encastrement des premiers commerces véganes dans la communauté animaliste se manifeste d'abord au travers des engagements de leurs fondateurs et fondatrices, dont il est ici proposé de rendre compte à travers deux cas : le commerce Un Monde Vegan, première boutique végane durable en France et Vegan Folie's, première pâtisserie végane française, respectivement créées en 2009 par Frédéric et en 2011 par Élodie, tous·tes deux déjà croisé·es dans ce chapitre. Recourir à une analyse processuelle de leurs engagements grâce à la notion de carrière⁵ – laquelle sera plus amplement discutée tout au long de la seconde partie de cette thèse

¹ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

² POLANYI Karl, *La Grande Transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983 [1944].

³ GRANOVETTER Mark S, "The Strength of Weak Ties", *op. cit.*

⁴ LAVILLE Jean-Louis, « Encastrément et nouvelle sociologie économique : de Granovetter à Polanyi et Mauss », *Interventions économiques*, 2008/2 (vol. 38), en ligne, <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/245>, consulté le 30/09/2024, ici p. 2.

⁵ Pour une présentation de ce concept, voir FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215. Pour une synthèse récente des usages, de sa portée et de ses limites, voir AGRICOLIANSKY Éric, « Les "carrières militantes". Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192.

– s'avère heuristique pour comprendre comment ces premiers commerces véganes s'inscrivent dans le prolongement de leur engagement dans la communauté animaliste. En effet, celle-ci présente l'avantage de rendre compte de « la réalité qu'ils [les individus] créent en donnant un sens à leur expérience »¹ tout en permettant d'« appréhender les processus et la dialectique permanente entre histoire individuelle, institution et contextes »², surtout lorsque son usage « n'implique pas, en particulier, de renoncer à penser que les individus sont socialisés et porteurs de croyance »³. En d'autres termes, elle permet de rendre compte des raisons pour lesquelles les initiateurs et initiatrices des premiers commerces véganes, qui sont pour la plupart des militant·es animalistes conçoivent la création d'une entreprise bien moins comme un *exit*⁴ ou comme un désengagement militant⁵ que comme un moyen d'accentuer leur engagement, de le professionnaliser.

L'encastrement de ces commerces à la communauté animaliste tient tout d'abord à l'articulation entre les engagements militants d'Élodie et Frédéric et leur socialisation, qui témoigne de leur relative proximité avec le monde des entreprises. En effet, les parents d'Élodie et le père de Frédéric sont cadres supérieurs dans des entreprises privées, et iels sont respectivement titulaires d'un master et d'un BTS dans le domaine commercial. Si les engagements d'Élodie, qui commence à militer auprès du CRAC Europe et de One Voice au début des années 2000 précèdent ses premières expériences professionnelles, Frédéric a lui d'abord exercé en tant que vendeur dans le domaine culturel et évoque également sa passion pour la musique *metal* qui l'avait initialement conduit à rêver de se consacrer à une activité de disquaire avec son frère depuis l'adolescence. En ce sens, leurs socialisations primaires et secondaires génèrent des dispositions à l'investissement dans la sphère marchande et économique qui favorisent l'inscription de la création d'une entreprise végane dans leur champ des possibles.

Toutefois, « les dispositions ne conduisent pas de manière déterminée à une action déterminée : elles ne se révèlent et ne s'accomplissent que dans des circonstances appropriées et dans la relation avec une situation »⁶. Autrement dit, l'articulation entre le militantisme

¹ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 2020 [1963], p. 196.

² FILLIEULE Olivier, « Carrière militante » in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020 [2009], p. 91-98, ici p. 92.

³ AGRICOLIANSKY Éric, « Les “carrières militantes”. Portée et limites d'un concept narratif », *op. cit.*, ici p. 172.

⁴ HIRSCHMAN Albert, *Exit, voice, and loyalty*, *op. cit.*

⁵ FILLIEULE Olivier, « Carrière militante » *op. cit.*

⁶ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Éditions du Seuil, 2003 [1997], p. 215.

animaliste et la création d'une entreprise végane ne va pas de soi, et c'est là qu'une approche processuelle des engagements se montre pleinement heuristique. En effet, ce sont leurs activités militantes qui viennent réactiver ces dispositions à la création d'une entreprise demeurées latentes, plutôt que l'inverse. Après des études marquées par une moindre activité militante en raison d'une forte mobilité géographique, Élodie se rapproche à nouveau de la communauté animaliste lorsqu'elle se rend à Paris pour son premier emploi. Bien que le contenu de son travail dans un institut de sondage lui plaise, elle éprouve une tension entre ses convictions militantes et les pratiques des multinationales avec lesquelles elle est amenée à travailler au quotidien. C'est cette situation de « dissonance cognitive »¹ qui la conduit à quitter son emploi stable au bout de six mois pour créer la pâtisserie Vegan Folie's dans l'objectif de concilier sa vie professionnelle avec ses convictions militantes. C'est donc un regain d'activité militante qui la conduit à franchir le pas de la création d'entreprise et à en accepter le risque. Dans le cas de Frédéric, ce constat est encore plus explicite. Après plusieurs années à militer tous les samedis avec les membres de Droits des Animaux, mais aussi à chercher à promouvoir la question animale dans le cadre de son emploi de vendeur dans un commerce culturel, il éprouve une certaine insatisfaction à l'égard des faibles résultats obtenus. Cette situation de frustration militante le conduit à reconfigurer son engagement et à chercher à l'approfondir par un autre moyen :

Frédéric : Je pense que créer un commerce, avoir un lieu qui serait 100% *vegan*, voilà, c'est quelque chose que j'avais envie certainement de faire, mais ça a un lien aussi avec le fait d'avoir un lieu, comme un disquaire. Et puis à un moment, avec le véganisme et mon combat pour la cause animale, les deux se sont trouvés ensemble. [...] Et puis, il y a un moment, je ne pouvais plus militer que un jour par semaine. [Au travail], ce n'était pas possible pour moi, je me disais, vraiment, je vends un bouquin sur le végétarisme pour 30 bouquins sur la viande, la côtelette, où des plats de chez nous. [...] Concrètement, la création d'UMV [Un Monde Vegan], je vous disais, c'est qu'à un moment, ce n'est pas possible de passer 35 heures de mon temps à faire un boulot qui n'a pas de rapport avec la cause animale. Je pensais en arrivant justement à la librairie, pouvoir vraiment faire des choses, peut-être même organiser des événements, etc. Mais en fait, tout était complètement verrouillé, on ne pouvait rien faire, je pouvais juste choisir mes têtes de gondoles, mettre les bouquins.²

Pour Élodie comme pour Frédéric, la création d'une entreprise végane s'inscrit donc non seulement dans le prolongement de leurs engagements militants, mais aussi, et surtout, dans une volonté d'accroître leur présence sur le terrain. Cela est d'autant plus frappant que tous les deux témoignent d'une certaine prise de distance avec les formes les plus intellectualisées d'engagement, comme l'écriture d'articles ou la réalisation de conférences, qui constituent alors

¹ FESTINGER Leon, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Redwood City, Stanford University Press, 1957.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

l'une des rares formes de « rétributions du militantisme »¹ animaliste abolitionniste². Pour ces animalistes, la création d'une entreprise végétane constitue bien moins un *exit* que le franchissement d'une nouvelle étape dans leur carrière militante, étape qui se caractérise par une recomposition de l'engagement marqué par la recherche d'une conciliation entre une volonté de militer à plein temps et la nécessité d'exercer une activité professionnelle³. De façon symptomatique, Élodie a ainsi fait le choix de fermer Vegan Folie's au début de l'année 2022 pour se consacrer pleinement à l'association qu'elle a créée en parallèle de son activité professionnelle en 2015, Paris Animaux Zoopolis. Loin de constituer un simple avatar de « l'illusion biographique »⁴, la création des premières entreprises véganes traduit bien plutôt une logique de mise en cohérence de soi qui témoigne de leur encastrement dans la communauté animaliste, phénomène qui n'est pas sans effets sur les pratiques de ces commerçant·es-militant·es.

b) Des commerces qui bénéficient de la reconversion du « capital militant » de leurs responsables

En effet, l'encastrement des premières entreprises véganes dans la communauté de mouvement social animaliste se manifeste également dans la place qu'y occupent les pratiques militant·es dans leur fonctionnement, que ce soit à travers la reconversion du « capital militant »⁵ dans une activité professionnelle ou que ce soit à travers le rôle que jouent, dans un premier temps, les militant·es dans l'essor de ces commerces.

Comme le rappelle Olivier Fillieule, « les attitudes et comportements sont déterminés par les attitudes passées et conditionnent à leur tour le champ des possibles à venir »⁶. C'est donc sans surprise que le premier aspect de l'articulation entre ces entreprises véganes et la communauté animaliste se manifeste dans l'expérience, les savoirs, et les pratiques et connaissances militantes que leurs fondateurs et fondatrices reconvertissent au sein de leur

¹ GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review*, 2005/1, (vol. 11), p. 157-188.

² Voir DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, Aubervilliers, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2013.

³ À ce sujet, voir également RODET Diane, « Jeunes travailleuses et travailleurs de la production engagée : articuler activité professionnelle et convictions dans un engagement professionnalisé », *La Revue de l'Ires*, 2019/3 (n° 99), p. 11-36.

⁴ BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/2 (vol. 62-63), p. 69-72.

⁵ MATONTI Frédérique, POUPPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 4-11.

⁶ FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215, ici p. 201.

activité. Dans les cas étudiés, la mise en œuvre de ces savoirs militants se manifeste dans les choix effectués au sein d'Un Monde Vegan comme de Vegan Folie's. Ainsi, le choix d'Élodie de créer une pâtisserie tient moins à une appétence personnelle pour ce domaine qu'au manque d'alternatives accessibles dans ce domaine qu'elle a elle-même ressenti en tant que végane. Plus encore, elle mobilise même les techniques et les connaissances acquises en tant que militante animaliste lorsqu'elle cherche à trouver un local pour s'implanter :

Élodie : À l'époque, quand je voulais créer Vegan Folie's, j'avais pris rendez-vous avec le maire du 2^e arrondissement [de Paris], pour lui demander s'il avait des pistes pour trouver des locaux, parce qu'à la base j'aurais préféré être dans le 2^e arrondissement. Et il m'a reçu, il était très enthousiaste sur le projet. C'est comme ça qu'on a commencé à se connaître, et depuis, on est assez amis. Donc c'est comme ça, en lui écrivant directement.

NP : D'accord, et c'est quelque chose dont tu avais l'habitude, de demander, d'écrire directement aux personnalités politiques ? C'est quelque chose que tu avais déjà fait ?

Élodie : Oui, pour les animaux, pour les corridas.

NP : C'est là que tu as découvert ce genre de pratiques ?

Oui, c'est ça. Mais là, la différence c'est que quand je l'ai rencontré, c'était pour mes intérêts. Mais je précise que j'y suis allée en connaissant le contexte, qui était qu'à l'époque c'était le seul maire qui avait mis en place un repas végétarien dans les cantines. Donc ça, je le savais, donc c'est pour ça que j'ai pensé à aller le voir.¹

C'est une situation semblable qui caractérise les débuts d'Un Monde Vegan, qui bénéficie directement du travail militant réalisé au sein de Droits des Animaux. En effet, les premières sélections de produits qui y sont vendus, notamment les chaussures, sont déjà mises en avant dans le « Guide vegan pour respecter les animaux » de cette association. Quant aux autres produits, ils sont pour la plupart identifiés lors de rassemblements véganes à l'étranger, où Frédéric est souvent amené à rencontrer les promoteurs et promotrices des produits qu'il vend :

Frédéric : Alors, pour trouver les produits et les fournisseurs *vegans*, c'est surtout sur les salons. [...] Le Brighton Vegan Fair et London Vegan Festival, maintenant il s'appelle le VegFest. C'est là que j'ai commencé à avoir le plus de fournisseurs, de toutes les marques, à goûter les produits, et à dire voilà, je voudrais bosser avec vous. [...] Le patron de [cette marque de cosmétiques], c'est l'une des premières marques vraiment ultra-militante en Angleterre. Voilà, c'est lui qui a monté tout un festival *vegan* en Angleterre. Il y en a plein [des client·es] qui [me] disent : « Cette marque elle est pas bien, tu veux pas en prendre une autre ? » Mais voilà, le mec derrière, c'est un des plus transparents. [...] C'est un mec vraiment vraiment hyper gentil, hyper intéressant, très généreux sur plein de points, et donc je ne me vois pas en train de dire : « Je suis désolé, on me demande de vendre une autre marque, j'arrête de vendre ta marque là ». Maintenant, je recommuniqué plus régulièrement sur qui est derrière la marque, c'est vrai que c'est un mec adorable, je l'ai rencontré plusieurs fois, et c'est vrai qu'il est super cool et je ne me vois pas arrêter [cette marque] pour quelque raison que ce soit.²

¹ Entretien réalisé le 07/08/2018 avec Élodie, 32 ans, entrepreneure végane et militante de l'association Paris Animaux Zoopolis.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

Ici, la participation aux évènements véganes rend possible l'existence d'une relation d'échange personnelle et s'accompagne d'un marquage militant des produits. De manière analogue aux analyses de Viviana Zelizer sur le marquage social de la monnaie¹, ce marquage militant des produits véganes les rend non substituables les uns aux autres, au point de conduire Frédéric à faire prévaloir les qualités morales associées aux producteurs et productrices d'un produit à la qualité du produit en lui-même et à ses intérêts économiques. Plus encore, la dimension personnalisée de la relation d'échange et l'activité militante des entrepreneur·es concerné·es font même l'objet d'une communication spécifique qui les érige en véritables principes de valuation². Qu'il s'agisse de connaître les produits, d'identifier les évènements véganes ou encore de nouer des relations personnalisées avec les responsables d'autres entreprises productrices de produits véganes. C'est en ce sens que le capital militant accumulé au cours d'une carrière militante au sein de la communauté animaliste est reconverti dans l'activité des responsables des premiers commerces véganes et vient même faciliter la rencontre entre une offre militante et une demande qui ne l'est pas moins.

En effet, les évènements militants jouent alors un rôle central pour les premiers commerces véganes en France. Avant l'émergence du premier véritable salon commercial dédié au véganisme en France, le *Veggie World* organisé du 2 au 3 avril 2016 à Paris, les évènements animalistes constituent en effet le principal lieu de rencontre entre les responsables de commerces véganes et leur public. En parallèle de la pâtisserie Vegan Folie's, Élodie organise ainsi une série de projections et de conférences militantes en partenariat avec des associations comme L214 et avec le soutien logistique régulier du maire du 2^e arrondissement de Paris, Jacques Boutault, qui lui prête une salle à ces occasions. Si ces conférences sont organisées de façon bénévole et gratuite³, celles-ci sont toutefois l'occasion de tenir des stands de vente de livres, de sandwiches et de pâtisseries qui permettent de faire connaître son commerce. De même, lors des premières années d'Un Monde Vegan, Frédéric réalise l'essentiel de ses ventes auprès d'autres militant·es lors de diverses mobilisations en parallèle de la tenue d'une boutique numérique, avant d'ouvrir sa propre boutique physique en 2011 :

Frédéric : Par rapport au milieu militant, je pense que ce qui m'a vraiment aidé, au tout démarrage, les ventes que je faisais pour UMV, donc c'était le site Internet, mais je faisais beaucoup de ventes lors des *hunts sabotages*. C'est-à-dire qu'à la fin des *hunts sabotages*, le plus souvent ça se passait bien, et là j'avais le coffre rempli de chaussures réservées, ou de boîtes

¹ ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, op. cit.

² ZELIZER Viviana, *Economic Lives. How Culture Shapes the Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

³ À l'exception des premières projections organisées dans un cinéma privé, où un billet d'entrée était nécessaire.

de chocolats, de bonbons, de trucs et d'autres, et donc je faisais mes ventes de la journée. Et donc, c'est vrai que ça a bien aidé à lancer et surtout à faire tester les produits. Oui, ça tournait quand même plutôt bien. Voilà, après c'étaient des grosses ventes à la Veggie Pride. Voilà c'étaient un peu les gros événements, c'est là où parfois je faisais 10% des chiffres d'affaires annuels. Je sais qu'à la Veggie Pride 2009, le chiffre d'affaires c'était quasiment 10% de ce que j'ai fait dans l'année, c'était vraiment le lancement du lancement du lancement, et voilà, c'étaient des copains militants qui vraiment m'aidaient à lancer le commerce et à vendre la marchandise et qui m'ont permis de pouvoir repasser des commandes, et de faire les choses.¹

À l'image des artisan·es d'art, qui sont nombreuses et nombreux à effectuer leurs premières expériences de production et de vente dans un environnement connu, le plus souvent leurs proches², la tenue de points de vente en marge de mobilisations militant·es comme la Veggie Pride ou, quelques années plus tard, la Marche pour la Fermeture des Abattoirs ou les diverses Vegan Places constitue pour les responsables de commerces véganes un moyen de faire leurs armes et de faire tester leurs produits auprès d'un public bienveillant pour ajuster leur offre et leur discours avant de chercher à toucher un public plus large. Que ce soit à travers la reconversion de leur capital militant ou encore à travers le rôle joué par les événements militants, les premiers pas de ces pionnièr·es du commerce végane en France témoignent ainsi de l'encastrement initial du marché du véganisme au sein d'une communauté animaliste, encastrement qui n'est rendu que plus manifeste par leur participation active à la diffusion de ladite communauté de mouvement social.

c) Les commerces véganes, des *free spaces* qui favorisent l'engagement abolitionniste

Loin de se réduire à leur dimension mercantile, les premiers commerces véganes constituent de véritables *free spaces*, selon le concept de Sara M. Evans et de Harry C. Boyte qui désigne « des espaces publics dans la communauté [...] à mi-chemin entre la vie privée et des institutions de plus grande échelle [...] relativement ouverts et fondés sur la participation volontaire, espaces dans lesquels les individus sont incités à acquérir une nouvelle estime d'eux même, à affirmer leur identité collective, leurs compétences oratoires, des valeurs de coopération ou encore des valeurs civiques »³. Susceptible de s'appliquer à de nombreuses situations, le concept de *free space* gagne toutefois à être précisé pour « spécifier comment, pourquoi et quand certains schèmes relationnels favorisent l'essor de véritables

¹ Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

² JOURDAIN Anne, *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Paris, Belin, 2014, ici p. 185-186.

³ EVANS Sara M., BOYTE Harry C., *Free Spaces: The Sources of Democratic Change in America*, Chicago / London, The University of Chicago Press, 1992 [1986], p. ix. Traduction de l'auteur.

mobilisations »¹, ainsi que l’a décrit Francesca Polletta. Afin de montrer en quoi les commerces véganes contribuent à favoriser l’engagement abolitionniste, il convient donc d’en préciser les ressorts.

C’est d’abord dans l’activité militante des responsables de ces commerces que cette dimension est présente. En sus des conférences organisées par Élodie et déjà évoquées ci-dessus, Frédéric propose régulièrement des invendus ou des produits à prix coûtant à diverses associations qui souhaitent organiser des dégustations de produits véganes sur leurs stands :

Frédéric : Le faux-gras, c’était le produit d’entrée pour vendre à plein de magasins bio. J’ai plein de gens qui m’ont contacté sur ça, et ça permettait de communiquer dessus. Ça me permettait aussi de donner plein de produits pour faire des dégustations militantes. Par exemple, le faux-gras, j’ai dû en distribuer peut-être 1000 ou 1200, à prix d’achat ça fait presque 2500-3000€, à plein de collectifs, qui n’avaient pas une thune et qui donc ont pu faire la promotion du véganisme. Voilà : « Regardez, on peut faire des super trucs à tartiner ! »²

Ainsi, pour les fondateurs et fondatrices des premiers commerces véganes, l’exercice d’une activité commerciale ne se traduit pas par une prise de distance à l’égard de la communauté animaliste. Au contraire, ces activités commerciales s’inscrivent pour la plupart dans la continuité des activités de soutien et de *self-help* initiées au sein de la communauté animaliste abolitionniste.

Au-delà de cet aspect, c’est également à travers un usage militant de l’espace que les commerces véganes jouent un rôle de *free spaces*. Bien qu’il s’agisse d’une dimension souvent oubliée de l’analyse des mouvements sociaux, l’espace physique joue en effet un rôle majeur pour rendre compte des processus de mobilisation, tout particulièrement dans le cas des groupes à faibles ressources ou des groupes dispersés géographiquement, ainsi que l’a montré Choukri Hmed³. Ainsi, Élodie comme Frédéric font usage de leurs locaux pour mettre en avant des livres, des tracts et autres affiches annonçant diverses manifestations ou conférences ayant trait à la cause animaliste abolitionniste, un aspect qui se retrouve aujourd’hui encore dans de nombreuses boutiques et restaurants véganes. D’autres vont plus loin, comme Tuan, qui a grandi dans une famille de classe populaire d’un département rural auprès de sa mère, vendeuse, de son père ouvrier spécialisé, mais aussi d’oncles et de tantes qui travaillent dans la restauration. Il est végétarien depuis le début des années 2000 et est devenu végane et militant

¹ POLLETTA Francesca, “ ‘Free Spaces’ in Collective Action”, *Theory and Society*, 1999/1 (vol. 28), p. 1-38, ici p. 8. Traduction de l’auteur.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

³ HMED Choukri, « Des mouvements sociaux « sur une tête d’épingle » ? Le rôle de l’espace physique dans le processus contestataire à partir de l’exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 145-165.

antispéciste en 2014 après avoir lu l'ouvrage *Yes, Vegan* de Catherine Helayer. Après des études en histoire et divers emplois alimentaires, il crée en 2017 un restaurant qu'il pense comme un véritable lieu culturel dédié à la promotion du véganisme :

NP : Et donc, le restaurant pour toi, c'est un peu une forme d'engagement ? Une forme d'activité militante ?

Tuan : Oui c'est ça. En fait, je pense que tous les militants, nous tous, si on ouvre quelque chose, ce sera sur cette voie-là. Je pense, quasiment sûr. Et c'est bien que ce soit un des nôtres qui ouvre quelque chose. Parce qu'après, c'est un local, moi je le considère comme un point d'appui, avant d'être un restaurant. Un point d'appui où les gens peuvent se rencontrer et créer des choses. Il y avait des débats. [...] Je voulais vraiment sortir du concept de conférence et plutôt aller dans le débat. Que ce soit plus vivant, plus dans le dialogue. Après des assos me demandaient pour faire, Animals Asia me demandait pour faire leur AG, quelqu'un avait besoin, il m'appelait, il n'y avait jamais de soucis. [...] C'est ce que je voulais, je voulais un lieu culturel à la base, plus qu'un restaurant. [...] J'ai toujours dit, en fait, tu interrogues tous les militants, on parle d'idées, de machins, mais il y a un moment où dans la discussion, ça tombe : on a besoin d'un endroit pour se réunir. Ça tombera toujours. Parce qu'en général les gens partent dehors, après ils rentrent chez eux, et tout tombe à l'eau. Si tu as un endroit pour construire, tu donnes des rendez-vous, tout le monde vient. Donc pour moi, c'était un lieu où on bâtissait quelque chose.¹

Cet extrait souligne les multiples rôles joués par les commerces véganes, qui sont loin de se limiter à leur dimension mercantile. En constituant un lieu de rencontre, d'échanges et de discussions entre animalistes, les commerces véganes permettent de former ou de renforcer des réseaux aussi bien amicaux que militants qui contribuent à renforcer les liens entre les membres de cette communauté de mouvement social. Dans un contexte où les conséquences sociales de l'engagement animaliste demeurent importantes, l'entre-soi et les liens amicaux, parfois même amoureux, contribuent à rendre le désengagement moins probable, ainsi que l'a montré Julian Mischi au sujet de sections rurales du Parti Communiste français². Plus encore, ces espaces constituent même des lieux de socialisation au militantisme et de recrutement, à l'image des coopératives ouvrières étudiées par Paula Cossart et Julien Talpin³. Les observations réalisées au cours de ces cafés-débats montrent que c'est ainsi en marge de certains des débats organisés au sein du restaurant de Tuan que, galvanisés par les discours de responsables associatifs, les militant·es animalistes se rapprochent des responsables du collectif 269 Libération Animale ou

¹ Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 35 ans, restaurateur, militant antispéciste.

² MISCHI Julian « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste », *Politix*, 2003/3 (n°63), p. 91-119.

³ COSSART Paula, TALPIN Julien, « “Les coopératives ne valent que pour battre monnaie.” Les relations du champ politique socialiste et de la coopération ouvrière à Roubaix (fin XIX^e-début XX^e siècle) » in PLOUX François, OFFERLÉ Michel, LE GALL Laurent, *La politique sans en avoir l'air : Aspects de la politique informelle XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 163-178.

encore font circuler des listes d'inscription pour partager un bus depuis Paris afin d'aller bloquer une corrida dans le Sud de la France¹.

Surtout, l'existence de ces lieux de sociabilité ou, plus prosaïquement encore, de lieux où trouver des alternatives véganes aux produits animaux contribue à atténuer le coût et les conséquences sociales de l'action collective individualisée végane et de l'engagement animaliste. En effet, et au contraire des premières actions de *self-help* initiées dans les milieux libertaires qui ne concernaient qu'un nombre limité de militant·es parmi les plus engagé·es, ces commerces véganes possèdent une dimension publique qui en facilite l'accès au plus grand nombre. Ils permettent notamment d'accueillir des personnes qui ne sont pas (encore) véganes ou militant·es animalistes abolitionnistes, qui sont susceptibles d'y trouver un ensemble de ressources susceptibles de favoriser leur engagement. Certains commerces cherchent ainsi explicitement à donner une image ouverte du véganisme, comme Tuan, qui indique avoir volontairement cherché à aligner ses prix sur ceux des restaurants de cuisine asiatique du quartier parisien de Belleville, comme Élodie, qui, à défaut de pouvoir s'installer dans le 2^e arrondissement de Paris, a fait en sorte de privilégier une rue particulièrement passante et susceptible d'attirer un large public, ou encore comme Frédéric, qui a pensé son commerce comme une vitrine pour le véganisme :

Frédéric : On voulait vraiment avoir un local qui soit très beau, qui fasse très classe. Avec du marbre, de la pierre apparente, etc. Et c'est vrai que, on va dire, on voulait donner un peu ses lettres de noblesse au véganisme, en tout cas, aux magasins pour les *vegans*, pour que les gens se disent : ça a de la gueule, ce n'est pas un boui-boui avec un mec bizarre à la caisse. J'ai mes t-shirts militants, mais je mettais une chemise blanche, les cheveux bien attachés, etc. À chaque fois que j'avais un passage média, je faisais un effort pour passer pour... mieux... Parce que mon look, il ressemble plus aux photos qu'on pouvait avoir des *hunts sabotages* de DdA qu'à l'image du patron d'UMV que j'ai quand je suis notamment interviewé ou autre. [...] On n'est pas dans du squat, dans l'ambiance squat. Voilà, maintenant, ça, ce n'est pas gênant en soi. Mais si on avait été les seuls et qu'on avait que des punks avec des coupes iroquoises, des piercings partout, on se serait dit : « Ah oui d'accord, c'est ça les vegans ! » Tu vois ce que je veux dire. C'est vraiment, la volonté était vraiment d'avoir une image mainstream et que ce soit un magasin comme les autres. C'est juste les produits qui sont différents, et la mentalité qui va avec.²

Avec l'essor en parallèle des Vegan Places, ces villages des alternatives organisés par L214 où se côtoient pour quelques heures diverses associations et entreprises véganes, les commerces véganes contribuent ainsi à rendre visible les revendications animalistes abolitionnistes aussi bien que le style de vie végane dans l'espace public, et c'est en ce sens

¹ Carnet de terrain, 18 février 2018.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végane, militant de Droits des Animaux.

qu'ils constituent des *free spaces*. Loin de ne constituer que des aspects secondaires et accessoires de cette communauté de mouvement social, ces espaces ordinaires participent donc pleinement de la diffusion de la cause animaliste abolitionniste en France. En ce sens, leur rôle vient même dépasser le concept de *free spaces* pour rejoindre le concept d'hémératopie (*hemeratopias*) proposé par la géographe Ophélie Véron pour montrer que les activités et les lieux du quotidien ne se résument pas à jouer un rôle accessoire, un rôle pour ainsi dire prépolitique, dans les processus de mobilisation¹. Bien au contraire, ils y participent pleinement. Que ce soit à travers les parcours des fondateurs et fondatrices des premiers commerces véganes, pour qui l'ouverture d'une petite entreprise constitue une nouvelle étape de leur carrière militante, un moyen de renforcer et de professionnaliser leur engagement, que ce soit à travers la façon dont le capital militant ainsi acquis est reconverti dans leurs commerces ou encore que ce soit à travers la façon dont ces *free spaces* facilitent l'engagement abolitionniste et plus encore, contribuent à sa diffusion, les premiers commerces véganes apparaissent ainsi comme de véritables structures de mobilisation pleinement encadrées à la communauté animaliste.

À travers le rôle actif joué par les membres de la communauté animaliste abolitionniste pour définir et donner sens à l'action collective individualisée végane, à travers les parcours de leurs fondateurs et de leurs fondatrices ou encore à travers les pratiques qui y sont mises en œuvre, les premiers commerces véganes sont ainsi pleinement encadrés à cette communauté de mouvement social. Loin de se réduire à un rôle secondaire, ils participent pleinement de sa diffusion, non seulement en contribuant à réduire le coût de la pratique du véganisme, mais, plus encore, en jouant un rôle actif dans la diffusion des revendications abolitionnistes.

Section III – La communauté de mouvement social, matrice du changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste (2015 à nos jours)

Les effets de cette extension de la communauté de mouvement social abolitionniste aux commerces véganes sont loin d'être négligeables et, aux côtés des autres militant·es, collectifs et organisations qui la composent, ils participent pleinement de l'essor de cette cause au milieu des années 2010. L'objectif de cette section est de montrer comment la communauté de mouvement social abolitionniste contribue au « processus de changement d'échelle » de cette

¹ VÉRON Ophélie, "(Extra)ordinary Activism: Veganism and the Shaping of Hemeratopias", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773.

cause, c'est-à-dire au « changement dans le nombre et le niveau des actions protestataires coordonnées qui conduisent à une protestation élargie regroupant un spectre plus large d'acteurs et à l'établissement de ponts entre leurs revendications et leurs identités »¹. En effet, à compter du milieu des années 2010, et plus particulièrement à compter du succès médiatique rencontré par l'enquête de L214 sur les abattoirs d'Alès diffusée en octobre 2015², cette cause connaît un essor, une diffusion et une visibilité croissante. Si la question de la réussite (ou de l'échec) des mouvements sociaux charrie avec elle de nombreuses difficultés épistémologiques aussi bien que méthodologiques³, notamment en ce qui concerne l'établissement de liens de causalités clairs, cette section voudrait montrer comment ce changement d'échelle est favorisé par l'existence d'une communauté de mouvement social qui renforce la visibilité du militantisme abolitionniste (1) et favorise la construction d'une véritable « nébuleuse » d'organisations animalistes abolitionnistes dont la variété des caractéristiques et des champs d'action participe de l'inégale professionnalisation d'une communauté de mouvement social (2). En d'autres termes, il s'agit donc ici de rendre compte des causes et des effets du « cycle de mobilisation »⁴ auquel sont confrontés ces militant·es sur la morphologie de la cause animaliste abolitionniste.

1) Une communauté de mouvement social qui soutient l'affirmation de la cause animaliste abolitionniste dans les espaces médiatiques et militants

Le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste ne saurait s'expliquer sans l'existence et l'extension de la communauté animaliste. En effet, entre le début des années 2000 et le milieu des années 2010, ni les cadres d'interprétation, ni la structure des opportunités politiques, ni même la perception qu'en ont les militant·es animalistes qui se doutent bien que la fin de l'exploitation animale ne saurait se faire en un soir, aussi grand soit-il, ne connaissent de transformation notable. De même, depuis l'émergence de Stop-Gavage ou de Droits des Animaux en 2003 et en 2004, le recours aux enquêtes, aux modes d'action spectaculaires et la recherche de l'attention médiatique occupent une place de choix dans les stratégies, les modes d'action et le répertoire d'action collective interprété par les militant·es abolitionnistes. Et si les récents renouvellements de la sociologie des émotions ont montré les bénéfices qu'il pouvait y avoir

¹ MCADAM Doug, TARROW Sidney, TILLY Charles, *Dynamics of Contention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001, p. 331, tel que cité par SOMMIER Isabelle, « Diffusion et circulation des mouvements sociaux », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 101-120, ici p. 101.

² <https://www.l214.com/enquetes/2015/abattoir-made-in-france/>, consulté le 30/09/2024.

³ Sur le sujet, voir SOMMIER Isabelle, « Diffusion et circulation des mouvements sociaux », *op. cit.*

⁴ TARROW Sidney, « Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », *op. cit.*

à appliquer une telle approche à la question de l'engagement militant, tout particulièrement en ce qui concerne les engagements animalistes¹, celle-ci n'est toutefois pas omnipotente pour rendre compte de la diffusion des mouvements sociaux. Ainsi que le reconnaissent James Jasper et Dorothy Nelkin, « les chocs moraux sont des outils de recrutement pour des mouvements protestataires, mais le seul pouvoir d'une image choquante n'est pas suffisant pour construire un mouvement »². Ici, c'est l'existence d'une communauté de mouvement social capable, entre autres, d'orienter et d'offrir des débouchés à de telles émotions³ qui apparaît comme le principal moteur d'un changement d'échelle qui se manifeste par la visibilité croissante de la cause animaliste abolitionniste dans l'espace médiatique aussi bien que dans l'espace des mouvements sociaux.

a) Un succès médiatique favorisé par l'existence d'une communauté de mouvement social

Par bien des aspects, le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste est indissociable du succès médiatique qu'elle rencontre au milieu des années 2010, tout particulièrement à compter de la diffusion de l'enquête de L214 dans les abattoirs d'Alès en octobre 2015⁴, point de départ de la construction médiatique du « scandale des abattoirs ». Largement présenté comme un succès rapide porté par un mouvement nouveau dans l'espace médiatique, notamment par comparaison avec les mouvements écologistes longtemps demeurés en marge des agendas médiatiques⁵, l'émergence de ce scandale pourrait à première vue être associée à une meilleure prise en compte des contraintes du champ médiatique et à un changement d'attitude à l'égard des journalistes de la part des organisations les plus en vue de la communauté animaliste. En effet, le caractère spectaculaire des images diffusées par l'association antispéciste, à même de provoquer un « choc moral »⁶, comme la dimension

¹ Sur le sujet, voir tout particulièrement JASPER James M., POULSEN Jane D., "Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal rights and Anti-nuclear protests", *Social Problems*, 1995/4 (vol. 42), p. 493-512 ; TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

² JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade: The Growth of a Moral Protest*, op. cit., p. 44. Traduction de l'auteur.

³ Ce constat rejoint celui de Christophe Traïni sur les « dispositifs de sensibilisation ». Sur le sujet voir, entre autres, TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

⁴ <https://www.l214.com/enquetes/2015/abattoir-made-in-france/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ Sur le sujet, voir FILLIEULE Olivier, « 10. On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*. Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240.

⁶ JASPER James M., POULSEN Jane D., "Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-nuclear Protests", op. cit.

quotidienne des faits critiqués, deux critères qui favorisent l'établissement d'un lien entre les faits critiqués et les pratiques de consommation majoritaires des citoyen·nes s'alignent avec les critères de jugement des journalistes et contribuent à forger la « *newsworthiness* »¹ de ces images. D'après Théo Ribeton, journaliste et auteur d'un essai informé sur le véganisme, le succès télévisuel de la cause animaliste abolitionniste et une représentation moins dévalorisante des végétarismes seraient également associés à l'arrivée de nouvelles générations de journalistes plus sensibles à la question animale². En ce sens, il semblerait à première vue possible de rendre compte de la construction médiatique du scandale des abattoirs et du changement d'échelle de la cause animaliste à partir des outils classiques de la sociologie du journalisme et des médias.

Mais, aussi marquantes que soient les « vidéos chocs » de L214, aussi séduisantes que soient ces hypothèses classiques, celles-ci sont toutefois insuffisantes pour rendre compte du changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste. En effet, les militant·es de cette cause sont loin d'être les seul·es à adapter leurs actions aux attentes médiatiques³ ; et ni le recours au format de l'enquête ni les images de la violence des abattoirs ne sont nouvelles. Comme le rappelle Judith, cette militante abolitionniste et aide-soignante de 53 ans déjà croisée au précédent chapitre, des images comparables ont régulièrement été publiées par L214 comme par d'autres associations abolitionnistes dans les années qui précèdent ce scandale, sans pour autant faire l'objet d'une importante couverture médiatique :

Judith : La presse, elle en parlait pas tant que ça du végétarisme pour les animaux... Maintenant, c'est incroyable quoi ! C'est-à-dire qu'il y a un truc que je n'ai toujours pas compris, des images horribles, on en avait à l'époque, au début des années 2000. Il y avait Aequalis, Talis [aujourd'hui, One Voice], Il y en avait, ça n'a jamais été diffusé, c'était très rare. Et L214, ils ont diffusé des images. Des fois je me dis... Pourquoi ils ont diffusé celles de L214 ? Peut-être parce que c'était le moment, l'idée était venue. Qu'est-ce qui a été le déclic, pourquoi ils ont commencé à diffuser toutes ces images ? Elles étaient déjà là ces images !⁴

Quant à la pratique du *name and shame*, c'est-à-dire le fait de désigner publiquement une entreprise ou, dans le cas présent, un abattoir en particulier pour exprimer ses revendications⁵, elle est utilisée par les responsables de L214 dès 2009, lors de la diffusion de l'enquête réalisée

¹ Sur ce concept, voir tout particulièrement SHOEMAKER Pamela J., COHEN Akiba A., "The Perception of Newsworthiness" in *News Around the World*, New York, Routledge, 2012. p. 83-90.

² RIBETON Théo, *V comme vegan*, Paris, Éditions Nova, 2017, ici p. 40-56.

³ Sur le sujet, voir tout particulièrement CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984/1 (vol. 52), p. 19-41.

⁴ Entretien réalisé le 28/06/2018 avec Judith, 53 ans, aide-soignante.

⁵ Sur la pratique du *shaming* et la question de la construction sociale des cibles, voir BARTLEY Tim, CHILD Curtis, "Shaming the Corporation: The Social Production of Targets and the Anti-Sweatshop Movement", *American Sociological Review*, 2014/4 (vol. 79), p. 653-679.

l'année précédente par Sébastien Arsac dans les abattoirs Charal de Metz. Bien que les responsables de L214 déclarent privilégier la mise en avant des problèmes systémiques de l'exploitation animale, le recours au *name and shame* est finalement adopté en réaction au manque d'intérêts des médias pour leurs précédentes enquêtes réalisées dans des élevages de lapins¹. Là encore, cette pratique qui n'est pas sans faire écho au célèbre *naming, blaming, claiming* mis au jour par la sociologie de la construction des problèmes publics² précède donc largement le changement d'échelle de cette cause. De même, s'il est indéniable qu'une partie des responsables associatifs abolitionnistes entretiennent des liens privilégiés avec des journalistes qui se réclament ou d'une conception engagée, comme Hugo Clément, ou d'une conception objectiviste de leur métier, comme Audrey Garric, journaliste au service Planète pour *Le Monde*³, cette situation n'est toutefois ni nouvelle, ni surprenante. Les acquis de la sociologie des médias mettent en évidence une logique de « professionnalisation des sources » qui repose sur l'existence de liens, y compris de nature salariale, entre les journalistes et les membres d'organisations de mouvements sociaux⁴, mais montrent également que la popularisation de nouvelles thématiques ou rubriques est souvent le fait de journalistes qui entretiennent un rapport militant à l'objet de leurs investigations⁵. Par ailleurs, dès les années 1980, les membres du Collectif Antivivisection entretenaient des liens privilégiés avec les journalistes de *Charlie Hebdo*, sans pour autant que leurs actions médiatiques ne permettent l'émergence ni du problème public de la condition animale, ni le changement d'échelle de leur cause⁶. C'est donc bien avant le milieu des années 2010 que les conditions certes nécessaires, mais non suffisantes, pour permettre l'essor médiatique d'une cause sont donc remplies par les militant·es de la cause animaliste abolitionniste. Quoique déjà largement documentées à partir d'autres objets de recherche par la sociologie de la construction des problèmes publics, ces approches s'avèrent donc insuffisantes pour rendre compte du changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste.

À l'inverse, l'essor médiatique de la cause animaliste abolitionniste est associé à l'essor de la communauté de mouvement social afférente. Par bien des aspects, les membres et les organisations qui la composent contribuent en effet à favoriser progressivement, mais

¹ DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, 2017.

² FELSTINER William L. F., ABEL Richard L., SARAT Austin, "The Emergence and Transformation of Disputes: Naming, Blaming, Claiming...", *Law & Society Review*, 1980-1981/3-4 (vol. 15), p. 631-654.

³ Sur le sujet, voir DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, 2017.

⁴ SCHLESINGER Philip, ZEITLIN Edith, RIZZI Suzanne, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, 1992/1 (n° 51), p. 75-98.

⁵ LÉVÊQUE Sandrine, *Le journalisme social*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2000.

⁶ Sur le sujet, voir le chapitre I.

durablement, l'intérêt journalistique pour cette cause, y compris de façon involontaire ou inconsciente.

Au-delà du registre du scandale, qui tend à insister sur le caractère ponctuel et surprenant d'un événement, la construction du problème public de la maltraitance animale en abattoirs s'inscrit ainsi dans le travail d'enquête au long court mené par les membres de L214 et largement relayé par les membres de la communauté animaliste. Entre 2007 et 2015, outre les *happenings* et autres actions spectaculaires menées de longue date par la communauté animaliste, pas moins de 45 enquêtes vidéo sont ainsi réalisées par les membres de L214 dans de multiples élevages¹, sans compter les enquêtes déjà menées auparavant avec le collectif Stop-Gavage. Largement relayées par les membres de la communauté animaliste dans leurs réseaux personnels, ces enquêtes sont secondées par les images diffusées ponctuellement par d'autres associations animalistes, y compris dans le cas de collaborations transnationales. Malgré leur audience alors limitée, ces enquêtes régulières accompagnent la diffusion de la communauté animaliste. L'analyse des données disponibles via l'outil Google Trend pour les thèmes « L214 » et « Véganisme », en dépit de ses limites qui tiennent avant tout au manque de transparence, aux méthodes d'agrégation des données et de la constitution des catégories utilisées, permet ainsi de mettre en évidence le fort coefficient de corrélation entre le volume des recherches réalisées pour ces deux thèmes (0,68 entre janvier 2007 et octobre 2015, 0,72 entre janvier 2007 et septembre 2022), mais aussi, et surtout, le fait que la plupart des pics de recherche réalisés pour les thèmes « L214 » et « Véganisme » coïncident avec la diffusion d'enquêtes de L214, ou même de Stop-Gavage. Ainsi en novembre 2004 de la diffusion de l'enquête de Stop-Gavage sur la filière foie gras dans le Sud-Ouest de la France², en août-septembre 2009 de la diffusion de l'enquête sur les abattoirs Charal de Metz³, en décembre 2011 d'une enquête sur les élevages de poules pondeuses⁴, en mai 2014 d'une enquête sur la viande de chevaux menées avec d'autres associations européennes, ou encore en novembre-décembre 2014 avec la diffusion de deux enquêtes sur le broyage des poussins⁵ et sur les producteurs de foie gras fournissant les cuisines de l'Élysée⁶. Dans un contexte général de

¹ Décompte effectué à partir du site <https://www.l214.com/enquetes/videos/>, consulté le 30/09/2024.

² <https://www.l214.com/presse/communiqués>, consulté le 30/09/2024. L214 n'existant pas encore, l'analyse n'est ici faite qu'avec le thème de recherche « Véganisme ».

³ <https://www.l214.com/presse/communiqués>, consulté le 30/09/2024.

⁴ <https://www.l214.com/communication/20111229-normes-2012-poules-pondeuses>, consulté le 30/09/2024.

⁵ <https://www.l214.com/communications/20141112-couvoir-broyage-poussins>, consulté le 30/09/2024.

⁶ <https://www.l214.com/communications/20141126-enqu%C3%AAtte-foie-gras-elysee>, consulté le 30/09/2024.

« professionnalisation des sources »¹ journalistiques, notion qui renvoie au rôle croissant joué par les chargée·es de communication et autres professionnel·les des relations publiques dans le travail journalistique, l'expertise accumulée par les militant·es animalistes spécialisé·es dans la réalisation d'enquêtes, à l'image de Sébastien Arsac, devenu directeur des enquêtes de L214, et la maîtrise croissante des contraintes journalistique, notamment la nécessité de désigner les abattoirs ou les élevages visés afin de permettre le travail d'évaluation des sources, au risque de le singulariser et de nuire à la mise en avant de la dimension systémique de l'exploitation des animaux² favorisent progressivement l'établissement de relations de confiance entre les producteurs et productrices d'enquêtes vidéos et les journalistes, ainsi que le souligne Brigitte Gothière dans l'ouvrage *L214, une voix pour les animaux* de Jean-Baptiste Del Amo :

« L'affaire d'Alès a effectivement été très médiatisée, mais nous n'avions pas imaginé un tel emballement. Sans doute, les enquêtes publiées durant près de dix ans ont en quelque sorte préparé le terrain. C'est comme si les médias avaient décrété que nous étions légitimes, voir incontournables. Pendant longtemps, lorsqu'on envoyait des communiqués de presse, nous devions faire des relances. Aujourd'hui, ce n'est non seulement plus nécessaire, mais les médias nous contactent eux-mêmes et nous demandent des exclusivités avant la sortie des futures enquêtes. »³

À mesure que ces antispécistes poursuivent leur travail d'enquête au long cours, leurs relations avec les journalistes sont ainsi favorisées par un ensemble de facteurs congruents qui favorisent le maintien d'une attention médiatique soutenue. D'abord, les relations entre militant·es et journalistes sont facilitées par le fait que la plupart des cibles des animalistes cherchent à éviter d'attirer l'attention médiatique, ou ne correspondent pas aux grilles d'attentes des médias. Ainsi des responsables d'abattoirs ou des éleveurs et éleveuses, dont « les formes traditionnelles d'utilisation des médias comme instrument de légitimation perdent de leur efficacité »⁴ à la suite de la médiatisation croissante de scandales sanitaires comme la crise des algues vertes en Bretagne. Quant aux fédérations professionnelles de l'agro-alimentaire, et bien qu'elles disposent de moyens considérables, mais aussi, et surtout, de canaux réguliers d'accès aux autorités publiques⁵, elles tendent à favoriser une gestion confinée des controverses au sein d'arènes discrètes ou, pour le dire autrement, à favoriser une « logique de confinement » plutôt

¹ SCHLESINGER Philip, ZEITLIN Edith, RIZZI Suzanne, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *op. cit.*

² Sur les dilemmes suscités par la question du *name and shame* chez les responsables de L214, voir DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, *op. cit.*, p. 54-55.

³ GOTHIERE Brigitte in DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, *op. cit.*, p. 62-63.

⁴ LEVAIN Alix, « Une épreuve médiatique ? Les éleveurs bretons et les marées vertes », *Études rurales*, 2016/2 (n° 198), p. 171-194.

⁵ Sur le sujet, voir BENAMOUZIG Daniel, CORTINAS MUÑOZ Joan, *Des lobbys au menu. Les entreprises agro-alimentaires contre la santé publique*, Paris, Raisons d'Agir, 2022.

qu'un « processus de publicisation »¹ qui traduit généralement une logique de redéfinition du problème s'accompagnant généralement de l'arrivée de nouveaux et nouvelles acteurs et actrices.

Ensuite, la diffusion de ces enquêtes se fait en parallèle de l'appropriation précoce des réseaux sociaux numériques par les militant·es animalistes et notamment de Facebook ou Discord, plateformes sur lesquelles nombre d'évènements animalistes continuent de s'organiser aujourd'hui². Ainsi, la page Facebook de Droits des Animaux est créée le 10 novembre 2008 (10 000 « likes »), celle de L214 le 8 mars 2010 (860 000 « likes », un chiffre équivalent à celui de Greenpeace France), celle de l'Association Végétarienne de France le 21 avril 2010 (120 000 « likes ») et celle des *Cahiers Antispécistes* (aujourd'hui dénommés Kiosque animal sur ce réseau social à la suite de l'interruption de la publication de cette revue en 2019) le 7 février 2011 (29 000 « likes »), et les membres de la communauté n'hésitent pas à relayer le contenu de ces organisations sur leurs pages personnelles, ainsi que le soulignent les entretiens réalisés avec les animalistes qui disent dans leur grande majorité consacrer une part non négligeable de leur énergie militante à consulter et à relayer des contenus militants sur Internet. Celles et ceux-ci vont même parfois jusqu'à créer des « *task forces* » dédiées à l'activisme du clic³ où les membres se coordonnent pour relayer massivement certains contenus ou produire des commentaires dont l'objectif est de favoriser la présence des contenus militants dans les algorithmes des moteurs de recherche, ce qui a pour effet retour de favoriser la place accordée à ce sujet dans les agendas médiatiques, tout particulièrement dans un contexte d'essor du journalisme computationnel⁴.

De façon peut-être encore plus déterminante, le maintien de l'attention médiatique pour la cause animaliste abolitionniste est favorisé par la variété des thèmes et des cadrages médiatiques que permet l'existence d'une telle communauté de mouvement social. En effet, la multiplicité des actions entreprises par les membres de cette communauté constitue autant de

¹ GILBERT Claude, HENRY Emmanuel, « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, 2012/1 (Vol. 53), p. 35-59.

² À titre d'exemple, en octobre 2022, les 50 groupes locaux de L214 sont coordonnés via des groupes Facebook, qui servent aussi bien au recrutement et au filtrage des militant·es, par le biais de questionnaires, qu'à l'organisation et à la publicisation des actions.

³ Parfois également qualifié de « *clicktivism* » ou de mobilisation de clavier. Sur le sujet, voir par exemple BADOUARD Romain, « Les mobilisations de clavier : Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux*, 2013/5 (n° 181), p.87-117.

⁴ ANDERSON Christopher W., « Towards a sociology of computational and algorithmic journalism », *New Media & Society*, 2013/7 (vol. 15), p. 1005-1021 ; JOUX Alexandre, BASSONI Marc, « Le journalisme saisi par les *Big Data* ? Résistances épistémologiques, ruptures économiques et adaptations professionnelles », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2018/2 (n° 19), p. 125-134.

cadrages possibles pour les journalistes. Ainsi, les articles de presse sont susceptibles de s'intéresser aussi bien aux actions militantes qu'à la dimension quotidienne de l'engagement, ou encore à la variété des collectifs et des organisations qui composent cette communauté de mouvement social. Loin d'être anodine, cette variété des cadrages comme des interlocuteurs et interlocutrices envisageables pour les journalistes favorise le renouvellement des sujets et limite la survenue de potentiels effets de saturation ou de lassitude que les journalistes et les rédactions sont susceptibles de ressentir ou d'attribuer à leurs publics. Et dans la mesure où la place accordée à un thème dans l'agenda du public est en grande partie déterminée par sa place dans l'agenda des médias¹, quand bien même le contenu des messages serait traduit par les *leaders d'opinions*², le succès médiatique que rencontre la cause animaliste abolitionniste au milieu de la décennie 2010 en France participe pleinement du changement d'échelle de cette communauté de mouvement social alors marquée par l'arrivée de nouvelles générations d'animalistes qui reconfigurent la place de cette cause dans l'espace des mouvements sociaux.

b) Une communauté de mouvement social nourrie par l'arrivée de nouvelles générations de militant·es

En parallèle du succès médiatique rencontré par la cause animaliste abolitionniste, cette communauté de mouvement social est marquée par l'arrivée de nouvelles générations de militant·es à partir du milieu des années 2010. Loin de pouvoir être réduits à un simple bilan comptable où une partie des militant·es de longue date feraient défection et seraient remplacé·es par de jeunes militant·es qui n'en différencieraient que par l'âge, les renouvellements générationnels dans les mouvements sociaux s'accompagnent le plus souvent d'une reconfiguration des lignes de fractures internes à un mouvement, ainsi que l'a montré Cécile Péchu à partir du cas de l'association Droit au Logement³. Dans le cas de la cause animaliste abolitionniste, l'arrivée de nouvelles générations d'animalistes conduit également à reconfigurer la place que cette cause occupe dans l'espace des mouvements sociaux. En l'espèce, l'arrivée conjointe de primo-militant·es et de militant·es multi-positionné·es issu·es des mouvements écologistes et féministes renforce la prise de distance avec l'univers des squats et des milieux alternatifs, tandis que les liens avec les luttes écologistes et féministes qui,

¹ MCCOMBS Maxwell E., SHAW Donald L., "The Agenda-Setting Function of Mass Media." *The Public Opinion Quarterly* 1972/2 (vol. 36), p176-87.

² LAZARSFELD Paul L., KATZ Elihu, *Influence personnelle. Ce que les gens font des médias*, Paris, Armand Colin/Institut National de l'Audiovisuel, 2008 [1955].

³ PÉCHU Cécile, « Les générations militantes à droit au logement », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 73-103.

lorsqu'ils existaient, étaient généralement conflictuels ou bien se limitaient souvent au domaine idéologique se matérialisent désormais de façon croissante dans les carrières militantes des animalistes ou encore à travers l'organisation croissante d'actions et de campagnes communes.

Si les références anarchistes continuent d'être discutées de façon ponctuelle ou dans certaines fractions de la cause animaliste abolitionniste, la place accordée aux idéaux et aux pratiques libertaires se réduit au milieu des années 2010 avec l'arrivée de primo-militant·es beaucoup plus distant·es à l'égard d'un univers social qu'ils ignorent pour la plupart. Tel est le cas d'Émeline, qui commence à militer en 2013, à l'âge de 28 ans, en parallèle de son activité de psychologue libérale qu'elle exerce depuis l'obtention de son diplôme de master, et dont le parcours est caractéristique de l'évolution des modalités de recrutement au sein de la communauté animaliste. Bien qu'elle soit végétarienne depuis l'âge de 16 ans et issue d'une famille aisée, celle-ci n'avait auparavant jamais envisagé de militer en raison d'une socialisation politique qui la conduit à voter à droite « pour suivre [s]on père » chef d'entreprise et à exprimer une hostilité à l'égard de toute forme d'engagement militant. Bien qu'il soit nécessaire de se départir de l'idée que la classe dominante ne se mobilise pas, les modalités d'engagement valorisées par ses membres ne sont pas nécessairement les mêmes que celles des militant·es de mouvements progressistes¹, et cette socialisation politique marquée à droite s'accompagne en l'occurrence pour Émeline d'une image négative à l'égard de toute forme d'engagement politique et par une méconnaissance des catégories de classement et de jugement diffusées au sein de l'espace des mouvements sociaux. Ce n'est que 12 ans après être devenue végétarienne que le visionnage successif du documentaire militant *Earthlings* et d'une enquête vidéo de L214 l'incitent à participer à sa première manifestation, la Marche pour la Fermeture des Abattoirs de 2012, puis à s'engager auprès du collectif 269 Life² connu pour organiser des *happenings* spectaculaires, avant de rejoindre Vegan Impact quelques années plus tard :

Émeline : Enfin pour moi, de base, enfin, les manifestants, enfin, j'avais jamais pensé un jour militer, ou des trucs comme ça. C'était pas... Mon milieu, on n'est pas comme ça. Et j'ai dit, bah tiens, bah moi aussi, je veux faire ça, et je suis allée à ma première manifestation qui était la manifestation des abattoirs [Marche pour la Fermeture des Abattoirs]. Et j'ai vu tout ce monde, enfin à l'époque, on était à peine 500, mais pour moi c'était : « Wahou, il y a plein

¹ TARTAKOWSKY Danielle, *Les droites et la rue. Histoire d'une ambivalence, de 1880 à nos jours*. Paris, La Découverte, 2014. AGRICOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 2014/2 (n° 106), p. 7-29 ; AGRICOLIANSKY Éric, GEAY Kevin, « La bourgeoisie économique : une « classe mobilisée », mais comment ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2020/2-3 (n° 232-233), p. 14-29.

² Ce mouvement né en Israël en 2012 tire son nom du numéro attribué à un veau ayant échappé à l'abattage après s'être échappé d'un camion de transports. L'antenne française est créée en décembre 2012 sous la forme d'un collectif avant d'être officialisée sous la forme d'une association entre 2014 et 2015. En 2016, des désaccords sur les modes d'action et les stratégies à privilégier conduisent à la création, en parallèle, de 269 Libération Animale.

d'autres gens comme nous », enfin, voilà... Et donc je me suis dit, bah moi aussi je veux faire ça. Et après, toutes les actions que je voyais, j'y allais. J'y allais tous les week-ends, voilà. Et rapidement après, j'ai rencontré des gens, et je suis rentrée, on m'a fait rentrer dans le collectif 269 Life France. Voilà. Donc j'aidais à organiser les actions, voilà, j'étais assez impliquée. [...]

NP : Donc vous m'aviez dit tout à l'heure que vous ne veniez pas du tout d'un milieu militant ?

Émeline : Ah oui ! Non pas, du tout, les manifestants, c'est limite si je les méprisais avant [rires] ! C'est : « qu'est-ce qu'ils ont ... ? » ! Voilà, typiquement ce qu'on me dit [maintenant] dans la rue : « Ils ont que ça à faire ? » !¹

À bien des égards, cet exemple est caractéristique des transformations qui animent alors la cause animaliste abolitionniste. En effet, les entretiens réalisés avec ses représentant·es indiquent que le changement d'échelle de cette communauté de mouvement social s'accompagne de l'arrivée d'un grand nombre de primo-militant·es, tandis que la part des militant·es multi-positionnées qui s'engagent dans cette cause est plus faible que dans les décennies 1990 ou 2000. En effet, pour 44 (soit 71 %) des 62 personnes qui s'y sont engagées à partir de 2010, il s'agissait de leur première expérience militante, tandis que ce n'était le cas que de 6 (35 %) des 17 personnes rencontrées qui s'y sont engagées avant 2010, soulignant par là toute la portée du changement d'échelle de cette communauté animaliste.

Dans un contexte plus général de transformation de l'espace des mouvements sociaux, cette transformation va de pair avec un renouveau des registres argumentatifs mobilisés par ces animalistes. En entretien, Émeline fait ainsi de nombreuses références à des articles et études académiques et effectue des parallèles entre la défense des animaux par le véganisme et les bienfaits de ce style de vie pour la santé ou l'écologie au nom de l'efficacité attendue de telles analogies auprès du grand public :

NP : Et sur l'idée de mettre en avant, enfin, de faire un lien entre environnement, santé, question animale [dans la communication de Vegan Impact], qu'est-ce qui explique le choix de ces trois dimensions ?

Émeline : Parce que pour moi les 3 sont liés. En fait, j'ai étudié, c'est aux États-Unis qu'ils font pas mal d'études là-dessus, aux États-Unis, il y a beaucoup de personnes qui sont véganes pour leur santé, et même si on voit les photos on voit les gens qui sont végétaliens, mais c'est vraiment pour leur santé, donc je me suis dit, même si c'est égoïste, je m'en fous, le résultat c'est le même. Donc je me suis dit, c'est bien d'aller là-dessus. [...] Et l'environnement, je me suis dit, bah, c'est aussi la planète des animaux, et il y a pas mal de gens qui se prétendent écolos et tout, qui veulent faire attention à la planète. [...] Et puis, pour agir pour qu'il y ait moins de pollution, moins de gaz à effet de serre et compagnie, et bah arrêtez de manger de la viande quoi ! C'est prouvé le lien, même pour l'eau, et tout. Voilà, pour moi c'est lié et je trouve que c'est des sujets qui touchent les gens [...]²

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

² Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

La prise de distance avec les milieux alternatifs est ainsi rendue manifeste par les propos d'Émeline qui privilégie le recours à des références expertes issues des sciences nutritionnelles ou environnementales, tandis que les militant·es antispécistes issu·es des milieux libertaires tendent à privilégier les idées et débats philosophiques. En entretien, le terme d'antispécisme n'est ainsi évoqué par Émeline qu'en réponse à une question directe sur le sujet.

Quant aux nouvelles générations animalistes multipositionné·es (11 des 62 animalistes engagé·es à partir de la décennie 2010 rencontré·es en entretien, soit 18%) qui s'engagent dans la communauté animaliste après ou en parallèle d'autres d'engagements, elles témoignent de la visibilité nouvelle de la cause animaliste dans l'« espace des mouvements sociaux »¹. Les entretiens réalisés avec ces animalistes témoignent en particulier de liens croissants, mais inégaux, avec les mouvements écologistes et féministes. Alors que depuis les années 1990, les frontières entre animalistes et écologistes étaient fortes, à partir de la décennie 2010, les passerelles conduisant d'un engagement ou, du moins, d'une sympathie écologiste à la communauté animaliste s'affirment à mesure qu'elle change d'échelle, comme en témoigne le cas Julie. Ayant grandi en Lorraine dans la ferme de ses grands-parents, elle passe une grande partie de son enfance auprès des animaux qui y vivent. Informée du devenir de ces animaux, elle devient végétarienne durant son enfance. Il s'agit de son seul engagement jusqu'à ses études en classe préparatoire littéraire, où elle devient végane se rapproche d'abord d'associations écologistes ou environnementalistes comme Greenpeace et le World Wide Fund (WWF) dont elle finit par s'éloigner en raison d'une déception vis-à-vis du regard qu'elles portent sur les animaux. Ainsi, Julie estime que « Greenpeace [a] une posture qui ne [lui] convient pas, puisqu'ils sont extrêmement welfaristes » et que « le plan éthique et la souffrance animale [y] est complètement relégué en dernier plan »².

Particulièrement manifeste chez les jeunes militant·es âgé·es de moins de 30 ans³, le rôle ambivalent joué par les expériences passées auprès des milieux écologistes se retrouve également chez des militant·es engagé·es plus tardivement auprès des antispécistes, comme Nathalie, âgée de 53 ans. Cette professeure certifiée d'histoire-géographie reconvertie dans l'édition de documents pour pouvoir consacrer plus de temps au militantisme est végétarienne depuis une vingtaine d'années lorsqu'elle se passionne pour l'ornithologie et se rapproche

¹ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

² Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

³ Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, *Chiffres Clefs de la Jeunesse*, 2021, en ligne, <https://injep.fr/wp-content/uploads/2021/03/CHIFFRES-CLES-JEUNESSE-2021.pdf>, consulté le 30/09/2024.

d'organisations de protection des animaux sauvages comme la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO), avant de devenir végane entre 2013 et 2014 et de s'engager auprès d'associations comme L214, dont elle devient l'une des responsables de groupe local. Rétrospectivement, elle porte un regard équivoque sur cette période passée auprès des milieux environnementalistes ou écologistes :

NP : Quand tu es devenue végétarienne donc il y a environ une vingtaine d'années, qu'est-ce qui t'a amenée à devenir végétarienne, à ce moment-là ?

Florence : En fait, c'est pas du tout quelque chose que je me suis formulé clairement. C'est quelque chose qui s'est fait très progressivement. Et alors, c'était par rapport aux animaux. Mais c'était pas quelque chose de formulé, d'explicité, de rationnel. Je sais plus, il n'y a pas eu un déclenchement. Par contre, petit à petit, à travers des lectures, je me suis de plus en plus intéressée... D'abord, c'était plus l'écologie au départ, ou alors les animaux sauvages. L'ornithologie, par exemple, j'en faisais un petit peu. [...]

NP : Tu m'as parlé aussi de ta proximité avec les mouvements plus écologistes tout à l'heure, est-ce que c'était en lien avec le fait que tu sois devenue végétarienne ? Est-ce que c'était par exemple la question des animaux, de leur statut, des choses dont tu pouvais entendre parler dans ces milieux militants, ou...

Florence : Ben en fait, pas tellement, justement. C'était pas tellement présent, cet aspect-là. En même temps, en fait, le véganisme, par exemple, en tant que tel, je l'ai rencontré dans un stage d'ornithologie en fait. Il y avait la personne qui organisait le stage qui en a parlé, qui était en fait... Mais moi, c'est le tout début, où j'ai un petit peu découvert, notamment par ce qu'il amenait pour son déjeuner. Voilà, il amenait des choses, des simili[-carnés] en fait, par exemple. Ce que moi j'ignorais complètement. [...] Mais là c'était un peu une exception, parce qu'il n'y avait que quelques personnes dans ces milieux-là, parmi les plus jeunes, certains étaient végétariens ou végétariennes. C'étaient plus des jeunes femmes. Mais c'était pas quelque chose de très présent en fait dans les milieux que je fréquentais, l'intérêt pour l'animal en tant que tel.¹

Aux côtés des primo-militant·es, la communauté animaliste est ainsi marquée par l'arrivée de militant·es issu·es des milieux écologistes et, notamment, d'organisations structurées et hiérarchisées de longue date, comme la Ligue de Protection des Oiseaux, ou Greenpeace. Là encore, l'arrivée de ces nouvelles générations d'animalistes se traduit par une prise de distance avec les milieux libertaires qui n'est que renforcée par l'arrivée concomitante de militant·es issu·es des rangs des féministes, et dans une moindre mesure, du militantisme LGBTQIA+. Ainsi d'Edwige, âgée de 34 ans, titulaire de deux masters en histoire et dans le domaine du travail social, qui est directrice adjointe d'une association dans le secteur social. Végétarienne depuis l'enfance sans militer en faveur des animaux, elle milite d'abord en faveur des droits humains puis plus spécifiquement dans les milieux féministes avant de devenir antispéciste en 2015, année où les enquêtes de L214 commencent à rencontrer un écho médiatique considérable :

¹ Entretien réalisé le 17/05/2018 avec Florence, 53 ans, relectrice indépendante, militante de L214.

Edwige : En fait, quand il y a eu l'affaire DSK en France, moi j'ai pris une grosse claque féministe. Quand il y a eu l'affaire Nafissatou Diallo, cela m'a permis de me rendre compte que la question du viol, ce n'était pas une question de désir, que c'était une question d'imposer son désir, et donc forcément, une question d'asseoir son pouvoir. Et donc j'ai commencé à militer au sein de La Barbe, qui est un groupe d'action féministe qui se rend dans des lieux où les hommes maintiennent un entre soi, pour dénoncer cet entre soi, et les féliciter ironiquement de rester entre eux. Ensuite, j'ai arrêté La Barbe, parce que j'avais envie de passer à autre chose, j'ai milité dans un collectif féministe qui s'appelait Georgette Sand, j'ai beaucoup travaillé sur la question de la taxe rose, c'est-à-dire des prix différenciés selon que les produits sont genrés au féminin ou au masculin. Ce qui fait que j'ai arrêté mon engagement chez Georgette Sand, c'est que justement j'ai commencé à devenir antispéciste et végane, et que je me rendais compte que ces aspirations que j'avais, pour plus de justice pour les animaux, elles n'y étaient pas du tout perméables, mes copines de Georgette Sand. Donc moi ça m'a détournée. [...] Et puis, je sentais bien que, le féminisme, c'est tellement ancré [en moi] que je n'ai plus nécessairement besoin d'être dans un collectif, de réfléchir en groupe. [...] Et j'avais besoin de creuser cette question antispéciste. [...] Et alors en fait, quand j'ai commencé à m'intéresser à l'antispécisme, il y a [Élodie] de Vegan Folie's qui m'a proposé de faire une conférence, on était plusieurs à faire cette conférence. Donc il y avait une personne homosexuelle qui faisait le lien entre son homosexualité et son véganisme, moi je faisais la partie de la conférence qui liait féminisme et antispécisme. Donc ça, c'était en 2015, vraiment l'année où je suis devenue antispéciste.¹

De la même façon que la Ligue des Droits de l'Homme ou les mouvements altermondialistes se sont nourris de l'arrivée de militant·es issue·es de partis politiques et de syndicats de gauche², la communauté animaliste abolitionniste s'est-elle aussi nourrie des déceptions et reconversions militant·es de personnes investies dans les luttes écologistes et féministes qui y trouvent un débouché favorable pour exprimer leurs dispositions au militantisme dans un contexte d'intense mobilisation. Ainsi que le montrent les travaux sur les conséquences biographiques de l'engagement³, ces reconversions sont loin de se réduire à un simple *exit*⁴. L'arrivée de ces nouvelles générations d'animalistes s'accompagne ainsi d'une circulation sociale des idées et des pratiques écologistes et féministes au sein de la communauté animaliste dont témoigne, par exemple, la mise en place de campagnes communes menées par des associations écologistes et animalistes, telle que les actions menées conjointement par l'AVF, L214 et Greenpeace à partir de 2017-2018 pour végétaliser les cantines scolaires ou

¹ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Edwige, 34 ans, directrice adjointe d'une association à caractère social, végane et militante intersectionnelle, bénévole au sein de L214 et de la Veggie Pride.

² AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 27-46 ; FILLIEULE Olivier, BLANCHARD Philippe, « Carrières militantes et engagements contre la globalisation » in AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle (dir.), *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le second Forum Social Européen*, Paris, La Dispute, 2005, p. 157-183.

³ MCADAM Doug, *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone, 2012 [1988] ; FILLIEULE Olivier, NEVEU Erik (eds.), *Activists Forever?: Long-term Impacts of Political Activism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

⁴ HIRSCHMAN Albert, *Exit, Voice, and Loyalty*, op. cit.

encore la diffusion croissante des idées articulant les luttes féministes et animalistes¹. Mais surtout, c'est la combinatoire de l'écho médiatique suscité par les mobilisations animalistes et l'arrivée concomitante d'une nouvelle génération d'animalistes très majoritairement composée de primo-militant·es qui favorisent l'essor de la communauté animaliste et accompagnent une dynamique de professionnalisation sélective et de multiplication des organisations qui y prennent part.

2) La communauté animaliste face à la professionnalisation de ses membres

Alors qu'elle était reléguée à ses marges dans les années 1990, où les quelques poignées d'antispécistes se heurtaient à l'incompréhension des militant·es de ces causes au moins autant qu'ils les heurtaient, l'arrivée de nouvelles générations d'animalistes témoigne ainsi de la reconnaissance et de l'attractivité croissante de cette communauté de mouvement social. À compter du milieu des années 2010, elle contribue à faire de l'animalisme abolitionniste une cause à part entière et reconnue dans l'espace des mouvements sociaux². Plus encore cette situation s'accompagne d'une multiplication et d'une professionnalisation sélective des organisations qui composent la communauté animaliste. Plus ou moins structurées, plus ou moins hiérarchisées, de tailles et de formes variables, allant des collectifs informels aux PME, en passant par les associations loi 1901 et même loi 1908 en Alsace et en Moselle, celles-ci composent un « continuum des formes organisationnelles »³ aux stratégies plurielles qui témoignent de toute l'ampleur de l'essor et de la diffusion de la communauté animaliste.

a) L'inégale professionnalisation des militant·es de la communauté animaliste

Ces transformations de la communauté animaliste se manifestent d'abord par un recours croissant à des stratégies fondées sur l'expertise au sein d'organisations majeures de la communauté animaliste comme Droits des Animaux, L214 ou encore l'Association Végétarienne de France. Confrontées à la question de leur professionnalisation, celles-ci connaissent un succès variable que met en évidence le contraste entre l'échec relatif de Droits

¹ Sur le sujet, voir le travail pionnier de ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végane*, L'âge d'homme, 2016 [1990]. Pour une synthèse sur le sujet, voir PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », in DORLIN Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Paris, Libertalia, 2021, p. 631-645.

² MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012, p. 25-26.

³ BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, op. cit., p. 62.

des Animaux, qui périclité au milieu des années 2010, et le succès considérable que rencontre alors L214.

Malgré les succès militants et médiatiques de Droits des Animaux, cette association est confrontée au milieu des années 2010 à de profondes évolutions qui se traduisent *in fine* par sa mise en veille. Cet échec relatif tient à trois raisons principales. Le premier facteur d'explication tient à la répression croissante des militant·es animalistes. Particulièrement manifeste aux États-Unis¹ ou dans des pays européens comme l'Autriche, le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Italie², celle-ci est comparativement moins sévère en France. En revanche, elle touche tout particulièrement les modes d'action et les militant·es de Droits des Animaux. Ainsi, le décret n° 1010-603 du 4 juin 2010 institue le délit d'entrave à la chasse³, alors que les sabotages de chasse à courre constituent le principal mode d'action de cette association. Malgré quelques coups d'éclat médiatiques qui conduisent des hebdomadaires comme VSD à dire des membres de Droits des Animaux qu'« ils ringardisent Brigitte Bardot et la SPA »⁴, ces actions qui attirent régulièrement de 30 à 80 militant·es conduisent à la condamnation de trois membres de Droits des Animaux pour « voie de fait » et « entrave à la liberté d'association » par le tribunal de Versailles⁵. Dans de telles circonstances, les coûts du militantisme vont croissant et ne peuvent être compensés par un quelconque « effet surrégénérateur »⁶ du militantisme qui, d'ailleurs, ne fonctionne véritablement que dans les institutions totales⁷. Il n'est pas anodin que les seuls travaux universitaires consacrés à la répression du militantisme animaliste à l'échelle européenne soient dus à un ancien militant de Droits des Animaux, Melvin Josse⁸, dont la reprise d'études en science politique après des études dans le domaine du tourisme est symptomatique de la reconversion professionnelle d'une partie des militant·es de l'association, dont ses co-fondateurs Jean-Luc Zieger et David Chauvet. Le premier s'engage ainsi dans une entreprise économique végétarienne dont les contraintes l'éloignent rapidement du militantisme de

¹ LOVITZ Dara, *Muzzling a Movement, The Effects of Anti-Terrorism, Law, Money & Politics on Animal Activism*, New York, Lantern Book, 2010.

² JOSSE Melvin, « Repression and Animal Advocacy », thèse pour le doctorat en science politique, Leicester, University of Leicester, 2021.

³ Décret n° 2010-603 du 4 juin 2010 créant une contravention pour obstruction à un acte de chasse, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000022309089>, consulté le 30/09/2024.

⁴ BRISARD Jean-Christophe, VSD (n° 1583), 26 décembre 2007.

⁵ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

⁶ GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154.

⁷ GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review*, 2005/1 (vol. 11), p. 157-188.

⁸ JOSSE Melvin, « Repression and Animal Advocacy », *op. cit.*

terrain, tandis que David Chauvet s'engage dans des études juridiques qu'il poursuit jusqu'à l'obtention d'un doctorat en 2018¹. Le déficit de « disponibilité biographique »² au militantisme qu'induisent ces reconversions professionnelles s'accompagne d'une transformation des modes d'action de Droits des Animaux, modes d'action qui passent de la valorisation de l'action directe et de la désobéissance civile à la mobilisation du droit comme mode d'action protestataire³ pour obtenir la reconnaissance juridique du statut moral des animaux. Cette évolution se traduit par une profonde transformation de l'image associée à l'association, ainsi qu'en témoigne la refonte de son site Internet qui mobilise jusqu'en 2013 une imagerie associée à l'illégalisme, avant de privilégier une symbolique juridique.

Encadré 3. L'évolution de l'association Droits des Animaux à travers l'imaginaire mobilisé par son site Internet

a. La bannière du site Internet de l'association Droits des Animaux jusqu'en 2013⁴ :



b. La bannière du site Internet de l'association Droits des Animaux depuis 2013⁵ :



¹ CHAUVET David, « Les animaux face au droit naturel : l'égalité animale par-delà la morale », thèse pour le doctorat en sciences juridiques, Limoges, Université de Limoges, 2018.

² SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol 51), p. 47-74.

³ Sur le sujet, voir AGRICOLIANSKY Éric, « Les usages protestataires du droit », in AGRICOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 225-243 ; TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *Droit et société*, 2014/2 (n° 87), p. 465-482.

⁴ Cette version du site n'est plus référencée et n'est accessible que par un lien direct qui m'a été transmis lors d'un entretien informel avec un·e militant·e de Droits des Animaux.

⁵ Accessible à l'adresse <https://www.droitsdesanimaux.net/>, consulté le 30/09/2024.

Initialement choisi en référence au courant déontologiste de l'éthique animale, le nom Droits des Animaux en vient alors à symboliser le recours à des méthodes expertes et notamment à un usage protestataire du droit dans l'optique d'instaurer un rapport de force avec l'État¹. En dépit de quelques succès en la matière comme le déclassement de la corrida du patrimoine immatériel de la France par décision du Conseil d'État le 27 juillet 2016², le déclin de la place accordée au militantisme de terrain s'accompagne d'un déclin des effectifs militants d'autant plus fort que l'association n'a jamais été en mesure de pérenniser ses activités d'expertise en raison d'un manque de ressources financières.

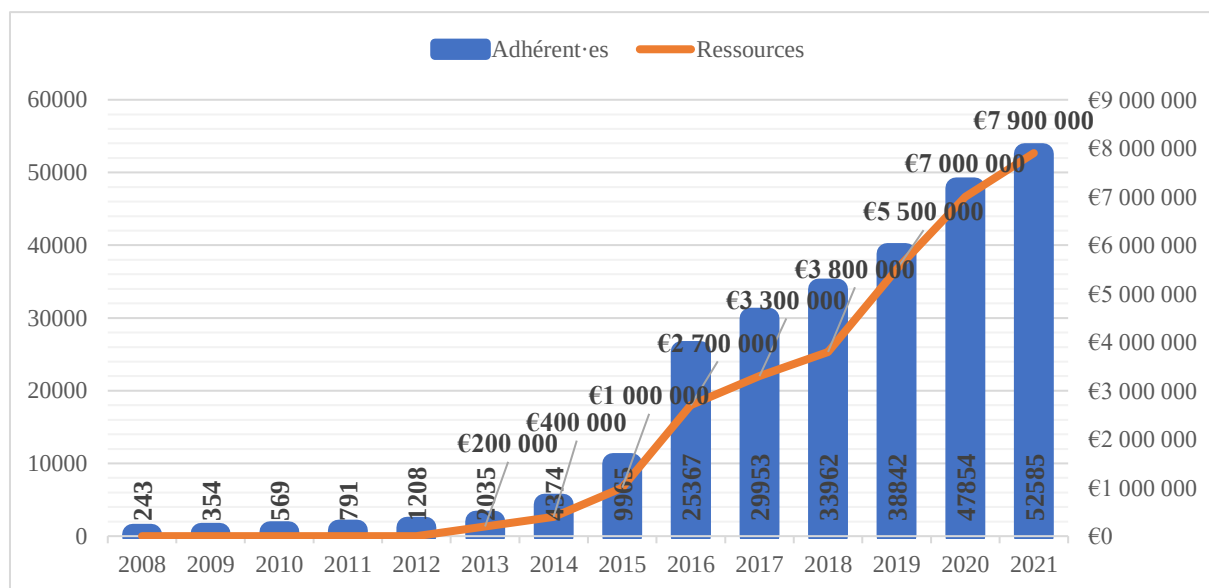
Tandis que les membres de Droits des Animaux peinent à pérenniser et à professionnaliser leurs activités d'expertises, L214 connaît à l'inverse un développement fulgurant à compter de l'année 2015. Alors que L214 fonctionnait en grande partie grâce au bénévolat jusqu'en 2015 et ne comptait que quelques salariées, l'afflux de ressources qui accompagne son succès médiatique engage les membres de L214 dans une trajectoire de professionnalisation si rapide qu'elle devient l'une des plus grandes associations européennes dans le domaine de la condition animale une dizaine d'années après sa création. Entre 2013 et 2021, le nombre d'adhérent·es de L214 est multiplié par 26 pour passer de 2 035 à 52 585 personnes, tandis que ses ressources annuelles sont multipliées près de 40 fois et passent de 200 000 € à 7 900 000 €³.

¹ AGRIKOLIANSKY Éric, « Les usages protestataires du droit », *op. cit.*

² <https://www.legifrance.gouv.fr/ceta/id/CETATEXT000032940956/>, consulté le 30/09/2024.

³ L214, « Bilan financier 2016 », 2017 ; « Bilan financier 2017 », 2018 . « Bilan financier 2018 », 2019. « Bilan financier 2019 », 2020 ; « Bilan financier 2020 », 2021 ; « Bilan financier 2021 », 2022 ; « Bilan moral 2016 », 2017 ; « Bilan moral 2017 », 2018 ; « Bilan moral 2018 », 2019 ; « Bilan moral 2019 », 2020 ; « Bilan moral 2020 », 2021 ; « Bilan moral 2021 », 2022. Ces bilans sont accessibles à l'adresse <https://www.l214.com/qui-sommes-nous/transparence-financiere/>, consulté le 30/09/2024.

Encadré 4. Évolution du nombre d'adhérent·es (histogrammes bleu, nombres verticaux) et des ressources financières de L214 (courbe orange, nombres horizontaux) de 2008 à 2021



Sources : Bilans moraux et financiers 2016, 2017, 2018, 2019, 2020 et 2021 de L214.

Ce développement considérable s'accompagne d'une trajectoire d'« ONGisation » de L214, notion qui désigne ici l'assimilation croissante de cette association à la catégorie d'organisation non gouvernementale dans les médias¹. Malgré les contours flous de cette appellation, celle-ci en est venue à symboliser les idées de stabilité, d'expertise et de légitimité², par contraste avec les collectifs et groupes militants, souvent considérés comme moins audibles dans les services les plus institutionnalisés des rédactions³. En ce sens, la déclaration récurrente du statut d'ONG de L214 dans différents médias nationaux à partir de 2012⁴ contribue à produire la légitimité de L214 en même temps qu'elle la reconnaît, au même titre que les travaux

¹ Bien que des parallèles soient possibles, l'usage qui est ici fait de la notion d'« ONGisation » diffère donc de l'usage qui en est fait dans la littérature consacrée aux mouvements sociaux dans le monde arabe où le concept vise à mettre en évidence le rôle joué par des organisations financées par des institutions internationales pour y accompagner le développement de différents mouvements sociaux. Pour une présentation et une discussion de cette notion, voir JAD Islah, « The NGO-isation of Arab Women's Movements », *IDS Bulletin*, 2004/4 (vol. 35), 2004, p. 34-42 ; ALSHELTAWY Ranime, « Le mouvement des travailleuses domestiques en Égypte : entre ONG locales et ressources globales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/3 (n° 223), p. 44-57.

² Sur les contours du terme ONG et sur ce qu'il recouvre, voir RYFMAN Philippe, *Les ONG*, Paris, La Découverte, 2014.

³ FILLIEULE Olivier, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », *op. cit.*

⁴ Dès 2012, L214 est ainsi assimilée à une ONG dans les médias. Voir Libération, « Une ONG en croisade contre le foie gras illégal », 28 juin 2012, https://www.liberation.fr/societe/2012/06/28/une-ong-en-croisade-contre-le-foie-gras-illegal_829927/, consulté le 30/09/2024.

consacrés à la réception des produits culturels mettent en évidence l'importance de l'étape de la déclaration pour ériger une œuvre potentielle au statut d'œuvre reconnue¹.

Cette « ONGisation » de L214 est également rendue manifeste par la transformation de la place occupée par celle-ci non seulement dans la communauté animaliste francophone et auprès des médias mais aussi, et plus largement, dans le « secteur de mouvement social »² animaliste international. Dès le mois d'octobre 2012, les membres de L214 participent ainsi à l'organisation d'une contre-conférence à Bruxelles pour demander l'interdiction du gavage avec huit eurodéputé·es et les organisations transnationales Compassion In World Farming, Four Paws, Humane Society International et World Society for the Protection of Animals, en marge d'un événement de promotion du foie gras organisé les 16 et 17 octobre 2012 au Parlement Européen de Bruxelles par l'eurodéputée du Gers Françoise Castex, alors membre du Parti Socialiste³. Au-delà de cette action ponctuelle, c'est véritablement dans la deuxième moitié des années 2010 que L214 s'inscrit plus significativement dans un ensemble de réseaux transnationaux. En 2016, l'association devient ainsi la représentante française de l'Open Wing Alliance⁴, une coalition transnationale dédiée à l'abolition de l'élevage en cage pour les poules pondeuses et pour les poulets de chair qui propose des modes d'action et des stratégies communes, attribue des bourses pour subventionner diverses organisations souhaitant s'engager dans un tel travail et constitue un lieu d'échange et de coopération entre responsables associatifs. À compter de 2017, L214 bénéficie également de financements obtenus après dépôts de projets auprès de l'organisation états-unienne Open Philanthropy. Affirmant s'inspirer des préceptes de l'« altruisme efficace » tel que formulé par Peter Singer, le philosophe conséquentialiste également auteur de *La libération animale*, et des méthodes d'évaluation des politiques publiques du J-PAL, cette organisation philanthropique a attribué à L214 des bourses d'un montant de 1,14 et 1,4 millions d'euros en 2017 et 2021 dont les montants ont été répartis sur les différents exercices budgétaires de l'association depuis lors⁵.

¹ Sur le triptyque énonciation, déclaration, interprétation, voir ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des œuvres. De la production à l'interprétation*, Paris, Armand Colin, 2007.

² MCCARTHY John D., MAYER N. Zald. "Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *op. cit.*

³ <https://www.l214.com/communiqués/2012/10/16-conference-foie-gras-bruxelles/>, consulté le 30/09/2024 ; L214MAG n°8, février/mai 2013, p 5.

⁴ L214 MAG n°19, octobre/janvier 2017, p. 3.

⁵ <https://www.l214.com/communications/20210504-don-open-philanthropy>, consulté le 30/09/2024. Quoique les pratiques philanthropiques soient courantes en France, certes dans une moindre ampleur et sous un modèle longtemps caractérisé par le patronage par l'État, ces financements ont suscité des réactions critiques de la part de parlementaires issus de La République en Marche, des Républicains et du Rassemblement National, blâmant les influences transatlantiques d'une association qui nuirait, à leurs yeux, aux filières d'élevage françaises.

Ces transformations ne sont pas sans effet sur les stratégies et les modes d'action privilégiés par L214. Si la place accordée aux enquêtes ne change pas et continue même de se renforcer, l'engagement de l'association au sein de l'Open Wing Alliance se traduit par la place croissante occupée par des campagnes spécialisées prenant pour cibles les entreprises de l'agro-alimentaire, considérées comme les plus susceptibles de favoriser l'abolition de l'élevage en cage en raison de leur capacité à imposer des cahiers des charges aux élevages qui les fournissent, mais aussi en raison de leur sensibilité à leur image de marque qui repose ou bien sur des animaux réduits à l'état de « référents absents »¹, selon le concept proposé par la militante féministe végétarienne Carol J. Adams pour mettre en évidence l'invisibilisation des animaux dans l'acte de consommation de viande, ou bien sur la monstration des animaux à l'état de « différents présents »² à travers le recours au « publisécisme » ou encore à la « *suicide-food* », phénomènes théorisés à la suite de son mémoire en sociologie et études féministes par Axelle Playoust-Braure, une militante antispéciste et journaliste scientifique issue des mouvements antipublicitaires, pour désigner les « représent[at]ions des animaux manifestant, verbalement ou par une attitude corporelle le souhait d'être mangés »³. Rapidement après avoir rejoint l'Open Wing Alliance, L214 se dote ainsi d'un pôle consacré aux e-actions (ou actions express), des pratiques d'activisme du clic qui reposent sur les stratégies du « name and shame » et du « culture jamming », c'est-à-dire du détournement de références culturelles populaires et publicitaires⁴, et structure l'« Équipe Plumes » composée en 2021 de 4 salarié·es qui se consacrent à « faire reculer les modes d'élevage et d'abattage les plus cruels en conduisant les acteurs de l'agro-industrie à exclure de leurs chaînes de production et d'approvisionnement les pratiques les plus préjudiciables pour les animaux ».⁵ Cet objectif témoigne de l'évolution des priorités de L214 qui se fait en parallèle de son adaptation à son nouveau statut d'ONG active au sein de diverses coalitions internationales. Ces évolutions sont bien résumées par Anne, une salariée de l'« Équipe Plumes » qui a rejoint L214 après une formation en école de commerce et plusieurs années de travail dans le monde de l'entreprise. En entretien, elle revient sur l'origine et les singularités de la campagne consacrée aux poulets de chair visant à faire respecter les critères définis par l'European Chicken Commitment, un

¹ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2016 [1990].

² PLAYOUST-BRAURE Axelle, « L'élevage comme rapport d'appropriation naturalisé : le cas du publisécisme » mémoire pour la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2020.

³ PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », *op. cit.*, ici p. 636.

⁴ Sur le *culture jamming*, voir DUBUISSON-QUELLIER Sophie, BARRIER Julien, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire », *Revue française de science politique*, 2007/2 (vol. 57), p. 209-237.

⁵ L214, « Bilan moral 2021 », 2022.

« accord concernant les préoccupations les plus urgentes pour les poulets de chair en élevage »¹ portés dans la continuité de l'Open Wing Alliance auprès des entreprises de l'agro-alimentaire par une coalition d'associations animalistes européennes :

NP : Et justement, par rapport à la campagne poulets de chair, qu'est-ce qui a amené à la création de cette campagne ?

Anne : Concrètement, la raison pour laquelle on se focalise sur les poulets maintenant, c'est qu'en France il y a 1 milliard d'animaux terrestres abattus chaque année, 800 000 millions sont des poulets de chair. [...] C'est voilà... une agriculture des plus intensives, avec le plus grand nombre d'animaux. Donc c'est vraiment ça qui a mené l'association à choisir ce combat-là. Et encore une fois, ce qui s'est passé aussi, ça s'est passé en concertation avec notamment les associations de l'Open Wing Alliance, et d'autres qui ne sont pas dans l'OWA aussi, d'ailleurs, qui ont élaboré ensemble une demande commune [European Chicken Commitment]. Donc ça c'est encore un peu une première. [...]

NP : Et du coup, comment est-ce que L214 en est venue à participer à cette campagne ? Parce que c'est vrai que quand on regarde en fait le contenu en fait de l'ECC [European Chicken Commitment], ça paraît beaucoup plus proche des approches welfaristes qu'abolitionnistes. Donc est-ce que ça a posé question à L214, est-ce qu'il y a eu des débats sur le fait de participer ou non à cette campagne ?

Anne : Je pense que ça paraissait quand même assez naturel après la campagne Stop-Cages. Après bien sûr, c'est surtout le message qui est plus compliqué à porter. Parce que dire non aux cages, vraiment dans la façon de communiquer, c'est NON à quelque chose. Là on dit non au pire de l'élevage intensif... C'est plus compliqué de l'exprimer. Mais je pense que pour l'association, ça s'inscrivait assez naturellement quand même dans la continuité de la campagne Stop-Cages. Après il y a quand même eu des questions qui se sont posées sur le niveau d'ambition de la demande de l'ECC. Donc nous en France on a une demande supplémentaire. On demande une part de plein air dans les engagements des entreprises, notamment parce qu'en plus en France on a quand même une part plus importante de production plein air qu'ailleurs en Europe. Et c'est quelque chose que l'on ne voulait pas perdre, on va dire, en portant cette demande-là. Qui reste de l'élevage en bâtiment avec accès à l'extérieur, etc.,... Donc c'est le compromis, on va dire, qui a été trouvé par l'association, c'était d'aller un peu plus loin avec cette demande supplémentaire.²

Mêlant des éléments classiques de la rhétorique de L214 en insistant sur l'importance du nombre d'individus animaux susceptibles de bénéficier des mobilisations de l'association L214 en cas de réussite aux difficultés relatives à la réalisation de campagnes dont les revendications sont plus audibles des professionnel·les de l'agro-alimentaire que des militant·es animalistes abolitionnistes, Aude met ici en exergue les « bricolages »³ effectués par les responsables de L214 pour concilier les attentes contradictoires suscitées par la professionnalisation et l'« ONGisation » d'une organisation également ancrée dans la communauté animaliste. Ces bricolages se retrouvent également dans le fonctionnement interne de l'association ainsi que l'évoque Ferdinand, qui souligne en entretien la difficulté de passer du statut de militant proche

¹ <https://welfarecommitments.com/europeletter/fr>, consulté le 30/09/2024.

² Entretien réalisé le 18/09/2019 avec Anne, 34 ans, salariée de L214.

³ LÉVI-STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

des milieux libertaires à celui de responsable d'une association de plusieurs dizaines de salarié·es :

Ferdinand : Ce qui est le plus compliqué aujourd'hui, c'est la croissance de l'asso. Les solutions qu'on avait il y a quelque temps, elles ne fonctionnent plus avec 50 personnes. [...] Et on n'était pas préparé, nous, à gérer 50 personnes. Donc après il y a de l'humain à gérer, il faut faire des élections de délégués du personnel, il faut faire des entretiens avec les gens. Pour nous qui venons du milieu libertaire et anarchiste, tu vois [rires] ! On a gardé le truc que tout le monde est payé au même salaire aujourd'hui dans l'asso, quel que soit ton poste dans l'asso tu es payé pareil, que tu arrives dans l'asso ou pas tu es payé pareil. On a même arrêté de faire le truc d'ancienneté récemment, et on a monté par contre, on a essayé de monter au salaire médian des Français. Et on est tous payés pareil. On a gardé ce truc là, mais oui, on n'est pas préparé à ça, mais on est sans arrêt confronté à trouver des autres solutions, et engager des personnes qui ont des compétences par rapport à ça. Ça se fait au fur et à mesure ça, mais c'est des gros défis. Il faut faire du management. On n'est plus une bande de potes, en fait, avec qui on fait les trucs. Même si c'est quand même vachement bienveillant au sein de l'asso.¹

Loin d'être anodines, ces transformations continuent de peser durablement sur le fonctionnement interne de L214, dont certain·es ancien·nes salarié·es ont récemment mis en cause les pratiques de management² ou estiment que celles-ci ne sont plus compatibles avec leurs idéaux anarchistes³, mais aussi sur sa place au sein de la communauté animaliste. Bien qu'elle en demeure, indéniablement, le centre de gravité, son essor considérable s'adjoint au milieu des années 2010 de la création d'une véritable nébuleuse d'organisations qui se réclament de l'antispécisme et/ou du véganisme. Bien que ces organisations demeurent souvent de taille modeste, à l'exception notable de l'Association Végétarienne de France qui a connu une trajectoire progressive, mais durable de professionnalisation, elles mettent en exergue la pluralité des stratégies, des objectifs et des modes d'action aujourd'hui valorisés au sein de la communauté animaliste.

b) Une communauté animaliste marquée par la résilience de la distinction entre antispécisme et véganisme

Le devenir différencié de Droits des Animaux et de L214 constitue en effet le prélude à une nouvelle recomposition de la communauté animaliste qui aboutit *in fine* à la composition de ses structures contemporaines. Dans la continuité de la dynamique de changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste initiée au milieu des années 2010, deux principales questions animent les membres de la communauté animaliste. D'une part, faut-il se rendre

¹ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

² ISRAEL Dan, « Burn-out, "harcèlement"... : d'anciens salariés de L214 dévoilent l'envers du succès », *Mediapart*, 20 mai 2021, en ligne, <https://www.mediapart.fr/journal/france/200521/burn-out-harcelement-d-anciens-salaries-de-l214-devoilent-lenvers-du-succes>.

³ Carnet de terrain, 30 août 2020.

audible auprès des institutions politiques et/ou des entreprises ou bien faut-il privilégier des modes d'action plus contestataires ? D'autre part, le véganisme doit-il constituer un moyen au service du militantisme, une conséquence du militantisme, ou bien doit-il constituer l'objet même du militantisme abolitionniste ? Les réponses apportées à ces questions par les militant·es et les collectifs déterminent leur position au sein de la communauté animaliste abolitionniste et révèlent la persistance de la tension entre antispécisme et véganisme dont l'articulation constitue pourtant l'acte fondateur de la cause animaliste abolitionniste en France.

En parallèle de L214, une poignée d'autres organisations connaissent, elles aussi, une dynamique de professionnalisation, comme l'AVF, dont les première·es salarié·es sont engagé·es en 2015. En entretien, Audrey, cette militante animaliste aujourd'hui devenue l'une des responsables de l'association estime ainsi qu'il faudrait « beaucoup plus aller vers un fonctionnement qui peut être un fonctionnement d'entreprise »¹. Cette transformation est rendue manifeste par le développement de l'activité de labellisation au sein de l'AVF qui propose à compter de 2016 la certification V-label sur le marché français, mais aussi par l'émergence d'une activité de plaidoyer auprès d'institutions et de responsables politiques. Dans une logique analogue à celle de L214, une partie des associations qui composent la communauté animaliste sont donc caractérisées par une place croissante consacrée au dialogue avec un ensemble d'institutions politiques et d'entreprises de taille parfois considérables. Si les fondations ne jouent ici qu'un rôle secondaire dans la mesure où ces associations vivent très majoritairement des ressources issues de leurs adhérent·es ou de leurs revenus propres, la nécessité de prendre en considération les objectifs et les contraintes des responsables politiques et économiques afin de maintenir le dialogue avec elles implique un relatif refroidissement des revendications de ces organisations professionnalisées vis-à-vis de ces interlocuteurs et interlocutrices. Il s'agit d'ailleurs de l'un des principaux effets de la canalisation des mouvements sociaux mis au jour par Jenk Jenkins et Craig Eckert au sujet du mouvement pour les droits civiques états-uniens². Plus encore, les différentes initiatives, services et outils évoqués comme les campagnes poules pondeuses et poulets de chair de L214 ou encore le V-label de l'AVF témoignent du fait que la professionnalisation de ces organisations s'accompagne de l'émergence d'un véritable « champ organisationnel » comparable au secteur

¹ Entretien réalisé le 04/05/2018 avec Audrey, 40 ans, membre de l'AVF, professeure de mathématiques.

² JENKINS Craig J., ECKERT Craig M., "Channeling Black Insurgency: Elite Patronage and Professional Social Movement Organizations in the Development of the Black Movement", *American Sociological Review*, 1986/6 (vol. 51), p. 812-829.

de la certification forestière mis au jour par Tim Bartley¹ et caractérisé par des interactions complexes entre les organisations de mouvement social les plus structurées de la communauté animaliste d'une part et diverses institutions et entreprises politiques et économiques d'autre part.

Comme souvent, ces transformations conduisent à des dissensions parmi les militant·es, dont un fragment critique houspille les politiques qualifiées de « néo-welfarisme » d'associations professionnalisées dont les mobilisations relègueraient la revendication d'abolition de l'exploitation animale au second plan et ne ferait que retarder la libération des animaux, quand une fraction laudatrice vante les mérites du réalisme, nouvel avatar du sempiternel débat entre régulation et abolition² qui constitue pour les animalistes l'équivalent structural de la division entre réforme et révolution au sein du mouvement ouvrier³. S'il ne s'agit pas ici de trancher entre l'une ou l'autre position, il demeure néanmoins possible de rendre compte des effets de ces évolutions sur les groupes locaux bénévoles des associations professionnalisées. Il serait en effet hâtif d'associer la professionnalisation de ces associations au déclin de leur présence sur le terrain et à un recentrement sur les seules préoccupations de responsables associatifs qui souhaiteraient s'assurer de la pérennité de leurs organisations, comme le postulent Frances Fox Piven & Richard A. Cloward dans leur ouvrage classique *Poor People's Movements*⁴.

En effet, ce sont généralement ces mêmes associations professionnalisées qui disposent des groupes locaux bénévoles parmi les plus nombreux et les plus actifs sur le terrain. Au début de l'année 2023, l'AVF compte ainsi 23 groupes locaux⁵ ; L214 en dénombre 48 pour plus de 1700 bénévoles qui ont effectué en 2021 plus de 430 actions, auxquelles s'ajoutent les actions d'une dizaine de référent·es VegOresto chargé·es de prendre attache auprès de restaurants pour les inciter à organiser des repas véganes et à végétaliser leur carte⁶. D'autres associations professionnalisées précocement, comme One Voice, se caractérisent également par la réactivation de leurs réseaux militants de terrain à compter de la deuxième moitié des années

¹ BARTLEY Tim, « Comment les fondations façonnent les mouvements sociaux. L'essor de la certification forestière et la construction d'un champ organisationnel », *Politix*, 2018/1 (n° 121), p. 173-213.

² Pour une synthèse, voir FRANCIONE Gary L., GARNER Robert, *The Animal Rights Debate: Regulation or Abolition*, New York, Columbia University Press, 2010.

³ Sur le sujet, voir PAPAYANIS Nicholas, « Masses révolutionnaires et directions réformistes : les tensions au cours des grèves des métallurgistes français en 1919 », *Le Mouvement Social*, 1975/4 (n° 93), p. 51-73.

⁴ PIVEN Frances Fox, CLOWARD Richard A., *Poor People's Movements. Why they Succeed, How they Fail*, New York, Pantheon Books, 1977.

⁵ <https://www.vegetarisme.fr/lavf/groupe-locaux/>, consulté le 30/09/2024.

⁶ <https://www.l214.com/agir/agir-localement-pour-les-animaux/>, consulté le 30/09/2024 ; L214, « Bilan moral 2021 », 2022.

2010¹. Si la professionnalisation de ces associations n'est donc pas synonyme de déclin du militantisme de terrain, l'enquête ethnographique montre que le type d'action organisée est néanmoins transformé par la professionnalisation de ces associations. Alors que jusqu'au milieu des années 2010, L214 organisait de nombreuses actions spectaculaires comme la tournée lapins, qui consistait à réunir en place publique un ensemble de militant·es portant dans leurs bras des lapins morts trouvés dans les poubelles des élevages, l'exposition de cadavres d'animaux n'est aujourd'hui pratiquée que de façon exceptionnelle par L214, qui privilégie désormais des pancartes et des procédés photographiques et audiovisuels qui, sans faire écran à la mise au jour des conditions de vie et de morts des animaux d'élevage, contribuent néanmoins à la mettre à distance. Surtout, un nombre croissant d'actions sont réalisées en coordination avec les salarié·es de l'association pour relayer les demandes auprès des politiques ou des entreprises et reposent sur des prises de paroles expertes et des mises en scène millimétrées.

Si l'activisme de terrain continue donc de jouer un rôle important au sein des organisations les plus structurées de la communauté animaliste, il n'en ressort pas moins transformé par les dynamiques de professionnalisation. Cette situation contraste avec l'essor considérable des collectifs et autres associations de petite taille qui émergent au milieu des années 2010 dans le sillage du changement d'échelle de la communauté animaliste et dont l'activité principale réside dans l'organisation d'actions de terrain spectaculaires, voire dans l'« activisme à haut-risque »². Sans prétendre rendre compte de l'ensemble des collectifs à l'existence parfois très brève, il est ainsi possible de souligner le rôle joué à l'échelle nationale par des organisations comme 269 Life France, Vegan Impact, 269 Libération Animale ou encore Boucherie Abolition, qui témoignent de la coexistence plus ou moins délicate entre des associations professionnalisées qui adaptent leurs modes d'action pour se rendre audibles d'institutions politiques et d'entreprises et des organisations qui jouent au contraire le jeu de la spectacularité pour se faire entendre des médias et susciter la réaction de l'opinion publique.

Officialisée le 24 octobre 2015 après plusieurs années d'existence en tant que collectif informel, 269 Life France est l'une des principales organisations à participer du renouveau associatif de la communauté animaliste abolitionniste au milieu des années 2010 en France. Ses membres organisent ainsi de nombreux *happenings* spectaculaires sur des places passantes de métropoles où des militant·es sont mis·es en scène dans des situations caractéristiques de

¹ Entretien réalisé le 15/12/2021 avec Megan, 33 ans, enseignante, militante de One Voice.

² MCADAM Doug, "Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer", *op. cit.*

l'exploitation animale comme les « actions barquettes », reprise d'une pièce du répertoire interprété par PETA, où des militant·es souvent partiellement dénudé·es sont placé·es dans des barquettes en polystyrène et couvert·es de faux sang avant d'être emballé·es dans du papier cellophane puis exposé·es au regard des passant·es. C'est après une action ayant franchi le pas de la « violence contre soi »¹ où quelques militant·es volontaires ont décidé de se faire marquer au fer rouge le chiffre 269, matricule d'un veau réchappé des abattoirs, contre l'avis des responsables de l'association, que celle-ci change de direction et donne naissance à deux organisations concurrentes. L'association Vegan Impact est formalisée en novembre 2015 par une ancienne responsable de 269 Life et s'inscrit dans le refus initial des violences faites au corps tout en reprenant le trope des *happenings* spectaculaires, tandis que Tiphaine Lagarde, l'une des militant·es marqué·es au fer rouge fonde en 2016 le collectif 269 Libération Animale qui articule explicitement l'antispécisme avec la lutte contre le capitalisme. Ces militant·es promeuvent l'action directe, terme qui désigne ici des actions illégales visant à s'enchaîner dans les « couloirs de la mort » des abattoirs pour empêcher le lancement de chaînes d'abattage à leur ouverture, une forme d'« activisme à haut-risque »² qui suscite des débats militants aussi intenses que la répression des autorités à l'égard des responsables du collectif, condamnée·es à de multiples reprises à des amendes et à des peines de prison avec sursis dans différents pays de l'Union Européenne entre 2017 et 2022.

Ce n'est qu'avec l'audience médiatique rencontrée par l'association Boucherie Abolition que les débats relatifs aux modes d'action et aux idées portées par les responsables de 269 Libération Animale s'atténuent. Également fondée en 2016, Boucherie Abolition, présidée par Solveig Hallouin, une actrice et metteuse en scène de théâtre et militante féministe abolitionniste ex-membre de Femen, se caractérise par l'importance accordée à la critique du « système naixterminateur »³ qui fait naître des animaux par recours massif à l'insémination ici comparée à des viols afin de les abattre pour la consommation humaine⁴. Les membres de l'association se font connaître par leurs *happenings* devant des boucheries, par l'organisation de contre-événements comme lors de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs de juin 2019 à Paris, où leurs militant·es ont scandé « Ouvrons les abattoirs » et déversé du faux sang sur le Monument à la République et sur les autres militant·es animalistes rassemblé·es à la place de

¹ SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La grève de la faim*, op. cit., p. 39.

² MCADAM Doug, « Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer », op. cit.

³ <https://boucherie-abolition.com/category/globalite-du-systeme-naixterminateur/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Pour un aperçu de l'idéologie et du lexique développé par Boucherie Abolition, voir le « Manifeste pour l'abolition de la boucherie », <https://boucherie-abolition.com/manifeste-pour-labolition-de-la-boucherie/>, consulté le 30/09/2024.

la République, point de départ de la manifestation organisée par L214¹. Mais ce sont surtout les propos et le lexique mobilisés par les membres de l'association dans les médias, notamment lors des interventions récurrentes de Solveig Hallouin dans des *talk-shows* télévisuels qui suscitent l'ire de la majorité des militant·es animalistes comme de certains groupes antiracistes, féministes et pour les droits des personnes LGBTQIA+² qui lui reprochent tant l'image qu'elle renvoie de la communauté animaliste que la teneur de ses propos souvent jugés outranciers et parfois même racistes et transphobes.

Si cet exemple permet de mettre en évidence les relations parfois conflictuelles qui existent entre les organisations installées et les nouvelles venues au sein de la communauté animaliste, il ne faut pas pour autant surinterpréter le poids et la portée des tensions qui peuvent exister entre des organisations anciennes et professionnalisées et des organisations nouvelles qui seraient plus « radicales ». D'une part, la plupart de ces nouvelles organisations reprennent des modes d'action empruntés au répertoire d'organisations qui les précèdent et, d'autre part, certaines organisations nouvellement créées se construisent d'emblée sur le modèle d'organisations professionnalisées privilégiant des modes d'action experts, comme l'association Paris Animaux Zoopolis (PAZ) créée en 2017 par Amandine Sanvisens, alors gérante d'une pâtisserie végane et Philippe Reigné, professeur agrégé de droit. Surtout, il est douteux de penser que les tensions et controverses qui peuvent exister entre ces différents groupes traduisent un fractionnement de la communauté animaliste abolitionniste. En effet, la plupart des militant·es continuent d'être multipositionné·es au sein de la communauté animaliste et peuvent militer aussi bien au sein de L214 qu'au sein d'associations comme Vegan Impact. Par ailleurs, il est probable que l'existence de collectifs considérés comme « radicaux » critiquant les associations qui leur préexistent contribue bien moins à les délégitimer qu'à renforcer leurs stratégies visant à se rendre audibles du plus grand nombre, ainsi que l'a montré Herbert Haines en mettant au jour les effets bénéfiques pour le mouvement des droits civiques de l'existence d'une aile radicale, en termes d'image comme de financement³.

¹ Carnet de terrain, 5 juin 2019.

² Carnet de terrain, 22 janvier 2019. Lors de l'Assemblée Générale Antispéciste, une réunion organisée par le militant Amadeus VG Humanimal pour convenir d'une cible commune à plusieurs collectifs militants pour les mois à venir, un groupe de militant·es sont venu·es de Montpellier à Paris pour perturber l'intervention de Solveig Hallouin en raison des propos qu'elle avait tenu sur le voile quelques semaines auparavant.

³ HAINES Herbert H., "Black Radicalization and the Funding of Civil Rights: 1957-1970", *Social Problems*, 1984/1 (vol. 32), p. 31-43 ; HAINES Herbert H., *Black Radicals and the Civil Rights Mainstream, 1954-1970*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1988.

En parallèle de cette distinction entre des organisations en voie de professionnalisation et des organisations qui seraient plus « radicales », un deuxième débat tend à structurer l'espace des prises de position et les choix stratégiques au sein de la communauté de mouvement social animaliste : faut-il privilégier la mise en avant de l'antispécisme ou du véganisme ? Cette tension est particulièrement mise au jour par les prises de position de 269 Libération Animale et de la Fédération Végane (ex-Société Végane), deux organisations qui se situent à chacune des marges de l'espace des prises de position à ce sujet. La critique des stratégies reposant sur la mise en avant du véganisme est tout particulièrement portée par Tiphaine Lagarde, responsable de 269 Libération Animale. Bien qu'elle ait elle-même adopté ce style de vie, elle revient ainsi sur les raisons pour lesquelles elle critique les militant·es et les organisations dont la stratégie repose sur la mise en avant du véganisme lors d'une conférence tenue le 8 mars 2018 par l'Association des Étudiants Protestants de Paris, dont des extraits ont ensuite été diffusés sur les réseaux sociaux et le site Internet de 269 Libération Animale :

Tiphaine Lagarde : L'antispécisme est en quelque sorte « invisibilisé » par le véganisme, dans l'espace public. La raison en est simple : plus mainstream, la notion de « véganisme » est moins politisée, plus joyeuse et surtout plus à même de faire vendre ! [...] Par peur de choquer ou de ne pas être assez aimable, on préfère même ne pas mentionner les victimes et se tourner vers des arguments anthropocentrés. On préfère parler de notre régime alimentaire plutôt que du sort des opprimés. Cette injonction constante à donner une bonne image de soi et à rendre notre discours complaisant démontre l'effet communautaristant et dépolitisant du véganisme, comme si l'unique stratégie que nous avions à proposer était la fameuse règle d'or du marketing : « séduire plutôt que convaincre ». L'antispécisme n'a pas besoin de « faire envie » ni de « faire vendre » : les impératifs de justice et d'égalité doivent se suffire à eux-mêmes et n'ont nul besoin d'artifices publicitaires.

L'obsession du consumérisme et de l'individualisme conduit à récompenser la prise de conscience plutôt que le passage à l'acte, met en avant le véganisme plutôt que l'antispécisme et se soucie du contenu de l'assiette des véganes plutôt que du sort des opprimé.e.s. [...] Plus on individualise la question animale, moins on la politise. [...] Il s'agit au contraire pour nous d'exprimer des idées et de porter une revendication (abolition du spécisme) au lieu de vouloir faire partie d'une catégorie (être vegan). L'exigence de justice réclame des changements législatifs, institutionnels ou sociaux ; l'appel à la vertu est apolitique : il demande aux gens de modifier leur comportement individuel [...]. Dans le discours actuel, le capitalisme reste intact. Nous n'osons pas désigner un ennemi, nous n'osons pas désigner notre véritable but qui est celui de la fin de l'exploitation animale, en se disant qu'il est trop ambitieux pour l'instant.¹

De tels propos résument l'état d'esprit d'une partie, certes minoritaire, des militant·es animalistes qui estiment que la mise en avant du véganisme porte les risques de l'individualisme et de la dépolitisation, ainsi que l'exprimait déjà en novembre 2012 Anoushavan, un·e militant·e animaliste, dans une brochure intitulée « Pour l'abolition du véganisme, pour l'abolition de l'exploitation animale ». Bien qu'iel pratique le véganisme, iel y oppose déjà « la

¹ Carnet de terrain, 8 mars 2019.

stratégie de la conversion » au style de vie végane à « la stratégie des mouvements sociaux / du débat public » visant à politiser la question de la condition animale¹. Plus encore, dans cette perspective, le fait que la pratique du véganisme soit parfois associée à des « arguments anthropocentrés » comme une hygiène de vie individuelle ferait ainsi courir le risque que la défense du véganisme se fasse au détriment de la prise en compte des principaux concernés : les animaux autres qu’humains. C’est cette perspective qui conduit les responsables et les militant·es de 269 Libération Animale à mettre en avant la responsabilité des grands groupes industriels et des institutions étatiques dans la persistance de l’exploitation animale, les conduisant à associer l’antispécisme à la lutte contre le capitalisme. Dans ce cadre, les militant·es de l’association se font particulièrement critiques vis-à-vis des entreprises qui s’engagent dans la voie du véganisme, associant le développement des commerces et des produits véganes à un avatar de la récupération de la critique par le capitalisme, et fustigent l’essor des revendications dont le succès repose sur le dialogue avec les entreprises. Cela les conduit à faire des grands groupes industriels et surtout de l’État la cible privilégiée de leurs revendications, ce qui se manifeste tout particulièrement par l’accent mis sur la volonté « d’instaurer un rapport de force avec l’État » et sur la mise en avant dans leurs communications des violences et de la répression subies par les militant·es lors de l’intervention des forces de police ou de la justice.

À l’autre opposé du spectre, les membres d’organisations comme la Fédération Végane, créée en 2010 sous le nom de Société Végane Francophone² déplorent l’association de la « consomm’action végane » à l’antispécisme et au critère de la sentience et même à toute forme de mouvement social, ainsi que l’exprime Benoît, l’un des responsables de l’association. Âgé de 37 ans, ce doctorant en histoire de l’art ayant exercé les métiers de vigneron, de « légumiste »³ et de professeur d’échecs devient végétarien puis végane en quelques mois au début de l’année 2010, avant de créer la Fédération Végane la même année après avoir s’être intéressé à la vitamine B12, un nutriment dont des « sources fiables telles que des aliments enrichis ou des compléments alimentaires »⁴ sont nécessaires dans le cadre des alimentations

¹ <http://abolitionduveganisme.blogspot.com/2013/>, consulté le 30/09/2024.

² Cette organisation est donc distincte de l’éphémère Société Végane créée dans les années 1990, dont peu de traces subsistent.

³ Peu usité, ce terme vieilli peut désigner aussi bien les maraîchère·es que les individus qui ne se nourrissent que de légumes, selon le dictionnaire *Trésors de la langue française*. <https://www.cnrtl.fr/definition/l%C3%A9gumiste>, consulté le 30/09/2024.

⁴ VESANTO Melina, WINSTON Craig, LEVIN Susan, “Position of the Academy of Nutrition and Dietetics: Vegetarian Diets”, *Journal of the Academy of Nutrition and Dietetics*, 2016/12 (vol. 116), p. 1970-1980. Traduction de l’auteur.

végétariennes et tout particulièrement véganes. Lorsque je lui indique que notre entretien est réalisé dans le cadre d'une thèse en sociologie des mouvements sociaux, celui-ci m'interrompt :

Benoît : Le véganisme n'est pas vu par la Fédération Végane comme étant un mouvement social à proprement parler, hein ! [...] L'idée selon laquelle ce serait un mouvement social est contestable en fait, c'est réfutable. [...] On n'est pas du tout dans l'idéologie, on ne développe le véganisme QUE [il insiste] par la preuve reproductible. Rien d'autre. Et on conteste l'existence même du spécisme, et la validité de l'antispécisme [...]. La solution, elle est toute simple. Une consomm'action végane, elle tue moins de tout. C'est à dire qu'une personne qui fait une consomm'action végane tuera moins de plantes que d'animaux, et encore moins de bactéries, que de plantes, que d'animaux. Parce qu'en éliminant les intermédiaires animaux, qui sont relativement dispendieux, on économise toute une agriculture, qui consomme énormément de plantes et énormément de bactéries, énormément de terres, énormément de tout. Et donc, la seule idée de tuer moins suffit. On n'est pas obligé de partir dans des circonvolutions complexes sur la souffrance, la sentience, etc.¹

Comme un écho aux évolutions de la *Vegan Society* britannique passée d'une organisation de terrain dans les années 1950 à une organisation bureaucratisée qui porte une voix critique vis-à-vis de « l'activisme pur et dur »² et avec laquelle Benoît entretient des liens, ces propos mettent en exergue la façon dont la Fédération Végane cherche à se mettre à distance des organisations et des militant·es qui valorisent, elleux, l'antispécisme. Loin de se réduire à des effets discursifs, ces propos se traduisent dans le recrutement et les modes d'action de cette organisation, comme l'illustre le cas de Gaël, un militant de la Fédération Végane. Végétarien depuis ses 15 ans, ce traducteur à son compte âgé de 30 ans issu d'une famille qu'il juge peu politisée participe ponctuellement à diverses manifestations de gauche et s'est engagé dans la lutte contre le SIDA en parallèle de ses études. Il découvre le mouvement animaliste en 2009 avec la diffusion de l'enquête de L214 dans les abattoirs de Metz, mais ce n'est qu'en 2015 qu'il devient végane en discutant des enquêtes médiatiques de l'association avec une amie qui réalisait du *wooofing* à l'étranger. Passant beaucoup de temps sur Internet pour découvrir des lieux véganes et s'informer sur le sujet, il participe à quelques actions numériques coordonnées par L214, mais ce sont les actions de la Fédération Végane pour promouvoir la vitamine B12 qui vont venir réactiver des dispositions au militantisme acquises lors de ses engagements dans la lutte contre le SIDA :

Gaël : À l'époque [en avril 2015], la Fédération Végane, qui s'appelait encore la Société Végane Francophone, avait fait un programme d'aide à la complémentation pour les véganes carencés ou en difficulté financière. Tout simplement, l'association envoie de la B12 gratuitement aux personnes qui en font la demande. Et ça, ça m'a beaucoup parlé parce que c'est de la prévention sanitaire de base en fait, et j'en avais fait avant contre le sida, j'avais milité, voilà j'ai distribué des préservatifs, j'avais suivi des conférences, des *workshops* pour apprendre

¹ Entretien réalisé le 15/01/2018 avec Benoît, 37 ans, doctorant en arts, responsable de la Fédération Végane.

² WRENN Corey Lee, "The Vegan Society and Social Movement Professionalization, 1944-2017", *Food and Foodways*, 2019/3 (vol. 27), p. 190-210.

des choses sur cette maladie, sur cette épidémie et sur les moyens de l'endiguer. J'avais déjà rejoint une association de prévention sanitaire et du coup, là, j'ai l'impression de trouver la même chose, mais dans la communauté végane. Ça m'a vraiment plu, et donc j'ai contacté la personne qui s'occupe de ça dans l'association. J'ai rencontré les formateurs de l'association et on a vu ce qu'on pouvait faire ensemble, voilà à quoi je pouvais être utile, mes compétences, voilà. Et depuis donc je les aide sur certains stands, la confection de documents également.¹

Cet extrait d'entretien met ainsi en évidence comment l'offre de mobilisation de la Fédération Végane, semblable aux modes d'action privilégiés par les organisations de *self-help*², entre en congruence avec les engagements précédents de Gaël dans une logique de « mise en cohérence »³ de soi. Le parallèle avec la lutte contre le SIDA, mouvement où les militant·es ont contribué au processus de construction des connaissances sur cette maladie⁴, est d'autant plus fort que les militant·es de la Fédération Végane valorisent également la construction d'une expertise profane, mais aussi le travail avec les autorités sanitaires dans le cadre de l'enquête Nutrinet-Santé, où iels cherchent à s'imposer comme des interlocuteurs et interlocutrices crédibles auprès de l'INSERM.

Si cette posture de mise à distance de l'antispécisme est marginale auprès des organisations de mouvement social au sens strict du terme, elle se retrouve plus régulièrement auprès des responsables d'entreprises, de commerces et de restaurants véganes⁵, dont le nombre connaît également un essor considérable à compter du milieu des années 2010 avec le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste et le renouvellement générationnel qui s'ensuit. Encore rares au début des années 2010, les stands d'entreprises économiques véganes occupent depuis le milieu de cette décennie une place croissante lors des « cristallisations conjoncturelles »⁶ de la communauté animaliste. Les observations et recensions effectuées lors de ces événements montrent que de 2017 à 2021, les entreprises économiques véganes occupent de 40% à 48% des stands lors des différentes éditions de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs (MFA), de 34% à 60% lors des diverses Veggie Pride, et de 49% à 56% lors des Vegan Places. En parallèle, la communauté animaliste est également marquée par l'émergence d'organisations de soutien dédiées à la promotion du style de vie et

¹ Entretien réalisé le 13/12/2017 avec Gaël, 30 ans, traducteur, bénévole de la Fédération Végane.

² KRIESI Hanspeter, *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.

³ VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et Politiques*, 2004/1 (n°51), p. 145-158.

⁴ EPSTEIN Steven, "The Construction of Lay Expertise: AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials" *Science, Technology, & Human Values*, 1995/4 (n°20), 408-437.

⁵ Cet aspect sera développé dans le chapitre IV.

⁶ MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 2002/1 (vol. 52), p. 75-100, ici p. 96.

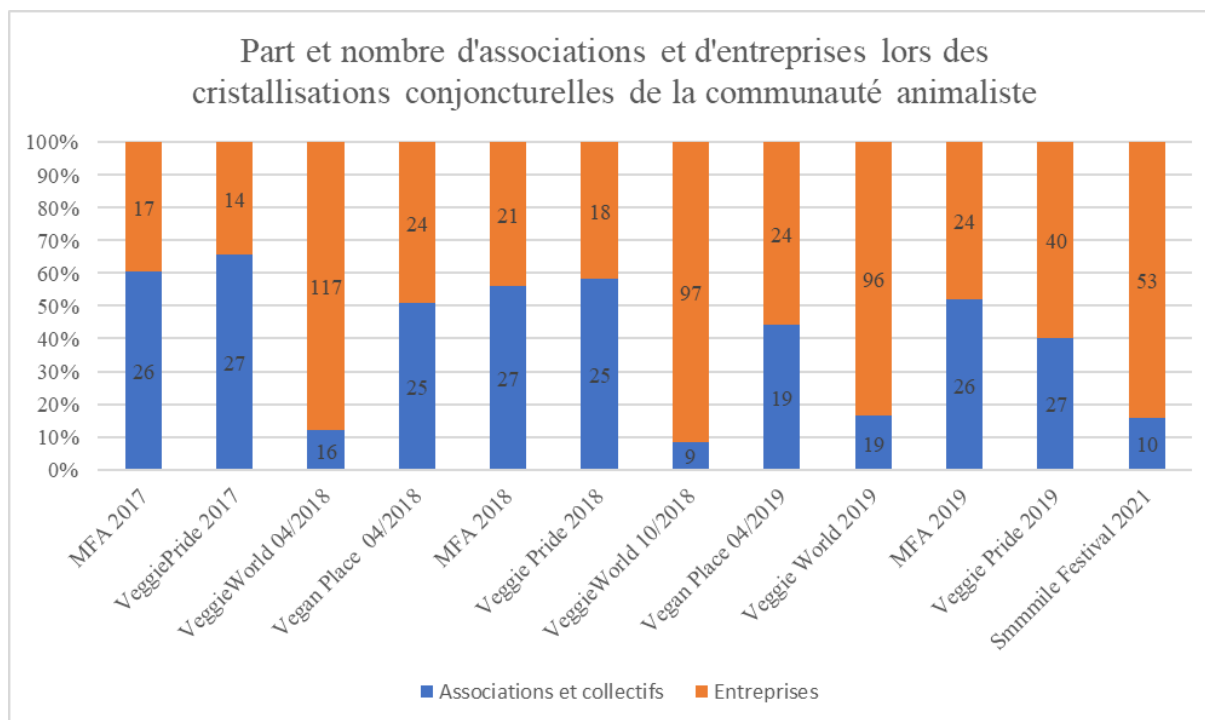
des entreprises économiques véganes, comme l'association Vegan France Interpro, créée en 2013, qui cherche à proposer un espace d'échange entre entrepreneur·es véganes et propose à partir de 2016 son propre label, EVE Vegan, le salon Veggie World, organisé pour la première fois en France les 2 et 3 avril 2016 par l'entreprise allemande Wellfairs, ainsi que le Smmmile Vegan Pop Festival (Smmmile), lui aussi organisé pour la première fois en 2016. Lors des différentes itérations des salons Veggie World et du Smmmile, deux évènements qui participent des cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste, ce sont pas moins de 83% à 92% des stands qui sont occupés par des entreprises économiques véganes. De tels évènements témoignent de l'ampleur des transformations qui accompagnent l'essor de la communauté animaliste. En entretien, Olivier, membre de l'équipe d'organisation du Smmmile également salarié de l'AVF déclare ainsi que ce festival « perm[et] de présenter le véganisme tel qu'on le voit nous, [les membres du Smmmile,] donc de manière souriante, de dire que quand c'est bien cuisiné et bien expliqué, c'est quelque chose d'extrêmement accueillant et de gourmand »¹. Autant d'exemples qui montrent que bien qu'elles poursuivent « des objectifs et des actions multiples »² révélant les limites de l'articulation entre antispécisme et véganisme, entre militantisme et consommation engagée, ces organisations plurielles qui composent la communauté animaliste « peuvent toutefois s'appuyer sur les réseaux informels entretenus par les groupes culturels et sur les ressources fournies par les éléments institutionnalisés de la communauté pour générer une action collective visible »³ qui témoigne de l'ampleur de l'essor, de la diffusion et du changement d'échelle de la cause animaliste.

¹ Entretien réalisé avec Olivier, 46 ans, salarié de l'AVF et responsable du Smmmile Vegan Pop Festival.

² TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, "Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization" *op. cit.*, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 28.

³ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *op. cit.*, ici p. 200. Traduction de l'auteur.

Encadré 5. Part des stands d'entreprises économiques véganes lors des cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste, juin 2017 – octobre 2021



Source : carnets de terrain

Conclusion de chapitre

Bien que la communauté de mouvement social animaliste se soit développée sur le fondement de l'articulation entre les idées antispécistes et végétariennes, cette situation met en exergue la résilience de cette distinction à mesure que se développe cette communauté de mouvement social. En effet, celle-ci est profondément transformée par le changement d'échelle qu'elle connaît à compter du milieu des années 2010. Celui-ci ne se réduit pas à un succès médiatique et à un renouvellement générationnel considérable caractérisé par l'arrivée de militant·es multi-positionné·es issu·es des mouvements féministes et écologistes et surtout de néo-militant·es, et se manifeste aussi par une reconfiguration des frontières et des lignes de fracture qui structurent la communauté animaliste. D'un côté, l'essor des logiques de professionnalisation vient confirmer la place centrale occupée par des associations comme L214 ou l'AVF qui misent de plus en plus sur des modes d'action experts, tandis que de multiples organisations de terrain se développent dans leurs sillages et valorisent un répertoire

ancré dans la politique contestataire¹. De l'autre côté, cette multiplication s'accompagne de la reformulation de la distinction entre antispécisme et véganisme qui est rendue manifeste par les discours opposés d'associations comme 269 Libération Animale et la Fédération Végane, mais aussi par le développement des entreprises véganes. Si l'ensemble des membres de la communauté animaliste affirment donc poursuivre les mêmes objectifs, la fin de l'exploitation animale et la généralisation des végétarismes, il n'existe toutefois pas d'accord sur les moyens d'y parvenir. En fonction du degré de professionnalisation et d'expertise des composantes de la communauté animaliste abolitionniste et de leurs positionnements stratégiques, les cibles privilégiées varient et vont de la contestation ouverte du système politique, comme dans le cas de 269 Libération Animale à la volonté de développer le marché du véganisme, comme dans le cas de la Fédération Végane et des entreprises économiques véganes. Pour mettre un terme à l'exploitation animale, faut-il privilégier la mise en avant de l'antispécisme, ou bien celle du véganisme ? Faut-il chercher à transformer le système politique, ou bien le système économique ? Telles sont les nouvelles lignes de fracture qui structurent désormais la communauté animaliste ; et des réponses à ces questions dépendent aussi bien les logiques d'engagement des animalistes que leurs formes de mobilisations.

¹ TILLY Charles, TARROW Sidney, *Les politique(s) du conflit : de la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

Conclusion de la première partie

La première partie de la thèse s'est intéressée au travail de construction de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste, tant dans ses dimensions identitaires que dans ses dimensions organisationnelles. Partant du constat de la dissociation historique des mouvements animalistes et végétariens qui ont co-existé en parallèle l'un de l'autre bien plus qu'ils n'ont dialogué, le chapitre I a ainsi montré comment, par qui, sous quelle forme et à quelles conditions ces deux mouvements qui, historiquement, ont été investis par des entrepreneur·es de causes issues de groupes sociaux distincts et se sont développés indépendamment l'un de l'autre ont fait l'objet d'un rapprochement progressif qui, à la fin du XX^e siècle, a favorisé la cristallisation de la cause animaliste abolitionniste en France. Après avoir mis en évidence ce que ces transformations doivent aux reconfigurations à l'œuvre dans l'espace des mobilisations animalistes qui, à compter de la décennie 1960, accordent en France une importance croissante aux enjeux soulevés par l'industrialisation de l'élevage, il a retracé la genèse et le devenir contrasté d'un ensemble de groupes militants et de mobilisations qui, du Collectif Antivivisection de Paris au Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, ont associé la pratique des végétarismes à la lutte contre l'exploitation des animaux. Il a ensuite montré comment, de la fin de la décennie 1980 au tournant des années 2000, les militant·es antispécistes mobilisent leurs ressources militantes et multiplient les initiatives, comme la production de la revue militante des *Cahiers antispécistes (lyonnais)*, pour imposer cette conception de la cause animaliste abolitionniste en France métropolitaine. Alors que leurs engagements et leurs pratiques militantes se heurtent à l'hostilité de multiples acteurs et actrices des espaces libertaires où iels se mobilisent, le succès tout relatif de la Veggie Pride organisée en 2001 à Paris marque un rapprochement avec les milieux végétariens, dont une part croissante des représentant·es souscrivent à l'idée que la pratique des végétarismes constitue un mode d'action en faveur des animaux, plutôt qu'une pratique hygiéniste. Dès lors, l'existence d'une pluralité de groupes et réseaux militants « reliés [ensemble] par une commune identification »¹ à ce cadre d'interprétation constitutif de la cause animaliste abolitionniste, reliés aussi par « une identité collective qui affirme les intérêts communs des membres en opposition aux groupes

¹ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41, ici p. 28.

dominants »¹ constitue le socle commun sur lequel se construit la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

Partant de ce constat, le chapitre II a quant à lui montré comment, à partir de ce socle commun, les mobilisations des membres de la communauté animaliste depuis le tournant des années 2000 ont progressivement constitué un véritable « continuum des formes organisationnelles »² où la combinaison des « réseaux informels entretenus par les groupes culturels » et des « ressources fournies par les éléments institutionnalisés de la communauté » a permis de « générer une action collective visible »³. Il a ainsi montré comment la multiplication des espaces d'échanges et de rencontres entre membres de la communauté animaliste autour d'évènements comme Les Estivales de la Question Animale ou la multiplication des listes de diffusion antispécistes ont favorisé les mobilisations animalistes abolitionnistes et la valorisation d'une identité végane. Il a ensuite mis en évidence à quel point les entreprises économiques véganes portées par des militant·es animalistes qui cherchent à vivre de leur engagement qui commencent à émerger autour de l'année 2010 participent de cette communauté de mouvement social. En effet, ces entreprises économiques véganes contribuent non seulement à diffuser et à donner sens à la consommation engagée végane mais, plus encore, elles constituent des espaces de mobilisation à part entière qui contribuent à la visibilité militante, mais aussi médiatique, de la communauté animaliste. Fort de ce constat, ce chapitre a alors mis en évidence le « changement d'échelle »⁴ de cette communauté de mouvement social et a analysé ses effets pluriels, des dynamiques inégales de professionnalisation à la multiplication des associations qui valorisent la promotion des idées antispécistes, qui la promotion du style de vie végane. Plus encore, il a mis en évidence en quoi ce changement d'échelle s'accompagne de l'engagement de nouvelles générations d'animalistes dans cette communauté de mouvement social, dont une part importante sont alors des primo-militant·es. Qui sont ces animalistes, et comment des individus ordinaires en sont-ils arrivés à s'engager pour cette cause singulière et à s'y maintenir ? Quelle place la pratique des végétarismes et, tout

¹ TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy, "Collective Identity in Social Movement Communities. Lesbian Feminist Mobilization" *op. cit.*, tel que cité in BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *op. cit.*, ici p. 28.

² BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, *op. cit.*, p. 62.

³ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204, ici p. 186-187. Traduction de l'auteur.

⁴ TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 169.

particulièrement, du véganisme, occupe-t-elle dans leur quotidien et leur engagement ? Comment les animalistes se mobilisent-ils pour défendre leurs causes ? En mobilisant le concept de carrière d'engagements animalistes, c'est à ces interrogations que la seconde partie de cette thèse entend répondre.

Seconde partie :

Les carrières d'engagements animalistes. Ce que la consommation engagée végane fait à l'engagement militant

« Un propagandiste anarchiste, socialiste, coopérateur peut ne pas vivre ce qu'il dit, il peut même penser autrement qu'il ne parle. Un végétalien vit ce qu'il pense, dit ce qu'il vit. Et c'est pourquoi tout végétalien est propagandiste. Est-ce à dire que nous devons simplement nous borner à consommer la salade basconnaise, sans plus ? Si je m'étais borné à cela, il est probable que votre réunion de ce soir n'aurait pas eu lieu. [...] Comme la plupart d'entre vous le savent, Sophie et moi nous ne sommes venus au végétalisme qu'après une lente évolution en abandonnant peu à peu nos pratiques habituelles, en discutant entre nous mille et mille fois toujours les mêmes choses. C'est parce que nous avons souffert de voir souffrir que nous avons milité dans le socialisme, dans l'anarchie ; c'est parce que nous avons pu dégager ce qu'il y avait de vain dans nos conceptions sociales que nous en sommes venus à placer au sommet ce qui était à nos pieds. [...] Soyons donc des bavards, des propagandistes par la parole, par la plume, puisque nous le sommes par la pratique. »

Georges BUTAUD et Sophie ZAIKOWSKA, « Lettre non datée adressée au Foyer Végétalien », reproduite dans ZAIKOWSKA Sophie, *Vie et mort de Georges Butaud*, 1929, in BONDON Roméo, BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, Lorient, Le Passager Clandestin, 2021, p. 215-217.

Introduction de la seconde partie

En plus de se manifester à l'échelle de la construction de la cause animaliste abolitionniste, la question de l'articulation entre la pratique des végétarismes et la lutte contre l'exploitation des animaux se pose aussi à l'échelle de l'engagement individuel. Et si les débats militants relatifs au caractère engagé de la pratique des végétarismes ne sont pas nouveaux – en témoignent les propos des militant·es anarchistes du début du XX^e siècle Georges Butaud et Sophie Zaïkowska – ceux-ci sont profondément renouvelés par l'essor du véganisme et, surtout, par le changement d'échelle de la communauté animaliste qui survient au milieu de la décennie 2010. Ces considérables transformations conduisent à la constitution de nouvelles générations d'animalistes pour qui l'engagement végane constitue la porte d'entrée dans ce qu'il est ici proposé de qualifier de carrière d'engagements animalistes. Ce concept vise à étendre l'analyse des carrières militantes au rôle joué par les pratiques de consommation engagée¹, d'exemplarité², les politiques préfiguratives³ ou, plus largement les politiques du style de vie⁴, c'est-à-dire les pratiques de « politisation de la vie quotidienne, y compris les décisions à caractère éthique, moral ou politique relatives, par exemple, à la consommation, le transport ou les modes de vie »⁵ comme les végétarismes dans les processus d'engagements militants. Ce faisant, il entend étudier comment l'engagement dans de telles pratiques est susceptible de s'articuler à l'engagement dans un collectif ou une organisation de mouvement social comme celles qui composent la communauté animaliste abolitionniste.

¹ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

² RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020 [2009], p. 244-251.

³ YATES Luke, "Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement", *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21.

⁴ HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements", *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20 ; DE MOOR Joost, "Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation", *Acta Politica*, 2017/2, (vol. 52), p. 179-197. Pour une réflexion sur l'application de ce concept aux végétarismes, voir JALLINOJA Piia, VINNARI Markus, NIVA Mari, "Veganism and Plant-Based Eating: Analysis of Interplay Between Discursive Strategies and Lifestyle Political Consumerism", in BOSTRÖM Magnus, MICHELETTI Michele, OOSTERVEER Peter (eds.), *The Oxford Handbook of Political Consumerism*, Oxford University Press, 2018, p. 157-180 ; GHEIHMAN Nina, "Veganism as a Lifestyle Movement", *Sociology Compass*, 2021/5 (vol. 15), en ligne, <https://doi.org/10.1111/soc4.12877>, consulté le 30/09/2024.

⁵ DE MOOR Joost, "Lifestyle politics and the concept of political participation", *op. cit.*, ici p. 181. Traduction de l'auteur. Plus précisément, il propose six dimensions des politiques du style de vie qui lui permettent d'y inclure les pratiques de consommation engagée (ou consumérisme politique) ou encore ce qui est parfois qualifié de politique préfigurative. Sur cette dernière notion, voir YATES Luke, "Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movements", *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21. Pour une autre présentation du concept de « politiques du style de vie », voir HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements", *Social Movement Studies*, *op. cit.*

Or, les logiques de spécialisation disciplinaire ont conduit la majorité des travaux sur le sujet à privilégier soit l'analyse du militantisme animaliste pour la sociologie des mouvements sociaux¹, soit celle de la pratique des végétarismes pour la sociologie économique et la sociologie de la consommation², au détriment de la question de leur articulation. Quant aux recherches qui s'intéressent à l'essor contemporain du véganisme, elles le présentent généralement comme une alternative au militantisme de terrain³, voire comme une manifestation de la soumission des animalistes aux normes du capitalisme⁴, invisibilisant ainsi toute réflexion sur la portée critique du véganisme⁵ en même temps que toute réflexion sur son articulation avec l'engagement dans la communauté animaliste.

En la matière, les rares travaux qui s'intéressent à cette articulation appréhendent les végétarismes comme une conséquence ou une incidence biographique de l'engagement militant⁶. Tel est le cas d'Emily Gaarder qui étudie les effets du militantisme animaliste chez

¹ Ainsi, l'ouvrage de James Jasper et de Dorothy Nelkin, *The Animal Rights Crusade*, ne consacre que quelques pages aux végétarismes (p. 146 à 149), et seuls quelques paragraphes traitent de cet aspect dans les récents *S'engager pour les animaux* et *Sociologie de la cause animale*. JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade. The Growth of a Moral Protest*, New York, The Free Press, 1992 ; CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe, (dir.), *S'engager pour les animaux*, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019 ; CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

² Par exemple, *La cuisine du corps et de l'âme* de l'anthropologue Laurence Ossipow n'accorde que peu d'attention au rapport à la politique et au militantisme des végétariens·nes, Elizabeth Cherry insiste sur le rôle des réseaux sociaux dans l'intensité de la pratique du véganisme sans traiter de la question des prises de position publique, la géographe Ophélie Véron privilégie l'étude des espaces quotidiens et de dispositifs comme les blogs de cuisine dans la pratique du véganisme, Nina Gheihman insiste sur l'importance des « entrepreneur·es culturel·les » dans son essor, tandis que Morgane Hauguel fait le choix de laisser de côté l'action collective pour mettre en lumière en quoi le véganisme serait un travail d'« incorporation de la cause antispéciste ». OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme. Approche ethnologique du végétarisme, du crudivore et de la macrobiotique en Suisse*, Paris, Éditions de l'Institut d'Ethnologie / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997 ; VÉRON Ophélie, "(Extra)ordinary Activism: Veganism and the Shaping of Hemeratopias", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773 ; VÉRON Ophélie, "From Seitan Bourguignon to Tofu Blanquette: Popularizing Veganism in France with Food Blogs", in CASTRICANO Jodey, SIMONSEN Rasmus R., *Critical Perspectives on Veganism*, London, Palgrave MacMillan, 2018, p. 287-305 ; GHEIHMAN Nina, "Veganism as a Lifestyle Movement", *op. cit.* ; HAUGUEL Morgane, « L'incorporation de la cause antispéciste », *Cités*, 2019/3 (n° 79), p. 55-68.

³ DUBREUIL Catherine-Marie, « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française*, 2009/1 (vol. 39), p. 117-122 ; DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde. Ethnologie de l'antispécisme français*, Aubervilliers, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS), 2013.

⁴ Ainsi des sociologues Marianne Celka et Jocelyne Porcher, connues des militant·es animalistes pour leur opposition publique à ce mouvement, qui estiment respectivement que « dorénavant c'est la consommation qui fait vivre l'esprit du véganisme » et que ces militant·es « analphabètes » ne feraient que servir la « cause du capital ». CELKA Mariane, *Vegan Order. Des éco-warriors au business de la radicalité*, Paris, Éditions Arkhê, 2018, p. 137 ; PORCHER Jocelyne, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme « analphabète » », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 575-585 ; PORCHER Jocelyne, *Cause animale, cause du capital*, Bordeaux, Le bord de l'eau, 2019.

⁵ Sur le sujet, voir AMIR Fahim, *Révoltes animales*, Quimperlé, Éditions Divergences, 2022 [2018].

⁶ Sur les concepts de conséquences et d'incidences biographiques de l'engagement, voir MCADAM Doug, *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Agone, 2012 [1988] ; LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie,

les femmes états-uniennes ou encore d'Elizabeth Cherry qui considère que « la cohérence entre les pratiques et les convictions d'un individu sont devenues un aspect central du mouvement français pour les droits des animaux »¹. Dans ses travaux, Christophe Traïni analyse également « comment les engagements militants affectent la vie quotidienne »² et relève « dans quelle mesure l'option vegan, l'exclusion maximale de produit, est conçue comme l'aboutissement ultime d'un engagement impliquant discipline et constitution d'un savoir-faire de plus en plus maîtrisé »³. Or, cette thèse défend l'idée que c'est au contraire la pratique des végétarismes et notamment du style de vie végane qui favorise la pratique du militantisme animaliste. Ce paradoxe apparent peut s'expliquer par le fait que les résultats de Christophe Traïni ont été formulés à partir d'une enquête menée auprès des différentes fractions de la cause animale, et non pas uniquement auprès des membres de ce qui est ici défini comme la cause animaliste abolitionniste. Surtout, ladite enquête a été réalisée du milieu des années 2000 au début des années 2010, c'est-à-dire avant le changement d'échelle de cette communauté de mouvement social et l'arrivée de nouvelles générations d'animalistes, expliquant pourquoi ces résultats diffèrent de l'articulation mise au jour à partir des données recueillies dans le cadre de cette thèse. Celles-ci permettent en effet de mettre en évidence que les animalistes engagé·es dans cette cause à partir de la décennie 2010 se sont très majoritairement engagé·es dans la pratique des végétarismes et, le plus souvent, du véganisme, avant de s'engager dans toute forme d'organisation (collectif, association, parti politique ou même entreprise) de la communauté animaliste abolitionniste.

Ainsi, à la question de savoir comment iels en étaient venus à s'engager, les personnes rencontrées pour cette thèse relataient de façon presque systématique comment iels avaient d'abord transformé leurs pratiques alimentaires et leur mode de vie pour en exclure les produits et services issus de l'exploitation animale, avant de mentionner comment iels avaient ensuite rejoint, le cas échéant, une organisation antispéciste et/ou végane. Parmi les 17 personnes qui se sont engagées dans la communauté animaliste abolitionniste avant 2010 interrogées ici, 8 (47%) n'étaient ni végétariennes, ni véganes au moment de rejoindre cette communauté de mouvement social, 8 (47%) étaient végétariennes et une seule (6%) pratiquait le véganisme

« Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23.

¹ CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism. Animal Rights in France and the United States*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2016, p. 124.

² TRAÏNI Christophe, « Entre pratiques intimes et sphère publique. Comment les engagements militants affectent la vie quotidienne ? », *Sociétés contemporaines*, 2021/3 (n° 123), p. 135-162, ici p. 135.

³ TRAÏNI Christophe, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, 2012/4 (vol. 62), p. 559-581, ici p. 563.

(alors qualifié de végétalisme), bien que certaines le soient devenues rapidement après avoir participé à leurs premiers événements animalistes. *A contrario*, parmi les 62 personnes qui s'y sont engagées à compter de la décennie 2010, 42 (68%) étaient déjà véganes, 12 (19,5%) étaient ovo-lacto-végétariennes, et seules 4 (6,5%) n'avaient pas encore renoncé aux produits carnés¹. Plus encore, une grande partie d'entre eux ne se sont jamais engagés dans d'autres causes ou mouvements sociaux avant de s'engager dans la pratique des végétarismes. Alors que seules 6 (35 %) des personnes engagées dans la communauté avant la décennie 2010 étaient des primo-militantes, c'est le cas de 44 (71%) des animalistes qui y ont pris part à compter de la décennie 2010, auxquelles s'ajoutent les 7 personnes (11%) qui, au moment de l'entretien, ne sont investies dans aucune forme de collectif, d'organisation ou d'entreprise animaliste. En ce sens, c'est bien moins le véganisme qui semble constituer une conséquence biographique du militantisme que l'inverse, une situation qui invite à penser comment l'engagement préalable dans le style de vie végane est susceptible de favoriser l'engagement ultérieur dans une organisation de la communauté animaliste, et plus généralement, comment l'engagement dans des pratiques de consommation engagées et autres formes de politiques du style de vie sont susceptibles d'encourager l'engagement militant dans des organisations de mouvement social.

C'est à cette interrogation que le concept de carrière d'engagements animalistes ici proposé répond à travers un ensemble d'apports qui permettent d'appréhender les mécanismes concrets de cette articulation qui reste largement ignorée par la littérature. Le premier de ses apports est d'appliquer cet « instrument interactionniste d'objectivation »² que constitue le concept de carrière à un phénomène souvent appréhendé comme un état, plutôt que comme un processus : le style de vie végane. À l'image des personnes anorexiques étudiées par Muriel Darmon³, nombre d'animalistes tendent à laisser dans l'ombre les apprentissages nécessaires à la pratique du véganisme comme les difficultés rencontrées chemin faisant. Par contraste avec les entretiens réalisés antérieurement dans le cadre d'un mémoire où je n'étais pas encore végane, le fait de partager les pratiques et les valeurs des animalistes rencontrés, le fait d'évoquer mon expérience personnelle en entretien lorsque la situation le permettait a ici permis de dépasser les discours publics des animalistes prompts à valoriser la facilité et l'évidence de leurs pratiques véganes pour rendre compte du caractère processuel du franchissement des

¹ Dans quatre autres cas (6,5%), l'imprécision des informations fournies lors d'entretiens courts et informatifs ne permet de répondre clairement à cette question. Les quatre députés rencontrés, dont deux sont végétariens, ne sont pas inclus dans ce décompte.

² DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2 (n° 82), p. 149-167.

³ DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2008.

diverses étapes qui jalonnent les carrières d'engagements animalistes comme des apprentissages et des conséquences croissantes qui les accompagnent.

Le deuxième apport de la notion de carrière d'engagements animalistes est de proposer de parler d'engagements plutôt que de militantisme afin de rompre avec l'illusoire évidence de cette notion qui, de façon analogue à celle de mouvement social, est souvent tenue pour acquise alors même que la façon dont elle est définie est susceptible d'engendrer de nombreux effets de focale¹. Ainsi des mobilisations conservatrices, longtemps passées sous les radars des sociologues des mouvements sociaux², ou ici, des pratiques de consommation engagée. C'est pourquoi il est ici proposé de reprendre le concept d'engagement tel que proposé par Howard Becker pour désigner le « processus par lequel divers types d'intérêts sont progressivement investis dans l'adoption de certaines lignes de conduite avec lesquelles ils ne semblent pas avoir de rapports directs »³. Pour le dire autrement, il permet ainsi de « rendre compte du fait que les individus s'engagent dans des *trajectoires d'activité cohérentes* » en montrant que « les gens suivent souvent des trajectoires d'activité pour des raisons assez éloignées de l'activité en soi »⁴. Cela passe notamment par la prise de « paris adjacents » qui conduisent à « mis[er] sur quelque chose représentant de la valeur à ses yeux, quelque chose n'étant pas relié originellement à la présente action »⁵. Selon Howard Becker, ces paris adjacents peuvent être liés au fait d'« inclure une tierce personne, initialement extérieure à l'action dans laquelle il est engagé », mais aussi à des « *attentes culturelles généralisées* pénalisant ceux qui ne les respectent point », à une « *transaction bureaucratique impersonnelle* », à un « processus d'*ajustement individuel aux positions sociales* » ou encore à des « *interactions de face-à-face* »⁶. Dans le cas des engagements animalistes, cette perspective permet de rendre compte de la façon dont de nombreux apprentissages et interactions du quotidien liées à la pratique du véganisme, comme le fait de faire ses courses, de fréquenter un restaurant végane ou encore d'être enjoint à défendre ses pratiques lors d'un repas avec ses ami·es ou sa famille conduisent à formuler un ensemble de paris adjacents qui, à terme, sont susceptibles de générer et/ou d'actualiser des dispositions à l'engagement dans une organisation de la communauté animaliste, quelle que

¹ FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *Politiques et Sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 15-36.

² Sur le sujet, voir AGRICOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 2014/2 (n° 106), p. 7-29.

³ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2020 [1963], p. 50.

⁴ BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *SociologieS*, 2006/1 (vol. 1), en ligne, <https://doi.org/10.4000/sociologies.642>, consulté le 30/09/2024, paragraphes 4, 44.

⁵ *Ibid.*, paragraphe 18.

⁶ *Ibid.*, paragraphes 24, 25 et 29.

soit sa forme. Plus encore, partir de la notion d'engagement plutôt que de celle de militantisme permet d'être attentif à la multiplicité des façons dont les personnes sont susceptibles de prendre part à la communauté animaliste, quel que soit le mode d'action privilégié. Une telle perspective permet alors de rendre compte des multiples issues possibles des carrières d'engagements animalistes, par exemple le fait de créer un commerce végétarien, mais aussi de la façon dont ces engagements s'inscrivent dans les parcours de vie d'individus dont les positions sociales initiales sont susceptibles de varier considérablement.

Parler ainsi d'engagement permet donc d'éviter de faire reposer l'analyse sur une définition trop restrictive du militantisme pour le réinscrire dans un continuum des pratiques de participation politique¹, ce qui, troisième apport du concept de carrière d'engagements, favorise le dialogue entre deux littératures qui s'inscrivent dans des horizons théoriques et disciplinaires distincts. En effet, les pratiques de consommation engagée ont été largement ignorées par les analyses processuelles de l'engagement qui se sont développées dans le sillage de l'application du concept de carrière au militantisme par les politistes francophones², tandis que les travaux des sociologues qui s'intéressent aux pratiques alimentaires ou à la consommation engagée n'intègrent que peu ces outils interactionnistes pour privilégier soit les approches structuralo-génétiques, soit les outils de la sociologie des sciences et de la sociologie économique³. De la sorte, consommation engagée et engagement militant sont souvent conçus comme deux formes distinctes d'engagements qui ne seraient pas comparables. Dans *Political Virtue and Shopping*, Michelle Micheletti distingue ainsi le consumérisme politique qui serait une « action collective individualisée » (« *individualized collective action* ») de la participation à une organisation de mouvement social qui relèverait de l'« action collective collectivisée » (« *collectivist collective action* ») : ces deux modes d'action bien distincts seraient le fait de deux groupes sociaux aux

¹ Sur le sujet, voir VAN DETH Jan W., "A Conceptual Map of Political Participation", *Acta Politica*, 2014/3 (vol. 49), p. 349-367 ; DE MOOR Joost, "Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation", *op. cit.*

² FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. Post scriptum », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215. Pour une synthèse récente sur la diffusion, les usages et les limites de ce concept, voir AGRICOLIANSKY Éric, « Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192. Pour un exemple d'application de ce concept à la croisée de la sociologie de la santé et de l'alimentation, voir DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2 (n° 82), p. 149-167.

³ En effet, celles-ci ont tendance soit à privilégier les approches structuralo-génétiques, soit des approches issues du dialogue entre la sociologie des sciences de Michel Latour et le programme de sociologie économique de Franck Cochoy. Sur le sujet, voir DUBUISSON-QUELLIER Sophie, GOJARD Séverine, PLESSZ Marie, « Dispositifs et dispositions de la consommation. Retour sur une enquête contemporaine articulant méthodes qualitatives et quantitatives », *Les Études Sociales*, 2019/1 (n° 169), p. 133-152.

propriétés différentes et n'obéiraient pas à des logiques comparables¹. Certains travaux suggèrent même que l'essor de la politique des modes de vie contribuerait au déclin des formes classiques d'engagement politique².

Par effets de ces divisions disciplinaires comme d'un phénomène de dépendance au sentier³, la question de savoir quelles relations peuvent exister entre ces deux formes d'engagement demeure peu traitée par les sciences sociales et politiques, et seuls quelques travaux théoriques et quantitatifs récents esquissent des pistes d'analyses à ce sujet. Ainsi, Ross Haenfler, Brett Johnson et Ellis Jones postulent que des points de rencontre peuvent exister entre les mouvements de style de vie (« *lifestyle movements* ») et les mouvements sociaux (« *social movements* »), mais ils ne disent rien des mécanismes concrets susceptibles de permettre de telles rencontres⁴. À partir de l'analyse de l'itération 2002-2003 de l'*European Social Survey* et des travaux qui s'y rapportent, Philip Balsiger met en évidence que ceux qui ont le plus recours au *boycott* et au *buycott* sont aussi ceux qui sont les plus engagé·es dans les formes « conventionnelles » de l'action politique « non-conventionnelle », comme la grève ou les manifestations⁵. Quant à Joost de Moor et Soetkin Verhaegen, iels montrent à partir de l'analyse de la passation de 1538 questionnaires auprès d'individus politiquement engagés dans la Belgique flamande que les politiques du style de vie (« *lifestyle politics* ») fonctionneraient davantage comme une passerelle (« *gateway* ») vers les formes collectivistes d'engagement politique que comme une façon de leur échapper (« *getaway* »)⁶. Si les prises de position théoriques comme les données quantitatives existantes tendent ainsi à indiquer la possibilité d'articuler consommation engagée et engagement dans une organisation de mouvement social, les mécanismes concrets qui permettent le passage de l'une à l'autre demeurent toutefois obscurs. C'est à cet enjeu que les apports du concept de carrière d'engagements animalistes permettent de répondre.

¹ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, London, Palgrave MacMillan, 2003, p. 25-26.

² RÖSSEL Jörg, SCHENK Patrick Henri, "How Political is Political Consumption? The Case of Activism for the Global South and Fair Trade", *Social Problems*, 2018/2 (vol. 65), p. 266-284.

³ NORTH Douglass C., *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

⁴ HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements", *op. cit.*

⁵ BALSIGER Philip, « La consommation engagée », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques...*, *op. cit.*, p. 193-214.

⁶ DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation", *European Political Science Review*, 2020/1 (vol. 12), p. 91-111.

Pour ce faire, cette partie propose donc d'analyser quelques-unes des carrières d'engagements des animalistes à partir de l'enquête ethnographique réalisée auprès des membres de cette cause, des entretiens semi-directifs réalisés avec elleux, des archives militantes consultées, de la base de données d'évènements animalistes constituée à partir de l'agenda diffusé par L214 et ouvert à l'ensemble des membres de la communauté animaliste, mais aussi des guides et des témoignages qu'ils ont pu produire pour rendre compte des mécanismes qui les ont conduits à franchir une série d'engagements qui les ont mené·es de la décision d'arrêter de consommer animaux et produits animaux à l'engagement dans une organisation de la communauté animaliste. Si nombre de ces étapes sont partagées pour la plupart des animalistes, elles n'en sont pas moins vécues différemment en fonction des positions sociales d'origine des individus, et n'aboutissent pas nécessairement à l'adoption des mêmes modalités d'engagements pour tous·tes les animalistes. C'est pourquoi, dans une perspective intersectionnelle, l'analyse ici proposée se veut attentive aux effets croisés de la classe, du genre et de la race sur les carrières d'engagements des animalistes ici divisées en deux séquences principales qui correspondent à autant de chapitres. Le chapitre III montre ainsi comment s'opère l'engagement dans la pratique des végétarismes et en quoi la « conversion »¹ au véganisme, première séquence des carrières d'engagements animalistes, constitue une « carrière déviante »² qui reconfigure le style de vie des individus et affecte en profondeur leur quotidien et, plus largement, leur « habitus »³, mais avec des effets différenciés en fonction de la position sociale qu'ils occupent au moment de l'engagement. Revenant sur la deuxième séquence des carrières d'engagements animalistes, le chapitre IV montre comment le « stigmaté »⁴ qui accompagne le maintien du style de vie végane conduit les personnes concernées à se rapprocher des membres de cette communauté de mouvement social pour engendrer ou actualiser des dispositions au militantisme. Il montre ensuite comment ces dispositions s'articulent à la socialisation antérieure des animalistes pour les conduire à interpréter un « répertoire d'action collective »⁵ polyphonique susceptible de se manifester aussi bien par l'engagement dans des collectifs ou organisations de mouvement social que dans des partis politiques ou encore dans des commerces ou des entreprises économiques véganes.

¹ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles » in BURTON-JEANGROS Claudine, MAEDER Christine (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Zurich / Genève, Seismo, 2011, p. 64-84.

² BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2020 [1963].

³ BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Librairie Droz, 1972, p. 256.

⁴ GOFFMAN Erving, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Éditions de Minuit, 1975.

⁵ TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

En rendant compte des diverses séquences qui jalonnent les carrières d'engagements animalistes, cette partie applique ainsi le concept de « carrière militante »¹ à l'action collective individualisée et aux pratiques de consommation engagée. Ce faisant, elle montre comment l'engagement dans des pratiques de consommation engagée et, plus largement, dans des formes de politique du style de vie, est susceptible d'actualiser ou de générer des dispositions à l'engagement dans une communauté de mouvement social comme celle de la cause animaliste abolitionniste. Dès lors, c'est l'engagement dans un collectif ou une organisation de la communauté animaliste qui, quelle que soit la forme qu'il emprunte, apparaît comme la conséquence de l'engagement dans la pratique des végétarismes et, tout particulièrement, du style de vie végane.

¹ FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1 (vol. 51), p. 199-215 ; DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2 (n° 82), p. 149-167 ; AGRIKOLIANSKY Éric, « Les « carrières militantes ». Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192 ; TRAÏNI Christophe, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, 2012/4 (vol. 62), p. 559-581.

Chapitre III.

De la carrière déviante au style de vie : se convertir au véganisme

« Si vous consentez à ma demande, je ne paraîtrai jamais ni devant vous, ni devant aucun être humain. [...] Ma nourriture n'est pas celle de l'homme ; je n'égorge ni l'agneau, ni le chevreau, pour assouvir mon appétit : les glands et les graines me suffisent. Ma compagne sera de la même nature que moi, et se contentera de la même manière de vivre. [...] Le tableau que je vous présente est une image de paix et d'humanité : vous devez sentir que vous ne pourriez contrarier mes vœux que par abus de pouvoir et par cruauté. Tout à l'heure vous avez été sans pitié pour moi ; je lis maintenant la compassion dans vos regards ; laissez-moi saisir le moment favorable, laissez-moi obtenir la promesse de ce que je désire si ardemment ».

Mary WOLLSTONECRAFT SHELLEY, *Frankenstein, ou le Prométhée moderne*, Paris,
Corréard, 1821 [1818], p. 198-199.

Introduction de chapitre

Que la créature de Mary Wollstonecraft Shelley et du Dr Frankenstein soit végétarienne est peut-être chose oubliée, mais elle n'est pas chose anecdotique. Il est symptomatique qu'au moment de négocier son exil auprès de son créateur repentí qui cherche à l'abattre, ce ne soit pas la peur que suscite son apparence composite qu'elle évoque pour se distinguer de l'humanité, mais son refus de consommer les animaux. Selon Carol J. Adams, il s'agirait ainsi de l'une des caractéristiques de la créature anonyme qui, avec le féminisme, la maintiennent à l'extérieur des frontières de la société¹. Cette improbable accommodation entre les valeurs de la créature et celles qui prévalent dans la société n'est pas sans faire écho aux propos des animalistes. Si au cours de l'enquête, ceux-ci se sont souvent montrés dans un premier temps peu disposés à évoquer en entretien les difficultés rencontrées dans le cadre de la pratique du véganisme, que ce soit par volonté d'en montrer une image méliorative ou que ce soit par « illusion biographique »², face à un enquêteur qui partage leurs valeurs, leurs convictions, et leurs expériences en la matière, ils ont plus aisément évoqués les difficultés

¹ ADAMS Carol J., « La créature végétarienne de Frankenstein », in *La politique sexuelle de la viande*, Lausanne, L'âge d'homme, 2015, p. 195-212.

² BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/2 (n° 62-63), p. 69-72.

passées comme présentes rencontrées au cours de leur carrière d'engagements animalistes. Au-delà de la question de la croyance quant à la possibilité de pouvoir faire advenir leur rêve d'un monde sans exploitation animale dans un contexte où la consommation de produits animaux ne fait qu'augmenter et où jamais autant d'animaux n'ont été victimes de l'exploitation animale en France comme dans le monde¹, c'est au quotidien, dans leurs pratiques de consommation les plus banales comme le fait de faire des courses, dans les relations avec leur entourage, mais aussi parfois dans leur parcours scolaire ou leur activité professionnelle que la transition vers la pratique des végétarismes soulève des difficultés, au point d'apparaître *in fine* comme un aspect central des entretiens réalisés.

À l'appui de la thèse selon laquelle l'engagement dans la pratique des végétarismes constitue la première étape des carrières d'engagements animalistes, c'est donc avant toute forme d'engagement dans une organisation de mouvement social animaliste que se manifeste un ensemble de conséquences ou d'incidences biographiques pour les véganes². En d'autres termes, l'étape liminaire de la transition vers le style de vie végane « génère ou modifie des dispositions à agir, penser, percevoir – et se percevoir – en continuité ou en rupture avec les produits de socialisation antérieurs »³ dont l'hypothèse est ici faite que les effets sont susceptibles de transformer en profondeur la plupart des aspects du quotidien des individus et, à terme, de modifier leur habitus pour générer ou actualiser des dispositions à l'engagement dans une organisation de mouvement social. En ce sens, la transition vers la pratique des végétarismes constitue une phase à part entière des carrières d'engagements animalistes. Comprendre comment les individus s'y engagent, comprendre comment l'adoption du style de vie végane reconfigure le quotidien des individus est indispensable pour en rendre compte.

Pour ce faire, ce chapitre aborde cette première phase des carrières d'engagements animalistes au prisme du concept de conversion, c'est-à-dire « une carrière de transformation radicale de soi, une véritable entreprise de rupture, planifiée et systématique, qui requiert des efforts et des techniques spécifiques »⁴ ou encore, pour le dire autrement, une « substitution

¹ Sur la question de la croyance et de la variabilité de la réception des mythes et, par extension, des idéaux révolutionnaires, voir VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

² Sur les concepts de conséquences et d'incidences biographiques de l'engagement, voir MCADAM Doug, *Freedom Summer. Lutttes pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone, 2012 [1988] ; LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23.

³ *Ibid.*

⁴ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles » in BURTON-JEANGROS Claudine, MAEDER Christine (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Zurich / Genève, Seismo, 2011, p. 64-84, ici p. 65.

complète d'un habitus à un autre »¹. Ce faisant, il montre comment la conversion au véganisme constitue une carrière déviante dont l'ampleur et les conséquences biographiques sont telles qu'elles viennent reconfigurer le style de vie des individus, à savoir un « ensemble unitaire de préférences distinctives qui expriment, dans la logique spécifique de chacun des sous-espaces symboliques, mobilier, vêtement, langage ou hexis corporelle, la même intention expressive »². En ce sens, la conversion au véganisme, première étape des carrières d'engagements animalistes, s'accompagne d'un ensemble d'expériences, de pratiques et de représentations partagées à partir desquelles les étapes suivantes des carrières d'engagements animalistes sont susceptibles d'être franchies.

Bien que les théories de l'action des sociologies de Pierre Bourdieu et d'Howard S. Becker divergent en de nombreux points, penser l'engagement animaliste à l'aune des apports du concept de conversion favorise leur dialogue et n'implique donc pas, ici, de renoncer à rendre compte de la position qu'occupent les carrières déviantes véganes dans l'espace social des positions et des styles de vie³. Ainsi que le souligne Éric Agrikoliansky, « la notion de carrière ne conduit donc pas comme le laisserait penser une lecture trop rapide du paradigme interactionniste à ignorer les variables structurelles mais à contextualiser l'analyse de leurs effets pratiques lors des différentes séquences de l'action »⁴. Quant aux habitus et aux styles de vie qui les accompagnent, ceux-ci ne sont pas non plus imperméables au changement⁵, lesquels surviennent tout particulièrement dans des périodes critiques, comme peut l'être l'engagement dans la pratique du véganisme : selon Gérard Mauger, « ces situations [critiques] contraignent à (se) dire ce qui va sans dire, à objectiver ce qui était vécu comme la seule manière d'être et de faire, à tenter d'identifier les règles pertinentes et à s'efforcer de les suivre »⁶. La conversion au véganisme est d'autant plus susceptible d'actualiser ou de générer des dispositions favorables au franchissement d'étapes ultérieures des carrières d'engagements animalistes qu'elles suscitent un ensemble de réactions intenses, à l'image des « chocs moraux »⁷ associés

¹ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970., p. 59.

² BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, p. 193.

³ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994, p. 21.

⁴ AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1 (vol. 51), p. 27-46, ici p. 31.

⁵ Sur le sujet, voir DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », *op. cit.* ; MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023.

⁶ *Ibid.*, p. 90-91.

⁷ JASPER James M., *The Art of Moral Protest. Culture, Biography and Creativity in Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.

à la découverte de l'ampleur de l'exploitation animale, ou à ce qui est ici qualifié de « problématisation »¹ du quotidien, un concept ici proposé pour rendre compte de la façon dont la conversion au véganisme reconfigure le quotidien et les représentations de ceux qui, à cette étape des carrières d'engagements animalistes, ne sont pour la plupart pas encore engagés dans une quelconque organisation de mouvement social.

Cette posture permet donc d'appréhender aussi bien comment la conversion au véganisme constitue un processus, une carrière déviante dont « il faut considérer une succession de phases, de changements du comportement et des perspectives de l'individu »² pour en rendre compte que la façon dont les conséquences biographiques de la conversion à la consommation engagée végane varient considérablement en fonction des appartenances de classes, des identités de genre, des identités sexuelles et des assignations raciales des individus concernés. Ainsi, quand les un·es s'estiment victimes de « végéphobie »³, les autres considèrent que ce concept est non seulement inadéquat, mais aussi offensant vis-à-vis du vécu de personnes victimes de formes de discriminations, d'oppressions et de dominations qui ne seraient pas associées à des identités choisies, comme est perçu le fait d'être végane. S'il ne relève pas des sciences sociales d'évaluer la pertinence politique d'un concept militant, cette question sans cesse débattue dans la communauté animaliste n'en souligne pas moins à quel point la question des incidences biographiques de la conversion au véganisme est centrale pour comprendre les carrières d'engagements animalistes et les logiques qui conduisent des individus ne présentant initialement pas de dispositions au militantisme à s'engager au sein de la communauté animaliste abolitionniste. Pour restituer toute la complexité de la phase de conversion au véganisme et rendre compte des effets considérables de cette pratique déviante, au sens interactionniste du terme, qui conduit à transformer le style de vie et l'habitus des individus concernés, ce chapitre distingue deux étapes qui caractérisent la progression des individus au sein de cette première séquence des carrières d'engagements animalistes. La première d'entre elles consiste à franchir le pas des végétarismes, un phénomène qui, loin de se réduire à une

¹ Pour Michel Foucault, la notion de problématisation renvoie à la question de savoir « comment quelque chose qui était déjà là est devenu, à un certain moment, un problème, un souci, et comment cette “problématisation” a changé la “chose” même ». BERT Jean-François, *Introduction à Michel Foucault*, Paris, La Découverte, 2016 [2011], p. 88. Michel Foucault définit également la notion de problématisation comme « l'ensemble des pratiques discursives ou non discursives qui fait entrer quelque chose dans le jeu du vrai et du faux et le constitue comme objet pour la pensée ». FOUCAULT Michel, « *Le souci de la vérité* » in *Dits et écrits. Tome 2 ; 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001 [1994], p. 1488.

² BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2020 [1963], p. 46.

³ Pour une approche d'histoire sociale des idées de la notion de végéphobie, voir CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant. Histoire sociale de la “végéphobie” dans le mouvement animaliste français », *Biens symboliques / Symbolic Goods*, 2018/1 (n° 2), en ligne, <http://journals.openedition.org/bssg/246>, consulté le 30/09/2024.

réaction individuelle à la découverte de l'ampleur de l'exploitation animale ici qualifiée de mythe des « *self-made vegans* », s'effectue en réponse à une combinatoire de dispositions forgées au cours de la socialisation, d'expériences émotionnelles et de la découverte de livres, de documentaires ou de conférences qui inscrivent la pratique des végétarismes dans l'espace des possibles souhaitables et lui confèrent un caractère relationnel, à défaut d'être collectif (Section I). La deuxième section analyse les apprentissages qui sont nécessaires pour apprendre à être et, surtout, à rester végane face au phénomène de problématisation du quotidien que cela représente, qu'il s'agisse d'apprendre les techniques nécessaires à cuisiner végane comme d'apprendre à éprouver du dégoût pour les produits animaux ou à valoriser une identité végane contre la norme dominante qui y voit une pratique déviante ; autant de phénomènes qui conduisent à recomposer le système des goûts et des dégoûts, donc l'habitus et le style de vie des individus (Section II).

Section I – Contre le mythe des « self-made vegans » : franchir le pas des végétarismes, un engagement processuel qui résulte d'une combinatoire de facteurs sociaux

Bien qu'il existe de longue date des cas documentés de personnes véganes depuis leur naissance¹, pour l'immense majorité des animalistes contemporain·es, l'étape liminaire de ces carrières d'engagements est de franchir le pas des végétarismes. Dans un pays comme la France où les politiques agricoles accordent une importance considérable à la production de viandes et de produits laitiers² et où existe un véritable « gastronationalisme » autour des foies gras et des repas gastronomiques³, une telle conversion ne va pas de soi. Or, à l'image des écologistes et féministes aux modes de vie alternatifs étudié·es par Geneviève Pruvost, les animalistes ici rencontré·es et pour la plupart véganes depuis plusieurs années au moment de l'entretien « ont [d'abord eu] tendance à passer rapidement sur la période transitoire du tournant – le moment critique de la critique – pour se concentrer sur le virage lui-même, le passage à l'acte »⁴. Ce faisant, les premiers moments, pourtant déterminants, des conversions au véganisme, l'entrée dans la pratique des végétarismes, sont encore largement méconnus par la littérature.

¹ Pour un exemple, voir SANDERS Thomas A.B., "Growth and Development of British Vegan Children", *The American Journal of Clinical Nutrition*, 1988/3 (vol. 48), p. 822-825.

² Cour des Comptes, « Les soutiens publics aux éleveurs de bovins », <https://www.ccomptes.fr/system/files/2023-06/20230522-S2023-0466-Soutiens-publics-eleveurs-bovins.pdf>, rapport délibéré le 23/11/2022, consulté le 30/09/2024.

³ DESOUCY Michaela, *Contested Tastes: Foie Gras and the Politics of Food*, Princeton, Princeton University Press, 2016.

⁴ PRUVOST Geneviève, *Quotidien politique*, op. cit., p. 41.

En effet, au cours des entretiens, les animalistes ont initialement eu tendance à taire ou à lisser les difficultés pratiques rencontrées au cours de cette transition pour parler plus spontanément du pourquoi de leur conversion au véganisme qui découlerait d'une réaction presque instantanée à un « choc moral »¹ éprouvé à la consultation de « dispositifs de sensibilisation »² animalistes. Ouvrages, conférences et documentaires sont ainsi mentionnés de façon récurrente comme le point de départ de nombreuses transitions vers le style de vie végétarien par les animalistes. Aux côtés de *La libération animale* de Peter Singer³, ce sont par exemple le livre *Faut-il manger les animaux ?* de l'écrivain Jonathan Safran Foer⁴, des documentaires comme *Earthlings* ou *Cowspiracy*⁵ ou encore les conférences de l'activiste états-unien Gary Yourofsky disponibles sur YouTube⁶ qui sont les plus régulièrement présentées par les animalistes rencontrés comme les générateurs de « points de bifurcation » (*turning points*)⁷ soudains et inattendus. Dans certains entretiens, l'enjeu premier était ainsi de parvenir à dépasser les réponses initiales formulées à renfort de références bibliographiques et de réflexions philosophiques, tout particulièrement lorsqu'ils étaient réalisés avec des hommes blancs cisgenres ayant effectué des études supérieures. De façon analogue au « mythe des grands livres » identifié par David S. Meyer et Deana A. Rohlinger⁸, lequel conduit à proposer une lecture spontanéiste et idéaliste de l'émergence des mouvements sociaux et à en ignorer les aspects matériels, s'en tenir à de tels propos amènerait à reprendre une interprétation restrictive de la conversion au véganisme qui apparaîtrait comme le seul produit d'une réponse individuelle et rationaliste à la découverte experte des externalités négatives de l'exploitation animale. Contre cette posture, ici qualifiée de mythe des « *self-made vegans* », qui amène, d'une part, à écraser le « temps de latence entre la critique de sa propre vie quotidienne et le rebond effectif vers d'autres manières de faire »⁹ et, d'autre part, à ignorer les conditions de possibilité de réception et d'appropriation des idées animalistes, cette section vise à réinscrire les

¹ JASPER James M., *The Art of Moral Protest*, op. cit.

² TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 11-34 ; TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

³ SINGER Peter, *La libération animale*, Paris, Payot, 2012 [1975].

⁴ SAFRAN FOER Jonathan, *Faut-il manger les animaux ?*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2011 [2009].

⁵ MONSON Shaun, *Earthlings*, 2005; ANDERSEN Kip, KUHN Keegan, *Cowspiracy: The Sustainability Secret*, 2014.

⁶ Voir, par exemple, <https://www.youtube.com/watch?v=9ivPJUypbVs&t=2707s>, consulté le 30/09/2024.

⁷ HUGHES Everett C. (1950) [1971], « Cycles, Turning Point and Career », in HUGHES Everett C. (ed.) *The Sociological Eye*, Aldine, Chicago, p. 124-131, 1971 [1950].

⁸ MEYER David S., ROHLINGER Deana A., « Big Books and Social Movements: A Myth of Idea and Social Change », *Social Problems*, 2012/1 (vol. 59), p. 136-153.

⁹ PRUVOST Geneviève, *Quotidien politique*, op. cit., p. 41-42.

conversions au véganisme dans leur contexte social pour mettre en évidence les différents facteurs qui conduisent à franchir le pas des végétarismes.

Bien que les lectures et autres dispositifs de sensibilisation régulièrement mobilisés par les animalistes au cours de l'enquête constituent, à l'image des engagements féministes étudiés par Viviane Albenga et Laurence Bachmann « un ensemble de pratiques de soi qui convergent dans un processus de transformation de soi »¹ pouvant conduire à l'adoption du style de vie végétane, la multiplication des relances lors des entretiens et les observations réalisées mettent ainsi en évidence la pluralité des facteurs qui amènent à franchir le pas des végétarismes ainsi que le caractère processuel de cette transformation. Dans bien des cas, la connaissance des idées et des auteur·ices animalistes est même postérieure à l'engagement dans la pratique des végétarismes. S'il est donc nécessaire de prendre en considération l'importance accordée par les animalistes aux idées et aux savoirs dont la diffusion constitue une part non négligeable de leur répertoire d'action collective, ignorer l'existence d'autres facteurs qui conduisent à commencer une carrière d'engagements animalistes conduirait donc à commettre l'erreur de la réduction à un facteur unique². En congruence avec « l'approche en termes d'appropriations [qui] vise ainsi à ne pas surestimer les effets des textes, mais bien davantage à situer ces effets dans des trajectoires sociales et des contextes variables³ », cette section montre que l'origine des conversions au véganisme, première phase des carrières d'engagements animalistes, se fait au croisement de trois facteurs à l'importance variable en fonction de la position d'origine des animalistes dans l'espace social : un ensemble de dispositions à la réforme de soi et aux pratiques de consommation engagée (1), des expériences émotionnelles marquantes qui amènent à « faire le lien » entre les viandes et l'exploitation des animaux, selon l'expression mobilisée par plusieurs animalistes (2) et des lectures, documentaires et autres conférences partagées qui s'inscrivent dans un « travail de mise en cohérence »⁴ de soi et ancrent les végétarismes dans l'horizon des pratiques possibles et souhaitables (3).

¹ ALBENGA Viviane, BACHMANN Laurence, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, 2015/1 (n° 109), p. 69-89.

² OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie », *Enquête. Anthropologie, Histoire, Sociologie*, 1996/1 (n° 3), p/ 31-59.

³ ALBENGA Viviane, BACHMANN Laurence, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *op. cit.*, ici. P. 71.

⁴ VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques*, 2004/1 (n° 51), p. 145-158.

1) Des dispositions inégalement réparties à la réforme de soi et à l'adoption de pratiques de consommation engagées

Penser en termes de conversion présente l'avantage de pouvoir analyser cette première phase des carrières d'engagements animalistes sans renoncer à rendre compte de la position qu'occupe le véganisme dans l'espace social des positions et des styles de vie et sans ignorer que « l'identification de propriétés sociales récurrentes au sein d'une population déviante ne saurait tenir lieu d'explication de la déviance »¹. Bien que la littérature consacrée aux politiques du style de vie² privilégie la réflexion sur la diversité des formes de participation politique au détriment de la question des dispositions favorisant l'adoption desdites formes de participation, et sans méconnaître la diversité des parcours susceptibles de conduire (ou non) à la pratique du véganisme – après tout, « l'habitus a partie liée avec le flou et le vague »³ – l'enquête ici réalisée met en évidence un ensemble d'expériences socialisatrices génératrices d'un système de dispositions favorables au fait de franchir le pas des végétarismes.

Pourtant, il demeure difficile d'établir avec précision les propriétés sociales des véganes en France, lesquelles sont encore souvent réduites à la catégorie poreuse des « bobos »⁴ qui, quoique sociologiquement inconsistante, n'en a pas moins des effets sociaux et politiques : en invoquant l'image d'une catégorie de la population urbaine et aisée construite en opposition à une représentation fallacieuse des classes populaires faisant fi de la place qu'y occupent des groupes minorisés, cette catégorie vise ainsi à délégitimer les représentant·es des luttes progressistes en affirmant qu'ils seraient aux antipodes d'un peuple fantasmé⁵. En effet, et à la différence des mondes anglophones⁶ et germaniques⁷, peu d'enquêtes quantitatives sont disponibles pour éclairer cet aspect dans l'espace francophone. Au-delà des difficultés méthodologiques et pratiques propres à l'étude de groupes minoritaires dont les frontières sont

¹ BELORGEY Nicolas, CHATEIGNER Frédéric, HAUCHECORNE Mathieu, PENISSAT Étienne, « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011/1 (n° 81), p. 5-25, ici p. 13.

² HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, « Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements », *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20 ; DE MOOR Joost, « Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation », *Acta Politica*, 2017/2, (vol. 52), p. 179-197.

³ BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987, p. 96.

⁴ Sur le sujet, voir TISSOT Sylvie, « Végan/végétarien : « un truc de bobo » ? Contre-argumentaire en 6 points », *Les mots sont importants*, 29 juin 2018, <https://lmsi.net/Vegan-vegetarien-un-truc-de-bobo>, consulté le 30/09/2024 ; DURAN-LE PEUCH Victor, TISSOT Sylvie, « Non, les véganes ne sont pas des « bobos » ! », *Comme un poisson dans l'eau – Le podcast contre le spécisme !*, 28 février 2023.

⁵ AUTHIER Jean-Yves, COLLET Anaïs, GIRAUD Colin, RIVIÈRE Jean, TISSOT Sylvie (dir.), *Les bobos n'existent pas*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2018.

⁶ Pour une synthèse, voir RUBY B. Matthew, « Vegetarianism. A Blossoming Field of Study », *Appetite*, 2012/1 (vol. 58), p. 141-150.

⁷ Voir, par exemple, KERSCHKE-RISCH Pamela, « Vegan Diet: Motives, Approach and Duration. Initial Results of a Quantitative Sociological Study », *Ernährungs Umschau*, 2015/6 (vol. 62), p. 98-103.

nébuleuses et dont la population mère est inconnue, les enquêtes statistiques institutionnelles n'accordent encore guère d'intérêt à la question des végétarismes¹. Et bien que les sondages sur le sujet se soient multipliés, la grande majorité d'entre eux se heurtent à des obstacles spécifiques qui viennent redoubler les limites propres à ces outils². Des travaux états-uniens ont ainsi montré qu'en l'absence d'accord préalable sur la définition du végétarisme comme d'un biais de désirabilité sociale, près de 48% des personnes s'auto-déclarant végétarien·nes auraient consommé des viandes dans la journée précédant la passation de l'enquête³. Plus encore, l'immense majorité des sondages s'intéressent aux opinions, plutôt qu'aux pratiques des individus. Or, un ensemble de travaux récents laissent entendre que les caractéristiques sociodémographiques des personnes qui sont favorables aux végétarismes et souhaitent le devenir ne sont pas nécessairement semblables à celles des personnes qui franchissent effectivement le pas des végétarismes⁴. Le caractère souvent tranché des prises de position au sujet des végétarismes semble donc peser avec force sur la qualité des données sondagières.

En la matière, l'un des rares sondages à se distinguer est l'étude « Végétariens et flexitariens en 2020 » menée par l'IFOP pour FranceAgriMer auprès d'un échantillon de 15 001 français·es constitué à partir de la méthode des quotas⁵. Mais malgré son échantillon conséquent, ce sondage n'a permis d'interroger qu'un faible nombre de végétarien·nes (126, soit 0,8% de la population interrogée) comme de végétalien·nes et véganes (38, soit 0,3% de la

¹ L'édition 2016 de l'Enquête sur les Pratiques Environnementales des Ménages (EPEM), dont Maël Ginsburger a montré tout l'intérêt pour étudier comment les normes d'écocitoyenneté sont diversement traduites en pratiques pose toutefois quelques questions relatives aux achats et aux consommations de produits animaux qui n'étaient pas présentes dans les précédentes éditions de cette enquête initiée en 2005. Pour une présentation de cette enquête et de son questionnaire, voir <https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/sites/default/files/2019-05/Questionnaire%20Epem2016.pdf>, consulté le 30/09/2024 ; pour un exemple d'application sociologique, voir GINSBURGER Maël, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté », *Revue française de sociologie*, 2020/1 (vol. 61), p. 43-78.

² BOURDIEU Pierre, « L'opinion publique n'existe pas », *Les temps modernes*, 1973/1 (n° 318), p. 1292-1309 ; LEHINGUE Patrick, *Subunda. Coups de sonde dans l'océan des sondages*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2007.

³ JUAN WenJen, YAMINI Sedigheh, BRITTEN Patricia, "Food Intake Patterns of Self-identified Vegetarians Among the U.S. Population, 2007-2010", *Procedia Food Science*, 2015/2 (vol. 4), p. 86-93.

⁴ JEROLMACK Colin, "Tracing the Profile of Animal Rights Supporters: a Preliminary Investigation", *Society & Animals*, 2003/3 (vol. 11), p. 245-263 ; PARK Yon Soo et VALENTINO Benjamin, "Animals are People Too: Explaining Variation in Respect for Animal Rights", *Human Rights Quarterly*, 2019/1 (vol. 41), p. 39-65 ; CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023, p. 74.

⁵ CROUZET Aurélie, CRAVEUR Laura, TAYEAU Morgane, « Végétariens et flexitariens en France en 2020 », IFOP pour FranceAgriMer, 2021, <https://www.franceagrimer.fr/content/download/66748/document/RapportCompletVegitariensFlexitariensEnFrance2020.pdf>, consulté le 30/09/2024. Il est également possible de distinguer l'enquête CREDOC pour FranceAgriMer et l'Observatoire CNIEL des Habitudes Alimentaires (OCHA), « *Panorama de la consommation végétarienne en Europe* », 2018, https://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/62309/document/11_Synth%C3%A8se%20Panorama%20v%C3%A9g%C3%A9tarisme%20en%20Europe.pdf, consulté le 30/09/2024. Malgré un échantillon restreint (1009 individus en France), elle présente l'intérêt d'explicitier sa démarche et d'articuler les méthodes quantitatives aux méthodes qualitatives. Le CNIEL est l'acronyme du Centre National Interprofessionnel de l'Économie Laitière.

population interrogée). Pour pallier cette limite, l'enquête menée par l'IFOP pour FranceAgriMer recourt à la catégorie de « régimes sans viande », qui inclut ici les pescétarien·nes (167 individus, soit 1,1% de la population, c'est-à-dire les individus qui ne consomment pas la chair des animaux terrestres mais admettent celle des animaux marins), une catégorie qui ne coïncide donc pas exactement à ce qui est ici entendu par la notion de végétarismes et qui est généralement classée hors du spectre des végétarismes par les animalistes. Selon les résultats de ce sondage, les adeptes des « régimes sans viande » seraient majoritairement des femmes (67 %) résidant dans des communes de plus de 100 000 habitant·es (56%), d'un âge compris entre 15 et 34 ans inclus (64 %). Par comparaison avec les omnivores, iels seraient plus nombreuses à disposer d'un diplôme supérieur au bac (45% contre 33%) et à appartenir à des groupes socioprofessionnels favorisés (47% contre 39%). Iels seraient également plus susceptibles que les omnivores d'être engagé·es dans une ou plusieurs associations (42% des pratiquant·es des « régimes sans viande » contre 26% des omnivores), tout particulièrement dans des associations de défense des animaux (18% contre 4%), de l'environnement (12% contre 3%) ou des droits des femmes (5% contre 2%). Si de tels résultats renforcent l'hypothèse d'un lien entre l'engagement dans des pratiques de consommation alternatives et l'engagement associatif, si ce n'est militant, ils n'en demeurent pas moins insuffisants pour expliciter en quoi de telles caractéristiques sont susceptibles de jouer dans les parcours de vie des individus pour favoriser le passage aux végétarismes puis au véganisme. Faire dialoguer ces données avec les résultats de l'enquête qualitative¹ menée ici permet alors de montrer en quoi les appartenances de classe, les identités de genre, mais aussi les assignations raciales comme les croyances religieuses sont susceptibles de jouer dans les histoires individuelles pour favoriser l'appropriation des idées animalistes et les conversions au véganisme.

a) Des situations de mobilités géographiques et sociales ascendantes génératrices de dispositions à la réforme de soi

Par comparaison avec l'enquête « Végétariens et flexitariens en France en 2020 », la centralité du capital culturel acquis par la voie scolaire se confirme et est même exacerbée dans les parcours des animalistes, au point d'apparaître comme la première condition sociale favorable au fait de franchir le pas des végétarismes. Exception faite des lycéen·nes et

¹ Sur les bénéfices que le croisement des enquêtes quantitatives et qualitatives sont susceptibles d'apporter, voir PAGIS Julie, « Engagements soixante-huitards sous le regard croisé des statistiques et des récits de vie », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 93-114.

étudiant·es, seul·es 6 enquêté·es sur 83 ne sont pas titulaires d'un diplôme du supérieur, mais ont privilégié des filières courtes (CAP, baccalauréat professionnel) pour travailler dans le domaine de la restauration ou de l'artisanat (pâtisserie, etc.). La plupart des militant·es animalistes déclarent ainsi avoir effectué des études supérieures longues, la majorité d'entre eux étant titulaires d'un master (44 enquêté·es), et une part non négligeable de ces dernier·es (11 enquêté·es) ont également prolongé leurs études en doctorat, dont deux traitent d'ailleurs de sujets en lien avec le militantisme animaliste. En ce qui concerne l'activité des animalistes, ce sont les catégories socioprofessionnelles où prédomine le capital culturel qui sont le plus fréquemment mentionnées. Ce sont en effet les étudiant·es (11 enquêté·es) et les enseignant·es, des instituteurs et institutrices aux professeur·es d'université (9 enquêté·es) qui sont les plus représenté·es, omission faite des entrepreneur·es véganes, un groupe professionnel qui a fait l'objet d'un suivi particulier dans le cadre de l'enquête et qui est donc surreprésenté (17 enquêté·es).

Cette structure des capitaux caractéristique des classes moyennes dites intellectuelles où le volume de capital culturel surpasse celui du capital économique a été associée de longue date à l'expression de dispositions à la morale et à une « vocation de l'universel »¹. Elles favorisent l'appropriation des idées animalistes et expliquent le rapport livresque, parfois presque académique, à l'engagement qui se manifeste chez nombre de véganes. En entretien, iels sont nombreux·ses à mentionner spontanément leurs lectures ou même à m'interroger sur mes propres références sur le sujet, tout particulièrement dans le cas des hommes. Ainsi de Tommaso, un traducteur indépendant de 36 ans titulaire de plusieurs masters dans ce domaine et issu d'une famille populaire italienne, qui, au cours de l'entretien qui a lieu dans un café, me présente plusieurs livres qu'il a emportés dans son sac à dos pour l'occasion et ponctue ses propos de références à « la trentaine de livres sur le véganisme, surtout des livres stratégiques », qu'il a lus dans diverses langues². De même, les observations réalisées comme l'analyse de l'agenda militant diffusé par L214 montrent que, bien plus que les réunions ou les manifestations, ce sont les conférences qui constituent l'un des principaux moments de sociabilité entre véganes depuis le milieu des années 2010, renforçant encore l'expression de dispositions à la morale et l'appropriation des idées animalistes.

¹ PINTO Louis, « La vocation de l'universel. La formation de la représentation de l'intellectuel vers 1900 », 1984/4 (n° 55), p. 23-32 ; AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 27-46.

² Entretien réalisé le 14/04/2018 avec Tommaso, 36 ans, traducteur, militant de l'AVF.

Pourtant, de telles caractéristiques sont loin de constituer une singularité des militant·es animalistes. Elles se retrouvent dans la grande majorité des travaux qui se sont intéressés au « militantisme moral »¹ et aux « militant·es par conscience »², notamment dans les mouvements humanitaires ou de défense des droits humains. De la sorte, une telle analyse ne saurait suffire à rendre compte des mécanismes qui conduisent les futur·es animalistes à s'intéresser à cette cause plutôt qu'à une autre, et encore moins au fait de franchir le pas des végétarismes. Pour cela, il faut se pencher sur les cheminements typiques qui articulent trajectoire sociale et engagement animaliste chez les personnes rencontrées. En ce sens, il apparaît que l'expérience de la mobilité sociale ascendante et/ou de la mobilité spatiale joue un rôle considérable dans les premiers moments des parcours de conversion au véganisme des individus. De telles expériences engendrent ainsi des « habitus clivés »³ et « un sentiment d'illégitimité à occuper la place » dont Muriel Darmon a bien montré à partir du cas de l'anorexie en quoi ils favorisent l'expression de dispositions à la réforme de soi⁴, lesquelles se manifestent ici par un intérêt pour les pratiques de consommation engagées qui se développe souvent lors des études. Mais au-delà de ces dispositions, les mobilités sociales et géographiques favorisent concrètement le passage au véganisme.

Il faut ainsi souligner l'importance des expériences à l'étranger, tout particulièrement au Royaume-Uni (3 enquêté·es) et en Allemagne (4 enquêté·es), où la découverte de la prégnance des alimentations végétales chez les étudiant·es est parfois mentionnée comme le point de départ de conversions vers le véganisme. De même, les expériences de double mobilité géographique (des espaces ruraux vers les espaces urbains) et sociale ascendante apparaissent également de façon récurrente comme des éléments décisifs dans le fait de franchir le pas de la première phase des carrières d'engagements animalistes (au minimum 6 enquêté·es). Ainsi des co-fondateurs et co-fondatrices de L214, Brigitte Gothière et Sébastien Arsac et de Tiphaine Lagarde, fondatrice de 269 Libération Animale, qui ont tous·tes trois évoqué·es publiquement avoir grandi en milieu rural⁵. C'est également le cas de Julie une professeure certifiée de

¹ REYNAUD Emmanuelle, « Le militantisme moral » in MENDRAS Henri (dir.), *La sagesse et le désordre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 271-286.

² MCCARTHY John D., MAYER Zald N., "Ressource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *American Journal of Sociology*, 1977/6 (vol. 82), p. 1212-1241.

³ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Seuil, 1997, p. 79.

⁴ DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, La Découverte, 2008, p. 344 ; DARMON Muriel, « Des jeunesses singulières. Sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora débats/jeunesses*, 2010/3 (n° 56), p. 49-62.

⁵ DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, Paris, Arthaud, 2017 ; ROUILLER Nathalie, « Tiphaine Lagarde, l'embêtante », *Libération*, 18 juillet 2017, en ligne https://www.liberation.fr/france/2017/07/18/tiphaine-lagarde-l-embetante_1584636/?redirected=1, consulté le 30/09/2024.

philosophie âgée de 25 ans qui manifeste comment les mobilités sociales et géographiques sont susceptibles d'accompagner le franchissement des différentes étapes qui conduisent de l'ovo-lacto-végétarisme au véganisme. Au contact des animaux depuis l'enfance, période qu'elle passe dans la ferme de ses grands-parents, agriculteurs à la retraite dans une commune rurale de la région Grand Est, elle devient végétarienne dès qu'elle « comprend le lien entre viande et animal », et chaque approfondissement de son engagement se fait en parallèle du franchissement d'une nouvelle étape scolaire et de l'arrivée dans un nouveau lieu de vie :

Julie : Je suis végétarienne depuis toute petite, moi-même je ne me souviens pas forcément des détails de comment ça s'est passé. En fait, mes grands-parents ont eu une ferme [dans un village du Grand Est], et c'est eux qui m'ont élevée, donc j'y étais absolument tous les jours, j'étais au contact des animaux depuis toute petite. Donc les animaux c'étaient mes copains [rires]. Et donc quand j'ai compris le lien entre viande et animal, j'ai refusé d'en manger. Mes parents n'ont pas vraiment réussi à s'opposer à cette décision puisque de toute façon, je refusais catégoriquement. [...] En revanche, au niveau des institutions, que ce soit scolaire ou autre, ce n'était vraiment pas compris. [...] Jusqu'à mes 15 ans, c'était extrêmement compliqué de pouvoir continuer à être végétarienne et de continuer à vivre en collectivité. Donc j'étais végétarienne, je ne mangeais pas de viandes, pas de poissons, en revanche, forcément, quand on est petit, on n'est pas forcément au courant de tous les produits dérivés des animaux qui sont contenus dans les aliments. Donc forcément, toute petite, je me suis bien goinfrée de bonbons pleins de gélatines, ce genre de trucs. Et c'est plutôt en grandissant, voilà, à l'adolescence que je me suis rendu compte de l'implication des produits animaux dans différents produits que j'ai arrêté certains aliments.

Et c'est à 18 ans, après mon bac, quand j'ai eu mon premier appart [à son entrée en classe préparatoire littéraire dans une ville moyenne du Grand Est] que je me suis un peu plus documentée sur tout ça, parce qu'on me mettait beaucoup en garde contre les carences, etc., classique. Et donc j'ai pris connaissance du régime végétalien qui, non, disait qu'il n'y avait aucune raison d'avoir des carences, donc on m'a expliqué comment équilibrer mon alimentation, bref, et c'est donc vers 18 ans que j'ai compris qu'il *fallait* [elle insiste] que je devienne végétalienne, puisque c'était le seul engagement éthique à 100%. Parce que pourquoi continuer à consommer des produits laitiers, des œufs, du miel, alors que ça engendre aussi de la souffrance de toute façon, et mon but c'était d'éradiquer tout ça ? Donc ça s'est fait progressivement, parce que ce n'est pas facile de tout éliminer de mon alimentation. Donc vers 18-19 ans, j'ai arrêté de consommer du lait et des yaourts, par contre je conservais le fromage et je conservais les œufs. J'essayais d'acheter des produits « Label Rouge », ce genre de trucs. Jusqu'à ce que le déclic se fasse quand j'avais, c'était ma première année à la Sorbonne, donc j'avais 21 ans, donc ça fait 4 ans maintenant que je suis complètement végane. [...] Et notamment parmi mes ami·es de la Sorbonne, maintenant, c'est simple : tout le monde dedans, maintenant est végétarien, au moins, et plusieurs sont devenu·es véganes aussi.¹

Dans le cas de Julie, la coïncidence parfaite entre le franchissement d'étapes scolaires à la sélectivité croissante et l'exclusion croissante de produits animaux montre bien en quoi la conversion au véganisme est ici indissociable de l'expérience de la mobilité sociale, mais aussi géographique, qui la conduit d'un milieu agricole à l'enseignement de la philosophie. Ancrée

¹ Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

dans un univers de vie où elle côtoie les animaux dits de rente, sans pour autant que sa famille n'en dépende économiquement, c'est à mesure qu'elle s'éloigne de son milieu social d'origine et de l'influence de sa famille pour rejoindre des pôles urbains qu'elle se convertit peu à peu au véganisme. De façon significative, c'est d'ailleurs à son entrée dans l'institution « enveloppante »¹ des classes préparatoires, « matrice socialisatrice, qui fait intérioriser des dispositions ascétiques »² que Julie a compris « qu'il *fallait* [qu'elle] devienne végétalienne » et qu'elle commence à s'engager de façon consciente vers le « régime de vie »³ végane.

Il importe donc de ne pas associer trop hâtivement le capital culturel à l'engagement dans la pratique des végétarismes, non seulement car il ne faut pas négliger l'existence d'un véganisme populaire, mais aussi car c'est avant tout l'expérience de la mobilité sociale ascendante et, de façon secondaire, de la mobilité géographique qui favorise la pratique des végétarismes. En parallèle des « habitus clivés » qui prédisposent à la remise en cause du sens pratique et à la réflexivité sur ses propres pratiques qui en découlent⁴, de telles situations génèrent ainsi des dispositions à la réforme de soi qui viennent renforcer la probabilité des conversions au véganisme.

b) Des socialisations de genre qui favorisent l'entrée des femmes dans la pratique des végétarismes

Le deuxième résultat majeur de l'enquête « Végétariens et flexitariens en France en 2020 » est celui de la surreprésentation des femmes dans la pratique des « régimes sans viande », un constat qui se retrouve au sein de la communauté animaliste où les femmes sont particulièrement investies. Ce constat a déjà fait l'objet de multiples interprétations dans la littérature consacrée aux mouvements animalistes, interprétations qui sont résumées dans les récentes synthèses proposées par Flo Morin et Axelle Playoust-Braure⁵. Les travaux historiques ont montré que les femmes sont nombreuses à s'engager en faveur des animaux depuis la création des premières associations animalistes malgré les formes d'exclusion et de

¹ DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte 2015, p. 25 à 84.

² *Ibid*, p. 151.

³ DARMON Muriel, *Devenir anorexique...*, op. cit, p. 172.

⁴ Pour une synthèse sur le sujet, voir MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, p. 49-55.

⁵ MORIN Flo, « Animal », in Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016, p. 54-66 ; PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Féminisme », in LARUE Renan (dir.), *La pensée végane. 50 regards sur la condition animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020 p. 283-292 ; PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande » in Dorlin Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Montreuil, Libertalia, 2021, p. 631-646.

pathologisation qu'elles étaient amenées à subir¹. En parallèle des explications historiques, et au-delà des thèses différentialistes, essentialistes et sociobiologiques selon lesquelles les femmes auraient des dispositions innées à la sensibilité pour les animaux², d'autres travaux se sont intéressés aux effets des formes féminines de socialisation de genre sur l'engagement pour les animaux, comme la socialisation au travail du *care* ou le regard porté sur l'environnement³, mais aussi au fait que l'expérience de la domination patriarcale favoriserait le sentiment d'appartenir à une communauté d'opprimé·es avec les animaux⁴. Carol J. Adams montre ainsi que l'appropriation des animaux et la consommation de viande constitue l'un des avatars de la domination masculine au même titre que le contrôle du corps des femmes⁵ et Emily Gaarder souligne l'importance de « l'empathie fondée sur des inégalités partagées », c'est-à-dire « l'idée que les femmes s'identifient à l'oppression des animaux à partir d'expériences comparables de l'objectification, de la subordination et de la violence » dans l'engagement des femmes pour les animaux⁶. Fait significatif, les entretiens réalisés avec les militant·es animalistes montrent que ces travaux sont généralement connus des militant·es les plus proches des mouvements féministes, de telle sorte que la façon dont iels rendent compte des effets de la socialisation de genre sur leur engagement passe souvent par la médiation de ces connaissances.

Cependant, dans la majorité des entretiens réalisés, l'appropriation de ces textes s'avère ultérieure à l'engagement dans la pratique des végétarismes. La référence à ces analyses apparaît donc comme un avatar de l'« illusion biographique » relevant de la reconstruction *a*

¹ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végane*, Lausanne, L'âge d'homme, 2016 [1990] ; KEAN Hilda, *Animal Rights: Political and Social Change in Britain since 1800*, Chicago, Chicago University Press, 1998 ; BEERS Diane L., *For the Prevention of Cruelty. The History and Legacy of Animal Rights Activism in the United States*, Athens, Ohio University Press, 2006 ; GAARDER Emily, *Women and the Animal Rights Movement*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2011 ; TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011 ; CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

² Pour un exemple d'interprétation essentialisante de la surreprésentation des femmes dans l'engagement animaliste, voir HERZOG JR. Harold A., BETCHART Nancy A., PITTMAN Robert B., "Gender, Sex Role Orientation, and Attitudes toward Animals", *Anthrozoös*, 1991/3 (vol. 4), p. 184-191.

³ SHAPIRO Kenneth, "The Caring Sleuth: Portrait of an Animal Rights Activist", *Society & Animals*, 1994/2 (vol. 2), p. 145-165 ; MUNRO Lyle, "Caring about Blood, Flesh, and Pain: Women's Standing in the Animal Protection Movement", *Society & Animals*, 2001/1 (vol. 9), p. 43-61 ; KRUSE Corwin R., "Gender, View of Nature, and Support for Animal Rights", *Society & Animals*, 1999/3 (vol. 7), p. 179-198 ; KHEEL Marti, "The Killing Game: An Ecofeminist Critique of Hunting", *Journal of the Philosophy of Sports*, 1996/1 (n° 23), p. 30-44 ; KHEEL Marti, "Vegetarianism and Ecofeminism: Toppling Patriarchy with a Fork", in SAPONTZIS Steve F. (ed.), *Food for Thought: The Debate Over Eating Meat*, Amherst, Prometheus Book, 2004, p. 327-341.

⁴ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit. ; GAARDER Emily, *Women and the Animal Rights Movement*, op. cit. ; KEMMERER Lisa (ed.), *Sister Species: Women, Animals and Social Justice*, Champaign, University of Illinois Press, 2011.

⁵ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit.

⁶ GAARDER Emily, *Women and the Animal Rights Movement*, op. cit., p. 43.

posteriori des évènements dans un récit de vie¹. Dans ces situations, la prise de conscience de la similarité des situations de domination ne saurait donc à elle seule rendre compte des mécanismes susceptibles d'expliquer la surreprésentation des femmes dans la pratique des végétarismes. En effet, celle-ci tient également aux inégalités de genre relatives à la sphère de la consommation, de la cuisine et de l'alimentation ainsi qu'au rôle joué par la manducation des animaux dans la construction des identités de genre.

Les inégalités de genre relatives aux pratiques de consommation et d'alimentation sont susceptibles de favoriser l'entrée dans la pratique des végétarismes de plusieurs façons. En premier lieu, dans un contexte d'exclusion puis de sous-représentation des femmes dans les institutions et mouvements politiques², celles-ci auraient réinvesti des espaces sociaux considérés comme féminins, à l'image du domaine de la consommation, en vue de leur accorder un sens politique. Ainsi de la création des ligues de consommateur·ices à la fin du XIX^e siècle³ ou aujourd'hui de leur surreprésentation dans les pratiques de consommation engagée⁴. Dans le cas des végétarismes, les effets des investissements féminins dans la sphère de la consommation sont d'autant plus forts qu'en matière d'alimentation, la charge mentale et le contrôle social demeurent beaucoup plus fort pour les femmes que pour les hommes⁵ et qu'elles sont toujours très majoritairement amenées à prendre en charge la responsabilité de l'alimentation dans la cellule familiale. Dans ce contexte, la cuisine, « un des modes spécifiques de relation entre la personne et le monde »⁶, peut faire l'objet de « tactiques de la consommation »⁷ particulièrement ambivalentes. En effet, l'engagement des femmes dans la pratique des végétarismes est tout à la fois favorisé par la possibilité qu'elle offre d'accorder un sens et une portée politique à des pratiques quotidiennes subies, sans pour autant permettre de s'émanciper

¹ BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *op. cit.*

² NICOURD Sandrine, « Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation », *Informations sociales*, 2008/1 (n° 145), p. 102-111 ; ACHIN Catherine, LÉVÊQUE Sandrine, « La parité sous contrôle. Égalité des sexes et clôture du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/4 (n° 204), p. 118-137.

³ DIEBOLT Evelyne, *Les femmes dans l'action sanitaire, sociale et culturelle, 1901-2001. Les associations face aux institutions*, Paris, Femmes et Associations, 2001 ; CHESSEL Marie-Emmanuelle, « Aux origines de la consommation engagée : la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/1 (n° 77), p. 95-108. Certains travaux récents tendent toutefois à nuancer le caractère exclusivement féminin de ces associations, cf. CHESSEL Marie-Emmanuelle, « Le genre de la consommation en 1900. Autour de la Ligue sociale d'acheteurs », *L'Année sociologique*, 2011/1 (vol. 61), p. 125-149.

⁴ BALSIGER Philip, « La consommation engagée », *op. cit.*, GUNDELACH Brite, KALTE Deborah, "Explaining the Reversed Gender Gap in Political Consumerism: Personality Traits as Significant Mediators", *Swiss Political Science Review*, 2021/1 (vol. 27), p. 41-60.

⁵ HAICAULT Monique, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, 1984/3 (vol. 26), p. 268-277.

⁶ GIARD Luce, « Faire-la-cuisine », in DE CERTEAU Michel de Certeau, MAYOL Pierre, GIARD Luce, *L'invention du quotidien. Tome 2 : Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1998, p. 195.

⁷ DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

des rôles de genre traditionnels, ainsi que le montrent les entretiens réalisés avec les femmes véganes en couple hétérosexuel comme Solène, une ergothérapeute de 34 ans issue d'une famille d'enseignant·es devenue végane en quelques mois de fin 2015 à 2016 et mère d'un enfant en bas âge, ou encore Corinne, une enseignante de SVT de 56 ans sans enfant issue d'un père gardien de la paix et d'une mère femme au foyer progressivement devenue végane entre 2016 et 2019 :

Solène : C'est quand même souvent encore moi qui cuisine, et même quand c'est lui qui cuisine, c'est de toute façon on cuisine végane, et celui qui veut rajouter du fromage sur les pâtes, et bah il rajoute du fromage sur les pâtes.¹

*

NP : Est-ce que du coup votre conjoint lui-même est devenu végétarien, végane, sensible à la question animale ou pas ?

Corinne : Et bah non. Mais il l'est quand même un peu parce que ce que je cuisine c'est sans produits animaux donc forcément voilà. Il se prête au jeu tout à fait, il mange très très peu de viande. Par contre, il n'arrive pas à arrêter le fromage, il a arrêté mais il a repris. Mais sinon il ne consomme aucun yaourt de lait animal, il a arrêté le lait pour des raisons, je dirais plutôt de santé, [mais] c'est quand même arrêter des produits animaux. Il mange un peu de poisson. Mais non, il ne l'est pas complètement².

Ces inégalités de genre en matière de place accordée au domaine de la consommation et de l'alimentation sont renforcées par le rôle joué par la consommation de viandes dans les identités de genre. L'anthropologie et la sociologie de l'alimentation ont de longue date mis au jour l'existence de différences genrées en matière de production et de consommation de viandes. L'indice de participation des femmes aux activités productives dans les sociétés préindustrielles établi par Alain Testart montre que si les femmes participent dans 90 à 100% de ces sociétés à la cuisine et aux préparations à base de végétaux, elles ne sont concernées par le petit élevage que dans 60 à 70% de ces sociétés et sont généralement exclues des chasses³. Maurice Halbwachs et Pierre Bourdieu documentent quant à eux l'inégale répartition des sources nutritionnelles valorisées dans les foyers, comme les viandes, prioritairement attribuées aux hommes⁴, tandis que les travaux de la militante Carol J. Adams⁵ et de l'anthropologue Nick Fiddes⁶ mettent en évidence en quoi les viandes sont associées à un ensemble de postulats moraux et de caractéristiques qui font partie intégrante des formes contemporaines de la

¹ Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane non engagée dans une organisation de mouvement social.

² Entretien réalisé le 02/09/2021 avec Corinne, 56 ans, professeure de SVT, végane militante de L214.

³ TESTART Alain, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 2014, p. 146-150.

⁴ HALBWACHS Maurice, *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris, Colin, 1938 ; BOURDIEU Pierre, *La distinction*, op. cit.

⁵ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit.

⁶ FIDDES Nick, *Meat. A Natural Symbol*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 1991.

masculinité hégémonique¹. Cette dimension genrée de la consommation de viandes est particulièrement mise en évidence par Sandrine. Issue d'un père cadre supérieur et d'une mère femme au foyer, cette biologiste de formation qui « voulai[t] faire de l'éthologie sauf qu'il fallait passer à l'époque par des TP très violents avec les animaux » s'est reconvertie dans le domaine de la communication et du graphisme en parallèle d'un engagement politique. À partir de l'adolescence, elle oscille entre des périodes de végétarisme et d'omnivorisme auquel elle revient régulièrement en raison des normes de genre auquel elle essaye de s'adapter avant de franchir durablement le pas des végétarismes dans les années 2010 :

NP : Vous étiez du coup sensible à la question animale dès l'enfance ?

Sandrine : Oui j'étais déjà sensible. Alors moi j'ai été en dents de scie parce que c'était une période qui n'était pas très favorable, etc. Et euh, j'ai eu des phases végétariennes. Ado, je ne voulais plus, je ne mangeais plus de viande. Après, quand j'ai travaillé, il y a une question de sociabilisation. Et puis c'était un truc de fille, et puis de « fille », quoi, alors je me suis un peu virilisée pour manger de la viande.²

Cet extrait met en évidence en quoi la manducation des animaux fait partie intégrante des performances de genre et en quoi, à l'image des transitions de genre dont les conséquences sociales sont variables en fonction de la position de départ dans l'ordre du genre³, le coût social de la pratique des végétarismes est susceptible de varier en fonction de l'identité de genre d'un individu. En ce sens, la surreprésentation des femmes dans l'engagement dans la pratique des végétarismes est également la conséquence du fait que les hommes auraient moins tendance à renoncer à la consommation de viandes, et tout particulièrement les viandes rouges qui sont associées à la masculinité et à la virilité. Ainsi du bifteck qui, selon Roland Barthes, est « le cœur de la viande, c'est la viande à l'état pur, et quiconque en prend, s'assimile la force taurine »⁴. C'est du moins ce que semblent suggérer un ensemble de travaux qui montrent que la pratique des végétarismes est considérée comme féminine et dévalorisante par les hommes⁵, un phénomène rendu manifeste par la diffusion sur les réseaux sociaux numériques de termes comme « soy boy », une insulte qui repose sur l'association entre la pratique du véganisme, la mise en avant de valeurs progressistes, et des caractéristiques physiques et morales considérées

¹ CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam, 2014 [1995].

² Entretien réalisé le 27/11/2017 avec Sandrine, 47 ans, graphiste, élue municipale EÉLV.

³ BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuges de sexe : passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte, 2021.

⁴ BARTHES Roland, « Le bifteck et les frites », *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p. 84.

⁵ SUMPTER Kristen C., « Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories », *Sociology Compass*, 2015/2 (vol. 9), p. 104-114 ; THOMAS Margaret A., « Are Vegans the Same as Vegetarians? The Effect of Diet on Perceptions of Masculinity », *Appetite*, 2016/2 (n° 97), p. 79-86 ; SALMEN Alina, DHONT Kristof, « Animalizing Women and Feminizing (Vegan) Men: The Psychological Intersections of Sexism, Speciesism, Meat, and Masculinity », *Social and Personality Psychology Compass*, 2023/2 (vol. 17), en ligne, <https://doi.org/10.1111/spc3.12717>, consulté le 30/09/2024.

comme efféminées¹. Quant aux sociologues Jessica Greenebaum et Brandon Dexter, iels ont mis en évidence que les hommes véganes développeraient des formes de masculinité hybride et seraient moins susceptibles de rejeter l'association à des caractéristiques jugées féminines que les autres hommes, sans pour autant remettre en question l'ordre du genre². C'est en ce sens que la socialisation de genre serait susceptible de favoriser les conversions aux végétarismes des femmes et, à l'inverse, d'entraver celles des hommes.

c) L'impensé de la race dans le processus d'entrée dans la pratique des végétarismes

Si la façon dont les appartenances de classe et de genre sont susceptibles de jouer dans les parcours individuels d'entrée dans la pratique des végétarismes est désormais établie, tel n'est pas le cas de la question de l'articulation entre race³ et végétarismes. Peu traitée par les sciences sociales, tout particulièrement en France où l'interdiction des statistiques dites ethniques empêche la réalisation de toute enquête quantitative sur le sujet, il est nécessaire de se tourner vers les travaux états-uniens pour esquisser quelques hypothèses de réponse à cette interrogation.

Les représentations majoritaires sur la pratique des végétarismes tendent à l'associer aux populations blanches. À partir de l'analyse de revues animalistes, féministes et LGBTQIA+ aux États-Unis, les sociologues Corey Wrenn et Megan Lutz mettent en évidence que bien que les trois corpus de magazines tendent à surreprésenter les femmes blanches et minces, c'est dans les revues animalistes que cette tendance est la plus affirmée⁴. Quant aux résultats de la *National Health and Nutrition Examination Survey*, une enquête menée entre 2007 et 2010 auprès de 15 453 États-Unien·nes, ils établissent que « la proportion de végétarien·nes noir·es ou d'origine mexicaine était significativement plus faible que dans la population générale ». Ces résultats doivent toutefois être nuancés, d'une part pour éviter d'invisibiliser l'existence du courant du « *black veganism* » représenté aux États-Unis par des autrices comme Amie Breeze

¹ PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », in Dorlin Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, op. cit., p. 643. Sur le sujet, voir aussi VEILLARD Nolwenn, « Des “petits hommes anémiés” ? Stigmatisation et dynamiques de revendication d'une identité masculine végane », *Nouvelles Questions Féministes*, 2024/2 (vol. 43), [à paraître].

² GREENEBAUM Jessica, DEXTER Brandon, “Vegan Men and Hybrid Masculinity”, *Journal of Gender Studies*, 2018/6 (vol. 27), p. 637-648.

³ Pour une introduction au concept de race (au singulier) en sciences sociales et à sa portée critique et heuristique, voir MAZZOUZ Sarah, *Race*, Paris, Anamosa, 2020.

⁴ WRENN Corey Lee, LUTZ Megan, “White Women Wanted? An Analysis of Gender Diversity in Social Justice Magazines”, *Societies*, 2016/2 (vol. 6), en ligne, <https://doi.org/10.3390/soc6020012>, consulté le 30/09/2024.

Harper, Aph Ko et Syl Ko¹ qui étudient les analogies susceptibles d'exister entre la condition des animaux, le racisme et l'esclavage. Il faut, d'autre part, souligner les résultats d'un ensemble de sondages récents qui convergent pour mettre en évidence une inversion de la tendance qui conduirait dans la dernière décennie à la surreprésentation de la pratique des végétarismes chez les populations noires des États-Unis, qui seraient 8% à avoir adopté ces styles de vie, contre 3% de la population générale².

Si la pratique des végétarismes n'est donc pas l'apanage des populations blanches, *a minima* aux États-Unis, il demeure que l'enquête ethnographique tend à confirmer que les personnes racisées demeurent très largement minoritaires au sein de la communauté animaliste abolitionniste française. En outre, exception faite d'Eddine Aritzegui, élu montpelliérain du Parti Animaliste, et du militant Amadeus VG Humanimal, auquel *Le Monde* a consacré un portrait³, ou plus récemment encore de la sociologue Kaoutar Harchi à l'occasion de la parution de son ouvrage *Ainsi l'animal et nous*⁴, rares sont les personnes socialement perçues comme racisées à y occuper une position visible et reconnue. Parmi le corpus d'entretien, seuls 5 d'entre eux ont été réalisés avec des personnes s'identifiant comme racisées, et la façon dont leur position sociale a pesé sur leur entrée dans une carrière d'engagement animaliste et dans un processus de conversion au véganisme apparaît ambivalente.

Pour Thaïs, une militante antispéciste de 35 ans issue d'une famille de bouchères originaire de Guadeloupe qui est devenue végétarienne à 16 ans puis végane au milieu des années 2010 à l'âge de 31 ans, comme pour Tuan, cet animaliste de 38 ans déjà croisé au précédent chapitre qui a grandi dans un milieu rural au sein d'une famille d'origine vietnamienne avant d'ouvrir son restaurant végane, franchir le pas des végétarismes a été particulièrement coûteux, car cela impliquait de rompre avec un ensemble de traditions culinaires qui faisaient partie de leur identité familiale :

Thaïs : En fait la dernière fois que j'étais allée en Guadeloupe, c'était avant d'être végane, en fait mes parents vivent en Guadeloupe maintenant. Et j'avais fait un plat de lasagnes chèvre-épinards, personne n'y a touché, ne l'a même regardé. Donc vraiment, il y a un rejet,

¹ Sur le sujet, voir HARPER Breeze Amie, *Sistah Vegan: Black Female Vegans Speak on Food, Identity, Health and Society*, Woodstock, Lantern Books, 2010 ; KO Aph, KO Syl, *Aphro-ism: Essays on Pop Culture, Feminism and Black Veganism from Two Sisters*, Woodstock, Lantern Books, 2018.

² Harris Interactive, Vegetarian Resource Group, "How Often Do Americans Eat Vegetarians Meals? And How Many Adults in the U.S. are Vegetarians?", 2015, <https://www.vrg.org/press/201511press.htm>, consulté le 30/09/2024.

³ Bienvenu Julie, Carrot Benjamin, « Amadeus, héraut des animaux », *Le Monde*, en ligne, 20 octobre 2021, https://www.lemonde.fr/fragments-de-france/article/2021/10/20/amadeus-heraut-desanimaux_6099093_6095744.html.

⁴ HARCHI Kaoutar, *Ainsi l'animal et nous*, Paris, Actes Sud, 2024.

qu'on ressent, qu'on vit, qui est difficile. Donc je pense que c'est une question qu'il ne faut quand même pas minimiser.¹

Tuan : Le problème quand on passe végane, les difficultés, voilà, je vais te dire, c'est par rapport à la famille et au social. La famille, nous dans ma famille, mon arrière-grand-mère, sa spécialité c'était le porc au caramel. Tout ça, les soupes à base de bœufs, etc. C'est à tout ça que tu tournes le dos. Tu tournes le dos à quelque chose de très... très familial, très intime en fait. C'est presque une injure de le faire. Mais il faut le faire quand même.²

À l'inverse, d'autres animalistes relatent en quoi leur position minoritaire est susceptible d'avoir favorisé leur entrée dans la pratique des végétarismes. Mais là, c'est moins la variable de la race en tant que telle que les appartenances religieuses qui semblent jouer, ainsi qu'en témoigne Aly, un·e militante *queer*, antispéciste et végane de 23 ans qui a grandi dans une famille musulmane. Souhaitant devenir végétarien·ne dès l'âge de 7 ans, un désir qu'iel associe au « souvenir d'avoir vu des êtres à plumes qui avaient l'air mal en point » à la télévision, iel commence à devenir végétarien par intermittence entre 12 et 13 ans, le devient durablement à l'âge de 15 ans et s'engage dans la pratique du véganisme à 17 ans. En entretien, iel estime que sa conversion aux végétarismes a été facilitée par les pratiques religieuses de sa famille :

Aly : En fait ma famille est musulmane, du coup je mangeais *halal* et donc du coup j'avais l'habitude à la cantine de ne pas manger de viande, donc ça, ça m'a pas mal aidé·e, je pense. Au début, j'en ai pas parlé à mes parents parce qu'en fait chez moi, on met tout sur la table pour le dîner et chaque personne se sert et on mange, mais on ne regarde pas qui mange quoi. Et c'est ma grand-mère qui s'est aperçue que je mangeais végétarien, parce que chez elle, il y avait bien un steak par personne. Du coup elle pouvait voir ce que j'avais mangé ou pas et c'est elle qui en a parlé à ma mère, et elle a dit : « Ah bon ? ». Et elles étaient toutes les deux étonnées et c'est comme ça que je leur ai annoncé que j'étais végétarien·ne. Et ça s'est plutôt bien passé³.

Dans certaines circonstances, la conversion au véganisme est même susceptible de faire l'objet d'un véritable « retournement du stigmat »⁴, comme l'indique un échange spontané avec un homme racisé se présentant comme un végane musulman qui, voyant que je cherchais des produits véganes dans un magasin que je ne connaissais pas, entreprit de me conseiller plusieurs similibarnés avant de me préciser sur le ton de l'humour que depuis qu'il est devenu végane, il « peut enfin manger du porc »⁵. De même, les membres de l'association Droits des Animaux ont entrepris de traduire et de publier l'ouvrage *Les animaux en Islam* de l'imam Al-Hafiz B. A. Masri, qui se prononce en faveur du végétarisme, après avoir constaté que de

¹ Entretien réalisé le 12/12/2017 avec Thaïs, 35 ans, sans emploi, végane et militante antispéciste bénévole pour la Veggie Pride.

² Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 38 ans, restaurateur, végane et militant antispéciste.

³ Entretien réalisé le 26/10/2021 avec Aly, 23 ans, étudiant·e, végane et militant·e antispéciste.

⁴ GRUEL Louis, « Conjurer l'exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie*, 1985/3 (vol. 26), p. 431-453.

⁵ Carnet de terrain, 12 février 2022.

nombreuses femmes musulmanes venaient échanger avec elleux lors de leurs stands hebdomadaires¹. Plus généralement, les récentes propositions francophones de conférences autour du *black veganism* et d'articulation de l'antispécisme à « une écologie décoloniale »² laissent elles aussi entrevoir en quoi les identités raciales sont susceptibles d'intervenir ponctuellement dans le processus amenant à franchir le pas des végétarismes, sans pour autant remettre en cause le constat de la sous-représentation des personnes racisées végétariennes dans le contexte français.

Ainsi, ce sont l'expérience de la mobilité sociale et/ou géographique ainsi que l'intérêt différencié porté aux pratiques d'alimentation et de consommation selon la socialisation de genre qui apparaissent comme les expériences socialisatrices les plus favorables à l'actualisation de dispositions conduisant à franchir le pas des végétarismes, en l'occurrence des dispositions à la réforme de soi et aux pratiques de consommation engagées qui sont susceptibles de se renforcer mutuellement. Dans un contexte favorable, les appartenances de classe et de genre s'articulent et se renforcent pour favoriser l'entrée dans la pratique des végétarismes, tandis que les personnes racisées y demeurent sous-représentées dans le contexte français. Mais bien qu'elles soient susceptibles de favoriser l'engagement dans un processus de conversion au véganisme, de telles dispositions n'en sont pas moins insuffisantes pour en rendre compte. En effet, tous·tes les végan·es, antispécistes et autres animalistes ne présentent pas de telles dispositions et, inversement, toutes les personnes qui occupent de telles positions dans l'espace social ne s'engagent pas dans la pratique des végétarismes. Surtout, une telle approche ne permet pas d'explicitier pourquoi les individus concernés s'engagent dans une carrière d'engagements animalistes, plutôt qu'au sein d'une autre cause³. C'est pourquoi il est nécessaire d'analyser le rôle d'autres facteurs dans le processus de conversion aux végétarismes et, notamment, le rôle d'émotions et d'expériences de vie qui conduisent à « faire le lien » entre viandes et animaux.

¹ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit et responsable de l'association Droits des Animaux ; MASRI Al-Hafiz B. A., *Les animaux en Islam*, Droits des Animaux, 2015.

² FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Seuil, 2019.

³ Sur cette limite des approches structurales, voir AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 27-46.

2) « Faire le lien » : le rôle des émotions dans les conversions au véganisme

En effet, au-delà des lectures, documentaires et autres conférences, ce sont les expériences émotionnelles qui sont le plus souvent mentionnées par les animalistes comme point d'entrée dans la pratique des végétarismes. Loin de se réduire au seul domaine de la psychologie, les émotions sont en effet susceptibles, comme l'a montré Christophe Traïni, de jouer un rôle considérable dans les processus d'engagements, et plus largement dans le processus de socialisation. Pour Pierre Bourdieu, « c'est [en effet] parce que le corps est (à des degrés inégaux) exposé, mis en jeu, en danger dans le monde, affronté au risque de l'émotion, de la blessure, de la souffrance, parfois de la mort, donc obligé de prendre au sérieux le monde (et rien n'est plus sérieux que l'émotion, qui touche jusqu'au tréfonds des dispositifs organiques) qu'il est en mesure d'intérioriser des dispositions »¹. La cause animaliste abolitionniste a d'ailleurs constitué un terrain de choix pour renouveler l'approche sociologique des émotions et dépasser les limites des approches structurales de l'engagement². Ainsi du concept de « choc moral » formulé par James Jasper pour rendre compte de la façon dont des réactions émotionnelles intenses sont susceptibles de favoriser l'engagement militant en l'absence de liens sociaux ou d'incitations sélectives favorables³, du travail de Julian Groves consacré au « vocabulaire des émotions » des animalistes⁴, ou, plus récemment, des écrits de Christophe Traïni. Avec le concept de « dispositif de sensibilisation », c'est-à-dire « l'ensemble des supports matériels, des agencements d'objets, des mises en scène, que les acteurs étudiés déploient afin de susciter des réactions affectives qui prédisposent ceux qui les éprouvent à soutenir la cause défendue »⁵, il complète cette perspective en distinguant ce qui relève des sentiments qui préexistent à l'engagement et ce qui relève du travail organisationnel de mise en forme des émotions nécessaire pour qu'elles soient « réactualisées et surtout retranscrites sous la forme d'émotions collectivement partagées »⁶.

¹ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 200.

² Voir par exemple JASPER James M., GOODWIN Jeff, POLLETTA Francesca (eds.), *Passionate Politics: Emotions and Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2001 ; DECHEZELLES Stéphanie, TRAÏNI Christophe, « L'ethnographie comparée des émotions pour l'étude des processus politiques », *Revue internationale de politique comparée*, 2018/3-4 (vol. 25), p. 7-25.

³ JASPER James M., *The Art of Moral Protest*, op. cit.

⁴ GROVES Julian McAllister, "Learning to Feel: The Neglected Sociology of Social Movements", *The Sociological Review*, 1995/3 (vol. 43), p. 435-461.

⁵ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », op. cit.

⁶ TRAÏNI Christophe, « L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale », in MUXEL Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 213-228, ici p. 226.

Si ces travaux ont permis de mieux comprendre par quels mécanismes les émotions sont susceptibles de produire l'engagement dans une organisation de mouvement social, ils ne distinguent que rarement cette étape de la phase d'entrée dans la pratique des végétarismes et de conversion au véganisme et n'accordent que peu d'attention à la variabilité sociale des émotions éprouvées. C'est pourquoi il sera question d'analyser ici quelles sont les émotions qui contribuent à favoriser la conversion au véganisme et qui sont les animalistes qui les éprouvent de façon privilégiée. En effet, tous·tes les animalistes n'éprouvent pas les mêmes expériences affectives et ces dernières ne sont pas au principe de l'engagement végétarien de chacun·e d'entre iels. En fonction de la position sociale et des parcours de vie des individus, des émotions distinctes sont ainsi susceptibles de conduire, ou non, à franchir le pas des végétarismes.

Néanmoins, s'intéresser à de tels contenus émotionnels soulève nombre d'enjeux méthodologiques¹. Par bien des aspects, l'idée que les engagements animalistes seraient davantage motivés par les émotions que d'autres mouvements sociaux repose sur une prénotion et fait écho aux critiques d'irrationalité et de sensiblerie à laquelle ces militant·es sont régulièrement confronté·es. Rachel Einwohner a montré qu'en réaction à ce phénomène, ces dernier·es sont susceptibles de valoriser une identité de démenti (« *identity disconfirmation* »), une attitude qui consiste à laisser sous silence les éventuelles dimensions émotionnelles de l'engagement, voire à les nier en insistant sur le caractère rationnel de l'engagement². Celle-ci passe notamment par le travail d'appropriation des lectures et autres sources d'informations, puis de leur restitution en entretien. Cette situation implique de démêler ce qui relève de la façade ou du récit de vie, ce qui passe souvent par l'interprétation de traces et de non-dits, mais aussi par le partage de ma propre expérience de conversion au véganisme au cours des entretiens. À plusieurs reprises, cette pratique m'a permis de dépasser les discours militants enchantés lors de mes échanges avec les animalistes pour favoriser la mise au jour des aspérités et des difficultés rencontrées au cours des carrières d'engagements animalistes. L'analyse permet alors de montrer que c'est dans la mesure où elles conduisent à « faire le lien » entre viandes et animaux, une expression revenue régulièrement dans les propos des animalistes, que les émotions sont susceptibles d'amener à franchir le pas des végétarismes. Ce phénomène se manifeste de deux principales façons : le souvenir d'émotions éprouvées vis-à-vis de la

¹ Pour une réflexion sur les enjeux théoriques et méthodologiques soulevés par l'analyse des émotions dans le processus d'engagement, voir TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2 (vol. 60), p. 335-358.

² EINWOHNER Rachel, "Bringing the Outsiders In: Opponents' Claims and the Construction of Animal Rights Activists' Identity", *Mobilization: An International Quarterly*, 2002/3 (vol. 7), p. 253-268.

sensibilité et de la souffrance des animaux qui concerne particulièrement (mais non exclusivement) les jeunes filles, mais aussi le souvenir d'expériences traumatiques qui concernent plus particulièrement les personnes victimes ou témoins d'actes de violence et celles qui ont fait l'expérience de la marginalisation, ce qui les amène à estimer appartenir à une « communauté de sort »¹ avec les animaux. En ce sens, il s'agit ici de réinscrire le concept de « choc moral »² dans son contexte social.

a) De la perception de la souffrance des animaux à la pratique des végétarismes

De façon analogue aux transitions de genre qui, en moyenne, se déroulent plus tôt dans le sens des transitions FtM que MtF³, franchir le pas des végétarismes ne s'effectue pas au même moment des parcours de vie des animalistes en fonction de la position sociale qu'ils occupent initialement. Ainsi, ce sont les femmes qui associent le plus souvent leur entrée en végétarismes à des états affectifs, souvent douloureux, avec des animaux, et elles débutent généralement leur transition vers les végétarismes plus tôt que les hommes. Parmi les 83 entretiens réalisés, 9 femmes déclarent être devenues végétariennes avant 18 ans (dont 3 avant 10 ans), contre seulement 3 hommes et 1 personne non-binaire qui, elleux, le sont devenus à la fin de l'adolescence. Dans ces situations, ce ne sont pas des lectures et des documentaires qui sont avancés comme point d'entrée dans la pratique des végétarismes, mais bien plutôt les émotions éprouvées en côtoyant des animaux, comme l'évoquait déjà Julie dans ses propos retranscrits plus haut et comme l'exprime le cas de Constance, une traductrice et militante animaliste de 32 ans issue d'une famille de cadres supérieurs qui est devenue végétarienne dès l'enfance, après le décès de son chien dont elle était particulièrement proche en raison des nombreux déménagements de sa famille :

Constance : Je suis devenue végétarienne en fait très tôt. C'est fou parce que dans ma famille, on ne l'était pas du tout, mais moi j'ai toujours été très sensible au sort des animaux, etc. Et déjà, j'avais de gros malaises quand j'étais petite parce que j'étais... Je savais pas, quand on me disait, c'est du porc... Mais du porc, c'est du cochon, mais on essayait de m'enfumer un peu ! Et donc, bon ça passait. Et en fait, au bout d'un moment, surtout quand j'ai commencé à arriver au collège, bah en plus il y avait pas encore Internet et tout ça, et je connaissais même pas de gens qui étaient végétariens ou quoi que ce soit. Et j'ai commencé à dire que je voulais pas manger de viande. Mais ma mère était totalement contre ce genre de choses, donc elle me disait que j'allais mourir, des choses comme ça [rire gêné]. Et donc, c'était un peu la guerre à la maison. [...]

¹ PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », in Dorlin Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, op. cit., p. 643.

² JASPER James M., *The Art of Moral Protest*, op. cit.

³ Pour Female to Male et Male to Female. Sur le sujet, voir BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuges de sexe...*, op. cit.

Quand j'ai réussi à dire que je voulais pas qu'on me force à manger de la viande, j'ai eu un petit choc, parce que mon petit chien est mort. Et j'étais, j'étais très en colère et j'étais très triste, et j'ai dit très clairement : « Non ! » C'était un peu : « Non, je mangerai plus jamais de viande, et arrêtez maintenant, vous me laissez tranquille, etc. » ! Enfin j'ai eu la force, on va dire, un peu, ce drame qui m'a donné la force de dire : « Je m'en fous du reste, vous pouvez me dire ce que vous voudrez, je ne mangerai pas. » [...] Quand j'étais petite, enfin vraiment, j'adorais les animaux et je voulais pas les manger. Je sais pas comment j'ai compris que c'étaient des animaux, mais voilà, ça s'est fait assez tôt en fait.¹

Au-delà des incertitudes de Constance qui se demande comment elle a « compris que c'étaient des animaux », cet extrait illustre bien comment les émotions éprouvées vis-à-vis des animaux sont susceptibles de conduire à faire franchir le pas des végétarismes à un enfant. À une sensibilité initiale au sort des animaux, ce sont d'abord les « malaises » éprouvés vis-à-vis des tentatives pour l'« enfumer » qui l'amènent à s'interroger sur le lien entre viandes et animaux, avant que le « petit choc » suscité par la mort de son chien ne l'incite à dépasser les réticences de sa famille pour affirmer son choix du végétarisme. Dans une situation où elle ne connaît pas de végétarien·nes et n'a pas accès à des outils comme Internet, ce sont donc bien les émotions éprouvées lors de ce « drame » qui confèrent à Constance « la force de dire » non aux viandes dès son enfance. En ce sens, c'est un véritable « choc moral » au sens de James Jasper et Jane Poulsen, « un événement ou une situation [qui] suscite un tel sentiment d'indignation chez les individus qu'ils deviennent enclins à l'action politique »² qui conduit Constance à franchir cette étape liminaire des carrières d'engagements animalistes qu'est la pratique du végétarisme.

Mais toutes les situations et tous les états affectifs éprouvés par des enfants à l'égard des animaux ne conduisent pas nécessairement à l'engagement végétarien immédiat. Comme le montre Julien Vitores, l'intérêt pour les animaux est « socialement produit, orienté et cadré par divers processus institutionnels et interactionnels »³. Au-delà des évolutions de l'économie morale à l'égard des animaux bien documentées par Christophe Traïni⁴, la socialisation de genre produit ainsi des différences entre filles et garçons dans leur rapport vis-à-vis des animaux qui viennent se surajouter à leur rapport différencié à l'alimentation. Tandis que les filles déclarent majoritairement un intérêt pour les animaux domestiques, qu'ils soient dits de compagnie ou de

¹ Entretien réalisé le 05/02/2018 avec Constance, 32 ans, traductrice, militante végane.

² JASPER James M., POULSEN Jane D., « Recruiting Strangers and Friends : Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-Nuclear Protests », *Social Problems*, 1995/4 (vol. 42), p. 493-512, ici p. 498.

³ VITORES Julien, « Les enfants aiment-ils naturellement les animaux ? Une critique sociologique de la biophilie », *Genèses*, 2019/2 (n° 115), p. 30-52.

⁴ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, op. cit.

rente, les garçons déclarent s'intéresser de façon privilégiée aux animaux sauvages¹. Dans la mesure où les animaux domestiques sont par définition plus visibles des sociétés humaines, il est donc plus probable que des filles soient amenées à faire le lien entre viandes et animaux. Par ailleurs, l'analyse des entretiens montre qu'à l'image de Constance qui a grandi dans une famille de cadres, ou de Julie qui relate elle le temps passé auprès des animaux de la ferme de ses grands-parents à la retraite, de telles associations entre une proximité infantile avec les animaux domestiques et la pratique des végétarismes s'inscrivent généralement dans un environnement où iels sont amenés à côtoyer des animaux au quotidien sans pour autant que leurs parents n'exercent d'activité professionnelle impliquant l'exploitation directe des animaux. À l'inverse, dans les foyers en situation de dépendance économique vis-à-vis d'activités en lien avec l'exploitation des animaux, les états affectifs suscités par la perception de la souffrance des animaux sont moins susceptibles de conduire à la pratique des végétarismes, et les tentatives en ce sens sont généralement entravées, comme le montre le cas de Thaïs déjà évoqué plus haut. Dès l'enfance, elle est amenée à « faire le lien » entre viandes et animaux après avoir été marquée par les images de la crise de la vache folle comme par le métier de son père, boucher. Bien qu'elle souhaitât dès lors devenir végétarienne, l'autorité de ses parents entrave longtemps toute velléité d'engagement dans une telle conversion alimentaire, et ce n'est qu'à l'adolescence qu'elle franchit effectivement le pas des végétarismes à l'occasion d'un relâchement du contrôle familial :

Thaïs : Mon père est boucher dans un supermarché. Encore aujourd'hui, et je l'ai toujours connu boucher. Il y a 20 ans en fait, c'est l'opportunité qui a fait que je suis devenue végétarienne, ça faisait longtemps que je voulais être végétarienne. Quand j'ai compris qu'il y avait des animaux morts dans mon assiette, j'ai voulu arrêter d'en manger, sauf que la pression familiale, etc., fait que j'ai continué. Et donc, quand j'avais 16 ans, il y a mes parents qui sont partis en vacances en me laissant ma sœur et moi seules à la maison, et donc j'ai dit à ma sœur tout de suite : je deviens végétarienne [rires]. Donc, quand ils sont revenus, je leur ai dit : « Vous savez, maintenant, je [ne] mange plus de viande ! » Et j'ai encore eu de la pression, etc., mais voilà, ils sentaient que c'était plus ferme, comme j'avais pu expérimenter toute seule la chose et que je me sentais vraiment prête.

NP : D'accord. Et auparavant, tu avais déjà essayé [d'être végétarienne], où les pressions intervenaient avant que tu n'essayes ?

Thaïs : Non, juste, voilà, si je pensais à ce que j'avais dans mon assiette, j'arrêtais de manger, et donc la plupart du temps j'essayais de ne pas y penser. Et il y a aussi eu plusieurs crises, comme la vache folle, c'était un peu dans mon époque qui, bien sûr, ramène tout de suite la question du traitement des animaux au cœur de l'assiette.

NP : On parle souvent des images qu'il y a eu à la télé, un peu violentes.

¹ KELLERT Stephen R., BERRY Joyce K., 1987. "Attitudes, Knowledge, and Behaviors Towards Wildlife as Affected by Gender", *Wildlife Society Bulletin*, 1987/3 (vol. 15), p. 363-371.

Thaïs : Oui, des tas de vaches mortes, comme ça...

NP : C'est quelque chose qui t'a marqué ?

Thaïs : Oui, c'était juste horrible. Et c'était assez rare en plus que l'on voie les animaux, voilà, abattus, etc. Après, avec un père boucher, moi c'était aussi plus facile de faire le lien, bien entendu.¹

Enfin, il apparaît que ce sont très majoritairement des émotions liées à la souffrance des animaux, comme la compassion ou la tristesse, qui favorisent la verbalisation du lien entre viandes et animaux et actualisent la transition vers les végétarismes. En la matière, le cas de Julie, qui relate la joie éprouvée à partager son quotidien avec les animaux dans la ferme de ses grands-parents fait donc figure d'exception, tandis que celui de Constance apparaît comme exemplaire tant son parcours est marqué par une succession de chocs moraux qui, de l'enfance à l'âge adulte, ponctuent son franchissement des différentes étapes constitutives de la phase de conversion au véganisme. Au choc initial suscité par le décès de son chien succèdent ainsi les angoisses suscitées à l'adolescence par la découverte d'enquêtes vidéo de situation d'exploitation des animaux qui la conduisent à éviter volontairement de s'informer sur le sujet, jusqu'à elle décide quelques années plus tard de découvrir le fonctionnement d'une exploitation laitière dans le cadre d'une expérience de *wooofing*² effectuée en marge de ses études au Japon pour devenir traductrice. Ce sont les émotions suscitées par cette expérience vécue comme un traumatisme qui la conduit à passer de l'ovo-lacto-végétarisme au véganisme à son retour en France :

Constance : Après, donc j'ai fait des études au Japon, et pendant un moment, je suis allée faire du *wooofing* dans une laiterie en fait. Enfin, c'est pas une laiterie, c'est une étable, une exploitation laitière, un endroit où il y avait des gens qui avaient une centaine de vaches et qui les travaient deux fois par jour. Et euh, là, bon, tout ce que je pressentais s'est avéré tout à fait vrai ! J'ai vu la misère des vaches, et à quel point elles étaient maltraitées. [...] Je suis restée 3 mois. Il y avait des naissances de veaux, et les veaux, ont leur retirait tout de suite en fait. Et ça, c'était atroce ! Le veau qui venait de naître, il voulait sa maman quoi... c'était assez... basique.... Mais ils en avaient Rien. À. Faire ! [Elle insiste] Ils prenaient le veau, ils le mettaient dans un espèce de truc pour porter les fagots et hop, ils le foutaient dans un hangar où ils mettent tous les bébés en fait, pour leur donner à manger au biberon [Sa voix tremble]. Et c'est même pas... c'est juste... ça leur fait même pas de manque à gagner, en fait, finalement, parce que la mère qui vient juste d'enfanter, ils prennent pas son lait. Et les veaux qui pleurent, et les mères qui pleurent, à hurler, la nuit, toute la nuit. En plus, la maison était juste à côté. C'est... c'est vraiment atroce. Et je comprenais même pas pourquoi les gens, ils s'en foutaient complètement. [...] Et euh, en plus, enfin les bébés veaux moi je m'en occupais longtemps, je m'en occupais toute la journée. [...] Enfin... [Elle pleure] c'était assez atroce. Et bah du coup j'arrêtais pas de me prendre la tête aussi forcément. Au début j'essayais de faire des vagues [Elle rit]. Au bout d'un moment ça... Enfin de toute façon, je me rendais bien compte que ça ne servirait à rien en

¹ Entretien réalisé le 12/12/2017 avec Thaïs, 35 ans, sans emploi, végane et militante antispéciste bénévole pour la Veggie Pride.

² Le *wooofing* est une pratique qui consiste à travailler dans une exploitation agricole, souvent pour de courtes durées, en échange de l'hébergement et de la prise en charge des repas.

fait. [...] Et un jour, oui, aussi, il y a eu l'encornage, enfin, l'écornage. Le fils de la famille rechignait tout le temps à le faire parce que ça fait atrocement mal aux vachettes. Et du coup, bah euh, ça traîne en longueur et ça fait de plus en plus mal au fur et à mesure qu'elles grandissent. Un jour il est allé le faire. Il les attache, et il brule les petites cornes. Et elles étaient tellement adorables avec moi, et... [Elle pleure] Il y en a qu'une seule après qui est revenue vers moi quand je suis arrivée juste après pour pleurer dans mes bras, elle pleurait vraiment, il y avait pleins de larmes qui sortaient de ses yeux. Et les autres, pendant deux jours, elles ont eu peur de moi, elles voulaient plus qu'on les approche du tout. Bon voilà quoi, ça a été assez traumatisant pour moi [Rire gêné]. J'ai eu beaucoup de mal à les quitter. Et bah je les ai quittées, et puis bon, bah voilà.... Après c'était sûr que j'allais pas racheter du lait, ou du fromage, ou quoi que ce soit. Euh, voilà. C'était assez clair pour moi.¹

Cet extrait est caractéristique de la façon dont les émotions suscitées par la perception de la souffrance des animaux sont susceptibles de produire une nouvelle grille de lecture de la réalité qui conduit à franchir le pas des végétarismes et, dans le cas de Constance, à accentuer son engagement dans la pratique des végétarismes pour devenir végane. Elle relate ainsi comment les états affectifs éprouvés au cours de ces trois mois passés à s'occuper des veaux « toute la journée » la conduisent à percevoir la « misère des vaches » et la souffrance des animaux ou, en d'autres termes, à réintroduire les « référents absents »² que les animaux sont au concept de viande. Ces émotions sont renforcées par la profonde solitude qu'elle éprouve alors face aux membres de sa famille d'accueil, qui n'en avaient « Rien ! À ! Faire ! » et « s'en foutaient » complètement. En ce sens, cet exemple montre bien en quoi le choc moral suscité par cette expérience de *wooofing* contribue à façonner une grille de lecture de la réalité qui se heurte aux représentations dominantes vis-à-vis de l'élevage et des produits animaux. Il est d'ailleurs symptomatique qu'au moment où elle relate la fin de son séjour, elle effectue un lien direct avec le fait qu'elle ne va « pas racheter du lait, ou du fromage, ou quoi que ce soit » qui contienne des produits animaux. Si Christophe Traïni a bien montré qu'un « choc moral » est souvent insuffisant pour rendre compte de l'engagement militant dans une organisation animaliste qui passe plutôt par la réactivation ultérieure des « sensibilités primordiales »³ par des « dispositifs de sensibilisation » associatifs, il demeure que dans les circonstances étudiées ici, la perception de la souffrance des animaux et les états émotionnels que cela engendre constituent des étapes importantes vers les végétarismes, tout particulièrement chez les femmes, et ce, dès l'enfance.

¹ Entretien réalisé le 05/02/2018 avec Constance, 32 ans, traductrice, végane.

² ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, *op. cit.*

³ TRAÏNI Christophe, « L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale », *op. cit.*

b) Par analogie : de la « communauté de sort » avec les animaux à la pratique des végétarismes

Aussi intenses soient-elles, ces émotions ne sont pas les seules susceptibles de conduire à faire le lien entre les produits animaux et l'exploitation animale. Pour un nombre significatif d'animalistes (8 cas explicites dans les entretiens réalisés), ce sont les émotions suscitées par le souvenir d'expériences de la marginalisation, mais aussi de violences psychologiques et physiques dont iels ont été victimes ou témoins qui les conduisent à franchir le pas des végétarismes. La manière dont celles-ci conduisent à faire le lien entre viandes et animaux diffère toutefois des émotions générées par la perception de la souffrance des animaux. En effet, la distance temporelle entre l'évènement générateur de telles émotions et l'engagement végétarien y est plus importante : c'est presque toujours à l'âge adulte que les personnes ici concernées ont franchi cette étape, quand bien même les évènements mentionnés remontent à l'enfance. Plus encore, les émotions associées à l'expérience de la marginalité, de la domination, ou de la violence sont susceptibles de nourrir des formes plurielles d'engagements¹, une situation qui pose la question de savoir pourquoi ces expériences conduisent les futures animalistes à s'engager dans la pratique des végétarismes plutôt que dans toute autre forme d'engagement. En la matière, l'analyse montre que c'est à condition qu'elles favorisent le sentiment d'appartenir à une « communauté de sort »² avec les animaux que de telles émotions peuvent conduire à l'engagement dans la pratique des végétarismes.

Ce critère apparaît en effet bien plus déterminant que la nature de l'expérience vécue et des émotions ressenties qui peuvent être particulièrement variées, comme le montre l'analyse des œuvres littéraires ou militantes établissant des analogies entre diverses causes ou identités marginalisées et la question de la manducation des animaux. Dès la fin du XIX^e siècle, des témoignages des militantes féministes et antivivisectionnistes associent les violences physiques et psychologiques qu'elles subissent dans un contexte de médicalisation des corps des femmes³ et le sort des animaux destinés à la vivisection⁴. De façon contemporaine, ces analogies sont prolongées par une partie des militantes animalistes et féministes qui, à la suite de Carol J. Adams, analysent les parallèles qui peuvent exister entre la réification des corps des animaux

¹ LEFRANC Sandrine, MATHIEU Lilian (dir.), *Mobilisation des victimes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

² PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », in Dorlin Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, op. cit., p. 643.

³ FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

⁴ LENEMAN Leah, "The Awakened Instinct: Vegetarianism and the Women's Suffrage Movement in Britain", *Women's History Review*, 1997/2 (vol. 6), p. 271-287.

et des femmes¹. Dans la deuxième moitié du XX^e siècle, des intellectuel·les d'origine juive ont également questionné·es le rapport des sociétés humaines aux animaux à l'aune de l'expérience ou de la mémoire de la Shoah ; idées qui sont systématisées par l'historien Charles Patterson dans l'ouvrage *Un éternel Tréblinka*². Plus récemment, les représentant·es du courant du *black veganism* insistent sur les proximités qui lieraient différentes conceptions historiques de l'animalité et de la race et présentent également le véganisme comme un moyen de lutter contre un modèle alimentaire carné issu de la période coloniale dont les conséquences alimentaires et sanitaires renforcent des inégalités socio-économiques qui sont tout particulièrement subies par les populations racisées³. Si de telles analogies font souvent l'objet de débats et de controverses et ont parfois été instrumentalisées par certaines militant·es et organisations animalistes, l'étude de cette littérature montre que de telles analogies sont très majoritairement formulées en première intention par des personnes concerné·es qui témoignent de la façon dont iels ont été amené·es à considérer appartenir à une même « communauté de sort » avec les animaux et à cesser de les consommer.

La diversité des expériences et émotions susceptibles de conduire à cette situation se retrouve dans les entretiens réalisés avec les animalistes, parfois sous la forme de traces, d'évocations vagues ou de silences sur lequel j'ai parfois hésité à rebondir, par crainte de réactiver des souvenirs difficiles à vivre, à la fois en raison de mon expérience personnelle et de l'intensité des émotions éprouvées par certain·es enquêté·es au cours ou à la suite des entretiens⁴. Au-delà de ces cas limites, 8 entretiens font explicitement mention de telles analogies et en révèlent la diversité. Quand Christopher associe sa sensibilité pour les animaux au sentiment d'impuissance qu'il a éprouvé dans l'enfance face aux violences de genre subies par sa mère, Romain déclare avoir grandi dans un environnement favorisé et estime que son engagement végétarien est possiblement lié à « la solitude du doctorant » qu'il a éprouvée au cours de ses études, tandis que Félix associe sa pratique du véganisme au fait d'avoir été « le

¹ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit. ; voir aussi DONOVAN Josephine, "Animal Rights and Feminist Theory", *Signs*, 1990/2 (vol. 15), p. 350-375.

² PATTERSON Charles, *Un éternel Treblinka*, Paris, Calmann-Lévy, 2008 [2003]. Dans ce livre dont l'intitulé est emprunté au titre d'une nouvelle du prix Nobel de littérature rescapé de la Shoah Isaac Bashevis Singer prenant position contre l'exploitation des animaux, l'historien Charles Patterson développe la thèse selon laquelle le comportement des sociétés humaines vis-à-vis des animaux constitue la matrice de toutes les dominations et montre comment les principes de l'industrialisation de l'abattage des animaux ont été appliqués dans les camps de concentration et d'extermination.

³ KO Aph, KO Syl, *Aphro-ism...*, op. cit.

⁴ Sur la façon dont l'expérience personnelle joue non seulement sur le travail de construction de l'objet, mais aussi sur la réflexivité méthodologique, voir CLAIR Isabelle, « Nos objets et nous-mêmes : connaissance biographique et réflexivité méthodologique », *Sociologie*, 2022/3 (vol. 13), en ligne, <http://journals.openedition.org/sociologie/10578>, consulté le 30/09/2024.

metalleux », le « mec bizarre » et « le boloss du collège », une situation qui aurait eu pour effet de ne « plus avoir peur d'être bizarre après »¹. Dans le cas d'Aaron, un animaliste et entrepreneur de 37 ans issu d'une famille de commerçant·es et diplômé d'une école de commerce devenu végétarien puis végane en 2014 après avoir visionné une conférence de Gary Yourofsky sur recommandation de son frère, c'est la combinatoire de deux identités marginalisées qui le conduisent à estimer appartenir à une « communauté de sort » avec les animaux :

NP : Comment est-ce que tu as été sensibilisé à la question animale, et, à ton avis, d'où te vient cet intérêt ?

Aaron : C'est une question très profonde parce que ça va chercher vraiment dans mes émotions les plus profondes, tu vois. C'est-à-dire que toute ma vie, j'ai été sensibilisé, je pense, à la cause de... tout ce qui était dans l'injustice en fait, dans l'oppression, dans l'injustice. Et je pense que moi, en tant que déjà homosexuel, en tant que juif, j'ai beaucoup de « tares » en fait par rapport à la société. Et souvent on me dit : « Ah, tu les cumules ! » Oui, je les cumule, et alors ? Et à partir du moment où tu choisis d'être marginal, tu vas jusqu'au bout en fait. En tout cas, c'est ma façon de voir les choses. Je pense que si, vraiment, sans partir dans une psychologie à deux balles [rires], mais cette sensibilité, je pense que ça vient déjà de ma plus tendre jeunesse.²

Ce que la diversité des analogies mentionnées dans ces cas met en évidence, c'est donc que le sentiment d'appartenance à une « communauté de sort » avec les animaux découle moins de la nature des situations et des émotions éprouvées en tant que telles, lesquelles sont toujours susceptibles de nourrir une appétence pour d'autres causes, que des dispositions qu'elles nourrissent, en l'occurrence une empathie, une sensibilité à l'injustice, mais aussi un sentiment d'écart à la norme, un sentiment de marginalité qui conduit à prêter attention à la condition des animaux aussi bien qu'à envisager la pratique des végétarismes comme une chose souhaitable ou, du moins, envisageable. Néanmoins, les émotions suscitées par de telles expériences jouent un rôle complexe dans le processus de conversion au véganisme. Ainsi que l'a montré Coline Salaris au sujet de la mobilisation des victimes du Distilbène, les émotions nourrissent une dynamique « d'attraction-répulsion » envers une cause³, comme le montre ici le cas de Cécile, complètement anonymisé compte tenu des faits évoqués, où ces émotions constituent tout à la fois un moteur et un frein à son engagement dans les végétarismes :

Cécile : Mon parcours c'est... je sais pas par où commencer, mais en substance, [...] à l'âge de 7-8 ans, on m'a fait manger mon lapin je pense que ça m'a... [rire nerveux]... Je dis ça en riant c'est absolument pas drôle, mais ça a été vraiment je pense... quelque chose de décisif dans... dans... mon engagement plus tard, parce que c'est justement... Tu vois, c'est l'idée de

¹ Entretien réalisé le 07/06/2019 avec Félix, 28 ans, salarié d'une entreprise végane et militant de Boucherie Abolition.

² Entretien réalisé le 19/06/2019 avec Aaron, 37 ans, entrepreneur végane.

³ SALARIS Coline, « Mobiliser par émotions, mobiliser les émotions. Le cas des victimes du Distilbène », *Revue française de science politique*, 2017/5 (vol. 67), p. 857-878.

manger son ami quoi... Enfin, je veux dire, c'est quand même pas anecdotique, hein ! En plus, on était pas sur *Le radeau de la Méduse*, tu vois, on avait d'autres options, tu vois que... de manger nos semblables. [...] Je suis en train du coup de retravailler sur cette histoire de lapin. C'est pour ça que là ça me revient. C'est-à-dire qu'au quotidien, ça me poursuit pas plus que ça, mais... Je te le dis parce que je pense quand même que c'est important par rapport à mon engagement. Après si tu restitues ça par écrit, on va vite savoir qu'on parle de moi... Euh... en gros, j'ai une [maladie incurable]. Et au moment où je suis tombée malade, j'ai su que je devais comprendre quelque chose, parce que c'est vrai qu'il y pas mal de... Un malaise général que je reliais à la mort de mon compagnon, et voilà... Quand j'étais beaucoup plus jeune, j'ai vu mon copain se faire tuer. Voilà, c'était quelque chose d'assez violent qui... qui fait que ça m'a accompagné toute ma vie... Donc je pense que ça a été à la fois un point de départ à mon engagement, et à la fois ça a été retardé par d'autres problématiques. Voilà, et donc, j'ai fait plein de trucs, j'ai pris pas mal de chemins de traverse pour parvenir à ça [...] Voilà, je disais, j'ai pris des chemins de traverse pour arriver dans la condition animale et je dis que c'est sur un malentendu parce que, euh, j'ai voulu, alors je sais plus pourquoi j'ai renoncé à manger du foie gras il y a 11 ans. [...] Et puis après, je me suis dit merde, pourquoi juste le foie gras, pourquoi pas, euh, et puis voilà, et puis [avec mon compagnon actuel], on est devenu végétariens très rapidement, [puis] végétaliens.¹

Ici, les propos de Cécile, un cas limite à la fois par l'intensité des événements relatés comme par le fait qu'il combine sentiment d'appartenir à une « communauté de sort » avec les animaux et perception de leur souffrance, permettent de bien mettre en évidence les effets complexes des événements traumatiques. En effet, il est difficile de distinguer ce qui relève du sentiment de trahison suscité par le fait d'avoir été amenée à consommer son lapin à son insu, qu'elle présente à la fois comme quelque chose de « décisif » et comme quelque chose qui « ne me poursuit pas plus que ça » qu'elle ne se remémore qu'après son engagement végétarien, de ce qui relève des émotions suscitées par le vécu de sa maladie et par l'assassinat dont elle a été témoin. Ce faisant, elle montre bien comment le sentiment d'appartenir à une « communauté de sort » avec les animaux s'inscrit dans la continuité de ses expériences traumatiques présentées comme le « point de départ » d'un engagement pourtant « retardé par d'autres problématiques ». C'est d'ailleurs dans de telles circonstances que l'appropriation des lectures, les documentaires et autres dispositifs de sensibilisation sont précisément susceptibles de conduire à articuler différentes causes pour susciter l'engagement végane, comme le montre le cas d'Edwige, cette militante féministe, antispéciste et végane de 34 ans déjà croisée au précédent chapitre. Devenue végétarienne dès l'âge de 11 ans après avoir lu des reportages sur la condition animale dans le magazine jeunesse *Bravo* en Allemagne, pays où elle a un temps été scolarisée, elle éprouve ensuite « une grosse claque féministe » lors de l'affaire DSK en 2011 qui la conduit à s'engager dans les mouvements féministes. Si elle fait donc partie de la minorité de personnes devenues animalistes au milieu des années 2010 à être déjà engagée dans

¹ Entretien réalisé le 02/12/2021 avec Cécile et ici complètement anonymisé.

d'autres mouvements sociaux, c'est le lien qu'elle établit entre enjeux féministes et enjeux antispécistes lors de ses lectures qui contribuent à sa conversion au véganisme au début de l'année 2015 :

Edwige : [Ce lien] il est né d'une brochure d'Yves Bonnardel, qui s'appelle... « Sale pédé, sale gonzesse, sale chien », ou quelque chose d'analogue. À l'époque je travaillais justement avec le collectif Georgette Sand sur les insultes, on essayait de trouver des insultes qui ne soient pas sexistes, qui ne soient pas homophobes. Et là, je me suis dit, grâce à cette brochure : « Ah, mais ça peut aussi être spéciste ! » J'y avais jamais pensé. [...] Tout ça, ça date de fin 2014, début 2015, et puis je pense que j'ai encore fait un voyage en mai 2015 ou je pouvais faire quelques exceptions parce que c'était trop galère, et je pense qu'à partir de juin j'étais vraiment 100% végane, antispéciste.¹

Si, selon Christophe Traïni, « ce sont principalement des *expériences enfantines de vulnérabilité et de dépendance* qui semblent bien être à l'origine de l'appétence pour un registre émotionnel qui valorise la mise en exergue des souffrances les plus secrètes »², le cas des nouvelles générations d'animalistes abolitionnistes montre toutefois qu'avant de favoriser l'engagement militant, les émotions qu'ils éprouvent à la perception de la souffrance des animaux ou à la suite d'expériences de la marginalisation, de la domination et de la violence les conduisent d'abord et avant tout à franchir le pas des végétarismes. En ce sens, elles gagnent à être réinscrites dans la temporalité des carrières d'engagements animalistes, où la conversion au véganisme précède désormais l'engagement public dans la communauté animaliste. L'analyse montre également que le passage des émotions aux végétarismes ne va pas de soi et implique un véritable travail émotionnel, c'est-à-dire « l'acte par lequel on essaie de changer le degré ou la qualité d'une émotion ou d'un sentiment »³ qui implique de faire le lien avec les viandes ou d'estimer appartenir à une communauté de sort avec les animaux. Aux côtés des positions sociales qui favorisent le développement de dispositions à la pratique des végétarismes, les émotions préexistantes à l'engagement constituent donc le deuxième ensemble de facteurs susceptibles de contribuer à l'appropriation des lectures et autres documentaires régulièrement associés à leur engagement par les animalistes.

¹ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Edwige, 34 ans, directrice adjointe d'une association à caractère social, végane et militante intersectionnelle, bénévole au sein de L214 et de la Veggie Pride.

² TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale... », *op. cit.*

³ HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, 2003/1 (n° 9), p. 19-49.

3) Des lectures, documentaires et conférences partagées : le caractère relationnel des engagements végétariens

Le troisième ensemble de facteurs contribuant à l'adoption des végétarismes identifié dans l'enquête est le rôle joué par les réseaux sociaux et les relations interindividuelles dans l'appropriation des lectures, documentaires, conférences et autres « dispositifs de sensibilisation » qui participent du franchissement de cette étape liminaire des carrières d'engagements animalistes. En effet, le mythe des « *self-made vegans* » se heurte au fait que pour la grande majorité des animalistes, les lectures, les documentaires, les conférences et autres dispositifs de sensibilisation qu'ils mentionnent comme le point de départ de leur engagement ne sont pas découverts isolément, mais constituent bien plutôt des savoirs partagés qu'il convient de réinscrire dans le caractère processuel et interactionnel des conversions au véganisme. Comme le montrent David Meyer et Deana Rohlinger, « à l'échelle individuelle comme à l'échelle sociale, un livre subsume des processus sociaux plus larges et plus complexes »¹ qui préexistent souvent à sa découverte par un individu². De fait, l'analyse montre que les lectures, les documentaires et autres dispositifs mentionnés par les animalistes ne produisent des effets que dans la mesure où la pratique des végétarismes est socialement inscrite dans l'horizon des possibles des individus, que ce soit grâce à des recommandations ou à la connaissance, même lointaine et indirecte, d'autres personnes déjà adeptes de cette pratique.

À cette étape des carrières d'engagements animalistes où les individus ne participent pas encore activement à cette communauté de mouvement social, la dimension relationnelle de l'engagement dans les végétarismes ne doit donc pas être confondue avec les travaux qui insistent sur la dimension collective des pratiques de consommation engagée avec la notion d'action collective individualisée. En effet, ce concept est d'abord proposé par Michelle Micheletti pour identifier les effets de l'agrégation des comportements individuels de consommation sur le marché, avant d'être développé, entre autres, par Sophie Dubuisson-Quellier et Philip Balsiger pour rendre compte de l'action des organisations de mouvement social dans l'encadrement de ces pratiques³. Or, c'est d'abord en petits groupes, dans la sphère privée, et tout particulièrement avec un « autrui significatif »⁴ comme un·e conjoint·e ou un·e

¹ MEYER David S., ROHLINGER Deana A., "Big Books and Social Movements: A Myth of Idea and Social Change", *Social Problems*, 2012/1 (vol. 59), p. 136-153, ici p. 140.

² KLATCH Rebecca E., *A Generation Divided. The New Left, the New Right, and the 1960s*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 66-69.

³ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009]. BALSIGER Philip, « La consommation engagée », *op. cit.*

⁴ MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

ami·e proche que les individus franchissent le pas des végétarismes, mais aussi à travers l'identification à une « communauté imaginée »¹ végétarienne. Ce faisant, l'analyse met en évidence que les lectures, documentaires et autres conférences constituent moins une « rupture biographique » qu'un « point de bifurcation » (*turning point*)² qui s'inscrit dans une logique temporelle et est rendue possible par un ensemble de facteurs et d'expériences socialisatrices antérieures. En ce sens, ce point de bifurcation initie un moment de « mise en cohérence de soi »³ qui favorise l'actualisation de dispositions préexistantes et invite à réinscrire leur appropriation dans les parcours de vie des individus.

a) Devenir végétarien·ne avec un « autrui significatif » : l'effet du « marquage social » des lectures et dispositifs animalistes

Si la sociologie des mouvements sociaux a de longue date mis en évidence le rôle des réseaux sociaux interindividuels dans le processus de l'engagement militant⁴, cette dimension a moins été étudiée dans le cas des pratiques de consommation engagée. En congruence avec les travaux de Florence Passy sur l'engagement humanitaire⁵, l'analyse montre qu'en la matière, ce ne sont pas les liens faibles qui sont les plus susceptibles de faire franchir le pas des végétarismes, mais bien plutôt les liens forts et, notamment, les liens amicaux et familiaux. Ainsi, pour au moins 17 enquêté·es (9 femmes, 8 hommes), l'engagement dans la pratique des végétarismes s'est fait avec un « autrui significatif »⁶, le plus souvent un·e conjoint·e ou un·e ami·e proche, en tout cas une personne issue des cercles privés, intimes des individus. Toutefois, le rôle joué par ces proches dont l'opinion compte pour les personnes concernées n'est pas comparable au rôle qu'ils jouent dans l'engagement militant : iels ne conduisent pas à rejoindre une organisation de mouvement social, mais effectuent plutôt un ensemble de recommandations, une forme de « marquage social »⁷ des lectures, des documentaires et des conférences animalistes qui en renforcent les effets dans le même temps qu'ils assurent une fonction de contrôle social favorisant la probabilité de la conversion aux végétarismes. Ces

¹ ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006 [1983].

² HUGHES Everett C. (1950) [1971], « Cycles, Turning Point and Career », in HUGHES Everett C. (ed.) *The Sociological Eye*, Aldine, Chicago, p. 124-131, 1971 [1950].

³ VOEGTLI Mickaël, « Du Jeu dans le Je... », *op. cit.*

⁴ SNOW David A., ZURCHER JR. Louis A., EKLAND-OLSON Sheldon, « Social Networks and Social Movements: A Microstructural Approach to Differential Recruitment », *American Sociological Review*, 1980/5 (vol. 45), p. 787-801 ; GOULD Roger V., « Multiple Networks and Mobilization in the Paris Commune, 1871 », *American Sociological Review*, 1991/6 (vol. 56), p. 716-729 ; DIANI Mario, MCADAM Doug (eds.), *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*, Oxford University Press, 2003.

⁵ PASSY Florence, *L'action altruiste*, Genève, Librairie Droz, 1998.

⁶ MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, *op. cit.*

⁷ ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, Paris, Seuil, 2005.

effets sont particulièrement visibles dans le cas d'Aaron, cet animaliste et entrepreneur végane de 37 ans déjà croisé plus haut. En effet, il est devenu végétarien et végane en parallèle de son frère après qu'il lui a recommandé le visionnage d'une conférence de Gary Yourofsky disponible sur Internet :

Aaron : J'ai déjà été sensibilisé, je commençais à devenir un peu végétarien, grâce à mes contacts, mes amis qui eux m'ont beaucoup sensibilisé, mais je n'étais pas vraiment végane à 100%. Jusqu'au jour où mon frère m'appelle depuis Paris, et me dit : « Écoute, là, il faut que je t'annonce un truc, je suis végane ». Je fais : « C'est pas possible : si moi je suis sensibilisé alors que toi tu as toujours mangé que des [*fast foods*] et tout, et du jour au lendemain tu deviens végane, je ne peux pas ne pas l'être aussi ! » Et je lui ai dit : « Comment ça se fait ? » Et il me dit : « Regarde, je t'envoie une vidéo ! » Et c'est une vidéo qui m'a marquée, et c'était pas possible. Et c'était la fameuse conférence de Gary Yourofsky. [...] En fait j'ai découvert dans cette conférence des choses qui pour moi n'étaient pas évidentes. Qui pour moi étaient impossibles, même. Tu vois, je ne savais pas qu'on pouvait être en bonne santé et être végane. [...] Je ne savais pas que pour faire du lait, il fallait enfanter et faire des veaux et ensuite on tue les veaux et on garde la vache pour faire la même chose pendant 4-5 ans... Voilà, il y avait des informations qui pour moi n'étaient pas... Tu vois, je n'avais pas ces infos-là. Et je me dis, c'est incroyable. J'étais vraiment en état de choc. Je l'ai revu dans la même soirée, je crois deux ou trois fois, et je prenais des notes, je me renseignais. Vraiment, j'étais complètement bouleversé ! Et du jour au lendemain, on est devenus véganes. Et en fait, au début je m'amusais un peu, je lui disais viens, on fait un *challenge*, on fait un mois. Oh et non, on va faire un an. Et je savais que c'était un *challenge* histoire de me mettre dans le bain, alors que voilà, après, c'était pour la vie entière. Donc voilà, je suis devenu végane comme ça.¹

S'il est ici indéniable que l'« état de choc » suscité par une conférence revue « deux ou trois fois » dans la même soirée joue un rôle considérable dans le déclenchement de la transition qui conduit Aaron, lequel « commençai[t] à devenir un peu végétarien », à pérenniser cette pratique et même à devenir « végane à 100% », son appropriation et la force de ses effets sont indissociables du rôle joué par l'annonce de son frère. À la différence du rôle joué par ses « contacts » et « amis » récents rencontrés lors d'une période d'expatriation au Canada qui ont contribué à le « sensibiliser » sans pour autant qu'il devienne clairement végétarien, c'est donc le dispositif proposé par un « autrui significatif » qui le marque durablement, et c'est avec le soutien de son frère qu'il devient végane. Le passage du « je » au « on » est ici significatif et traduit le rôle joué par la réalisation d'un « pari adjacent » et « l'inclusion d'une tierce personne »² pour transposer en pratiques ses connaissances nouvelles sur l'exploitation animale et les végétarismes et pour favoriser le maintien durable d'une ligne d'action cohérente, ainsi que l'a également montré Elizabeth Cherry à partir du cas des adolescent·es véganes, lequel·les

¹ Entretien réalisé le 19/06/2019 avec Aaron, 37 ans, entrepreneur végane.

² BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *op. cit.*, paragraphe 24.

réalisent moins d'exception à ce style de vie lorsqu'ils sont entouré·es d'autres véganes que lorsqu'ils sont seul·es à pratiquer le véganisme¹.

Dans le cas d'Aaron, ce premier « pari adjacent » est également secondé par la réalisation d'un « *challenge* », d'un défi, d'un pari au sens littéral du terme, qui contribue lui aussi à ancrer la pratique des végétarismes dans l'horizon des possibles des individus en faisant référence à un événement extérieur au seul individu concerné. La réalisation de tels « paris adjacents » est d'ailleurs régulièrement mentionnée (8 cas explicites en entretien) par les personnes qui se sont engagées avec un « autrui significatif », que ce soit à l'occasion d'un pari commun ou même d'une résolution de bonne année, à l'image de Solène, ergothérapeute de 34 ans déjà croisée plus haut et de Christopher, un directeur de centre de loisirs de 31 ans devenu végétarien le 1er janvier 2013 :

Solène : Je suis devenue végétarienne un peu par hasard. Et un peu surtout par pari. C'est stupide [rires] ! Mais voilà, je pense que c'est... Je sais pas si ça sera courant dans les personnes que tu rencontres ou que tu rencontreras, mais j'ai fait un pari stupide [avec mon compagnon], et j'ai vu aucune bonne raison de revenir en arrière, en j'en suis là encore donc, un peu plus de deux ans après. [...] Mon compagnon n'avait pas forcément suivi tout le parcours avant, mais du coup je lui avais dit : « Viens on le fait tous les deux, ça va être plus sympa quand même à faire à deux, ça va être plus facile. Et puis, on ne se prend pas la tête, on se dit, si jamais c'est vraiment trop compliqué, parce qu'on a bien vu hein, les véganes, ils sont quand même un peu extrêmes, et puis ils sont bien gentils, mais ils ne vont pas sauver la planète » [rires] ! Donc en gros voilà, si 3 semaines ça nous pèse trop, et bien, on arrête !²

Christopher : Toutes les années où j'ai soutenu mes amis qui étaient végétariens, je disais c'est très bien, et tout, et même, j'étais du point de vue qu'eux avaient raison et moi j'avais tort, même si du coup je continuais à manger de la viande, je faisais pas... C'est bizarre comme sensation. En fait j'ai soutenu ça, sans l'être. Et puis un jour, avec ma femme, elle aussi, elle a toujours soutenu ça et tout. Et en résolution de bonne année, on a dit qu'on allait faire ça. Je me suis dit pourquoi pas, on a toujours défendu ça, et on s'est lancé.³

Au-delà du mythe des « *self-made vegans* » qui présente les conversions aux végétarismes comme la conséquence automatique et individuelle d'une prise de conscience effectuée à la suite d'une lecture, d'une conférence ou du visionnage d'un documentaire, les effets de ces dispositifs animalistes gagnent donc à être réinscrits dans le réseau de relations qui en favorisent l'appropriation. En dépit de leurs qualités intrinsèques, les effets de ces derniers sont ainsi renforcés par le « marquage social » dont ils peuvent bénéficier à l'occasion des recommandations et des « paris adjacents » effectués par et avec un « autrui significatif » recruté parmi les membres de la famille et les ami·es proches. Sans constituer un engagement

¹ CHERRY Elizabeth, "I Was a Teenage Vegan...", *op. cit.*

² Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane non engagée dans une organisation de mouvement social.

³ Entretien réalisé le 26/03/2016 avec Christopher, 31 ans, directeur de centre de loisirs, militant végane non affilié à une organisation de la communauté animaliste.

collectif, franchir de la sorte le pas des végétarismes constitue ainsi une pratique partagée et, partant, intrinsèquement sociale.

b) Inscrire les végétarismes dans l'espace des possibles : de l'environnement « *veganfriendly* » à la « communauté imaginée »

Malgré la récurrence de ce phénomène mentionné par près d'un quart des animalistes rencontrés, tous·tes ne franchissent pas le pas des végétarismes dans le sillage d'un « autrui significatif ». Pour autant, ces personnes ne s'y engagent pas nécessairement de façon isolée, loin de là. Au contraire, l'enquête met en exergue le rôle joué par le fait d'évoluer dans un environnement « *veganfriendly* » dans l'engagement végétarien, pour faire écho aux quartiers « *gayfriendly* » dont Sylvie Tissot analyse les dynamiques pour montrer toute l'ambivalence d'une acceptation conditionnelle des homosexuel·les par les autres résident·es de ces espaces favorisés¹. Dans le cas des espaces « *veganfriendly* », c'est à condition qu'ils fassent écho à des lectures et autres dispositifs animalistes qu'ils permettent d'inscrire les végétarismes dans l'espace des possibles des individus en nourrissant un sentiment d'identification à une « communauté imaginée »².

Ce phénomène est particulièrement mis en évidence par les personnes devenues végétariennes lors d'un séjour à l'étranger. Dans ce contexte propice à la recomposition des liens sociaux et à l'émergence de nouvelles identités mobilisatrices³, la découverte d'un environnement « *veganfriendly* » contribue à actualiser des dispositions à la pratique des végétarismes, que ce soit par le biais d'un accès facilité à une alimentation végétale ou encore par la disponibilité d'informations relatives aux conséquences de l'exploitation animale. Ainsi d'Edwige, cette militante féministe et antispéciste de 34 ans déjà croisée plus haut, d'Alexiane, une étudiante en économie de 21 ans issue d'une famille de cadres supérieurs, ou encore d'Agathe, une salariée de l'AVF de 26 ans titulaire d'un master en sciences sociales et issue d'une famille de classe moyenne qui ont toutes trois effectué une partie de leurs études en Allemagne et qui mentionnent en quoi cette situation a contribué à leur engagement végétarien (puis végane) :

Edwige : Ce qui fait que je suis devenue végétarienne c'est que justement, quand j'étais scolarisée en Allemagne, j'avais accès à un magazine allemand qui était lu par les ados, comme nous on avait *Starclub*, ou *Super*, ou tous ces trucs. Il y avait un magazine qui s'appelait *Bravo*. En fait, *Bravo*, c'est un magazine pour les ados qui est assez progressiste, dans le sens où il y a

¹ TISSOT Sylvie, *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Paris, Raisons d'Agir, 2018.

² ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national*, op. cit.

³ Sur le sujet, voir GOULD Roger V., "Multiple Networks and Mobilization in the Paris Commune, 1871", op. cit.

pas mal de questions en lien avec la sexualité qui sont abordées, mais il y avait aussi souvent, régulièrement, des choses en lien avec la condition animale. Et donc je me souviens de reportages sur les poules, de reportages sur les phoques qui étaient abattus au pôle Nord. Donc des choses qui étaient quand même assez engagées sur la question de la maltraitance animale. [...] Je pense que le fait d'avoir été en Allemagne, comme je n'avais pas de cantine et que les cours s'arrêtaient à 13h15, ça m'a facilité la tâche, hein. Ça, c'est sûr, parce que la cantine, tu te confrontes au regard des autres, tu te confrontes à la difficulté de t'alimenter. C'est sûr que ça rajoute de la complexité.¹

Alexiane : L'année dernière, j'étais un an en Erasmus en Allemagne, j'avais du temps, je suis tombée sur des vidéos que j'ai regardé, notamment *Cowspiracy*, des vidéos de Gary Yourofsky, qui racontaient pas seulement les conditions pour les animaux, la viande, mais aussi ce qu'il y avait derrière l'industrie du lait, des œufs, et je m'étais jamais posé la question. [...] Je suis allée vraiment loin dans la démarche une fois que j'ai eu toutes les infos. Et donc là, voilà, je pense qu'on peut dire que je suis végane. C'est moi qui ai eu, en fait, la prise de conscience à travers les vidéos, etc., ça s'est vraiment fait sur Facebook et sur YouTube. Je suis tombée sur des gens qui partageaient... Je suivais par exemple l'Association Végétarienne de France, elle a partagé des vidéos, ensuite je suis tombée sur quelqu'un d'autre, etc. Ça s'est vraiment passé sur Facebook. Mais par contre en Allemagne, ce qui a favorisé un peu mon élan c'est peut-être aussi le fait que dans l'université où j'étais il y avait... C'était pas bizarre d'avoir un plat végétarien, tous les jours il y avait un plat végétarien proposé, avec un substitut soit au seitan, soit au tofu, soit des associations céréales-légumineuses. C'était vraiment fait exprès. Et puis aussi il y avait une semaine où tous les plats étaient végétariens. Il y avait quand même de la sensibilisation, je trouve. On trouve beaucoup plus facilement des sandwiches, etc., végétariens.²

Agathe : J'ai réalisé une année Erasmus en Allemagne, et en fait, là-bas, le véganisme est beaucoup plus développé et toléré. Et là je me suis posé la question : « Mais pourquoi est-ce que ça ne leur suffit pas d'être juste entre guillemets « végétarien » ? ». Donc j'ai continué à me renseigner, et c'est là que dans la même logique je suis devenue végane. Donc je me suis rendu compte que devenir végétarienne par rapport à mes convictions et mes valeurs, c'était un peu incohérent, et qu'il fallait pousser plus loin. Donc je suis devenue végane, et je le suis restée depuis.³

Ici, l'existence d'un espace « *veganfriendly* » se manifeste aussi bien par le biais d'un accès facilité à une alimentation végétale que par la disponibilité d'informations relatives aux conséquences de l'exploitation animale qui favorise la « sensibilisation » (Alexiane) et incite à « [s]e renseigner » (Agathe), que ce soit avec des livres, des documentaires, des vidéos ou tout autre dispositif animaliste. De la sorte, l'existence d'un environnement « *veganfriendly* » n'a d'effet que dans la mesure où il favorise l'appropriation et le décodage⁴ de dispositifs de sensibilisation et la constitution d'un corpus de références qui nourrissent un sentiment d'identification à une « communauté imaginée ». C'est en ce sens que les écrits et autres

¹ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Edwige, 34 ans, directrice adjointe d'une association à caractère social, végane et militante intersectionnelle, bénévole au sein de L214 et de la Veggie Pride.

² Entretien réalisé le 10/04/2016 avec Alexiane, 21 ans, étudiante en économie, végane non engagée dans une organisation de la communauté animaliste.

³ Entretien réalisé le 20/06/2019 avec Agathe, 26 ans, végane et salariée de l'AVF.

⁴ HALL Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, 1994/8 (n° 68), p. 27-39.

dispositifs animalistes sont partagés de façon indirecte et qu'ils favorisent l'actualisation de disposition à la pratique des végétarismes.

Si l'importance de la perception d'un environnement « veganfriendly » est exacerbée par le cas limite des séjours à l'étranger, son existence ne se manifeste pas nécessairement au sein d'un espace physique¹. C'est d'ailleurs le plus souvent par le biais d'Internet, mentionné plus de 230 fois dans 56 entretiens, que les animalistes ayant franchi le pas des végétarismes dans la décennie 2010 en viennent à considérer appartenir à une « communauté imaginée », comme l'évoquent avec emphase Tuan et Julie, tous·tes deux devenu·es végétariennes puis véganes sans connaître aucune personne végétarienne, végétalienne ou végane dans leur entourage :

Tuan : Internet ! Internet, ça nous a libérés ! Absolument ! À l'époque il n'y avait pas tant de livres que ça, et on cherchait sur un Internet².

Julie : Je pense que la majorité du job, elle s'est quand même faite via Internet et via les réseaux. Et je pense que c'est le cas d'énormément de personnes pour le coup. Parce que c'est un peu le seul endroit où on a une tribune ouverte, pour poser nos questions, pour avoir des interlocuteurs. Donc Internet, ça a beaucoup aidé, oui³.

Que ce soit par la lecture de blogs, dont le plus cité est Antigone XXI d'Ophélie Véron (49 mentions), la participation à des forums ou autres groupes d'échanges et de conseils sur les réseaux sociaux numériques, l'accessibilité des « écrits numériques »⁴ et les possibilités d'expression qu'ils offrent facilitent ainsi l'identification à une « communauté imaginée » et ils composent en ce sens un environnement numérique « veganfriendly ». Julie parle ainsi de « tribune ouverte », tandis que Tuan a recours au pronom indéfini « on » et à la première personne du pluriel pour rendre compte de la façon dont Internet a joué dans son engagement végane. Si les espaces numériques constituent encore souvent un espace de vie distinct des réseaux interindividuels⁵ et que les travaux sur les mouvements féministes ont montré qu'ils ne sont qu'un des facteurs favorables à des engagements militants généralement plurifactoriels⁶, ils n'en permettent donc pas moins d'inscrire les végétarismes dans l'espace des possibles des individus. C'est en ce sens qu'en l'absence d'un autrui significatif, la combinatoire d'un

¹ Pour une analyse du rôle de l'espace physique dans les mobilisations, voir HMED Choukri, « Des mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 145-165.

² Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 38 ans, restaurateur, végane et militant antispéciste.

³ Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

⁴ DARMON Muriel, *La socialisation*. Armand Colin, 2016.

⁵ SLATER Don, « Social relationships and identity online and offline », in LIEVROUW Leah A. et LIVINGSTONE Sonia (eds.), *Handbook of New Media: Social Shaping and Consequences of ICTs*, Sage, 2002, p. 533-547.

⁶ WEIL Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/2 (vol. 36), p. 66-84.

« environnement veganfriendly » et des écrits et autres dispositifs animalistes, qu'ils reposent sur des supports physiques et numériques, confèrent le sentiment d'appartenir à une « communauté imaginée » qui contribue, par son caractère relationnel indirect, à actualiser des dispositions à la pratique des végétarismes.

c) Des « écrits socialisateurs » qui s'inscrivent dans un parcours de « mise en cohérence » de soi

Face au constat du caractère partagé des écrits, des documentaires, des conférences animalistes et de la dimension relationnelle des conversions aux végétarismes, que ce soit grâce à un « autrui significatif » ou à travers l'identification à une « communauté imaginée », le mythe des « self-made vegans » continue de s'effriter. En parallèle du rôle joué par les dispositions à la réforme de soi et par les émotions qui conduisent à « faire le lien » avec la souffrance, la question de savoir pourquoi ces dispositifs sont mentionnés de façon si récurrente comme le point de départ des pratiques végétariennes se pose à nouveau frais. La réponse à cette question tient à deux éléments qui permettent concomitamment de synthétiser les apports de cette section : les lectures et autres dispositifs animalistes permettent, d'une part, de formaliser l'engagement végétarien et d'en proposer une image méliorative et, d'autre part, ils s'inscrivent non pas dans une logique de choc moral et de rupture biographique, mais bien plutôt dans un processus graduel de « mise en cohérence de soi »¹.

En effet, le rapport livresque des animalistes à l'engagement dans la pratique des végétarismes ne tient pas uniquement au fait que le capital culturel acquis par voie scolaire constitue l'une de leurs caractéristiques majoritaires. Si les ouvrages, documentaires, conférences et autres dispositifs animalistes occupent une place si importante dans les entretiens, c'est également car ils permettent de proposer à la société comme à l'enquêteur une image méliorative de son engagement² dans « un ensemble cohérent et orienté »³. Ainsi de Tommaso, ce traducteur de 36 ans devenu végétarien à la suite d'un ami lors d'une résolution de nouvelle année qui, après avoir évoqué brièvement cette expérience, relate beaucoup plus longuement sa transition en multipliant les références et en la présentant comme « une démarche personnelle et isolée » :

Tommaso : Je suis devenu végane d'une manière assez particulière. Fin 2014, un ami américain qui vivait à Paris m'a dit « je suis végétarien » quand on était en Campanie. C'était

¹ VOEGTLI Mickaël, « Du Jeu dans le Je... », *op. cit.*

² BLEE Kathleen M., « Ethnographies of the Far Right », *Journal of Contemporary Ethnography*, 2007/2 (vol. 36), p. 119-128.

³ BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *op. cit.*

un très bon ami. Et je me suis dit, c'est très intéressant, pourquoi ? Pour devenir végétarien comme résolution du 1er janvier 2015. J'avais déjà réduit la viande rouge, il y avait le saucisson occasionnel au pub, il y avait un tout petit peu de poulet avant, voilà, je suis passé végétarien, donc œuf, miel et lait. Après j'ai commencé à étudier un peu ce que ça signifiait d'être végétarien...

NP : C'est-à-dire ?

Tommaso : Je vais y arriver, je vais y arriver ! Je me suis dit : « Je veux pas être influencé par les organisations ou tout ce qui est associatif ». Non pas parce que j'avais quelque chose contre, mais je voulais me faire une idée tout seul. Donc pendant 4 mois, jusqu'à peu près le 3-4 avril 2015, même année, tu pourras vérifier la date sur mes événements Facebook éventuellement, je suis passé végane. Qu'est-ce qui s'est passé dans les 4 mois ? J'ai commencé un peu à m'inscrire à L214 et l'AVF, en observateur. Je recevais le matériel, j'étais adhérent, mais je ne participais pas. Et j'ai commencé à voir des documentaires. La chose qui m'a fait changer pour de bon, c'était la conférence d'à peu près une heure, sur YouTube, pas en vrai, de Melanie Joy, sur le carnisme. Ces 55-60 minutes ont été, comment dirais-je, imparables. C'était d'une bienveillance et d'une logique implacable. Je ne suis pas trop le type qui aime par exemple Yourofsky, parce que ça tient pas tout le temps la route ses arguments, et il y a un ton que j'aime moins. Pareillement, j'ai regardé *Earthlings*, le grand, enfin, c'était obligatoire. Je ne sais pas si c'était à l'époque-là ou par la suite, *Cowspiracy*, mais je crois que ça rentre dans la même période. Je te dis plutôt les plus marquants, voilà. J'ai lu *Eating Animals* de Safran Foer, j'ai lu le livre *How we Love Dogs, Eat Pigs and Wear Cows*, de Melanie Joy après sa conférence YouTube. Et voilà, je me suis fait en 4 mois, il y a encore d'autres matériels, une idée plutôt claire. Et donc je me suis retrouvé, à partir d'avril, quand je commençais à fréquenter aussi les gens en tant que végane, et surtout le pique-nique de l'été 2015 dans le milieu, à me confronter avec des véganes pour écouter, participer, manger. Et j'ai vu qu'à la limite, j'en savais davantage, mais je voulais faire une démarche personnelle et isolée au début.¹

Dans des propos symptomatiques du mythe des « self-made vegans », les propos de Tommaso font la part belle aux références à de multiples livres, conférences et documentaires animalistes, au détriment du rôle joué par son ami végétarien, de l'évolution au long cours de ses habitudes alimentaires ou même de son intérêt pour l'actualité des organisations antispécistes et véganes. Loin d'être exceptionnelle, cette situation est au contraire représentative du « travail identitaire »² effectué par nombre d'animalistes qui, en réponse aux incessantes critiques de sensiblerie, d'embrigadement et d'irrationalité, cherchent ainsi à mettre en avant la dimension individuelle, rationnelle et réfléchie de leur engagement, au détriment du rôle joué par le contexte social et leurs expériences émotionnelles dans leur engagement. En ce sens, ce n'est pas un hasard que ce soit majoritairement les hommes cisgenres, pour qui la pratique du végétarisme est souvent perçue par leur entourage comme un déclassement dans l'ordre du genre, qui insistent le plus spontanément sur la dimension intellectuelle de leur engagement plutôt que sur leurs expériences émotionnelles, majoritairement mentionnées par des femmes au cours de l'enquête. En effet, les dispositifs animalistes constituent plus

¹ Entretien réalisé le 14/04/2018 avec Tommaso, 36 ans, traducteur, militant de l'AVF.

² SNOW David A., ANDERSON Leon, "Identity Work Among the Homeless: The Verbal Construction and Avowal of Personal Identities", *American Journal of Sociology*, 1987/6 (vol. 92), p. 1336-1371.

généralement des outils de justification et même de « formalisation des émotions »¹ qui participent à reformuler, à renforcer et à systématiser des dispositions et pratiques préalables, ainsi que l'évoque Ferdinand, cet antispéciste de 43 ans, membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale, qui revient en entretien sur ses lectures antispécistes :

Ferdinand : Il y avait des fanzines qui étaient antispécistes. *Pour l'égalité animale. Manger sans cruauté.* Il y avait des brochures de recettes, à la fois avec des textes un peu philosophiques et des recettes. Donc pas mal de trucs aussi autour de la question du naturalisme, de l'antinaturalisme ; c'est un thème assez cher aux *Cahiers Antispécistes*, la question de la prédation. Donc pas mal de trucs aussi autour de la question du naturalisme, de l'antinaturalisme. Donc ça, c'était génial de découvrir ça, ça m'aide encore énormément. Ça me donne des clefs, j'ai l'impression d'avoir gagné des années avec cette question du naturalisme. [...] C'est la même chose quand tu lis *La Libération Animale*. J'ai un peu rien appris, ça ne m'a pas changé. Mais ça a mis les mots sur un truc que j'avais intégré en actes, mais là ça a mis le truc au carré, indéboulonnable. Ça te donne un bagage intellectuel.²

Ici, les propos de Ferdinand mettent bien en évidence en quoi les lectures et savoirs animalistes contribuent avant tout à structurer, à requalifier, à systématiser et à formaliser des convictions, des pratiques et des actes antérieurs. Si de tels dispositifs ne constituent pas la cause première de son engagement dans la pratique des végétarismes initié plusieurs années auparavant, ils lui confèrent néanmoins le sentiment « d'avoir gagné des années » de réflexion et « de mettre les mots sur un truc [...] intégré en actes ». En ce sens, ils constituent des « écrits socialisateurs » ou, pour mieux dire, des lectures socialisatrices, pour reprendre le concept proposé par Muriel Darmon pour rendre compte de la façon dont l'écrit opère un rôle « d'auto-contrôle et de substitut au sens pratique », mais aussi « d'instrument de contrôle externe »³ dans un groupe commercial d'amaigrissement.

Mais ici, c'est également en raison de leur capacité à résumer, à subsumer, à symboliser un processus graduel qui conduit à franchir le pas des végétarismes que les dispositifs animalistes constituent des « écrits socialisateurs ». Comme le souligne Roger Chartier, « si les textes, et tout particulièrement les libelles politiques, sont bien des machines à produire des effets, leurs dispositions sont toujours déchiffrées à travers des attentes de lecture, des outillages interprétatifs, des registres de compréhension qui varient d'un lecteur à l'autre ou qui peuvent amener un même lecteur à donner des statuts successivement contradictoires au même texte »⁴. Dans cette perspective, la réception et l'appropriation des dispositifs animalistes ne produisent

¹ TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *Droit et société*, 2014/2 (n° 87), p. 465-482.

² Entretien réalisé le 24/04/2018 avec Ferdinand, 44 ans, végétarien et salarié de L214.

³ DARMON Muriel, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contraintes dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Revue d'Études en Agriculture et Environnement*, 2010/2 (vol. 91), p. 209-228.

⁴ CHARTIER Roger, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 2000, p. 126 [1990].

leurs pleins effets que dans la mesure où ils s'inscrivent dans un processus de conversion aux végétarismes progressif où ils ne constituent que l'une des dernières marches, certes symboliques, pour franchir le pas des végétarismes. Loin de produire *ab nihilo* un « choc moral » ou un « point de bifurcation » soudain et inattendu, les livres, les conférences et les documentaires animalistes favorisent plutôt un phénomène de « mise en cohérence de soi »¹ qui conduit les individus à franchir le pas des végétarismes dans le prolongement d'un processus de transition déjà initié auparavant. Ce phénomène est tout particulièrement mis en évidence par Anthony lors d'une discussion informelle réalisée en marge de l'assemblée générale 2020 de L214 ainsi que par Tuan, ce militant et entrepreneur antispéciste de 38 ans déjà rencontré à plusieurs reprises dans cette thèse :

Anthony : « Il y aussi que c'est très difficile de savoir ce qui te rend végane. Par exemple, j'ai retrouvé il n'y a pas longtemps de vieilles conversations en triant mes mails, et un an avant de devenir végane, je parlais déjà de véganisme et d'antispécisme. J'avais complètement oublié ça. Je pensais que c'était un tract ou une vidéo [qui m'avait fait changer], je ne sais même plus, mais en fait, ça datait déjà d'avant. J'en parlais, je m'y intéressais. Donc c'est difficile, on ne peut pas vraiment dire ce qui te rend végane. C'est pas juste un tract, c'est un ensemble ».²

Tuan : Je suis passé végane en 2014 à l'âge de 33 ans. Sauf que la question animale, ça fait depuis l'enfance que je vois les animaux souffrir et qu'ils me font de la peine. Durant ma vie, durant l'âge de la vingtaine, j'ai eu plusieurs phases végétariennes. Mais comme j'avais l'impression que c'était inutile, des fois je remangeais de la viande, et puis je repassais végétarien. Et parfois j'allais dans des endroits où ils jetaient des plateaux entiers de viande parce qu'ils ne pouvaient pas les garder... Je me suis dit, ça ne sert à rien, autant que je les mange, parce que c'est pire que tout de tuer un animal et de le jeter. Donc ça fait très longtemps que je suis sensible à ça. En 2014, j'ai lu un bouquin dessus. Et dès que j'ai su que c'était possible d'être végane... Le bouquin, c'était intelligemment présenté. Elle te montrait la possibilité, elle te montrait que c'était possible, et je suis passé végane directement.

NP : C'était quel bouquin ?

Tuan : *Yes Vegan*, de Catherine Helayel, là elle est dans le Parti Animaliste. C'était l'un des rares bouquins véganes à l'époque.³

Ici, la participation à une « communauté imaginée » numérique d'Anthony et les émotions éprouvées par Tuan à la perception de la souffrance animale précèdent bien la découverte de dispositifs animalistes, qu'il s'agisse de tracts antispécistes ou d'un livre. En ce sens, ceux-ci ne constituent pas la cause première de leur engagement dans la pratique des végétarismes, mais bien plutôt le produit, le résultat d'un processus de mise en cohérence de soi déjà initié auparavant et qui rend possible la réception des dispositifs animalistes et leur appropriation par les individus. S'ils constituent des « écrits socialisateurs », c'est donc dans la

¹ VOEGTLI Mickaël, « Du Jeu dans le Je... », *op. cit.*

² Extrait du carnet de terrain, 13 septembre 2020.

³ Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 38 ans, restaurateur, végane et militant antispéciste.

mesure où ces lectures et autres savoirs produisent un effet de « libération cognitive »¹ qui permet d'actualiser des dispositions à la pratique des végétarismes qui se sont peu à peu forgées au cours du parcours de vie des individus.

En congruence avec les propos de Roger Chartier qui montre en quoi les livres et idées philosophiques des Lumières sont moins le facteur à l'origine de la Révolution française qu'ils ne sont les produits de l'évolution des structures sociales qui ont rendu possible la survenue de cet événement², les livres, conférences, documentaires et autres dispositifs animalistes ne sauraient apparaître, au terme de cette section, comme la cause première et unique de l'entrée dans la pratique des végétarismes, étape liminaire des carrières d'engagements animalistes. Et si ceux-ci viennent si souvent symboliser le moment qui conduit à franchir le pas des végétarismes dans les propos des animalistes, c'est moins en raison de leur capacité à provoquer un « choc moral » et une rupture biographique qu'en raison du fait qu'ils interviennent au terme d'un parcours de « mise en cohérence de soi ». Bien loin du mythe des « *self-made vegans* », l'entrée dans la pratique des végétarismes ne peut donc se comprendre qu'à condition de rendre compte des parcours de vie qui favorisent la génération et l'actualisation de dispositions à la pratique des végétarismes et rendent possible la réception et l'appropriation des dispositifs animalistes. Au terme de cette section, il a ainsi été montré que franchir le pas des végétarismes résulte donc de la combinatoire de dispositions à la morale et à la réforme de soi rendues possibles par des situations de mobilité géographique et sociale ascendante où le capital culturel acquis par voie scolaire prédomine. Chez les femmes, de telles dispositions sont renforcées par une socialisation de genre qui les conduit à accorder une importance considérable à l'alimentation et à investir la sphère de la consommation d'une plus grande importance que les hommes, tandis que les origines ethniques et la race apparaissent comme des variables au rôle ambivalent, susceptible d'entraver la pratique des végétarismes lorsqu'elle se heurte à des cultures alimentaires carnées, mais aussi de favoriser des phénomènes de retournement du stigmatisme dans d'autres circonstances. Inégalement réparties dans l'espace social, ces dispositions sont moins nécessaires pour franchir le pas des végétarismes qu'elles ne facilitent et ne rendent plus probable l'engagement dans une conversion au véganisme. Elles sont ensuite renforcées par un ensemble d'expériences émotionnelles qui conduisent les individus à « faire le lien » entre les viandes et les animaux, que ce soit par la perception de leur souffrance ou par

¹ MCADAM Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, 1982, p. 48-51

² CHARTIER Roger, « Les livres font-ils les révolutions », in *Les origines culturelles de la Révolution française*, op. cit., p. 99-133.

des analogies qui conduisent à estimer appartenir à une « communauté de sort » avec les animaux autres qu’humains. Ce sont ces dispositions et ces expériences qui viennent rendre possible la réception et l’appropriation des lectures et autres dispositifs animalistes, dont les effets sont eux-mêmes renforcés par leur caractère partagé, que ce soit auprès d’un autrui significatif ou dans le cadre d’une communauté imaginée. C’est dans ces circonstances que livres, conférences et autres documentaires peuvent conduire à franchir le pas des végétarismes et s’inscrivent dans un processus de mise en cohérence de soi qui marque l’entrée dans une nouvelle étape de la phase de conversion au véganisme des carrières d’engagements animalistes : le fait d’apprendre à être et à rester végane.

Section II – Passer à travers le miroir : apprendre à être et à rester végane

Aussi symbolique que soit le fait de franchir le pas des végétarismes, cette étape ne constitue que le point d’entrée de la première phase des carrières d’engagements animalistes : la conversion au véganisme. Et bien que quelques animalistes déclarent être devenues véganes du jour au lendemain (2 enquêté·es)¹, tandis que quelques enquêté·es ont fini par admettre, sur le mode de l’aveu, n’être que végétarien·nes tout en reconnaissant la norme du véganisme (3 enquêté·es, exception faite des députés interrogés en raison de leurs prises de position sur le sujet, mais qui ne se réclament pas de ce mouvement), pour l’immense majorité d’entre eux, cette transition s’est faite progressivement, dans des périodes pouvant aller de quelques semaines à plusieurs années. Durant cette période de transition où les animalistes continuent de découvrir l’omniprésence de l’exploitation animale, iels se heurtent à des contraintes et difficultés croissantes : comme le souligne Carol J. Adams, « depuis le cuir de nos chaussures, le savon avec lequel nous nettoyons notre visage, le duvet de notre couette jusqu’à la chair que nous consommons et les produits laitiers dont nous raffolons, le monde tel que nous le connaissons dépend de la mort des autres animaux »². De la sorte, se convertir au véganisme implique non seulement de repenser la manière de faire ses courses, de cuisiner, de s’alimenter, mais aussi de se vêtir et, plus largement, de subvenir à la plupart des besoins d’un individu.

¹ Qui plus est, les entretiens réalisés avec les personnes concernées mettent en évidence qu’il s’agissait dans les deux cas d’un phénomène de rattrapage rendu possible par la levée d’une contrainte ayant auparavant empêché toute transition vers les végétarismes, comme un emploi dans la restauration collective, malgré un intérêt de longue date pour ces pratiques.

² ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit., p. 129.

Plus encore, apprendre à être végane nécessite d'accepter de « vivre avec le trouble »¹ et d'endosser une identité déviante au sens interactionniste du terme², laquelle est tantôt critiquée pour sa prétendue sensiblerie, tantôt dénigrée pour son inanité supposée, quand elle n'est pas tout simplement qualifiée de « nouveau totalitarisme » qui ferait régner une véritable « terreur vegan »³. Apprendre à être et à rester végane s'accompagne donc d'un phénomène de problématisation du quotidien. Pour Michel Foucault, la notion de problématisation vise à analyser comment « quelque chose qui était déjà là est devenu, à un certain moment, un problème, un souci » qui « a changé la “chose” même »⁴. Ici, l'application du concept de problématisation du quotidien au cas de la conversion au véganisme invite donc à analyser comment l'engagement dans cette pratique de consommation engagée reconfigure les savoirs, les représentations et les goûts de ceux qui, à ce stade de la carrière d'engagement animaliste, ne sont très majoritairement pas encore ouvertement investies contre l'exploitation animale dans l'espace public.

Dans ce contexte, apprendre comment faire face à ce phénomène de problématisation du quotidien constitue une étape décisive de la phase de conversion au véganisme sur laquelle achoppent nombre de carrières d'engagements animalistes. Les travaux de la sociologue Kathryn Asher montrent d'ailleurs qu'une part considérable des personnes – de 5 à 15 fois le nombre de végétarien·nes à un moment T aux États-Unis – ayant franchi le pas de la pratique des végétarismes finissent à terme par recommencer à manger des produits animaux, quoique dans de moindres proportions⁵. Témoignage aussi bien de la difficulté de la pratique des végétarismes comme de ses conséquences et incidences biographiques durables, y compris dans une trajectoire d'*exit*⁶, ce phénomène met en évidence le fait que pour ceux qui persistent, la conversion au véganisme implique un ensemble d'apprentissages qui vont des techniques nécessaires à la cuisine végane en passant par l'apprentissage du goût pour les produits véganes comme du dégoût pour les produits carnés. À terme, l'ampleur de ces apprentissages est telle

¹ HARAWAY Donna J., *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020 [2016]. Par-là, Donna Haraway invite à composer des alternatives avec les éléments et informations toujours partielles à disposition dans un contexte de troubles écologiques croissants.

² BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, op. cit.

³ « La terreur vegan. Révélation sur un nouveau totalitarisme », *Valeurs actuelles* (n° 4331), du 28 novembre au 4 décembre 2019.

⁴ BERT Jean-François, *Introduction à Michel Foucault*, Paris, La Découverte, 2016 [2011], p. 88

⁵ ASHER Kathryn, « Is the Perfect the Enemy of the Good? The Role of Dietary Choices, Perceptions and Experiences in Meat Consumption Patterns in the U.S. », thèse pour le doctorat en sociologie, Fredericton, University of New Brunswick, juin 2017 ; REUS Estiva, « Végétariens relaps et autres mangeurs atypiques » in Renan Larue (dir.), *La pensée végane. 50 regards sur la condition animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.

⁶ HIRSCHMAN Albert O., *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard, 1995 [1970].

qu'elle engendre un « passage à travers le miroir »¹ qui amène les individus à percevoir l'omniprésence de la souffrance animale et à ne plus pouvoir l'ignorer, y compris dans ses aspects les plus occultes, mais aussi à s'identifier à une identité végane.

Ce faisant, la conversion au véganisme implique de repenser des pratiques et des représentations acquises depuis la prime enfance au gré des mécanismes les plus fondamentaux de la socialisation, comme l'alimentation et le fait de ne pas « voir son steak comme un animal mort »², mais comme de la viande au singulier, c'est-à-dire comme un aliment. En ce sens, les apprentissages effectués au cours de la conversion au véganisme ont de telles conséquences sur le quotidien des individus qu'ils finissent par transformer leurs habitus. Loin d'être immuables, les habitus sont en effet susceptibles de faire l'objet d'une « conversion radicale »³, ce que Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron qualifient également de *metanoia*⁴, dans des circonstances spécifiques comme le parcours scolaire ou encore les carrières anorexiques⁵. Comme le souligne d'ailleurs Gérard Mauger, le rapport entre l'habitus en tant que « structure structurée » et « structure structurante »⁶ « n'est pas chronologique, mais dialectique : il n'y a pas un temps pour l'intériorisation de l'extériorité (socialisation) suivi d'un temps d'extériorisation de l'intériorité (pratique), toute nouvelle pratique contribue à la sociogenèse des habitus. [...] L'habitus est ainsi le produit des expériences accumulées au fil d'une trajectoire et de l'ensemble des apprentissages liés à la vie quotidienne »⁷. En d'autres termes, « la question de l'apprentissage est au cœur de cette dialectique entre le “faire” et le “être fait” »⁸. Les apprentissages si centraux dans l'analyse des carrières déviantes et ici effectués dans le cadre des conversions au véganisme s'inscrivent donc dans un processus continu de socialisation qui s'effectue en réponse au phénomène de problématisation auquel se confrontent les individus lors de cette étape des carrières d'engagements animalistes.

¹ HUGHES Everett C., “The Making of a Physician: General Statement of Ideas and Problems”, *Human Organization*, 1955/4 (vol. 14), p. 21-25.

² Il s'agit ici d'une paraphrase du titre de l'ouvrage de GIBERT Martin, *Voir son steak comme un animal mort*, Montréal, Lux, 2015. Fondé sur les acquis de la psychologie sociale, cet essai a largement contribué à la diffusion des concepts de dissonance cognitive et de paradoxe de la viande dans les milieux animalistes francophones.

³ BOURDIEU Pierre, *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, p. 128.

⁴ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

⁵ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », *op. cit.*

⁶ BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Librairie Droz, 1972, p. 256.

⁷ MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, p. 57-58.

⁸ DARMON Muriel, *Devenir anorexique*, *op. cit.*, p. 87.

Comprendre ce que cette problématisation du quotidien implique pour les personnes concernées et comment les véganes s'y adaptent implique alors de passer de la question de savoir comment les futur·es animalistes en sont venu·es à franchir le pas des végétarismes à celle de savoir ce qu'ils font pour maintenir ce style de vie et cette action collective individualisée dans la durée. En d'autres termes, cette section vise donc à « transformer les individus en activités » selon la ficelle méthodologique d'Howard Becker¹ reprise et développée par Muriel Darmon dans son analyse des carrières anorexiques² pour rendre compte aussi bien des apprentissages effectués par les individus pour être et rester véganes que de la façon dont ceux-ci sont susceptibles de varier en fonction de la position sociale occupée par les personnes concernées. Pour ce faire, cette section propose de reprendre la trame analytique proposée par Howard Becker au sujet de la carrière déviante des fumeurs et fumeuses de marijuana³ pour montrer comment l'apprentissage des techniques du véganisme (1), du goût pour les produits véganes et du dégoût pour les produits animaux (2), mais aussi l'apprentissage de la perception des effets du véganisme (3) s'effectuent en réponse à ce phénomène de problématisation du quotidien et conduisent à passer à travers le miroir pour permettre d'être et de rester végane.

1) Apprendre les techniques du véganisme

C'est d'abord et avant tout dans les aspects les plus pratiques de l'existence que ce phénomène de problématisation du quotidien se manifeste. Comment faire ses courses et cuisiner sans produits d'origine animale, comment se vêtir sans recourir à des peaux animales, comment trouver des produits d'hygiène qui n'ont pas été testés sur les animaux ; voici quelques exemples de situations à laquelle toutes les personnes qui souhaitent apprendre à être et à rester véganes sont confrontées lors de cette étape de la phase de conversion au véganisme. Si ces questions peuvent sembler banales, voire triviales, elles revêtent pourtant une importance considérable dans toute carrière d'engagements animalistes en cela que la capacité à répondre à ces enjeux est nécessaire au maintien de l'engagement, mais aussi en cela que la façon de s'alimenter ou de se vêtir renvoie aussi à l'identité des individus. Luce Giard estime ainsi que

¹ BECKER Howard S., *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, Paris, 2002 [1998], p. 88-90.

² DARMON Muriel, « « Transformer les individus en activités » », in *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, op. cit. p. 77-103.

³ BECKER Howard S., « Comment on devient fumeur de marijuana », in *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, op. cit., p. 64-82.

la cuisine constitue « un des modes spécifiques de relation entre la personne et le monde »¹, tandis que Thibaut de Saint Pol considère que « manger, cet acte qui pourrait sembler anodin et banal, constitue pourtant une pratique culturelle dont la compréhension est une porte d'entrée idéale pour saisir l'organisation d'une société »². En cela, leurs résultats soulignent en quoi de tels apprentissages peuvent être coûteux pour les apprenti·es animalistes et aller à l'encontre d'habitudes incorporées dès la prime enfance. À l'image des fumeur·euses de marijuana pour qui « la première étape à franchir est donc nécessairement l'apprentissage de la technique »³, les personnes qui cherchent à être et à rester végane doivent donc commencer par acquérir les techniques du véganisme, condition nécessaire au maintien de l'engagement comme au franchissement de toute étape supplémentaire de cette carrière déviante.

Loin de relever, à ce stade des carrières d'engagements animalistes, d'un quelconque sens pratique, l'analyse montre que cet apprentissage des techniques du véganisme se fait de façon processuelle, par touches successives parfois ponctuées d'erreurs, par la poursuite des lectures de blogs ou de livres qui traitent cette fois-ci des aspects concrets du style de vie végane et, notamment, de la cuisine. Incidemment, cet apprentissage conduit également les individus à identifier un nombre croissant d'occurrences de l'exploitation animale dans leurs actes de consommation. Si, dans un premier temps, ces apprentissages sont donc particulièrement coûteux pour les individus en cela qu'ils alimentent le phénomène de problématisation du quotidien auquel iels sont confronté·es, l'acquisition des techniques du véganisme va de pair avec la découverte d'un nombre croissant d'avatars de l'exploitation animale qui viennent alimenter les dispositions à la pratique du style de vie végane et favorisent son maintien dans le temps.

a) Apprendre la cuisine végane, une technique structurante diversement vécue selon le genre

« La forme la plus directe de contact qu'ont la plupart des êtres humains, en particulier les habitants des agglomérations urbaines modernes, avec les animaux non humains, est celle qui a lieu au moment des repas : c'est le moment où nous les mangeons »⁴. Dès lors, il n'est guère surprenant que le premier des apprentissages nécessaires pour apprendre à être et à rester

¹ GIARD Luce, « Faire-la-cuisine », in DE CERTEAU Michel, MAYOL Pierre, GIARD Luce, *L'invention du quotidien. Tome 2 : habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1998, p. 195.

² DE SAINT POL Thibaut, « Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des inégalités sociales », *L'année sociologique*, 2017/1 (vol. 67), p. 11-22, ici p. 11.

³ *Ibid*, p. 69.

⁴ SINGER Peter, *La libération animale*, Paris, Payot & Rivages, 2012 [1975], p. 159.

végane consiste à acquérir un ensemble de connaissances et de techniques relatives à la cuisine végétarienne. En raison de l'omniprésence des produits d'origine animale dans les produits de consommation courante, cet apprentissage est loin de se réduire à la découverte de nouvelles recettes. Pour toutes les personnes engagées dans une carrière de conversion au véganisme, être et rester végétarien implique aussi d'apprendre un ensemble de techniques pour lire des étiquettes de produits alimentaires afin de distinguer les produits végétariens des produits d'origine animale qui peuvent se dissimuler sous de multiples appellations (par exemple, de nombreux additifs alimentaires de type EXXX sont susceptibles d'être d'origine animale), d'apprendre à connaître quels produits sont susceptibles de contenir des intrants d'origine animale qui, eux, ne figurent pas sur l'étiquette des produits, ou encore d'apprendre à réaliser des repas nutritionnellement équilibrés dans un contexte où, jusqu'en 2019, le Programme National Nutrition Santé (PNNS) dont les brochures étaient diffusées par de multiples professionnels de santé auprès de leurs patient·es, se contentait d'indiquer que l'alimentation végétarienne « fai[sait] courir à long terme des risques pour la santé » et que les personnes concernées « risqu[aient] de souffrir de carence en certains nutriments essentiels »¹.

Symbole de l'importance accordée à l'apprentissage de ces techniques, les principales références de livres de cuisine végétarienne débutent généralement par une introduction documentant lesdites techniques. Ainsi de l'ouvrage *Vegan* de Marie Laforêt, publié dès 2014 et particulièrement connu des membres de la communauté animaliste, qui débute par 20 pages introductives consacrées auxdites techniques, dont un guide nutritionnel rédigé par le médecin nutritionniste Jérôme Bernard-Pellet, également militant pour l'association *People for the Ethical Treatment of Animals* (PETA) autour des années 2000², du guide *Planète Végane* d'Ophélie Véron qui divise sa deuxième partie intitulée « Devenir végétarien » en trois chapitres respectivement intitulés « Les premiers pas », « Le garde-manger des apprenti·e·s végétariens » et « Rester végétarien »³, ou encore du livre *30 jours pour devenir vegan* de Marion Lagardette, connue sur YouTube sous le pseudonyme La Petite Okara, qui est conçu comme un guide pour acquérir par la pratique les techniques du véganisme en un mois. En introduction de son ouvrage, iel déclare ainsi dans des propos qui résument cet enjeu crucial de la conversion au véganisme :

¹ PNNS, Ministère chargé de la santé, Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé, « Viande, poisson, œufs : 1 à 2 fois par jour, c'est essentiel ! », 2008.

² LAFORÊT Marie, *Vegan*, Vanves, La Plage Éditions, 2014, p. 7-18 ; BERNARD-PELLET Jérôme, « Conseils nutritionnels pour un régime alimentaire vegan équilibré » in Laforêt Marie, *Vegan*, op. cit.

³ VÉRON Ophélie, *Planète Végane. Penser, manger et agir autrement*, Vanves, Marabout, 2017, p. 109-191.

« Devenir vegan implique des changements qui peuvent, au premier abord, sembler compliqués. Étant moi-même passée par plein d'interrogations et un manque de repères, je suis convaincue de la nécessité d'accompagner par étapes toute personne désirant s'intéresser au véganisme. Tu te poses certainement de nouvelles questions et tu as également quelques inquiétudes : que manger au petit déjeuner ? Comment en parler avec ses proches ? Que servir à tes invité.e.s ? Comment cuisiner le tofu ? Quels additifs éviter ? Comment sublimer mes plats ? Quelle organisation pour la semaine ou les vacances ? Dans ce livre, je te guide pendant 30 jours afin de te donner les clés pour construire de nouvelles habitudes pour le quotidien et les moments festifs de l'année. Tu y découvriras de nouveaux ingrédients et de nouvelles façons de cuisiner, des alternatives aux produits animaux, des conseils pour la vie sociale, pour la santé, des recettes classiques et d'autres plus originales ayant pour point commun la gourmandise. »¹

Des références similaires sont régulièrement citées par les animalistes rencontré·es en entretien. En effet, au contraire des adeptes de marijuana rencontré·es par Howard Becker pour qui « c'est la fréquentation de groupes utilisant la marijuana qui entraîne une telle modification »², c'est-à-dire l'apprentissage des techniques nécessaire à la poursuite d'une pratique étiquetée déviante, les personnes engagé·es dans une conversion au véganisme ne fréquentent généralement pas encore les membres de la communauté animaliste, et c'est par la poursuite de leurs lectures qu'ils acquièrent l'essentiel de ces techniques. Ainsi d'Aurélie, une entrepreneure végane titulaire d'un BTS audiovisuel âgée de 33 ans issue d'un père médecin et d'une mère infirmière et de Gaël, ce bénévole de la Fédération Végane, traducteur d'une trentaine d'années issu d'une famille d'ouvrier·es déjà croisé au précédent chapitre :

NP : Et quelles étaient vos sources d'information, vous avez parlé d'Internet mais est-ce qu'il y a des sites, des associations, des ressources en particulier qui vous ont marquée, qui vous ont accompagnée dans cette transition ?

Aurélie : Plutôt des livres, les sites ça a été pour le premier contact, mais sinon j'ai surtout acheté des livres sur le sujet. Notamment le livre de Catherine Helayel, une avocate que vous devez connaître. Donc son livre m'a particulièrement aidée, mais son livre c'est surtout un discours politique, après pour le guide pratico-pratique, j'ai utilisé les livres de Marie Laforêt [une photographe et autrice de livres de cuisine végane] pour le côté recettes.³

*

Alexiane : Ça passe plutôt par les blogs, en fait. Par exemple, je suis le blog de Marie Laforêt qui est une référence, et puis sinon les noms, je ne connais pas trop. Si, il y a Saveurs végétales, un peu toutes les références de blogueuses sur ça, Antigone XXI aussi. Puis plein de sites en anglais aussi, il y a Vegan Yack Attack aussi qui est vraiment bien.⁴

*

Gaël : L'amie dont je t'ai parlé m'a beaucoup aidée. Elle m'a parlé de recettes, etc., elle m'a envoyé des liens vers des blogs, des sites et de fil en aiguille, de lien en lien, j'ai découvert les chaînes Youtube, des sites Internet, d'abord des sites Internet de cuisine et puis des blogs

¹ LAGARDETTE Marion, *30 jours pour devenir vegan. Recettes et conseils pour franchir le pas en un mois !*, Paris, Solar Éditions, 2021, p. 10.

² BECKER Howard S, *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 2024 [1963] p. 69.

³ Entretien réalisé le 03/09/2019 avec Aurélie, 33 ans, entrepreneure végane.

⁴ Entretien réalisé le 10/04/2016 avec Alexiane, 21 ans, étudiante en économie, végane non engagée dans une organisation de la communauté abolitionniste.

culinaires, une consœur traductrice qui avait un blog de cuisine végane qui m'a un peu aidé et puis des livres de recettes aussi, voilà.¹

À l'image des blogs culinaires étudiés par Sidonie Naulin², l'ensemble de ces sources d'informations jouent donc ici un rôle prescriptif en matière d'apprentissage des techniques du véganisme. La prégnance des blogs ou des livres de cuisine dans les propos des enquêtés invite d'ailleurs à nuancer la portée de l'encadrement organisationnel des pratiques de consommation engagée et d'action collective individualisée, qui passe bien souvent par des « *leaders d'opinion* »³ plutôt que par des organisations de mouvement social à proprement parler, dont l'existence est souvent découverte par les individus au cours même de la pratique du véganisme. En effet, seuls 6 enquêtés (sur 83 entretiens semi-directifs) déclarent avoir eu recours à des dispositifs associatifs, comme Vegan Pratique (L214), 1, 2, 3 Veggie (AVF) ou encore le Guide du végan en herbe (PETA France) pour apprendre les techniques du véganisme, de telle sorte que les cas d'Aurélië, d'Alexiane et de Gaël apparaissent représentatifs des outils et ressources mobilisés par les nouvelles générations d'animalistes afin d'apprendre à être et à rester végane.

Plus encore, l'apprentissage de ces techniques s'avère plus ou moins difficile pour les individus et est vécu différemment en fonction de leur position dans l'espace social. En ce qui concerne l'apprentissage des techniques de la cuisine végane, la variable la plus significative s'avère ici être le genre. Pour les hommes, beaucoup plus susceptibles que les femmes d'être peu investis dans le travail domestique de préparation des repas ou de s'adapter de façon décalée (« *lagged adaptation* ») aux nécessités domestiques⁴, l'apprentissage des techniques de la cuisine végane s'avère par bien des aspects être indistinct de l'apprentissage de la cuisine. À l'inverse, pour les femmes, l'apprentissage des techniques de la cuisine végane est bien plus susceptible d'être envisagé comme un moyen de briser la routine du travail domestique, de lui conférer une dimension créative ainsi qu'un sens positif⁵. Ce phénomène est particulièrement mis en évidence par le contraste entre la façon dont Solène, cette ergothérapeute de 34 ans déjà croisée plus haut, et Gaël envisagent la cuisine lorsqu'ils reviennent sur leur parcours de

¹ Entretien réalisé le 13/12/2017 avec Gaël, 30 ans, traducteur, bénévole de la Fédération Végane.

² NAULIN Sidonie, « La blogosphère culinaire. Cartographie d'un espace d'évaluation amateur », *Réseaux*, 2014/1 (n° 183), p. 31-62.

³ KATZ Elihu, LAZARSELD Paul F., *Influence personnelle : ce que les gens font des médias*, Malakoff, Armand Colin, 2008 [1955].

⁴ GERSHUNY Jonathan, BITTMAN Michael, BRICE John, "Exit, Voice, and Suffering: Do Couples Adapt to Changing Employment Patterns?", *Journal of Marriage and Family*, 2005/3 (vol. 67), p. 656-665.

⁵ Sur la façon dont les végétarismes ont pu être envisagés par les femmes comme un moyen de donner du sens au travail domestique, voire de s'affranchir d'une partie de ses contraintes, voir aussi ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit.

conversion au véganisme. Alors qu'ils ont tous les deux franchi le pas du végétarisme puis du véganisme entre 2015 et 2016 pendant qu'ils résidaient en région parisienne, Solène a immédiatement envisagé la cuisine végane comme une libération, tandis que Gaël qui privilégiait auparavant la consommation alimentaire hors domicile, a dû apprendre à cuisiner à partir de zéro, ou presque :

Solène : Mais [depuis que je suis végane] je m'autorise aussi à faire péter tout ce que je peux avoir de modèle alimentaire. [...] Enfin je m'amuse, voilà ! Tarte avocat chocolat, mes collègues me regardent de travers, mais ils goûtent toujours. Voilà la dernière fois c'était quoi ? J'avais fait des cookies courgette pépites de chocolat. C'est super bon ! Voilà, je m'amuse vraiment beaucoup ! Beaucoup plus qu'avant d'ailleurs, dans l'alimentation. [...] ¹

*

Gaël : Dans ma tête je me suis dit : « mais qu'est-ce que je vais manger ? ». Je connaissais pas... J'étais quelqu'un qui cuisinait pas beaucoup à l'époque et j'ai vu se réduire les possibilités. En fait, ça faisait un peu comme un entonnoir et au bout d'un moment je suis rendu compte en fait que non, c'était comme un sablier, après j'ai découvert plein d'autres aliments, plein d'autres façons de cuisiner. Donc là, j'ai vraiment diversifié mon alimentation et ce que je mange aujourd'hui ça n'a absolument rien à voir avec ce que je mangeais avant. Je considère que ça m'a aussi permis d'apprendre à cuisiner, ça m'a forcé d'apprendre à cuisiner et voilà, ça m'a permis d'être plus autonome. ²

Tandis que Solène ne s'est jamais autant amusée en cuisine qu'en découvrant la cuisine végane, cette activité est d'abord vécue comme une contrainte par Gaël. Mais, malgré ses difficultés initiales, cet apprentissage finit également par nourrir une « modification de la conception » ³ accordée à la cuisine qu'il finit par considérer comme quelque chose de valorisé qui l'a rendu plus autonome. Au-delà de la cuisine, l'apprentissage des techniques du véganisme engendre plus largement un phénomène de problématisation du quotidien qui peut avoir un retentissement dans les moindres aspects du quotidien, indiquant que les techniques nécessaires au fait d'être et de rester végane dépassent très largement le seul cadre de l'alimentation.

b) Découvrir l'ampleur de l'exploitation animale, apprendre les techniques pour l'éviter

Aussi structurante que soit la question de la cuisine dans la problématisation du quotidien qu'engendre la phase de conversion au style de vie végane, l'exploitation animale ne s'arrête pas aux bords de l'assiette, de telle sorte que les techniques qu'il est nécessaire d'apprendre pour être et rester végane dépassent largement le domaine culinaire pour s'étendre à une large

¹ Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane.

² Entretien réalisé le 13/12/2017 avec Gaël, 30 ans, traducteur, bénévole de la Fédération Végane.

³ BECKER Howard S., *Outsiders : études de sociologie de la déviance*, op. cit., p. 69.

palette d'activités quotidiennes et de produits de consommation courante, comme les vêtements, les produits d'hygiène ou encore les loisirs. Dans ce contexte, l'apprentissage des techniques du véganisme est indissociablement lié à la découverte sans cesse réactualisée de nouvelles modalités d'exploitation animale, une situation qui intensifie le phénomène de problématisation du quotidien auquel sont confronté·es les apprenti·es véganes tout autant qu'elle nourrit des dispositions qui incitent à poursuivre une carrière d'engagements animalistes.

Là encore, l'analyse des guides et autres dispositifs mobilisés par les apprenti·es véganes au cours de la période de conversion à ce style de vie est révélatrice de la façon dont le phénomène de problématisation du quotidien croît au cours de l'engagement dans l'étape d'apprentissage des techniques du véganisme. Ainsi, le guide *Yes vegan !* de Catherine Helayel consacre un chapitre intitulé « Se laver, se vêtir, se maquiller... différemment » à des produits et des industries comme la fourrure non synthétique, le cuir, la laine, les plumes, ou encore les tests effectués sur les animaux¹. À mesure que l'avocate y évoque l'omniprésence de ces produits animaux et les alternatives existantes, elle multiplie les exemples de situations d'exploitation animale en alternant entre une description clinique des procédés d'élevage comme les outils et les méthodes d'abattage utilisés dans divers pays et contextes juridiques et des comparaisons qui assimilent, par exemple, ces procédés à « la conception d'instruments de torture destinés à d'autres humains »². De même, Ophélie Véron consacre près du quart de son livre *Planète Végane* à une partie dénommée « Au-delà de l'alimentation »³ qui s'ouvre sur un ensemble d'interrogations mettant en évidence l'ampleur du phénomène de problématisation du quotidien que suscite l'engagement dans une conversion au véganisme, dans le même temps qu'elle propose une alternative souhaitable à l'étiquetage de déviance qui répond bien souvent à cette situation :

« Au contraire du végétarisme, le véganisme est bien souvent taxé d'extrême : ne serait-il pas un peu radical de ne pas porter de pulls en laine ou de chaussures de cuir ? [...] Saviez-vous qu'on peut trouver de la gélatine dans votre tatouage ? Que les préservatifs contiennent du lait de vache ? Que les chaussures sont collées à l'aide de cartilage de poisson ? Que, pour chaque bouteille d'eau de javel vendue dans le commerce, plusieurs milliers de lapins et de souris ont perdu la vie ? Les animaux sont les misérables rouages, invisibles et silencieux, de l'immense machinerie qui fait tourner notre monde. [...] Face à cette misère, la consommation est un acte politique. Dénonçons, boycottons, achetons autrement, car un autre monde est

¹ HELAYEL Catherine, *Yes Vegan ! Un choix de vie*, Lausanne, L'âge d'homme, 2014, p. 176.

² *Ibid.*

³ VÉRON Ophélie, « Partie IV. Au-delà de l'alimentation », in *Planète végane*, *op. cit.*, p. 239-330.

possible et il ne tient qu'à nous, consommatrices et consommateurs, de nous élever contre ce système. Et si refuser la barbarie est un geste radical, alors soyons radicalement anti-barbares. »¹

Comme le soulignent ces exemples, l'apprentissage des techniques du véganisme n'est ni automatique, ni mécanique, et s'effectue le plus souvent sur le mode du « registre du dévoilement »² au cours de lectures et autres recherches visant à s'informer sur le style de vie végane. Dans ce cadre, la découverte sans cesse répétée de nouveaux avatars de l'exploitation animale vient réactualiser et renforcer les motivations ayant initialement conduit à franchir le pas des végétarismes, ainsi que le montre le cas de Sylvie, une animaliste de 47 ans, cadre dans le domaine de la logistique après des études en histoire de l'art et issue d'une famille de militant·es et d'élue·es communiste. Elle devient végétarienne en 2014 après avoir visionné un clip musical de Res Turner, un rappeur végane, et se retrouve alors « plongée dans une telle dose d'informations sur l'injustice et l'exploitation et l'horreur de ce que fait notre espèce sur cette planète » qu'elle s'engage quelques mois après dans la pratique du véganisme :

Sylvie : Moi, je crois pas trop les gens qui disent « Moi, j'ai été végane du jour au lendemain ». Les gens ont pensé être véganes du jour au lendemain, mais c'est faux, parce que moi, un an après, j'apprends encore des choses. On ne fait pas tout, on continue d'en apprendre toujours. On a l'impression que c'est vrai, mais on ne fait pas tout bien du jour au lendemain. Par exemple, la semaine dernière on organisait un événement et on voulait mettre des coupelles avec des M&M's et on s'était dit, il y a des M&M's chocolat noir. Est-ce que les M&M's sont véganes ? Question qui paraît débile. Là vous tapez « M&M's vegan » sur Google, vous allez avoir plein de trucs et vous allez avoir des articles qui disent que la compagnie Mars qui détient la quasi-totalité des marques de barres chocolatées fait des expériences immondes. Juste pour des barres chocolatées, sur les animaux, on injecte avec des seringues du chocolat ou du cacao dans des artères de rats [...] Après les avoir tués, on regarde les effets du chocolat sur les artères des animaux, comme si un être humain allait s'injecter avec une seringue du chocolat ou du cacao dans les veines ou les artères. Donc ça, je l'ai appris la semaine dernière.³

Dans des propos caractéristiques du caractère processuel de l'apprentissage des techniques du véganisme qui continue d'avoir lieu plus d'un an après la transition effective de Sylvie vers le véganisme, cet extrait montre bien comment toute activité ou pratique quotidienne devient dans ce cadre une source d'interrogation et est amenée à faire l'objet d'une requalification, d'une évaluation afin de savoir si elle est susceptible d'impliquer, ou non, l'exploitation des animaux. Ce faisant, Sylvie illustre l'une des principales techniques qu'acquièrent les futur·es animalistes au cours de leur conversion au véganisme : la recherche d'informations sur les méthodes de développement et de fabrication des produits du quotidien,

¹ *Ibid.*, p. 239.

² TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique, (1820-1980)*, op. cit.

³ Entretien réalisé le 21/04/2016 avec Sylvie, 45 ans, militante de Vegan Impact. Si les références exactes relatives à l'expérience mentionnée n'ont pas été retrouvées, divers articles de presse ou lettres d'informations militantes évoquent des expériences similaires et des campagnes contre de telles pratiques aux États-Unis d'Amérique.

qui se fait le plus souvent par le recours à des moteurs de recherche ou aux guides véganes, mais qui peut passer aussi par l'identification des labels véganes ou encore par l'utilisation d'applications, de sites ou de comptes dédiés sur les réseaux sociaux, comme VegOresto, Happy Cow, Barnivore, ou encore Accidentally Vegan, des outils dont l'usage a été mentionné dans 23 entretiens.

Plus encore, les apprentissages et la découverte de nouveaux avatars de l'exploitation des animaux qui a lieu en recherchant des informations sur les produits et services utilisés au quotidien contribuent à renforcer les motivations ayant initialement conduit à franchir le pas des végétarismes, de telle sorte qu'à cette étape de la conversion au véganisme, l'engagement est sans cesse réactualisé. À terme, ces techniques du véganisme nourrissent une dynamique de « politisation du moindre geste »¹, selon l'expression proposée par Geneviève Pruvost, où un nombre croissant d'activités quotidiennes finissent par devenir problématiques pour les individus, dans le sens où toute initiative, y compris les plus privées comme les choix vestimentaires ou les choix d'apparence, en viennent à faire l'objet de réflexions éthico-morales, ainsi que le montre avec force le cas de Corinne, une enseignante de SVT en collège de 56 ans née d'une mère secrétaire puis mère au foyer et d'un père inspecteur de police. Après avoir participé ponctuellement à diverses mobilisations écologistes locales depuis les années 1990, elle devient végétarienne au début des années 2010 après avoir participé à un salon des alternatives où elle a découvert ce style de vie avant d'approfondir son engagement pour devenir progressivement végane entre 2018 et 2019 :

Corinne : Alors, là où je suis toujours embêtée aussi, c'est dans certains achats de produits d'entretien. Alors je regarde bien s'il y a le petit lapin « Cruelty Free » parce que c'est vraiment un souci. J'ai arrêté de faire, bon je suis rentrée dans des trucs vraiment très précis, mais j'ai arrêté de cacher mes cheveux blancs, parce que je suis allée chez une coiffeuse qui utilisait des produits L'Oréal pour ne pas les citer. Donc bon forcément ça a un petit peu évolué les tests maintenant sur les cosmétiques, mais à l'époque, testé sur les animaux, donc c'est ça qui m'a décidée que, allez hop, je cesse de cacher mes cheveux blancs. Et puis comme ça, je ne fais plus de colorations. Et puis c'est vrai que quand on va à l'extérieur, chez l'esthéticienne ou chez le coiffeur, bah les produits utilisés ne sont pas forcément véganes, quoi. [...] [...] Alors, oui mon souci, histoire de finir, mon gros souci, c'est quand même les chaussures. Parce que j'achetais quand même pas mal de chaussures, et j'achetais des chaussures confortables, de bonne qualité, et donc en cuir. Je suis vraiment embêtée. Parce que le cuir, il y a des cuirs végétaux, en cuir d'ananas, notamment il y a la marque Bego. C'est pas évident, c'est par correspondance, la boutique à Strasbourg a fermé. Donc voilà, on finit par acheter des chaussures synthétiques, mais bon ça a été fabriqué en Chine, mais dans quelles conditions ?

¹ PRUVOST Geneviève, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs. La politisation du moindre geste », *Sociologie du Travail*, 2015/1 (vol. 57), p. 81-103 ; PRUVOST Geneviève, « Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) », *Politix*, 2017/1 (n° 117), p. 35-62.

Les conditions pour les gens qui ont fabriqué, les conditions pour l'environnement... On se dit que d'un côté, c'est pas mieux, quoi. Alors oui, les chaussures c'est un problème !¹

Cet extrait met bien en évidence comment la conversion au véganisme va de pair avec une remise en question, une problématisation, des choix considérés comme les plus individuels et les plus privés, à l'image des choix esthétiques, et implique l'acquisition d'un ensemble de techniques et de connaissances spécifiques relatives, dans le cas présent, aux matériaux alternatifs susceptibles d'être utilisés dans la conception de chaussures ou encore aux méthodes d'expérimentation animale et aux subtilités des pratiques des entreprises en la matière, intérêt qui est d'autant plus fort dans le cas de Corinne qu'elle se mobilise également contre les dissections dans le cadre de son activité professionnelle d'enseignante de SVT. Ce phénomène de problématisation du quotidien s'étend également aux loisirs. Au-delà du cas des activités reposant sur l'exploitation des animaux, comme les cirques avec animaux ou des zoos, de nombreuses activités conviviales sont susceptibles de nécessiter l'apprentissage de techniques spécifiques, ne serait-ce qu'en raison du fait qu'elles impliquent souvent le partage d'un repas, tout particulièrement en France où les repas demeurent étroitement associés à des valeurs de plaisir et de sociabilité². En réponse, les apprenti·es véganes peuvent ainsi être amené·es à développer des « dispositions à la planification »³, comme ce fut le cas d'Edwige, cette directrice adjointe d'association dans le domaine social également militante féministe et antispéciste de 34 ans déjà citée ci-dessus, qui a fait le choix d'« adopter une approche touristique un peu décalée » depuis qu'elle est devenue végane et a pris « le pli de visiter une ville via Happy Cow », un dispositif qui recense les restaurants et commerces végétariens ou véganes⁴.

Ainsi, l'apprentissage des techniques du véganisme, qu'il s'agisse de la cuisine comme des vêtements, des cosmétiques, des produits d'entretien, des services ou loisirs nourrit un phénomène de problématisation du quotidien qui conduit les personnes engagées dans la phase de conversion au véganisme à découvrir un nombre croissant d'avatars de l'exploitation animale à mesure qu'ils acquièrent les techniques nécessaires pour être et rester végane. Si certaines techniques, comme la cuisine, sont diversement investies en fonction des propriétés sociales des animalistes, ceux-ci sont tous·tes amené·es à mobiliser au cours de cet

¹ Entretien réalisé le 02/09/2021 avec Corinne, 56 ans, professeure de SVT, militante de L214.

² FISCHLER Claude, MASSON Estelle, *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*, Paris, Odile Jacob, 2008.

³ Sur le sujet, voir LAHIRE Bernard, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Seuil/Gallimard, 1995, p. 33-43.

⁴ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Edwige, 34 ans, directrice adjointe d'une association à caractère social, végane et militante intersectionnelle, bénévole au sein de L214 et de la Veggie Pride.

apprentissage un ensemble de guides, d'outils, de sites Internet et autres dispositifs qui les conduisent peu à peu à se rapprocher de la communauté animaliste, un pari adjacent¹ qui les amène peu à peu à changer la conception qu'ils se font des produits animaux et de la consommation engagée comme de leur propre identité.

2) Apprendre à percevoir les effets du véganisme

Condition nécessaire pour être et rester végane, l'apprentissage du véganisme ne constitue pas pour autant une condition suffisante pour la poursuite durable d'une carrière déviante de conversion à ce style de vie. À ce stade des carrières d'engagements animalistes, les apprenti·es véganes ne sont pas encore pleinement « pass[é·es] à travers le miroir »². Notamment, si une personne n'associe pas la pratique du véganisme à des effets positifs, c'est-à-dire qu'elle n'en voit pas l'utilité ou l'intérêt pour lutter contre l'exploitation animale, il est très probable qu'elle ne maintienne pas durablement sa pratique du style de vie végane compte tenu du coût que représente la problématisation du quotidien que cela engendre. Comme le souligne Howard Becker au sujet de la marijuana, « même lorsqu'il a acquis la technique adéquate pour fumer, le nouvel utilisateur peut ne pas ressentir d'effets, et donc ne pas parvenir à concevoir la drogue comme une source de plaisir »³ et, « estimant que la marijuana ne leur fait rien, elles renoncent à l'utiliser »⁴. Pour être et rester végane, il est donc nécessaire que les apprenti·es véganes opèrent une « modification de la conception »⁵ qu'ils ont de ce style de vie. Au cours de cette étape d'apprentissage de la perception des effets du véganisme, les individus sont ainsi amenés à passer de la perception d'un style de vie fondé sur un principe ascétique, c'est-à-dire un style de vie *sans* produits et services animaux, à un style de vie *pour* les animaux qui ne constitue plus une préférence individuelle, mais un véritable outil de lutte contre l'exploitation animale. L'apprentissage de la perception des effets du véganisme se manifeste aussi bien par un nouveau regard sur la viande, qui n'est plus perçue comme un aliment mais comme un morceau de cadavre, mais aussi par le sentiment d'appartenance à une identité végane, autant d'opérations de classements qui renforcent le phénomène de problématisation auquel se confrontent les apprenti·es véganes et traduisent un désajustement

¹ BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *op. cit.*, paragraphe 24.

² HUGHES Everett C., « The Making of a Physician: General Statement of Ideas and Problems », *op. cit.*

³ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, *op. cit.*, p. 70.

⁴ *Ibid.*, p. 71.

⁵ *Ibid.*, p. 69.

de leur sens pratique ainsi qu'une réflexivité sur elleux-mêmes qui sont caractéristiques d'un « habitus clivé » ou, pour mieux dire, d'une logique de conversion des habitus.

a) « Voir son steak comme un animal mort »

« S'il est vrai que [la viande] n'est qu'un mot, il est vrai aussi qu'il s'agit d'un *mot d'ordre*, ou, mieux, d'une *catégorie*, principe collectif de construction de la réalité collective »¹ qui, dans le cas présent, fait l'objet d'un travail de socialisation incitant dès la prime enfance à percevoir la viande comme un aliment, et non pas comme le morceau de la chair d'un individu autre qu'humain². Et, comme toute catégorie qui présente les douteux atours du naturel et de la permanence, elle n'est ni anhistorique, ni immuable : de Norbert Elias qui montre comment le cadavre des animaux tend à disparaître des tables au profit de fragments apprêtés dans le cadre du processus de civilisation³ aux travaux de l'anthropologue Noëlie Viallès sur les abattoirs du pays de l'Adour qui documentent comment le lexique de la mise à mort des animaux a fait l'objet d'une végétalisation dans la foulée du développement des abattoirs à la fin du XIX^e siècle et, surtout, au XX^e siècle⁴, le sujet n'est d'ailleurs pas plus méconnu des sciences sociales qu'il ne l'est des apprenti·es véganes.

En effet, comme l'a montré Pierre Bourdieu, « dans tout usage de concepts classificatoires comme celui de famille [ou, ici, de viande], nous engageons à la fois une description et une prescription qui ne s'apparaît pas comme telle parce qu'elle est (à peu près) universellement acceptée, et admise comme allant de soi »⁵. En ce sens, apprendre à être et à rester végane, c'est aussi apprendre à ne plus percevoir la viande et les produits animaux comme des aliments et, à l'inverse, à « voir son steak comme un animal mort »⁶, pour emprunter au titre de l'ouvrage du philosophe Martin Gibert, plébiscité par de multiples animalistes. En d'autres termes, cette étape de la conversion au véganisme s'accompagne d'un travail d'apprentissage qui vise à percevoir les animaux comme des individus et à réintroduire ce que Carol J. Adams qualifie de « référent absent », c'est-à-dire l'ensemble des procédés techniques,

¹ Il s'agit ici d'une paraphrase de BOURDIEU Pierre, *Raisons Pratiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1994, p. 137. La citation originale traite du concept de famille.

² Sur le sujet, voir COLE Matthew, STEWART Kate, *Our Children and Other Animals. The Cultural Construction of Human-Animal Relations in Childhood*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2014.

³ ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1939].

⁴ VIALLÈS NOËLIE, *Le sang et la chair : les abattoirs du pays de l'Adour*, Paris, Maison des sciences de l'homme / Mission du patrimoine ethnologique, 1987. Par exemple, Noëlie Viallès montre que le terme d'équarrissage, qui désigne l'étape de la chaîne d'abattage qui consiste à traiter les restes des carcasses non utiles pour l'activité de boucherie (graisses, peaux, os, etc.) pour produire divers sous-produits animaux comme de la gélatine, des engrais ou des farines animales, est issu du domaine de la sylviculture.

⁵ BOURDIEU Pierre, *Raisons Pratiques*, op. cit., p. 137.

⁶ GIBERT Martin, *Voir son steak comme un animal mort. Véganisme et psychologie morale*, Montréal, Lux, 2015.

culinaires, linguistiques ou métaphoriques qui font exister la viande en tant que concept ou, pour mieux dire, en catégorie culinaire ou nutritionnelle et conduisent à « oublier les animaux en tant qu'entités indépendantes »¹ dans les actes quotidiens de consommation. Cet apprentissage s'effectue le plus souvent par l'emploi d'un vocabulaire qui cherche à mettre à distance la viande en tant que concept et à le remplacer par des termes relatifs à la mise à mort des animaux comme les termes d' « animal mort », de « cadavre », de « carcasse », ou encore de « chair », mentionnés 89 fois dans 33 entretiens. La place qu'occupe l'acquisition d'une telle perception des viandes est particulièrement mise en évidence par le cas de Simon, étudiant en philosophie de 22 ans dont le père est réalisateur audiovisuel et la mère travaille au foyer. Proche des Jeunes Communistes, il devient progressivement végétarien entre 2013 et 2015 et est en cours de conversion vers le véganisme au moment de l'entretien. Si cela le conduit à se présenter comme végétalien plutôt que comme végane, ses propos mettent particulièrement en évidence le travail de requalification et de dénaturalisation de la viande qui s'effectue lors du processus de conversion au véganisme :

Simon : « Je suis végétalien. Je ne me considère pas exactement végane, je suis végétalien sauf quand je sors, ça m'arrive de manger un peu de produits animaux. Par contre, ça ne m'arrive jamais de manger de cadavres d'animaux. [...] J'habitais à la campagne dans les Yvelines en fait, et ça m'arrivait, en voyant un mouton, une vache, et en les voyant, je n'aurais jamais été capable de tuer le mouton pour le manger en fait. Parce qu'en le regardant, je le considérais plus comme un frère ou une sœur que comme un objet.²

À terme, l'apprentissage d'une telle perception des produits issus des animaux se poursuit pour s'étendre aux œufs ainsi qu'aux fromages et autres produits laitiers comme aux vêtements et autres produits dérivés des animaux, ainsi que le mettent en exergue les propos d'Alice, une lycéenne de 18 ans dont la mère est végétarienne depuis l'enfance mais dont la famille paternelle, originaire du Sud-Ouest est particulièrement attachée aux produits animaux, de telle sorte qu'elle n'est devenue végétarienne qu'à l'âge de 17 ans, puis végane quelques mois après :

Alice : Pour moi, je dirais même que le lait, c'est pire encore que la viande. Enfin, pour moi, le lait, le fromage, les produits laitiers, c'est le truc que je ne pourrai plus jamais manger ! Alors que le lait, j'étais à 1 litre de lait par jour ! Le fromage, c'était ma passion, mais vraiment ! Ce que je veux dire, c'est que les gens qui me répondent, je ne peux pas être végane, j'aime trop le fromage, etc., je leur réponds : « Mais moi aussi, j'adorais ça, mais à un point que nous n'imaginons pas, et du jour au lendemain... ». Et maintenant, je suis pas en mode, ça me manque, je vois vraiment ça comme du vol, et comme quelque chose d'atroce, vraiment !³

Cet extrait montre bien comment la conversion au véganisme s'accompagne d'une transformation du regard porté sur les produits animaux : la production de lait, auparavant

¹ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit., p. 92.

² Entretien réalisé le 19/04/2016 avec Simon, 22 ans, étudiant en philosophie, militant communiste et végétalien.

³ Entretien réalisé le 23/03/2016 avec Alice, 18 ans, lycéenne, militante végane.

considérée comme normale, est désormais perçue comme un « vol », comme « quelque chose d'atroce ». Les produits animaux, auparavant considérés comme des aliments, n'apparaissent désormais plus aux yeux des animalistes comme consommables, mais comme les symptômes de l'exploitation des animaux et de leurs souffrances. Cette évolution de la perception que portent les animalistes sur les produits animaux rentre ainsi en congruence avec les processus discursifs déjà mis au jour par Morgane Hauguel qui conduisent chaque animaliste à désigner les aliments d'origine animale « par le nom des animaux et non pas par les termes de boucherie » afin de « donner à voir ce qui se cache derrière les produits finis [...] et apprendre à désigner ce qui ne doit plus être considéré comme de la nourriture »¹.

Nouvel avatar du phénomène de problématisation du quotidien auquel sont confronté·es les apprenti·es véganes, l'apprentissage d'une telle perception s'effectue au cours de la pratique du véganisme, par des activités *a priori* anodines, comme le fait de se rendre dans un restaurant végane, activités qui témoignent d'un rapprochement progressif de la communauté animaliste mais aussi du caractère social des catégories de jugement, un phénomène déjà mis en évidence par Émile Durkheim et Marcel Mauss². Ainsi, les observations réalisées au restaurant La Palanche d'Âulac à l'occasion de conférences-débats mettent en évidence comment des dispositifs comme un simple menu sont susceptibles de contribuer à transformer le regard des individus sur les animaux et à dénaturiser la catégorie que constitue la viande. En exergue de celui-ci figure ainsi une reproduction de la définition que propose le dictionnaire historique de la langue française *Le Littré* du mot viande, qui désignait encore, à sa parution en 1863 « toute espèce d'aliment, tout ce qui est propre à soutenir la vie »³. C'est ainsi que par de telles opérations de dénaturalisation, les apprenti·es véganes en viennent à acquérir une nouvelle perception de ce qu'est la viande et, surtout, le style de vie végane, qui, à leurs yeux consiste désormais moins à s'abstenir de produits animaux qu'à lutter *pour* les animaux et *contre* leurs souffrances.

b) Apprendre à se percevoir comme végane

Cet apprentissage de la perception des effets et cette évolution du regard porté sur le véganisme ne se réduisent pas au regard porté sur les produits animaux. Comme le souligne Howard Becker, « ce ne sont pas les motivations déviantes qui conduisent au comportement

¹ HAUGUEL Morgane, « L'incorporation de la cause antiséciste », *Cités*, 2019/3 (N° 79), p. 55-68.

² MAUSS Marcel, DURKHEIM Émile, *De quelques formes primitives de classification*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017 [1903].

³ Carnet de terrain, le 17 novembre 2017 ; <https://www.littre.org/definition/viande>, consulté le 30/09/2024.

déviant mais, à l'inverse, c'est le comportement déviant qui produit, au fil du temps, la motivation déviante »¹. Et, à mesure que les individus poursuivent leur carrière déviante de conversion au véganisme, le regard qu'ils portent sur eux-mêmes connaît lui aussi des transformations substantielles et conduit les personnes concernées à s'identifier de manière croissante ou, pour mieux dire, à développer un sentiment d'appartenance à une identité végane, animaliste ou antispéciste, c'est-à-dire « une autodétermination de soi ou encore un travail d'appropriation des identifications et images diffusées au sein d'institutions sociales auxquelles l'individu participe »². Dans cette enquête, l'exemple idéal-typique d'un tel travail est celui de Solène, cette ergothérapeute de 34 ans devenue végane entre 2015 et 2016. En effet, l'entretien avec Solène a été réalisé au cours même de sa période d'apprentissage du véganisme et avant qu'elle ne s'engage dans une organisation de mouvement social. Pendant plus de trois heures, cet échange a porté sur ses pratiques quotidiennes et a conduit l'enquêteur à réévaluer à la hausse la place de ces dernières dans la grille et la conduite des entretiens. Cet entretien met particulièrement en évidence la façon dont sa perception d'elle-même et les raisons qu'elle associe à son engagement dans le style de vie végane se reconfigurent au cours même de la pratique, au point de faire de la question animale une nouvelle grille de lecture et d'interprétation de la réalité. En effet, si Solène a franchi le pas des végétarismes dans le cadre d'un pari réalisé avec son conjoint, un engagement qu'elle associait alors à des valeurs écologistes réaffirmées à l'occasion de la tenue de la COP21 à Paris, son engagement dans une conversion au véganisme et son apprentissage de ce style de vie la conduisent progressivement à intégrer les valeurs animalistes, au point de les présenter comme le principal moteur de son engagement au moment de l'entretien :

Solène : Le fait d'avoir été chercher les infos, bah, j'ai trouvé des blogs de recettes, j'ai trouvé... Bah, celui d'Ophélie Véron³ est un des premiers que j'ai trouvé. En général, les blogs de recettes véganes, c'est pas que des recettes. Ophélie Véron, elle s'est quand même orientée vers d'autres choses, quand même beaucoup plus maintenant sur de la réflexion sociologique, sur tous les autres domaines aussi du véganisme, autour des vêtements, des cosmétiques, de toutes ces choses-là, enfin bon, voilà. Donc j'ai cherché, j'ai lu, j'ai pris conscience de choses,

¹ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, p. 64.

² Sur la distinction entre l'identification, c'est-à-dire « toute action sociale où l'attribution identitaire est extérieure, s'exerçant sur un individu, dans le cadre d'une institution sociale, selon une technique codifiée » et l'appartenance, c'est-à-dire « une autodétermination de soi ou encore un travail d'appropriation des identifications et images diffusées au sein d'institutions sociales auxquelles l'individu participe », voir AVANZA Martina, LAFERTÉ Gilles, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 2005/4 (n° 61), p. 134-152, ici p. 142 et p. 144.

³ Il convient de noter qu'en 2015, c'est-à-dire au moment où Solène a découvert le véganisme par le biais du Défi Veggie de l'AVF, Ophélie Véron, qui venait de soutenir sa thèse en géographie sociale à l'University College of London, venait d'être engagée par ladite AVF pour travailler, entre autres, sur la refonte et la promotion du Défi Veggie, depuis devenu 1·2·3 Veggie.

j'ai testé plein de choses. [...] Mais au départ c'était vraiment, d'une part pour des raisons strictement écologiques. Vraiment pas de conscience animaliste, voilà. [...]

NP : Et donc oui, tu disais au départ [que tu étais devenue végane] pour des raisons strictement écologiques. Et donc aujourd'hui est-ce que tu dirais toujours que c'est la raison principale de ton engagement ?

Solène : Non, ça l'est plus ! Non, non du coup fin 2016 ça avait changé, je me suis rendu compte que ça avait changé. J'étais passée beaucoup plus... alors l'écologie reste quelque chose d'important pour moi, même dans mon quotidien, pour tout, depuis très très longtemps. Mais du coup, oui, les valeurs animalistes, au fur et à mesure de mes lectures, vraiment, en 2016, se sont installées. Et de plus en plus, ont pris de la place dans mon engagement¹.

Cet extrait met bien en évidence comment le pari et les motivations écologiques qui l'ont initialement conduite à s'initier à la pratique des végétarismes conduisent à un ensemble d'apprentissages et de « prises de conscience » qui transforment sa manière de percevoir son engagement. À ce qui ne devait être qu'un défi temporaire, Solène n'a finalement « jamais trouvé de bonnes raisons de revenir en arrière » et ses dispositions à la pratique des végétarismes n'ont été que renforcées par son incorporation progressive des « valeurs animalistes ». Le franchissement de cette étape des carrières de conversion au véganisme qu'est le fait d'incorporer le véganisme à son identité perçue n'est que renforcé par la distinction croissante qui s'effectue au cours de cet apprentissage entre « eux », les omnis ou omnivores (70 références dans 18 entretiens), les carnivores (36 références dans 9 entretiens), les viandard·es (14 références dans 8 entretiens) et les carnistes (40 références dans 18 entretiens) et « nous »², les animalistes et, plus précisément, les véganes et les antispécistes.

Signe des incidences considérables de cette nouvelle perception de soi et du monde, les personnes engagées dans cette carrière de conversion sont dès lors susceptibles de se mettre à percevoir la question animale dans la moindre de leurs activités et à en interroger le caractère végane, comme le montrent avec éloquence les propos de Solène relatifs au nouveau regard qu'elle porte sur les films qu'elle visionne :

Solène : Moi, ça me fait toujours marrer, parce qu'en plus, j'ai l'impression... Alors c'est sûrement complètement biaisé. Mais j'ai l'impression qu'énormément de films que je vois en ce moment sont véganes en fait. J'ai vu *Mad Max*. J'ai fait mais... et je pense que tout le post-apo, c'est végane en fait, déjà. Le post-apo, c'est végane ! Mais même, qu'est-ce qu'on a vu récemment avec [mon enfant]. En ce moment, on regarde beaucoup les Disney. Et les Disney, ben, ils sont... Bon, il y a des animaux forcément. Mais même quand il y a un lien entre l'animal et l'humain, il y a toujours soit des animaux qui communiquent avec l'humain et qui sont soit dans une relation d'égalité, d'aide, et d'échange, et de choses comme ça. Et d'amitié, en fait, entre deux individus. Il se trouve qu'il y a un individu qui est d'une espèce, un individu qui est

Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane non engagée dans une organisation de mouvement social.

² Sur la distinction entre « eux » et « nous », voir HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

d'une autre espèce. Ou bien alors, je pense là, on a vu donc, il n'y a pas longtemps, *La petite sirène*. Où là, il y a une relation alimentaire, ou de servitude, mais qui est présentée sous un jour, eh bien, ridicule, inappropriée, voilà. Enfin, ça m'a beaucoup marquée, et ça a beaucoup marqué [mon enfant] aussi, donc ça a entraîné des discussions. Une scène dans *La petite sirène* avec le homard, là, Sébastien. [...] On ne sait pas très bien si c'est un crabe, un homard ou un bernard-l'hermite qui s'appelle Sébastien. Et donc à un moment donné, quand ils arrivent sur terre, Sébastien est toujours là, et il se retrouve enfermé dans les cuisines d'un château avec un chef cuistot qui est complètement fou, avec les yeux injectés de sang et une dizaine de couteaux dans chaque main et qui lui coure après, parce que ce tout petit crabe-là, il a décidé qu'il voulait sa peau. Et c'est tellement... Et le chef finit par complètement péter toute sa cuisine et il devient fou, de rage, de ce tout petit crabe qui court et qui se barre ! Et c'est tellement ridicule, et tellement outrageusement n'importe quoi, que je me suis dit : « Mais ce n'est pas possible, c'est végétarien ! » [Rires]

Quoiqu'il soit relaté sur le mode de l'anecdote, ce nouvel avatar du phénomène de problématisation du quotidien auquel sont confronté·es les apprenti·es véganes n'a rien d'anecdotique. Bien au contraire, il montre avec précision en quoi les apprentissages qui s'effectuent à cette étape des carrières d'engagements animalistes en viennent à occuper une place centrale dans la vie des individus, au point de métamorphoser leur perception non seulement des produits animaux, mais aussi d'eux-mêmes comme du monde social. Plus encore, il indique en quoi ce nouveau regard est susceptible de devenir un mode de pensée et d'action susceptible d'être transmis à autrui, comme l'évoque Solène au sujet des discussions que de telles scènes engendrent avec son enfant. À ce stade, les apprentissages, qu'ils soient techniques ou perceptifs, qui vont de concert avec la poursuite d'une carrière déviante de conversion au véganisme sont d'une telle ampleur que les catégories de jugement des individus sont durablement marquées du sceau de leur engagement. De la même manière que c'est à l'issue de la pratique de la consommation de marijuana que les individus en viennent à adopter des motivations déviantes¹, de même que c'est au cours de leur engagement dans les événements de 1789 que les députés nouvellement élus en viennent à se présenter comme révolutionnaires², c'est par la pratique du véganisme que les individus en viennent à se considérer comme véganes. Dès lors, les apprenti·es véganes « se sépare[nt], voire se défamiliarise[nt] du monde profane ; [iels] passe[nt] à travers le miroir et se met[tent] à regarder le monde depuis l'autre côté, [iels] voi[en]t les choses comme inversées ». Plus encore, ce sont jusqu'à leurs goûts et leurs dégoûts, « cette disposition acquise à « différencier » et à « apprécier »³ qui se situe au cœur des habitus, qui, alors, se métamorphosent.

¹ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, op. cit.

² TACKETT Timothy, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997.

³ BOURDIEU Pierre, *La distinction*, op. cit., p. 543.

3) Apprendre les goûts et les dégoûts du style de vie végane

Le troisième apprentissage nécessaire pour apprendre à être et à rester végane est celui du goût pour le style de vie végane. Ainsi que le souligne Howard Becker au sujet des adeptes de marijuana, « en aucun cas l'utilisation ne continuera si les effets ne sont pas redéfinis comme agréables » et les individus concernés doivent « apprendre à aimer les effets qu'il[s] [sont] devenu[s] capable[s] d'éprouver »¹. En effet, face à la problématisation du quotidien que représente l'engagement dans une conversion au véganisme, savoir cuisiner végane et connaître les alternatives aux produits animaux, valoriser l'identité végane et estimer que ce style de vie constitue un outil bénéfique et souhaitable pour lutter contre l'exploitation n'est pas nécessairement suffisant pour nourrir un engagement durable. Face à l'omniprésence des produits animaux et face aux difficultés à trouver des alternatives, il sera beaucoup plus difficile pour les apprenti·es véganes de persévérer dans cette pratique s'ils ne développent pas une certaine appétence pour l'alimentation végane et les alternatives qu'ils peuvent utiliser au quotidien. Mais « le goût, c'est [aussi] le dégoût du goût des autres », et notamment le dégoût pour les produits animaux, c'est-à-dire non pas seulement percevoir « son steak comme un animal mort »² par une opération de rationalisation comme le rétablissement du « référent absent »³, mais aussi éprouver une gêne, un mal-être, et tout état émotionnel et corporel négatif à la vue, parfois même à la pensée, de la consommation des animaux.

Cependant, le goût pour le style de vie végane et le dégoût des produits animaux constitue sans doute l'apprentissage le plus difficile à accomplir de ces carrières déviantes de conversion, et marque le moment charnière où les individus passent pleinement à travers le miroir pour devenir durablement véganes. En effet, au contraire des techniques ou de la perception des effets du véganisme, l'apprentissage du goût pour le véganisme ne peut s'effectuer par la seule mise en œuvre de lectures, d'un travail de recherche, d'une certaine curiosité pour des techniques de cuisine jusqu'alors inconnues. Si ces dispositions sont certes inégalement réparties dans l'espace social, « le goût classe, et classe celui qui classe »⁴. En d'autres termes, le goût est ancré au plus profond de l'habitus des individus et fait partie de ces « schèmes de perception, de pensée et d'action [qui] tendent, plus sûrement que toutes les règles formelles et toutes les normes explicites, à garantir la conformité des pratiques et leur constance à travers le

¹ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, op. cit., p. 77 et p. 75.

² GIBERT Martin, *Voir son steak comme un animal mort*, Montréal, Lux, 2015.

³ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit., p. 91-92.

⁴ BOURDIEU Pierre, *La distinction*, op. cit., p. VI.

temps »¹. Et si « les dispositions peuvent se transformer », c'est « par un travail, et non par un miracle instantané » ; un « travail souvent collectif » d'une ampleur telle qu'il s'apparente à « une sorte de rééducation »². Or, à ce stade des carrières d'engagements animalistes, de nombreuses personnes sont encore relativement solitaires dans leur pratique du véganisme, ou ne s'engagent qu'avec un « autrui significatif »³, de telle sorte que si l'apprentissage du goût pour le véganisme et du dégoût pour les produits animaux est difficile et souvent progressif, il est aussi l'indicateur le plus pertinent de la façon dont la carrière déviante de conversion au véganisme transforme les habitus des individus.

a) Découvrir, incorporer et s'approprier de nouveaux goûts

Selon Pierre Bourdieu, « le goût est l'opérateur pratique de la transmutation des choses en signes distincts et distinctifs, des distributions continues en oppositions discontinues ; il fait accéder les différences inscrites dans l'*ordre physique* des corps, à l'*ordre symbolique* des distinctions signifiantes. [...] Il est ainsi au principe du système des traits distinctifs qui est voué à être perçu comme une expression systématique d'une classe particulière de conditions d'existence, c'est-à-dire comme un style de vie distinctif »⁴. Plus encore que la revendication d'une identité végane, l'apprentissage du goût pour la consommation végane constitue en ce sens une étape distinctive des carrières déviantes durables de conversion au véganisme en cela qu'il nécessite une véritable incorporation des principes qui animent l'engagement dans la pratique de cette consommation engagée⁵.

Si la question du goût est le plus souvent étudiée au prisme des pratiques culturelles, l'alimentation en constitue pourtant l'une des dimensions essentielles, comme le rappelle à propos Sylvie Tissot⁶. Et dans un contexte de patrimonialisation de la cuisine gastronomique à la française⁷ faisant aujourd'hui la part belle aux produits animaux, il ne va pas de soi que les apprenti·es véganes apprécient spontanément les aliments caractéristiques du style de vie végane, de telle sorte que c'est d'abord et avant tout par la formation d'un goût pour la cuisine

¹ BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 91.

² BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, p. 77.

³ MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

⁴ BOURDIEU Pierre, *La distinction*, *op. cit.*, p. 194-195.

⁵ Sur la question de l'incorporation du style de vie végane, voir aussi HAUGUEL Morgane, « L'incorporation de la cause antispéciste », *op. cit.*

⁶ TISSOT Sylvie, « 9. « *Anything but Soul Food* ». Goûts et dégoûts alimentaires chez les habitants d'un quartier gentrifié », in COULANGEON Philippe (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*. Paris, La Découverte, 2013, p. 141-152.

⁷ NAULIN Sidonie, « Le repas gastronomique des Français : genèse d'un nouvel objet culturel », *Sciences de la société*, 2012/3 (n° 87), p. 8-25.

végane que cet apprentissage s'effectue. Parmi les légumineuses, les protéines de soja texturées, le tempeh, le seitan et autres aliments méconnus couramment utilisés dans la cuisine végane, c'est sans doute le tofu qui constitue l'aliment le plus symbolique de cet apprentissage du goût pour ce style de vie (49 références à cet aliment dans 25 entretiens) en raison des aversions qu'il suscite encore, y compris chez « les aventuriers du quotidien »¹ présentant des dispositions à la bonne volonté culturelle ou chez les populations des quartiers gentrifiés adeptes de la « diversité » culinaire². Que ce soit chez les anciennes ou les nouvelles générations d'animalistes, l'apprentissage du goût pour le tofu apparaît comme un passage récurrent des carrières déviantes de conversion au véganisme, comme le montrent les entretiens avec Ferdinand, qui s'y est engagé dans les années 1990, ou encore avec Olivier et Solène, qui s'y sont tous·tes deux engag·ées au milieu des années 2010 :

Ferdinand : En allant manger de temps en temps chez [les membres de ma famille élargie], ils faisaient des trucs un peu, enfin c'est là que j'ai goûté pour la première fois le tofu. J'ai trouvé ça pas bon ! C'était fadasse, juste des cubes découpés dans une salade, un truc comme ça. Et puis voilà, au départ, c'était juste ça. [...] Après, en plus à Lyon, il y avait des boutiques dans le quartier chinois. Donc on trouvait du tofu à 8 francs, 1€20 aujourd'hui, tu vois, c'est génial... une fois qu'on a eu appris à le cuisiner !³

*

Olivier : J'ai une passion pour le tofu à titre personnel, où je trouve ça incroyable ! Bien cuisiné, ça rend quelque chose de totalement fou, parce qu'on peut en faire ce qu'on veut !⁴

*

Solène : Je m'imaginai l'alimentation végétarienne comme quelque chose d'assez fade, assez peu variée. Surtout, j'avais très peur de ça. Et je me suis rendu compte qu'en fait c'était avant que je ne mangeais pas varié. J'ai découvert, ça m'a ouvert des portes alimentaires que je ne soupçonnais pas. Et du coup je me suis autorisée beaucoup de choses. Je suis allée vraiment sur des trucs que je ne connaissais pas, dans les légumes, dans les céréales. Je me suis plantée aussi, des fois. La première fois que j'ai testé le tofu j'ai dit : mais plus jamais de ma vie mais je mange un truc pareil [rires] ! Voilà, maintenant, je le prépare mieux et je trouve ça délicieux, mais il faut savoir le préparer.⁵

Ces extraits mettent bien en évidence la centralité de l'apprentissage du goût pour cet aliment, d'abord perçu comme un repoussoir, et ensuite appréhendé comme une source de plaisir culinaire, dans le processus de conversion au véganisme. Mais, au-delà de l'acquisition d'un goût pour des aliments souvent inconnus avant de franchir le pas des végétarismes,

¹ BIDOU Catherine, *Les aventuriers du quotidien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

² TISSOT Sylvie, « 9. « *Anything but Soul Food* ». Goûts et dégoûts alimentaires chez les habitants d'un quartier gentrifié », *op. cit.*

³ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

⁴ Entretien réalisé le 16/04/2018 avec Olivier, 46 ans, végane, salarié de l'AVF.

⁵ Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane non engagée dans une organisation de mouvement social.

l'engagement dans la pratique du véganisme peut également conduire à une réévaluation d'aliments auparavant rejetés par les individus. Ce phénomène est tout particulièrement visible dans le cas des hommes cisgenres, les plus susceptibles de valoriser des aliments considérés comme copieux et assimilés à des valeurs viriles et des positions dominantes dans la hiérarchie sociale, comme les viandes, notamment lorsqu'elles sont dites rouges,¹ et de dévaloriser des aliments considérés comme sains et légers comme les fruits et légumes, également associés à des normes de restrictions nutritionnelles auxquelles les hommes sont particulièrement hostiles². Or, ces catégories d'aliments occupent une place centrale dans le style de vie végane, de telle sorte que l'apprentissage du goût pour le style de vie végane passe aussi, pour les personnes concernées, par une profonde reconfiguration de leurs goûts les plus ancrés. En la matière, le cas de Félix est particulièrement évocateur. Âgé de 28 ans et issu d'un père cadre dans l'industrie et d'une mère assistante médicale, cet animaliste titulaire d'un BTS dans le domaine culturel et salarié d'un restaurant végane a milité pour L214 comme pour 269Life et Boucherie Abolition. Il franchit le pas des végétarismes en 2015 après avoir lu *Les émotions des animaux*, un ouvrage de vulgarisation scientifique du biologiste et éthologue Marc Bekoff³, alors même qu'il se considérait alors comme « un gros, gros viandard, mais vraiment, genre, une entrecôte à chaque repas, saignante ». Après quelques semaines, Félix redevient « on va dire flexi je sais pas quoi, parce [qu'il] adorai[t], aimai[t] trop la viande », mais effectue désormais ses achats « chez [s]on petit boucher, gna, gna, gna, il est bio... », avant de se « rend[re] compte qu'il fallait arrêter ça, plus les autres produits animaux » pour devenir végane 1 an après, en 2016. En entretien, il évoque comment sa conversion au véganisme a profondément reconfiguré ses goûts en matière culinaire :

Félix : J'adorais ça [cuisiner] mais quand je me cuisinais un truc, c'était des pâtes au fromage avec une autre chose. Donc au final c'était pas tellement bien cuisiné et vu que ton palais change vachement... Moi, je l'ai vu. En plus depuis que je ne bois plus, mon palais, il s'est renouvelé. Je pensais pas que c'était possible à ce point. Et ouais du coup, ça, ouais, enfin il y a plein de goûts, plein de cuisines, plein de trucs. Toute ma vie, j'ai détesté les fruits et les légumes. Maintenant les légumes j'adore ça ! Les fruits, c'est plus compliqué, mais ouais, ça m'a ouvert beaucoup de portes au niveau des épices, des trucs... Le tamari ! Franchement qui

¹ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit., ; FIDDES Nick, *Meat. A Natural Symbol*, New York, Routledge, 1991 ; RUBY Matthew B., HEINE Steven J., "Meat, Morals and Masculinity", *Appetite*, 2011/2 (vol. 56), p. 447-550 ; SUMPTER Kristen C., "Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories", *Sociology Compass*, 2015/2 (vol. 9), p. 104-114.

² GOUGH Brendan, 2007, "'Real Men Don't Diet': An Analysis of Contemporary Newspaper Representations of Men, Food and Health", *Social Science & Medicine*, 2007/2 (vol. 64), p. 326-337 ; CAROF Solenne, « Le régime amaigrissant : une pratique inégalitaire ? », *Journal des anthropologues*, 2015/1 (n° 140-141), p. 213-233 ; CAROF Solenne, « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre », *L'Année sociologique*, 2017/1 (vol. 67), p. 107-130.

³ BEKOFF Marc, *Les émotions des animaux*, Paris, Rivages, 2013 [2009].

utilise ça enfin genre à part les véganes ? On est très peu, à part les gens qui aiment vraiment la cuisine asiatique, les véganes, végétaliens, le tamari.¹

Si cet extrait montre bien en quoi l'apprentissage du goût pour l'alimentation végétane est central dans le parcours de Félix, ses propos laissent également entendre que le goût pour le style de vie végétane ne s'y réduit pas et est susceptible de comporter d'autres dimensions susceptibles de renforcer l'engagement dans une conversion au véganisme. En effet, à la suite de son engagement dans le style de vie végétane, Félix, également musicien dans des groupes locaux de punk *hardcore*, s'est également intéressé au mouvement *straight edge* et, notamment, à sa variante *vegan edge*. C'est ce qui l'a conduit à arrêter de consommer de l'alcool, un fait qu'il relate de façon complètement indistincte de sa conversion au véganisme. Cet exemple rentre en congruence avec les propos de Laurence Ossipow qui montre, au sujet des végétariens·nes de la décennie 1990 en Suisse, que l'engagement dans cette pratique est souvent associé à un ensemble de bénéfices attendus non pas seulement pour les animaux, mais aussi pour soi ou pour l'environnement² que résume le triptyque animaux, planète, santé, promu par l'association Vegan Impact. De telles manifestations du goût pour le style de vie végétane peuvent également se manifester par une certaine forme de virtuosité culinaire, à l'image des propos de Solène déjà cités plus haut qui déclare qu'elle s'« amuse vraiment beaucoup » en cuisine depuis qu'elle est devenue végétane³. Ces éléments traduisent toute l'ampleur du travail d'apprentissage du goût pour le style de vie végétane qui s'effectue au cours de la conversion à cette pratique, laquelle se caractérise également par l'apprentissage de nouveaux goûts.

b) Acquérir de nouveaux goûts

Si l'apprentissage des goûts ne fait pas partie du cadre d'analyse des carrières déviantes proposé par Howard Becker, ce phénomène n'en joue pas moins un rôle conséquent dans les carrières de conversion au véganisme. En effet, les goûts sont aussi, et avant tout, des préférences qui se construisent en référence à un ensemble de goûts⁴, et Muriel Darmon a bien mis en évidence dans son analyse des carrières anorexiques en quoi le travail sur les goûts est indissociable d'un travail sur les goûts⁵. Apprendre à être et à rester végétane, c'est donc aussi acquérir de nouveaux goûts. Et, plus encore que l'étape d'apprentissage de la perception

¹ Entretien réalisé le 07/06/2019 avec Félix, 28 ans, salarié d'une entreprise végétane et militant de Boucherie Abolition.

² OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme...*, op. cit.

³ Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végétane non engagée dans une organisation de mouvement social.

⁴ BOURDIEU Pierre, *La distinction*, op. cit.

⁵ DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, op. cit.

des effets, ce phénomène révèle en quoi l'engagement dans une conversion au véganisme transforme les *habitus* des individus. Après tout, « les injonctions sociales les plus sérieuses s'adressent non à l'intellect, mais au corps, traité comme un *pense-bête* »¹. Et là, il ne s'agit plus seulement pour les apprenti·es véganes d'effectuer une opération consciente pour rétablir le « référent absent »², mais aussi d'éprouver un ensemble d'affects, d'émotions, de réactions corporelles négatives dès lors qu'un produit animal est perçu par les sens. Si, en ce sens, l'acquisition de dégoûts pour les produits animaux constitue donc un énième avatar du phénomène de problématisation que rencontrent les individus qui s'engagent dans une conversion au véganisme, il s'agit aussi, et d'abord, du signe le plus caractéristique de l'incorporation des apprentissages qui conduisent à être et à rester végane.

La difficulté et le caractère processuel de ce travail est, là encore, bien mis en évidence par Félix, ce militant de 269Life, de L214 et de Boucherie Abolition qui, malgré son appétence initiale pour les viandes et les difficultés qu'il a éprouvées pour cette raison à d'abord rester végétarien, puis à devenir végane, commence au moment de l'entretien à acquérir un dégoût profond pour certaines catégories de viandes, 3 ans après avoir commencé à devenir végane :

NP : Et est-ce qu'il y a eu des produits que t'as eu particulièrement du mal à arrêter. Et si oui, pourquoi ?

Félix : Je sais pas, par exemple... Enfin, même, encore une fois, j'adore le fromage et la viande, mais genre, j'en bouffais à tour de bras, j'adorais ça. Le truc que j'ai eu du mal à arrêter... Alors, le saucisson et tout, ça, j'ai arrêté tout de suite, au bout de deux jours, ça me faisait plus du tout envie. Par contre, ouais, ce qui est entrecôte, magret de canard, confit de canard, tout ça... Ensuite, du mal, le fromage aussi. Le fromage, c'était...Heureusement qu'il y avait déjà le Vegusto [une marque d'alternatives véganes aux fromages d'origine animale], tout ça... Parce que, ouais, ça, c'était chaud. Mais, tu vois, pour être sincère, quand je sens une odeur de viande et tout, ça me donne encore envie. Enfin, tu vois, au niveau physique, ça me donne faim. Après, tu vois, évidemment, une seconde après, je pense aux animaux et j'ai plus du tout envie de les bouffer, quoi. Mais ouais, enfin, c'est vraiment des trucs qui sont tellement bons... À part le porc, vu que j'ai bossé un peu dans une... dans le refuge Groin Groin [un refuge proche de L214 qui accueille des cochons et d'autres animaux]. J'y ai un peu bossé, puisque mon ex y allait régulièrement. Et... Et ouais, enfin, quand tu rentres dans une charcuterie, après, tu ne sens plus que de la viande, en fait. Tu sens juste l'odeur du cochon, quoi. Ça ne sent pas... Enfin, genre, c'est horrible !³

S'il éprouve encore un certain goût pour les viandes dont l'odeur, « au niveau physique, [lui] donne faim », ces propos traduisent en quoi le jugement qui le conduit à « pense[r] aux animaux » et à ne plus avoir « du tout envie de les bouffer », qui s'effectue « une seconde après », tend à devenir un automatisme, un impensé, c'est-à-dire une partie intégrante de son

¹ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Éditions du Seuil, 2003 [1997], p. 204.

² ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, op. cit., p. 91-92.

³ Entretien réalisé le 07/06/2019 avec Félix, 28 ans, salarié d'une entreprise végane et militant de Boucherie Abolition.

sens pratique¹. Surtout, il éprouve désormais une féroce répulsion pour l'odeur des viandes produites à partir des cochons qu'il associe désormais spontanément à l'odeur des cochons qu'il a côtoyés et qui le conduisent à éprouver un sentiment d'horreur à la vue de leur chair. En cela, cet extrait illustre donc avec clarté la façon dont s'effectue l'apprentissage du dégoût pour les produits animaux comme la façon dont il est vécu par les véganes. À terme, il devient pénible pour les personnes concernées de passer devant les étals d'une boucherie ou d'une poissonnerie tant leurs sens sont heurtés à cette vue et les conduisent à éprouver de la gêne, de la tristesse, ou même à se sentir nauséeux, au point que certain·es animalistes en viennent à effectuer des détours lors de leurs déplacements ou de leurs achats alimentaires pour éviter de devoir s'y confronter. D'autres en viennent même à éprouver un certain dégoût pour des aliments véganes qu'ils considèrent comme trop proches des produits animaux, comme dans le cas d'Estève, cet ingénieur en informatique de 36 ans qui a appris à cuisiner en devenant végane, de Laurent, ce militant libertaire de 47 ans qui s'est initialement engagé dans le Collectif Lyonnais pour la Libération Animale déjà croisé au précédent chapitre ou encore d'Anke, une végane de 22 ans issue d'une famille de classe populaire allemande arrivée en France pour ses études de science politique proche des milieux *queer* devenue végétarienne à l'âge de 13 ans puis végane en 2015, à l'âge de 20 ans :

Estève : Parce que quand on sait d'où ça vient [les produits animaux], il y a un aspect dégoût qui s'installe qui va être de plus en plus prégnant. Quand on va acheter des produits, quand on se détache de cette exploitation-là, on considère les produits animaliers différemment. Et moi c'est vrai que le dégoût, il est allé en grandissant. Maintenant quand je passe devant une boucherie... J'y suis habitué, mais ça fait quelque chose quoi. Mais au début, c'était pas le cas, et j'étais même toujours attiré par des odeurs par exemple de poulet grillé que j'avais eu dans mon enfance. Mais très vite quand on pense à ce que c'est, il y a l'aspect dégoût qui revient très vite.²

*

Anke : Parfois, je ne peux pas manger de tofu, parce que ça me rappelle trop la viande, en fait. Dans mon imaginaire. Après, je goûte tout, mais c'est là en fait que tu vois que le goût de la viande est beaucoup lié aux conservateurs et aux additifs qu'ils mettent dedans, aux ajouts. Donc le goût, ce n'est pas forcément la viande en soi. Sinon, on ne pourrait pas recréer ça avec le tofu. Et moi je n'ai pas envie de mettre ça dans mon corps, mais je goûte tout.³

*

Laurent : J'ai goûté le *Impossible Burger*, je sais pas si tu as déjà testé ce genre de trucs ? Des trucs qui ressemblent tellement à de la viande, même si c'est *plant-based*, t'es là, mais pourquoi je m'inflige ça...⁴

¹ BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

² Entretien réalisé le 07/05/2018 avec Estève, 36 ans, ingénieur en informatique, militant antispéciste.

³ Entretien réalisé le 26/07/2017 avec Anke, végane, membre d'un collectif *queer* et féministe.

⁴ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, ex-militant libertaire membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

À ce stade des carrières déviantes de conversion au véganisme où des réactions physiques de dégoût surviennent lors de la confrontation à des produits animaux, les apprentissages qui conduisent à être et à rester végane sont pleinement incorporés par les individus, au point que ces véganes ne peuvent plus véritablement être considérés comme des apprentis·es. À l'image de la conversion des élèves de classes préparatoires aux attentes de ces cursus étudiée par Muriel Darmon, iels ont désormais des difficultés à comprendre leurs pratiques antérieures ; iels éprouvent « le sentiment de “voir le monde à l'envers”, et le passé n'est quasiment plus intelligible du point de vue des catégories du présent, attestant en cela de la force du passage à travers le miroir »¹. En d'autres termes, iels ont vu leur habitus se transformer jusque dans leurs goûts et leurs dégoûts ; iels se sont pleinement converti·es au style de vie végane.

Conclusion de chapitre

Partant du constat que la pratique des végétarismes précède aujourd'hui l'engagement dans un collectif ou une organisation de la communauté animaliste de façon presque systématique, ce chapitre a analysé la première séquence des carrières d'engagements animalistes : celle de la conversion au véganisme. Dans ce cadre, il montre en quoi le fait de franchir le pas des végétarismes marque le point de départ d'une carrière déviante qui conduit à transformer le style de vie des individus jusque dans ses (dé)goûts.

Alors que les animalistes associent volontiers leur entrée dans la pratique des végétarismes au « choc moral »² vécu à la lecture d'un livre ou à la découverte d'un documentaire portant sur la condition des animaux, ce chapitre a mis en évidence comment « de tels “moments critiques”, apparemment ponctuels [...] ne sont en fait que des moments décisifs de prise de conscience d'un processus qui les englobe »³. Il a ainsi mis en évidence l'existence d'un ensemble de conditions sociales favorables à l'entrée dans la pratique des végétarismes comme une mobilité sociale ascendante générant des dispositions à la réforme de soi ou encore d'une socialisation et de normes de genre qui, dans le cas des femmes, limitent le coût de l'entrée dans la pratique des végétarismes, alors qu'elle le renforce dans le cas des hommes. Il a également mis en évidence toute l'ambivalence des effets de la race sur la pratique des végétarismes, qui, en fonction des assignations et des parcours de vie, peut aussi bien constituer une entrave qu'un appui à l'entrée dans la pratique des végétarismes. Toutefois, le manque de

¹ DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, op. cit., p. 215.

² JASPER James M., POULSEN Jane D., “Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-Nuclear Protests”, op. cit.

³ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », op. cit., p. 13.

recherches sur le sujet invite à la prudence avant de généraliser des résultats dans ce domaine qui gagnerait à faire l'objet de recherches complémentaires. Ce chapitre a également montré comment l'entrée dans la pratique des végétarismes est favorisée par l'existence d'expériences émotionnelles comme la détresse suscitée par la vue de la souffrance des animaux, mais aussi par le souvenir de situation de violence et de domination, autant d'expériences émotionnelles qui conduisent à éprouver une « communauté de sort »¹ avec les animaux et à faire le lien entre ces derniers et la consommation de viande. C'est la combinatoire de ces dispositions et de ces expériences émotionnelles, mais aussi le fait de découvrir l'existence d'autres personnes intéressées par la pratique des végétarismes, qu'il s'agisse d'un autrui significatif ou que ce soit dans le cadre d'un voyage ou d'un départ du domicile familial² qui vient rendre possible l'appropriation des livres, des documentaires ou de tout autre « dispositif de sensibilisation »³ animaliste qui conduit à franchir le pas des végétarismes. De la sorte, ce « point de bifurcation »⁴ constitue moins une rupture qu'il ne constitue un moment de « mise en cohérence de soi ».⁵

Ce chapitre montre ensuite comment l'entrée dans la pratique des végétarismes marque le début d'une carrière déviante susceptible de conduire à la pratique du véganisme, généralement en quelques mois. Il met ainsi en évidence que le maintien de cette pratique n'est possible qu'à condition d'acquérir un ensemble de pratiques et de techniques relatives à l'alimentation, à la cuisine et aux actes de consommation, mais aussi d'un ensemble de perceptions qui conduisent à passer à travers le miroir pour porter un nouveau regard sur les viandes qui en viennent à être perçues comme des fragments de cadavre et non plus comme des aliments. Plus encore, cette carrière déviante s'accompagne, à terme, d'une recomposition des goûts et des dégoûts des individus, alors qu'ils résultent pourtant de leur habitus, c'est-à-dire des dispositions et manières de faire acquises tout au long de leur socialisation antérieure. C'est en cela que la carrière déviante qui conduit de la pratique des végétarismes à la pratique du style de vie végane constitue une véritable conversion que les propos d'Adèle, une pâtissière et

¹ PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », *op. cit.*, p. 643.

² Sur le sujet, voir tout particulièrement PLESSZ Marie, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, GOJARD Séverine, BARREY Sophie, "How Consumption Prescriptions Affect Food Practices: Assessing the Roles of Household Resources and Life-course Events", *Journal of Consumer Culture*, 2016/1 (vol. 16), p. 101-123.

³ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », *op. cit.*

⁴ HUGHES Everett C. (1950) [1971], « Cycles, Turning Point and Career », in HUGHES Everett C. (ed.), *The Sociological Eye*, Aldine, Chicago, p. 124-131, 1971 [1950].

⁵ VOEGTLI Mickaël, « Du Jeu dans le Je... », *op. cit.*

entrepreneure de 31 ans qui est aussi l'une des rares personnes rencontrées à être devenue végane du jour au lendemain résumant bien :

Adèle : Je me suis dit : « C'est pas possible, je ne peux pas que arrêter de manger de la viande ou du poisson, il faut que j'arrête tout ! ». Il n'y a rien qui allait. Tous les produits provenant d'animaux c'est de l'exploitation, donc il n'y a rien qui me convenait dans tout ça. C'est pour ça que j'ai préféré vraiment arrêter tout d'un coup. C'est un peu dur à croire, mais ça s'est vraiment passé comme ça. Est-ce que ça a été dur au début ? Oui, un petit peu forcément, je pense comme tout le monde quand ils commencent, ils doivent un peu regarder le *listing* de tous les ingrédients derrière les produits. Réapprendre à faire à manger autrement, parce que même si j'ai fait l'école hôtelière, on avait des bases, ça me sert vraiment énormément, mais il faut déconstruire certaines choses qu'on connaissait et refaire différemment. Donc ça a été compliqué ? Oui et non, parce que quand on pense à tout ce qu'il y a derrière, la souffrance, au final, c'est assez facile. Parce qu'on a un dégoût, on ne voit plus les aliments de la même manière. C'est plus des aliments, c'est des animaux décédés, donc c'est assez facile. Après, en tout cas pour moi, voilà comment je perçois ça. J'ai une vision comme ça, par exemple si je vois un steak, ou je ne sais pas trop quoi, j'ai une espèce de vision, comme on dit, où je vois tout le processus d'abattage de l'animal. Enfin voilà, je ne vois pas un steak dans une assiette, quoi. Voilà comment ça se passe dans ma tête pour moi. Je pense qu'il y a plusieurs personnes comme ça, je ne dois pas être la seule.¹

Mobilisés en guise de conclusion à ce chapitre, les propos d'Adèle, dont le cas sera à nouveau étudié plus loin, synthétisent avec clarté toute l'ampleur de la conversion au style de vie végane. Quant aux doutes qu'elle exprime à l'égard de sa solitude, ils sont partagés par nombre d'animalistes pour qui ils constituent l'un des éléments qui les conduisent à franchir la seconde séquence des carrières d'engagements animalistes, celle qui les amène à rejoindre la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

¹ Entretien réalisé le 12/08/2021 avec Adèle, 31 ans, pâtissière et entrepreneure végane.

Chapitre IV. En venir à militer : s'engager dans la communauté animaliste, une réponse polyphonique au stigmatisme du véganisme

« Nous n'avons pas forcément choisi les mêmes stratégies. Tant mieux ! Chaque action compte. Mesures-tu la force de ton action ? »

Toi qui as distribué des tracts. Toi qui as posé des caméras, diffusé des images. Toi qui as témoigné de l'enfer que vivent les animaux. Toi qui as élaboré des recettes de cuisine végétane, animé des ateliers de cuisine, travaillé dans un resto végétane. Toi qui travailles sans relâche sur la question animale. Toi qui y travailles quand tu peux. Toi qui te revendiques antispéciste. Toi qui es entré·e dans un abattoir pour t'interposer entre le couteau et les animaux. Toi qui as organisé des débats, des conférences, des projections, des événements, des colloques. Toi qui incites les restaurants à pencher vers les menus végétanes. Toi qui as conçu un tract, une brochure, un livre, un blog, un site web. Toi qui as participé à des happenings. Toi qui as imaginé et organisé des actions. Toi qui te revendiques végétane. Toi qui parles des animaux, de véganisme, d'antispécisme, au boulot, avec ta famille, avec tes amis, avec tes voisins. Toi qui as créé un refuge, qui a sauvé des animaux. Toi qui traces ces messages à la craie. Toi qui éperonnes des baleiniers. Toi qui sautes dans une arène. Toi qui manifestes devant les cirques, les delphinariums, les supermarchés, les sièges de syndicats agricoles. Toi qui fais des recherches juridiques ou universitaires. Toi qui as ouvert un commerce végétane. Toi qui montes des pièces de théâtre, écris des chansons. Toi qui crées des vidéos virales. Toi qui es contre les avis médicaux bidons qui veulent faire croire que l'alimentation végétane est un danger. Toi qui t'actives sur les réseaux sociaux. Toi qui passes devant un tribunal après-demain [Elle fait référence, entre autres, à son compagnon Sébastien Arsac, sa voix fléchit]. Toi qui écris des articles, des tribunes. Toi qui mets tes compétences, tes talents, ton énergie, ta détermination pour construire un monde plus juste. Toi qui es là aujourd'hui. Soyez conscients que chacun de vos gestes compte et s'additionne avec ceux de tous les autres [...] Nous avons les arguments de notre côté ! Nous avons le cœur de notre côté ! Nous avons 1000 milliards de vies à faire épargner chaque année ! Notre combat est juste ! Alors donnons de la voix pour les animaux ! ».

Discours de Brigitte Gothière, co-fondatrice et directrice de L214, en amont de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs le 17 juin 2017 à Paris.

Introduction de chapitre

Loin des poncifs médiatiques qui réduisent encore souvent la cause animaliste abolitionniste à un simple diptyque composé du style de vie végétane et des enquêtes vidéos dans les élevages et les abattoirs, cet extrait d'un discours de la co-fondatrice et directrice de L214, Brigitte Gothière, révèle la grande variété des formes d'engagements militants et des modes d'action interprétés par les membres de cette communauté de mouvement social. Et si les travaux consacrés à l'approche émotionnelle du militantisme animaliste ont permis de mieux comprendre pourquoi les animalistes militent pour cette cause plutôt qu'une autre, ils ne permettent pas de saisir comment l'engagement dans une conversion au véganisme favorise, à terme, l'engagement dans un collectif ou une organisation de la communauté animaliste abolitionniste, seconde séquence des carrières d'engagements animalistes. Or, celui-ci est loin

d’aller de soi et, par bien des aspects, cet engagement semble *a priori* improbable. Improbable, non pas dans le sens accordé à ce terme par les travaux sur les « mobilisations improbables » de personnes démunies des caractéristiques sociales les plus étroitement associées au militantisme¹, mais dans le sens où il résiste aux principaux modèles explicatifs de l’engagement.

En effet, celui-ci ne saurait s’expliquer par la seule socialisation des individus. Nombre d’animalistes qui militent pour cette cause déclarent être des primo-militant·es (44 des 62 personnes engagées à partir de 2010, soit 71%, contre 6 des 17 personnes engagées avant 2010, soit 35%) et rares sont ceux qui déclarent avoir grandi dans un environnement religieux dont la littérature a montré qu’il forge des dispositions à l’engagement, qu’il soit soixante-huitard, humanitaire et/ou pour autrui². À l’image d’autres formes d’engagements moraux³, l’engagement militant dans la communauté animaliste ne saurait non plus s’expliquer par le modèle des « incitations sélectives »⁴ ; et bien que la valeur accordée par les individus aux « rétributions du militantisme »⁵ ne peut se révéler qu’à la lumière de leurs trajectoires individuelles⁶, l’engagement militant dans la communauté animaliste ne procure que peu de rétributions matérielles ou symboliques au regard de l’ampleur de la problématisation du quotidien qu’il implique. Dans la mesure où la conversion au véganisme s’effectue généralement seul·e ou avec un « autrui significatif »⁷, l’entrée en militantisme ne saurait non plus s’expliquer par le poids des réseaux sociaux interindividuels déjà existants lors de cette

¹ SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998 ; MATHIEU Lilian, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin, 2001 ; MOUCHARD Daniel, *Les « exclus » dans l’espace public. Mobilisation et logiques de représentation dans la France contemporaine*, thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Sciences Po, 2001 ; HMED Choukri, « Contester une institution dans le cas d’une mobilisation improbable : la “grève des loyers” dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2007/1 (n° 65), p. 55-81.

² PAGIS Julie, « La politisation d’engagements religieux. Retour sur une matrice de l’engagement en Mai 68 », *Revue française de science politique*, 2010/1 (vol. 60), p. 61-89 ; SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Socialisation catholique et biens de salut dans quatre ONG humanitaires françaises », *Le Mouvement Social*, 2009/2 (n° 227), p. 101-122.

³ PASSY Florence, *L’action altruiste : contraintes et opportunités de l’engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Librairie Droz, 1998 ; AGRİKOLIANSKY Éric, *La Ligue française des droits de l’homme et du citoyen depuis 1945. Sociologie d’un engagement civique*, Paris, L’Harmattan, 2002.

⁴ OLSON Mancur, *Logique de l’action collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 [1965].

⁵ GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154 ; « Rétributions du militantisme et paradoxes de l’action collective », *Swiss Political Science Review*, 2005/1 (vol. 11), p. 157-188.

⁶ AGRİKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, « Les rétributions du militantisme. Du concept à la méthode », in BARRAULT-STELLA Lorenzo, GAÏTI Brigitte, LEHINGUE Patrick (dir.), *La politique désenchantée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019.

⁷ MEAD George Herbert, *L’esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

séquence des carrières d'engagements animalistes¹. Et tandis que les travaux consacrés aux conversions² insistent sur le rôle joué dans ce processus par des institutions si ce n'est totales³, du moins « enveloppantes »⁴, le chapitre précédent a montré que la conversion au véganisme répond à un ensemble de facteurs pluriels qui ne sauraient être réduits au rôle de collectifs ou d'organisations de mouvement social. À l'image des carrières anorexiques, la conversion au véganisme s'apparente ainsi à « une forme de socialisation secondaire, mais qui semble s'opérer "en solitaire" et, en tout cas, sans qu'une institution soit directement impliquée dans l'entreprise de transformation pourtant puissante et plurifrontale des premières phases de la carrière »⁵.

Pour expliquer comment les animalistes en viennent à militer dans cette communauté de mouvement social, il importe désormais d'explorer les conséquences et autres incidences biographiques⁶ qu'engendre le phénomène de problématisation du quotidien auquel se confrontent les véganes dès lors qu'ils se sont converti·es à ce style de vie. Or, la littérature consacrée aux « politiques du style de vie »⁷, aux « politiques préfiguratives »⁸ ou encore à la notion d'« exemplarité »⁹ n'offre que peu de pistes pour comprendre comment les pratiques de consommation engagée sont susceptibles – ou non – de favoriser l'entrée en militantisme de

¹ Sur le rôle des réseaux sociaux interindividuels dans l'engagement militant, voir notamment SNOW David A., ZURCHER Louis A. Jr., EKLAND-OLSON Sheldon, « Social Networks and Social Movements : A Microstructural Approach to Differential Recruitment », *American Sociological Review*, 1980/5 (vol. 45), p. 787-801.

² Pour des exemples récents d'application de ce concept à des mouvements sociaux ou religieux, voir ANGEY Gabrielle, FER Yannick, VILDARD Martial, « (Se) convertir : les ressorts de la transformation biographique », *Genèses*, 2021/3 (n° 124), p. 3-8.

³ Sur le concept d'institution totale, voir GOFFMAN Erving, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968 [1961].

⁴ DARMON Muriel, « Chapitre 1. Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail », in *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, 2015, p. 25-84.

⁵ DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2008, p. 340-341.

⁶ Sur la notion de conséquence biographique, voir FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005. Sur la notion assimilée d'incidences biographiques, voir LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23. Sur le sujet, voir également KLATCH Rebecca E., *A Generation Divided. The New Left, the New Right, and the 1960s*, Berkeley, University of California Press, 1999 ; MCADAM Doug, *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone, 2012 [1988].

⁷ HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, « Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements », *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20 ; DE MOOR Joost, « Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation », *Acta Politica*, 2017/2, (vol. 52), p. 179-197.

⁸ Pour une synthèse critique sur ce concept, voir YATES Luke, « Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement », *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21.

⁹ Sur le sujet, voir notamment TURINA Isacco, « Vers un catholicisme « exemplaire » ? », *Archives de sciences sociales des religions*, 2006/1 (n° 133), p. 115-133 ; RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 244-251.

ses adeptes¹. Face au constat de la diffusion de ces pratiques dans l'espace social², ces travaux se sont surtout intéressés à la caractérisation de cette nébuleuse de pratiques qu'ils tendent généralement à opposer de façon dichotomique et, parfois, manichéenne aux autres formes de participation politique non conventionnelles. Ainsi, les pratiques préfiguratives sont tantôt présentées comme le dernier avatar des nouveaux mouvements sociaux et s'opposeraient à des formes de militantisme perçues comme anciennes et dépassées³, tantôt considérées comme une forme dépolitisée, individualiste ou néo-libérale d'engagement⁴ face au « cadre notionnel » de référence que constituerait le militantisme partisan de gauche pour les sociologues des mouvements sociaux⁵, quand elles ne sont pas simplement reléguées à l'extérieur des frontières de la politique contestataire et ignorées des plus grands spécialistes⁶. Ce faisant, la majorité de ces travaux privilégient les débats taxonomiques sur *ce que sont ou ne sont pas* ces pratiques, sur leur efficacité supposée et sur la place qu'elles sont susceptibles d'occuper dans une cartographie des formes de participation politique⁷, au détriment de la compréhension de la

¹ Les travaux de Joost de Moor et de Soetkin Verhaegen constituent à ce titre une exception notable à cette littérature. Voir notamment DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation", *European Political Science Review*, 2020/1 (vol. 12), p. 91-111.

² KOOS Sebastian, "What Drives Political Consumption in Europe? A Multi-level Analysis on Individual Characteristics, Opportunity Structures and Globalization", *Acta Sociologica*, 2012/1 (vol. 55), p. 37-57 ; STOLLE Dietlind, MICHELETTI Michele, *Political Consumerism: Global Responsibility in Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013 ; BOSTRÖM Magnus, MICHELETTI Michele, OOSTERVEER Peter (eds.), *The Oxford Handbook of Political Consumerism*, Oxford, Oxford University Press, 2019.

³ De façon significative, c'est d'ailleurs au sein du courant la nouvelle gauche (*New Left*) états-unienne que cette acception de la notion de préfiguration s'est développée. Sur le sujet, voir BOGGS Carl Jr., "Marxism, Prefigurative Communism, and the Problem of Workers' Control", *Radical America*, 1977/1 (vol. 6), p. 98-122 ; EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, Berkeley, University of California Press, 1993.

⁴ MANIATES Michael F., "Individualization: Plant a Tree, Buy a bike, Save the World ?", *Global Environmental Politics*, 2001/3 (vol. 1), p. 31-52 ; BERGLUND Christer, MATTI Simon, "Citizen and Consumer: The Dual Role of Individuals in Environmental Policy", *Environmental Politics*, 2006/4 (n°15), 550-571 ; OGIEN Albert, LAUGIER Sandra, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, Paris, La Découverte, 2011 ; BLÜHDORN Ingolfur "Eco-political Hopes Beyond Sustainability", *Global Discourse*, 2017/1 (vol. 7), p. 42-61.

⁵ FRETTEL Julien, « Quand les catholiques vont au parti. De la constitution d'une illusio paradoxale et du passage à l'acte chez les « militants » de l'UDF », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 76-89, ici p. 77. Sur le sujet, voir aussi AGRIKOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 2014/2 (n° 106), p. 7-29.

⁶ Pour un tel exemple d'exclusion des pratiques préfiguratives du domaine de la contestation, voir TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

⁷ À titre d'exemple, la synthèse critique du concept de préfiguration réalisée par Luke Yates « propose un cadre analytique qui permet de distinguer les actions et les groupes non préfiguratifs [de ceux qui recourent à la préfiguration], mais aussi d'analyser comment divers groupes entreprennent des actions préfiguratives », YATES Luke, « Rethinking Prefiguration », *op. cit.*, ici p. 15, traduction de l'auteur. Voir aussi VAN DETH Jan W., « A conceptual map of political participation », *Acta Politica*, 2014/3 (vol. 49), p. 349-367 ; DE MOOR Joost, « Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation », *op. cit.* Pour des analyses de ce type centrées sur le cas des végétarismes, voir MICHELETTI Michele, STOLLE Dietlind, « Vegetarianism – A Lifestyle Politics ?, in MICHELETTI Michele, MCFARLAND Andrew S. (eds.), *Creative Participation. Responsibility-Taking in the Political World*, Routledge, 2012, p. 125-145 ; VÉRON Ophélie, "(Extra)ordinary Activism: Veganism and the

façon dont elles s'inscrivent dans les parcours d'engagement des individus. Ross Haenfler, Brett Johnson et Ellis Jones estiment ainsi que « ce clivage a créé un angle mort académique qui masque les intersections entre l'action privée et la participation à un mouvement social, entre le changement personnel et le changement social, ainsi qu'entre l'identité personnelle et l'identité collective »¹.

Quant aux rares travaux qui se sont intéressés à ces questions, ceux-ci cherchent surtout à élucider si la pratique d'un style de vie engagé constitue une entrave ou une passerelle vers le militantisme et n'offrent guère de réponses satisfaisantes à la question de savoir par quels mécanismes la pratique d'un style de vie est susceptible de produire et/ou d'actualiser des dispositions au militantisme. En effet, la plupart des arguments avancés par cette littérature en grande partie états-unienne empruntent à la boîte à outils du paradigme de la mobilisation des ressources et estiment tantôt que la pratique d'un style de vie réduirait les ressources (temporelles, cognitives, financières, etc.) dont un individu dispose pour interpréter d'autres modes d'action, tantôt que la pratique d'un style serait peu coûteuse et ne saurait donc constituer une entrave à l'engagement militant². À titre d'exemple, Cliff Zuking, Scott Keeter, Molly Andolina, Krista Jenkins et Michael Delli Carpini estiment que c'est précisément parce que la politique du style de vie constitue un engagement à bas coût dont les risques sont faibles qu'elle peut favoriser la politisation des individus et les conduire à renforcer leur participation à la vie politique³.

Le cas de la conversion au véganisme met bien en évidence les apories d'une telle perspective : alors même que cette conversion s'effectue le plus souvent au prix d'une omniprésente problématisation du quotidien, une part conséquente des véganes en vient pourtant à militer au sein de la communauté animaliste abolitionniste. Et si l'analyse quantitative proposée par Joost de Moor et Soetkin Verhaegen à partir de la base de données UA Citizens Panel of the University of Antwerp pour répondre à cette alternative offre des résultats clairs en faveur de l'hypothèse d'une passerelle entre la pratique d'un style de vie

Shaping of Hemeratomias", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773.

¹ HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements", *op. cit.*, ici p. 2. Traduction de l'auteur.

² Pour une synthèse critique sur cette littérature, voir DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation", *op. cit.*

³ ZUKING Cliff, KEETER Scott, ANDOLINA Molly, JENKINS Krista, DELLI CARPINI Michael X., *A New Engagement? Political Participation, Civic Life, and the Changing American Citizen*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

engagé et d'autres formes de participation politique¹, cette approche quantitative ne permet guère de renseigner les mécanismes concrets et l'enchaînement de séquences par lesquels les individus engagés dans la pratique d'un style de vie en viennent à militer. Pour le dire autrement, elle ne permet de saisir en quoi la conversion au véganisme favorise une « révolution subjective »² qui conduirait nombre de ces primo-militant·es à prendre part à la communauté animaliste abolitionniste.

C'est à cette énigme que le présent chapitre entend répondre. En effet, les observations réalisées et la façon dont le corpus d'entretiens a ici été construit à partir de « l'espace de la mobilisation », « puissant levier d'intelligibilité de l'action protestataire »³, sont particulièrement heuristiques pour analyser non pas seulement pourquoi, mais aussi et surtout comment la conversion au véganisme et la pratique de ce style de vie sont en mesure de produire, d'actualiser et de maintenir dans la durée des dispositions à l'engagement militant animaliste. Le fait d'avoir fréquenté des espaces aussi différents que les « cristallisations conjoncturelles »⁴ que sont des manifestations de rue comme la Marche pour la Fermeture des Abattoirs qui a rassemblé plusieurs milliers de personnes à Paris et, parfois, à Toulouse jusqu'en 2020 aux « hémératopies »⁵ que constituent les restaurants ou les villages militants véganes permet également, une fois ces observations combinées avec la base de données des événements militants construite par *web-scraping* à partir de l'agenda militant de L214, de rendre compte de l'extraordinaire diversité du répertoire d'action collective interprété par les animalistes. « Prendre [ainsi] le parti de l'enquête »⁶ en investissant la multiplicité des espaces, collectifs et organisations qui composent la communauté de mouvement social animaliste a eu pour effet de limiter la dépendance aux réseaux par lesquels l'accès initial au terrain s'est effectué, un phénomène également qualifié d'« enclichage »⁷ militant », pour saisir les individus à différentes phases des carrières d'engagements animalistes et rendre compte des modalités et des sens

¹ DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or Getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation", *op. cit.*

² ACHIN Catherine, NAUDIER Delphine, « Trajectoires de femmes "ordinaires" dans les années 1970 », *Sociologie*, 2010/1 (vol. 1), p. 77-93.

³ COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 7-27, ici p. 21.

⁴ MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 2002/1 (vol. 52), p. 75-100, ici p. 96.

⁵ VÉRON Ophélie, "(Extra)ordinary Activism: Veganism and the Shaping of Hemeratopias", *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773.

⁶ BUU-SAO Doris, « Prendre le parti de l'enquête. Positionnements ethnographiques en terrain conflictuel », *Genèses*, 2019/2 (n° 115), p. 123-137.

⁷ OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La politique du terrain. Sur la production de données en anthropologie, *Enquête. Anthropologie, histoire, sociologie*, 1995/1 (n°1), p. 71-109.

pluriels qu’iels accordent à leurs pratiques militantes. En ce sens, les perspectives ouvertes par l’analyse processuelle de leurs parcours de vie et d’engagements permettent non seulement de montrer comment la pratique du véganisme actualise un processus de remise en question de l’ordre du monde qui conduit les individus à s’investir dans la communauté animaliste, mais aussi de mettre en lumière qui milite et comment, c’est-à-dire quels types de carrières d’engagements animalistes conduisent à privilégier telle forme de militantisme plutôt qu’une autre au sein de cette communauté de mouvement social.

En réponse à ces interrogations, ce chapitre montre que pour les nouvelles générations d’animalistes, l’engagement militant est indissociablement lié à la pratique du véganisme en ce sens qu’il constitue une réponse à la situation de problématisation du quotidien qu’iels vivent ; une façon de s’accommoder des résistances ou, pour mieux dire, du « stigmatisme »¹ qu’engendre la conversion au véganisme. En ce sens, et à l’image de la période de « continuation » des carrières anorexiques qui se constitue de deux phases « qui se superposent en partie mais peuvent néanmoins être distinguées »² analytiquement, la fin de la phase de conversion au véganisme et le début de celle qui conduit à militer dans la communauté animaliste peuvent donc parfois s’entrecroiser temporellement, sans pour autant répondre aux mêmes logiques. Comme le souligne d’ailleurs Johanna Siméant-Germanos, il importe dans un modèle séquentiel d’explication de distinguer ce qui favorise initialement l’engagement de ce qui peut ensuite le renforcer³. Aussi, si la conversion au véganisme s’effectuait majoritairement de façon solitaire ou avec un proche dans le cadre privé, il apparaît ici que l’engagement militant est ancré dans un processus de publicisation croissante de la pratique du style de vie végane. Cette seconde séquence des carrières d’engagements animalistes peut alors être divisée en deux phases qui traduisent l’implication croissante des véganes dans la communauté animaliste abolitionniste et le militantisme pour cette cause. La première phase de cette séquence est celle de l’affirmation de la pratique du véganisme dans les diverses « sphères de vie »⁴ habituelles des individus. De leur famille à l’école, au travail ou auprès de leurs ami·es, l’affirmation de la pratique du véganisme dans ces sphères de vie est ponctuée d’un ensemble de conséquences d’ampleur variable en fonction de la position sociale initialement occupée par les individus. Confronté·es à l’incompréhension de leurs proches, les véganes concerné·es s’engagent alors

¹ GOFFMAN Erving, *Stigmatisme. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Éditions de Minuit, 1975.

² DARMON Muriel, *Devenir anorexique...*, op. cit., p. 140.

³ SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, p. 146.

⁴ PASSY Florence, « Interactions sociales et imbrications des sphères de vie. Une analyse phénoménologique des dynamiques de désengagement », in FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, op. cit., p. 111-128.

dans un « itinéraire moral »¹ qui les conduit à endosser l'étiquette déviante associée à cette pratique et à se rapprocher d'autres membres de la communauté animaliste qui partagent non seulement un même style de vie, mais aussi une commune perception du monde, des souffrances des animaux et de leur caractère insupportable et illégitime. Que ce soit par la réalisation de « paris adjacents »² ou encore par la mise en œuvre de « stratégies de pacification »³, cette phase est marquée par l'acquisition de nouvelles dispositions qui conduisent les véganes à rejoindre un collectif ou une organisation de la communauté animaliste (Section I). Là, iels y interprètent un répertoire d'action collective varié que l'analyse quantitative d'une base de données d'actions animalistes réalisée par *web-scraping* à partir de l'agenda militant diffusé par L214 permet de mettre au jour. Mais tous·tes les animalistes ne jouent pas l'ensemble des pièces qui le composent, de telle sorte que la deuxième phase de cette séquence est marquée par la différenciation des modalités d'engagements militants privilégiés par les véganes. Entre ceux qui privilégient la promotion du véganisme et ceux qui estiment que l'abolition des pires pratiques d'exploitation des animaux devrait constituer l'objectif prioritaire des animalistes, entre ceux qui s'engagent de façon individualisée, collectivisée ou encore spécialisée, l'enquête montre que les modalités de l'engagement animaliste sont plurielles et fragmentées. Il s'agit alors d'explicitier comment, par un effet d'« hystérésis de l'habitus », c'est-à-dire « la rémanence, sous la forme de l'habitus, de l'effet des conditionnements primaires »⁴, les animalistes en viennent à privilégier les modes d'action qui leur apparaissent les plus cohérents au regard de leurs parcours de vie et des positions sociales qu'ils occupent (Section II).

Section I – Faire son coming-out végane : les « itinéraires moraux » des animalistes

« Un individu n'adopte un mode de consommation [végane] que s'il a appris à l'aimer, mais cette condition nécessaire n'est pas suffisante [pour renforcer son engagement et en venir à militer] : il doit aussi maîtriser les puissants contrôles sociaux qui font apparaître son usage comme immoral ou imprudent »⁵. Pour prolonger la paraphrase d'Howard Becker, « si la famille, les amis ou l'employeur [des véganes] découvrent [leur style de vie], ils risquent de lui

¹ GOFFMAN Erving, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 45-55.

² BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *SociologieS*, 2006/1 (vol. 1), en ligne, <https://doi.org/10.4000/sociologies.642>, consulté le 30/09/2024.

³ MADON Julie, « “Tu peux être écolo sans être extrémiste”. Les écologistes entre engagement par le mode de vie et évitement du stigmat », *Politix*, 2022/3 (n° 139), p. 95-116, ici p. 110.

⁴ BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 104-105.

⁵ BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Éditions Métailié, 2020 [1963], p. 83.

attribuer les caractéristiques accessoires qui sont généralement supposées aller de pair avec [la pratique du véganisme] ». Des répétitives remarques sur les prétendues souffrances des végétaux aux accusations de radicalité, d'extrémisme ou même de terrorisme, voire aux « sanctions informelles mais très efficaces » que sont « l'ostracisme ou le retrait d'affection »¹, la problématisation du quotidien à laquelle les adeptes du style de vie véganes sont confronté·es ne se réduit pas uniquement à leur perception de la souffrance animale ou à leurs dégoûts : elle se manifeste également, et même prioritairement avec autrui, dans l'ensemble de leurs relations sociales. Et ce sont d'abord dans les sphères de vie les plus proches des individus, c'est-à-dire la famille, mais aussi l'école, le travail ou les ami·es que les véganes sont amené·es à se confronter au stigmatisme du véganisme, lequel résulte de la différence entre l'« *identité sociale virtuelle* » attendue d'un individu par un tiers et son « *identité sociale réelle* »².

Apparenté à ce qu'Erving Goffman qualifierait de « tares du caractère »³, ce stigmatisme n'est pas sans conséquence sur l'engagement des individus, comme l'ont montré les travaux portant aussi bien sur les militant·es d'extrême droite⁴ que sur les écologistes⁵. Et bien que la boîte à outils des travaux portant sur les conséquences et autres incidences biographiques de l'engagement n'ait pas été appliquée aux pratiques de consommation engagée, les parcours de vie des animalistes témoignent des conséquences parfois dramatiques qu'engendre le stigmatisme du véganisme, conséquences qui peuvent aller jusqu'au suicide. S'il ne s'agit pas, ici, de prendre position sur le débat militant relatif à la pertinence de la notion de « végéphobie », l'enquête montre toutefois que loin d'être uniquement un facteur d'*exit*, un facteur de stagnation ou d'interruption des carrières d'engagements animalistes, le stigmatisme du véganisme et les adaptations qu'il nécessite de la part des personnes concernées constituent également la matrice qui les amène à franchir la seconde séquence desdites carrières : celle qui en fait venir à militer.

C'est pourquoi cette section s'intéresse aux « itinéraires moraux » des animalistes, c'est-à-dire à l'évolution de leur perception du stigmatisme du véganisme, pour montrer comment la poursuite d'une carrière d'engagements animalistes transforme les relations qu'entretiennent

¹ *Ibid.*, p. 84.

² GOFFMAN Erving, *Stigmatisme...*, *op. cit.*, p. 12.

³ *Ibid.*, p. 14.

⁴ BOUMAZA Magali, « Between Stigma and Engagement. Young Front National Activists' Political Careers », *Etnografia e ricerca qualitativa*, 2015/1 (vol. 8), p. 75-87 ; LAFONT Valérie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 175-198. Sur le sujet, voir aussi FAURY Félicien, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l'extrême droite*, Paris, Seuil, 2024.

⁵ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015 ; MADON Julie, « "Tu peux être écolo sans être extrémiste". Les écologistes entre engagement par le mode de vie et évitement du stigmatisme », *Politix*, 2022/3 (n° 139), p. 95-116.

les personnes concernées avec leurs proches. Erving Goffman distingue à ce titre quatre « structures fondamentales » d'itinéraire moral : la socialisation au sein du stigmaté ; le contrôle de l'information et l'invisibilisation du stigmaté par les proches ; l'acquisition tardive d'un stigmaté qui va à l'encontre de la socialisation antérieure et bouleverse l'identité ; ainsi que l'entrée dans une nouvelle communauté extérieure à celle dont provient un individu¹. Loin d'être définies une fois pour toutes, ces formes de prise en compte du stigmaté tendent à varier dans le cadre de ce que le sociologue canadien qualifie de « cycle de l'affiliation »². Et comme le souligne Howard Becker, « il faut une défaillance des contrôles sociaux qui tendent habituellement à maintenir les comportements en conformité avec les normes et les valeurs fondamentales de la société pour qu'apparaisse un comportement déviant [comme peut l'être, ici, le militantisme antispéciste]. Il faut donc s'attendre à trouver certains déterminants du comportement déviant dans les processus par lesquels des individus s'affranchissent des contrôles de la société pour tomber sous l'influence de ceux d'un groupe restreint »³. Dans ces circonstances, c'est alors la construction et le renforcement des liens avec les membres d'une nouvelle communauté, la communauté animaliste abolitionniste, qui viennent favoriser l'engagement militant des véganes.

En ce sens, le « point de bifurcation »⁴ de ces itinéraires moraux est celui de l'annonce ou de la découverte par les proches de sa conversion au style de vie végane. Souvent effectuée au cours d'un repas, moment de commensalité qui participe pleinement de la construction des identités collectives (familiales, amicales, professionnelles, etc.)⁵, cette révélation initie alors l'entrée concomitante dans les périodes de progressive publicisation de son engagement et d'adaptation au stigmaté qui en résulte. En d'autres termes, cet événement marque le passage du statut de « discréditable » où l'individu peut exercer un certain contrôle sur les informations connues par autrui à son sujet à celui de « discrédité »⁶, source – toujours selon Erving Goffman –, d'inconfort et de tension pour les personnes concernées. En fonction de leur situation et de la position sociale qu'ils occupent, les véganes sont alors amenés à mettre en

¹ GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 46.

² *Ibid.*, p. 52.

³ BECKER Howard S., *Outsiders...*, *op. cit.*, p. 83.

⁴ Sur la notion de point d'inflexion, de bifurcation ou, en anglais, de “*turning point*”, voir HUGHES Everett C., « Carrières, cycles et tournants de l'existence », in *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1996 [1950] p. 165-173.

⁵ FISCHLER Claude, “Commensality, Society and Culture”, *Social Science Information*, 2011/3-4 (vol. 50), p. 528-548.

⁶ GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 57-58.

œuvre un certain nombre « d'adaptations secondaires »¹, de jeu avec les normes du véganisme, notamment lorsque celles-ci sont « intégrées », c'est-à-dire qu'elles « ont ceci de commun avec les adaptations primaires qu'elles acceptent les structures institutionnelles existantes » ou, ici, les normes du style de vie végane, tout en acceptant un ensemble d'accommodations qui « peuvent avoir pour fonction évidente d'infléchir des forces qui seraient, autrement, désintégrantes »². Pour le dire autrement, il s'agit ici d'« analyser au niveau des interactions tout ce qui contribue au maintien ou à la remise en cause de l'ordre social (sans pour autant renoncer à penser en termes d'espace social, de dispositions et d'interdépendances des mondes sociaux) »³, ou encore d'étudier comment et dans quelles circonstances les résistances que la pratique du véganisme suscite auprès de l'entourage entravent ou renforcent l'engagement des individus.

En effet, les itinéraires moraux des véganes ont ceci en commun avec les *coming-out* LGBTQIA+ analysés par Eve Sedgwick dans son *Épistémologie du placard* qu'ils ne s'effectuent pas en une seule fois, doivent se faire sur plusieurs scènes sociales, et doivent régulièrement être rappelés et réactualisés⁴. Ce constat invite donc à souligner que les conséquences et les conditions du maintien de l'engagement végane sont donc susceptibles de varier non seulement en fonction des propriétés sociales des individus concernés, mais aussi en fonction des sphères de vie considérées. En empruntant aux travaux sur les conséquences et autres incidences biographiques de l'engagement leur attention à la variabilité des parcours sociaux individuels, l'analyse ici proposée vise à mettre en évidence comment et dans quelles circonstances les résistances que la pratique du véganisme suscite auprès de l'entourage contribuent à entraver ou à renforcer l'engagement des individus dans les sphères de vie majeures que sont la famille (1), l'école, le travail et les relations amicales (2) pour, *in fine*, conduire à la politisation du phénomène de problématisation du quotidien (3).

1) Des « arrangements de famille » inégalement propices à l'affirmation de la pratique du véganisme

Alors que les travaux sur les incidences biographiques de l'engagement n'ont accordé qu'une place secondaire à la vie privée pour privilégier la question des conséquences

¹ GOFFMAN Erving, *Asiles...*, *op. cit.*

² *Ibid.*, p. 255.

³ HMED Choukri, LAURENS Sylvain, « Les résistances à l'institutionnalisation », in LAGROYE Jacques, OFFERLÉ Michel (dir.), *Sociologie des institutions*, Paris, Belin, 2010, p. 141.

⁴ SEDGWICK Eve S., *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015 [1990].

professionnelles et politiques de l'engagement¹, les propos des animalistes rencontrés montrent que c'est au sein de la sphère de vie familiale que le stigmate du véganisme se fait le plus spontanément ressentir. Il s'agit d'ailleurs de l'un des sujets centraux des entretiens réalisés : dans le corpus, 1317 références à la famille proche (mère, père, frère, sœur) sont ainsi recensées. En effet, si le contrôle des informations relatives à l'adoption du style de vie végétarien par un individu reste possible à l'extérieur du foyer, il est bien plus difficile de dissimuler sa conversion aux personnes avec qui le quotidien est partagé, que ce soit à l'occasion de la préparation et du partage d'un repas, lors de la réalisation des tâches ménagères, ou encore lors d'activités de loisirs comme la visite d'un cirque ou d'un zoo. C'est pourquoi c'est d'abord auprès de la famille que s'initient les itinéraires moraux qui conduisent les animalistes à prendre conscience du stigmate du véganisme et à s'y adapter.

Là, les enjeux et les effets des éventuelles résistances au style de vie végétarien sont d'autant plus forts que l'*exit*², la rupture durable des échanges avec les membres du cercle familial est particulièrement coûteuse. Parmi les animalistes rencontrés, ce phénomène ne s'est d'ailleurs produit que de façon exceptionnelle et dans des situations où le stigmate du véganisme est renforcé par des variables comme la race, ainsi que l'ont montré les cas de Thaïs et de Tuan au chapitre précédent. Et bien que la sphère familiale constitue, par bien des aspects, un de ces « endroits policés, où l'individu différent et reconnu pour tel se voit traité soigneusement, et parfois péniblement »³, l'analyse montre néanmoins que dans cette sphère de vie, la possibilité de poursuite des carrières d'engagements animalistes ne saurait se réduire à de simples ajustements individuels. Elle implique également la construction d'« arrangements » de famille, c'est-à-dire « la production plus ou moins formalisée d'un consensus » entre des individus certes membres d'une même famille, mais dont les convictions et les intérêts sont souvent divergents et qui, de surcroît, sont inscrits dans des relations de pouvoir et de domination⁴. L'enquête montre qu'en la matière, ce sont les variables de l'âge, véritable « clé de la compréhension des phénomènes politiques »⁵ et du genre qui pèsent le plus sur la possibilité d'établir des arrangements de famille favorables à la poursuite des carrières d'engagements animalistes. Là où les enfants se heurtent de plein fouet à l'incompréhension de leur famille et

¹ SOMMIER Isabelle, « Saisir les carrières affectives des militants. Propositions de protocole empirique », *Recherches qualitatives*, 2020/2 (vol. 39), p. 82-101.

² HIRSCHMAN Albert O., *Défection et prise de parole : théorie et applications*, Paris, Fayard, 1995 [1970].

³ GOFFMAN Erving, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 100.

⁴ BESSIÈRE Céline, « Les arrangements de famille », *Archives de Philosophie*, 2022/4 (vol. 85), p. 29-49.

⁵ MUXEL Anne, « Conclusion / La politique au fil de l'âge », in Muxel Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 301-307, ici p. 301.

notamment aux inquiétudes de leur mère, dans des situations qui vont parfois jusqu'à susciter des violences éducatives, la « disponibilité biographique »¹ associée à des événements comme l'accès aux études supérieures ou encore des enfants qui quittent le foyer offre une plus grande marge de manœuvre pour produire des arrangements de famille propices au renforcement de l'engagement, au point que le stigmate du véganisme en vient même à favoriser l'entrée en militantisme.

a) Ce que la domination adulte fait aux convictions infantiles et adolescentes

Bien que l'ensemble des végétarismes « conviennent à tous les stades du cycle de vie, y compris lors de la grossesse, de l'allaitement, de la petite enfance, de l'enfance, de l'adolescence comme à l'âge adulte, y compris les athlètes »² et que quelques personnes aient grandi dans des familles végétariennes, voire véganes, l'enquête met en évidence à quel point le contexte familial constitue encore très majoritairement une entrave à la poursuite des carrières d'engagements animalistes initiées par les enfants, y compris lors de l'adolescence. En effet, la sphère de vie familiale constitue un espace déterminant pour la socialisation des enfants, lesquels sont prédisposés à reproduire les opérations de classement et de jugement acquises dans cette sphère de vie vers d'autres espaces sociaux. En d'autres termes, la socialisation primaire établit les linéaments de ce que Wilfried Lignier et Julie Pagis qualifient de « déplacement – socialement différencié – des schèmes de division et hiérarchisation imposés aux enfants dans les contextes pratiques qu'ils connaissent le mieux (la vie domestique, la vie scolaire, la vie entre pairs) vers des domaines de la pratique qu'ils doivent davantage découvrir, dans lesquels ils sont moins directement engagés et donc dans lesquels il leur appartient de se repérer »³, comme ceux de l'alimentation et la consommation.

Dans ce contexte, la première entrave au renforcement de l'engagement animaliste des enfants tient à leur dépendance à leurs parents ainsi qu'éventuellement à leurs enseignant·es en tant que sources prioritaires d'informations sur le monde social. En effet, comme le rappellent Peter Berger et Thomas Luckmann, « bien que l'enfant ne soit pas seulement passif au cours de la socialisation, c'est néanmoins l'adulte qui établit les règles du jeu. L'enfant peut jouer le jeu

¹ Sur la notion de disponibilité biographique, voir SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 47-72.

² MELINA Vesanto, CRAIG Winston, LEVIN, Susan, "Position of the Academy of Nutrition and Dietetics: Vegetarian Diets", *Journal of the Academy of Nutrition and Dietetics*, 2016/12 (vol. 116), p. 1970-1980.

³ LIGNIER Wilfried, PAGIS Julie, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017, p. 20.

avec enthousiasme ou résister obstinément. Mais il n'existe pas d'autre jeu, hélas »¹. Si certaines circonstances (comme la perception de la souffrance des animaux ou le sentiment d'appartenir à une communauté de sort avec eux) peuvent ainsi conduire des enfants ou de jeunes adolescent·es, majoritairement des femmes, à franchir le pas des végétarismes, iels font face à de multiples obstacles qui entravent la poursuite des carrières d'engagements animalistes. Or, Elizabeth Cherry montre que le maintien de l'engagement végétane des enfants et des adolescent·es est fortement lié à l'existence d'un soutien familial². Et quand bien même iels présenteraient l'ensemble des dispositions favorables au renforcement de leur engagement, rares sont ceux qui en viennent à militer avant l'âge adulte : un seul cas, celui d'Élodie, se présente dans le corpus. Après être devenue végétarienne à 12 ans, cette cheffe d'entreprise végétane et fondatrice d'association antispéciste, déjà croisée au chapitre 2, a commencé à militer contre la corrida à partir de 14 ans en participant à une manifestation en famille sur l'invitation de sa grand-mère.

Mais, le plus souvent, enfants et adolescent·es se heurtent à l'absence d'informations sur le style de vie végétane et peinent même à affirmer leur pratique des végétarismes face à leur famille. Ce phénomène est particulièrement mis en évidence par le cas des garçons aujourd'hui antispécistes qui manifestent dès l'enfance une sensibilité à l'égard de la souffrance des animaux mais continuent néanmoins de les manger par habitude et par méconnaissance de l'existence des végétarismes. Certains en viennent même à développer des adaptations secondaires qui empruntent les atours des croyances religieuses pour faire face au phénomène de problématisation du quotidien qu'ils éprouvent à la vue des aliments carnés. Ainsi de Romain, traducteur de 34 ans né d'un couple de médecins, de Naïm, 35 ans, cadre dans le secteur des ressources humaines et élu municipal pour le Parti Animaliste dont la mère est formatrice et le père artisan, ou encore de Maxime, salarié de L214 de 22 ans titulaire d'un baccalauréat issu d'une mère secrétaire médicale et d'un père agent de sécurité qui, tous trois, développent de tels comportements avant même l'âge de 10 ans :

Romain : Je sais que quand j'étais petit, c'est complètement con, quand j'étais petit et que je mangeais de la viande, j'avais genre 6 ans, je faisais une sorte de prière. Je ne suis pas du tout croyant, je n'étais pas du tout croyant, mais je faisais un genre de prière pour remercier, m'excuser parce que je mangeais un animal.³

¹ BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006 [1966], p. 231.

² CHERRY Elizabeth, "I Was a Teenage Vegan: Motivation and Maintenance of Lifestyle Movements", *Sociological Inquiry*, 2015/1 (vol. 85), p. 55-74.

³ Entretien réalisé le 27/03/2018 avec Romain, 34 ans, traducteur indépendant, militant de l'AVF.

*

Naïm : Quand j'étais tout petit vraiment, déjà, je pensais aux souffrances des animaux mais comme ça, sans évènement particulier où j'aurais vu des animaux souffrir. C'était déjà tout petit, alors je ne sais pas, peut-être à six, sept ans, quelque chose comme ça. Et quand on est petit on s'imagine des choses et moi, j'imaginai, je pensais à ces animaux qui souffraient partout, je me rappelle que j'imaginai que j'envoyais des anges pour diminuer leurs souffrances. On fait des choses comme ça quand on est petit.¹

*

Maxime : J'avais toutes sortes de rituels, parce que je n'osais pas, par exemple, demander qu'on ne me serve pas de la viande à la cantine. Et du coup je faisais un geste, comme un geste religieux en fait, en mode : « J'ai une pensée pour toi que je mange, et je suis désolé, mais je n'arrive pas à dire non ». ²

Remarquables par la proximité des expériences vécues par des enfants qui ont pourtant grandi dans des contextes sociaux très différents, ces extraits mettent en évidence les modalités diverses selon lesquelles l'absence d'informations et de connaissances liées non seulement à la viabilité, mais aussi à l'existence même des alimentations végétariennes entrave durablement leurs engagements. Romain ne devient végétarien qu'en 2008 puis végane en 2014, à l'âge de 30 ans, tandis que Naïm franchit le pas des végétarismes en 2013 et celui du véganisme en 2014 également, à l'âge de 27 ans. Quant à Maxime, il devient végétarien en 2012 et végane en 2016, à 20 ans.

De façon significative, les enfants qui deviennent végétarien·nes ou véganes dès l'enfance sont très majoritairement des filles. Elles se heurtent le plus souvent avec force à l'incompréhension de leur famille. Ici, les cas de Constance, de Megan ou encore d'Élodie sont particulièrement caractéristiques des difficultés, parfois même des violences éducatives auxquelles les enfants sont confrontés dans le cadre familial lorsqu'ils s'engagent dans une carrière d'engagements animalistes. Constance, cette traductrice et militante animaliste de 32 ans devenue végétarienne à l'enfance à la suite du décès de son chien puis végane après une expérience de *wooofing* dans un élevage laitier au Japon se heurte ainsi aux remarques répétées de sa mère sur les risques auxquels elle s'exposerait à ne pas manger les animaux :

Constance : Ma mère était totalement contre ce genre de choses, donc elle me disait que j'allais mourir, des choses comme ça [rire gêné]. Et donc, c'était un peu la guerre à la maison. « Mange tes saucisses ! » « Mais non j'en veux pas ! » Et si, et non... Après, j'ai réussi à l'imposer quand j'étais au collège. Là j'ai commencé à dire non c'est non. Et bon bah on m'a promis que j'allais tomber par terre, devenir blanche et que mes cheveux allaient tomber, etc. Mais euh, ça ne s'est pas passé [rires] ! J'ai survécu !³

¹ Entretien réalisé le 22/10/2021 avec Naïm, 35 ans, cadre dans les ressources humaines, militant et élu municipal du Parti Animaliste.

² Entretien réalisé le 05/08/2018 avec Maxime, 22 ans, salarié de L214.

³ Entretien réalisé le 05/02/2018 avec Constance, 32 ans, traductrice, militante végane.

Megan, une militante antispéciste de One Voice aujourd'hui âgée de 34 ans qui a souhaité pratiquer les végétarismes avant même d'avoir 10 ans dans une famille où le père était chef cuisinier, est contrainte à consommer des animaux par ses parents malgré le dégoût profond qu'elle éprouve alors :

Megan : J'ai passé toute mon enfance à me battre avec mes parents pour arrêter de manger de la viande. Du coup, ça a été le premier combat de ma vie, j'ai envie de dire, sincèrement. Ça a été mon premier combat, je ne voulais plus manger de viande ! J'avais extrêmement peur qu'on me mette du cheval dans mon assiette, donc à chaque fois qu'on me mettait un plat, systématiquement, je demandais ce que c'était. Je ne voulais pas manger d'autres viandes, mais vu que mes parents me forçaient, on va dire que je me mettais un seuil de tolérance parce que j'acceptais d'avalier, mais il faut savoir que j'ai passé beaucoup de repas à aller vomir aux toilettes par exemple. Ou alors à donner la viande en douce au chien de la famille, à la cacher dans ma bouche et à aller la recracher dans les toilettes. Voilà, c'est un peu comme ça que j'ai passé mon enfance.¹

Quant à Élodie, cette antispéciste et entrepreneure de 32 ans issue d'une famille de cadres et également devenue végane durant son adolescence, ce n'est pas parce qu'elle est parvenue à militer contre la corrida avec sa famille qu'elle ne se heurte pas au stigmate du véganisme avec ses proches. Dans le même temps qu'elle relate ses déboires avec sa mère, ses propos mettent bien en évidence dans quelle mesure ce sont la singularité de sa position et sa capacité à mobiliser des ressources extérieures à la sphère familiale qui ont rendu possible sa poursuite d'une carrière d'engagements animalistes dès l'adolescence :

Élodie : Quand je suis devenue végétarienne, ma mère m'a amenée chez trois médecins différents : un médecin du sport, une nutritionniste, une diététicienne, pour savoir si c'était possible. Et les trois ont dit que ce serait pas possible et que j'allais mourir [rires] ! Et le seul truc que j'avais retenu du tract de One Voice [qui l'avait conduit à devenir végétarienne], c'est que [l'athlète] Carl Lewis était végétarien. Donc j'avais dit au médecin du sport : « Oui, mais Carl Lewis, il est végétarien ! » Et il a dit la fameuse phrase : « Oui, mais l'athlétisme c'est facile ! » [rires]. Et aussi, après, les Estivales, ce qui circulait pas mal à l'époque, c'était la position de l'Association Américaine de Diététique [une méta-analyse de la littérature scientifique qui montre que les alimentations végétariennes et véganes bien menées sont viables à tous les âges de la vie et dans toutes les conditions médicales, sous réserve de supplémentation en vitamine B12] qui avait été traduite, et ça, je l'avais donné à mes parents et tout.²

L'ensemble de ces extraits souligne en quoi l'itinéraire moral des enfants animalistes est marqué par les obstacles, les remarques alarmistes qui confinent aux menaces rencontrées et par d'éventuelles adaptations secondaires dans la sphère de vie familiale. Non seulement ces extraits documentent les difficultés que rencontrent les enfants végétarien·nes et véganes qui ne sont qu'exceptionnellement en mesure de négocier des arrangements de famille favorable au militantisme animaliste, mais ils mettent également en évidence la centralité des figures

¹ Entretien réalisé le 15/12/2021 avec Megan, 34 ans, professeure des écoles, militante de One Voice.

² Entretien réalisé le 07/08/2018 avec Élodie, 32 ans, entrepreneure végane et militante de l'association Paris Animaux Zoopolis.

maternelles dans les itinéraires moraux des enfants animalistes. Par bien des aspects, les entraves posées par la famille à la pratique des végétarismes reposent sur des inquiétudes liées aux effets des alimentations végétales sur la santé des enfants. Or, ce sont encore très majoritairement les femmes qui prennent en charge le travail de préparation des repas dans les foyers¹ et qui sont amenées à s'adapter aux préférences alimentaires de leurs proches². Plus encore, dans un contexte de médicalisation croissante de l'alimentation, les figures maternelles sont considérées de façon croissante par les autorités publiques et médicales comme les garantes de la qualité nutritionnelle des repas des enfants³. Comme le rappelle d'ailleurs Muriel Darmon, « les parents sont donc à la fois “socialisateurs” » et eux-mêmes “socialisés” au travail pédagogique de socialisation »⁴. En ce sens, la construction d'arrangements de famille qui permettraient aux enfants de renforcer leurs engagements animalistes relève de l'exceptionnel face au poids de la domination adulte, des inégalités de genre et d'institutions politiques et médicales encore très largement défavorables à la pratique du véganisme dans le contexte français⁵.

b) Ce que le stigmate du véganisme fait aux adultes

À l'âge adulte, les opportunités pour construire des arrangements de famille propices à la pratique du véganisme et au renforcement de l'engagement sont plus nombreuses et sont favorisées par la disponibilité biographique des individus. De fait, il n'est pas rare que l'engagement végane des individus coïncide à des moments de la vie où les liens familiaux se recomposent, que ce soit lors de la majorité et/ou de l'entrée en études supérieures, d'un déménagement, d'une rupture amoureuse, ou encore du départ des enfants du domicile familial. Moins dépendantes du cadre familial que les enfants, les carrières d'engagements animalistes des adultes sont ainsi moins aisément mises en péril par la famille, et les cas de ruptures familiales causées par la pratique du véganisme sont généralement articulés à d'autres variables

¹ CARDON Philippe, DEPECKER Thomas, PLESSZ Marie, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Armand Colin, 2019.

² KAUFFMANN Jean-Claude, *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*, Paris, Armand Colin, 2005 ; MEISELMAN Herbert L., *Meals in Science and Practice. Interdisciplinary Research and Business Applications*, Cambridge, Woodhead Publishing, 2009.

³ GOJARD Séverine, « L'alimentation dans la prime enfance », *Revue française de sociologie*, 2000/3 (vol. 41), p. 475-512 ; « Changement de normes, changement de pratiques ? Les prescriptions alimentaires à destination des jeunes enfants dans la France contemporaine », *Journal des anthropologues*, 2006/3-4 (n° 106-107), p. 269-285 ; *Le métier de mère*, Paris, La Dispute, 2010 ; POULAIN Jean-Pierre, *Sociologie de l'obésité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

⁴ DARMON Muriel, *La socialisation*, Paris, Armand Colin, 2016 [2006], p. 59.

⁵ Pour une analyse de la construction du problème public de la viande dans ces espaces, voir HA Helen, « Alimentation carnée et ordre institutionnel. Une étude de la mise en problème de la consommation de viande dans la France contemporaine », thèse pour le doctorat en science politique, Lille, Université de Lille, 2022.

comme le genre ou la race, ainsi que l'a montré le précédent chapitre avec les cas de Thaïs, cette antispéciste de 35 ans qui a rompu tout lien avec sa famille guadeloupéenne du fait de sa conversion au véganisme, et de Tuan, cet animaliste de 35 ans dont la famille est d'origine vietnamienne et pour qui devenir végane a impliqué de « tourne[r] le dos à quelque chose de très... très familial, très intime »¹.

Mais quoique les adultes soient moins démuni·es que les enfants face au stigmate du véganisme, la plupart d'entre eux n'en ressentent pas moins ses effets délétères dans la sphère de vie familiale. Par comparaison avec la pratique de l'ovo-lacto-végétarisme, ses effets sont considérablement renforcés lors de la conversion au véganisme, y compris lorsque les personnes étaient déjà végétarien·nes de longue date. Ce phénomène est particulièrement mis en évidence par Julie, cette professeure de philosophie de 25 ans qui a grandi dans la ferme de ses grands-parents dans l'Est de la France. Végétarienne depuis l'enfance, elle devient végane entre 2012 et 2013 à l'âge de 21 ans lorsqu'elle déménage à Paris pour poursuivre ses études de philosophie, et éprouve alors de fortes difficultés avec les membres de sa famille :

Julie : Dans ma famille, aussi ! On m'a déjà dit que j'étais une djihadiste ! Juste après les attentats de Charlie Hebdo. Donc ça par exemple, c'est quelque chose qui m'a amené à être en rupture avec la personne de ma famille qui m'a dit ça. Parce que non ! On a le droit de ne pas être d'accord avec moi, mais un truc pareil, c'est juste pas tolérable quoi !

NP : Par rapport à ta famille, il y a eu d'autres conflits ? Parce que c'est quelque chose d'assez fréquent ?

Julie : On va dire que tant que j'étais végétarienne, c'était bien mignon, quoi ! Elle aime les animaux, elle ne veut pas les manger... C'est mignon ! À partir du moment où c'est vraiment devenu une position... éthique, politique. Et que clairement, même si je ne le dis pas, les gens me voient comme telle. Si j'ai fait ce choix, les gens pensent que je me crois meilleure qu'eux. Si je justifie ce choix, encore plus. Et forcément que je les pointe du doigt en disant qu'eux ce qu'ils font c'est mal et que forcément, je sais tout mieux que tout le monde [rires]... Donc ce qui s'est passé, du moment où je suis devenue végane, là ça a été plus compliqué en famille. Ma mère s'est montrée hostile à ça...²

Là, les multiples rappels à l'ordre que sa transition du végétarisme au véganisme entraîne dans le cercle familial mettent particulièrement en exergue la frontière symbolique qui sépare l'ovo-lacto-végétarisme du véganisme et l'itinéraire moral qu'accompagne cette conversion. Celle-ci conduit Julie à considérer sa pratique du véganisme comme une « position... éthique, politique », premier pas de son rapprochement avec les militant·es de la communauté animaliste abolitionniste.

¹ Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 38 ans, restaurateur, végane et militant antispéciste.

² Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

Néanmoins, ce stigmate n'est pas omniprésent pour les adultes comme il peut l'être pour les enfants. Prêter attention à la temporalité dans une approche séquentielle de l'engagement¹ permet alors de montrer que c'est à deux moments clés des itinéraires moraux des animalistes que ce stigmate se manifeste avec le plus de force dans la sphère de vie familiale : les premiers temps après l'annonce d'un *coming-out* végétarien ainsi que les fêtes et autres réunions de famille. En effet, la proximité temporelle qu'impliquent souvent les liens familiaux entre la conversion au végétarisme et l'annonce de la pratique de ce style de vie à ses proches fait que les animalistes concerné·es éprouvent alors avec force le phénomène de problématisation du quotidien qui en découle. Encore peu conscient·es du fait que le végétarisme constitue un véritable stigmate, iels espèrent que le partage de leur expérience, de leur ressenti et de la réprobation qu'iels éprouvent à l'idée de consommer des produits d'origine animale entraînera une conversion rapide de leurs proches. À l'inverse, et comme le souligne Erving Goffman, pour un individu affligé d'un stigmate sur le tard, « ceux qu'il connaît d'avant, [...] attachés qu'ils sont à une certaine image de ce qu'il était, se révèlent souvent incapables de le traiter soit poliment et avec tact, soit familièrement et en l'acceptant sans réserve »². Pour les végétariens nouvellement converti·es à ce style de vie, le partage d'un repas incluant des produits d'origine animale, lancinant rappel des souffrances et de l'exploitation des animaux, est alors perçu comme insupportable. Qui plus est, iels sont souvent blessé·es par le fait que le partage de ce qui les a elleux-mêmes conduits à se convertir au végétarisme n'entraîne pas nécessairement les réactions et les changements escomptés de la part de ceux dont iels s'estiment les plus proches : leur famille. Quant aux dits membres de la famille, iels peinent à concevoir que ce qui était auparavant considéré comme un aliment est désormais perçu comme le cadavre démembré d'un être sentient, ou encore que la vue d'un produit d'origine animale puisse s'accompagner d'une représentation mentale d'une chaîne d'abattage, voire du traumatisme qui a conduit à estimer appartenir à une « communauté de sort » avec les animaux. Lors d'un *coming-out* végétarien, la conversion au végétarisme est le plus souvent considérée par les proches comme un moment d'égarement, une lubie passagère, parfois même une dérive sectaire ; et c'est là que cette incompréhension

¹ FILLIEULE Olivier, « Post scriptum. Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215 ; AGRİKOLIANSKY Éric, « Les “carrières militantes”. Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192 ; AGRİKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, « Les rétributions du militantisme : Du concept à la méthode », in BARRAULT-STELLA Lorenzo, GAÏTI Brigitte, LEHINGUE Patrick, *La politique désenchantée ? Perspectives sociologiques autour des travaux de Daniel Gaxie*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2019, p. 203-218.

² GOFFMAN Erving, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 50.

mutuelle bat son plein, comme l'exprime Émeline, cette responsable de l'association Vegan Impact âgée de 33 ans et devenue végane en 2013 après une douzaine d'années de végétarisme :

Émeline : Quand je suis devenue végane, oui... En fait je suis devenue végane agressive, on va dire, au tout début. Comme on en voit au début, souvent, on est énervée. Je voulais qu'ils deviennent tous végétariens. Donc c'était du *forcing*. Ce qui ne marche pas du tout, hein ! Je m'en suis rendu compte après. Mais oui, je me suis engueulée avec ma famille... Enfin, c'était des tensions, c'était : « Je viens pas manger si vous mangez de la viande » ! Euh, enfin, j'ai essayé de faire du *forcing*. Alors que maintenant je ne fais plus de *forcing*, et j'arrive à faire des Noël végétariens, et ils sont pas végétariens. Enfin, au début, c'était, des *clashes*, en fait. Parce que ça me rendait dingue qu'ils ne voulaient pas changer ! Qu'ils se rendaient pas compte de tout ça !¹

Quant aux fêtes et autres réunions de famille, elles viennent quant à elles exacerber le stigmate du végétarisme aussi bien que la problématisation du quotidien ressentie par les végétariens. Tandis que les proches considèrent que les végétariens pourraient bien faire une exception pour ces moments de « mise en scène de la chaleur familiale »² que constituent les repas de fêtes, les végétariens sont eux-mêmes confrontés lors de ces occasions à une multiplication de produits animaux qu'ils considèrent comme l'épitomé de la souffrance animale, ainsi que l'évoquait déjà le « manifeste de Loën »³ proposé en épigraphe du deuxième chapitre. Dès lors, ces moments partagés deviennent source de tensions certes ponctuelles, mais dont les effets sont néanmoins durables, comme le montrent les propos d'Élodie :

Élodie : J'ai oublié de parler de Noël, parce que c'est drôle ! Bon alors sur Noël... Comme ça je vais passer pour une puriste extrémiste ! Au point où j'en suis... En fait, [c'était] quand j'ai commencé à être un peu acceptée, et que j'avais plus confiance, et que je considérais vraiment que c'était un choix politique et qu'il fallait que les gens aillent vers le végétarisme et le végétarisme. On avait le repas de Noël avec ma famille, enfin ma grand-mère et compagnie. Et donc, les deux premiers Noël, on cuisinait un repas végétarien pour moi, etc. Et ensuite, j'ai exigé que tous les Noël soient végétariens et j'ai dit : « Voilà, une fois dans l'année, je vous propose que je cuisine tout végétarien et, soit vous le faites, parce que vous considérez que vous voulez me voir. Soit, vous préférez manger les animaux, et c'est pas grave, je viendrai pas. Et donc pendant 3-4 Noël, ils ont préféré manger les animaux, et je suis pas venue. Et un jour, ma grand-mère a appelé, parce que c'est elle qui organisait et tout, et donc là on a fait tout le repas [végétarien]. Et là ils ont tous dit que c'était bon. Mais ils ne sont pas devenus végétariens. Et là ça m'a encore plus énervée [rires] !⁴

Aussi pénibles que ces moments puissent être pour les végétariens, moments dont l'enquête ethnographique montre qu'ils font l'objet de discussions régulières lors des événements antispécistes, les difficultés éprouvées par les adultes au moment du *coming-out* végétarien ou lors

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, psychologue et cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

² MUXEL Anne, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996, p. 65.

³ REUS Estiva, Collectif, « L'autre moitié. Le Manifeste de Loën », *Cahiers antispécistes*, 2003/1 (n° 22), <https://www.cahiers-antispecistes.org/lautre-moitie/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ Entretien réalisé le 07/08/2018 avec Élodie, 32 ans, entrepreneure végétarienne et militante de l'association Paris Animaux Zoopolis.

des réunions de famille ne sont toutefois que ponctuelles. Elles sont de toute autre ampleur dans le cas des couples lorsqu'une seule des deux parties s'est convertie au véganisme, *a fortiori* lorsque ce couple a des enfants et que le phénomène de problématisation du quotidien éprouvé s'étend à la question de leur éducation.

En effet, la conversion au véganisme n'est pas sans effets sur la « carrière relationnelle »¹ des véganes, selon le concept proposé par Camille Masclet pour rendre compte des effets des engagements féministes en matière affective. Si les contraintes de la collecte de données relatives à la sphère conjugale² et, parfois, une autocensure de l'enquêteur³, font qu'il n'a pas été possible de systématiser ce sujet dans l'ensemble des entretiens, les données collectées permettent néanmoins de mettre en évidence que la conversion au véganisme implique une recomposition des arrangements de famille au sein du couple. Si certain·es véganes témoignent avoir essayé de maintenir des relations affectives avec des « carnistes », pour reprendre la catégorie qu'ils mobilisent le plus souvent, rares sont les antispécistes rencontrés à être en couple avec des omnivores (5 cas). Dans ce cas, le travail domestique comme le « travail émotionnel »⁴ que cela implique repose généralement sur les femmes véganes en couple hétérosexuel. En effet, l'enquête indique que les hommes accompagnent moins régulièrement leurs conjointes dans la pratique des végétarismes que l'inverse, et ils s'arrêtent plus souvent que les femmes au stade de l'ovo-lacto-végétarisme, sans franchir celui du véganisme. Par exemple, les propos de Corinne laissent entendre que si son conjoint ne mange que peu de produits d'origine animale, c'est moins par conviction que parce qu'il ne cuisine pas et qu'il souhaite faire attention à sa santé :

NP : Est-ce que du coup votre conjoint lui-même est devenu végétarien, végane, sensible à la question animale ou pas ?

Corinne : Et bah non. Mais il l'est quand même un peu parce que ce que je cuisine c'est sans produits animaux donc forcément, voilà. Il se prête au jeu tout à fait, il mange très, très peu de viande. Par contre, il n'arrive pas à arrêter le fromage. Il a arrêté mais il a repris. Mais sinon,

¹ MASLET Camille, « À bas le couple ? Les parcours affectifs des féministes des années 1970 », *Sociologie*, 2022/1 (vol. 13), [en ligne], <http://journals.openedition.org/sociologie/9599>, consulté le 30/09/2024.

² Pour une réflexion approfondie sur le caractère relationnel, et non pas ontologique, de l'intimité et ses incidences méthodologiques dans les enquêtes par entretien, voir CLERC Marion, CARRIER Amélie, LEBRUN Aude, BAUDOT Pierre-Yves, GUELLIER Mathilde, MARTIN Anouk, « L'intimité des sociologues. Retour réflexif sur une enquête collective sur des proches », *Genèses*, 2023/2 (n° 131), p. 130-145 ; sur le sentiment de « viol d'intimité », voir SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, Paris, Presses Universitaires de France, 1990, p. 35 ; sur le sujet, voir également LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement... », *op. cit.*

³ Par exemple, lorsqu'une rupture amoureuse ou un divorce était sous-entendu et était accompagné de signes d'inconforts de la part de mon interlocuteur·ice, j'ai parfois été amené à éluder le sujet ou à réorienter l'entretien vers un autre thème que je jugeais moins difficile émotionnellement.

⁴ Sur la notion de travail émotionnel, voir HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, 2003/1 (n° 9), p. 19-49.

il ne consomme aucun yaourt de lait animal, il a arrêté le lait pour des raisons je dirais plutôt de santé, c'est quand même arrêter des produits animaux. Il mange un peu de poisson. Mais non, il ne l'est pas complètement.¹

Quant à la majorité des antispécistes concerné·es et interrogé·es sur le sujet, iels n'envisagent plus de relations affectives avec un individu « qui ne serait pas au moins végétarien »². Et lorsqu'il n'est pas possible de négocier de nouveaux arrangements de famille, le maintien de l'engagement animaliste conduit généralement, à terme, à des ruptures amoureuses. Ainsi, Maude, une antispéciste de 27 ans issue d'une famille de militaires, diplômée d'un master en communication et auto-entrepreneure dans le domaine, affirme en entretien que sa conversion au véganisme n'a été pleinement effective qu'à compter du moment où elle a « rompu avec la personne carniste avec qui j'étais, parce que pour moi c'était plus possible en fait » car vivre « avec mon copain qui était pas du tout... enfin qui était carniste » n'était « pas du tout évident » et que « j'avais l'impression que j'étais en train de me trahir »³. En creux, Basile, un salarié de L214 de 36 ans, diplômé d'un BTS dans le domaine de l'audiovisuel et issu d'une mère assistante de direction et d'un père commercial, évoque les conséquences affectives de sa conversion au véganisme. Devenu végane en 2013 après une visite au salon de l'agriculture avec son fils où il a éprouvé « le décalage profond entre la spontanéité des enfants, aller vers les animaux avec de la tendresse et à côté de ça, ben, des vaches vendues vivantes mais aux enchères prix carcasse en fait, vendues déjà mortes, vendues à leur prix en tout cas désossées et éviscérées, alors qu'elles étaient vivantes devant nous », il déclare qu'en raison de sa pratique du véganisme, « il y a eu quelques frictions avec [s]a compagne » qui ne comprenait plus son mode de vie. Ces tensions ont finalement conduit à une séparation et, plus tard, à une nouvelle mise en couple avec une militante antispéciste salariée d'une entreprise végane⁴.

Si la majorité des véganes interrogé·es à ce sujet, femmes comme hommes, déclarent ne pas souhaiter avoir d'enfants pour des raisons qui tiennent autant aux difficultés qu'il y a à accompagner un enfant végane dans son éducation qu'aux inquiétudes qu'iels éprouvent sur la situation écologique et sociale du monde (sur les personnes interrogé·es à ce sujet, seule un·e animaliste a affirmé souhaiter des enfants, et deux d'entre iels hésitaient et envisageaient plutôt l'adoption), ce dernier cas soulève également la question des effets du renforcement de

¹ Entretien réalisé le 02/09/2021 avec Corinne, 56 ans, professeure de SVT, militante de L214.

² Entretien réalisé le 17/05/2018 avec Florence, 53 ans, professeure d'histoire-géographie et relectrice, militante de L214.

³ Entretien réalisé le 04/11/2021 avec Maude, 27 ans, rédactrice web, militante antispéciste et EÉLV.

⁴ Entretien réalisé le 02/05/2018 avec Basile, 36 ans, salarié de L214.

l'engagement végane sur l'éducation des enfants. Les discussions informelles réalisées au cours de l'enquête indiquent que la naissance d'un enfant, le manque de professionnels de santé formés à l'alimentation végane des enfants, le regard des proches et le manque d'alternatives conduit parfois à l'*exit* végane des parents¹, tandis que les interrogations de Solène, cette ergothérapeute de 34 ans devenue végane en 2016, mettent particulièrement en évidence la problématisation du quotidien qu'entraîne cet enjeu comme l'ampleur des arrangements de famille qui en résultent :

Solène : On a un petit garçon. Donc ça... Alors c'est quelque chose d'important ! Alors lui il a 3 ans et demi. Donc il avait moins de 2 ans, il avait un an et demi, c'est ça, quand on est devenus végétariens. Alors déjà, au tout début, comme on partait sur un pari et sur une période qui devait être donnée, qui devait être courte, on ne s'est même pas posé la question. On s'est dit : « on l'embête pas », voilà. Il était chez une nounou dans la journée, donc voilà. On ne l'embête pas. Et puis, quand on a décidé de rester végétarien, là on s'est un peu plus posé la question. On s'est dit : « Bon, on n'est pas encore trop sûr de nos choix. Lui il est quand même petit. Il n'a pas forcément les armes pour se défendre aussi, pourquoi est-ce qu'il ne veut pas... ». Et puis, on n'a pas envie que ce soit en mode : « J'ai pas le droit » [...]. Et puis on voulait pas que chez la nounou, et donc maintenant à l'école, qu'il soit différent des autres. On n'en a presque pas parlé, d'ailleurs, à la nounou, et puis on n'en a pas du tout parlé à l'école, parce qu'on a pas envie non plus d'être les parents à part, qui sont des... voilà... des gentils illuminés, voilà... [...] Alors évidemment, le soir et le week-end, il mange avec nous, il mange ce qui est préparé, il mange végane. À la rigueur, avec son père, il mange un bout de fromage et puis voilà. Mais globalement, il mange végane. Après, quand même, 5 midis par semaine, il a une alimentation classique avec de la viande. À mon avis, c'est largement assez, très largement. Bon, donc ça c'est le choix qu'on avait fait il y a plus de 2 ans. Mais en fait sur ce choix là, moi maintenant, je suis de moins en moins d'accord. Je continue à l'accepter parce que je veux pas non plus... Parce que mon compagnon [qui est végétarien mais pas végane], lui, il est toujours là-dessus. Donc ce serait, enfin je pense que c'est une grande discussion qu'on a à avoir. Parce que maintenant [notre enfant] aussi il est plus grand, et il serait capable de comprendre et de faire ses choix. De toute façon, on avait toujours dit, même avant, que quand il commencera à poser des questions sur bah, qu'est-ce que c'est la viande, vraiment, qu'est-ce que c'est le fromage, qu'est-ce que c'est tout ça, qu'on lui répondrait, avec des mots adaptés à son âge hein [...] ! Parce qu'il y a une notion de choix. Sauf que, plus je lis, plus je me renseigne, plus j'avance moi dans le raisonnement qui est encore très... C'est très continu, tout ça, c'est loin d'être fini. Mais plus je me dis que, bah, l'alimentation ordinaire, c'est aussi un choix.²

Les propos de Solène résument bien l'itinéraire moral qu'entraîne le stigmate du véganisme à l'échelle individuelle comme les arrangements de famille nécessaires au renforcement de l'engagement végane dans le contexte d'une famille avec un enfant en bas âge. Ici, c'est Solène qui effectue la majorité du travail d'adaptation et d'information, et elle n'est que partiellement soutenue par son compagnon dans cette démarche. En congruence avec les travaux de psychologie sociale qui ont mis en évidence une association entre le rejet des

¹ Carnet de terrain, 2 janvier 2024.

² Entretien réalisé le 17/12/2017 avec Solène, 34 ans, ergothérapeute, végane.

alimentations végétariennes et un score d'« orientation à la dominance sociale » élevé¹, elle relate également en quoi le stigmatisme du véganisme est susceptible d'être accentué face à sa belle-famille aux valeurs conservatrices. Surtout, les doutes et les hésitations exprimées par Solène soulignent à quel point les arrangements de famille doivent sans cesse être réactualisés, renégociés à mesure que se renforce l'engagement végane, une situation qui soulève la question de savoir quelles sont les techniques et stratégies mises en œuvre par les animalistes pour faire face au stigmatisme du véganisme au cours de leur itinéraire moral.

c) Ce que les animalistes font du stigmatisme du véganisme en famille

Face au stigmatisme du véganisme dans la sphère de vie familiale, les personnes investies dans une carrière d'engagements animalistes sont alors amenées à mettre en œuvre un ensemble de techniques afin d'en amoindrir les effets. Qu'il s'agisse de « faux-semblants », de « techniques de contrôle de l'information », ou de « couvertures » selon la terminologie d'Erving Goffman², d'« ajustements » selon le concept d'Howard Becker qui vise à « indiquer que les gens prennent ordinairement en compte ce qui se passe autour d'eux et ce qui est susceptible de se passer une fois leur décision prise »³, ou encore de ce que Jessica Greenebaum qualifie de « stratégies d'accommodation » (« *accomodating strategies* »)⁴, voire même, selon Julie Madon, de « stratégies de pacification »⁵, les méthodes envisageables pour limiter les incidences biographiques d'un stigmatisme sont plurielles.

La plus spectaculaire d'entre elles, sorte de stratégie de la conversion, consiste pour les animalistes, à multiplier les occasions d'échanges et de discussions pour favoriser l'engagement de leurs proches dans la pratique des végétarismes. À l'image des « personnes affligées d'un stigmatisme corporel [qui] racontent souvent que, dans certaines limites, les normaux avec qui elles ont des rapports fréquents se laissent de moins en moins rebuter par leur invalidité, si bien que finit par se développer quelque chose qui ressemble de façon encourageante à une normalisation

¹ Sur le sujet, voir DHONT Kristof, HODSON Gordon, "Why do Right-wing Adherents Engage in More Animal Exploitation and Meat Consumption?", *Personality and Individual Differences*, 2014/7 (vol. 64), p. 12-17 ; LEITE Ana C., DHONT Kristof, HODSON Gordon, "Longitudinal Effects of Human Supremacy Beliefs and Vegetarianism Threat on Moral Exclusion (vs. Inclusion) of Animals", *European Journal of Social Psychology*, 2019/1 (vol. 49), p. 179-189.

² GOFFMAN Erving, *Stigmatisme...*, *op. cit.*, respectivement p. 91-111, p. 113-123 et p. 123-126.

³ BECKER Howard S., *Outsiders...*, *op. cit.*, p. 206.

⁴ GREENEBAUM Jessica, "Veganism, Identity and the Quest for Authenticity", *Food, Culture & Society*, 2012/1 (vol. 15), p. 129-144.

⁵ MADON Julie, « "Tu peux être écolo sans être extrémiste"... », *op. cit.*

en cercles »¹, pratiquer le véganisme et en parler au quotidien peut ainsi être « contagieux »² et conduire à la conversion de la famille au style de vie végane. À l'image des parents d'enfants LGBT étudiés par Camille Masclet, le fait pour les omnivores d'être amené·es à côtoyer des véganes dans le cercle familial peut ainsi conduire à un « apprentissage de la déviance par ricochet »³. Le cas aussi atypique que spectaculaire d'Evrard, devenu végétarien en 2017 puis végane en 2018 à la suite de son père, professeur d'histoire-géographie en collège, et de sa sœur étudiante permet de l'illustrer. Alors étudiant en science politique, il devient bénévole au sein de L214 et à l'issue de son master, il occupe pour quelques mois un CDD dans une association écologiste avant de rejoindre l'équipe salariée de L214 en 2019. En entretien, il revient sur la façon dont ses proches ont contribué à son engagement malgré ses réticences initiales :

Evrard : Le militantisme est venu par ma sœur et mon père, qui ont commencé à se poser des questions sur la cause animale. Très rapidement, ils ont été en lien avec des bénévoles de L214 à l'époque et de là on a rencontré, euh, donc eux, ont commencé à rencontrer ces bénévoles. De mon côté, je n'étais pas, je ne participais pas à la réflexion, je n'étais pas du tout militant. De fil en aiguille, à force d'en parler aux repas de famille, j'ai commencé aussi à me poser des questions. Euh, j'ai participé à une première action de L214 [dans ma ville] en 2017. Pendant un an j'ai été, de 2017 à 2018 ou un peu moins, si ça devait être ça, 2018, j'ai été végétarien. Donc entretemps, mon père et ma sœur sont devenus véganes... [...] Alors c'est vrai que j'ai l'impression que c'est assez rare comme cas, que le changement vienne de la famille, et encore plus du père, mais ça s'est installé dans le cercle familial dans un premier temps par des débats à table tout simplement. J'étais très réfractaire à ces positionnements, au positionnement animaliste de mon père et de ma sœur. [...] Et quand même, vu qu'on en parlait régulièrement j'ai voulu plus m'informer par moi-même pour me faire une idée [...]. Et je vois un article du *Monde* sur cette enquête [de L214 à l'abattoir du Vigan le 23 février 2016], je regarde les images et c'est là que j'ai eu un déclic, enfin ! Tout ce que j'avais pu entendre précédemment par ma sœur et mon père a refait surface, et là j'ai eu un déclic, et à partir de là j'ai vraiment commencé à me poser des questions, à remettre en question mes modes de consommation.⁴

Si de tels arrangements de famille, qui se distinguent par leur temporalité et le nombre de personnes concernées de l'engagement avec un proche ou « autrui significatif »⁵, sont particulièrement favorables à la poursuite de carrières d'engagements animalistes, ceux-ci demeurent rares et ne sont pas représentatifs des parcours de la majorité des animalistes. En effet, en dehors des situations de couple, les échanges politiques sont le plus souvent rares et indirects dans la sphère de vie familiale⁶. Or, Evrard est issu d'une famille politisée, où les

¹ GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 68-69. Il précise plus loin dans la page 69 qu'« il est probable que des catégories entières de stigmatisés peuvent jouir de la même protection ».

² Entretien réalisé le 23/03/2016 avec Alice, 18 ans, lycéenne, militante végane.

³ MASCLÉ Camille, « Devenir parents de LGBT. Des socialisations minoritaires par ricochet ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2023/4 (n° 249), p. 76-95, ici p. 79.

⁴ Entretien réalisé le 12/11/2021 avec Évrard, 28 ans, salarié de L214.

⁵ MEAD George Herbert, *L'esprit, le soi et la société*, *op. cit.*

⁶ MUXEL Anne, « Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée : entre normes et pratiques », *op. cit.*

débats sur des thèmes politiques sont nombreux et, depuis qu'il est au collège, son père l'emmène régulièrement participer avec sa sœur à des manifestations. Au-delà de la famille d'Evrard, dont le petit frère et la mère sont également devenu·es véganes, qui constitue avec celles des cofondatrice et cofondateur de L214 Brigitte Gothière, Sébastien Arsac et leurs enfants les seules familles rencontrées dans cette enquête dont tous les membres sont véganes, ce sont surtout les sœurs (5 cas), les frères (3 cas), et dans une moindre mesure les mères (2 cas) des animalistes qui en viennent à s'engager de cette façon. Néanmoins, de la même manière qu'en l'absence d'« ancrages sociaux » favorables, les discussions politiques ne sont pas suffisantes pour susciter ne serait-ce qu'un choix de vote¹, en l'absence de dispositions préexistantes, ces dernières ne permettent pas de susciter la conversion au véganisme. D'ailleurs, Evrard admet lui-même qu'il lui aura fallu attendre de consulter des sources d'informations extérieures au cercle familial pour avoir le « déclic » qui le conduit à s'engager dans une carrière d'engagements animalistes et, au-delà de ces arrangements de famille exceptionnels, ce sont surtout les véganes qui sont amené·es à amender leur comportement pour réduire le coût du stigmatisme du véganisme dans la sphère de vie familiale.

À l'image des écologistes rencontrés par Julie Madon², une part significative des animalistes déclarent ainsi éviter de parler, ou même de nommer leurs engagements dans le contexte familial. Ce faisant, cette adaptation secondaire nourrit une forme d'« évitement du politique »³ dans cette sphère de vie. Ainsi de Maude, cette antispéciste de 27 ans auto-entrepreneuse dans le secteur de la communication, ou encore de Sofia, cette psychologue de 39 ans désormais élue municipale pour le Parti Animaliste qui, malgré leurs compétences professionnelles et politiques, cherchent à éviter d'aborder la question du véganisme avec leurs proches, que ce soit par anticipation de réactions négatives ou par lassitude d'être sans cesse confrontées aux mêmes questions et remarques :

Maude : Par exemple dans ma famille, avec les personnes dont je ne suis pas très proche, je ne dis pas que je suis végane, ni que je ne consomme pas de produits animaux, ou que j'étais végétarienne ou végétalienne. Parce que j'avais peur là aussi du rejet.⁴

*

NP : Avant que vous ne vous engagiez dans les associations et en politique, est-ce que vous promouviez le végétarisme à cette période ? Par exemple dans votre travail ou auprès de

¹ AGRICOLIANSKY Éric, BARRAULT-STELLA Lorenzo, BERJAUD Clémentine, DELACOURT Diane, GEAY Kevin, LAGIER Christèle, LEHINGUE Patrick, MONNEAU Emmanuel, « Les discussions font-elles les votes ? Conditions, usages et effets des conversations lors des élections françaises de 2017 », *Politix*, 2019/3 (n° 127), p. 3-29.

² MADON Julie, « “Tu peux être écolo sans être extrémiste”... », *op. cit.*

³ ELIASOPH Nina, *L'évitement du politique*, *op. cit.*

⁴ Entretien réalisé le 04/11/2021 avec Maude, 27 ans, rédactrice web, militante antispéciste et EÉLV.

votre cercle familial ou de vos amis ? Ou c'était plutôt quelque chose qui était vécu de manière « privée », si on peut dire ?

Sofia : Ah non, je promouvais rien du tout. Je me contentais de répondre aux nombreuses questions qu'on avait ! C'est à dire que j'avais même pas besoin... J'avais même pas besoin de faire du « prosélytisme », entre guillemets, au moment du repas. J'y avais droit, c'était moi qui étais harcelée [rires] ! Donc, à ce moment-là, voilà... Jusqu'au jour au finalement, j'en ai eu marre de répondre à toutes les questions et où... Avant je prenais beaucoup de temps à expliquer pourquoi, etc., etc., et puis à un moment donné, j'en avais marre aussi de toujours être obligée de répondre à toutes ces questions. Après, je finissais par dire : « C'est comme ça et puis voilà, quoi. » Il y a eu un moment donné où j'en avais marre.¹

À l'inverse, l'entourage peut aussi pousser à un renforcement de l'engagement en raison des « rôles »² attendus des véganes qui font que les proches « présument automatiquement que le sujet possède d'autres caractéristiques prétendument associées à la première »³. Pour le dire autrement, la peur d'être pris en « délit d'incohérence »⁴ dans le cercle familial peut conduire au renforcement de l'engagement, comme l'illustre le cas d'Estève, cet ingénieur en informatique de 36 ans dont le procès en incohérence intenté par son frère a nourri son intérêt pour le véganisme dès qu'il est devenu végétarien :

Estève : Mon frère, alors lui c'est vraiment le plus impressionnant. J'ai un grand frère qui lui... C'est lui qui m'a parlé de véganisme la première fois. C'était il y a trois ans, je crois, quand je suis devenu végétarien. Il m'a dit : « Ah oui, mais tu n'es pas végane, donc ça sert à rien ! » [rires]. Et là sur le coup j'ai réfléchi un petit peu et je me suis dit : « Ah merde... Il a peut-être raison. »⁵

Au-delà de cette situation également documentée par Florence Faucher et Julie Madon au sujet des écologistes⁶, vivre le stigmate du véganisme dans la sphère familiale peut aussi contribuer à la poursuite des carrières d'engagements animalistes en favorisant l'affirmation de soi et un sentiment de révolte, comme le montre le parcours de Delphine. Cadre dans le secteur du marketing de 48 ans issue d'une famille d'origine tunisienne, elle devient végétarienne à 17 ans puis végane autour des années 2010, lorsqu'elle découvre certaines des premières enquêtes de L214. En entretien, elle revient sur la façon dont l'hostilité de sa famille a contribué au renforcement de ses convictions :

Delphine : Dans ma famille, personne n'était végétarien. J'ai eu beaucoup de mal. Je suis tombée anémique, au début. Parce que je ne savais pas compenser. J'ai été confrontée à la colère de ma mère, qui ne comprenait pas, qui ne voulait pas, qui avait peur pour ma santé. Et donc

¹ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Sofia, psychologue, militante et élue d'EÉLV et du Parti Animaliste.

² GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome I. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973 [1956], p. 29.

³ BECKER Howard S., *Outsiders...*, *op. cit.*, p. 56.

⁴ OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, *op. cit.*, p. 45.

⁵ Entretien réalisé le 07/05/2018 avec Estève, 36 ans, ingénieur en informatique, militant antispéciste.

⁶ FAUCHER-KING Florence, « Manger vert. Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », *Revue française de science politique*, 1998/3-4 (vol. 48), p. 437-457 ; MADON Julie, « “Tu peux être écolo sans être extrémiste”... », *op. cit.*

pour moi, ça s'est fait dans la douleur, voilà. Le combat, la confrontation. Et puis, le manque de produits à l'époque. Toi tu es plus jeune, mais il n'y avait rien ! Il n'y avait rien pour nous ! Donc j'ai combattu pour mes convictions, je me suis accrochée. Bien sûr, j'ai été cornérisée. Euh... C'est pas grave... C'était un poids que j'acceptais de porter. J'en étais même devenue fière, et j'en faisais un porte-étendard ! Quand j'ai vu, quand j'ai compris la difficulté qu'on pouvait rencontrer à ne plus vouloir s'intégrer à cette masse, à vouloir en sortir pour une idéologie qui était complètement juste, j'étais révoltée ! Mais ça m'a permis d'être encore plus révoltée ! De me dire : « Pourquoi je n'aurais pas le droit de faire différemment ? » Surtout pour cette cause-là ! Et en fait, tout s'est accéléré quand j'ai été confrontée aux réactions de mon entourage.¹

Et là, les « réactions de [s]on entourage » sont loin d'être sans effets sur ses engagements. Bien qu'elle soit issue d'une famille peu politisée et qu'elle « ne [s]'intéressai[t] pas du tout à la politique »², Delphine s'engage ainsi dès les années 2010 dans diverses organisations animalistes comme L214, l'AVF et d'autres associations locales. Plus encore, elle rejoint le Parti Animaliste peu après sa création à la fin de l'année 2016 avant d'être élue sur une liste d'alliance aux élections municipales de 2020 et d'occuper une délégation à la condition animale dans l'exécutif d'une métropole française. En cela, son parcours est exemplaire de la façon dont le style de vie végétarien constitue un stigmatisme dans la sphère de vie familiale, mais aussi de la façon dont la problématisation du quotidien que cela engendre contribue au renforcement de l'engagement végétarien et à la poursuite des carrières animalistes. Et si tous les arrangements de famille ne sont certes pas favorables à de tels parcours, tout particulièrement pour les enfants et les femmes qui doivent redoubler d'efforts pour maintenir leur engagement, ils n'en participent pas moins des itinéraires moraux des végétariens qui, ce faisant, prennent conscience du caractère conflictuel du style de vie végétarien et des idées animalistes, conflictualité qui constitue l'une des caractéristiques centrales d'une approche interactionniste de la politisation³.

2) Pratiquer le végétarisme en contexte scolaire, professionnel et amical : une réponse au stigmatisme qui rapproche de la communauté animaliste

Bien que « les intimes en viennent parfois à jouer un rôle particulier dans la façon dont l'individu stigmatisé affronte les situations sociales »⁴, la famille constitue une sphère de vie singulière. Lieu privilégié de la socialisation primaire, elle est aussi un de ces « endroits

¹ Entretien avec réalisé le 18/11/2021 avec Delphine, 48 ans, responsable marketing, militante et élue municipale du Parti Animaliste.

² *Ibid.*

³ LECA Jean, « Le repérage du politique », *Projet*, 1973/1 (n° 71), p. 11-24 ; HAMIDI Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006/1 (vol. 56), p. 5-25.

⁴ GOFFMAN Erving, *Stigmatisme...*, *op. cit.*, p. 72.

policés »¹ où la force des liens familiaux tend à susciter une plus grande tolérance à l'égard d'idées ou de pratiques déviantes que d'autres sphères de vie². « Donc, plutôt que d'imaginer un continuum de relations dont une extrémité serait faite de traitements catégoriques et dissimulateurs, et l'autre de conduites personnalisées et ouvertes », Erving Goffman estime ainsi que « mieux vaudrait peut-être envisager diverses structures au sein desquelles les contacts ont lieu sous une forme stable – les rues avec leurs inconnus, les relations de pure utilité, les lieux de travail, le voisinage, la scène domestique – et voir que chacun de ces cas se caractérise par certains écarts entre les identités sociales réelles et virtuelles, qui entraînent des efforts spécifiques pour affronter la situation »³. En d'autres termes, il importe de prêter attention au caractère situationnel d'un stigmaté, tant ses effets sont susceptibles de se manifester de façon distincte dans diverses sphères de vie.

Cela est particulièrement vrai dans le cas des personnes discréditables, comme les véganes, dont le caractère invisible du stigmaté leur confère une plus grande marge de manœuvre pour taire ou affirmer leur conversion au véganisme et leurs idéaux animalistes. Mais s'il est plus facile d'éviter d'avoir à effectuer son *coming-out* végane à l'extérieur de la sphère familiale, où environ trois quarts des repas continuent d'être pris en France malgré la hausse de la consommation hors domicile⁴, ce constat n'équivaut pas à dire que le stigmaté du véganisme y est moins fort. Que ce soit à l'école, où les enfants et adolescent·es véganes, non content·es de peiner à accéder à des repas adaptés, sont souvent victimes de harcèlement scolaire, dans le monde du travail où la possibilité d'affirmer sa pratique du véganisme apparaît comme un privilège de classe, ou encore dans les cercles amicaux, où la pratique du véganisme s'accompagne généralement d'une recomposition des liens d'amitié, le stigmaté du véganisme est omniprésent dans les itinéraires moraux des véganes. Face au phénomène de problématisation du quotidien et aux difficultés qu'iels éprouvent dans ces sphères de vie, leurs itinéraires moraux les conduisent alors à « un alignement sur le groupe », « le vrai “groupe” de l'individu », « l'agrégat de ceux contraints d'endurer les mêmes privations à cause du même stigmaté »⁵ : les membres de la communauté animaliste abolitionniste.

¹ *Ibid.*, p. 100.

² Comme le montre Anne Muxel, c'est particulièrement le cas des relations choisies, comme les liens d'amitié. MUXEL Anne, « Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée : entre normes et pratiques », *op. cit.*

³ GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 72.

⁴ France Agrimer, « Restauration hors domicile : quels consommateurs, quelles pratiques et quelles attentes ? », 2022, https://www.franceagrimer.fr/content/download/69955/document/SYNTHESE_ETUDE%20CONSOMMATEURS%20RHD.pdf, consulté le 30/09/2024.

⁵ GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 134.

a) Du véganisme au harcèlement scolaire : le poids du stigmatisme végétarien à l'école

À l'extérieur du cadre familial, l'enquête montre que c'est dans la sphère de vie scolaire que les enfants investies dans des carrières d'engagements animalistes subissent le plus le stigmatisme du véganisme. Toutes les personnes rencontrées en entretien et devenues végétariennes avant leur entrée en études supérieures témoignent ainsi de difficultés rencontrées en contexte scolaire (10 cas). S'il n'existe pas encore de travaux qui mesurent l'incidence que peut avoir la pratique des végétarismes sur les apprentissages et les parcours scolaires¹, le vécu des végétariennes et véganes à l'école est comparable à celui des autres victimes de harcèlement scolaire. Et, à l'image de la transphobie à l'école qui ne saurait se réduire au comportement des autres enfants et se manifeste également à travers l'institution scolaire et le comportement des personnels scolaires², le stigmatisme du véganisme est renforcé par le fonctionnement même de l'école en tant que lieu de vie. Au-delà des éventuelles et ponctuelles dissections³, c'est d'abord et avant tout la cantine, qui constitue en soi l'un des lieux privilégiés du harcèlement scolaire⁴, qui renforce le stigmatisme du véganisme en contexte scolaire. En effet, elle constitue le principal lieu où les individus sont amenés à passer du statut de discréditable à celui de discrédité et à se confronter au regard des autres élèves, mais aussi de personnels scolaires peu formés à la question des habitudes alimentaires minoritaires. Julie relate ainsi qu'« à la cantine, on voulait me forcer à manger de la viande, donc ça m'a conduit à une situation vraiment angoissante puisque je ne dormais plus la nuit à l'idée d'aller à la cantine et qu'on me force à manger des animaux »⁵. Caractéristique des symptômes associés au harcèlement scolaire, ses angoisses et ses troubles du sommeil ont conduit sa famille à la désinscrire de la cantine scolaire lorsqu'elle était encore à l'école primaire. Néanmoins, ses

¹ Il faut toutefois noter la réalisation en 2023 d'un mémoire sur le sujet par Maria Loarte Castro à partir d'un questionnaire diffusé en ligne auquel 261 réponses (dont deux messages haineux contre les véganes) de parents issus de 35 pays différents ont été apportées. LOARTE CASTRO Maria, "Vegan students' discrimination and bullying at school", mémoire pour le master en sciences de l'éducation, Vaasa, Åbo Akademi University, 2023.

² ALESSANDRIN Arnaud, « Apprendre en cis-scolarité : quelle place pour les transidentités à l'école ? », in AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves (dir.), *Pour en finir avec la fabrique des garçons. Vol. I. À l'école*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014, p. 271-287.

³ L'interdiction des dissections à l'école telle que présentée dans la circulaire n° 2016-108 du 8-7-2016 du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ne concerne en effets que les « dissections d'animaux morts élevés à seule fin d'expériences scientifiques » qui appartiennent à l'ordre des vertébrés, jusqu'au lycée. Il reste donc possible de procéder à des dissections « sur des invertébrés, à l'exception des céphalopodes » et « sur des vertébrés ou sur des produits issus de vertébrés faisant l'objet d'une commercialisation destinée à l'alimentation ».

⁴ ROMANO Hélène, *Harcèlement en milieu scolaire. Victimes, auteurs : que faire ?*, Paris, Dunod, 2019.

⁵ Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

difficultés ont recommencé à son arrivée au collège, où il ne lui était plus possible de rentrer se restaurer à domicile compte tenu de sa situation géographique en milieu rural.

Mais, au-delà du cas de la cantine, faire son *coming-out* végétane dans la sphère de vie scolaire s'accompagne souvent de difficultés intenses et durables dans les relations avec autrui, qui couvrent l'ensemble du spectre des violences psychologiques et physiques qui relèvent du harcèlement scolaire. Alice, une lycéenne de 18 ans dont la mère est végétarienne de longue date, mais qui a été marquée par la culture culinaire de sa famille paternelle originaire du Sud-Ouest et finalement devenue végétane en 2015 à l'âge de 17 ans, revient ainsi en entretien sur son isolement social comme sur les remarques intempestives qu'elle subit depuis un an au lycée :

Alice : Mais c'est pas facile de devenir végétane. C'est vraiment, on se fait juger, mais en permanence ! Les gens rient vraiment, oui... Je me rendais pas compte à quel point, les gens, de toute manière, tout ce qui ne leur ressemblent pas... enfin, déniaient les choses. Mais j'ai vraiment subi du harcèlement. Les gens le prennent très mal en fait. Je sais pas pourquoi, la plupart des gens se sentent jugés quand on dit qu'on est végétane, parce que eux ne le sont pas, et disent : « Oh, ça va ». Enfin, c'est toujours les mêmes phrases qui reviennent, n'importe quel végétane le dira que vraiment, on se prend des remarques désobligeantes en permanence. [...] Bon alors déjà, je suis au lycée. Donc avant, je mangeais à la cantine. J'ai dû aller annoncer aux gens que j'arrêtais de manger à la cantine. Maintenant, tous les soirs, je me prépare un petit truc, et je mange toute seule. Mais moi, ça me dérange pas du tout. Bon, déjà, il faut l'annoncer aux gens de mon lycée. Donc là, ils se sont foutus de ma gueule évidemment : « N'importe quoi ! » Enfin, c'est toujours, c'est ça, on se rit de toi, c'est toujours, oh, l'idéaliste, je sais pas quoi, tout ça. Et puis après on te dit, tu vas être malade, tu vas pas tenir deux semaines... On te décourage en fait. Les gens vont te décourager d'être végétane, alors que je veux dire, je trouve que c'est un geste qui est tellement altruiste de faire ça, je ne vois pas comment on peut dénigrer ça, je ne comprends pas.¹

Quant à Loukas, un étudiant en philosophie de 22 ans militant aujourd'hui au sein du parti politique Révolution Écologique pour le Vivant fondé en 2018 par le journaliste et député Aymeric Caron, le harcèlement et les violences qu'il subit au lycée le conduisent à changer d'établissement et à se réorienter. Issu d'une famille dont la mère est cadre dans le secteur public et le père ouvrier qualifié, Loukas est passionné par l'éthologie depuis son enfance. Il devient végétarien pendant un an à l'âge de dix ans après avoir vu un reportage sur le broyage des poussins dans l'industrie des œufs à la télévision, mais finit par renoncer à cette alimentation face à la « pression sociale qui fait qu'on se retrouve obligé de manger des animaux ». C'est à la suite de son stage de troisième réalisé dans un refuge de la SPA qu'il devient durablement végétane, en 2014. Là, il est marqué par « les militants très impliqués auprès de leurs protégés, aux petits soins, vraiment, à dénoncer toute la cruauté qu'ils avaient pu subir », alors qu'il « les

¹ Entretien réalisé le 23/03/2016 avec Alice, 18 ans, lycéenne, militante végétane.

voyait le midi en train de manger leur barquette de viande ». C'est ce constat qui le conduit à questionner à nouveau la manducation des animaux et à effectuer des recherches qui le conduisent à visionner les films et documentaires *ALF* et *Earthlings* qu'il associe à sa conversion au véganisme. Du fait de sa volonté de travailler auprès des animaux, il est orienté vers un lycée agricole en vue de préparer un baccalauréat scientifique (S) ou sciences et technologies de l'agronomie et du vivant (STAV). Malgré la présence d'un professeur d'agronomie végétarien, il est victime d'un harcèlement scolaire qui, bien qu'il l'exprime avec détachement, le marque durablement :

Loukas : C'était une période assez difficile où, pour le coup, je sais que ce n'est pas forcément un terme qui fait l'unanimité, mais la végéphobie, je pense pouvoir dire que j'ai expérimenté une forme de végéphobie. J'ai eu une période où j'étais harcelé scolairement à cause de ça. [...] Parce qu'à chaque fois, quand on dit qu'on est végétarien ou même végane, surtout, à des gens qui n'ont pas forcément réfléchi à la question, même s'ils n'ont pas réfléchi à la question, ils se sentent remis en cause dans leurs habitudes. Et donc, il y a une forme de réactance qui se forme et qui peut mener à des réactions plus ou moins agressives. Et là, pour le coup, ce n'était pas forcément sur l'instant, mais sur la durée, qui ont pu mener à une forme carrément de rejet de la personne.¹

À l'issue de cette année de seconde réalisée en lycée agricole, Loukas est amené à abandonner cette filière pour rejoindre un lycée général et s'orienter vers la philosophie en études supérieures. S'il reconnaît désormais avoir été victime de harcèlement scolaire, ses propos n'en portent pas moins les traces du phénomène de sous-estimation de la violence caractéristique des victimes de ces violences, comme l'ont montré les travaux sur les jeunes LGBTQIA+². De façon analogue à Alice qui affirme que ça ne la « dérange pas du tout » d'être mise à l'écart, il n'évoque qu'avec pudeur des « réactions plus ou moins agressives » de la part des autres élèves et, surtout, il formule son expérience du harcèlement scolaire en termes militants, parlant de « réactance »³ ou encore de « végéphobie ». Véritable « politique de la perception visant à maintenir ou à subvertir l'ordre des choses en transformant ou en conservant les catégories à travers lesquelles il est perçu, les mots dans lesquels il est exprimé »⁴, cette logique de traduction d'une expérience individuelle en expérience collective et partagée traduit bien l'itinéraire moral effectué par Loukas face au stigmatisme du véganisme. Si, dans le cas

¹ Entretien réalisé le 02/09/2021 avec Loukas, 22 ans, étudiant en philosophie, militant du parti politique Révolution Écologique pour le Vivant (REV).

² DAGORN Johanna, ALESSANDRIN Arnaud, « Être une fille, un gay, une lesbienne ou un.e trans au collège et au lycée », *Le sujet dans la cité*, 2015/2 (n° 6), p. 140-149 ; DAYER Caroline, ALESSANDRIN Arnaud, « L'expérience des minorités de genre et de sexualité à l'école », in DUGAS Éric, FERRÉOL Gilles (dir.), *Oser l'autre. Violences et vulnérabilités scolaires en questions*, Paris, L'Harmattan, 2015, pp. 87-110.

³ Il s'agit d'un concept de psychologie sociale qui, à l'image de celui de dissonance cognitive, s'est largement diffusé dans des événements militants comme les Estivales de la Question Animale.

⁴ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Paris, Seuil, 1997, p. 222.

présent, ce travail a été favorisé par sa rencontre avec les membres de la communauté animaliste lors d'une visite à une Veggie Pride effectuée dans le cadre de ses Travaux Personnels Encadrés (TPE) en classe de première, la force du stigmatisme de l'engagement animaliste pour les enfants et adolescent·es dans la sphère de vie scolaire peut aussi parfois durablement entraver l'engagement des individus, comme le montre le cas de Thaïs, cette antispéciste de 35 ans ayant rompu tout lien avec ses parents d'origine guadeloupéenne qui travaillaient en boucherie :

Thaïs : En fait, quand je suis devenue végétarienne, j'ai commencé à en parler partout autour de moi, à l'époque, j'étais au lycée, j'allais à la cantine, j'en parlais à mes amies à la cantine, etc. Et en fait, il y a une telle pression, un tel rejet que ça a été de plus en plus difficile d'en parler, de parler des animaux surtout, et donc, au fur et à mesure, j'en parlais de moins en moins, et je ramenais ça à d'autres causes que les animaux et la souffrance qu'ils pouvaient subir. Donc c'était très, à la fois mon approche était très tournée sur l'écologie, la santé [rires], et bien sûr, c'est toujours très personnel comme cause, enfin, l'écologie, la santé, c'est un peu dépolitisé quelque part, et du coup, j'avais du mal à convaincre les gens avec ces arguments-là. [...] En fait, au lycée, à la cantine, au bout d'un moment je n'en parlais plus, parce que c'était hyper violent, les gens poussaient des cris d'animaux, où me mettaient de la viande sous le nez, plein d'insultes : « Mais n'importe quoi ! Tu n'es qu'une connasse de penser aux animaux ! ». Donc, j'ai juste arrêté, et après, plus tard, en quittant le lycée, et en rejoignant l'université, j'ai pu recommencer à en parler, j'ai rencontré aussi d'autres végétariens, dépolitisés comme moi. [...] Et quand j'ai rejoint les milieux militants [plus de 15 ans plus tard, après être devenue végane avec une amie], d'un coup, je me suis mise à avoir les arguments clefs d'éthique, de morale, etc., qui font bien sûr beaucoup plus mouche.¹

Cet exemple montre bien en quoi le stigmatisme associé à la pratique des végétarismes entrave durablement le franchissement d'étapes supplémentaires des carrières d'engagements animalistes. Confrontée aux virulentes réactions de ses camarades de classe, Thaïs en vient à dissimuler les causes premières de son engagement, d'abord en le rabattant sur d'autres critères qu'elle considère comme dépolitisés, ici la santé et l'écologie, ensuite en se contentant de le taire jusqu'à ce qu'elle rencontre d'autres végétarien·nes « dépolitisés comme moi ». Ce n'est que plus de 15 ans après, lorsqu'une amie lui annonce être devenue végétarienne qu'elle recommence alors à parler de la question animale et à se renseigner sur le sujet. C'est alors qu'elle découvre les conférences de Gary Yourofsky évoquées au chapitre précédent puis qu'elle rejoint un collectif antispéciste quelques mois après, en 2014.

Aux côtés de l'apparence, de l'orientation sexuelle (réelle ou supposée), de l'identité ou de l'expression de genre, de l'ethnicité et des convictions religieuses², le style de vie végane et l'engagement animaliste apparaissent ainsi comme de véritables critères de victimation en

¹ Entretien réalisé le 12/12/2017 avec Thaïs, 35 ans, sans emploi, militante antispéciste, antiraciste et féministe.

² Sur les principaux critères de victimation en matière de harcèlement scolaire, voir les différentes enquêtes du Gay, Lesbian and Straight Education Network, par exemple KOSCIW Joseph G., CLARK Caitlin M., MENARD Leesh, "The 2021 National School Climate Survey. The Experiences of LGBTQ+ Youth in Our Nation's Schools", GLSEN, 2022.

matière de harcèlement scolaire. Toujours significatifs, ses effets participent des itinéraires moraux des animalistes et peuvent considérablement entraver l'engagement des individus. Dans de rares cas documentés, les conséquences de ce harcèlement peuvent être dramatique, ainsi qu'en témoignent en France les suicides d'Émilie Monk, une militante animaliste lilloise de 17 ans¹, ou encore de l'un·e des enquêté·es rencontré·es dans le cadre de cette thèse.

b) Être végétarien au travail, un privilège de classe

Si les adultes investi·es dans des carrières d'engagements animalistes sont moins susceptibles de subir le stigmatisme du végétarisme de façon aussi intense que les enfants et les adolescent·es à l'extérieur du cadre familial, iels n'en ressentent pas moins ses effets dans la sphère de vie professionnelle. L'existence de conséquences biographiques à l'engagement sur la vie professionnelle constitue d'ailleurs l'un des principaux résultats des travaux sur le sujet, aux côtés des effets sur la participation politique et sur la vie familiale². Le militantisme s'accompagne d'une plus grande fréquence d'interruption des études supérieures, d'une surreprésentation des métiers relevant de l'aide sociale ou des professions intellectuelles, d'une instabilité professionnelle plus importante et de revenus moins élevés. Néanmoins, aucune enquête ne s'est interrogée sur la façon dont l'engagement dans des formes de politique du style de vie ou des pratiques de consommation engagée comme le végétarisme est susceptible d'influer sur les parcours professionnels des individus, ni même sur la manière dont le stigmatisme du végétarisme s'y manifeste.

En effet, si les militant·es animalistes valorisent parfois des cas spectaculaires où l'activité professionnelle constitue le point de départ d'une carrière d'engagements animalistes, comme le cas médiatique de l'ouvrier d'abattoir Mauricio Garcia Pereira devenu lanceur d'alerte pour L214 ou encore les reconversions d'éleveurs, d'éleveuses ou de circassien·nes devenu·es végétariens³, ces situations demeurent rares. Au cours de l'enquête, seul Pierre, un

¹ MONK Émilie, *Rester fort*, Paris, Slatkine & Cie, 2017.

² Pour une synthèse sur le sujet, voir FILLIEULE Olivier, « Conséquences biographiques de l'engagement », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, op. cit., p. 138-146 ; pour des exemples d'application dans le contexte français, voir PAGIS Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014 ; NEVEU Érik, *Des soixante-huitards ordinaires*, Paris, Gallimard, 2022.

³ Par exemple, la pâtisserie Vegan Folie's a organisé des conférences-témoignages avec un éleveur laitier reconverti dans l'agriculture maraîchère (carnet de terrain, 12 avril 2018) ou encore avec André-Joseph Bouglione, un ancien dompteur de tigre qui a développé un projet d'« éco-cirque » sans animaux et à vocation écologique (carnet de terrain, 6 avril 2018). Cette dernière conférence a été marquée par une forte présence policière et par une fouille systématique à l'entrée en raison de la présence de circassien·nes venu·es perturber la conférence, finalement interrompue. Lors d'un échange avec un groupe de circassien·ne à l'issue de cette conférence, l'un

bénévole de L214 de 29 ans rencontré dans le cadre d'un repas VegoResto répond à cette situation. Souffrant d'une dépression après avoir exercé un emploi alimentaire en tant qu'intérimaire dans un abattoir peu après l'obtention de son master en histoire de l'art au milieu des années 2010, il devient végane quelque temps après et milite désormais en faveur des alimentations végétales¹. Mais, pour la grande majorité des véganes investi·es dans la vie dite active, le stigmate du véganisme se manifeste également dans leurs activités professionnelles. Et, comme l'a bien montré Howard Becker, la possibilité d'exercer une pratique perçue comme déviante au travail sans conséquences négatives contribue à la poursuite et au renforcement des carrières déviantes : tandis que « certains d'entre eux en sont protégés par leur mode de participation à la vie sociale »², d'autres – à l'image de ceux qui travaillent dans des métiers qui peuvent impliquer le partage de repas, une fonction de représentation, de nombreux déplacements ou, plus simplement, l'utilisation de produits animaux – occupent des métiers difficilement compatibles avec la pratique du véganisme et le renforcement de l'engagement animaliste. En la matière, l'enquête montre que c'est d'abord et avant tout la variable de la classe sociale qui influe sur la possibilité de prolonger une carrière d'engagements animalistes sans que cela ne rentre en conflit avec la sphère de vie professionnelle. Ainsi, les cadres (19 enquêté·es, hors enseignant·es et professeur·es) déclarent souvent ne pas avoir rencontré d'importantes difficultés à vivre au travail en tant que véganes, une situation qu'ils associent souvent à la sympathie de leurs collègues, mais qui doit aussi beaucoup à leur occupation d'un emploi socialement valorisé, le plus souvent dans le cadre de contrats à durée indéterminée, avec une relative autonomie dans l'organisation de leur journée de travail et dans l'exercice de leurs fonctions. Cette situation est illustrée de façon aussi lucide qu'exemplaire par Edwige, cette militante antispéciste, végane et féministe de 34 ans, titulaire de deux masters et directrice adjointe d'une association dans le secteur social :

NP : On a évoqué aussi ton travail. Il y a une dimension militante dans ton travail, mais est-ce que le véganisme a une influence, est-ce que tu en parles dans ton travail, auprès de tes collègues ?

Edwige : Ça va être très souvent un sujet le midi, parce que je suis au niveau du siège, donc on n'est pas nombreuses, on est quatre. Tous les midis, mes collègues regardent ce que je mange et commentent et on en parle un peu. Après, moi je vais au boulot avec des t-shirts militants, des gilets militants, donc ça peut être un sujet. Quand je vais sur les établissements qui sont gérés par ma structure, ça peut m'arriver d'avoir des réactions en lien avec les t-shirts

d'entre eux m'a déclaré vouloir « casser du végane » (carnet de terrain, 6 avril 2018). Avec L214, la pâtisserie Vegan Folie's a également organisé une conférence avec Mauricio Garcia Pereira à l'occasion de la publication de son témoignage (carnet de terrain, 7 mai) : GARCIA PEREIRA Mauricio, *Ma vie toute crue*, Paris, Plon, 2018.

¹ Carnet de terrain, 14 juin 2023.

² BECKER Howard S., *Outsiders...*, *op. cit.*, p. 46.

que je porte. Après, moi, c'est sûr que j'ai un statut de cadre hiérarchique, donc les gens ne se permettent pas des remarques qui pourraient m'être hostiles, quand bien même elles n'en pensent pas moins. Mais c'est sûr que ça m'en préserve, ça, c'est certain.

Après les seules fois où j'ai été dans une situation où il y avait une question militante pour moi, c'est quand on a organisé la journée du personnel, et qu'il a fallu commander le repas, donc j'avais une collègue qui venait pour me dire : « J'ai plein de traiteurs ! ». Alors moi, je n'ai jamais envisagé, à un moment donné, d'imposer un repas végétarien à tout le monde. [...] Donc ce que j'ai demandé au traiteur, c'est quand même d'avoir des options végétariennes. Et en fait, je suis tombée sur quelqu'un qui était extrêmement optimiste à cette idée, qui me disait : « Le végétarien c'est l'avenir, moi je veux m'orienter vers ça. » En fait, du coup, on a échangé pendant une demi-heure au téléphone, où je lui donnais des noms de restos, de blogs de cuisine, de livres de cuisine, etc., il était hyper enthousiaste [...] !¹

Au-delà du fait que sa position hiérarchique vient renforcer le poids du capital culturel qui lui permet d'affirmer son engagement végétarien dans le cadre de son activité professionnelle, les propos d'Edwige illustrent de façon exemplaire comment les marges de manœuvre dont elle dispose du fait de son statut d'emploi et de sa position hiérarchique peuvent aussi être mobilisées afin de devenir des supports de diffusion des idéaux végétariens au travail, au point que le capital militant² en vient à être mobilisé dans la sphère de vie professionnelle, comme l'a également montré Annie Collovald au sujet des engagements humanitaires³. De même, Frédéric, ce militant de Droits des Animaux déjà croisé au chapitre précédent qui a fini par ouvrir un commerce végétarien, évoque en entretien comment il œuvrait, dans le cadre de son emploi antérieur de gestionnaire de rayon dans une grande entreprise culturelle, à mettre en avant les livres favorables au végétarisme et à dissimuler les ouvrages qui lui étaient défavorables⁴.

En ce sens, pour les personnes qui occupent des situations d'emplois favorisées, la pratique du végétarisme ne constitue pas un stigmate dans la sphère de vie professionnelle. Au contraire, elle peut parfois même constituer une ressource. Et quand bien même les personnes occupant des emplois valorisés sont confrontées à des difficultés liées au végétarisme dans le cadre de leur travail, elles disposent généralement de plus grandes marges de manœuvre pour trouver un nouvel emploi ou se reconvertir. Une fois devenu ingénieur en environnement après une reconversion à la suite de ses études de physique dans une grande école française, Laurent, ce militant antispéciste de 47 ans dont les parents sont technicien et fonctionnaire territoriale,

¹ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Edwige, 34 ans, directrice adjointe d'une association à caractère social, végétarien et militante intersectionnelle, bénévole au sein de L214 et de la Veggie Pride.

² MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 4-11.

³ COLLOVALD Annie, « Pour une sociologie des carrières morales et des dévouements militants », in COLLOVALD (dir.), *L'Humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 177-229.

⁴ Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végétarien, militant de Droits des Animaux.

évoque en riant comment il a été licencié après avoir refusé de travailler à la conception d'un laboratoire d'expérimentation animale dans le cadre de son travail dans un bureau d'études avant de retrouver sans trop de difficultés un autre emploi lui convenant mieux¹. Dans un mouvement mis au jour de façon récurrente par les travaux sur les conséquences biographiques de l'engagement, Maurine, une animaliste rencontrée dans le cadre des Estivales de la Question Animale en 2018 a quant à elle quitté son poste de cadre dans le secteur de la maroquinerie lorsqu'elle est devenue végane pour se reconvertir dans le travail social². De même, lorsque le sujet du travail est évoqué avec Émeline, elle omet d'abord de mentionner que le phénomène de problématisation du quotidien qu'elle a éprouvé lors de sa conversion au véganisme, l'intense colère qui l'animait, l'a conduite à une reconversion professionnelle pour passer de l'exercice de la psychologie dans un cabinet libéral à la gestion en tant que salariée dans une entreprise privée :

NP : Et en ce qui concerne votre travail, du coup, ça a posé des difficultés particulières ?

Émeline : Non, pas spécialement, parce que bon j'ai un travail plutôt cool on va dire, enfin, je peux faire... J'ai le travail à faire, avec les clients, je peux pas... Mais je peux, entre 2 dossiers, entre 2 clients, faire 2-3 trucs. Donc non. Que avant j'étais... À la base, je suis psychologue. En fait là j'avais un cabinet, et je pouvais faire beaucoup moins de choses. Et j'ai arrêtée d'être psychologue parce que.... Parce que c'est à ce moment-là que je suis devenue végane, et j'ai péti un plomb envers les humains au point que je les détestais... Je ne suis plus du tout comme ça. Mais au point que je n'avais plus l'empathie nécessaire, et je reviendrai peut-être à ça un jour, voilà, mais ça a été... J'étais vraiment une mauvaise végane, au début [rires] !³

À l'inverse, les véganes qui exercent une activité professionnelle moins valorisée ou précaire sont beaucoup moins susceptibles d'affirmer leur pratique du véganisme au travail et se heurtent souvent à des difficultés. Ainsi Christopher, un végane de 31 ans qui a interrompu ses études avant l'obtention du baccalauréat et qui travaille en tant qu'animateur dans un centre de loisirs, a cessé de parler du véganisme et de répondre aux questions des enfants au sujet de son alimentation à la suite de « problèmes avec les parents »⁴. Mais en la matière, ce sont les véganes qui travaillent dans le secteur de la restauration qui sont le plus susceptibles d'être confronté·es à des difficultés en contexte professionnel. Tel est le cas d'Adèle, âgée de 31 ans, dont les parents sont couturière et policier. Titulaire d'un baccalauréat professionnel en pâtisserie, elle a longtemps occupé un poste de second de cuisine où elle était amenée à travailler

¹ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, ex-militant libertaire membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

² Carnet de terrain, le 7 juillet 2018.

³ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, psychologue et cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

⁴ Entretien réalisé le 26/03/2016 avec Christopher, 31 ans, responsable d'un centre de loisirs pour le périscolaire, militant antispéciste et végane.

avec des produits animaux et où sa conversion au véganisme a également dégradé ses relations avec ses collègues de travail :

NP : Vous êtes pâtissière de formation, vous travailliez dans la restauration, du coup est-ce que devenir végane ça vous a posé problème dans votre travail ? Est-ce que ça a posé des difficultés particulières, au-delà de celles que vous avez déjà évoquées ?

Adèle : Un petit peu, en fait quand, j'ai commencé à devenir végane. J'ai bossé pendant 9 ans dans la boîte où j'étais avant, j'étais second de cuisine, une très bonne place comme je vous ai dit. Et [je suis devenue végane] au bout de trois ans où j'étais là-bas, il me semble, vu que ça fait 7-8 ans que je suis végane. Et bah voilà du jour au lendemain, et comme c'était de la restauration collective on va dire, forcément, après le service, on mangeait ensemble, puisque ça fait partie du travail, comme on fait à manger, il faut qu'on mange aussi après. [...] Bref j'étais en bout de table, et ma collègue me dit : « Mais tu ne manges plus rien ? » Et puis après je ne savais pas trop comment le dire, je me suis dit, je vais me faire juger. Et puis je vois bien les personnes que c'était, donc clairement j'ai dû être jugée, ça parlait beaucoup dans le dos. Je pense que c'est dans toutes les boîtes pareil. Enfin bon moi maintenant, je suis toute seule dans ma boîte donc je risque pas de... Voilà.

Mais oui c'était un peu tendu et puis au fur et à mesure, c'était compliqué, j'avais un chef au-dessus de moi, bon lui il était pas du tout là-dedans... 'Fin voilà, il critiquait. Et c'était très compliqué au fur et à mesure parce que j'avais toujours beaucoup de boulot, j'assurais toujours tout, encore une fois c'est un autre sujet... Mais bref, j'ai fini par arrêter de me restaurer chez eux. Enfin je restais quand même à table avec eux parce qu'il fallait, mais je ramenaient mes bentos, mes plats et ça m'a appris à faire du *meal prep*. [...] Mais oui c'était assez compliqué dans l'ancien boulot. Quand c'est arrivé, c'était assez compliqué. Et comme je vous disais, certaines personnes devenaient agressives quand on commençait à discuter de ça [...] Donc finalement j'ai arrêté de discuter avec eux. J'avais déjà pas beaucoup d'amis au travail, on va dire, donc ça ne s'est pas arrangé.¹

Il est symptomatique que ce soit lors d'un arrêt maladie consécutif à son engagement professionnel où Adèle a eu le temps de lire des ouvrages consacrés au véganisme qui l'intéressaient de longue date qu'elle ait commencé à échafauder son projet de création d'entreprise végane. Et à l'inverse des véganes issues d'un milieu social favorisé, des fondateurs et fondatrices de *start-ups* ou encore des « mompreneures »² pour qui la création d'une entreprise s'inscrit dans des logiques de distinction et d'accélération de carrière, ce sont les contraintes de son emploi antérieur et son incompatibilité avec le maintien de l'engagement végane qui conduisent Adèle à créer sa propre entreprise. Si celle-ci lui a permis, un temps, d'échapper « aux désordres du salariat contemporain »³, la charge de travail que cela représente et la précarité de son statut, comparable aux difficultés des autoentrepreneur·es étudié·es par

¹ Entretien réalisé le 12/08/2021 avec Adèle, 31 ans, pâtissière et entrepreneure végane.

² FLÉCHER Marion, « Des cadres en quête de prestige. L'engagement entrepreneurial des créateurs et créatrices de start-up », *Formation emploi*, 2023/1 (n° 161), p. 83-102 ; LANDOUR Julie, « Les Mompreneurs. Entre entreprise économique, identitaire et parentale », *Travail et emploi*, 2017/2 (n° 150), p. 79-100.

³ LANDOUR Julie, « La création d'entreprise, remède aux maux du travail salarié ? », *Mouvements*, 2021/2 (n° 106), p. 82-89.

Sarah Abdelnour¹, la conduisent à fermer son entreprise à la fin de l'année 2023 malgré un carnet de commandes qui ne désemplit pas. En ce sens, les difficultés qu'elle rencontre dans le cadre de cette reconversion, sans commune mesure avec celle des véganes issu·es des classes sociales les plus favorisé·es, rappellent en quoi être végane au travail constitue un privilège de classe.

c) Stigmate du véganisme et recomposition des amitiés

Au-delà des effets respectifs de l'âge et de la classe sociale sur les sphères de vie scolaires et professionnelles, la sphère de vie amicale est elle aussi profondément affectée par le maintien de l'engagement végane et le stigmate qui en découle. En effet, la conversion au véganisme s'accompagne généralement d'une recomposition des liens amicaux, l'amitié étant ici entendue comme « un espace d'échanges régi par des “affinités électives” » dont Anne Muxel a montré qu'il est caractérisé par « la prévalence de l'homogamie » politique, tout particulièrement lorsque « les individus sont politisés et ont des positionnements politiques affirmés »². L'enquête confirme l'importance de ce phénomène : les ami·es occupent une place centrale dans les entretiens menés (au moins 442 références, sans compter les multiples variantes possibles de ce terme), et les personnes interrogé·es soulignent régulièrement en quoi la problématisation du quotidien qu'ils éprouvent et le stigmate du véganisme ont des conséquences fortes sur leurs relations amicales. Qu'ils peinent à pouvoir participer à des repas ou qu'ils ne parviennent pas à comprendre pourquoi leurs ami·es n'en viennent pas à partager leurs convictions, les liens d'amitié qui préexistent à la pratique du véganisme sont fragilisés, parfois même remis en cause par la pratique du véganisme. Souvent vécue dans un premier temps comme un avatar de la problématisation du quotidien qu'accompagne la pratique du véganisme, cette situation favorise ensuite la fréquentation de lieux, restaurants et commerces ou encore d'événements véganes. Contrairement aux sphères de vie familiales, scolaires ou professionnelles, cela contribue à terme à la création de nouveaux liens d'amitié avec d'autres animalistes, lequel·les contribuent à favoriser en retour l'engagement des individus dans la pratique du militantisme.

S'il s'agit d'une étape commune à l'ensemble des carrières d'engagements animalistes, elle n'est toutefois pas nécessairement vécue de la même façon par tous·tes les véganes. Et si l'homogamie politique dans les cercles amicaux tend à être d'autant plus forte que les individus

¹ ABDELNOUR Sarah, *Moi, petite-entreprise. Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017.

² MUXEL Anne, « Le pluralisme politique à l'épreuve de la vie privée... », *op. cit.*, ici p. 756 et 758.

proviennent d'un milieu social favorisé¹, ce sont surtout les variables du genre et de la race qui jouent sur la façon dont le stigmatisme du véganisme recompose avec plus ou moins d'ampleur les liens amicaux. De la même façon que dans le cas de la participation au *Freedom Summer* de 1964 dans le Mississippi², l'enquête montre que si les conséquences « subjectives » de la pratique du véganisme dans la sphère de vie amicale sont plus importantes pour les femmes que les hommes, les incidences « objectives » du stigmatisme du véganisme dans cette sphère de vie, comme la rupture des liens d'amitié qui préexistent à la pratique de ce style de vie, sont souvent plus fortes pour les hommes. Par exemple, Basile, ce salarié de L214 de 36 ans devenu végane à la suite d'une visite au Salon de l'agriculture a rompu tout lien avec ses cercles amicaux antérieurs et ne fréquente désormais que des personnes pratiquant les végétarismes tout en normalisant cette rupture forte, tandis que Laurent, cet ingénieur et militant antispéciste de 47 ans dont les parents sont technicien et fonctionnaire territoriale, a rompu tout lien avec ses anciens amis et se montre particulièrement critique envers les autonomes des squats qu'il a longtemps fréquentés :

Basile : Aujourd'hui, ne serait-ce que par mon activité professionnelle, ben, je ne fréquente quasiment que des végétaliens, véganes, 'fin en immense majorité. Et puis, ben, le tri, il se fait, et ça pour à peu près tout le monde. Y'a des... En fait, on finit par perdre certains amis ou par s'éloigner en tous cas d'eux et par s'en faire d'autres. Effectivement, y'a un basculement qui se fait. 'Fin déjà pour une personne qui n'a pas changé son régime alimentaire, y'a souvent une évolution quoi. Les amis, on en perd et on en gagne toute la vie quoi. Mais effectivement du coup le fait d'avoir cette particularité-là, beaucoup de mes amis sont végétariens, végétaliens, véganes.³

*

Laurent : Dans mon milieu de squatteurs, j'étais le végane de service quoi. Enfin tu vois j'étais pas du tout... Et je bataillais avec des gens qui bouffaient de la viande, volaient de la viande. Quand ils avaient des animaux, c'était pour les bouffer. Enfin voilà, ça a été très dur à des moments. Je me suis retrouvé, enfin les derniers [temps], je sais que j'arrivais plus... J'arrivais plus à voir mes co-squatteurs, disons, comme autre chose que des assassins, quoi. Enfin, vraiment... C'est dur à vivre, hein ! C'est dur de se dire : « Les gens qui sont mes amis, en fait, c'est des tueurs ! ». C'est des vrais tueurs ! Ils sont prêts à prendre un couteau et à égorger un animal, quoi !⁴

Si les femmes sont moins souvent concernées par des ruptures amicales totales (4 cas explicites) que les hommes (8 cas explicites), le maintien dans une carrière d'engagement animaliste s'accompagne néanmoins d'une fragilisation des liens d'amitié comme l'évoquent Émeline, Julie, Élodie et Cécile, 4 animalistes déjà croisées auparavant dont les propos sont

¹ *Ibid.*

² MCADAM Doug, *Freedom Summer. Lutttes pour les droits civiques, Mississippi, 1964*, Marseille, Agone, 2012.

³ Entretien réalisé le 02/05/2018 avec Basile, 36 ans, salarié de L214.

⁴ Entretien réalisé le 30/10/2020 avec Laurent, 47 ans, ingénieur, ex-militant libertaire membre du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale.

également évocateurs de l'ampleur des conséquences biographiques « subjectives » qu'elles éprouvent face au stigmatisme du véganisme.

Émeline : Mes amis... on va dire que je me suis fait des nouveaux amis du coup... Après j'ai toujours des amis qui mangent de la viande et tout, mais il y en a qui m'ont tourné le dos, parce que... enfin, c'est pas moi qui parlait que de ça. On me posait des questions, et ça ne leur plaisait pas comment je répondais... c'est un peu... mais bon.... Mais c'étaient pas des vrais amis, c'étaient plus des copains, copines. Mes vrais amis, je les ai toujours.¹

*

Julie : Dans le bon cliché du végane qui se respecte [rires], on poste régulièrement des trucs sur nos murs Facebook, et forcément, les amis que l'on peut avoir dans nos contacts trouvent souvent ça extrêmement déplacé. Et, je veux dire, on m'a targuée de plein de trucs. On m'a targuée d'orthorexique, 'fin ce genre de conneries. Comme si je préférerais les animaux aux hommes, ce genre de conneries, alors que j'en fais certainement plus pour mon prochain que les gens qui me disent... Mais bon, passons. Bref, disons que ça m'a poussé à prendre de la distance avec certaines personnes. [...] Et notamment parmi mes amis de la Sorbonne, maintenant, c'est simple. Tout le monde dedans, maintenant est végétarien, au moins, et plusieurs sont devenus véganes aussi.²

*

Élodie : Ma meilleure amie au début, quand je suis devenue végétarienne, elle est pas devenue végétarienne, et moi ça m'a blessée que quelqu'un que je puisse aimer... Je m'étais dit qu'elle partagerait mes valeurs. Et donc à partir de ce moment-là, je me suis plus rapprochée des gens qui militaient que des gens qui militaient pas.³

Ici, les liens d'amitié sont certes fragilisés, mais ne sont pas complètement rompus et continuent de perdurer par-delà le maintien d'un engagement végane particulièrement intense pour les 4 personnes citées. Émeline estime ainsi avoir conservé ses vraies amies, Julie a certes « pris de la distance avec certaines personnes », mais continue d'entretenir des liens avec ses amies non véganes, et bien que Cécile et Élodie soient vexées et blessées que leurs plus proches amies ne comprennent pas leur engagement et ce qu'il représente pour elles – témoignage de l'importance des conséquences biographiques « subjectives » à la pratique du véganisme en matière d'amitié pour les femmes – elles continuent de les voir régulièrement. Cette différence est susceptible de s'expliquer par le rapport différencié qu'entretiennent les femmes et les hommes à l'amitié⁴, à la consommation de viandes, par le fait que les formes et les modalités de l'engagement sont genrées⁵, mais aussi par les effets d'une socialisation de genre qui rendrait

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, psychologue et cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

² Entretien réalisé le 05/04/2016 avec Julie, 25 ans, professeure de philosophie, militante antispéciste proche de L214.

³ Entretien réalisé le 07/08/2018 avec Élodie, 32 ans, entrepreneure végane et militante de l'association Paris Animaux Zoopolis.

⁴ BIDART Claire, *L'amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.

⁵ Sur le sujet, voir notamment FILLIEULE Olivier, ROUX Patricia (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

les femmes plus susceptibles de faire des « choix de compromis »¹, de recourir à des formes d'adaptations secondaires, à de petits écarts au style de vie végane qui n'en remettent toutefois pas en cause la norme comme l'évoque Pauline, cette militante de Vegan Impact âgée de 31 ans, cadre dans le secteur des assurances issue d'une famille de cadres qui estime ne pas avoir rencontré de difficultés dans la sphère de vie amicale, avant de préciser d'une voix hésitante qu'elle n'ose pas toujours affirmer sa pratique du véganisme auprès de ses ami·es :

Pauline : J'ai encore ce.... ce côté où, quand je vais chez les gens, j'impose pas le véganisme.... J'impose le.... Enfin, encore une fois je pourrais techniquement pas remanger de la viande donc.... ce serait gâcher, mais si on me fait à manger végétarien, ça me va, enfin.... il n'y a pas.... je ne refuse pas de manger ou.... J'ai conscience que c'est compliqué, et du coup, euh, je l'impose pas.... Mais mes amis sont les premiers à.... enfin en ayant toujours dit que moi végétarien, c'était bien, à toujours essayer, enfin quasiment tout le temps, de faire végane pour.... Et pas forcément que pour moi d'ailleurs, à faire des repas où tout le monde mangeait la même chose, en fait.²

Au-delà de ce cas limite, ce que montre l'ensemble des extraits d'entretiens mobilisés ici, c'est aussi la progressive recomposition des liens d'amitié qui s'effectue au cours de la pratique du véganisme, par la pratique du véganisme. Que les liens d'amitié antérieurs soient ou non rompus par le stigmate du véganisme, le fait de fréquenter des lieux, des commerces, des restaurants ou des événements véganes conduit les personnes investies dans une carrière d'engagements animalistes à rencontrer un nombre croissant d'autres véganes et, peu à peu, à forger de nouvelles amitiés. Ainsi, Basile déclare que « beaucoup de [s]es amis sont végétariens, végétaliens, véganes », Julie relate que parmi ses nouvelles amitiés nées à la Sorbonne, « tout le monde dedans, maintenant, est végétarien, au moins, et plusieurs sont devenus véganes », tandis qu'Élodie rapporte que la tristesse qu'elle a éprouvée à voir que sa meilleure amie ne partageait pas ses convictions a eu pour effet qu'elle s'est « plus rapprochée des gens qui militaient que des gens qui ne militaient pas ». Or, comme le soulignait déjà Howard Becker, le fait de se rendre compte que son entourage est majoritairement composé de personnes qui partagent une même pratique fait partie du « processus par lesquels des individus s'affranchissent des contrôles de la société pour tomber sous l'influence de ceux d'un groupe restreint »³ et constitue un indicateur fort du franchissement d'une nouvelle phase des carrières déviantes ou, ici, d'une carrière d'engagements animalistes.

¹ DURU-BELLAT Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales. 2^e partie : la construction scolaire des différences entre les sexes », *Revue française de pédagogie*, 1995/1 (n° 110), p. 75-109, ici p. 97.

² Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Pauline, 31 ans, cadre dans le secteur des assurances, militante de l'association Vegan Impact.

³ BECKER Howard S., *Outsiders...*, *op. cit.*, p. 83.

En effet, la recomposition des liens d'amitié rend possible une nouvelle « libération cognitive »¹ des individus. Jusqu'alors relativement isolé·es dans leur pratique du style de vie végétarien, iels s'entourent peu à peu d'individus qui partagent leurs convictions et leurs pratiques. C'est alors que se produit un « alignement sur le groupe »² des végétariens et qu'iels rejoignent « l'agrégat que forment les compagnons d'infortune de l'individu stigmatisé »³. Cet alignement s'effectue à travers des discussions, des échanges, des partages entre des individus qui en viennent à constituer un « groupe d'affinités » où « les liens entre les membres repos[ent] sur l'intimité et la confiance »⁴. Il repose aussi sur le partage d'un ensemble de caractéristiques secondaires qui contribuent au renforcement des liens entre les individus comme au renforcement de l'engagement dans un environnement social hostile, ainsi que l'ont montré Isabelle Lacroix au sujet du mouvement abertzale pour l'indépendance basque⁵ ou encore Elizabeth Cherry, qui montre elle que les végétariens dont la plupart des ami·es pratiquent également ce style de vie sont bien moins susceptibles de faire des exceptions et de recourir à des adaptations secondaires pour maintenir leur engagement⁶.

Si de tels groupes d'affinités favorisent donc le maintien et le renforcement de l'engagement végétarien, ils peuvent aussi avoir pour effet pervers de tenir à distance les personnes qui ne partageraient pas les mêmes caractéristiques sociales ou les mêmes goûts que les autres membres constitutifs d'un groupe d'affinité, comme l'a bien montré Francesca Polletta dans ses travaux sur le *Women's Lib* aux États-Unis⁷ où elle montre que les liens d'amitié voire les liens amoureux ont aussi bien favorisé le fonctionnement horizontal de l'organisation qu'ils ont contribué à marginaliser les nouvelles arrivantes. Dans le cas de la communauté animaliste, c'est aussi ce qu'évoque Théodore au sujet de son premier passage dans les milieux antispécistes, qui a eu lieu avant le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste. Issu d'une famille d'ancien·nes soixante-huitard·es devenus cadres, il devient végétarien au début des années 2000 après avoir visionné des documentaires animaliers tandis qu'il s'occupait de

¹ MCADAM Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency 1930-1970*, Chicago, University of Chicago Press, 1982, p. 48-51.

² GOFFMAN Erving, *Stigmatized...*, *op. cit.*, p. 134.

³ *Ibid.*

⁴ DUPUIS-DÉRI Francis, *Les nouveaux anarchistes. De l'altermondialisme au zadisme*, Paris, Textuel, 2018, ici p. 28-29.

⁵ LACROIX Isabelle, « "C'est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !" : Les ressorts du maintien de l'engagement dans la cause basque en France », *Politix*, 2013/2 (n° 102), p. 35-61.

⁶ CHERRY Elizabeth, "I Was a Teenage Vegan...", *op. cit.*

⁷ POLLETTA Francesca, *Freedom is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2002. Sur le sujet, voir aussi FREEMAN Jo, « The Tyranny of Structurelessness », *Berkeley Journal of Sociology*, 1972/1 (vol. 17), p. 151-165.

sa grand-mère en situation de dépendance en parallèle de ses études d'histoire. Quelques années plus tard, il croise par hasard des militants de Droits des Animaux à Paris en 2004. S'il rejoint rapidement les membres de ce collectif, la distance sociale qu'il éprouve vis-à-vis des autres animalistes finit par le conduire à s'en éloigner pour un temps :

Théodore : En 2004, je suis passé à Châtelet, et j'ai vu bah en fait, Jean-Luc et David [de Droits des Animaux]. C'était au tout début, hein, vraiment il n'y avait que eux deux. [...] Et en fait, bah dès que je les ai vus, bah je suis passé derrière en 5 minutes. Je leur ai dit : « Moi aussi je suis végane ». Et à l'époque, ils ramenaient la grosse télé avec le magnétoscope, et on mettait ça devant, à peu près vers le KFC, McDo et KFC, place de Châtelet, là. [...] Euh, après j'ai rencontré Sébastien Arsac sur des actions. Et puis, j'ai fait surtout après toutes les manif, tu vois. Parce qu'il n'y avait pas grand-chose non plus. On a fait toutes les manif. Bah Veggie Pride. Après c'est parti de Paris, j'ai pas compris pourquoi. Après aussi, je me suis un peu retiré de tout ça, parce que je me sentais pas super à l'aise. Dans ce milieu-là, soit t'étais un peu métalleux, hardcore, gothique. Moi je comprenais pas le lien avec le véganisme. Soit t'étais un peu hippie, chamane, voilà [rires]. Et moi, j'étais un mec de banlieue, en fait. Donc les gens, ils me comprenaient pas. [...] Donc je me sentais pas très à l'aise. Les véganes, ils étaient quand même... Bon... »¹

L'exemple des difficultés rencontrées par Théodore montre de façon exemplaire comment un ensemble de mécanismes sociaux comme les assignations raciales et les goûts des individus sont susceptibles de tenir à distance une partie des véganes des groupes d'affinités auxquels ils souhaiteraient participer et d'entraver, ne serait-ce que pour un temps, le franchissement d'étapes supplémentaires des carrières d'engagements animalistes. En effet, Théodore s'est à nouveau investi dans cette cause à compter du milieu de la décennie 2010 et y occupe désormais une position visible. De même, si Tuan, cet animaliste de 35 ans d'origine vietnamienne a d'abord éprouvé une profonde solitude lorsqu'il est devenu végane, sa participation à une Vegan Place, un village militant organisé sur des places publiques où se côtoient des associations et divers stands de produits véganes, a permis une recomposition de ses cercles amicaux. Après avoir évoqué les difficultés qu'il a rencontrées avec sa famille, il poursuit ainsi :

Tuan : Et face à la société aussi, c'est fini. On pense à arrêter de sortir avec des amis dehors autour d'une table, etc. Ensuite, tout seul, bah il faut penser à faire la cuisine. Toute une formation à acquérir. [...] Ensuite, au bout d'un an de véganisme, je suis tombé sur une Vegan Place de L214. Et là, c'est tout un monde qui s'ouvre. Ça aide beaucoup. C'est un grand soutien moral.

NP : Parce qu'avant, c'était plutôt quelque chose que tu étais tout seul à faire ?

Tuan : Oui, j'étais tout seul. En banlieue. J'étais vraiment tout seul comme végane. Alors on cherche sur des sites de rencontres pour rencontrer des véganes, etc. Et puis on achète des t-shirts où c'est écrit végane. On ne sait jamais, si on trouve un végane dans la rue ! C'est vraiment

¹ Entretien réalisé le 16/04/2019 avec Théodore, 38 ans, sans emploi, militant antispéciste.

très hasardeux au début. Mais c'est vraiment grâce à L214 que je suis rentré dans le monde militant, et c'est là que mes contacts se sont élargis. [...]

NP : Et au fur et à mesure, dans ton cercle de proches, parmi tes amis, est-ce qu'il y a eu de plus en plus de véganes ? Ou est-ce que ça t'a amené à t'éloigner d'autres amis ?

Tuan : Oui, le deuxième cas, ça m'a amené à m'éloigner de mes anciens cercles d'amis. En fait, quand tu es végane, tu découvres d'autres luttes et d'autres engagements très profonds. Mon ancien cercle d'amis, c'était plutôt travail et consommation. Et puis télé réalité, séries, n'importe. De toute façon, dans mon ancienne vie, avant d'être végane, j'ai toujours parlé de comment on pourrait refaire le monde. J'étais très... déjà à l'écart de mes amis par rapport à ça. Bon, bah là, j'ai trouvé un monde où on ne parle que de ça : comment on refait [le monde], comment on lutte.¹

Dans le cas de Tuan, qui n'avait jamais milité avant de s'engager auprès de L214, la recomposition de ses liens amicaux est indissociable du franchissement de cette phase des carrières d'engagements animalistes qui conduit au militantisme. De façon analogue aux effets du diagnostic d'anorexie et de l'hospitalisation dans des services où la rencontre d'autres anorexiques favorise paradoxalement l'apprentissage de nouvelles pratiques et de nouvelles techniques aussi bien que la « cristallisation de l'identité déviante »², ou encore à la manière dont les liens d'amitié féminins sont susceptibles de générer des dispositions à l'engagement féministe³, la recomposition des liens d'amitié consécutive au stigmate du véganisme favorise la production de schèmes générateurs d'un approfondissement de l'engagement animaliste par le militantisme au sein de cette communauté de mouvement social. Pour Tuan, « c'est tout un monde qui s'ouvre » à la rencontre d'autres véganes. Non contentes de lui être d'« un grand soutien moral », ces nouvelles amitiés lui permettent de « découvr[ir] d'autres luttes et d'autres engagements très profonds » et de « trouv[er] un monde où on ne parle que de ça : comment on refait [le monde], comment on lutte ». En cela, ses propos sont caractéristiques de la façon dont les nouveaux liens d'amitié que se forment les véganes face au stigmate du véganisme qu'ils endurent dans la sphère de vie amicale comme dans les sphères familiales, professionnelles et/ou scolaires leur permettent de s'apercevoir qu'ils ne sont pas les seuls à éprouver le même phénomène de problématisation du quotidien. Comme dans le cas de Tuan qui éprouvait déjà un décalage avec « [s]on ancien cercle d'amis » pour qui « c'était plutôt travail et consommation, cette situation, véritable « pari adjacent » au sens d'Howard Becker⁴, favorise l'actualisation de dispositions au militantisme demeurées latentes. Tuan l'évoque ainsi en

¹ Entretien réalisé le 05/09/2019 avec Tuan, 35 ans, restaurateur, militant antispéciste.

² DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, op. cit., p. 230.

³ COMER Clémentine, HA Helen, RUAULT Lucile, « Quand l'amitié donne des « elles » : une camaraderie militante à la croisée des combats féministes », in FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle, BEROUD Sophie, MASCLÉ Camille Collectif Sombrero, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles, Actes Sud, 2018.

⁴ BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », op. cit.

affirmant que « de toute façon, dans mon ancienne vie, avant d'être végane, j'ai toujours parlé de comment on pourrait refaire le monde ». Ils prennent alors conscience qu'ils partagent les mêmes difficultés avec leurs proches et les mêmes « traits stigmatisés », autant d'expériences qui contribuent « à renverser la table des valeurs qui les constitue comme stigmates, à imposer, sinon de nouveaux principes de division, du moins une inversion des signes attribués aux classes produites selon les principes anciens »¹ ou encore, pour le dire autrement, autant d'expériences qui contribuent à un véritable « retournement du stigmat »² comme à l'affirmation croissante d'une identité et de revendications collectives. Dès lors, ce qui était auparavant vécu comme privé, comme personnel, est désormais perçu et conçu comme politique.

3) Le personnel devenu politique : comment la politisation du phénomène de problématisation du quotidien conduit au militantisme

À ce stade de l'analyse, plusieurs dimensions de l'itinéraire moral des animalistes ont été mises au jour. Le rapport à la famille, mais aussi aux ami·es ainsi qu'aux personnes fréquentées dans les sphères de vie que sont l'école et le travail participent de la prise de conscience – et de l'adaptation – au stigmat du véganisme, adaptation qui passe notamment par la recomposition des liens amicaux des individus. Mais la notion d'itinéraire moral s'étend aussi au rapport qu'entretient un individu stigmatisé aux autres stigmatisé·es, ainsi qu'aux collectifs, organisations et institutions susceptibles de porter leur(s) voix et de les représenter³. Comme le souligne Erving Goffman, « le moment de sa vie où celui-ci [l'individu stigmatisé] apprend qu'il possède un stigmat est toujours d'un intérêt particulier, car c'est alors qu'il se voit précipité dans une nouvelle relation avec ceux qui, eux aussi, possèdent ce stigmat »⁴. De surcroît, les changements dans les réseaux sociaux des individus contribuent à l'ouverture de nouvelles opportunités de participation politique⁵. Dès lors, la combinatoire produite par l'expérience de la problématisation du quotidien qui accompagne la conversion au véganisme, par le stigmat du véganisme vécu dans diverses sphères de vie comme par le « pari adjacent »⁶

¹ BOURDIEU Pierre, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980/4 (n°35), p. 63-72.

² GRUEL Louis, « Conjurer l'exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie*, 1985/3 (vol. 26), p. 431-453, ici p. 432.

³ GOFFMAN Erving, *Stigmat...*, *op. cit.*

⁴ *Ibid.*, p. 50.

⁵ SCHUSSMAN Alan, SOULE Sarah A. (2005), "Process and Protest: Accounting for Individual Protest Participation", *Social Forces*, 2005/2 (vol. 84), p. 1083-1108.

⁶ BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *op. cit.*

que constitue la recomposition des liens interindividuels des véganes qui fréquentent un nombre croissant d'autres véganes favorise le franchissement de cette phase cruciale des carrières d'engagements animalistes qu'est la politisation du quotidien et la participation à cette communauté de mouvement social.

En effet, la rencontre et les échanges de plus en plus fréquents des personnes concernées avec d'autres véganes les conduisent à partager leur vécu, leurs difficultés, leurs interrogations et à se rendre compte qu'iels ne sont pas seules à subir cette problématisation du quotidien et le stigmate du véganisme. Ce qui était jusqu'à présent conçu comme une singularité, comme quelque chose d'individuel, de privé, est dès lors perçu comme collectif, public et politique, marquant la transition d'un « territoire du moi en territoire du nous »¹. De fait, « le passage d'une expérience vécue confuse, du sentiment individuel ou collectif diffus, à l'explicitation publique est une pratique constitutive du travail politique »². En d'autres termes, la recomposition des liens sociaux des animalistes marqués du stigmate du véganisme favorise la « montée en généralité » ainsi que « la reconnaissance de la dimension conflictuelle des positions adoptées » dont la combinatoire est constitutive de la politisation³. C'est en ce sens que les nouvelles générations d'animalistes pour qui il s'agit très majoritairement de leurs premiers contacts avec l'« espace des mouvements sociaux »⁴ en viennent à acquérir ou à actualiser des dispositions au militantisme pour franchir cette nouvelle phase des carrières d'engagements animalistes, Rubicon qu'iels n'envisageaient pas initialement de traverser.

En mettant ainsi en évidence les mécanismes et les interactions par lesquels cet engagement s'opère, « il n'est [donc] pas question de nier qu'il existe des dispositions à résister ». Au contraire, et comme le rappellent Pierre Bourdieu et Loïc Wacquant, « une des tâches de la sociologie consiste à examiner sous quelles conditions ces dispositions sont socialement constituées, effectivement déclenchées et politiquement efficaces »⁵, car « les dispositions ne conduisent pas de manière déterminée à une action déterminée : elles ne se

¹ DUFOUR Pascale, BHERER Laurence, ALLISON Christine Rothmayr, « “Faire la politique soi-même” : le cas des mobilisations contre le gaz de schiste au Québec », *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 2015/1 (vol. 48), p. 125-146, ici p. 137.

² MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, p. 141.

³ HAMIDI Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006/1 (vol. 56), p. 5-25, ici p. 10 et p. 5. Sur le sujet, voir également LECA Jean, « Le repérage du politique », *Projets*, 1973/1 (vol. 71), p. 11-24 ; DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, « La politisation des discussions », *Revue française de science politique*, 2004/6 (vol. 54), p. 877-909.

⁴ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

⁵ BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Paris, Seuil, 1992, p. 59.

révèlent et ne s'accomplissent que dans des circonstances appropriées et dans la relation avec une situation »¹. À l'image des députés du Tiers-État de 1789 dont Timothy Tackett montre qu'ils n'envisageaient pas à l'origine de renverser la royauté et qu'ils ne sont devenus révolutionnaires qu'une fois confrontés aux pesanteurs de la noblesse d'épée par la création de nouveaux liens favorisant la circulation des idéaux républicains², les animalistes ne deviennent donc militant·es *stricto sensu* qu'au cours même de leur engagement dans le style de vie végétarien. Dans ce cadre, iels effectuent un ensemble de « paris subsidiaires » et apprennent aussi bien à contrôler les émotions suscitées par la problématisation du quotidien qu'à représenter le végétarisme, ce qui les conduit à changer de regard sur le militantisme.

a) Le malheur milité : apprendre à faire face au stigmate du végétarisme

Dans la double continuité de l'*emotional turn* en sociologie des mouvements sociaux et des travaux sur les conséquences biographiques de l'engagement, la recherche s'est récemment (ré)emparée de la question du « malheur militant »³, c'est-à-dire « un état affectif relativement durable ou récurrent, généré par des situations perçues comme négatives, à l'exclusion donc des émotions ponctuelles ou évanescences qui scandent le cours des expériences d'engagement ou de l'agir militant »⁴. Là, l'activisme y est présenté comme la source possible « d'un désarroi profond, généralement indexé sur le degré d'investissement émotionnel »⁵, facteur à terme de désengagement militant. D'ailleurs, selon Olivier Fillieule, Catherine Leclercq et Rémi Lefebvre, « la littérature pointe fréquemment ce phénomène dans les mouvements de défense des animaux (mouvements vegan, de libération animale, etc.) qui reposent sur la perception d'une situation comme moralement inacceptable et sur un sens profond de la responsabilité vis-à-vis des victimes, qui peuvent pousser les activistes à l'auto-culpabilisation et au désespoir »⁶. S'il est vrai que des militant·es exposé·es régulièrement à des images de souffrance animale sont susceptibles d'en souffrir, de telle sorte que des organisations professionnalisées comme L214 ont fait appel à des cabinets de psychologues spécialisés dans les risques psychosociaux

¹ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 215.

² TACKETT Timothy, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin Michel, 1997 [1996].

³ FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi (dir.), *Le malheur militant*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2022.

⁴ FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi, « Introduction. Les tribulations de l'engagement. Contribution à une sociologie des affects », in FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi (dir.), *Le malheur militant*, op. cit., p. 7-31, ici p. 10. Une telle définition exclut donc le concept de choc moral de l'analyse du malheur appliqué aux (dés)engagements militants.

⁵ *Ibid*, p. 23.

⁶ *Ibid*, p. 23-24.

et ont mis en place un ensemble d'outils en vue de réduire la survenue de tels risques¹, n'est-ce pas confondre ici causes et conséquences par une sorte d'effet de rétroaction ? En effet, les travaux de James Jasper et Dorothy Nelkin, d'Emily Gaarder ou encore de Christophe Traïni sur les dimensions émotionnelles des engagements animalistes ont bien davantage insisté sur le fait que les « chocs moraux »² ou encore les émotions susceptibles d'être réactivées par des « dispositifs de sensibilisation »³ sont moins une conséquence de l'engagement qu'ils n'en constituent l'une des causes, comme le montrait déjà Julian Groves en 1995⁴. N'y a-t-il pas au contraire une forme de « bonheur à "se réaliser" en agissant » qui « invite à une réflexion concernant non seulement les structures de l'altruisme dans l'engagement, mais aussi les processus de légitimation »⁵ ? Et de fait, l'enquête met en évidence que le désarroi, parfois le désespoir suscité par la problématisation du quotidien et le stigmatisme du véganisme qu'éprouvent les pratiquant·es de ce style de vie, contribue à favoriser la genèse ou l'actualisation de dispositions au militantisme. En effet, l'engagement militant y est bien plutôt présenté comme une manière de soulager une partie des souffrances engendrées par la conversion et le maintien dans la pratique du véganisme. De la sorte, il serait sans doute plus juste de parler ici de malheur milité plutôt que de malheur militant.

En effet, les entretiens montrent que franchir le pas de l'engagement militant se fait de façon concomitante avec la recomposition des liens amicaux des animalistes, lorsqu'ils se rapprochent d'autres véganes. Là, l'engagement militant peut alors apparaître comme une façon de rompre avec un sentiment de solitude, ainsi que l'évoquait déjà Tuan dans l'extrait cité plus haut et comme l'expriment également Alice, cette lycéenne de 18 ans victime de harcèlement scolaire et de Romain, ce traducteur de 34 ans issu d'une famille de médecins :

Alice : Enfin voilà, c'est pas facile d'être végane, alors j'ai l'impression que quand je rencontre un végane, je rencontre quelqu'un qui est sensible. Et là, samedi, à Vegan Impact, j'ai rencontré, j'ai parlé avec quelques gens de l'association et, je ne sais pas, c'étaient des gens que

¹ Pour de plus amples informations sur le fonctionnement interne de L214 en la matière, voir notamment <https://www.l214.com/qui-sommes-nous/gestion-discrimination-qualite-de-vie-au-travail-et-risques-psychosociaux/>, consulté le 30/09/2024.

² JASPER James M., *The Art of Moral Protest. Culture, Biography and Creativity in Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 1997.

³ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 11-34 ; TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

⁴ GROVES Julian McAllister, "Learning to Feel: The Neglected Sociology of Social Movements.", *The Sociological Review*, 1995/3 (vol. 43), p. 435-461. Sur le sujet, voir également TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, op. cit.

⁵ LAGROYE Jacques, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Gouvernement des humains et légitimation des institutions », in FAVRE Pierre (dir.), *Être gouverné. Études en l'honneur de Jean Leca*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 53-71, ici p. 71.

j'ai trouvé très intelligents, et voilà... Même à la Vegan Place, ça fait plaisir de voir qu'on n'est pas seule, ça aide vraiment à continuer ! Parce que si tu vois des gens autour de toi qui ne mangent que des kebabs toute la journée, c'est vrai qu'au bout d'un moment tu te dis putain quoi... Non, donc oui, ça fait plaisir les réunions comme ça, et puis aussi je me rends compte que, autour de moi... Enfin, j'habite dans le 20^e, c'est un quartier qui est en train, voilà, de changer, et il y a beaucoup de restos véganes qui ouvrent en ce moment, et voilà, c'est assez bien de voir que cette communauté grandit !¹

Romain : En fait le problème que j'avais pendant très longtemps, quand j'étais végétarien, j'étais le seul végétarien que je connaissais. Après quand j'étais végane aussi, *a fortiori*. Et du coup ça me manquait un peu aussi, je ne sais pas si on peut appeler ça du communautarisme, mais en tout cas, c'était un peu embêtant d'être le mouton noir et de n'être compris par personne de ce côté-là. Donc j'avais envie de rencontrer d'autres végés, et ça fait partie des raisons pour lesquelles j'étais content de commencer à militer, parce que j'ai rencontré d'autres gens avec qui je pouvais parler de ce genre de trucs là.²

Plus encore qu'à la seule solitude, la recomposition des liens amicaux et l'entrée en militantisme peuvent également répondre à des situations de véritables dépressions. Ainsi, le Projet Méduses, un serveur *Discord* antispéciste est né en 2019 à la suite du suicide d'une végane qui se faisait appeler Méduse dans l'objectif de prévenir la répétition de telles situations³. En entretien, Pauline, cette militante de Vegan Impact âgée de 31 ans, évoque ainsi la solitude ressentie face aux réactions de sa famille, puis poursuit à l'occasion d'une relance :

NP : Donc par rapport à [ta découverte de l'association] Galgos Éthique Europe, est-ce que c'était, donc tu disais que ça avait été un moyen un peu aussi de rompre un peu avec ta so... [Elle me coupe avant que j'ai pu finir de prononcer le mot solitude].

Pauline : Bah d'ailleurs en fait techniquement, pour être tout à fait honnête, ça a été un moyen de rompre avec la dépression dans laquelle je m'étais installée depuis le moment où j'avais pris conscience de ça, et en fait de toute l'horreur que ça comportait, et en fait, ouais, de cette espèce. En fait, on a l'impression que, voilà, rien ne va changer, qu'on va à sa perte, et que c'est horrible, et nanana. Donc ça m'a vraiment permis de sortir de là, de me rendre compte qu'en fait, il y avait plein de gens qui faisaient la même chose [...] Et donc ça a été vraiment pour moi le moyen de me rendre compte et de décider que du coup, c'était... bah pas la bonne chose à faire, parce qu'on est pas à l'abri que finalement on se rende compte d'autre chose, mais que, voilà, il fallait se battre pour ça, et y arriver !.⁴

Les propos de Pauline mettent bien en évidence comment son engagement militant au sein de l'association Galgos Éthique Europe⁵ qu'elle a découverte peu de temps auparavant sur un réseau social numérique et qui se prolonge par sa participation à sa première manifestation lors d'une marche pour la fermeture des abattoirs organisée par L214 va de pair avec une recomposition de ses liens sociaux qui lui permet non seulement de « rompre avec la

¹ Entretien réalisé le 23/03/2016 avec Alice, 18 ans, lycéenne, militante végane.

² Entretien réalisé le 27/03/2018 avec Romain, 34 ans, traducteur indépendant, militant de l'AVF.

³ Carnet de terrain, 1^{er} août 2020.

⁴ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Pauline, 31 ans, cadre dans le secteur des assurances, militante de l'association Vegan Impact.

⁵ Cette association lutte contre la maltraitance et la mise à mort des Galgos, une race de chiens de chasse souvent victimes d'actes de torture en Espagne lors de leur dressage ou à l'issue de la saison de chasse.

dépression » qu'avait engendré le stigmatisme du véganisme et la problématisation du quotidien qu'elle éprouvait, mais aussi de se rendre compte qu'« il fallait se battre » pour défendre ses convictions animalistes. Son parcours rappelle ainsi en quoi les manifestations sont susceptibles de jouer une véritable fonction socialisatrice. En effet, c'est là qu'elle se rend compte qu'elle n'est pas « un électron libre » et que « derrière ça, il y a quand même beaucoup de gens »¹. Dès lors, ces nouvelles rencontres rendent possible un véritable « travail émotionnel », c'est-à-dire « l'acte par lequel on essaie de changer le degré où la qualité d'une émotion ou d'un sentiment », « l'acte qui vise à évoquer ou à façonner, ou tout aussi bien à réprimer un sentiment »² selon le concept canonique développé par Arlie Hochschild mais encore trop peu mobilisé en sociologie des mouvements sociaux³. Échanger sur son expérience de la pratique du véganisme, sur les sentiments éprouvés à la vue de morceaux de viandes aperçus en faisant ses courses, partager les remarques désobligeantes de ses proches sont en effet autant de moyens qui dénotent « une position active en ce qui concerne les sentiments »⁴ et qui permettent d'apprendre à faire face au stigmatisme du véganisme et à parler de son engagement ainsi que le manifeste Maude, cette antispéciste de 27 ans, auto-entrepreneuse dans le secteur de la communication. En entretien, elle évoque ainsi le contraste entre sa première tentative de conversion au véganisme entre 2014 et 2016 où elle ne connaissait aucun·e autre végane et qui s'est soldée par un échec, et sa deuxième conversion au véganisme en 2020, où la recomposition de ses liens sociaux s'est accompagnée d'un important travail émotionnel qui a transformé sa façon de parler de son engagement :

Maude : Du côté de mes parents, j'étais très véhémente, c'était très difficile vraiment, j'étais pleine de reproches, pleine de colère et du coup en fait... Je pense que c'était plus mon *ego* qui parlait, dans le sens où moi je fais les choses bien et vous non, vous devriez changer parce que ce que vous faites c'est mal. Mais je n'avais pas compris que c'était complètement contre-productif ce que je faisais. Mes parents ça leur a fait très peur, ils ont fait : "ok végétarienne pourquoi pas, mais végétalienne" ? Ils ont eu peur que j'intègre une espèce de secte. Mais ma mère a quand même fait des gestes vers moi, où elle m'a offert des livres de recettes végétariens. Mais en fait, c'était impossible pour moi de défendre mes convictions, parce que j'avais pas de bagages politiques, culturels par rapport à ça. C'était que émotionnel,

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Pauline, 31 ans, cadre dans le secteur des assurances, militante de l'association Vegan Impact.

² HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, 2003/1 (n° 9), p. 19-49.

³ Malgré la survenue d'un *emotional turn* en sociologie des mouvements sociaux, les références à cette autrice pionnière d'une approche sociologique des émotions y demeurent rares. À titre d'exemples, les travaux d'Arlie Hochschild ne sont mentionnés que dans le chapitre co-écrit par Christophe Broqua et Olivier Fillieule et dans la conclusion proposée par Sandrine Lefranc et Isabelle Sommier dans l'ouvrage collectif dirigé par TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, *op. cit.*, ainsi que dans 3 des 13 chapitres (introduction et postface incluses) de l'ouvrage collectif de FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi (dir.), *Le malheur militant*, *op. cit.*

⁴ HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *op. cit.*

donc c'est sûr qu'à ce moment-là, c'était pas entendable. Et mes arguments ne tenaient pas debout, et je ne m'appuyais pas du tout sur la science ou des réflexions philosophiques pour appuyer mes propos, donc je peux comprendre que ça puisse paraître complètement mineur. [...]

NP : Donc ça, cette première période c'était il y a 7 ans ?

Maude : Ouais, disons plutôt fin 2014-2015, 2015-2016 à peu près. Après en 2016, je suis tombée en dépression, j'ai reconsommé des produits animaux. Et je suis redevenue végétarienne, je crois que c'était en 2018, et puis végétalienne ça va faire, ça fait un an et demi. Ça fait depuis le début du confinement où j'ai passé le cap que ça y est j'ai absolument tout arrêté. [...]

NP : Et donc tu es restée végétarienne pendant à peu près deux ans avant de rencontrer un groupe de véganes. C'était dans quel contexte ?

Maude : Ouais, deux ans – un an à peu près. J'avais entendu parler en fait d'abord du festival du Smmmile [Vegan Pop Festival] qui mettait en avant le véganisme et pour moi aussi, ça a encore débunker les idées que j'avais sur les véganes, en festival hyper coloré, pas du tout culpabilisateur, très positif. Enfin, voilà, il y avait beaucoup d'émotions positives à ce festival. Et j'y suis passée, et wow ! C'était incroyable ! Tous ces gens qu'il y avait, toutes ces personnes, enfin ouais, c'est fou qu'il y ait autant de trucs qui se font ! Mais où est-ce que j'étais toutes ces années ? Comment ça se fait que je suis passée à côté de ces initiatives ? Et puis j'ai voulu me rapprocher, à l'issue de ça, ou peut-être que c'était en parallèle, je suis allée sur Facebook et j'ai vu des groupes végétariens, véganes, etc. Et il y a une annonce à un moment qui est passé de quelqu'un qui avait lancé une asso qui s'appelait Trois Pourcent et qui proposait de se rencontrer entre véganes et puis en même temps de militer, etc. [...] Et puis voilà, je pense que le fait d'avoir intégré ce groupe, j'ai fait la connaissance d'autres personnes en fait, une personne qui était chez Extinction Rebellion, d'autres personnes qui étaient chez L214, donc voilà ça m'a ouvert un monde vraiment fou. [...] En plus maintenant je suis super fière parce que lorsque j'en parle avec mes proches, je tiens des propos raisonnés et je ne suis plus dans l'émotionnel. C'est pas de l'émotionnel, mais c'est de la logique en fait. Et je suis hyper fière de ça, parce que j'ai l'impression que c'est aussi du militantisme !¹

Les propos de Maude mettent bien en évidence en quoi le militantisme n'est pas la cause de sa dépression : au contraire, il constitue bien plutôt une réponse à ce malheur. En effet, sa première participation à un festival végane est associée à des « émotions positives », car c'est là qu'elle rencontre un groupe d'individus qui « avaient cette conviction liée au véganisme, [mais] pas forcément à l'antispécisme » ainsi que quelques militant·es qu'elle se met à fréquenter de façon régulière. Comme le soulignaient également Jacques Lagroye et Johanna Siméant-Germanos, « l'expérience quotidienne des militants – leur socialisation institutionnelle, si l'on préfère – leur offre à la fois l'occasion de vérifier que leurs motivations initiales sont légitimes et reconnues, et de découvrir que leur appartenance au groupe est la source de plaisirs qu'ils n'avaient pas anticipés. À l'ajustement aux pratiques de l'institution des attentes inscrites dans leur habitus personnel, s'ajoute ainsi l'apprentissage des possibilités de bonheur que celle-ci leur offre »². Dès lors, ces nouveaux liens sociaux s'accompagnent d'un

¹ Entretien réalisé le 04/11/2021 avec Maude, 27 ans, rédactrice web, militante antispéciste et EÉLV.

² LAGROYE Jacques, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Gouvernement des humains et légitimation des institutions », *op. cit.*

« travail émotionnel » qui se traduit par une logique de « formalisation des émotions » selon la notion proposée par Christophe Traïni au sujet du rapport au droit des animalistes¹, liens sociaux qui la conduisent à tenir des « propos raisonnés » dont elle est fière. Cela contraste avec sa première tentative de conversion au véganisme, où Maude estime avoir été « très véhémence » car « c'était que émotionnel », qu'elle manquait de « bagages politiques, culturels par rapport à ça », et que ses « arguments ne tenaient pas debout » car elle ne s' « appuyai[t] pas du tout sur la science ou des réflexions philosophiques ». En ce sens, ce travail émotionnel de formalisation des émotions est indissociable d'une montée en généralité et de la reconnaissance de la dimension conflictuelle des idéaux animalistes, c'est-à-dire d'une véritable politisation de ce qui était auparavant vécu sur le mode privé qui favorise d'autant plus l'engagement militant qu'il se conjugue ensuite à l'actualisation de dispositions à la représentation du véganisme.

b) Du texte caché au texte public : apprendre à représenter les véganes

En effet, le deuxième aspect du personnel transmué en politique tient à la façon dont les interactions quotidiennes qui font tout le sel du stigmate du véganisme invitent les animalistes à se faire les porte-paroles et des animaux, et de ce style de vie. Même lorsqu'ils indiquent éviter d'aborder le sujet de l'exploitation des animaux afin de prévenir d'éventuels conflits avec leurs proches, rares sont les véganes à ne pas déclarer en entretien être confronté·es de façon plus ou moins régulière aux questions et interrogations, parfois bienveillantes, parfois pressantes, de leur entourage amical, familial ou professionnel lorsque vient le moment de partager un repas. Avant même qu'ils ne cherchent à imposer, à composer ou à proposer de parler au nom des animalistes, pour reprendre les idéaux-types de la représentation proposée par Virginie Dutoya et Samuel Hayat², les véganes sont ainsi enjoint·es, au cœur d'activités parmi les plus banales, à expliciter leurs pratiques, à rendre compte de leur style de vie et à justifier leurs choix. En d'autres termes, une fois que le *coming-out* végane a été effectué, la pratique de ce style de vie s'accompagne de ce qu'il est ici proposé de qualifier d'injonction à la représentation. Dans les extraits cités plus haut, Émeline, cette militante de l'association Vegan Impact âgée de 33 ans, évoquait ainsi comment elle s'était trouvée en porte-à-faux à l'égard de ses ami·es alors qu'elle ne faisait que répondre à leurs questions. En entretien,

¹ TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *Droit et société*, 2014/2 (n° 87), p. 465-482.

² DUTOYA Virginie, HAYAT Samuel, « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, 2016/1 (vol. 66), p. 7-25.

Stéphane évoque lui aussi ce sentiment que partagent nombre de véganes. Âgé de 54 ans, cet informaticien est issu d'une mère sans emploi et d'un père ingénieur. Militant écologiste et altermondialiste de longue date plusieurs fois élu conseiller municipal en Île-de-France avant d'abandonner cet aspect de la politique pour s'engager dans des collectifs comme Véloration avant de s'intéresser à la communauté animaliste abolitionniste et à l'antispécisme au milieu de la décennie 2010 – il constitue à ce titre l'un des rares exemples documentés de militant aguerri ayant alors rejoint cette cause à cette période –, il souligne en entretien ce qui compose à ses yeux une singularité du véganisme :

Stéphane : L'un des freins, c'est que ça détruit le lien... Enfin ça détruit... Tu es moins accepté socialement, c'est un problème qui se pose. Donc en retour, tu le sens, tu as l'impression que juste en changeant, c'est un des trucs, c'est que ton changement de mode de vie va directement être une vitrine d'un truc beaucoup plus militant. Alors que peut-être tu ne voulais pas forcément l'être. Enfin moi, c'est plutôt ma tendance quand j'adhère à une cause d'essayer d'en faire, de la défendre, et d'en faire un sujet militant. Mais des gens, j'imagine, qui ne seraient que véganes, par intime conviction, mais tu vois, sans forcément dépenser du temps, passer du temps avec une association à défendre des causes, en fait, ils se retrouvent assez vite confrontés au fait que juste avec un changement de vie, ils deviennent une vitrine militante sans forcément vouloir que ça aille aussi loin.¹

Face à cette injonction à la représentation qui fait pleinement partie du stigmate du véganisme et de la problématisation du quotidien qu'éprouvent les véganes, et comme l'a bien montré Jessica Greenbaum², les personnes concernées sont alors amenées à mettre en œuvre de véritables stratégies de gestion de l'identité publique afin de ne pas « perdre la face »³ dans leurs interactions quotidiennes. Ce phénomène se retrouve dans les propos de Constance qui distingue pleinement entre l'identité qu'elle partage avec les autres animalistes, et la façade qu'elle présente dans ses interactions avec le reste de la population :

NP : Étant donné qu'il y a différents courants, est-ce que vous vous retrouvez dans un autre mot qui vous correspondrait plus que végane ? Par exemple, comme certains se disent plutôt antispécistes, ou... ?

Constance : Ouais, par exemple, antispéciste, ça me convient beaucoup mieux en fait. Et puis il y a le fait que du coup quand on est végane, quand on dit qu'on est végane, quand on dit aux gens qu'on est végane, ils ont... D'une part, les véganes, ils ont l'impression que c'est bon, c'est fini, ils sont au top de l'humanité, et d'autre part, c'est que les non-véganes, ils disent ah bah voilà, lui il est végane, comme lui il est allergique au gluten, voilà.... Il y a des gens qui sont véganes, il y a des gens qui sont pas véganes. Alors que quand on dit antispéciste, ça fait quand même... C'est une lutte, quoi ! [...]

¹ Entretien réalisé le 29/11/2017 avec Stéphane, 54 ans, ingénieur en informatique, militant végane, écologiste et altermondialiste.

² GREENEBAUM Jessica B., "Veganism, Identity and the Quest for Authenticity", *Food, Culture & Society*, 2012/1 (vol. 15), p. 129-144 ; GREENEBAUM Jessica B., "Managing Impressions: "Face-Saving" Strategies of Vegetarians and Vegans", *Humanity & Society*, 2012/4 (vol. 36), p. 309-325.

³ GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.

NP : D'accord, et du coup, quand vous, vous parlez... Là je suis parti en parlant de véganisme, donc on a beaucoup employé ce mot. Mais quand vous vous présentez, vous utilisez quel mot pour vous définir sur cet aspect, par exemple ?

Constance : Moi, je dis que je ne consomme aucun produit animal. Je dis même pas le mot, parce que si tu dis antispécisme... Déjà végane, c'est pas encore tout à fait... voilà. Mais alors antispéciste, ça veut strictement rien dire, et il y en a beaucoup qui, dès qu'ils entendent un nouveau mot, ils se ferment déjà complètement comme une huître, comme si ça les concerne absolument pas. Donc oui, dire plutôt ce qu'on fait, plutôt que quelle étiquette on a, je pense que ça marche mieux, surtout auprès des populations vraiment pas du tout informées en fait.¹

Loin d'être incohérents ou contradictoires, les propos de Constance sont au contraire révélateurs de la façon dont les véganes s'adaptent à l'injonction à la représentation qu'ils vivent et qui les conduit, avec l'expérience à faire varier leurs discours en fonction des situations et des scènes sociales. Comme l'a montré James C. Scott à propos des populations dominées, « les contradictions relevées [sont] empreintes d'une sorte de logique situationnelle » dont l'analyse est heuristique pour distinguer entre un texte caché et un texte public². Le travail de construction identitaire des animalistes gagne donc à être envisagé non pas comme un phénomène individuel, mais comme le produit de l'interaction entre les cibles et les interlocuteurs et interlocutrices des activistes, ainsi que l'a également montré Rachel Einwohner³. À cette liste, il faut adjoindre le groupe des pairs forgé par les véganes au cours de leur pratique du style végane. En effet, leurs échanges répétés avec les autres véganes participent pleinement de leur apprentissage de ce qu'il est loisible de dire pour parler de son engagement ou, à l'inverse, de ce qu'il est préférable de taire. Déjà présent en creux dans les propos de Maude, ce phénomène se retrouve dans les propos de Gaël, traducteur de 30 ans déjà croisé au précédent chapitre qui distingue entre les débuts de son engagement où « il était très prosélyte » et estimait « qu'il fallait en parler à tout le monde » et que « tout le monde aurait la même émotion que [lui] » et la façon dont aujourd'hui, bénévole de la Fédération Végane, il évite d'évoquer le sujet lorsqu'il n'est pas abordé par autrui et « ne veux pas faire le bulldozer »⁴ lorsque c'est le cas. En ce sens, la fréquentation des membres de la communauté animaliste abolitionniste conduit à intérioriser la « règle des sentiments » qui « établit un plancher, des murs et un plafond symbolique, délimitant l'espace de mouvement et de jeu à l'intérieur de limites »⁵ aux émotions qu'il serait pertinent d'exprimer ou de taire, comme le révèle la large

¹ Entretien réalisé le 05/02/2018 avec Constance, 32 ans, traductrice, militante végane.

² SCOTT James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2019 [1990], p. 23.

³ EINWOHNER Rachel; "Bringing the Outsiders In: Opponents' Claims and the Construction of Animal Rights Activists' Identity", *Mobilization*, 2002/3 (vol. 7), p. 253-268.

⁴ Entretien réalisé le 13/12/2017 avec Gaël, 30 ans, traducteur, bénévole de la Fédération Végane.

⁵ HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *op. cit.*, ici p. 38.

réprobation que suscitent parmi les véganes certaines formes d'expression publique de la colère, de l'angoisse et du désespoir¹.

À l'inverse, l'intériorisation de cette règle des sentiments prolonge le travail émotionnel exercé par les animalistes et les conduits à mettre en place un ensemble de « techniques de contrôle de l'information »², de « couvertures »³ qui s'expriment sous la forme de deux variantes principales : la valorisation d'une vision joyeuse plutôt que d'une vision moralisatrice du véganisme qui se retrouve dans les propos d'Alexiane, cette étudiante en économie de 21 ans issue d'une famille de cadres supérieurs, et le fait de taire d'éventuelles adaptations secondaires qui se retrouve quant à lui dans les propos de Romain, ce traducteur et militant de l'AVF de 34 ans :

Alexiane : J'ai une fille de mon asso [de théâtre/comédie musicale] qui était en désaccord, elle est végane depuis pas longtemps et elle vient de voir les reportages, elle est en colère comme je l'étais. Parce que c'est vraiment de la colère au début, tu te dis « mais attendez, mais comment est-ce que vous pouvez ne pas arrêter de manger de la viande tout de suite, tu vois, même des œufs, même du lait ». Mais c'est vrai que du coup quand on est comme ça, on continue à alimenter le stéréotype du végétarien/végane moralisateur. J'ai moi-même été comme ça, et puis je me suis rendu compte que oui, non, là, faut arrêter de faire ça. C'est pas la bonne solution, les gens ça les rebute encore plus. Il faut plutôt montrer qu'être végane, bah tu te sens beaucoup mieux ensuite, que ça soit pour ta santé, ton bien-être, ta conscience, etc. Mais oui, je trouve que des fois, y'a des gens qui tombent complètement dans ce cliché, et donc du coup j'essaie de gentiment dire aux gens que je croise qui sont comme ça, leur expliquer que moi je pense qu'il faudrait plutôt être, moins se montrer moralisateur et plus montrer le côté joyeux tout ça.⁴

*

Romain : Je sais que ça m'est déjà arrivé de finir les choses qui sinon allaient partir à la poubelle quoi. Je considère que ça n'a pas d'impact, je considère aussi que c'est mieux de ne pas faire la promotion de ce genre de choses, parce que ça peut donner l'image de quelqu'un qui ne croit pas en ces principes, alors que ce n'est pas le cas. Mais je pense que ces exceptions que j'ai pu faire en finissant des choses qui allaient partir à la poubelle, j'en parlerais pas très naturellement auprès de gens qui sont en transition parce que ça risque de donner une mauvaise image. Pas de moi, ça je m'en fous, mais du végétarisme, en faisant croire que c'est trop difficile, qu'on craque forcément et que du coup, ça ne sert à rien d'y aller, ça ne sert à rien de diminuer.⁵

¹ Ainsi des interventions de Solveig Hallouin, militante féministe et animaliste fondatrice du collectif Boucherie Abolition, largement critiquée par ses pairs pour ses propos qui donneraient une image négative de l'antispécisme et du véganisme, mais aussi pour ses prises de position à caractère racistes et transphobes. Par exemple, lors de l'Assemblée Générale Antispéciste du 22/01/2019 organisée à l'initiative du militant Amadeus VG Humanimal, des militant·es antispécistes marseillais·es ont fait le déplacement jusqu'à Paris pour perturber l'intervention de Solveig Hallouin, carnet de terrain, 22 janvier 2019.

² GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, op. cit., p. 112-123.

³ *Ibid.*, p. 123-126.

⁴ Entretien réalisé le 10/04/2016 avec Alexiane, 21 ans, étudiante en économie, végane non engagée dans une organisation de la communauté abolitionniste.

⁵ Entretien réalisé le 27/03/2018 avec Romain, 34 ans, traducteur indépendant, militant de l'AVF.

Sans doute loin d'être étrangères aux effets des socialisations de genre, ces deux stratégies n'en manifestent pas moins comment les véganes en viennent à s'adapter par la pratique, par la fréquentation d'autres véganes, aux injonctions à la représentation qui leur sont faites pour être amené·es à parler au nom des animaux et du véganisme, nouvelle étape de la politisation du phénomène de problématisation du quotidien, du personnel fait politique et du parcours qui amène à franchir le pas du militantisme.

c) L'« alignement sur le groupe » : le véganisme comme norme, le militantisme comme besoin

Ainsi que le rappelle Érik Neveu, « les récits d'entrée dans le militantisme sont riches de situations paradoxales où ceux qui étaient perçus comme des fous furieux ou des dogmatiques répulsifs sont six mois plus tard des camarades appréciés »¹, et les animalistes n'échappent pas à la règle. C'est cet « alignement sur le groupe »², selon la formulée proposée par Erving Goffman qui vient alors constituer le moment décisif du cycle de l'affiliation où les itinéraires moraux d'individus qui ne présentaient jusqu'alors que peu de dispositions au militantisme en viennent à changer de regard sur l'action collective et s'engagent activement dans une organisation ou un collectif de la communauté animaliste abolitionniste. Car « quoique que toutes ces philosophies, ces recettes de vie passent pour exprimer le point de vue personnel de l'individu stigmatisé, l'analyse montre à l'évidence que quelque chose d'autre leur donne forme. Ce quelque chose d'autre, ce sont les groupes, au sens large d'individus pareillement situés »³.

En effet, et à l'image des mouvements féministes de la deuxième vague, la fréquentation d'autres véganes dans le cadre de groupes *ad hoc*⁴ où « chacune est invitée à raconter, en son nom propre, les aspects les plus privés de son vécu pour mettre au jour la transversalité de phénomènes générateurs d'inégalités »⁵ conduit les animalistes à « dévoiler le caractère politique – c'est-à-dire inscrits dans des rapports sociaux de pouvoir – de lieux, de comportements et de faits communément non questionnés, perçus comme relevant de l'ordre

¹ NEVEU Érik, *Des soixante-huitards ordinaires*, Paris, Gallimard, 2022, p. 124.

² GOFFMAN Erving, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 127-148.

³ *Ibid*, p. 134.

⁴ Sur le sujet du rôle des groupes femmes et de la non-mixité dans les mouvements féministes de la deuxième vague, voir notamment JACQUEMART Alban, MASCLET Camille, « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2017/2 (n° 46), p. 221-247.

⁵ CHARPENEL Marion, « Les groupes de parole ou la triple concrétisation de l'utopie féministe », *Éducation et sociétés*, 2016/1 (n° 37), p. 15-31, ici p. 21.

de l'intime »¹. Chemin faisant, les véganes en viennent à réévaluer leur identité à l'aune des critères et des caractéristiques nouvellement partagées, de telle sorte que « par suite, le vrai “groupe” des individus ; c'est, en fait, la catégorie propre à le discriminer »². Ou encore, pour le dire autrement, l'alignement sur le groupe vient alors parachever un processus engagé dès la conversion au véganisme pour entraîner un changement sur autrui et sur la société, mais aussi sur soi-même et sur le stigmate du véganisme. Ce phénomène qu'Erving Goffman désigne par la notion d'« identité pour soi » et qui permet d'« analyser ce que l'individu ressent à l'égard de son stigmate et de ce qu'il en fait »³ est tout particulièrement mis en avant par Megan. Avant de militer avec One Voice dans la deuxième moitié de la décennie 2010, cette professeure des écoles et antispéciste de 34 ans devenue végétarienne dès l'âge de 10 ans avait d'abord cherché à militer avec l'antenne française de l'association PETA en 2010-2011. Là, malgré quelques rencontres bienveillantes, elle a également été confrontée à « des personnes qui étaient extrêmement agressives et qui [l]'insultaient parce qu'[elle] n'étai[t] que végétarienne » qui lui « ont donné une image assez négative finalement du véganisme »⁴, une situation qui a contribué à la tenir éloignée de ce style de vie pour quelques années encore. Mais dès lors qu'elle devient végane, elle se rapproche rapidement des membres de cette communauté de mouvement social et déclare en revenant sur cette période en entretien :

Megan : Parce qu'avant j'étais un peu considérée comme l'extraterrestre et que moi-même je me disais : « Je suis étrange, je ne corresponds pas aux autres ». Je faisais abstraction en fait, parce que c'était la normalité, et c'était moi qui n'étais pas normale. Maintenant, les choses changent, parce que du fait de mon militantisme, d'être entourée de gens qui pensent comme moi, qui ont les mêmes valeurs, je finis par me dire : « Mais pourquoi est-ce que ça serait moi le souci ? Pourquoi est-ce que je ne pourrais pas commencer à voir les autres comme, eux, étant le problème ? ». Au final, ce sont eux les spécistes ! C'est pas moi qui suis antispéciste, qui suis végane ! C'est eux qui sont carnistes !⁵

À terme, la combinatoire de la conversion au véganisme et de la recomposition des liens sociaux peut même conduire les individus à ne plus considérer le véganisme comme un engagement suffisant face à l'exploitation des animaux et à l'ampleur de leurs souffrances. Ainsi d'Arnaud, l'un des membres de l'association Droits des Animaux déjà croisé au deuxième

¹ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « La dichotomie public-privé à l'épreuve des critiques féministes : de la théorie à l'action publique », in Muller Pierre & Senac-Slawinski Réjane (dir.), *Genre et action publique : la frontière public-privé en questions*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 27-56., ici p. 28.

² GOFFMAN Erving, *Stigmate...*, *op. cit.*, p. 134.

³ *Ibid.*, p. 128.

⁴ Entretien réalisé le 02/12/2021 avec Cécile et ici complètement anonymisé, entretien réalisé le 15/12/2021 avec Megan 34 ans, professeure des écoles, militante de One Voice.

⁵ Entretien réalisé le 02/12/2021 avec Cécile et ici complètement anonymisé, entretien réalisé le 15/12/2021 avec Megan 34 ans, professeure des écoles, militante de One Voice.

chapitre et d'Estève, cet ingénieur en informatique de 36 ans issu d'une famille d'enseignante et de médecin :

Arnaud : [...] Si tu veux faire percevoir aux gens la gravité de la situation, dire que tu es végane, ce n'est peut-être pas suffisant. Parce que tu dis simplement : moi, j'ai opté pour un mode de consommation. Ce qui arrive aux animaux est suffisamment grave pour que je change d'alimentation. Mais changer d'alimentation, ce n'est pas quelque chose qui engage autant qu'aller sauver des animaux, aller s'exposer. [...] Bon, la végéphobie, c'est une réalité aussi. Tu t'exclus quelque part, tu te fais marquer en étant végane, les gens on pas forcément envie de se distinguer, de dire, je suis végane, etc., de se désanonymiser, d'une certaine façon. Donc, tu as un engagement, il y a une forme de courage, il y a un engagement dans le véganisme. Mais quand même, il y a une forme d'engagement d'une autre nature [à militer pour les animaux], que je n'arrive pas à qualifier exactement, qui relève d'une forme de décence, d'un engagement plus... plus quelque chose que je n'ai pas encore en tête.¹

*

Estève : Au début, le véganisme c'était vraiment très important, c'était vraiment ce à quoi je m'attachais le plus finalement. Et puis relativement vite, j'ai eu envie de faire plus, je me suis posé la question de pourquoi. [...] Et c'est vrai que moi j'avais du mal à concevoir d'être végane sans [militer]. Parce qu'en fait au fur et à mesure j'ai considéré que le véganisme, sans vouloir être trop catégorique, mais finalement quand on considère les arguments rationnels, c'est vrai que ça fait souvent peur aux carnistes de dire ça, mais finalement c'est la moindre des choses quoi. [...] Faire faire souffrir un être vivant sans nécessité, moralement, c'est pas concevable ! Et c'est vrai que de ce point de vue là, le véganisme c'est la moindre des choses ! Par contre, je ne le dis jamais, parce que ça mettrait la barre beaucoup trop haut pour les autres. Déjà qu'ils pensent que c'est difficile et que c'est compliqué, je ne communique jamais comme ça. Pour moi, [le véganisme] c'est vraiment devenu la base. Parce qu'en plus c'est devenu un truc naturel. Au début, il y a un côté un peu difficile parce que je ne savais pas trop comment faire. Mais maintenant, c'est devenu très facile, parce que c'est devenu une habitude. Et ouais, militer c'est vraiment un besoin pour moi. C'est un besoin, c'est-à-dire que ça me fait vraiment beaucoup de bien personnellement de pouvoir contribuer à conscientiser cette question dans la société, contribuer à éviter cette souffrance-là, éviter qu'elle soit dans la société. En fait, quand je reviens des journées avec L214 où j'ai pu avoir des discussions intéressantes avec des gens, je sens qu'il y a quelque chose qui est comblé en moi, c'est une satisfaction quoi : j'ai agi pour les animaux ! Je sais que ce que j'ai fait, ça ne va pas changer la face du monde, mais c'est un besoin, quoi ! Je ne sais pas comment l'expliquer autrement. [...] C'est devenu un aspect vraiment important de ma vie.²

L'alignement sur le groupe et la transformation de l'identité pour soi conduisent ainsi les animalistes à considérer le véganisme comme une simple habitude qui serait désormais « la moindre des choses » et quelque chose qui « n'est peut-être pas suffisant » face à « la gravité de la situation » des animaux. S'il n'est certes pas anodin que ces deux formes particulièrement claires de relégation à l'arrière-plan de la pratique du style de vie végane proviennent de deux hommes particulièrement diplômés qui occupent une position structurellement dominante dans la société, les cas d'Arnaud et d'Estève n'en sont pas moins particulièrement éclairant de la

¹ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

² Entretien réalisé le 07/05/2018 avec Estève, 36 ans, ingénieur en informatique, militant antispéciste.

façon dont l'alignement sur le groupe et la transformation de l'identité pour soi conduisent les animalistes à estimer que se contenter de pratiquer le style de vie végane serait « la moindre des choses », quelque chose qui « n'est peut-être pas suffisant » face à « la gravité de la situation » des animaux. Dès lors, les animalistes en viennent à éprouver une forme de « besoin » qui les conduit à franchir le pas du militantisme au sein d'un collectif ou d'une organisation de la communauté animaliste abolitionniste. L'engagement militant qui pouvait alors sembler lointain et perçu de façon dépréciative en vient alors à être associé à une forme de « décence », selon le terme employé par Arnaud. Dans certaines circonstances, la force de l'alignement sur le groupe est telle qu'il ne s'accompagne pas seulement d'une actualisation de dispositions au militantisme : il s'accompagne aussi d'une profonde reconfiguration du rapport au politique des individus. En la matière, le cas d'Émeline, cette psychologue de 33 ans reconvertie dans la gestion du fait des difficultés éprouvées lors de sa conversion au véganisme, est particulièrement évocateur :

Émeline : Quand j'ai vu tout ça, je suis tombée sur une vidéo de L214 où ils faisaient une action, où ils faisaient une action avec des lapins morts. Et j'ai dit : « Ah, on peut militer »... Enfin pour moi, de base, enfin, les manifestants, enfin... J'avais jamais pensé un jour militer, ou des trucs comme ça. C'était pas mon milieu. On est pas comme ça. Et j'ai dit : « bah tiens, bah moi aussi, je veux faire ça » ! Et je suis allée à la première manifestation qui était la manifestation [pour la fermeture] des abattoirs. Et j'ai vu tout ce monde ! Enfin à l'époque, on était à peine 500. Mais pour moi c'était... Wahou ! il y a plein d'autres gens comme nous ! Enfin, voilà... et donc ça, ça m'a, et je me suis dit, bah moi aussi, bah je veux faire ça, et après, toutes les actions que je voyais, j'y allais. J'y allais tous les week-ends, voilà ! Et rapidement après, je me suis... Bah j'ai rencontré des gens, et je suis rentrée, on m'a fait rentrer dans le collectif 269 Life France. Voilà. Donc j'aidais à organiser les actions. Voilà, j'étais assez impliquée ! [...]

NP : Vous m'avez dit tout à l'heure que vous veniez pas du tout d'un milieu militant...

Émeline : Ah oui, non, pas du tout ! Les manifestants, c'est limite si je les méprisais avant [rires] ! C'est : « Qu'est-ce qu'ils ont... » ! Voilà, typiquement ce qu'on me dit dans la rue : « Ils ont que ça à faire ! » [...] Maintenant, bah je vois que c'est pas du tout... Enfin, c'est quelque chose auquel on croit. Enfin ça dépend pour quoi, je suis pas d'accord avec tous les manifestants, toutes les causes et tout. Mais enfin, ouais, il y en a, je comprends tout à fait. Qu'avant, enfin.... Ouais, non, ils me cassaient les pieds à manifester : « Ils bloquent Paris, on peut pas rouler » ! Ouais, avant ça m'énervait [rires] ! [...] À la base, j'étais de droite. Après, j'ai plus... Il y avait Mélenchon, j'y croyais un peu... Mais en fait, je crois en aucune politique en fait, en soi. [...] C'est pour ça qu'en fait, je m'y désintéresse. Je n'arrive pas à me dire qu'ils feront bouger quoi que ce soit. Mais à la base, je suis plutôt de droite. Mais après c'était plus pour suivre mon père, des trucs comme ça. Pour payer moins d'impôts. C'est tout. Mais sinon, là franchement, je ne sais même pas si je continuerais de voter, quoi, ou juste à peine m'abstenir.

NP : Et lors des précédentes élections ?

Émeline : J'ai voté Mélenchon, parce qu'il disait des trucs pour les animaux.¹

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Émeline, 33 ans, psychologue et cadre dans une entreprise privée, militante de l'association Vegan Impact.

Les nouveaux liens sociaux amicaux que développe Émeline à compter de sa conversion au véganisme la conduisent s'engager dans un parcours qui lui semblait inenvisageable ne serait-ce que quelques mois auparavant pour rejoindre le collectif 269 Life France puis devenir membre de l'association Vegan Impact, deux composantes de la communauté animaliste qui organisent des actions particulièrement spectaculaires. C'est ainsi que l'alignement sur le groupe qui s'opère progressivement lors de la période de maintien de la pratique du véganisme est susceptible de conduire des individus qui n'avaient encore jamais milité et qui ne présentaient d'abord que peu ou pas de dispositions au militantisme à franchir le pas de l'action collective. En ce sens, l'engagement militant auprès des membres de la communauté animaliste trouve son origine dans la problématisation du quotidien qu'éprouvent les véganes, dans le stigmate qu'ils subissent non seulement dans la sphère de vie familiale, mais aussi en milieu scolaire, professionnel ou amical, ainsi que dans les nouvelles rencontres que, chemin faisant, ils effectuent. À ce stade des carrières d'engagements animalistes, celle du *coming-out* végane et de la gestion du stigmate afférent, la combinatoire de ces trois aspects nourrit alors une véritable « politisation du moindre geste »¹, une politisation en « mode mineur »² qui s'effectue par « l'acquisition d'une capacité à dire et faire le commun »³ à partir de la pratique d'un ensemble de pratiques de consommation engagée, le style de vie végane, jusqu'à présent pensé et vécu de façon privée et personnelle. À l'image de la façon dont la pratique de l'avortement par des représentant·es du corps médical a pu favoriser des prises de position publiques d'agent·es qui y étaient peu disposé·es⁴, ce sont la problématisation du quotidien et le stigmate qu'éprouvent les véganes qui viennent initier un itinéraire moral contribuant à la genèse et à l'actualisation de dispositions au militantisme de nouvelles générations d'animalistes qui, dans bien des cas, ne présentaient *a priori* que peu de dispositions en ce sens.

Pour les nouvelles générations d'animalistes abolitionnistes engagées depuis le milieu de la décennie 2010, ce sont donc moins « les engagements militants [qui] affectent la vie quotidienne »⁵ que l'inverse. S'il existe donc bien des « formes d'interdépendances qui lient les investissements simultanés ou successifs des militants dans les trois pôles de pratiques [travail

¹ PRUVOST Geneviève, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », *Sociologie du travail*, 2015/1 (vol. 57), p. 81-103.

² HAYAT Samuel, « Une politique en mode mineur. Ordre patronal et ordre communautaire dans les mines du Nord au XIX^e siècle », *Politix*, 2017/3 (n° 119), p. 123-146.

³ *Ibid*, ici p. 145.

⁴ PAVARD Bibia, « Quand la pratique fait mouvement. La méthode Karman dans les mobilisations pour l'avortement libre et gratuit (1972-1975) », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 43-63.

⁵ TRAÏNI Christophe, « Entre pratiques intimes et sphère publique. Comment les engagements militants affectent la vie quotidienne ? », *Sociétés contemporaines*, 2021/3 (n° 123), p. 135-162.

sur soi, redressement des torts et prosélytisme] qui dessinent ce que [Christophe Traïni a] appelé le triangle de l'engagement »¹, celles-ci trouvent ici leur origine dans le *coming-out* végétarien et dans le stigmatisme et l'itinéraire moral qui en découlent. En ce sens, le style de vie végétarien constitue moins une conséquence biographique de l'engagement militant qu'une véritable passerelle vers le militantisme², une pratique de consommation engagée qui favorise l'émergence et l'actualisation de dispositions au militantisme dont l'importance est d'autant plus significative qu'« une pratique protestataire n'est pas seulement choisie par un mouvement, elle fabrique aussi le mouvement »³.

Section II – Être antispéciste, (ou) être végétarien : les interprétations multiples d'un répertoire d'action collective polyphonique

Maintenant que les mécanismes qui rendent possible le passage d'un engagement relevant de la consommation engagée à un engagement militant ont été mis au jour, la question de savoir *que font les animalistes* une fois qu'ils ont franchi le pas de l'action collective, deuxième phase de cette séquence des carrières d'engagements animalistes, se pose. Si le militantisme animaliste, antispéciste et végétarien a fait l'objet d'une forte attention médiatique⁴ qui a largement insisté sur les aspects perçus comme spectaculaires, choquants, ou nouveaux des modes d'action interprétés par les militant·es de cette cause, la réalité du répertoire d'action collective animaliste, selon le concept proposé par Charles Tilly pour désigner l'ensemble des « moyens d'agir en commun sur la base d'intérêts partagés »⁵ demeurent largement méconnues. Bien que les travaux de Fabien Carrié et de Christophe Traïni documentent avec précision les modalités historiques de mobilisation en faveur des animaux, les bornes chronologiques de leurs travaux ne comprennent pas les mobilisations contemporaines, et leurs travaux subséquents n'en documentent que certains aspects comme le rapport à la végéphobie⁶, le

¹ *Ibid.*, p. 158.

² Sur le sujet, voir également DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or Getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation.", *op. cit.*

³ PAVARD Bibia, « Quand la pratique fait mouvement... », *op. cit.*, p. 60.

⁴ Une simple recherche (« TEXT= vegan | végétarien | végans | végane | végétarien | végétariens | antispéciste | antispécistes | antispécisme | animaliste | animalistes | animalisme ») sur Europresse renvoie 3 121 résultats dans les archives de la presse nationale (i.e. AGEFI, Aujourd'hui en France, La correspondance économique, La Croix, Les Échos, Le Figaro, L'Humanité, Libération, Le Monde, L'Opinion, La Tribune) en date 02/02/2024 et 65 267 résultats sur l'ensemble des archives de la presse française de ce service.

⁵ TILLY Charles, *La France contestée, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986, p. 541.

⁶ CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant. Histoire sociale de la "végéphobie" dans le mouvement animaliste français », *Biens symboliques / Symbolic Goods*, 2018/1 (n° 2), en ligne, <http://journals.openedition.org/bssg/246>, consulté le 30/09/2024.

rapport au droit¹ ou encore le « triangle de l'engagement » composé de trois catégories de pratiques militantes que sont le « redressement des torts », le « prosélytisme » et le « travail sur soi »². Quant au récent *Sociologie de la cause animale*³, il n'est guère loquace sur la question du répertoire d'action collective, tandis que les travaux de Vanessa Manceron insistent sur « la scénographie et l'iconographie militantes » qui, selon l'anthropologue, seraient « toujours spectaculaires pour produire un choc visuel au moyen de l'exhibition du corps des animaux », mais aussi des humains⁴. En d'autres termes, les modalités concrètes d'engagement des nouvelles générations d'animalistes, la prévalence de tel ou tel mode d'action, la question de savoir « pourquoi, dans le champ des possibles stratégiques, tel mouvement choisit tel mode d'action plutôt que tel autre »⁵ n'ont que peu été documentées.

Surtout, et jusque dans les dernières années, les approches fondées sur les répertoires d'action collective n'ont guère été attentives à la façon dont les modes d'action privilégiés par les militant·es d'une cause étaient susceptibles de varier en fonction de leur position dans l'espace social comme de leurs parcours individuels. Michel Offerlé rappelle que « le second répertoire identifié par Tilly pouvait être considéré comme trop « prolétaro-centré », puisqu'il faisait la part belle au mouvement ouvrier »⁶ occidental au détriment des causes et des modes d'action portés par d'autres groupes sociaux comme le patronat⁷, les classes supérieures conservatrices⁸, les travailleurs immigrés⁹ ou encore les femmes et les féministes¹⁰, pour n'en citer que quelques-uns. Par conséquent, il n'est pas déraisonnable de penser que les débats sans cesse réactivés sur l'émergence de « nouveaux mouvements sociaux »¹¹ soient moins le fait

¹ TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *op. cit.*

² TRAÏNI Christophe, « Entre pratiques intimes et sphère publique. Comment les engagements militants affectent la vie quotidienne ? », *Sociétés contemporaines*, *op. cit.*, ici p. 140.

³ DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

⁴ MANCERON Vanessa, « Les vivants outragés. Usages militants des corps et perceptions des animaux d'élevage chez les défenseurs de la cause animale en France », *Cahiers d'anthropologie sociale*, 2012/1 (n° 8), p. 57-76.

⁵ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po, 1997, p. 20.

⁶ OFFERLÉ Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIII^e - XXI^e siècles) », *Politix*, 2008/1 (n° 81), p. 181-202, ici p. 188.

⁷ Sur le sujet, voir par exemple OFFERLÉ Michel, *Ce qu'un patron peut faire. Une sociologie politique des patronats*, Paris, Gallimard, 2021.

⁸ AGRIKOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *op. cit.*

⁹ HMED Choukri, « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable : la "grève des loyers" dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *op. cit.*

¹⁰ Sur le sujet, voir par exemple EINWOHNER Rachel L., HOLLANDER Jocelyn A., OLSON Toska, "Engendering Social Movements: Cultural Images and Movement Dynamics", *Gender and Society*, 2000/5 (vol. 14), p. 679-99.

¹¹ Pour une présentation des thèses portées par le courant des nouveaux mouvements sociaux, voir MELUCCI Alberto, "The New Social Movements: A Theoretical Approach", *Social Science Information*, 1980/2 (vol. 19), p. 199-226 ; TOURAINE Alain, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978. Pour une nouvelle reformulation critique de

d'une recomposition des répertoires d'action collective où des pièces comme les manifestations continuent d'occuper une place prépondérante¹ qu'un artefact lié à l'application de ce concept à des causes et des groupes sociaux jusqu'alors peu explorés par les sciences sociales. Ainsi du *boycott* et autres formes de consommation engagées souvent présentées comme des nouveautés alors qu'elles possèdent une longue histoire remontant au moins au XIX^e siècle², ou encore des mobilisations féministes dont nombre de modalités d'actions échappent au périmètre de la *protest event analysis*³. Mary Katzenstein estime ainsi que « si l'on s'en tient, pour repérer l'émergence et le déclin des mouvements sociaux, aux “événements” de contestation couverts par les médias, ou aux types d'action les plus visibles (sit-ins, manifestations, marches), on risque de passer à côté d'une partie importante des actions et des discours qui vont à l'encontre des conventions. Pour identifier la contestation, il faut s'intéresser non seulement au “comment” mais aussi au “qui, quand, quoi et où” »⁴.

Or la question de savoir *qui fait quoi*, c'est-à-dire quels groupes de militant·es interprètent de façon privilégiée telle(s) pièce(s) du répertoire d'action collective n'a que rarement été posée et encore moins transposée à l'analyse des carrières militantes. Cette section propose de resocialiser le concept de répertoire d'action collective et de l'articuler à l'examen des carrières d'engagements animalistes pour montrer comment les parcours individuels pèsent sur les modes d'action privilégiés par les animalistes. En effet, les modes d'action interprétés par les nouvelles générations d'animalistes ne sont pas nécessairement les mêmes que ceux qui étaient valorisés par les générations précédentes et, plus encore, ils varient en fonction de leur socialisation antérieure. En effet, malgré les effets de la conversion au véganisme, les membres de cette communauté de mouvement ne partagent pas nécessairement les mêmes représentations du monde social. En d'autres termes, et dans la continuité des perspectives ouvertes par Olivier Fillieule qui soulignait déjà en 1997 que « l'acteur protestataire est singulièrement absent des études de mobilisation », il s'agit donc d'analyser comment

ce débat, voir aussi SÉNAC Réjane, *Radicales et fluides : les mobilisations contemporaines*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021 ; PÉCHU Cécile, CHEVILLARD Julien, GOTTRAUX Philippe, PEREIRA Nuno *et al.*, « De nouveaux mouvements sociaux durant les années 1968 ? Penser la structuration localisée des engagements « soixante-huitards » en Suisse », *Revue française de science politique*, 2019/2 (vol. 69), p. 249-279.

¹ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, *op. cit.*

² MICHELETTI Michelle, “History of Political Consumerism”, in *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, p. 37-72 ; CHESSEL Marie-Emmanuelle, *Consommateurs engagés à la Belle Époque. La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012 ; DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

³ BAGGULEY Paul, “The Limits of Protest Event Data and Repertoires for the Analysis of Contemporary Feminism”, *Politics & Gender*, 2010/4 (vol. 6), p. 616-622.

⁴ KATZENSTEIN Mary F. « Quand la contestation se déploie dans les institutions », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 111-131, ici p. 120.

« l'individu en vient à agir collectivement en fonction de perceptions différenciées de la réalité sociale et sous la contrainte de positions structurelles qui conduisent à des expériences spécifiques »¹. Dans cette optique, cette section commence par définir les contours du répertoire d'action collective polyphonique interprété par les animalistes à partir de l'analyse d'une base de données d'événements militants constituée par *web-scraping* – une méthode qui « consiste à extraire des données de pages web de manière automatisée »² (a). L'analyse met ensuite en évidence deux façons idéal-typiques de militer au sein de la communauté animaliste à partir d'une distinction inspirée des outils foucaaldiens : l'idéal-type de la « maîtrise de soi »³, où la promotion du style de vie végane est considérée comme une dimension secondaire du militantisme, et celui de la « culture de soi »⁴, où sa diffusion est envisagée comme l'objet principal de l'engagement. Loin d'être une simple reformulation de la distinction entre « action collective collectivisée » et « action collective individualisée »⁵, ces deux idéaux-types constituent deux formes complémentaires de militantisme qui reposent sur des stratégies distinctes et sont privilégiées par des fractions différentes des animalistes contemporain·es (b). Dès lors, ce résultat invite à « penser ensemble changement et structure »⁶ pour étudier comment les dispositions acquises au cours de la socialisation antérieure peuvent trouver à s'exprimer au cours des carrières d'engagements animalistes par une forme d'« hystérésis de l'habitus », c'est-à-dire par « la rémanence, sous la forme de l'habitus, de l'effet des conditionnements primaires »⁷. En effet, « toute conversion est “orientée” » socialement, et il est nécessaire « d'établir ses coordonnées et surtout sa pente dans l'espace ou le monde pertinent dans lequel elle s'effectue »⁸ pour rendre pleinement compte de la façon dont les carrières d'engagements animalistes peuvent alimenter des formes de militantisme orientées qui vers le champ politique (Parti Animaliste, commissions « Animaux » dans les partis

¹ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, op. cit., respectivement p. 21 et p. 20.

² CHAVES FERREIRA Bruno, JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Les plateformes numériques révolutionnent-elles le travail ? Une approche par le web scraping des plateformes Etsy et La Belle Assiette », *Réseaux*, 2018/6 (n° 212), p. 85-119, ici p. 89.

³ Ce premier concept est utilisé de façon récurrente dans FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome II : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

⁴ Ce second concept est utilisé de façon récurrente dans FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

⁵ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, op. cit., p. 25-26.

⁶ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles » in BURTON-JEANGROS Claudine, MAEDER Christine (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Zurich & Genève, Seismo, 2011, p. 64-84, ici p. 73.

⁷ BOURDIEU Pierre, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980, p. 104-105.

⁸ DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles », op. cit., ici p. 81.

politiques, *lobbying*), qui vers le champ économique (entreprises véganes, labels véganes, pôle agro-alimentaire de L214) ; autant d'issues aux carrières d'engagements animalistes qui interrogent les transformations de la communauté animaliste et l'émergence encore incertaine d'un « espace de la cause »¹ animaliste.

1) Ce qu'une approche par *web-scraping* dit du militantisme animaliste

De la même façon qu'« essayer de comprendre une vie comme une série unique et à soi suffisante d'évènements successifs [...] est à peu près aussi absurde que d'essayer de rendre raison d'un trajet dans le métro sans prendre en compte la structure du réseau »², il est nécessaire de commencer par établir une cartographie du répertoire interprété par les animalistes en tant que communauté de mouvement social pour pouvoir ensuite rendre compte de la façon dont les modes d'action qu'ils privilégient s'inscrivent dans les carrières d'engagements animalistes et prennent sens au regard des parcours individuels des antispécistes et autres véganes. Pour établir une telle cartographie, la méthodologie privilégiée par les spécialistes des mouvements sociaux est celle de la *Protest Event Analysis* (PEA). Celle-ci consiste à « établir des séries d'évènements protestataires, plus ou moins longues et continues, à partir du dépouillement de comptes rendus médiatiques ou administratifs sur la base desquelles l'on se livre à des interprétations sur le cours d'une ou de plusieurs mobilisations dans une ou plusieurs unités nationales »³. De nombreuses analyses ont depuis montré que les sources journalistiques possèdent un ensemble de caractéristiques (qualité, sélectivité, systématisme) qui dépendent des logiques de ce champ⁴, de telle sorte que toute analyse des mouvements sociaux qui en ferait son matériau privilégié « nous en apprend toujours plus, sinon exclusivement, sur la production des nouvelles que sur le déroulement même des luttes sociales et politiques »⁵. Quant aux

¹ BERENI Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université Panthéon-Sorbonne – Paris I, 2007, p. 23 ; BERENI Laure, « The Women's Cause in a Field: Rethinking the Architecture of Collective Protest in the Era of Movement Institutionalization », *Social Movement Studies*, 2021/2 (vol. 20), p. 208-223.

² BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/2 (n° 62), p. 66-73, ici p. 71.

³ FILLIEULE Olivier, « 10. On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240, ici p. 215. Pour une synthèse sur le sujet, voir HUTTER Swen, « Protest Event Analysis and its Offspring », in Donatella Della Porta (ed.), *Methodological Practices in Social Movement Research*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 335-367.

⁴ Pour une réflexion sur le concept de champ journalistique, voir CHAMPAGNE Patrick, « À propos du champ journalistique. Dialogue avec Daniel Dayan », *Questions de communication*, 2006/2 (n° 10), p. 197-210.

⁵ FILLIEULE Olivier, « 10. On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », *op. cit.*, ici p. 237. Pour une analyse de l'inégale couverture des manifestations par la presse, voir

sources et archives policières, Olivier Fillieule a montré les bénéfices qu'il y avait à les mobiliser pour rendre compte de modes d'action comme la manifestation¹, mais celles-ci ne sont pas (encore) accessibles pour les mobilisations animalistes contemporaines. Surtout, à l'image de toute archive officielle qui est amenée à traduire les représentations des groupes dominants, ne serait-ce qu'en raison de ses modalités de sélection², les archives policières n'échappent pas aux représentations et aux logiques de ce groupe professionnel, d'autant plus fortes que le contexte tend à une accentuation de la répression des mobilisations animalistes³. Toutes les mobilisations ne prennent pas pour cible l'État⁴, et tous les modes d'action ne font pas l'objet d'une égale surveillance, de telle sorte qu'une approche par les archives policières risquerait de conduire à réduire trop strictement le périmètre des modes d'action interprétés par les animalistes. Comme le rappelle également Olivier Fillieule, « il faut donc, en fonction des caractéristiques des causes étudiées et des contextes d'action, se garder de définir *a priori* le répertoire d'actions d'un mouvement trop étroitement »⁵. Face à ce constat, il est ici proposé de prendre le parti de « laisse[r] parler les objets »⁶ ou encore de « faire parler les objets »⁷, en évitant de partir d'une définition préalable de ce qui serait ou non un mode d'action militant pour rendre compte de ce que les membres de la communauté animaliste caractérisent eux-mêmes comme un mode d'action militant. Cette analyse est rendue possible grâce à la constitution par *web-scraping*⁸ d'une base de données de 8 715 annonces de mobilisations

FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, *op. cit.* Pour une analyse des limites de cette approche sur l'analyse du répertoire d'action collective interprété par les féministes, voir BAGGULEY Paul, "The Limits of Protest Event Data and Repertoires for the Analysis of Contemporary Feminism", *op. cit.*

¹ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*, *op. cit.* ; FILLIEULE Olivier, « 10. On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires », *op. cit.*

² BOURDIEU Pierre, « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1980/2 (n° 32-33), p. 3-14.

³ Sur le cas États-Uniens, voir LOVITZ Dara, *Muzzling a Movement. The Effects of Anti-Terrorism Law, Money & Politics on Animal Activism*, New York, Lantern Books, 2010. Sur le cas européen, voir JOSSE Melvin, "Repression and Animal Advocacy", thèse pour le doctorat en science politique, Leicester, Université de Leicester, 2022.

⁴ Pour une critique du stato-centrisme de la sociologie des mouvements sociaux et de l'analyse des répertoires d'action collective, voir notamment PÉCHU Cécile, « 3. « Laissez parler les objets ! ». De l'objet des mouvements sociaux aux mouvements sociaux comme objets », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, *op. cit.*, p. 59-78.

⁵ FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *Politique et sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 15-36, ici p. 34.

⁶ PÉCHU Cécile, « 3. « Laissez parler les objets ! ». De l'objet des mouvements sociaux aux mouvements sociaux comme objets », *op. cit.*

⁷ FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *op. cit.*, ici p. 36.

⁸ Il s'agit d'une méthode qui consiste à extraire de façon automatisée des informations à partir de pages web et à les reconstruire dans des formats adaptés à l'analyse. Plus précisément, cette méthode repose sur la collecte et l'identification de régularités dans la structure et les balises HTML des pages web soumises au traitement, puis sur l'extraction sélective et automatisée des informations pertinentes qui y sont contenues par le recours à des requêtes XPath, pour finalement les mettre en forme et les apparier dans une base de données. De multiples outils

animalistes (8 812 avant le nettoyage de la base de données qui contenait 90 actions annulées et 7 doublons d’actions reportées) organisées entre le 14 septembre 2013 et le 24 mai 2023 à partir de l’« agenda des actions pour les animaux » de L214.

Encadré 6. Première annonce diffusée sur l’agenda militant de L214 le 14 septembre 2013¹

DISTRIBUTION DE TRACTS **POULES/POULETS**

Action Monoprix
Organisé par [L214 - Éthique & Animaux](#)

Lyon
devant le Monoprix de Valmy
69009 Lyon
Auvergne-Rhône-Alpes

Samedi 14 septembre 2013
16h

Description
Distribution de tracts pour inciter Monoprix à ne plus vendre d'oeufs provenant de la pire exploitation qui soit : l'élevage en cage.

[Moins d'infos](#)

Il s’agit d’un calendrier numérique collaboratif où chaque annonce se compose *a minima* d’un titre (ici, Action Monoprix), d’un type d’évènement (ici, Distribution de Tracts), d’un thème (ici Poules/Poulets), d’une ville et d’une date. À ces informations obligatoires pour pouvoir soumettre une annonce peuvent être associées des informations complémentaires, comme une description précise de l’évènement ou encore les organisateur·ices de l’action, une information certes presque toujours précisée (7 436 actions sur les 8 812 actions collectées avant le nettoyage de la base de données), mais parfois omise ou composée de plusieurs organisations². Tout individu, collectif ou organisation peut annoncer la tenue d’une action sur cet agenda en complétant le formulaire dédié sur le site et après validation par L214 qui « se

et logiciels sont disponibles pour réaliser du *web-scraping*. Ce travail a été réalisé sous langage R via l’interface RStudio et les bibliothèques complémentaires httr et XML à partir de la méthode proposée par Julien Bollaert et Étienne Ollion dans le cours en ligne « Stratégies Numériques en Sciences Sociales » accessible à l’URL <https://www.css.cnrs.fr/resources/strategies-numeriques/>, consulté le 30/09/2024.

¹ <https://agenda.l214.com/agenda-evenement-animaux/actions-passees?page=482>, consulté le 30/09/2024. NB : Le numéro de page est amené à évoluer à mesure que de nouvelles actions viennent compléter l’agenda de L214.

² Ce qui pourrait apparaître ici comme un détail a eu des conséquences importantes dans la constitution de la base de données. En effet, la mention des organisateurs ou organisatrices n’est pas systématiquement contenue dans la structure HTML (en cas d’absence de mention) ou y est présentée sous des structures différentes (en cas d’annonce de plusieurs organisations), ce qui perturbe leur appariement avec le reste de la base de données. Une telle opération nécessiterait ou bien de plus amples compétences en programmation sous R, où la réalisation manuelle de cette opération pour chaque action recensée. Dans la mesure où la question de recherche et le raisonnement sont ici dimensionnés à l’échelle de la communauté animaliste et non pas à l’échelle d’une organisation spécifique, il a été ici jugé que le coût d’entrée nécessaire à la réalisation de cette opération était supérieur au coût engendré par la perte d’information limitée que cela représente.

réserve la possibilité de ne pas publier des actions ne s'inscrivant pas dans un cadre légal ou contrevenant aux valeurs défendues par l'association »¹.

Cette dernière remarque invite à soulever la nécessaire question de la représentativité de cette base de données et de délimiter ce qu'elle peut ou ne peut pas dire du militantisme animaliste. Bien qu'elle permette de s'affranchir des mécanismes propres au champ journalistique, cette base de données ne permet pas, au contraire des archives policières, de rendre compte de façon précise des modes d'action illégaux éventuellement interprétés par certain·es militant·es ou organisations antispécistes. Ainsi de 269 Libération Animale, association créée en 2016 dont les activistes valorisent l'action directe et se sont régulièrement introduit·es dans des abattoirs avant leur ouverture pour s'enchaîner les un·es aux autres dans les couloirs de la mort et empêcher le démarrage de la chaîne d'abattage ou ont effectué des libérations d'animaux (12 actions connues en France entre mars 2016 et juillet 2018), autant d'actions qui ont conduit à de multiples condamnations de figures de ce mouvement comme la juriste et ex-doctorante en droit Tiphaine Lagarde. Toutefois, à l'échelle de la communauté animaliste abolitionniste, de telles actions sont aussi spectaculaires qu'exceptionnelles, au regard des plus de 8 000 évènements recensés dans la présente base de données. De surcroît, l'absence de déclaration des actions illégales dans cette base de données n'a pas empêché cette organisation d'avoir annoncé 62 autres actions dans l'agenda diffusé par L214, et ce malgré le fait que les membres de 269 Libération Animale se veulent critiques de l'action de L214 (et réciproquement).

Plus largement, après nettoyage et recodage des données par le recours aux expressions régulières (*Regex*)² afin d'éliminer les doublons et rassembler les différents groupes locaux d'une même organisation en une modalité unique³, l'extraction de la liste des 8 748 mentions d'organisateur·ices présentes dans les 7 436 actions concernées révèle ainsi qu'un total de 548 organisations, collectifs et individus uniques ont annoncé des actions dans l'agenda de L214 entre septembre 2013 et mai 2023. Parmi les associations les plus visibles, seule Boucherie

¹ <https://agenda.l214.com/node/add/evenement>, consulté le 30/09/2024.

² En informatique, les expressions régulières sont des chaînes de caractères informatiques qui, entre autres fonctions, permettent de rechercher d'autres chaînes de caractères d'une langue ou d'un langage présentant des régularités en vue de leur appliquer un traitement automatisé.

³ Ce choix a été effectué à la fois pour des raisons méthodologiques et des raisons techniques. Méthodologiques, car cela permet d'éviter de sous-évaluer l'activité militante des plus grandes organisations en diluant leurs actions dans de multiples groupes locaux ; techniques, car le caractère participatif et déclaratif de l'agenda militant de L214 fait qu'un même groupe local pouvait y être désigné sous plusieurs dénominations et que la fluctuation des pratiques de déclaration a pour effet qu'il n'est pas toujours possible de savoir si une action est déclarée par un groupe local ou par une organisation à l'échelle nationale.

Abolition manque à l'appel. Si cette longue liste qu'il est impossible de reproduire ici est conforme au caractère nébuleux et mouvant de la cause animaliste abolitionniste et permet de raisonner à l'échelle de cette communauté de mouvement social, ce résultat doit être nuancé par le constat de fortes inégalités de recours à l'agenda selon les organisateur·ices. La mise en parallèle de cette base de données avec l'enquête ethnographique réalisée dans le cadre de cette thèse permet de bien mettre en évidence ce constat. En effet, à elle seule, L214 est mentionnée dans 46% des actions (3 394) où des organisations sont précisées, un taux qui s'élève à 51% lorsque les actions attribuées à VegOresto (443), le pôle de L214 qui se mobilise pour promouvoir le véganisme dans les restaurants, sont prises en compte¹. Seules 99 organisations sont mentionnées dans au moins 0,1% des événements diffusés dans cet agenda, soit l'équivalent de 8 actions. Au seuil de 1% (soit 75 actions), ce nombre s'abaisse à 14 organisations, dont 3 sont associées à L214 (L214, VegOresto, et le réseau J'agis pour les animaux qui dépasse le strict cadre de L214 mais est animé par des bénévoles de l'association).

Encadré 7. Liste des 14 associations contribuant à au moins 1% des actions recensées dans l'agenda pour les animaux diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.

	Organisation	Nombre d'actions	Pourcentage du total des actions
1.	L214	3394	45,64%
2.	VegOresto	443	6%
3.	One Voice	361	4,85%
4.	Anonymous for the Voiceless	281	3,78%
5.	AVF	276	3,71%
6.	269Life	189	2,54%
7.	Les Estivales de la Question Animale	162	2,18%
8.	C'est Assez !	128	1,72%
9.	Paris Animaux Zoopolis	125	1,68%
10.	J'agis pour les animaux	118	1,59%
11.	Info Végane	117	1,57%
12.	No Corrida	80	1,08%
13.	International Campaigns	79	1,06%
14.	Vegan Folie's	75	1,01%
	TOTAL	5828	78,38%

Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

¹ Dans la mesure où les groupes bénévoles de L214 ne fonctionnent pas sur le même modèle que VegOresto et ne poursuivent pas les mêmes objectifs, le choix a été ici fait de conserver la distinction présente dans l'agenda militant.

L'action de certaines organisations animalistes majeures, comme l'AVF (276 actions annoncées, soit 4% du total), est susceptible d'être sous-représentée car elle dispose de ses propres canaux de communication qui ne peuvent faire l'objet d'une analyse comparable pour des raisons d'accessibilité des données. De même, des pratiques déclaratives distinctes peuvent conduire à l'évaluation différentielle de l'activité de certaines organisations. Par exemple, les Estivales de la Question Animale (EQA), cette association qui organise chaque été des rencontres entre militant·es antispécistes, déclare chaque conférence qui a lieu dans ce cadre de façon individuelle, tandis que les Universités d'Été de la Libération Animale (UELA), dont les responsables ont organisé un évènement similaire entre 2018 et 2021 à la suite de désaccords politiques avec les responsables des EQA, ne déclarent qu'une action par édition de ces rencontres (soit 4 au total), quel que soit le nombre d'actions, d'ateliers, de conférences, de débats et de réunions organisées au cours de cet évènement. Ce dernier constat invite également à souligner que la nature de cet outil implique de mettre en équivalence toute forme d'action, indépendamment de son coût, de sa durée, ou de son audience, de telle sorte que des associations comme Vegan Impact (41 actions annoncées, soit 0,55% du total), qui privilégie des actions ponctuelles mais spectaculaires nécessitant une préparation longue et coûteuse, et qui, de surcroît, n'a commencé à être active qu'à partir de 2016, n'apparaissent pas dans la liste des organisations les plus représentées dans l'agenda en dépit de leur importance dans la communauté animaliste contemporaine.

En ce sens, et comme le soulignent Étienne Ollion et Julien Bollaert, « du point de vue de la recherche, *big data* ne veut pas nécessairement dire *rich data* » et « la réappropriation de ces données demande souvent, outre leur extraction et leur nettoyage, des procédures de recodage aussi longues qu'appuyées par des connaissances précises du sujet étudié »¹. C'est pourquoi, afin d'éviter toute surinterprétation, l'analyse de cet agenda militant implique une « nécessaire complémentarité des méthodes d'enquête »² et doit se conjuguer à une connaissance fine du terrain. Comme pour toute source de données, la question est donc moins de savoir si elle correspond à une illusoire objectivité absolue qui n'est toujours qu'un « savoir

¹ OLLION Étienne, BOELAERT Julien, « Au-delà des *Big Data*. Les sciences sociales et la multiplication des données numériques », *Sociologie*, 2015/3 (vol. 6), p. 295-310, ici p. 299.

² BOYADJIAN Julien, « Les conditions de scientificité des *Big Data* en science politique », *Revue française de science politique*, 2017/5 (vol. 67), p. 919-929, ici p. 926.

situé »¹ que de déterminer, pour tendre à une « objectivité forte »², de quoi elle est représentative, à quel point de vue elle permet d'accéder et, surtout, de les soumettre à la discussion d'une communauté scientifique³. Dès lors, si cette base de données ne saurait davantage prétendre être représentative de l'ensemble du militantisme animaliste que les sources de presse ou les archives policières, et à condition de distinguer à la suite de Julien Gros entre « registre épistémologique » et « techniques d'analyse » pour s'« émancip[er] de la représentativité statistique »⁴ et appréhender cette base de données comme une étude de cas⁵, elle permet de rendre compte de ce qui participe du militantisme aux yeux des animalistes. Si une telle perspective est riche de potentiel heuristique pour questionner à nouveaux frais certains des acquis de la *protest event analysis* qui conduirait à s'éloigner de la présente question de recherche, cette analyse s'en tiendra à mettre en évidence la diversité des modes d'action, des revendications et des cibles qui composent les trois clés d'un répertoire polyphonique.

a) Des modes d'action qui mettent en pièces le répertoire « national » et « autonome »

Tel que mis au jour par Charles Tilly, le répertoire d'action collective « national » et « autonome », qui prévaudrait dans les régimes représentatifs occidentaux depuis peu ou prou le milieu du XIX^e siècle avec « la centralisation de l'État et la concentration du capital »⁶, se caractériserait par la prévalence des « campagnes électorales, rassemblements publics, manifestations, grèves et insurrections [qui] ne tardent pas à dominer la contestation collective »⁷. Largement remis en question par les théoricien·nes des nouveaux mouvements sociaux qui postulent l'émergence de mouvements post-matérialistes qui privilégieraient la construction d'espaces d'autonomie et la promotion de styles de vie et dont les modes d'action

¹ Sur la notion de savoirs situés, voir DE LA BELLACASA María Puig, *Les Savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*, Paris, L'Harmattan, 2014. Sur le sujet, voir également COLLINS Patricia Hill, "Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought", *Social Problems*, 1986/6, n° 6, p. S14-S32.

² HARDING Sandra, *The Science Question in Feminism*. Ithaca, Cornell University Press, 1986.

³ Sur le sujet, voir LONGINO Helen E., *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, Princeton University Press, 1990. Plus largement, sur les épistémologies féministes du point de vue (*standpoint theory*), voir CLAIR Isabelle, « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/3 (n° 213), p. 66-83 ; FLORES ESPÍNOLA Artemisa, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, 2012/2 (n° 53), p. 99-120.

⁴ GROS Julien, « Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d'une émancipation de la représentativité statistique », *Genèses*, 2017/3 (n° 108), p. 129-147.

⁵ Sur l'épistémologie du raisonnement par cas, voir également PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

⁶ TILLY Charles, *La France conteste de 1600 à nos jours*, op. cit., p. 539.

⁷ *Ibid*, p. 540.

seraient caractérisés par « la mise en œuvre de formes peu institutionnalisées de protestation » avec « une dimension ludique, une anticipation sur les attentes des médias »¹, largement réaffirmé par les phénoménologues des manifestations qui rappellent l'importance de cette pièce et le caractère heuristique de ce cadre d'analyse², l'analyse de l'agenda militant diffusé par L214 montre que les modes d'action interprétés par les animalistes questionnent les frontières de ce concept qu'ils mettent en pièces en deux sens. En effet, l'analyse montre que la manifestation continue d'occuper une place centrale dans le répertoire joué par les animalistes, mais elle démontre également que de telles mobilisations publiques sont indissociables de l'interprétation concomitante d'un ensemble de pièces orientées vers le maintien de la communauté animaliste et la promotion du style de vie végétarien, ainsi que le laissent déjà percevoir les catégories mobilisées au sein de l'agenda pour classer les différentes actions recensées.

Encadré 8. Liste des modes d'action (« type d'évènement ») recensés dans l'agenda militant diffusé par L214, septembre 2013 - mai 2023

« Type d'évènement » (modes d'action), par ordre alphabétique : Action L214, Atelier, Conférence, Culture, Distribution de tracts, Évènement en ligne, Évènement sportif, Manifestation/happening, Mobilisation citoyenne, Pique-nique, Projection, Réunion, Stand, Vegan Place (village militant où se côtoient des associations, des stands de restaurations, et de petites boutiques végétariennes), VegOresto (repas végétariens au restaurant organisés par les bénévoles de cette campagne de L214).

Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

Ici, la catégorie « type d'évènement » est assimilable aux modes d'action et est constituée de 15 modalités, comme pour la catégorie « thème », qui correspond peu ou prou aux revendications associées à chaque action animaliste. Révélatrice des catégories d'entendement en vigueur au sein de la communauté animaliste, la simple lecture de la liste des types d'évènements tend *a priori* à nuancer la centralité des pièces centrales du répertoire « national » et « autonome » dans les modes d'action interprétés par les animalistes. En effet, aux côtés de pièces comme la manifestation, le tractage ou la tenue de stands, neuf modalités (atelier, conférence, culture, évènement sportif, évènement en ligne, pique-nique, projection, vegan

¹ NEVEU Érik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2019 [1996], p. 60.

² FAVRE Pierre (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 1990 ; FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue*, op. cit. ; TARTAKOWSKY Danielle, *Les manifestations de rue en France, 1918-1968*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1997.

place et vegoresto) renvoient à des modes d'action généralement ignorés par les analystes des mouvements sociaux et à des événements qui se destinent prioritairement au maintien d'une communauté de mouvement social. Surtout, la manifestation y est explicitement associée au happening, forme de « mobilisation de papier »¹ souvent spectaculaire, comme dans le cas des zaps d'Act-Up Paris,² et associée aux nouveaux mouvements sociaux. Or, la « critique ethnographique des catégories statistiques », selon la formule de Florence Weber³, indique que les manifestations avec défilé de rue comme la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, la Veggie Pride jusqu'en 2018 et la Marche pour la Fin du Spécisme font figure d'exceptions par comparaison avec la multiplicité des happenings antispécistes. Mais c'est aussi avoir une vision faussée de ce que sont réellement les manifestations. Ainsi que l'a montré Olivier Fillieule, 90% des manifestations recensées dans les archives de police à Nantes, Marseille et Paris dans la décennie 1980 (1991 pour Paris) rassemblent moins de 100 personnes⁴, et elles « se compose[nt] des moyens d'action suivants : le rassemblement statique, le défilé, l'occupation de la voie publique, l'occupation de locaux, le meeting en plein air, l'opération commando, le sit-in, la séquestration et les actions symboliques »⁵. Une fois ce fait rétabli, il apparaît dès lors que le répertoire d'action interprété par les membres de cette cause encore trop souvent présentée comme nouvelle accorde une place centrale aux pièces issues du répertoire « national » et « autonome », ainsi que le montre le tableau ci-dessous.

¹ CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'évènement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984/2 (n° 52-53), p. 19-41.

² Sur le sujet, voir PATOILLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le ZAP d'Act-up Paris », *Sociétés contemporaines*, 1998/3 (n° 31), p. 15-36 ; BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.

³ WEBER Florence, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête. Anthropologie, histoire, sociologie*, 1995/1 (n°1), p. 153-165.

⁴ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue*, op. cit., p. 94. Relativement rares, quoique spectaculaires, les grands défilés de rue ne constituent d'ailleurs le mode d'action privilégié que de certains groupes sociaux ou catégories d'organisations (comme les ouvriè·es, les étudiant·es et les syndicats).

⁵ *Ibid*, p. 214-215.

Encadré 9. Nombre d'actions par type d'évènement dans l'agenda militant diffusé par
L214, septembre 2013 – mai 2023

Type d'évènement	Nombre d'actions	Pourcentage du total des actions
Manifestation / happening	3136	35,98%
Stand	1120	12,85%
Atelier	1008	11,57%
Conférence	792	9,09%
Tractage	788	9,04%
VegOresto	715	8,20%
Réunion	311	3,57%
Projection	274	3,14%
Action L214	216	2,48%
Pique-nique	199	2,28%
Culture	82	0,94%
Mobilisation citoyenne	23	0,26%
Vegan Place	20	0,23%
Évènement sportif	16	0,18%
Évènement en ligne	15	0,17%
TOTAL	8715	100,00%

Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

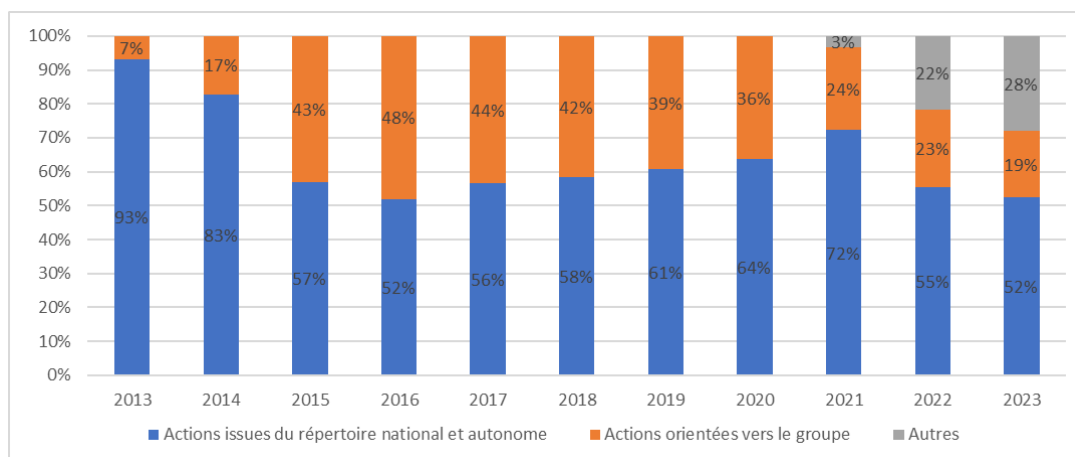
En effet, les manifestations et autres *happenings* occupent une place prépondérante (3 136 évènements, soit environ 36% des actions) dans les pièces interprétées par les animalistes, suivi de la tenue de stands d'informations (1 120 évènements, soit environ 13% des actions). Avec les autres modes d'action assimilables au répertoire « national » et « autonome », comme le tractage (788 évènements, soit environ 9% des actions) et les réunions (311 actions, soit environ 3,6% du total), ce sont donc plus de 61% des actions qui correspondraient au dit répertoire. À l'inverse, les actions orientées vers le groupe, celles qui visent à « fournir des services, ou à éduquer et divertir les membres de la communauté »¹ de mouvement social comme les ateliers, les conférences, les repas VegOresto, les projections, les pique-niques, les évènements culturels, les Vegan Places et les évènements sportifs composeraient un peu plus de 35% du répertoire animaliste². Sans être majoritaires, ces activités ludiques, festives ou communautaires n'en occupent pas moins une place non négligeable dans le répertoire animaliste et ne sauraient donc être ignorées, au risque de laisser dans l'ombre une

¹ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/3 (vol. 55), p. 180-204, ici p. 182.

² Difficilement classables et n'ayant été utilisées que de façon temporaire ou ponctuelle dans l'agenda, les catégories « Action L214 », « Mobilisation citoyenne » et « Évènement en ligne » ont été exclues de l'analyse.

part intégrante du militantisme antispéciste et végétarien. Face à ce constat, la question se pose de savoir si la structure des pièces interprétées par les animalistes tend à se transformer dans le temps, ou si au contraire, elle tend à rester stable.

Encadré 10. Structure des événements et modes d'action animalistes par année, septembre 2013 - mai 2023



Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

L'analyse des modes d'action recodés en trois modalités (actions issues du répertoire national et autonome, actions orientées vers le groupe, autres) valide la seconde hypothèse. Si les actions orientées vers le groupe connaissent certes une forte augmentation entre 2014 et 2015 (de 17% à 43%) et comptent pour 48% des actions recensées en 2016 dans un contexte de changement d'échelle de la communauté animaliste abolitionniste, la part de ce type d'actions se stabilise dès 2017 autour d'environ 40%, jusqu'à la survenue de la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid-19 en 2020 qui marque une nette inflexion des actions orientées vers le groupe. Si le faible nombre d'actions recensées en 2020 (482, contre 1100 en 2019 et 733 en 2021) invite à la prudence dans l'analyse des données pour cette année, depuis 2021, la part de ce type d'actions ne dépasse jamais 25% des actions recensées dans l'agenda. À aucun moment, les actions issues du répertoire national et autonome n'ont été minoritaires durant cette période, et leur place semble même avoir été réaffirmée depuis la première épidémie de Covid-19. En parallèle, l'année 2021 marque l'apparition de types d'événements difficilement classables et ici regroupés dans la catégorie « autres ». Certes, la mobilisation citoyenne et les événements en ligne comptent pour portion congrue des pièces interprétées par les animalistes, mais les actions L214 tendent à l'inverse à se développer (18 en 2021, 132 en 2022, et 66 de janvier à mai 2023). Surtout, elles regroupent des actions aussi diverses que les actions coordonnées des

différents groupes bénévoles de L214 que des tractages¹, des stands de promotion de défis véganes comme le Veganuary² ou encore des offres de « dégustation sans souffrance » ou des soirées « Éthique et apéro ». S'il n'est donc pas possible de déterminer si ce type d'évènement relèverait plutôt du répertoire national et autonome ou des actions orientées vers le groupe, l'essor de cette catégorie militante permet en revanche de souligner en quoi ces deux catégories d'actions sont indissociables aux yeux des animalistes ou, *a minima*, des militant·es de L214.

Faut-il dès lors « entériner la version molle de la notion de répertoire et qualifier comme tel n'importe quel moyen d'action utilisé par des protagonistes agissant dans l'espace politique »³, comme se demande Michel Offerlé ? Bien qu'il soit envisageable de trancher en faveur d'une coexistence entre « *plusieurs types de répertoires* qui seraient en concurrence ou en ignorance mutuelles »⁴ en fonction des groupes sociaux mobilisés et de la prédominance de l'un d'entre eux (comme put l'être le mouvement ouvrier en France), l'analyse de l'agenda militant diffusé par L214 invite bien plutôt à penser ces différentes pièces comme les parties intégrantes d'un même répertoire qui apparaît alors polyphonique. Dans cette perspective, la question de savoir si les modes d'action orientés vers le groupe – ce que les théoricien·nes des nouveaux mouvements sociaux qualifieraient sans doute de dimension identitaire des revendications – tendraient à remplacer les modes d'action issus du répertoire national et autonome est en grande partie un artefact lié au stato-centrisme du modèle du processus politique et à sa focalisation sur les seules formes de revendications s'exprimant dans l'espace public. Nombre de recherches sur les mouvements ouvriers comme sur les mouvements féministes ou LGBTQIA+ le rappellent, c'est aussi dans les activités de loisirs, dans les espaces de sociabilité que se joue le militantisme⁵. C'est en ce sens que les modes d'action interprétés

¹ En parallèle, le recours à la catégorie dédiée à ce type d'évènement (« tractage ») baisse sensiblement, passant de 269 occurrences en 2014 à 26 en 2022.

² Sur le modèle du Dry January, un défi qui consiste à ne pas consommer d'alcool durant le mois de janvier, il s'agit d'un défi qui consiste à découvrir le véganisme pendant 1 mois à l'aide de lettres d'informations et d'espaces de discussions numériques. <https://veganuary.com/fr/>, consulté le 30/09/2024.

³ OFFERLÉ Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIII^e - XXI^e siècles) », *op. cit.*, ici p. 195.

⁴ *Ibid*, p. 196.

⁵ Sur les mouvements ouvriers, voir notamment THOMPSON Edward P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Éditions du Seuil, 2012 [1963] ; LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de "l'engagement distancié" et transformations du militantisme au Parti socialiste », *Politix*, 2013/2 (n° 102), p. 7-33 ; HAYAT Samuel, « Une politique en mode mineur. Ordre patronal et ordre communautaire dans les mines du Nord au XIX^e siècle », *Politix*, 2017/3 (n° 119), p. 123-146. Sur les mouvements féministes, voir STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *op. cit.* Sur les mouvements LGBTQIA+, voir TAYLOR Verta, WHITTIER Nancy E., "Collective Identity in Social Movement Communities: Lesbian Feminist Mobilization", in MORRIS ALDON D., MUELLER Carol D. (eds.), *Frontiers in Social Movement Theory*, New Haven, Yale University

par les animalistes mettent en pièces le répertoire national et autonome : en effet, si les animalistes réaffirment par leurs pratiques la centralité de pièces comme la manifestation, prêter attention à ce qu'est le militantisme pour elleux met également en évidence en quoi les actions orientées vers le groupe, la réalisation d'ateliers de cuisine, l'organisation de conférences et d'évènements culturels ou encore la tenue de Vegan Places et le partage de repas véganes participent pleinement de leurs activités militantes pour¹ composer un répertoire polyphonique où coexistent différentes voix, différents modes d'action, mais aussi différentes cibles et revendications.

b) Des cibles et des revendications qui étendent les frontières du militantisme

La dimension polyphonique du répertoire interprété par les animalistes se manifeste également dans les revendications qu'ils expriment et qu'il est possible d'estimer à partir de la liste des thèmes associés aux différents évènements recensés dans l'agenda diffusé par L214, mais aussi dans les cibles et destinataires desdits évènements, qui sont loin de se réduire aux seules « agents du gouvernement » ou, plus largement, aux « agents du système politique »² comme le postulent les représentant·es du courant du processus politique. Certes, Charles Tilly et Sidney Tarrow estiment que « des processus très semblables à ceux de la politique du conflit se déroulent aussi dans des contextes non politiques »³ mais, à leurs yeux, ceux-ci ne relèvent pas de la politique du conflit, car « la présence ou l'absence de l'État dans le conflit fait une grande différence » en termes de rapports de pouvoir, de règles de la contestation et de coercition. Dans ce cadre, les mouvements sociaux constitueraient l'une des formes – historiquement et géographiquement situées – de la politique du conflit, et impliqueraient donc nécessairement l'implication de l'État et de ses agents, ne serait-ce qu'en tant qu'intermédiaire.

Press, 1992, p. 104-129 ; ARMSTRONG Elizabeth A., *Forging Gay Identities. Organizing Sexuality in San Francisco, 1950-1994*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 2002.

¹ Pour une synthèse sur l'importance des tactiques culturelles dans la contestation politique, voir notamment TAYLOR Verta, KIMPORT Katrina, VAN DYKE Nella, ANDERSON Ellen Ann, "Culture and Mobilization: Tactical Repertoires, Same-Sex Wedding and the Impact on Gay Activism", *American Sociological Review*, 2009/6 (vol. 74), p. 865-890.

² KRIESI Hanspeter, « Les mouvements sociaux et le système politique : quelques remarques sur les limites de l'approche du processus politique », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 21-38, ici p. 22. Plus précisément, il entend par là « un type d'acteur qui comprend non seulement les agents du gouvernement (les membres du gouvernement et de l'administration publique), mais également les agents du Parlement ainsi que les agents des systèmes intermédiaires (partis politiques et associations d'intérêt) qui représentent les intérêts des citoyens auprès des agents du gouvernement et du Parlement et qui participent à la mise en œuvre des décisions élaborées par les organes du gouvernement ».

³ TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015, p. 30.

Et si les agents du système politique font partie intégrante des destinataires des revendications des animalistes, ils n'en sont pas pour autant les seuls. Or, l'effet de focale qu'entraîne l'adoption *a priori* d'une telle définition conduit, là encore, à s'interdire de penser tout un pan des revendications et des cibles des animalistes contemporain·es. En effet, la prise en compte du point de vue des animalistes par l'analyse de l'agenda militant diffusé par L214 montre que leurs revendications sont multiformes et concernent aussi bien les droits des animaux que la promotion du style de vie végétane, mais aussi que toutes ces revendications ne s'effectuent pas par le recours privilégié aux mêmes modes d'action et s'adressent à un panel varié des cibles et, notamment, auprès des entreprises de l'agro-alimentaire et/ou de la grande distribution. Comme d'autres avant elleux¹ et comme le documente aujourd'hui le courant de recherche états-uniens des *social movements, firms and markets*², les animalistes n'hésitent donc pas à accorder une importance croissante aux entreprises et autres institutions à caractère économique au cours de leurs mobilisations.

La diversité des revendications des animalistes peut être approchée à partir des 15 thèmes associés aux 8 715 événements recensés dans la base de données. En effet, ceux-ci correspondent aux principaux enjeux sur lesquels les animalistes sont amenés à se mobiliser, ainsi que le met en évidence la liste présentée ci-dessous.

Encadré 11. Liste des revendications (« thème ») recensés dans l'agenda militant diffusé par L214

« Thème » (revendications), par ordre alphabétique : Action L214, Alimentation végétale, Animaux de compagnie, Animaux Marins en captivité, Canards, Chasse, Cirques avec animaux, Corrida, Droit des Animaux, Élevage, Expérimentation animale, Fourrure, Pêche/Aquaculture, Poules/Poulets, Zoo/Captivité.

Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

Une première analyse permet de mettre en évidence la centralité des revendications consacrées à l'« alimentation végétale », thème qui est associé à 2 866 événements (33% du total) et celles qui sont consacrées au « droit des animaux », qui compte 2 575 occurrences,

¹ Outre les références déjà citées plus haut, voir tout particulièrement, GLICKMAN Lawrence B., *Buying Power: A History of Consumer Activism in America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

² Pour une synthèse récente des apports de ce courant de recherche et de ses perspectives de développement futur, voir BERENI Laure, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques », *Revue française de sociologie*, 2020/4 (vol. 61), p. 505-529.

(30% du total) dans les événements animalistes, tandis que le troisième thème le plus récurrent, l'« élevage », n'est associé qu'à 812 événements (9% du total). Mais une telle approche ne tient pas compte du caractère général de ces revendications, par distinction avec la dimension spécialisée des revendications relatives à des pratiques spécifiques d'exploitation des animaux comme la chasse ou l'expérimentation animale¹. C'est pourquoi il est nécessaire de procéder à une opération de recodage et, plutôt que de chercher à distinguer vainement entre des revendications matérielles et des revendications symboliques (par exemple, le thème « alimentation végétale » renvoie indissociablement à des revendications matérielles d'accès à l'alimentation qu'à une revendication symbolique d'identité végane), il est plus pertinent ici de rassembler ces diverses revendications spécialisées sous la catégorie de revendications sectorielles, pour faire écho à la distinction initialement proposée par Fabien Carrié entre les « *conceptions sectorielles de la cause* » qui renvoient aux « courants qui se focalisent sur des pratiques spécifiques impliquant des animaux (comme la chasse ou l'expérimentation animale) qu'ils entendent soit réformer, soit faire interdire » et les « *conceptions systémiques de la cause* » qui « contestent l'ensemble des pratiques dans lesquelles les animaux sont utilisés aux profits des humains »². Dès lors, il apparaît que des revendications sectorielles sont exprimées dans près de 27% des événements recensés dans cette base de données, soit 2 373 occurrences. À cela, il est également possible d'ajouter le thème « élevage », difficilement classable, car s'il s'agit tout à la fois d'un thème général dans le sens où il peut renvoyer à une grande variété de pratiques dont l'abolition est jugée prioritaire par la communauté animaliste, et d'un thème sectoriel dans le sens où la question de l'exploitation animale ne saurait se réduire aux pratiques d'élevage. Dans cette seconde acception, les revendications sectorielles incluant l'élevage compteraient alors pour plus de 36 % des revendications (3 185 occurrences) recensées dans l'agenda militant diffusé par L214. Dès lors, il apparaît qu'au sein du répertoire d'action collective interprété par les animalistes coexistent un vaste ensemble de revendications polyphoniques qui passent aussi bien par la promotion du style de vie végane que par celle des

¹ À cette remarque, il faudrait ajouter le fait qu'en raison de leur caractère général, ces catégories sont également susceptibles d'être mobilisées pour désigner des actions qui pourraient parfois correspondre à des revendications spécialisées. Par exemple, la « Manifestation devant la Ménagerie du Jardin des Plantes » organisée par l'association Paris Animaux Zoopolis le lundi 5 octobre 2020 pourrait également être associée au thème « Zoo/Captivité ».

² Issue de la thèse de Fabien Carrié où il envisage les mobilisations animalistes sous l'angle de l'histoire sociale des idées, cette distinction est reprise sous la dénomination « porte-parolat sectoriel » et « porte-parolat systémique » ou encore « *critique sectorielle* » et « *critique systémique* » dans CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons : contrastes et influences », in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe, (dir.), *S'engager pour les animaux*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019, p. 27-39, ici p. 28-29. Cette distinction est ensuite reprise telle que citée ici dans CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023, p. 6.

droits des animaux. Ces objectifs pluriels s'expriment aussi bien par le biais de revendications systémiques que de revendications sectorielles qui, du point de vue des militant·es animalistes plutôt que de celui d'une partie des théoricien·nes de cette cause, n'apparaissent donc en rien incompatibles avec des idéaux d'abolition de l'exploitation animale¹.

Plus encore, la réalisation d'un tri croisé entre les revendications (« thème ») et les modes d'action (« type d'évènement ») exprimés dans cet agenda militant permet de mettre en évidence des affinités électives entre les revendications relatives au thème « alimentation » végétale qui s'accompagnent majoritairement du recours à des modes d'action orientés vers le groupe, tandis que les revendications relatives au « droit des animaux » comme les revendications sectorielles s'exprimeraient plutôt par le biais des modes d'action issus du répertoire d'action national et autonome tel que défini par Charles Tilly, ainsi que le met en évidence l'encadré 12.

¹ En ce sens, ce résultat réaffirme aussi bien la pertinence de la distinction proposée par Fabien Carrié que le fait qu'elle ne saurait prétendre se substituer à celle qui existe également entre abolitionnisme et réformisme (ou encore « welfarisme ») dans les causes animales. Bien que cette dernière distinction soit une catégorie militante, elle n'en a pas moins des effets réels et vérifiables sur la structuration de cette cause. En effet, en congruence avec l'approche par les « cristallisations conjoncturelles » de la cause animaliste abolitionniste qui soulignait l'absence des principales organisations dites réformistes/welfaristes lors des événements centraux de cette cause, les principales organisations réformistes/welfaristes sont très largement absentes de cet agenda (3 mentions de l'Œuvre d'Assistance pour les Bêtes d'Abattoirs, 5 mentions de refuges SPA et aucune mention de la SPA nationale, 27 mentions de Welfarm sur un total de 8 759 mentions d'organisations participantes) alors même que sont exprimées au moins 2 373 revendications sectorielles dans la base de données constituées à partir de l'agenda militant diffusé par L214.

Encadré 12. Tri croisé des revendications et des modes d'action recensés dans l'agenda militant pour les animaux diffusé par L214 exprimé en pourcentages, septembre 2013 - mai 2023

Revendications / Modes d'actions	Alimentation végétale	Droits des animaux	Élevage	Revendications sectorielles (RS)	Élevage et RS	Action L214 (87) et non renseigné (2)	Nombre total d'occurrences
Actions issues du répertoire national et autonome	29,6%	62,3%	85,1%	90,4%	89,0%	75,3%	5355
Actions orientées vers le groupe	68,0%	36,6%	9,6%	5,4%	6,5%	10,1%	3105
Autres	2,4%	1,2%	5,3%	4,2%	4,5%	14,6%	255
Nombre total d'occurrences	2866	2575	812	2373	3185	89	8715

Lecture : 68,0% des revendications relatives à l'alimentation végétale sont exprimées par le recours à des modes d'actions orientés vers le groupe, tandis que 62,3% des revendications relatives au droit des animaux sont exprimées par le recours à des modes d'actions issus du répertoire national et autonome.

Source : *web-scraping* et analyse de l'agenda militant diffusé par L214

Ainsi, 68% des revendications relatives à l'alimentation végétale (soit 1 948 occurrences) sont exprimées par le recours à des modes d'action orientés vers le groupe (ateliers, conférences, repas VegOresto, etc.), tandis que 62,1 % des revendications relatives aux droits des animaux (soit 1603 occurrences) et 89% des revendications relatives à l'élevage (soit 691 occurrences) et des autres revendications sectorielles (soit 2 145 occurrences) sont associées à des modes d'action issus du répertoire national et autonome. Est-ce à dire qu'il s'agirait de deux aspects distincts du militantisme animalisme, aspects qui révéleraient par là même les limites de l'articulation entre le cadre porté par les antispécistes et le cadre porté par les organisations végétariennes mis au jour au premier chapitre ? Ou encore, *a minima*, que les animalistes ne se mobiliseraient pas de façon comparable pour promouvoir un style de vie que pour promouvoir une meilleure prise en compte de la condition animale, comme le soutient une partie de la littérature consacrée à l'exemplarité ou à la préfiguration ?¹

Défendre l'affirmative serait faire une interprétation trop hâtive de ce résultat. En effet, seules les revendications sectorielles s'accompagnent presque systématiquement de modes d'action issus du répertoire national et autonome comme la manifestation et ses variantes que

¹ Sur le sujet, voir RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », *op. cit.* ; HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, "Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements", *op. cit.*

sont les happenings, les tractages ou la tenue de stands (90,4% des revendications sectorielles hors élevage, 85% des revendications relatives à l'élevage). En ce qui concerne les revendications systémiques relatives au droit des animaux, plus d'un tiers d'entre elles (36,6%) se font par le recours à des modes d'action orientés vers le groupe. De fait, l'enquête de terrain montre l'importance que revêtent des modes d'action comme la tenue de conférences sur l'éthique animale, l'éthologie ou encore l'organisation d'ateliers et de débats entre militant·es sur des sujets d'actualité intéressant l'antispécisme dans l'animation d'une communauté de mouvement social et le renforcement de liens entre ses membres, qui y participent d'ailleurs avec une certaine assiduité. Par exemple, les cycles de conférences organisés par la pâtisserie Vegan Folie's entre 2014 et 2020 constituent pour les animalistes des occasions récurrentes et privilégiées de conforter leurs convictions et d'acquérir des connaissances qu'ils seront susceptibles de mobiliser dans diverses situations militantes et sociales, mais aussi d'échanger de façon informelle entre membres de diverses organisations, de constituer des « groupes affinitaires »¹ et même de recruter des sympathisant·es. Quant aux revendications relatives à l'alimentation végétale, elles ne sont en rien incompatibles avec le recours à des modes d'action issus du répertoire national et autonome, qui constituent plus de 29% des événements relatifs à ce thème. Au-delà de manifestations comme la Veggie Pride qui s'est déroulée jusqu'en 2019, de nombreux stands et tractages sont régulièrement organisés pour promouvoir des événements comme le Veganuary. Malgré l'existence d'affinités (s)électives entre certaines revendications et certains modes d'action, les revendications systémiques portées par les animalistes sont donc largement perméables à l'ensemble des modes d'action qu'ils interprètent et participent ainsi de la composition d'un répertoire polyphonique.

L'analyse des cibles des « campagnes de mouvement social »² sectorielles portées par les membres de cette communauté de mouvement social montre en quoi il serait là aussi réducteur de les rabattre sur une définition trop restrictive du répertoire national et autonome. En effet, alors que dans le modèle du processus politique, les « agents du système politique »³ sont censés être les destinataires prioritaires des contestataires, nombre de revendications sectorielles portées par les animalistes prennent pour cibles des entreprises de l'agro-alimentaire ou de la grande distribution. Ainsi des campagnes menées par L214 contre la vente d'œufs de poules

¹ DUPUIS-DÉRI Francis, *Les nouveaux anarchistes. De l'altermondialisme au zadisme*, op. cit., p. 28-29.

² Selon Charles Tilly et Sidney Tarrow, une campagne de mouvement social est une « lutte d'une certaine durée menée contre les détenteurs du pouvoir au nom d'une fraction de la population sur laquelle s'exerce ce pouvoir, au moyen de l'expression ostentatoire de la dignité, de l'unité, de la masse et de l'engagement des participants ». TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, op. cit., p. 339.

³ KRIESI Hanspeter, « Les mouvements sociaux et le système politique... », op. cit., ici p. 22.

pondeuses élevées en cage dans les enseignes Monoprix initiée en octobre 2011¹ et dont 98 actions sont recensées dans l'agenda militant de L214 entre sa création le 14 septembre 2013 et le 23 avril 2014 et dans les enseignes Super U, dont 155 actions sont recensées entre son lancement le 18 septembre 2013² et le 8 octobre 2016. Bien qu'elles passent par le recours privilégié à des modes d'action comme le tractage devant les magasins concernés, ce sont ici les entreprises qui sont prises pour cible dans le cadre de campagnes de *name and shame*³, et ce sont leurs responsables, bien plutôt que des agents du système politique qui sont les destinataires de ces revendications et qui sont appelé·es à agir pour abolir l'élevage des poules pondeuses en cage. Ainsi, le caractère polyphonique du répertoire animaliste tient également à la multiplicité de ses cibles.

Quant au constat que l'annonce de telles actions prenant pour cibles des entreprises privées ont en grande partie disparu de l'agenda militant de L214 depuis octobre 2016⁴, il ne saurait traduire le déclin du caractère polyphonique des cibles privilégiées par les animalistes. Comme le souligne Nonna Mayer, l'une des limites de la *protest event analysis* tient au fait que « le nombre et la fréquence des événements contestataires ne sont toutefois qu'une mesure imparfaite de la vitalité des mouvements sociaux ». En effet, « leur baisse ne signifie pas nécessairement que le mouvement va mal, au contraire, elle peut être l'indice que les acteurs ont obtenu gain de cause, ou que le mouvement est en voie d'institutionnalisation »⁵. Et, de fait, depuis la tournée poules pondeuses, un ensemble de tractages et de manifestations devant (et parfois dans) les supermarchés visant à informer sur les conditions de vie des poules pondeuses élevées en cage initiée par L214 en 2011⁶, les actions de cette association à destination des entreprises de l'agro-alimentaire et de la grande distribution n'ont eu de cesse de se renforcer. D'abord prises en charge par les responsables de l'association Brigitte Gothière, Sébastien

¹ L214, *L214 MAG* (n°5), février/mai 2012.

² <https://www.l214.com/lettres-infos/2013/09/18-secouez-Super-U/>, consulté le 30/09/2024.

³ Sur la pratique militante du *name and shame* et ses effets, voir notamment, CROSSLEY, Nick, "Global Anti-Corporate Struggle: A Preliminary Analysis", *The British Journal of Sociology*, 2002/4 (vol. 53), p. 667-691 ; BARTLEY Tim, CURTIS Child, "Movements, Markets and Fields: The Effects of Anti-Sweatshop Campaigns on U.S. Firms, 1993-2000", *Social Forces*, 2011/2 (vol. 90), p. 425-445 ; SOULE Sarah A., KING Brayden, "Markets, Business, and Social Movements", in DELLA PORTA Donatella, DIANI Mario (eds.), *The Oxford Handbook of Social Movements*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 696-708.

⁴ À l'exception d'un ensemble de 51 actions (avec le type d'évènement « manifestation/happening » ou « action L214 » sur le thème « poules et poulets ») contre l'entreprise Le Gaulois spécialisée dans les viandes dites de volailles entre le 19 mars 2022 et le 23 juillet 2022, les mentions d'actions qui prennent pour cibles explicites des entreprises privées ne sont en effet que très ponctuelles à l'issue de la campagne de mouvement social menée contre la vente d'œufs de poules élevées en cages dans les magasins du groupe U.

⁵ MAYER Nonna, *Sociologie des comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 2023 [2010], p. 227.

⁶ L214, *L214 MAG* (n°3), juin/septembre 2011.

Arsac ainsi qu'une salariée et militante animaliste de longue date, Johanne Mielcarek¹ et relayée localement par les bénévoles des groupes locaux de l'association², les actions à destination de ces entreprises s'institutionnalisent de façon croissante à compter du milieu des années 2010, c'est-à-dire depuis le changement d'échelle de la cause animaliste abolitionniste et les échanges de L214 avec des ONG internationales dans le cadre de l'Open Wing Alliance³. À partir de 2015-2016, « une équipe dédiée travaille à mobiliser l'ensemble des acteurs agro-alimentaires pour qu'ils modifient leurs sources d'approvisionnement »⁴. En 2017, celle-ci se structure sous la forme d'un « Pôle Industries Agro-alimentaires & Fournisseurs » (PIAF) qui compte alors trois salarié·es. En parallèle, l'association développe les « Actions Express pour les Animaux »⁵, un ensemble d'actions de « clicktivisme »⁶ non annoncées dans l'agenda d'actions pour les animaux qui visent à inviter les sympathisant·es de l'association (qu'ils soient bénévoles, donateur·ices, ou non) à interpellier les sièges sociaux des entreprises qui ne s'engagent pas à cesser de produire ou vendre des œufs de poules issus d'élevages en cages par mail, par téléphone ou sur les réseaux sociaux dans l'objectif de ternir leur réputation et de perturber leur bon fonctionnement afin de les inciter à prêter attention aux demandes de L214⁷. En 2018, l'activité du pôle PIAF s'étend au marché des poulets dits de chair dans le cadre de l'European Chicken Commitment (ECC)⁸ et depuis 2023 à l'élevage de cochons avec le Pig Minimum Standards (PMS)⁹. Le développement de ces nouvelles activités s'accompagne de nouveaux recrutements qui conduisent non seulement à composer l'équipe Plumes, constituée de 4 à 5 salarié·es à temps plein qui prennent en charge les relations de l'association avec les entreprises¹⁰, mais aussi à intégrer en 2019 les 3 salarié·es en charge de la coordination des groupes militants locaux de L214 (l'équipe « Rezo ») au sein du pôle PIAF¹¹. Bien que les actions menées contre les entreprises ne soient donc plus annoncées publiquement sur l'agenda

¹ DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, Paris, Arthaud, 2017, p. 328-329.

² Entretien réalisé le 13/09/2019 avec Laurène, 37 ans, salariée de L214.

³ <https://openwingalliance.org/>, consulté le 30/09/2024.

⁴ L214, « Bilan moral 2017 », 2018, p. 9.

⁵ *Ibid.*, p. 16.

⁶ Sur le sujet, voir notamment HALUPKA Max, « Clicktivism: A Systematic Heuristic », *Policy & Internet*, 2014/2 (vol. 6), p. 115-132 ; CONTAMIN Jean-Gabriel, KIES Raphaël, PAYE Olivier, PILET Jean-Benoît, « Introduction. La participation politique en ligne au révélateur du pétitionnement électronique », *Participations*, 2020/3 (n° 28), p. 7-45.

⁷ Sur la question de la réputation dans l'activisme contre les entreprises, voir KING Brayden G., « Reputation, Risk and Anti-Corporate Activism. How Social Movements Influence Corporate Outcomes », in BOSI Lorenzo, GIUGNI Marco, UBA Katrin (eds.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 215-236.

⁸ <https://welfarecommitments.com/europeletter/>, consulté le 30/09/2024.

⁹ <https://welfarecommitments.com/letters/gestation/eu-fr/>, consulté le 30/09/2024.

¹⁰ Entretien réalisé le 18/09/2019 avec Anne, 34 ans, salariée de L214.

¹¹ L214, « Bilan moral 2019 », 2020.

militant de L214, celles-ci continuent pourtant de constituer une part considérable de l'activité des militant·es de L214 qui s'organisent désormais par des canaux plus discrets comme des groupes *Facebook* ou, plus récemment, des serveurs *Discord* pour mener leurs actions contre de multiples entreprises de l'agro-alimentaire, à l'image de chaînes de *fast-food* comme Domino's Pizza et Burger King ou encore contre les marques de groupes industriels comme Avril ou LDC.

Encadré 13. Exemple d'action menée par les militant·es de L214 contre le groupe Burger King, le 5 novembre 2022 à Paris¹



En ce sens, l'institutionnalisation des campagnes de mouvement social menées contre les entreprises de l'agro-alimentaire et de la grande distribution ne signifie pas le déclin du militantisme contre les entreprises². Au contraire, il confirme le caractère polyphonique des cibles de ce mouvement social, qui se conjuguent ici avec des revendications et des modes d'action tout aussi multiples. Qu'il s'agisse de revendications sectorielles ou systémiques visant à promouvoir les droits des animaux ou le style de vie végétarien, de s'adresser aux agents du gouvernement, au public et aux médias ou encore aux entreprises, que ce soit par le biais de

¹ <https://photos.l214.com/2022/Poule-Party/i-zvxZWVT>, consulté le 30/09/2024.

² Sur le fait que l'institutionnalisation d'un mouvement ne s'accompagne pas nécessairement d'un déclin de son potentiel contestataire, voir également, sur le cas du mouvement féministe, STAGGENBORG Suzanne, TAYLOR Verta, "Whatever Happened to The Women's Movement?", *Mobilization. An International Quarterly*, 2005/1 (vol. 10), p. 37-52.

tractages ou de manifestations comme par l'organisation d'ateliers de cuisine, de conférences antispécistes ou encore de repas véganes dans des restaurants, les militant·es animalistes interprètent donc un répertoire d'action collective polyphonique où les pièces les plus spectaculaires côtoient des modes d'action encore trop rarement envisagés comme politiques. En ce sens, prendre en compte le point de vue militant sur ce qu'est le militantisme animaliste à l'aide d'un agenda d'événements militants géré par les membres de cette communauté de mouvement social montre avec les outils de la *protest event analysis* en quoi il est nécessaire d'« étendre notre conception des mouvements sociaux au-delà de la politique du conflit »¹. À l'image de l'action anti-publicitaire étudiée par Sophie Dubuisson-Quellier et Julien Barnier, le recours à « ce nouveau registre », ou pour le dire autrement à des modes d'action qui ont longtemps échappé à l'analyse des répertoires d'action collective, « n'efface pas les autres, au contraire, il élargit encore la palette des modes d'expression possibles de la contestation » et, plus encore, il « permet aussi à des militants de trouver un mode d'expression qui leur convient, en parallèle d'engagements plus classiques ou à défaut de ceux-ci »². Mais, comme le rappelle toutefois Olivier Fillieule, l'examen des « stratégies d'action » ou, ici, du répertoire d'action animaliste, fait courir le « risque d'objectivisme si l'on ne tient pas compte – au-delà des opportunités objectivement disponibles – de la *culture* propre à chaque individu ou groupe de conflit, culture qui constitue un filtre au travers duquel ces opportunités objectives sont perçues, de manière variable selon les agents »³. Car tous·tes les animalistes n'interprètent pas l'ensemble des pièces de ce répertoire, et, en fonction de leur parcours et de leur socialisation antérieure, iels ne partagent pas nécessairement les mêmes pratiques ni les mêmes représentations sur l'action collective, de telle sorte que plusieurs façons de militer se distinguent au sein des carrières d'engagements animalistes.

2) Des carrières d'engagements animalistes partagées entre maîtrise et culture de soi

Il est indéniable que les carrières d'engagements animalistes ont des effets considérables sur la socialisation des individus et sur leur rapport à l'engagement militant, comme cela a été montré plus haut. Il est en revanche plus douteux que chaque militant·e animaliste interprète

¹ SNOW David A., "Social Movements as Challenges to Authority: Resistance to an Emerging Conceptual Hegemony", in MYERS Daniel J., CRESS Daniel M. (eds.), *Authority in Contention (Research in Social Movements, Conflicts and Change, vol. 25)*, Leeds, Emerald, 2004, p. 3-25, ici p. 19, traduction de l'auteur.

² DUBUISSON-QUELLIER Sophie, BARRIER Julien, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire », *Revue française de science politique*, 2007/2 (vol. 57), p. 209-237, ici p. 234 et p. 235.

³ FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue*, op. cit., p. 209-210.

l'ensemble des pièces de ce répertoire d'action collective polyphonique. Selon Olivier Fillieule qui résume ainsi l'une des thèses de Charles Tilly, « la modularité des répertoires dépend de la différenciation des acteurs »¹, c'est-à-dire que plus des individus partagent des caractéristiques communes, plus le répertoire qu'ils interprètent se ressemble ; et les travaux consacrés à des modes d'actions spécifiques et aussi variés que le recours au droit, la grève de la faim ou encore le ZAP ont d'ailleurs montré à quel point le choix d'interpréter tel mode d'action plutôt que tel autre est fonction de leur ajustement avec la position sociale occupée par les individus². En ce sens, la remarquable polyphonie du répertoire d'action interprété par les animalistes est un indice de la pluralité des façons de militer qui coexistent dans cette communauté de mouvement social.

En effet, si l'expérience partagée de la conversion au véganisme et de l'itinéraire moral vécu par les animalistes dans diverses sphères de vie favorise leur engagement militant, tous·tes les animalistes ne se mobilisent pas de la même manière. En fonction de leurs parcours antérieurs et des dispositions acquises en amont de l'entrée dans une carrière d'engagements animalistes, ils acquièrent différentes « représentations cristallisées de façons d'agir, possibles ou impossibles, accessibles ou inaccessibles, dotées d'une certaine efficacité ou inefficaces, d'un coût limité ou « à haut risque », allant de soi enfin, ou anormales, illégitimes ou parfois déshonorantes »³ qui les conduisent à privilégier certains modes d'action, certaines revendications et certaines cibles. C'est la raison pour laquelle, en vue d'articuler le répertoire d'action de cette cause aux carrières d'engagements animalistes et de comprendre quelles dispositions favorisent l'expression de certaines pratiques et revendications militantes plutôt que d'autres, il est ici proposé de distinguer deux idéaux-types de militantisme animaliste en fonction de la façon dont les individus sont amenés à conjuguer leurs pratiques et représentations de la consommation engagée végane avec l'action collective. En effet, ce que montre la mise au jour du caractère polyphonique du répertoire d'action animaliste, c'est l'existence d'une porosité, voire d'une continuité entre, d'une part, des modes d'action, des cibles et des revendications qui visent à promouvoir le style de vie végane, à mettre en forme

¹ FILLIEULE Olivier, « 4. Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 77-99, ici p. 83.

² AGRIKOLIANSKY Éric, « 11. Les usages protestataires du droit », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux, op. cit.*, p. 225-243 ; SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La grève de la faim*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009 ; PATOILLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le ZAP d'Act-up Paris », *op. cit.*

³ DOBRY Michel, « Calcul, concurrence et gestion du sens », in FAVRE Pierre (dir.), *La manifestation, op. cit.*, p. 357-386, ici p. 363.

une « action collective individualisée », à diffuser un ensemble de « pratiques préfiguratives » et, d'autre part, des formes d' « action collective collectivisée » qui visent à publiciser les idéaux antispécistes, à dénoncer l'exploitation des animaux et à proposer des pistes susceptibles d'y mettre un terme.

Un tel résultat interroge la littérature consacrée à la consommation engagée et, plus largement, à la politique du style de vie, soit un ensemble de pratiques également désigné sous les variantes de mouvements préfiguratifs ou de pratiques d'exemplarité. En effet, une grande partie de celle-ci les présente comme des formes d'engagement distinctes d'un militantisme souvent qualifié de traditionnel. Ainsi, Michelle Micheletti construit le concept d'action collective individualisée en « contrastant l'architecture théorique de [ce concept] avec la lecture conventionnelle de la participation politique »¹. Bien que Ross Haenfler, Brett Johnson et Ellis Jones estiment que « les mouvements de style de vie occupent un espace à l'intersection des nouveaux mouvements sociaux, des politiques préfiguratives, du consumérisme politique, des sous-cultures, des mouvements religieux, des tendances de modes de vie, et même de la politique du conflit »², ils les définissent néanmoins à partir d'une série d'oppositions dichotomiques (individuel / collectif, privé / public, cibles culturelles / politiques, participation constante / épisodique) avec ce qu'ils qualifient de mouvements sociaux traditionnels. Comme le rappelle Luke Yates, « d'un point de vue conceptuel, [la politique préfigurative] semble ancrée dans l'orientation politique partagée par le courant dit des “nouveaux mouvements sociaux” »³. Elle reposerait, entre autres caractéristiques, sur une équivalence entre la fin et les moyens (« *means-ends equivalence* »), mais les spécialistes du sujet se heurteraient au fait qu'iels « ne reconnaîtraient presque jamais les autres “moyens” » et “fins” » poursuivis par ces mouvements⁴, peinant de ce fait à rendre compte de la place de ces pratiques dans les mouvements sociaux.

Or les politiques du style de vie reposent sur un important travail organisationnel de mise en forme et de diffusion de ces pratiques⁵ et peuvent faire l'objet d'un choix stratégique

¹ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, *op. cit.*, p. 26.

² HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, “Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements”, *op. cit.*, ici p. 5. Traduction de l'auteur.

³ YATES Luke, “Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement”, *op. cit.*, ici p. 2.

⁴ *Ibid*, p. 16.

⁵ Sur le sujet, voir DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, *op. cit.* ; BALSIGER Philip, « Chapitre 7 - La consommation engagée », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques*, *op. cit.*, p. 193-214.

permettant de concilier une pluralité d'objectifs¹. Ce faisant, elles « incite[nt] largement les individus à faire davantage usage de leur voix démocratique à l'aide d'autres formes de participation »². Plus encore, les pratiques de consommation engagée n'échappent pas aux logiques de stratification sociale de la consommation³. Des travaux récents ont mis en évidence la diversité des formes d'appropriation des normes de consommation engagée à partir du cas de l'écocitoyenneté et distinguent, par exemple, l'« *écologie du geste* » qui serait « typique d'un pôle rural, diplômé, âgé et féminin de l'espace social » de l'« *écologie de la frugalité* » qui serait caractéristique « d'un pôle urbain, jeune et précaire de l'espace social »⁴. En fonction de leur position initiale dans l'espace social et des dispositions individuelles qui en découlent, les individus n'investissent pas de façon uniforme un même ensemble de normes et de pratiques prescrites, favorisant l'existence de variations au sein d'un groupe, y compris lorsqu'il semble relativement homogène socialement, comme dans le cas des animalistes. Ainsi que le rappelle Pierre Bourdieu, « *chaque système de disposition individuel est une variante structurale des autres, où s'exprime la singularité de la position à l'intérieur de la classe et de la trajectoire* »⁵, sans que cela ne vienne remettre en question l'existence de dispositions communes favorisées par la poursuite d'une carrière d'engagements animalistes : en effet, « le style « personnel », c'est-à-dire cette marque particulière que portent tous les produits d'un même habitus, pratiques ou œuvres, n'est jamais qu'un *écart* par rapport au *style* propre à une époque ou à une classe »⁶. Appliqués à la question du militantisme animaliste, de tels résultats invitent à interroger comment les individus mobilisés dans des carrières d'engagements animalistes en viennent à interpréter certaines pièces du répertoire d'action animaliste plutôt que d'autres et comment leurs pratiques se conjuguent avec une valorisation plus ou moins importante des pratiques de consommation engagées véganes. Pour ce faire, il est utile de distinguer à l'aide de la boîte à

¹ Sur le sujet, voir MAECKELBERGH Marianne, "Doing is Believing: Prefiguration as Strategic Practice in the Alterglobalization Movement", *Social Movement Studies*, 2011/1 (vol. 10), p. 1-20.

² DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or getaway? Testing the link between lifestyle politics and other modes of political participation.", *op. cit.*, ici p. 108.

³ Sur le sujet, voir notamment COMBY Jean-Baptiste, GROSSETÊTE Matthieu, « 23. La morale des uns ne peut pas faire le bonheur de tous. Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale », in COULANGEON Philippe (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013, p. 341-353 ; GINSBURGER Maël, MADON Julie, « Faire durer ses objets, une pratique distinctive ? Consommation et frontières de classe chez les ménages aisés », *Sociologie*, 2023/1 (vol. 14), p. 29-48.

⁴ GINSBURGER Maël, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté », *Revue française de sociologie*, 2020/1 (vol. 61), p. 43-78. Sur le sujet, voir également GROSSETÊTE Matthieu, « Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales », *Revue Française de Socio-Économie*, 2019/1 (n° 22), p. 85-105 ; COULANGEON Philippe, DEMOLI Yoann, GINSBURGER Maël, PETEV Ivaylo, *La conversion écologique des français. Contradictions et clivages*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023.

⁵ BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, *op. cit.*, p. 101, en italique dans le texte.

⁶ *Ibid.*

outils foucauldienne entre deux idéaux-types d'engagement militant dans les carrières animalistes : celui de la « maîtrise de soi » où le style de vie végétarien est considéré comme un aspect secondaire du militantisme au profit de la monstration de la souffrance et de l'exploitation des animaux et celui de la « culture de soi », où la promotion du style de vie végétarien est envisagée comme l'objet premier du militantisme¹.

Encadré 14. Les concepts de maîtrise et culture de soi chez Michel Foucault

Les concepts de « maîtrise de soi » et de « culture de soi » sont issus, respectivement, des tomes II et III de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault, tomes qui marquent un déplacement d'une analyse des rapports de savoir/pouvoir vers la question de savoir « comment, pourquoi, et sous quelle forme l'activité sexuelle a-t-elle été constituée comme domaine moral »² dans l'objectif de « définir les conditions dans lesquelles l'être humain "problématise" ce qu'il est, ce qu'il fait et le monde dans lequel il vit »³. Pour Michel Foucault, « cette problématisation était liée à un ensemble de pratiques qui ont eu certainement une importance considérable dans nos sociétés : c'est ce qu'on pourrait appeler les "arts de l'existence" ou encore des "techniques de soi" », c'est-à-dire « des pratiques réfléchies et volontaires par lesquelles les hommes, non seulement se fixent des règles de conduite, mais cherchent à se transformer eux-mêmes, à se modifier dans leur être singulier, et à faire de leur vie une œuvre qui porte certaines valeurs esthétiques et réponde à certains critères de style »⁴. Si ces deux ouvrages proposent un riche attirail conceptuel qu'il n'est pas possible de détailler ici, en substance, les concepts de maîtrise de soi et de culture de soi renvoient à deux configurations historiques distinctes d'arts de l'existence et de techniques de soi. Le terme de maîtrise de soi est ainsi utilisé dans le deuxième tome, lequel porte sur la Grèce à l'âge classique (IV^e siècle avant notre ère), et renvoie à l'importance alors accordée aux idées de tempérance, de régulation, de limitation : là, les techniques de soi visent à ne pas être malade, à ne pas discréditer les autres membres de son foyer, à ne pas être aliéné. Dans le cas de la culture de soi, expression qui donne également son titre à un chapitre du troisième tome qui traite des arts de l'existence en Grèce et à Rome dans les deux premiers siècles de notre ère, s'engager dans des pratiques de soi renvoie davantage au soin de soi-même, au rapport de soi à soi, au

¹ Ces concepts sont issus, respectivement, de FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome II : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984 ; et de FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

² FOUCAULT Michel, « Usage des plaisirs et techniques de soi », *Le Débat*, 1983/5 (n°27), p. 46-72., ici p. 50.

³ *Ibid.*, p. 51.

⁴ *Ibid.*, p. 51.

développement d'un ensemble de pratiques qui visent à « élaborer une éthique qui permette de se constituer soi-même comme sujet moral par rapport à ces activités sociales, civiques et politiques »¹. Suivant diverses remarques de Michel Foucault qui rappelle dans ces deux ouvrages comme ailleurs² l'importance des pratiques alimentaires dans les arts de l'existence, ce couple conceptuel est ici appliqué aux carrières d'engagements animalistes pour établir une typologie de la place qu'ils accordent au style de vie végane dans leurs pratiques militantes.

a) « Bio ou pas bio, viande = meurtre »³ : le militantisme comme maîtrise de soi

Pour une part importante des animalistes (estimée à 38 entretiens sur 83), leur engagement militant est vécu sous le mode de la maîtrise de soi. Cela se manifeste ici par la dimension secondaire accordée au style de vie végane et à sa promotion au profit de la valorisation d'une identité antispéciste et d'un souci pour la question des effets de l'action militante sur les animaux concernés. Si l'usage de ces concepts en tant qu'idéaux-types, c'est-à-dire « un tableau de pensée » qui « n'a d'autre signification que [celle] d'un *concept limite* (*Grenzbegriff*) purement idéal, auquel on *mesure* (*messen*) la réalité pour clarifier le contenu empirique de certains de ses éléments importants, et avec lequel on la compare »⁴, fait que rares sont les situations où un individu correspond parfaitement à l'ensemble des caractéristiques associées à cette façon de vivre le militantisme, 38 animalistes partagent de façon majoritaire des pratiques et des représentations qui renvoient à ce modèle de la maîtrise de soi, contre 34 pour la culture de soi (11 cas n'ont pas été classés, soit parce qu'il n'était pas possible de démêler les caractéristiques renvoyant à l'un ou l'autre modèle, soit parce que les individus concernés occupent une position trop singulière – par exemple, celle de député·e – pour permettre la comparaison avec les autres cas analysés).

L'un des principaux traits communs aux animalistes qui s'engagent sous le mode de la maîtrise de soi est de ne pas envisager le style de vie végane et sa promotion comme l'objet principal ou *a minima* exclusif de leurs activités militantes, pour l'appréhender davantage comme un « outil parmi d'autres » dans le répertoire d'action qu'ils sont susceptibles

¹ FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*, op. cit., p. 130.

² Dans RABINOW Paul (ed.), *The Foucault Reader*, New York, Pantheon Books, 1984, Michel Foucault déclare ainsi dans un entretien reproduit à la page 340 de cet ouvrage que la sexualité n'était pas « une question importante » en Grèce antique par comparaison avec ce qui est dit « à propos de la place de l'alimentation et des régimes » (traduction de l'auteur).

³ Slogan récurrent de la manifestation pour la fermeture des abattoirs organisée par L214. Carnet de terrain, juin 2017, 2018, 2019.

⁴ WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992, p. 176.

d'interpréter, pour reprendre les propos de Romain, ce traducteur et militant de l'AVF de 34 ans :

Romain : Ça fait très machine utilitariste quand je dis ça, mais d'un point de vue général j'essaye de faire en sorte, au minimum, de causer le moins de mal possible aux autres êtres sensibles. Si possible de faire un peu de bien aussi. Et le véganisme, ça rentre là-dedans, mais ce n'est qu'un outil parmi d'autres. Comme le végétarisme, ça peut être un outil, un peu moins efficace, mais quand même très efficace, parce que je crois qu'il y a... C'est des statistiques qui valent ce qu'elles valent, mais je crois qu'un végétarien sauve 95% autant d'animaux qu'un végane, donc voilà. Mais disons que le véganisme, c'est une petite partie de ce qu'il faudrait faire dans un monde idéal pour les autres.¹

Ses propos montrent bien en quoi la pratique du véganisme est ici considérée comme un aspect secondaire de ses engagements animalistes. Dans ce cadre, la défense d'une approche trop stricte du véganisme peut même être appréhendée comme un écueil, ainsi que l'exprime Sylvie, cette cadre de 47 ans issue d'une famille de militant·es communistes devenue végane en 2014 avant de s'engager dans l'association *Vegan Impact*, qui évoque en entretien la « figure repoussoir »² de la « *vegan police* », ou encore Basile, ce salarié de L214 de 36 ans devenu végane à la suite d'une visite au Salon de l'agriculture qui revient lui sur ses lectures animalistes :

Sylvie : Je ne vais pas être une espèce de « *vegan police* » et dire aux gens c'est horrible, ouais tu ne manges pas de viande, mais tu manges encore du fromage. Je dis : « tu sais, ça va venir, c'est la prochaine étape ». Il faut encourager les gens, pour ne pas les faire fuir, parce que le but est hyper compliqué. Moi, c'est pareil, il y a deux ans de ça, j'aurais trouvé ça hyper compliqué.³

*

Basile : Par exemple les travaux de Tobias Leenaert que je trouve vraiment passionnants, pour moi ils sont vraiment fondateurs. Voilà, parce qu'il y a vraiment une démarche intelligente, extrêmement pragmatique, de pas du tout chercher la pureté, mais de chercher à faire réfléchir les gens. De chercher à faire, comme il dit, « à faciliter le véganisme », en fait, plus que de vouloir en faire un îlot de pureté. De dire, eh ben c'est ok d'être végane à 98%. 'Fin voilà, si tu fais 2 repas non véganes dans l'année, ça fait pas de toi un non-végane. Ça fait de toi un végane qui a mangé le gâteau de sa grand-mère pour lui faire plaisir, et c'est pas grave. Voilà, comme il dit : « *What comes out of your mouth is more important than what comes in* ». ⁴

Dans certains cas, généralement exprimés à l'occasion de relances ou de partage d'expérience au cours de l'échange – et exposés sous la forme privilégiée du dire-vrai qu'est l'aveu⁵ –, les animalistes engagés sous le mode de la maîtrise de soi peuvent être amené·es à

¹ Entretien réalisé le 27/03/2018 avec Romain, 34 ans, traducteur indépendant, militant de l'AVF.

² Sur la notion de figure repoussoir, voir notamment CLAIR Isabelle, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, 2012/1 (n° 60), p. 67-78.

³ Entretien réalisé le 21/04/2016 avec Sylvie, 45 ans, militante de Vegan Impact.

⁴ Entretien réalisé le 02/05/2018 avec Basile, 36 ans, salarié de L214.

⁵ Sur le sujet, voir FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome 1 : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

effectuer des écarts à la norme attendue du style de vie végane, comme l'évoquent Pauline, cette militante de Vegan Impact de 31 ans et cadre dans le secteur des assurances et Aly, cet·te étudiant·e *queer* et antispéciste de 23 ans, en réponse à une question sur la façon dont iels définissent leur identité et la pratique du véganisme :

Pauline : Je ne me définis pas. Parce qu'en fait je pense que je ne suis pas végane conforme à la... Encore une fois, moi, quand je vais chez des gens je mange végétarien. [...] Parce que la définition du véganisme, il y en a des tonnes. [...] Donc là-dessus je pense que je ne suis pas définie comme végane. J'ai gardé toutes mes affaires, j'ai encore des pulls en laine de l'époque où je n'étais pas végane, j'ai encore mes chaussures en cuir que je porte, et je ne me verrais pas les jeter, les vendre. Les vendre je trouve que le message n'est pas clair. Les jeter... Bah moi dans mon idée à moi, je ne suis pas née végane, j'ai eu cette prise de conscience là, si ça m'est tellement insupportable... Un animal a souffert pour finir en chaussure, les jeter finalement, c'est pas franchement lui rendre hommage. Je ne dis pas que mettre mes pieds dedans ça l'est non plus, mais voilà. Je les fais ressemer, j'en prends soin. [...] Donc je ne me définis pas. Je pense que je ne rentre pas dans la case, je ne rentre pas dans plein de cases, il n'y a aucune case dans laquelle tu peux vraiment... Et moi je vis ma vie, je m'en fous. Donc oui antispéciste, oui ça s'est sûr, mais je ne me définis pas comme ça non plus. Après ça, dans les faits, je le suis vachement plus que peut-être végane traditionnelle.¹

*

Aly : Déjà, je tiens à dire que j'en ai marre qu'on se batte pour des définitions. Je trouve que c'est un combat complètement inutile qui nous bouffe de l'énergie, qui énerve tout le monde, et ça ne sert à rien. Donc, ceci dit, je ne suis pas un végane parfait, ça m'arrive de consommer des produits d'origine animale. Du coup je ne sais pas si j'ai vraiment le droit de dire que je suis végane... Selon certains, non. Mais [être végane,] je dirais que c'est le fait, dans la mesure du possible d'éviter de faire souffrir autrui, et moi j'inclus les humains dedans [...]. [Quand je mange des produits animaux,] je ne le vis pas très bien, je culpabilise, je me dis que je suis une mauvaise personne. Et sinon ça m'arrive d'en manger quand je suis dehors et que j'ai la flemme de chercher partout où il y a des trucs véganes, ou de manger un paquet de gâteaux au lieu d'un vrai repas. Mais je ne le fais pas en public, sauf avec des altruistes efficaces. Je sais que des personnes comme [un ami], ça le choquerait complètement d'apprendre ça. [...] Et aussi j'ai tendance à en manger, surtout des produits où c'est pas moi qui ai acheté. Et ça, j'arrive à me déculpabiliser un peu en me disant, en fait c'est pas parce que je mange un Kiri que ma mère va acheter plus de Kiri, du coup c'est juste un Kiri, ma sœur mangera juste un Kiri de moins, et ça ne se verra pas en fait. Enfin, ma mère elle va faire les courses toutes les semaines, elle va pas racheter une boîte de Kiri de plus parce que j'en ai mangé un. Et du coup ce genre de réflexion, ça me fait un peu descendre et déculpabiliser, même si la culpabilité elle reste toujours là.²

Que ce soit pour limiter le phénomène de problématisation du quotidien dans des espaces qui ne sont pas envisagés comme des lieux de mobilisation légitime, que ce soit en raison d'éventuels troubles du comportement alimentaire, ou que ce soit parce que la consommation d'un produit d'origine animale n'est pas associée à un effet direct sur l'exploitation des animaux, les animalistes qui appréhendent leur militantisme sous le mode de la maîtrise de soi s'autorisent plus souvent des exceptions au canon du style de vie végane que les personnes

¹ Entretien réalisé le 28/04/2018 avec Pauline, 31 ans, cadre dans le secteur des assurances, militante de l'association Vegan Impact.

² Entretien réalisé le 26/10/2021 avec Aly, 23 ans, étudiant·e, végane et militant·e antispéciste.

engagées sur le mode de la culture de soi. Toutefois, de telles dérogations sont loin d'être anormales. Pour reprendre les mots de Simon, un militant communiste et animaliste de 22 ans, étudiant en philosophie né d'une mère sans profession et d'un père réalisateur pour la télévision, bien qu'il lui arrive d'effectuer quelques exceptions lors de repas familiaux ou entre amis lorsqu'il n'a pas d'alternatives à disposition, « ça ne m'arrive jamais de manger de cadavres d'animaux »¹. De même, les personnes engagées sur le mode de la maîtrise de soi ont davantage tendance à exclure certains produits du périmètre de la consommation végane², au premier rang desquels les médicaments et autres produits de santé. S'ils sont certes hostiles aux pratiques d'expérimentation animale, ils estiment majoritairement que leur consommation éventuelle de produits de santé n'a aucun effet sur les animaux concernés – au demeurant bien moins nombreux que ceux qui sont exploités à des fins alimentaires – et privilégient la promotion de pratiques de recherches alternatives. Liées à des circonstances exceptionnelles ou à des domaines restreints de l'exploitation animale, ces exceptions se limitent donc à des « petits écarts » qui, à l'image des désordres juvéniles des classes moyennes et supérieures qui jouent avec l'ordre scolaire sans le perturber³, ne remettent nullement en cause la norme du véganisme. Seulement, ils l'appréhendent davantage comme un moyen, et non pas comme une fin en soi ; moyen dont l'efficacité est certes parfois discutée comme dans le cas des débats suscités par la publication sous forme de post de blog et de brochure d'un article intitulé « Pour l'abolition du véganisme, pour l'abolition de l'exploitation animale » qui oppose une « stratégie de la conversion » au véganisme à une « stratégie des mouvements sociaux »⁴ ou encore par les propos des responsables de l'association 269 Libération Animale dont la présidente Tiphaine Lagarde déclare dans une conférence ensuite reprise sur le site Internet et les réseaux sociaux de l'association :

Tiphaine Lagarde : « Ce n'est pas la notion de “véganisme” en tant que telle qui pose problème mais plutôt sa mainmise sur les médias et surtout le fait qu'elle soit perçue et promue comme le but escompté des actions menées par les différentes associations animalistes. L'antispécisme est en quelque sorte « invisibilisé » par le véganisme, dans l'espace public. La raison en est simple : plus mainstream, la notion de “véganisme” est moins politisée, plus joyeuse et surtout plus à même de faire vendre ! Le véganisme parle surtout d'humains et pas beaucoup des autres animaux... [...] Par peur de choquer ou de ne pas être assez aimable, on

¹ Entretien réalisé le 19/04/2016 avec Simon, 22 ans, étudiant en philosophie, militant communiste et végétalien.

² Entretien réalisé le 12/11/2021 avec Évrard, 28 ans, salarié de L214.

³ GOUSSET Cyriac, HUGOO Vincent, « Des petits écarts : distance au rôle et reproduction du jugement scolaire dans des sociabilités lycéennes de classes moyennes et supérieures », *Sociologie*, 2021/2 (vol. 12), p. 169-186.

⁴ <http://abolitionduveganisme.blogspot.com/>, consulté le 30/09/2024.

préfère même ne pas mentionner les victimes et se tourner vers des arguments anthropocentrés. On préfère parler de notre régime alimentaire plutôt que du sort des opprimés. »¹

De tels propos montrent bien la distinction que font les animalistes qui militent sur le mode de la maîtrise de soi entre le fait d'être végétarien et le fait de faire de la promotion du végétarisme la fin, l'objectif premier, du militantisme animaliste. Dans la grande majorité des cas, de telles convictions vont de pair avec l'affirmation d'une identité antispéciste conçue comme une lutte politique, une lutte égalitariste qui s'accompagne d'une proximité plus ou moins affirmée (de la sympathie à l'engagement multipositionné) avec les luttes féministes, les luttes antiracistes et, plus largement, diverses causes de justice sociale. En ce sens, les pratiques de ces animalistes sont comparables aux « féministes de la cause » que Raphaëlle Bessette-Viens distingue des « féministes du quotidien »², au « registre humaniste » du militantisme féministe masculin identifié par Alban Jacquemart³ ou encore aux pratiques de soi que Michel Foucault qualifie de « morale orientée vers l'éthique » où, par distinction avec les « morales "orientées vers le code" », ce sont moins le respect d'un ensemble de règles et de normes codifiées qui priment que l'importance accordée aux « modes de subjectivation », au « rapport de soi à soi »⁴, mais aussi, dans le cas présent, à un travail de réflexivité sur l'efficacité, les effets et les conséquences des actions animalistes.

Une autre caractéristique des animalistes militant sous le mode de la maîtrise de soi est la place qu'ils accordent aux réflexions stratégiques, aux lectures et aux discussions relatives aux meilleures méthodes pour épargner ou diminuer les souffrances du plus grand nombre d'animaux possibles, qui, sans être incompatible avec l'objectif de convertir le plus d'individus possibles au style de vie végétarien, n'en constitue pas moins un objectif distinct. Ainsi, nombre de ces animalistes font régulièrement référence au courant de l'altruisme efficace, un mouvement philanthropique qui vise à « identifier les moyens d'agir qui ont le plus d'impact positif et de les mettre en pratique, en se basant sur une approche rationnelle et des données

¹ Carnet de terrain, 8 mars 2018. Voir aussi, <https://web.archive.org/web/20181016154959/http://269liberationanimale.fr/fr/actualite/>, consulté le 30/09/2024.

² BESSETTE-VIENS Raphaëlle, « Deux figures de l'engagement féministe à Genève », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/2 (vol. 36), p. 85-99.

³ JACQUEMART Alban, « Du registre humaniste au registre identitaire. La recomposition du militantisme féministe masculin dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 65-83.

⁴ FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome II : L'usage des plaisirs*, op. cit., respectivement p. 14, p. 14 p. 13 et p. 3.

empiriques »¹, à des ouvrages de stratégie militante comme *La Théorie du Tube de Dentifrice*² du militant syndicaliste puis animaliste états-unien Henry Spira ou encore *Vers un monde végétane* de l'animaliste belge Tobias Leenaert³. À l'image des mobilisations contemporaines des étudiant·es états-unien·nes, ces animalistes favorisent la poursuite de revendications qui sont jugées atteignables et efficaces⁴, quand bien même elles ne passeraient pas par la promotion du véganisme, comme l'exprime Sofia, cette militante animaliste et élue municipale EÉLV/Parti Animaliste de 39 ans au sujet de son engagement en faveur des repas végétariens dans les cantines scolaires :

Sofia : Donc moi, comme je te dis, à la base, je me suis lancée en politique quasiment que pour ça, quoi [rires]. [...] Dans chaque [commune ou arrondissement], il y a une façon de fonctionner qui est différente. Ici, il y a ce qu'on appelle un délégataire privé qui s'occupe de toutes les écoles. Donc on a 84 écoles, donc c'est 14 000 repas, environ 14 000 repas/jour qui sont servis, sauf le mercredi où il y en a moitié moins. [...] On est sur un budget qui est alloué pour les cantines scolaires tout compris, ça n'est pas seulement alimentaire, mais le salaire des cantinières, tout ce qui est logistique, etc., de 10 millions d'euros ! Donc c'est colossal, c'est énorme ! Le levier des cantines scolaires c'est énorme ! [...] J'ai réussi à faire passer un repas végétarien par semaine, donc à les doubler ! Ce qui est en soit colossal, parce qu'il faut savoir que là, nous, on a un tel volume que les enfants [d'ici] mangent 4 tonnes de viande par jour ! Donc un repas végétarien, c'est énorme, par semaine ! C'est-à-dire qu'à chaque fois, tu enlèves 4 tonnes de viande, ce qui représente énormément d'animaux ! Donc ça paraît rien quand on dit : « oui, un repas végétarien, bon c'est sympa, mais ça paraît rien ». Pour les militants [qui disent :] « elle est gentille avec ses repas végétariens, mais c'est pas ça qui va changer le monde »... En fait, c'est faux ! Parce que c'est un impact économique énorme ! Et c'est aussi un impact sur les consciences de dire : « c'est possible » ! Parce qu'avant, ça n'existait pas, ça !⁵

Si cet extrait met en évidence comment de telles considérations conduisent des animalistes véganes à promouvoir des revendications qui visent d'abord à abolir les pires pratiques d'exploitation animale, pour reprendre un argument régulièrement avancé par les militant·es et salarié·es de L214, tous·tes les personnes qui s'engagent sur le mode de la maîtrise de soi ne partagent pas les mêmes représentations de ce qui constitue une action efficace. Certaines, comme les militant·es de 269 Life France, 269 Libération Animale ou encore de Vegan Impact, estiment plutôt que l'efficacité d'une action tient à sa capacité à interpeller le public par le recours à des mises en scène spectaculaires qui, passent notamment par la mise en

¹ <https://www.altruismeefficacefrance.org/>, consulté le 30/09/2024. Pour une présentation des liens entre l'altruisme efficace et les mobilisations animalistes, voir aussi BROAD Garrett M., "Effective Animal Advocacy: Effective Altruism, the Social Economy, and the Animal Protection Movement", *Agriculture and Human Values*, 2018/1 (n°35), p. 777–789. Pour une lecture critique des effets du mouvement de l'altruisme efficace sur les mobilisations animalistes, voir ADAMS Carol J., CRARY Alice, GRUEN Lori (eds.), *The Good It Promises, the Harm it Does. Critical Essays on Effective Altruism*, New York, Oxford University Press, 2023.

² SINGER Peter, *Théorie du tube de dentifrice*, Paris, Éditions Goutte d'Or, 2018.

³ LEENAERT Tobias, *Vers un monde végétane. Une approche pragmatique*, Lausanne, L'âge d'homme, 2022.

⁴ FLETCHER Winston, "Decisions to Make a Difference: The Role of Efficacy in Moderate Student Activism", *Social Movement Studies*, 2013/4 (vol. 12), p. 414-428.

⁵ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Sofia, psychologue, militante et élue d'EÉLV et du Parti Animaliste.

jeu des corps comme dans le cas des zaps d'Act-Up¹, par la monstration de cadavres d'animaux généralement issus des poubelles d'élevages ou des résidus de boucheries², ou encore, dans le cas des militant·es de 269 Libération Animale, par le recours à des intrusions dans des abattoirs ou des élevages pour empêcher la mise en route de la chaîne d'abattage ou pour libérer des animaux.

Encadré 15. Photographie d'une action « barquette de viande humaine » organisée par L214 et Dignité Animale à Lyon en septembre 2012³



Néanmoins, les animalistes engagé·es sur le mode de la maîtrise de soi, qui se présentent majoritairement comme des antispécistes, promeuvent davantage les revendications qui renvoient aux thèmes du droit des animaux, de l'élevage et des autres revendications sectorielles que les animalistes qui militent sur le mode de la culture de soi. De même, iels interprètent plus régulièrement des modes d'action issus du répertoire national et autonome et orientés vers l'espace public que des modes d'action orientés vers le groupe. Parmi les caractéristiques sociales qui distinguent les animalistes identifiés à l'idéal-type de la maîtrise de soi, l'analyse montre qu'iels travaillent plus souvent dans le secteur associatif que les personnes engagées sur le mode de la culture de soi (10 individus contre 3) et qu'iels sont plus

¹ PATOULLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le ZAP d'Act-up Paris », *op. cit.*

² MANCERON Vanessa, « Les vivants outragés. Usages militants des corps et perceptions des animaux d'élevage chez les défenseurs de la cause animale en France », *op. cit.*

³ <https://photos.l214.com/2012/Action-barquette-sept-2012/i-B6JLhgZ/A>, consulté le 30/09/2024.

souvent étudiant·es (6 individus contre 3). Dans une moindre mesure, il apparaît également que les animalistes engagé·es sur le mode de la maîtrise de soi occupent plus régulièrement un emploi dans le secteur public (8 individus contre 6) et travaillent moins dans le secteur privé non associatif (6 individus contre 9). Plus largement, iels apparaissent plus proches du pôle culturel de l'espace social et appartiennent en ce sens à une fraction dominée de la classe dominante qui fait écho aux caractéristiques du modèle de l'« *écologie de la frugalité* » identifié par Maël Ginsburger¹. En ce sens, la moindre insertion relative de ces animalistes dans les structures sociales de l'économie et leur plus grande distance critique vis-à-vis des normes du marché du travail favoriserait un militantisme vécu sur le mode de la maîtrise de soi.

b) « *Go vegan* », « notre assiette change le monde »² : le militantisme comme culture de soi

Vécu sur le mode de la culture de soi, le militantisme animaliste se traduit par une insistance sur la dimension concrète et sur la promotion du véganisme qu'illustre avec clarté la définition de l'égalité que propose Carol J. Adams dans *La politique sexuelle de la viande* : « l'égalité n'est pas un concept ; c'est une pratique ». Selon l'autrice, « nous la mettons en œuvre lorsque nous ne traitons pas autrui – qu'il s'agisse d'êtres humains ou d'autres animaux – comme un objet ».³ Ainsi, les animalistes engagé·es sur le mode de la culture de soi accordent une grande importance à la pratique du véganisme, style de vie auquel iels ne dérogent que très rarement, ainsi que l'exprime Loukas, cet étudiant en philosophie de 22 ans engagé dans le parti Révolution Écologique pour le Vivant (REV) :

Loukas : C'est vrai qu'au début, je pouvais en faire. Mais plus parce que je me faisais avoir. Dans un restaurant, par exemple, je ne savais pas ce que je prenais, et j'ai commandé des pâtes farcies. Pour moi, c'étaient juste des pâtes que je découvrais. C'est arrivé une fois, ça. Sinon, il y a eu un moment où mon père essayait, quand on allait manger ensemble : « Tu peux pas faire une exception pour cette fois » ? Sauf que, oui, je fais une exception cette fois. Et la prochaine fois, tu me demanderas de faire une exception. Et encore une fois. Et donc, non, il n'y a pas d'exception ! Si je me mets à faire des exceptions, c'est plus un engagement, c'est un hobby !⁴

Exception faite de quelques erreurs réalisées durant la période de conversion, Loukas met ainsi un point d'honneur à éviter toute forme d'exception au style de vie végane, y compris

¹ GINSBURGER Maël, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté », *op. cit.*

² Slogan de l'association végétarienne de France

³ ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne*, Lausanne, L'âge d'homme, p. 21.

⁴ Entretien réalisé le 02/09/2021 avec Loukas, 22 ans, étudiant en philosophie, militant du parti politique Révolution Écologique pour le Vivant (REV).

lorsqu'il s'agit de restes ou de produits qui ne financeraient pas les activités économiques reposant sur l'exploitation des animaux. En effet, comme le rappelle Sophie Dubuisson-Quellier à propos de la consommation engagée, « il s'agit moins d'un réel pouvoir du portemonnaie, c'est-à-dire économique, car les consommateurs sont peu nombreux à se mobiliser, que d'un pouvoir politique permettant de faire émerger des attentes vis-à-vis du monde économique et de la régulation publique »¹. En ce sens, pour les animalistes qui se retrouvent dans l'idéal-type de la culture de soi, c'est moins le fait de financer ou non l'industrie de l'exploitation animale qui est central que le fait d'incarner et de diffuser le style de vie végane, d'en construire une image qu'ils estiment valorisante afin de favoriser l'essor de la communauté animaliste, mais aussi de symboliser leur refus de l'exploitation animale en cherchant à pratiquer le style de vie végane de façon « exemplaire »². Synthétisant en quelques lignes ce que la pratique du véganisme représente pour les animalistes qui militent sur le mode de la culture de soi, Fahim Amir estime ainsi qu'« à l'ère des montagnes de beurre et des océans de lait, il est naïf de penser que des choix de consommation individuels ont le pouvoir de transformer la société »³. Pour lui, « vivre en veg·, [terme par lequel il désigne le véganisme et les autres formes de végétarismes,] cela signifie rompre matériellement et symboliquement avec les formes dominantes »⁴, de telle sorte que « les forces utopiques du veg· résident dans sa rupture avec la normalité, non dans sa normalisation au moyen de chaînes de *fast-food* végétariennes »⁵.

S'il va de soi que les animalistes militant sur le mode de la culture de soi accordent également de l'importance à l'efficacité de leurs actions, ils ne l'envisagent pas de la même façon que les personnes se retrouvant dans l'idéal-type de la maîtrise de soi. L'analyse montre qu'ils s'avèrent plus distants, voire critiques, à l'égard des modes d'action conventionnels et/ou spectaculaires, et qu'ils valorisent des modes d'action avec une plus forte dimension participative ou créative⁶, ainsi que l'expriment avec clarté Audrey, l'une des responsables de l'AVF âgée de 41 ans, issue d'une famille d'enseignant·es, titulaire d'un doctorat en économie

¹ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Peut-on s'engager par sa consommation ? », in BOURSIER Philippe, GUIMONT Clémence (dir.), *Écologies. Le vivant et le social*, Paris, La Découverte, 2023, p. 435-442.

² Sur la notion d'exemplarité, voir TURINA Isacco, « Vers un catholicisme « exemplaire » ? », *Archives de sciences sociales des religions*, 2006/1 (n° 133), p. 115-133 ; « Éthique et engagement dans un groupe antispéciste », *L'Année sociologique*, 2010/1 (vol. 60), p. 161-187.

³ AMIR Fahim, *Révoltes animales*, Quimperlé, Éditions Divergences, 2022, p. 150.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 158.

⁶ Sur le sujet, voir DUMCOMBE Stephen, HARREBYE Silas Harrebye, "The Copenhagen Experiment: Testing the Effectiveness of Creative vs. Conventional Forms of Activism", *Social Movement Studies*, 2022/6 (vol. 21), p. 741-765.

et elle-même enseignante de mathématiques, ou Anke, cette étudiante en science politique de 22 ans déjà croisée au précédent chapitre, ainsi que Camille, titulaire d'un diplôme dans les langues étrangères et Lucas, pâtissier de formation, un couple dont les deux membres sont devenu·es véganes lors d'un séjour en Grande-Bretagne au milieu des années 2010 et qui ont depuis ouvert leur propre pâtisserie végane :

Audrey : Si on dit végane, c'est pas pareil que de dire végétalien, c'est pas pareil que de dire *plant-based* aux États-Unis, par exemple. Donc déjà, il y a une dimension engagée. Donc... enfin je suis tout à fait au courant de ces débats, et je trouve qu'il y a beaucoup de... Enfin je trouve qu'on joue beaucoup sur les mots, et je trouve qu'il y a une caricature des positionnements des véganes. [...] J'ai l'impression qu'il y a à la fois la notion de combat politique, mais en même temps de positif, de créativité. Donc je ne dirais pas du tout qu'être végane, c'est être passif, que c'est [n']être [que] dans la consommation. Et puis je dirais, comment dire, la consommation alimentaire, c'est une nécessité en fait. C'est la première nécessité. On peut ne pas avoir de voiture, ne pas avoir de télé, mais on est obligé de toute façon de consommer des produits alimentaires. Donc je trouve que le fait de développer une culture positive autour de cette consommation-là, je ne vois que du bien à ça en fait !¹

*

Anke : J'essaye de participer à des manifs, à des conférences, tout ça. [...] L214, les trucs qu'ils font, ou la Vegan Place qui est à République régulièrement. Il y a des conférences vers Sentier, dans l'espace Jean Dame. Je suis aussi abonné aux newsletters de L214, pour être un peu tenue au courant, mais ça ne me paraît pas... Comme la Manif' pour la Fermeture des Abattoirs ! Je trouvais ça terrible ! [...] Je suis dans une approche plus pédagogique. C'est pas en criant sur des gens que l'on va aboutir à quoi que ce soit. Et du coup, ça me parle pas trop, quoi. [...] Ou [le *die-in* avec] la minute de silence [lors de cette manifestation], là, je me suis mise à chialer, j'étais pas prête. Je savais pas que ça allait arriver... Ils mettent la musique, avec les cris d'animaux [dans les abattoirs]. Et j'étais avec une pote, qui m'a mis des écouteurs sur les oreilles. Moi je suis... au-delà d'être militante, je suis aussi assez sensible. [...] Tu vois, donc je suis aussi beaucoup dedans avec le cœur, et voilà, l'approche ne me plaît pas du tout et me révolte pas mal.²

*

Camille : Pour moi consommer chez un commerçant ou un artisan végane, ou qui propose du végane, c'est un geste militant au même titre que d'aller tracter par exemple, qui a peut-être plus d'impact d'ailleurs, voilà.

Lucas : Mais clairement, je pense que si moi en tout cas personnellement, si quand j'étais pas végane on m'avait donné un tract, ce qui est déjà arrivé, généralement je le regarde vite fait et puis je le jette très vite aussi, que si on me donne un gâteau qu'on me dit « c'est végane », là par contre je suis convaincu. Déjà parce qu'on me donne un gâteau, je le mange [rires], alors que le tract, je ne vais pas forcément le lire !³

Les propos d'Audrey illustrent bien en quoi la consommation engagée végane et sa promotion sont appréhendées comme un mode d'action à part entière qui ne se résume pas à des actes d'achat (ou d'absence d'achat), mais à la promotion d'une « culture positive » autour

¹ Entretien réalisé le 04/05/2018 avec Audrey, 40 ans, membre de l'AVF, professeure de mathématiques.

² Entretien réalisé le 26/07/2017 avec Anke, végane, membre d'un collectif *queer* et féministe.

³ Entretien réalisé le 27/08/2019 avec Camille et Lucas, 26 ans, entrepreneur·es véganes.

de ce style de vie, tandis que ceux d'Anke, de Camille et de Lucas mettent bien en évidence en quoi les animalistes qui militent sur le mode de la culture de soi sont amené·es à mettre à distance les pièces les plus conventionnelles comme les plus spectaculaires interprétées par les animalistes en faveur d'« une approche plus pédagogique » qui passe par des ateliers, des conférences ou encore des villages militants comme les Vegan Places qui favorisent l'échange, le dialogue et la découverte de nouveaux aspects du style de vie végane. Mais bien que les modes d'action culturels et orientés vers le groupe participent pleinement de l'activité militante et de la diffusion d'une cause comme de ses revendications¹, ces animalistes ne se retrouvent pas nécessairement dans l'affirmation d'une identité antispéciste et tendent plutôt à se présenter comme des véganes. Plus encore, une partie marginale mais existante de ces animalistes refusent, à l'image des écologistes étudiés par Sylvie Ollitrault², l'étiquette de militant·e, comme l'exprime vigoureusement Benoît, un des membres de la Fédération Végane âgé de 37 ans dont la mère, enseignante, et le père, qui travaille dans le secteur privé, n'ont jamais milité, à l'image des parents de la grande majorité des animalistes :

Benoît : Le véganisme n'est pas vu par la Fédération Végane comme étant un mouvement social à proprement parler, hein ! [...] Si tu veux, les groupes qui développent ça de manière on va dire justement politique, euh, en militant sur l'antispécisme, le bien-être animal, et qui en fait sont des groupes qui sont surtout focalisés sur le mal-être animal, plus exactement, qui en font d'ailleurs leur ressource principale. Parce que c'est comme ça qu'ils ramassent des dons, ils sont devenus spécialistes en *snuff movies* animal, et bien montrent donc des images choc, par lesquelles des personnes sont sensibilisées, mais n'ont pas les clefs pour en fait devenir et rester végane en bonne santé. [...] L'antispécisme historique, que des pénibles hein ! Il y en a qui sont pour l'abolition du véganisme, bon... Enfin c'est n'importe quoi, quoi ! À force de vouloir faire de la revendication politique, ils ne savent plus quoi faire pour...³

Bien qu'il tienne lui-même régulièrement des stands dans le cadre de son activité associative qui vise à diffuser les connaissances relatives à la nutrition végane et la complémentation en vitamine B12, Benoît n'en refuse pas moins l'étiquette de militant et estime que la promotion du véganisme ne fait pas partie d'un « mouvement social à proprement parler ». Si ses propos pour le moins virulents à l'égard des principales organisations animalistes en font une figure controversée de la communauté animaliste et un cas-limite pour l'analyse sociologique, ils n'en traduisent pas moins l'existence d'une distance relative vis-à-vis de l'étiquette militante chez les animalistes engagés sur le mode de la culture de soi.

¹ TAYLOR Verta, KIMPORT Katrina, VAN DYKE Nella, ANDERSON Ellen Ann, « Culture and Mobilization : Tactical Repertoires, Same-Sex Wedding and the Impact on Gay Activism », *op. cit.*

² OLLITRAULT Sylvie, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 2001/1 (vol. 51), p.105-130.

³ Entretien réalisé le 15/01/2018 avec Benoît, 37 ans, doctorant, responsable de la Fédération Végane.

Une autre caractéristique de ces animalistes est également de chercher à promouvoir le véganisme en le déployant dans l'ensemble de leur vie et de leurs activités quotidiennes, pour emprunter au concept de « déploiement identitaire » forgé par Mary Bernstein¹. Cela passe aussi bien par la promotion du véganisme dans un ensemble de revendications et pratiques parallèles, au premier rang desquelles se trouvent les enjeux écologiques, que par la volonté d'effectuer un travail qui participe à promouvoir le véganisme, ou encore par l'affirmation de son identité végane dans le cadre d'activités qui ne sont généralement pas associées au militantisme, comme les activités culturelles et sportives, particulièrement valorisées par les hommes ainsi qu'en témoigne le cas de Félix, ce militant antispéciste salarié d'un restaurant végane déjà croisé au précédent chapitre, également musicien de *punk hardcore* et adepte de culturisme :

NP : Est-ce que t'affiches aussi ton engagement ? Par exemple, que tu portes ou que t'as porté des t-shirts militants ?

Félix : Ouais, j'en ai, j'en porte sur scène quand je joue. Parce que voilà automatiquement, même si les gens sont... 'Fin, j'ai un petit groupe, je fais pas des tournées, mais n'empêche que les gens, t'es sur scène, ils te regardent, ils en font ce qu'ils veulent. Si ça leur inspire de faire des recherches, c'est très bien. Par contre, je le fais pas au sport. Je le faisais avant, [maintenant] je le fais plus. Parce qu'en fait, il y a tout ce mythe autour du végane, maigre, faible et tout. Et moi, vu que je fais du sport depuis un an et demi, deux ans, mais j'en fais vraiment très sérieusement seulement depuis un an, je suis pas énorme pour mon poids. Je soulève des trucs bien, mais c'est pas... Pour des gens qui font de la salle régulièrement et qui sont culturistes, ou qui font de la force, c'est pas fou, c'est normal. Et donc, j'ai pas envie que quelqu'un se dise un jour : « Le mec là-bas il est nul ! Ah, il a un tee-shirt végane, c'est parce qu'il est végane ! ». J'ai pas envie de faire de mauvaise pub. Par contre, le jour où je serai énorme, où je soulèverai des trucs énormes, là j'en mettrai des gros !²

Vécu sur le mode de la culture de soi, le militantisme animaliste se caractérise ainsi par une plus grande attention apportée à la dimension préfigurative de l'engagement. Cela se traduit par une volonté d'incarner le style de vie végane de façon exemplaire, par la valorisation des revendications relatives au thème de l'alimentation végétale et par l'interprétation de modes d'action orientés vers le groupe et l'essor de la communauté animaliste qui, conjointement, manifestent une volonté de « faire la politique soi-même »³ et une logique de déploiement identitaire conduisant à faire de l'ensemble de ses activités des occasions de promotion du véganisme. Cela se traduit notamment dans la structure des emplois occupés par les animalistes dont le militantisme est assimilable à cet idéal-type : dans une situation qui fait écho à

¹ BERNSTEIN Mary, "Celebration and Suppression: The Strategic Uses of Identity by the Lesbian and Gay Movement", *American Journal of Sociology*, 103 (3), 1997, p. 531-565.

² Entretien réalisé le 07/06/2019 avec Félix, 28 ans, salarié d'une entreprise végane et militant de Boucherie Abolition.

³ DUFOUR Pascale, BHERER Laurence, ALLISON Christine Rothmayr, « "Faire la politique soi-même" : le cas des mobilisations contre le gaz de schiste au Québec », *op. cit.*

l'« activisme de l'activité » des écologistes étudiés par Geneviève Pruvost¹, iels sont bien plus susceptibles de travailler en tant qu'artisane, auto-entrepreneur·e ou encore indépendant·e dans le secteur du véganisme que les personnes engagées sur le mode de la maîtrise de soi (9 individus contre 1), iels sont plus nombreuses et nombreux à travailler dans le secteur privé autre que les associations (9 individus contre 6), et sont également moins nombreuses et nombreux à être salarié·es d'associations (3 individus contre 10). Plus proches du pôle économique de l'espace social que les animalistes qui se rapprochent de l'idéal-type de la maîtrise de soi, les caractéristiques des animalistes engagé·es sur le mode de la culture de soi se rapprochent en ce sens du modèle de l'« *écologie du geste* » proposé par Maël Ginsburger², tandis que leurs modes d'action rappellent ceux que privilégient les « féministes du quotidien »³.

En ce sens, l'analyse des modes d'action interprétés par les animalistes à l'aune des concepts de maîtrise et de culture de soi issus de l'*Histoire de la sexualité* de Michel Foucault révèle les différentes « représentations cristallisées de façons d'agir »⁴ qui correspondent à autant de positions dans l'espace social et de façon d'en venir à militer dans le cadre des carrières d'engagements animalistes. À l'image de Paul Lichterman qui montre que la variation des formes d'engagements qu'il identifie dans la société états-unienne tiennent moins aux singularités de chaque cause qu'aux différentes caractéristiques sociales des individus qui les portent⁵, le répertoire polyphonique interprété par les animalistes renvoie moins à une quelconque transformation des formes de la contestation qu'à la combinatoire des dispositions qui résultent de la position sociale initialement occupée par les animalistes et de celles qui se sont construites et/ou actualisées à mesure du franchissement successif des différentes séquences qui composent les carrières d'engagements animalistes. Par conséquent, la distinction entre un militantisme vécu sur le mode de la maîtrise de soi et de la culture de soi ne saurait se résumer à une réactualisation de la distinction entre des formes conventionnelles ou préfiguratives de militantisme ou encore, pour reprendre la terminologie de Michelle Micheletti à la différenciation qu'elle opère entre « action collective collectivisée » et « action

¹ PRUVOST Geneviève, *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*, Paris, La Découverte, 2024, p. 79.

² GINSBURGER Maël, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté », *op. cit.*

³ BESSETTE-VIENS Raphaëlle, « Deux figures de l'engagement féministe à Genève », *op. cit.*

⁴ DOBRY Michel, « Calcul, concurrence et gestion du sens », in FAVRE Pierre (dir.), *La manifestation*, *op. cit.*, p. 357-386, ici p. 363.

⁵ LICHTERMAN Paul, *The Search for Political Community: American Activists Reinventing Commitment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

collective individualisée »¹. Les animalistes partagent en effet un même ensemble de pratiques préfiguratives et de consommation engagée, en la matière le style de vie végane : la différence ne tient donc pas au fait de recourir ou non à l'action collective individualisée, mais plutôt à la représentation et à la place qui lui est faite dans l'engagement. Ainsi, il est possible de militer de façon individualisée sur le mode de la maîtrise de soi, à l'image d'Anthony qui a édité un ensemble d'autocollants pour effectuer des collages animalistes de façon solitaire au gré de ses trajets quotidiens,² sur le modèle de certains modes d'action antipublicitaires³ et au contraire des collectifs de colleuses féministes pour qui « coller à plusieurs permet [...] de bénéficier d'une forme de validation mutuelle, de puissance d'agir et ainsi de déconstruire la socialisation genrée qui les assigne à une posture de vulnérabilité »⁴. À l'inverse, le militantisme vécu sur le mode de la culture de soi est riche d'exemples de mobilisations collectives comme le Smmile Vegan Pop Festival ou encore les repas VegOresto organisés par les membres de L214. Il ne s'agit donc pas, contrairement aux mobilisations féministes, de deux façons de vivre son engagement qui seraient propres à différentes générations de militant·es⁵ et traduiraient une transition d'un répertoire à un autre, mais bien d'interprétations complémentaires et synchroniques d'un même répertoire d'action polyphonique par deux groupes d'animalistes qui occupent des positions certes relativement proches, mais non pas identiques, dans l'espace social.

Distinguer comme ici entre les idéaux-types d'un militantisme vécu sur les modes de la maîtrise et de la culture de soi permet donc d'envisager comment les modes d'action privilégiés par les individus s'articulent aux dispositions qui préexistent à leur entrée dans une carrière d'engagements animalistes. Dans cette communauté de mouvement social marquée, comme d'autres, par « une diversité des initiatives contemporaines pour le changement »⁶, c'est ainsi qu'il est possible de saisir les interprétations multiples d'un répertoire d'action polyphonique.

¹ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, op. cit.

² Carnet de terrain, 4 août 2018.

³ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, BARRIER Julien, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire », *Revue française de science politique*, 2007/2 (vol. 57), p. 209-237.

⁴ GUELLIER Mathilde, « « Tu fais un truc qui n'est pas légal mais qui est légitime en fait » : coller contre les féminicides », *Mouvements*, 2022/4 (n° 112), p. 158-166, ici p. 161.

⁵ Pour de telles analyses, voir par exemple JACQUEMART Alban, « Du registre humaniste au registre identitaire. La recomposition du militantisme féministe masculin dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 65-83. Pour une approche qui interroge et dépasse l'hypothèse d'un clivage générationnel dans les militantismes féministes, voir FOURMENT Émeline, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/1 (vol. 36), p. 48-65.

⁶ ARMSTRONG Elizabeth A., BERNSTEIN Mary, « Culture, Power, and Institutions: A Multi-institutional Politics Approach to Social Movements », *Sociological Theory*, 2008/1 (vol. 26) p. 74-99, ici p. 75.

Plus encore, articuler ainsi les pratiques militantes aux carrières d'engagements est particulièrement heuristique pour rendre compte de la mobilisation des animalistes dans les partis politiques ou dans la création d'entreprises véganes, autant d'engagements qui interrogent le devenir de la communauté animaliste et l'émergence d'un « espace de cause »¹ animaliste plus institutionnalisé aux frontières des champs politiques et économiques.

3) S'engager entre politique et marché : l'incertaine esquisse d'un espace de la cause animaliste

À suivre le fil des « cristallisations conjoncturelles »² de la communauté animaliste, il apparaît en effet que le changement d'échelle de cette communauté de mouvement social ne se traduit pas uniquement par l'arrivée de nouvelles générations d'animalistes pour qui la conversion au véganisme précède l'engagement militant, qu'il se fasse sur le mode de la maîtrise ou de la culture de soi. À l'image d'autres mouvements sociaux, il se manifeste aussi par l'essor « d'une diversité des initiatives contemporaines pour le changement » qui passe notamment par le fait que « les mouvements peuvent cibler l'État, d'autres institutions ou encore des représentations culturelles », y compris des entreprises, comme le montrent Elizabeth Armstrong et Mary Bernstein dans leur approche néo-institutionnelle des mouvements sociaux³. Envisager ainsi les frontières des mobilisations a conduit les spécialistes des mouvements sociaux et notamment des mouvements féministes et/ou féminins⁴ à « reconnaître l'importance de la contestation à l'intérieur des institutions »⁵ pour dépasser les frontières établies entre *insiders et outsiders*, entre les engagements extra- et intra-institutionnels. C'est notamment dans cette perspective que Laure Bereni a proposé le concept d'espace de cause qui a d'abord désigné, dans le cas des mobilisations féministes pour la parité, « l'ensemble des collectifs – et leurs participantes – qui luttent au nom des femmes et pour les femmes, quels que soient les termes de la lutte et la sphère dans laquelle elle se déploie »⁶ pour ensuite être précisé comme « la structure relationnelle des groupes qui se consacrent principalement à la promotion des femmes et à la remise en question de l'ordre des sexes dans

¹ BERENI Laure, « Quand la mise à l'agenda ravive les mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes et la parité politique (1997-2000) », *Revue française de science politique*, 2009/2 (vol. 59) p. 301-323.

² MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, *op. cit.*

³ ARMSTRONG Elizabeth A., BERNSTEIN Mary, "Culture, Power, and Institutions: A Multi-institutional Politics Approach to Social Movements", *op. cit.*, ici p. 75 et p. 84.

⁴ BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41.

⁵ KATZENSTEIN Mary F., « Quand la contestation se déploie dans les institutions », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 111-131, ici p. 112.

⁶ BERENI Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université Panthéon-Sorbonne – Paris I, 2007, p. 23.

une variété de contextes sociaux » et être étendu à l'analyse d'autres causes¹. Centrée sur les modalités de la mobilisation dans des contextes institutionnels pluriels, cette littérature a ainsi permis de mettre en évidence la variété des effets, des conséquences comme des limites de ces formes d'engagements. Néanmoins, les mécanismes susceptibles de conduire à l'émergence de tels espaces de cause demeurent en grande partie méconnus.

Or, la situation contemporaine de la communauté animaliste comme le concept de carrière d'engagements animalistes ouvrent des perspectives heuristiques pour répondre à cette interrogation. En effet, cette communauté de mouvement social est aujourd'hui marquée par l'engagement croissant d'animalistes qui occupent des positions sociales les distinguant de la majorité des autres animalistes. Lorsqu'elles se conjuguent aux incidences du stigmatisme du véganisme aussi bien qu'aux dispositions et conséquences biographiques qui résultent de la poursuite d'une carrière d'engagements animalistes, elles sont susceptibles de conduire ces individus à militer en faveur de la condition animale et du véganisme qui dans la sphère politique, qui dans la sphère économique. Cette situation interroge l'émergence de pôles autonomes d'un éventuel espace de cause. Pour en analyser la portée, il est nécessaire de s'interroger sur les parcours de vie qui conduisent ces animalistes à privilégier de telles formes d'engagements et sur le rapport qu'ils entretiennent avec les autres membres de la communauté animaliste. En effet, l'engagement des animalistes dans ces univers sociaux ne saurait être compris à l'aune d'une interprétation restrictive des « rétributions du militantisme »² les réduisant à une lecture economiciste. Au contraire, « les rétributions sont plutôt appropriées, dans le cours et dans la "logique" de la pratique militante, sans avoir été délibérément recherchées comme telles »³, et « ce qui constitue une rétribution est étroitement associé aux positions, trajectoires des militants, aux attentes et aux significations que ceux-ci confèrent à leurs expériences d'engagement et aux contextes d'interaction qui façonnent la perception de la situation »⁴.

¹ BERENI Laure, "The Women's Cause in a Field: Rethinking the Architecture of Collective Protest in the Era of Movement Institutionalization", *Social Movement Studies*, 2021/2 (vol. 20), p. 208-223, ici p. 211.

² GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154.

³ GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review*, 2005/1, (vol. 11), p. 157-188, ici p. 175.

⁴ AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, « 10. Les rétributions du militantisme : Du concept à la méthode » in BARRAULT-STELLA Lorenzo, GAÏTI BRIGITTE, LEHINGUE Patrick (dir.), *La politique désenchantée ? Perspectives sociologiques autour des travaux de Daniel Gaxie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 203-218, ici paragraphe 20.

Autrement dit, l'investissement des animalistes dans la vie politique ou dans des entreprises véganes ne peut se comprendre qu'à condition de rendre compte des conditions de convertibilité des dispositions acquises au cours de l'activité militante dans d'autres univers sociaux. En effet, dès lors que ce que Frédérique Matonti et Frank Poupeau qualifient de « capital militant » est « incorporé sous forme de techniques, de dispositions à agir, intervenir ou simplement obéir, il recouvre un ensemble de savoirs et de savoir-faire mobilisables lors des actions collectives, des luttes inter ou intra-partisanes » qui sont « exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de favoriser certaines reconversions »¹, comme la création d'une entreprise végane ou l'occupation des postes associatifs dédiés aux relations avec les entreprises. Mais, à l'image de Muriel Darmon qui, dans son ouvrage *Classes préparatoires*, « a cherché à tenir ensemble des éléments souvent séparés par les sociologues, alors qu'ils sont complémentaires » et, notamment « la socialisation en train de se faire et sa structuration par le passé social mais aussi par l'avenir probable des élèves d'autre part »², il est nécessaire, comme cela a été le cas jusqu'ici, de réinscrire de tels engagements dans les parcours de vie des animalistes concerné·es. En effet, « même si les dispositions peuvent dépérir ou s'affaiblir par une sorte d'usure liée à l'absence d'actualisation (corrélative, notamment, d'un changement de position et de condition sociale) ou par l'effet d'une prise de conscience associée à un travail de transformation (comme dans la correction des accents, des manières, etc.), il y a une inertie (ou une *hystérésis*) des habitus qui ont une tendance spontanée (inscrite dans la biologie) à perpétuer des structures correspondant à leur situation de production »³. Et c'est précisément dans cette *hystérésis* des habitus, dans cette résilience des dispositions issues de la socialisation antérieure des animalistes que se trouvent les raisons de leurs engagements à destination des champs politiques et/ou économiques.

a) L'animal (en) politique : ce que la « compétence politique » fait aux carrières d'engagements animalistes

Si quelques mobilisations animalistes de faible ampleur se sont mises en place de façon ponctuelle dans la sphère politique antérieurement au changement d'échelle de la communauté animaliste⁴, l'ensemble des initiatives et engagements qui ont participé à la « mise en

¹ MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 4-11, ici p. 8.

² DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, op. cit., p. 205.

³ BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, op. cit., p. 190.

⁴ Ainsi, le numéro 39 de la revue du parti Les Verts *Vert Contact* paru en 1987 expose le programme animalier des Verts et évoque l'existence d'une commission dédiée à la question qui aurait été créée en 1983. Néanmoins,

politique »¹ des revendications animalistes se sont opérés dans la dernière décennie. Depuis la création de l'observatoire Politique et Animaux par L214 en 2012 et les mobilisations relatives à la motion « Animaux et Société » adoptée à une large majorité (46 voix pour, 7 voix contre, 16 votes blancs) lors des Journées d'Été des Écologistes en 2012², les engagements politiques des animalistes se sont multipliés. Ainsi ont été fondées la commission Condition Animale d'Europe Écologie Les Verts (EÉLV) en 2015, laquelle a participé à la diffusion d'instances équivalentes dans d'autres partis comme La France Insoumise, le manifeste AnimalPolitique, le Parti Animaliste et la mission « Animaux en ville » à la mairie de Paris en 2016, l'association de lobbying Convergence Animaux Politique (CAP) en 2017, ou encore la multiplication des délégations à la condition animale dans les exécutifs municipaux à l'issue des élections municipales de 2020 et du succès de la charte « une ville pour les animaux » portée par L214³. L'essor récent de telles initiatives traduit une relative porosité des frontières entre la communauté de mouvement social animaliste, les partis politiques et, plus largement, le champ politique⁴. Et comme l'a montré Hélène Combes, pour comprendre comment s'esquissent les contours d'un pôle politique à partir d'une cause militante, il est particulièrement heuristique de saisir les trajectoires des militant·es multipositionné·es⁵ et d'analyser comment la participation à la vie politique institutionnelle et partisane est susceptible de s'inscrire dans les parcours de vie et les carrières d'engagements des animalistes.

En effet, bien que nombre d'animalistes soient amené·es à développer un intérêt et une « compétence politique »⁶ qui les conduisent à changer de regard sur la vie politique au cours

les Archives de l'Écologie Politique conservées par la Fondation pour l'Écologie Politique n'offrent que peu de traces complémentaires de cette commission dont l'existence semble être erratique. Elle est présente dans la liste des commissions de ce parti en 1994 et en 1996, mais est absente de celles de 2001 et 2003. Celle-ci n'a jamais été mentionnée dans les entretiens réalisés avec les membres de la commission « Condition Animale » d'Europe Écologie Les Verts. La seule mention complémentaire identifiée tient à l'évocation d'un échange entre les membres du Collectif Lyonnais pour la Libération Animale et les membres de cette commission dans David Olivier, « Éditorial », *Cahiers Antispécistes*, 1992/3 (n° 4), <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-4/>, consulté le 30/09/2024.

¹ BARTHE Yannick, *Le pouvoir d'indécision. La mise en politique des déchets nucléaires*, Paris, Economica, 2006.

² <https://www.eelv.fr/animaux-et-societe/>, consulté le 30/09/2024.

³ <https://www.politique-animaux.fr/fichiers/engagement-animaux-municipales-2020-l214.pdf>, consulté le 30/04/2024.

⁴ Pour une discussion des liens entre partis et mouvements sociaux, voir notamment DUFOUR Pascale, TRAISNEL Christophe, « Aux frontières mouvantes des mouvements sociaux, ou quand les partis politiques s'en mêlent. Le cas du souverainisme au Québec », *Politique et sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 37-62 ; DECHÉZELLES Stéphanie, LUCK Simon (dir.), *Voix de la rue ou voie des urnes ? Mouvements sociaux et partis politiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

⁵ COMBES Hélène, « Pour une sociologie du multi-engagement : réflexion sur les relations partis-mouvements sociaux à partir du cas mexicain. », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 161-188.

⁶ GAXIE Daniel, *Le cens caché*, Paris, Seuil, 1978.

du processus d'engagement¹ et de l'étape de l'« alignement sur le groupe »², bien que nombre d'entre iels déclarent une proximité avec des partis comme La France Insoumise ou Europe-Écologie Les Verts et se positionnent à gauche de l'échiquier politique³, seule une fraction spécifique des animalistes s'engage effectivement dans des partis politiques, dans des organisations qui se mobilisent dans les arènes de la politique institutionnelle, ou se présente à des élections. Certes, il existe bien quelques cas de militant·es qui ne présentaient que peu de dispositions à de tels engagements lors de leur conversion au véganisme. Ainsi de Thaïs, cette antispéciste de 35 ans qui avant de militer avec la communauté animaliste n'osait pas parler de son engagement avec ses ami·es et qui s'est présentée comme candidate du Parti Animaliste aux élections législatives de 2017, sans renouveler l'expérience⁴ ; d'Arnaud, ce responsable de l'association Droits des Animaux âgé de 44 ans qui a exercé les professions de jardinier et de technicien informatique avant de se passionner pour le droit au point de faire une thèse sur le statut juridique des animaux et de conseiller des partis politiques comme Nouvelle Donne dans le cadre de son activité associative⁵ ; ou encore de Marcus, cet autre membre de Droits des Animaux âgé de 29 ans, initialement titulaire d'un BTS dans le tourisme, dont le militantisme l'a conduit à reprendre des études en science politique jusqu'à l'obtention d'un doctorat et à s'investir dans de multiples initiatives politiques en lien avec la condition animale⁶. Mais, au-delà de ces trois cas qui font figure d'exceptions, les animalistes qui s'engagent en politique présentent des parcours de vie et des dispositions qui les différencient sensiblement des autres militant·es, notamment en ce qui concerne l'âge de la vie où iels se sont engagé·es dans une conversion au véganisme, leur relative stabilité familiale et géographique et, surtout, leurs études et activités professionnelles antérieures.

¹ Sur le sujet, voir notamment DUFOUR Pascale, SAVOIE Louis-Philippe, « Quand les mouvements sociaux changent le politique. Le cas du mouvement étudiant de 2012 au Québec », *Canadian Journal of Political Science* 2014/3 (vol. 47), p. 475-502.

² GOFFMAN Erving, *Stigmaté...*, *op. cit.*, p. 134.

³ Invité·es à se positionner en entretien sur une échelle de 1 à 7, 1 étant le plus à gauche, 7 le plus à droite, l'immense majorité d'entre iels se positionnent dans les catégories 1 et 2, et la grande majorité d'entre iels déclarent une proximité, par ordre de récurrence, avec La France Insoumise, avec Europe-Écologie Les Verts ou encore avec le Nouveau Parti Anticapitaliste ou Révolution Permanente. Seul·es deux des animalistes rencontré·es se réclament explicitement de la droite après avoir longtemps manifesté non seulement avec les animalistes, mais aussi dans divers mouvements ou manifestations progressistes comme la Gay Pride ou des organisations écologistes. Bien qu'iels ne participent plus que ponctuellement aux mobilisations animalistes, iels sont toutefois demeuré·es véganes.

⁴ Entretien réalisé le 12/12/2017 avec Thaïs, 35 ans, sans emploi, militante antispéciste, antiraciste et féministe.

⁵ Entretien réalisé le 15/11/2017 avec Arnaud, 44 ans, doctorant en droit, responsable de l'association Droits des Animaux.

⁶ Entretien réalisé le 02/07/2018 avec Marcus, doctorant en science politique, militant antispéciste.

En effet, l'âge moyen des 16 animalistes interrogé·es engagé·es dans un parti politique (dont 10 pour lesquelles il s'agit de l'engagement prioritaire) au moment de l'entretien¹ est de 41,4 ans (contre 37,9 ans pour l'ensemble des entretiens dont une part significative a été réalisée avec des militant·es engagé·es depuis la décennie 1990 et par conséquent plus âgé·es que la moyenne). Surtout, iels se distinguent des autres animalistes par des parcours scolaires et professionnels qui traduisent leur relative proximité initiale avec le champ politique. Ainsi des fondateurs et fondatrices du Parti Animaliste créé en 2016 dans le sillage du *Partij voor de Dieren* néerlandais qui compte parmi ses membres pionnièr·es Melvin Josse, alors doctorant en science politique sur la répression des mouvements animalistes, Hélène Thouy, une avocate intervenant notamment dans le domaine du droit animalier pour de multiples associations dont L214 ou encore Samuel Airaud, responsable des affaires publiques de L214. Depuis lors, les membres des professions juridiques sont omniprésent·es chez les militant·es passé·es par le bureau du Parti Animaliste, à l'image de deux de ses co-présidentes jusqu'à la fin de l'année 2023, Catherine Helayel, avocate et ex-juge de proximité, co-fondatrice l'association Animal, Justice et Droit (AJD) et autrice de l'ouvrage *Yes Vegan* et Muriel Fusi, juriste en droit social et également co-présidente d'AJD, deux cas qui traduisent la place prise par le « *cause lawyering* »² au sein de ce parti politique. Et quand leurs parcours scolaires et/ou professionnels ne témoignent pas explicitement d'une telle appétence pour la chose publique, c'est souvent dès la socialisation primaire que se sont forgées leurs dispositions à l'engagement partisan. Tel est le cas d'Isabelle, cette autre fondatrice du Parti Animaliste alors animatrice socio-culturelle de 48 ans devenue végane en 2011 et depuis devenue élue municipale et métropolitaine en 2020 sur des listes d'alliances portées par EÉLV qui, après avoir déclaré en entretien qu'elle n'« avai[t] aucun désir au niveau sociétal » avant de devenir animaliste, précise ensuite à l'occasion d'une relance :

NP : Tu évoquais le fait que tu n'avais jamais milité avant de t'engager pour la cause animale. Est-ce que dans ta famille, dans tes proches, tes amis, est-ce qu'il y avait des gens qui s'étaient engagés dans des associations, dans des partis, dans des syndicats, ou dans d'autres formes d'engagements ?

¹ Cette définition exclut donc de l'analyse les cas de Valérie, une fonctionnaire et conseillère municipale de 59 ans qui a quitté le parti communiste (après y avoir milité pendant plusieurs dizaines d'années) quelques années avant d'adhérer à L214 et de militer dans diverses associations de protection des animaux dans le Sud de la France à partir de 2011 et de Stéphane, un ingénieur en informatique de 54 ans qui a décidé de prendre ses distances avec le champ partisan au milieu des années 2010 pour s'engager dans divers collectifs animalistes, écologistes et féministes après avoir milité au sein des Verts et d'Europe-Écologie Les Verts depuis qu'il avait 19 ans, partis avec lesquels il a effectué deux mandats de conseiller municipal dans une commune d'Île-de-France.

² SARAT Austin, SCHEINGOLD Stuart A., (eds.), *Cause Lawyering: Political Commitments and Professional Responsibilities*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

Isabelle : Là, oui, énormément ! Je viens d'une famille qui a toujours été élue, oui. Euh, mais alors moi, ça me parlait pas. Mon oncle s'est présenté toute sa vie aux élections. [...] Du côté de ma grand-mère maternelle, on a toujours été les maires, [les hommes de] ma famille [ont] toujours été les maires du village. Mon arrière-grand-père était le maire du village, mon cousin a été le maire du village. [...] On a toujours eu un pied dans une élection.... Et puis, on venait d'une famille assez traditionnelle, il y avait toujours des gens, il y avait toujours un fils élu, et l'autre prêtre, et des bonnes sœurs. C'était pas toutes les branches de la famille, mais il y avait une branche où forcément, il fallait avoir un pied dans le pouvoir. Mais ça, je me sentais pas... Je le dis maintenant parce qu'on me le demande, mais je me sentais pas forcément concernée...¹

Aussi révélateur d'un contexte familial propice à l'engagement dans la sphère politique que des inégalités induites par une socialisation de genre ayant conduit les hommes de la famille d'Isabelle à occuper régulièrement des postes électifs tandis que les femmes étaient cantonnées à des rôles de « bonnes sœurs », de telle sorte qu'elle « ne [s]e sentai[t] pas forcément concernée » par la vie politique, cet extrait d'entretien met bien en évidence ce que la « mise en politique »² des revendications animalistes doit à la combinatoire des dispositions qui préexistent à l'entrée dans une carrière d'engagements animalistes et de leur actualisation au cours même de l'activité militante. Plus encore, et comme l'a montré Christophe Traïni, « la faible ou forte valorisation du droit au sein des organisations de protection animale [peut] présider au processus de sélection et de façonnement des militants ajustés au style émotionnel et modes d'actions privilégiés par leurs leaders »³, de telle sorte que la place accordée aux militant·es qui témoignent d'une « appétence pour le droit »⁴ et la vie politique, par distinction avec celles qui témoignent d'un « rapport instrumental au droit »⁵ n'a fait que se renforcer dans les partis ou associations qui œuvrent auprès des professionnel·les de la politique. Ainsi des salarié·es du pôle Institutions de L214 ou de l'association de lobbying Convergence Animaux Politique, également co-fondée par Melvin Josse en 2017, dont les salarié·es au début de l'année 2024 sont tous·tes titulaires de diplômes d'Institut d'Études Politiques ou de masters en droit. En ce sens, le recours privilégié au droit et aux formes d'expressions valorisées dans l'espace politique dont témoignent ces militant·es au profil singulier ne constitue pas seulement un outil de « formalisation des émotions », c'est-à-dire « un consensus sur ce qui apparaît convenable ou non » en matière d' « expression des émotions »⁶, mais une façon de conjuguer leurs dispositions initiales à l'investissement dans une carrière d'engagements animalistes.

¹ Entretien réalisé le 18/12/2021 avec Isabelle, 48 ans, végane, élue locale sur une liste écologiste.

² BARTHE Yannick, *Le pouvoir d'indécision. La mise en politique des déchets nucléaires*, *op. cit.*

³ TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *op. cit.*, ici p. 477-478.

⁴ *Ibid.*, p. 471.

⁵ *Ibid.*, p. 474.

⁶ *Ibid.*, p. 467.

Dans ce cadre, l'essor des mobilisations animalistes à destination du champ politique résulte bien de l'engagement de nouvelles générations de militant·es animalistes dont les dispositions les conduisent à s'investir à la frontière du champ politique et à esquisser les contours d'un pôle partisan ou, plus largement, politico-institutionnel d'un espace de cause animaliste.

L'émergence de ce pôle politico-institutionnel et les mobilisations de ces animalistes témoignant de telles dispositions à l'engagement politique ne sont pas sans effets sur ce champ. Si la loi n° 2015-177 du 16 février 2015, qui réforme le statut juridique des animaux pour reconnaître leur sensibilité dans le Code Civil tout en continuant de leur appliquer le régime juridique des biens corporels¹ n'a que des effets symboliques et ne résulte pas de la mobilisation des membres de la communauté animaliste abolitionniste, les questions aux gouvernements, les commissions d'enquête, les rapports et les propositions de loi relatives à la condition des animaux se sont multipliées depuis lors. Elles ont conduit à l'instauration de l'expérimentation des repas végétariens dans les cantines scolaires dans le cadre de la loi EGAlim de 2018, à la confirmation de ce droit et à son renforcement avec la loi Climat et Résilience du 22 août 2021 et au vote de la loi du 30 novembre 2021 visant à lutter contre la maltraitance animale et à conforter le lien entre les animaux et les hommes, laquelle doit beaucoup à la mobilisation de Convergence Animaux Politique et des associations que l'organisation représente². Dès 2017, les résultats électoraux du Parti Animaliste lors des élections législatives, où l'organisation est parvenue à présenter des candidat·es dans 142 circonscriptions avec une moyenne de 1,1% des suffrages exprimés, lui permettent d'obtenir des financements publics à hauteur d'environ 90 000€, moins les pénalités retenues au titre de la loi sur la parité du 6 juin 2000 pour avoir présenté plus de femmes que d'hommes lors d'une élection nationale – une première dans l'histoire électorale française³. En 2019, il obtient un score remarqué de 2,17% des suffrages exprimés aux élections européennes, soit environ 490 000 bulletins⁴. Particulièrement propices aux entreprises électorales atypiques, les élections municipales de 2020 permettent l'élection

¹ Loi n° 2021-1539 du 30 novembre 2021 visant à lutter contre la maltraitance animale et conforter le lien entre les animaux et les hommes, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000044387560>, consulté le 30/04/2024.

² Au-delà de son travail avec les parlementaires, l'association a par exemple organisé une manifestation devant le Sénat en parallèle de l'examen de la loi en séance plénière en septembre 2021. Carnet de terrain, 30 septembre 2021.

³ LE FOLL Clément, « Législatives : quels partis vont bénéficier des financements de l'État ? », *Le Monde*, 15 juin 2017, en ligne, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/06/15/legislatives-quels-partis-vont-beneficier-des-financements-de-l-etat_5145101_4355770.html.

⁴ Pour une analyse des résultats du Parti Animaliste lors de ces élections, voir FOURQUET Jérôme, MANTERNARCH Sylvain, « L'électorat animaliste : nouvelle île émergente de l'archipel français », Fondation Jean Jaurès, 4 juillet 2019, <https://www.jean-jaures.org/publication/lelectorat-animaliste-nouvelle-ile-emergente-de-larchipel-francais/>.

de 12 conseiller·es du Parti Animaliste sur des listes d'alliances¹, tandis que les régionales de 2021 conduisent à l'élection d'un conseiller dans la région Île-de-France. Et si, contrairement à d'autres partis atypiques comme ses opposant·es Chasse, pêche, nature et traditions (désormais Mouvement de la ruralité) en 2002 et en 2007², le Parti Animaliste n'est pas parvenu à recueillir les 500 parrainages d'elu·es nécessaires à la présentation d'Hélène Thouy à l'élection présidentielle de 2022 dans un contexte durable de renforcement des conditions d'accès à cette élection³, le Parti Animaliste est toutefois parvenu à présenter 421 candidat·es aux élections législatives qui lui succèdent. Recueillant alors un total d'1,12% des suffrages exprimés, ce résultat a permis à ce parti de poursuivre sa professionnalisation grâce à des aides publiques annuelles qui s'élevaient à environ 410 000€⁴ avant que la survenue des élections législatives anticipées de 2024 et l'impossibilité pour ce parti d'improviser des candidatures n'y mettent un terme⁵.

Malgré ces transformations indéniables, les frontières et la pérennité d'un tel pôle politico-institutionnel demeurent donc floues et incertaines tant les individus qui poursuivent leurs carrières d'engagements animalistes dans le champ politique y occupent des positions périphériques. En effet, l'engagement des animalistes dans les commissions à la condition animale de partis politiques – principalement LFI et EÉLV – est souvent source de déceptions. En la matière, le cas de la commission Condition Animale d'EÉLV est particulièrement évocateur. Celle-ci a été officialisée en 2015 à la suite des mobilisations de Sofia et Sandrine⁶, deux animalistes attirées au sein d'EÉLV au début des années 2010 par « les spécificités du militantisme vert » et son idéal de la « politique autrement » reposant sur « l'exigence de cohérence qui lie idéologie et pratiques quotidiennes »⁷. Favorisée, entre autres, par le fait qu'elle entre en résonance avec les pratiques des nouvelles générations d'écologistes, plus

¹ Ces alliances ont été négociées au cas au cas, principalement avec EÉLV, mais aussi dans un périmètre politique qui va de La France Insoumise aux représentant·es du parti Les Républicains, selon la politique d'un Parti Animaliste qui se présente comme un parti politique « transpartisan ».

² Sur cette entreprise de représentation politique, voir tout particulièrement TRAÏNI Christophe, *Les braconniers de la République*, Paris, Presses Universitaires de France, 2003.

³ BELLE GRENIER Clémentine, « Les “500” signatures. Enquête sur le système de parrainage et les conditions d'accession au premier tour de la compétition présidentielle sous la V^e République », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université Paris Dauphine-PSL, 2023.

⁴ En 2023, celles-ci se sont élevées à 411 318 €, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000047811771/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ GOMBERT Nathan, GÉRARD Mathilde, « Législatives 2024 : un enjeu de survie pour les « petits partis », *Le Monde*, en ligne, 20 juin 2024, https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/06/20/legislatives-2024-un-enjeu-de-survie-pour-les-petits-partis_6241784_823448.html.

⁶ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Sofia, psychologue, militante et élue d'EÉLV et du Parti Animaliste.

⁷ JÉROME Vanessa, *Militer chez les Verts*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021, respectivement p. 123, p. 124 et p. 124.

attentives aux conséquences environnementales de la consommation carnée¹ que les générations précédentes², le nombre de membres de cette commission croît de façon rapide dans ce parti. Dès 2017, elle compte environ 70 adhérent·es, ce qui en fait alors la deuxième plus grande instance de ce parti après l'historique commission « Agriculture et ruralité ». Pourtant, Sofia et Sandrine sont rapidement frustrées par le manque d'audience des revendications proprement animalistes, souvent rabattues à des considérations environnementales au détriment des raisons relatives à l'éthique animale et, surtout, par l'absence d'« accentuations sélectives »³ sur leurs revendications de la part des candidat·es écologistes lors de la séquence électorale de 2017, ainsi que l'exprime Sofia :

Sofia : Pour la première fois pour les présidentielles, on a eu un candidat qui a parlé de façon récurrente des animaux et de façon intelligente, et on va dire, compréhensible. C'est Mélenchon ! Et là, pour nous, c'est terrible ! Donc nous avec la commission on est là, on a un livre, donc on se dit, OK, super pour les présidentielles, on est à fond, on fait un super programme tout ça, il est top ! Extrêmement ambitieux, un bon programme pour les animaux. Personne ne le sait. C'est pas repris ! On se retrouve avec un candidat, que j'estime par ailleurs, hein, mais qui n'a pas compris la mesure quoi, qui n'a pas compris l'intérêt ! Et pourtant, c'est pas faute de lui avoir dit. On lui a dit, on l'a contacté plusieurs fois : « Faut parler des animaux, faut parler des animaux » ! Il y a une vidéo qui est faite, dans laquelle il parle des animaux... Elle sort jamais !⁴

Face aux difficultés qu'elles éprouvent à se faire entendre de la hiérarchie d'EÉLV, mais aussi des tensions suscitées en interne par l'essor parallèle du Parti Animaliste, dont les résultats sont suspectés de se faire au détriment de voix qui auraient pu bénéficier aux écologistes, Sofia et Sandrine, confrontées à des dilemmes comparables aux féministes du Parti Socialiste⁵, sont amenées à quitter le parti écologiste pour faire le choix qui de rejoindre ledit Parti Animaliste, qui de créer sa propre structure associative pour poursuivre son engagement en dehors de toute structure partisane⁶. Plus encore, cette position subalterne des animalistes dans le champ politique se retrouve dans le périmètre des délégations confiées aux animalistes à la suite des élections municipales de 2020. Dans le cadre de son activité de suivi de la charte « une ville pour les animaux », L214 en dénombre 184 dans les villes de plus 50 000 habitant·es en 2024⁷.

¹ *Ibid.*

² FAUCHER-KING, Florence, *Manger vert, Revue française de science politique*, 1998/3, (vol. 48), p. 437-457.

³ BUDGE Ian, FARLIE David J., « Party Competition: Selective Emphasis or Direct Confrontation? An Alternative View with Data », in DAADLER Hans, MAIR Peter (eds.), *Western European Party Systems. Continuity and Change*, Londres, Sage, 1983, p. 267-305.

⁴ Entretien réalisé le 08/12/2017 avec Sofia, psychologue, militante et élue d'EÉLV et du Parti Animaliste.

⁵ BERENI Laure, « Lutter dans ou en dehors du parti ? L'évolution des stratégies des féministes du Parti socialiste (1971-1997) », *Politix*, 2006/1 (n° 73), p. 187-209.

⁶ Sur les carrières menant de l'engagement partisan à l'engagement associatif, voir notamment AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 27-46.

⁷ <https://www.politique-animaux.fr/elus-municipaux-condition-animale>, consulté le 30/09/2024.

Néanmoins, elles sont loin d'être toutes occupées par des élu·es également investi·es dans des carrières d'engagements animalistes. Et lorsque c'est le cas, leur périmètre d'action est souvent limité à des dimensions secondaires des revendications animalistes, comme la gestion des animaux liminaires, c'est-à-dire ceux qui partagent les espaces des humains sans être domestiqués, comme les pigeons ou les rats, entre autres. À l'inverse, des revendications centrales comme la végétalisation des cantines scolaires échappent souvent au périmètre d'action des animalistes titulaires de délégations dans les exécutifs municipaux ainsi que le regrette Mélanie, une restauratrice de 36 ans élu·e du Parti Animaliste dans une commune de plus de 250 000 habitant·es :

NP : Vous avez évoqué la possibilité d'avoir les cantines scolaires dans votre délégation, c'est quelque chose que vous auriez souhaité ?

Mélanie : Oui, parce que c'est un gros sujet, un sujet très important justement, et un des points importants du protocole signé entre le Parti Animaliste et les écologistes. Et du coup, faire, s'il y a déjà un repas végétarien proposé par semaine pour tout le monde et puis en mettre un deuxième et après favoriser le bio, les viandes qui viennent des élevages extensifs plutôt qu'intensifs, tout ça, et tout, ces trucs-là autour. Et finalement comme c'est une délégation qui a été donnée forcément à un écologiste, du coup, ça valse !¹

Sauf exception, à l'image de la délégation à l'alimentation durable, à la condition animale et à la propreté du 11^e arrondissement de Paris, les animalistes doivent donc se contenter de délégations *ad hoc* qui ne répondent que partiellement à leurs espérances. Surtout, iels sont dans leur immense majorité des novices en politique qui sont amené·es à « faire avec les politiques » plutôt qu'à « faire de la politique » selon la distinction proposée par Éric Agrikoliansky et Philippe Aldrin², c'est-à-dire à apprendre sur le terrain les règles du jeu politique, ses possibilités et ses contraintes qui, parfois, se heurtent aux représentations militantes. Mélanie évoque ainsi sa surprise à l'idée d'être amenée à être effectivement élue, tandis que Patrick, un autre animaliste délégué municipal d'une commune de plus de 250 000 habitant·es sous l'étiquette d'EÉLV, âgé de 48 ans, issu d'une famille d'agriculteurs et d'agricultrices, fonctionnaire dans l'université de ladite commune, revient en entretien sur les difficultés qu'il a rencontrées durant sa première année de mandat :

Mélanie : Quand les élections municipales sont arrivées, ils [le Parti Animaliste] ont demandé si ça m'intéressait de me présenter, parce qu'ils n'avaient aucun candidat pour [ma commune]. [...] Donc moi je ne m'attendais pas du tout à ça [à être élue], parce que moi, j'avais dit que je voulais bien rendre service pour la campagne, être élue [*sic*, candidate], être là, et tout ça, et représenter le Parti Animaliste, mais je ne m'attendais pas du tout à être complètement élue. [...] Du coup, déjà pendant la campagne, quand j'ai su que j'étais en position éligible, je

¹ Entretien réalisé le 29/11/2021 avec Mélanie, 36 ans, restauratrice, élue du Parti Animaliste.

² AGRIKOLIANSKY Éric, ALDRIN Philippe, « Faire avec la politique. Novices, amateurs et intermittents en politique », *Politix*, 2019/4 (n° 128), p. 7-29.

me suis dit, mince, si jamais ça passe, je me réorganiserai autrement quand même avec mon resto, il faudra trouver quelqu'un de plus. Mais après je me dis que ça peut être chouette d'avoir un engagement, d'aller plus loin dans mon engagement. [...] C'est vrai que parfois c'est un peu compliqué... Enfin c'est trépidant, parce que du coup, j'ai du mal à avoir des pauses.¹

*

Patrick : J'ai très peu de collaborateurs, et là je suis content parce que j'ai réussi à avoir une embauche d'une stagiaire qui devient ma collaboratrice pour quelques mois, jusqu'à la fin de l'année, et, euh, si je veux avancer... Il n'y a rien aujourd'hui, en fait. Il n'y avait rien quand on est arrivé. Le niveau est zéro, ou le niveau -1. [...]. En fait, c'était mon premier budget, et j'ai clairement des estimations qui sont assez erronées aujourd'hui, et je le réoriente pour demander du fonctionnement plus que de l'investissement. Et là, ce sont des sujets que je ne maîtrise pas, donc je ne veux pas dire n'importe quoi. Mais la grosse difficulté que je n'avais pas anticipée, c'est que c'est bien d'avoir un budget [d'environ 60 000€], mais si je n'ai pas des collaborateurs capables de le dépenser, ça ne sert à rien !²

Les cas de Mélanie et de Patrick traduisent les incertitudes et les difficultés que rencontrent les animalistes qui s'engagent en politique. Bien que ce soit par un effet d'hystérésis des habitus, par des dispositions et une compétence politique qui préexistent à leur entrée dans une carrière d'engagements animalistes qu'ils en viennent à s'engager dans un parti ou encore dans une association qui se mobilise auprès des institutions politiques, ces animalistes n'en restent pas moins situés à la périphérie du champ politique. Et bien qu'une fraction de ces animalistes esquisse les contours encore incertains d'un pôle politico-institutionnel de la cause animaliste abolitionniste « dans les lisières »³ de ce champ, les marges de manœuvre dont ils disposent se raréfient à mesure qu'ils se rapprochent du centre de gravité du champ politique. En effet, « la condition de l'entrée dans le champ, c'est la reconnaissance de l'enjeu et du même coup la reconnaissance des limites à ne pas dépasser sous peine d'être exclu du jeu »⁴. De la sorte, seules certaines revendications sectorielles ayant trait aux animaux domestiques ou à l'abolition de l'exploitation des animaux sauvages dans les cirques ont fait l'objet de réformes marquantes depuis le milieu des années 2010, et les rares parlementaires qui ont cherché à diffuser des revendications relatives aux animaux d'élevage se sont heurtés à la mainmise du Ministère de l'Agriculture sur ces sujets et à la persistance d'un « ordre institutionnel carné », selon la formule d'Helen Ha⁵. Ainsi de la proposition de loi « relative à de premières mesures d'interdiction de certaines pratiques génératrices de souffrances chez les

¹ Entretien réalisé le 29/11/2021 avec Mélanie, 36 ans, restauratrice, élue du Parti Animaliste

² Entretien réalisé le 01/09/2021 avec Patrick, 48 ans, conseiller municipal EELV, militant animaliste.

³ ALDRIN Philippe, VANNETZEL Marie, « Dans les lisières. Une sociologie des acteurs secondaires de la politique dans deux petites villes françaises », *Politix*, 2019/4 (n° 128), p. 31-63.

⁴ BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 2002 [1981], p. 199.

⁵ HA Helen, « Alimentation carnée et ordre institutionnel. Une étude de la mise en problème de la consommation de viande dans la France contemporaine », thèse pour le doctorat en science politique, Lille, Université de Lille, 2022, ici p. 48.

animaux et d'amélioration des conditions de vie de ces derniers déposée par le député Cédric Villani, lui-même devenu végétarien au cours de son mandat à mesure de ses échanges avec les représentant·es d'organisations animalistes¹. Largement déconstruite en commission des affaires économiques, celle n'a finalement même pas eu l'opportunité d'être présentée en séance publique dans le cadre de la niche parlementaire de l'éphémère groupe parlementaire Écologie, Démocratie, Solidarité. Quant au Parti Animaliste, ses membres n'ont pas été en mesure d'improviser des candidatures multiples lors des élections législatives anticipées de juin 2024. La perte des subventions publiques dont le Parti Animaliste bénéficiait depuis 2017 a largement remis en question la pérennité et le fonctionnement interne de ce parti atypique, une situation qui traduit bien le caractère périphérique et les limites des engagements politiques des animalistes.

b) Pour et contre le marché : des animalistes mobilisé·es en marge du champ économique

Le champ politique n'est toutefois pas le seul espace à être investi par les personnes qui en viennent à militer dans le cadre d'une carrière d'engagements animalistes. En effet, l'État, cette « méta-institution par excellence » comporte « un ensemble de lieux de pouvoir, duquel peuvent émerger des contradictions ou des processus de transformation liés à la dynamique de différents mouvements sociaux »². Surtout, il ne saurait être considéré comme le seul centre de pouvoir et de mobilisation³. Et dans un contexte d'essor du marché du véganisme⁴ mais aussi des mobilisations contre les entreprises⁵, l'action des animalistes en direction des restaurants, des commerces, des entreprises de l'agro-alimentaire, de l'élevage et de la grande distribution se sont elles aussi multipliées depuis le changement d'échelle de cette communauté de mouvement social, traduisant l'engagement croissant d'animalistes qui partagent une relative proximité sociale avec le monde économique⁶ dans cette communauté de mouvement social.

¹ Entretien réalisé le 25/01/2022 avec Cédric Villani, 49 ans, mathématicien et député.

² ANCELOVICI Marcos, ROUSSEAU Stéphanie, « Les mouvements sociaux et la complexité institutionnelle », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 5–14, ici p. 10.

³ ARMSTRONG Elizabeth A., BERNSTEIN Mary, "Culture, Power, and Institutions: A Multi-institutional Politics Approach to Social Movements", *op. cit.*

⁴ Xerfi, « Le marché de l'alimentation végane et végétarienne : vers une nouvelle donne ? », 2023, <https://www.xerfi.com/presentationetude/le-marche-de-l-alimentation-vegetarienne-et-vegane> IAA67, consulté le 30/09/2024.

⁵ GERALD F. Davis, MCADAM Doug, MAYER Scott, ZALD Nathan (eds.), *Social Movements and Organization Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

⁶ KABOUCHE Noé, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *Revue française de sociologie*, 2020/4 (vol. 61), p. 617-640.

Ainsi que le rappelle Sophie Dubuisson-Quellier, « si une partie de la consommation engagée s'organise au cœur des marchés, la politisation de la consommation peut aussi procéder d'autres mécanismes, cette fois plutôt aux marges du marché »¹. Entre, d'un côté, les boutiques et restaurants véganes qui ont participé à l'essor de la communauté animaliste et, de l'autre, les gammes de produits véganes proposées par les multinationales de l'agro-alimentaire ou par des start-ups qui y sont extérieures, un ensemble d'initiatives animalistes ont ainsi cherché à contribuer à l'encadrement de la consommation engagée végane dans le double objectif de légitimer un « marché contesté »² et de maintenir sa « promesse de différence »³. Aux côtés des campagnes de mouvement social prenant pour cible les entreprises de l'agro-alimentaire et de la grande distribution afin de les convaincre de mettre fin aux œufs de poules pondeuses élevées en cage, aux pires pratiques d'élevage des poulets de chair et, plus récemment, des cochons déjà présentées plus haut, L214 a ainsi structuré le dispositif VegOresto en 2015, après qu'il a été proposé par un collectif d'animalistes à l'AVF et à L214 en 2013. Au-delà de la production de « dispositifs de confiance » comme la charte VegOresto et de l'organisation de repas véganes dans les restaurants, les responsables de cette mission proposent également un ensemble de services aux professionnel·les de la restauration comme un accompagnement pour identifier les produits et fournisseurs adaptés à leurs besoins ou encore des formations dans les écoles hôtelières. De façon significative, cette activité est alors prise en charge par une bénévole de longue date de L214 nouvellement salariée, Laurène, âgée de 37 ans et issue d'une famille où les parents exercent des professions intermédiaires en milieu rural. Bien qu'elle soit végétarienne depuis l'âge de 12 ans, végane depuis le milieu des années 2000 et qu'elle milite dans la communauté animaliste depuis la fin de l'année 2009, son activité professionnelle la distingue des autres membres de l'association. En effet, elle occupe un emploi dans le secteur bancaire, emploi où elle compte de multiples entreprises parmi ses interlocuteurs et interlocutrices au quotidien, une situation qui joue sur son intérêt pour VegOresto :

Laurène : VegOresto, je l'ai pris parce que j'ai levé la main en disant : « Ouais, ouais, moi je prends VegOresto ». Mais vraiment parce que c'était une nouvelle campagne. On était tous débordés, déjà à l'époque, et moi j'étais moins débordée, je pense, que les autres, je venais d'arriver. Et donc du coup c'était très voilà, encore une fois, pragmatique : « Personne ne prend ? Bon bah je prends ! ». Voilà. Mais d'un côté, c'était pas innocent non plus, j'ai toujours été en relation avec des professionnels, etc. Donc en tout cas, j'avais le bon profil. Entre nous, entre nous 5-6, j'avais le profil un peu contact professionnel. [...] Ce qui était intéressant,

¹ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Peut-on s'engager par sa consommation ? », in BOURSIER Philippe, GUIMONT Clément (dir.), *Écologies. Le vivant et le social*, Paris, La Découverte, p.435-442, p. 438.

² STEINER Philippe, TRESPÉUCH Marie (dir.), *Marchés contestés. Quand le marché rencontre la morale*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2014.

³ LE VELLY Ronan, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, op. cit., p. 9.

c'est de sortir du milieu militant où jusque là je m'étais adressée finalement que au grand public, moi personnellement, et là je m'adressais à des professionnels. Et puis aussi, s'ils mettent un menu végane, il y a un retour très concret sur l'investissement. Ça, c'est vachement agréable et très motivant !¹

Si les circonstances dans lesquelles Laurène a été amenée à prendre en charge l'activité de VegOresto sont pour partie fortuites, ses propos montrent bien en quoi les conditions de félicité de ce projet comme du rapport enchanté qu'elle entretient à son égard doivent à son adéquation avec les dispositions acquises non pas au cours de ses engagements animalistes, mais bien de son parcours professionnel antérieur. En cela, elle préfigure une évolution notable au sein de la communauté animaliste. En parallèle du développement de mobilisations pour et contre le marché, celle-ci est en effet marquée par l'engagement croissant de personnes véganes issues du secteur privé, souvent diplômées d'écoles de commerces et/ou issues du monde de l'entrepreneuriat qui, pour certain·es, ne se sont jamais mobilisé·es dans une communauté de mouvement social avant de s'engager par le biais de leur activité professionnelle, autant d'indices qui préfigurent l'existence d'un pôle économique de cette cause.

Le cas des labels véganes en France, comme le V-label, également décliné en une version végétarienne, ou encore du label EVE, qui se distingue par sa procédure de certification particulièrement stricte, est particulièrement évocateur de cette évolution du profil des animalistes qui s'engagent pour et contre le marché. Le V-label est d'abord né en Suisse dans les années 1980² et a été enregistré en tant que marque dans ce pays en 1996. Ce n'est qu'à partir de 2016 que l'Association Végétarienne de France devient responsable de ce label pour la France, une dynamique qui s'accompagne du recrutement salarié d'animalistes au profil singulier. Ainsi d'Olivier, responsable du V-label âgé de 46 ans, titulaire d'un diplôme d'une école de publicité et d'un master d'école de commerce, issu d'une famille où la mère travaille dans l'immobilier et le père est chef d'entreprise qui, avant, de rejoindre l'AVF, avait travaillé pendant près de deux décennies à des postes de cadre supérieur dans le secteur de la publicité³, ou encore d'Agathe, cette animaliste de 26 ans devenue végane lors d'un séjour Erasmus en Allemagne, titulaire d'un diplôme d'IEP et d'un master spécialisé dans les politiques alimentaires qui, comme Olivier, n'avait jamais milité avant de s'engager pour la promotion du véganisme par le biais de son activité salariée au sein de l'AVF⁴. Quant à Aurélie, salariée du label EVE Vegan (pour Expertise Végane Europe), un projet démarré en 2014 et officialisé

¹ Entretien réalisé le 13/09/2019 avec Laurène, 37 ans, salariée de L214.

² Entretien réalisé le 16/04/2018 avec Olivier, 46 ans, végane, salarié de l'AVF.

³ Entretien réalisé le 16/04/2018 avec Olivier, 46 ans, végane, salarié de l'AVF.

⁴ Entretien réalisé le 20/06/2019 avec Agathe, 26 ans, végane et salariée de l'AVF.

sous la forme d'une société de droit privé en 2016, elle a d'abord exercé en tant qu'informaticienne avant de se reconvertir dans le commerce biologique. En parallèle, elle a également participé à une « association pour le développement économique du véganisme », Vegan France Interpro¹. De tels parcours les distinguent des premier·es créateurs et créatrices de restaurants et de commerces véganes étudiés au chapitre II et pour qui il s'agissait, à l'image des pionnier·es des politiques de la ville étudié·es par Sylvie Tissot², de convertir leur capital militant dans une activité lucrative pour « faire de militantisme métier ». Dans une démarche distincte, ces animalistes cherchent plutôt à faire « de métier militantisme » et à « saisir leur poste comme un petit levier de changement social »³.

Cette évolution se retrouve plus largement chez les entrepreneur·es véganes, dont les parcours scolaires et universitaires témoignent de la place croissante prise par une « socialisation anticipatrice à une carrière d'entrepreneur »⁴. Parmi les 17 entrepreneur·es rencontré·es au cours de l'enquête et dont l'entreprise végane était active au moment de l'entretien, seul·es 3 sont issu·es de formations spécialisées, comme les CAP de cuisine, et 2 de formations artistiques sans lien avec leur nouvelle activité, quand 6 ont réalisé des études commerciales (dont 5 en écoles de commerce) et 4 dans le secteur de la communication. Pour autant, ceux-ci sont particulièrement prompts à envisager leur activité professionnelle comme une forme de militantisme, dans une dynamique qui tranche avec les représentations des expert·es investi·es dans les mouvements écologistes⁵ mais qui rentre en congruence avec celles des membres d'autres mouvements de consommation engagée⁶. Ainsi d'Aurélié qui cherche à « organiser une économie alternative », tandis qu'Aaron, cet animaliste de 37 ans ayant quitté un poste de responsable de la communication dans une multinationale de l'informatique pour devenir entrepreneur dans la maroquinerie végane et qui, de façon comparable aux professionnel·les du management de la diversité en entreprise étudié·es par

¹ Entretien réalisé le 03/09/2019 avec Aurélié, 33 ans, entrepreneure végane.

² TISSOT Sylvie, « Reconversions dans la politique de la ville : l'engagement pour les "quartiers" », *Politix*, 2005/2 (n° 70), p. 71-88.

³ Les trois citations sont issues de NEVEU Érik, *Des soixante-huitards ordinaires*, *op. cit.*, p. 299.

⁴ CHAMBARD Olivia, « "Faire sauter l'idée toute faite que l'université est un lieu où on apprend." La socialisation des étudiants à l'entrepreneuriat », *Sociétés contemporaines*, 2020/4 (n° 120), p. 41-69.

⁵ OLLITRAULT Sylvie, « Les écologistes français, des experts en action », *op. cit.*

⁶ RODET Diane, « Jeunes travailleuses et travailleurs de la production engagée : articuler activité professionnelle et convictions dans un engagement professionnalisé », *La Revue de l'Ires*, 2019/3 (n° 99), p. 11-36.

Laure Bereni, n'hésite pas mobiliser son identité minoritaire végane comme une « qualité professionnelle »¹ et une ressource au service de son entreprise :

Aurélié : Ça fait aussi partie du militantisme de soutenir ceux qui créent un *food truck*, un produit, parce que ça fait partie du changement. [...] Vegan France Inter Pro ne fait pas d'actions dans la rue, ne fait pas d'actions à la télé, c'est pas prévu, ou de tractage, on ne fait pas tout ça. Mais ce qu'on fait, c'est une forme de militantisme : c'est organiser une économie alternative.²

*

Aaron : [...] C'est une époque où j'allie aussi [mon entreprise] et le militantisme, et ces actions-là ont permis aussi de beaucoup communiquer dans [la communauté [de mon entreprise] les actions. Donc chaque semaine, quand tu vas devant un abattoir, et que tu communique au sein de ta communauté, via Facebook, Instagram, et tu vois que les gens sont sensibilisés. [...] En fait, le militantisme personnel, je le communique dans les réseaux sociaux, et donc ça passe par là. [...] On veut montrer que nous on est des personnes militantes, véganes. Et justement, en nous filmant nous, les gens vont mettre des visages sur la marque, et vont aussi s'accaparer de la culture de la marque, tu vois de la culture végane, de la culture familiale, de tout ça. Donc pour moi c'est un tout, et je pense que la communication, aujourd'hui, elle n'est pas que sur du *corporate*, elle est aussi sur qu'est-ce qu'il y a derrière, en fait.³

Ici, les propos d'Aurélié comme d'Aaron témoignent de la proximité forte qu'entretiennent les animalistes qui participent à renforcer la structuration d'une offre végane avec les membres d'un champ économique dont iels partagent en grande partie l'*illusio*⁴. En ce sens, ces analyses viennent confirmer les résultats des travaux de Noé Kabouche et Sophie Dubuisson-Quellier qui ont mis en évidence ce que la structuration du marché du végétarisme et du véganisme doit aux « appartenances et [aux] trajectoires sociales semblables » comme « aux échanges de ressources économiques et symboliques » des animalistes ainsi engagé·es et de leurs interlocuteurs et interlocutrices dans le monde économique⁵.

Bien qu'une telle inflexion témoigne de l'émergence de modalités de poursuite de carrières d'engagements animalistes où la porosité avec le champ économique est forte et où l'activité professionnelle est envisagée comme un moyen d'en venir à militer, cette situation interroge sur la consistance d'un éventuel pôle économique de la cause animaliste. Comme dans le cas de l'incertain pôle politico-institutionnel, l'institutionnalisation des revendications

¹ BERENI Laure, NOÛS Camille, « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, 2020/1 (n° 117), p. 99-126, ici p. 113. Sur le sujet, voir également BERENI Laure, « Les stigmates de la vertu. Légitimer la diversité en entreprise, à New York et à Paris », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2022/1 (n° 241), p. 36-55.

² Entretien réalisé le 03/09/2019 avec Aurélié, 33 ans, entrepreneure végane.

³ Entretien réalisé le 19/06/2019 avec Aaron, 37 ans, entrepreneur végane, militant de l'Animal Save Movement.

⁴ Sur cette notion, voir, entre autres, BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, *op. cit.*

⁵ KABOUCHE Noé, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *op. cit.*

animalistes dans le champ économique demeure, par bien des aspects, résistible¹. Il est encore plus douteux que la cause animale puisse être assimilée à la cause du capital comme le propose hâtivement Jocelyne Porcher² dans une approche qui ignore les acquis récents des travaux sur les effets des institutionnalisations des mouvements sociaux. En effet, ces travaux ont montré, tout particulièrement dans le cas de la cause des femmes, que l'activisme au sein d'une organisation extérieure à une communauté de mouvement social ne va pas nécessairement de pair avec l'amenuisement de sa portée contestataire³. Bien plutôt, il en reconfigure les modalités et peut même constituer une condition de sa pérennité⁴, de telle sorte qu'il est nécessaire de se départir des approches manichéennes de l'institutionnalisation qui les réduisent à une alternative entre domestication des revendications⁵ et condition de réussite d'une mobilisation⁶, mais aussi de remettre en question une distinction trop stricte entre *insiders* et *outsiders*⁷ pour rendre compte des effets pluriels des mobilisations animalistes pour et contre le marché.

Au-delà de la façon dont les dispositions initiales de ces militant·es atypiques s'articulent aux effets de la poursuite d'une carrière d'engagements animalistes, un ensemble d'indices tendent en effet à indiquer une relative autonomisation de ces dernier·es à l'égard du reste de la communauté animaliste. Par comparaison avec les autres animalistes, les entrepreneur·es véganes sont ainsi les moins susceptibles de prendre position en entretien sur une échelle politique allant de 1 (le plus à gauche) à 7 (le plus à droite) ou à la contourner au profit de discours relatifs à l'« évitement du politique » ou au manque de pertinence de cette échelle. Plus encore, à l'image des artisan·es d'art étudié·es par Anne Jourdain dont les représentations contrastent parfois à celles de leur public⁸, les entrepreneur·es véganes qui souhaitent affirmer leurs revendications militantes par le truchement de leur activité professionnelle se heurtent parfois à l'incompréhension des autres animalistes, ainsi que l'expriment Camille, cette

¹ La formule est empruntée à BLANCHARD Soline, JACQUEMART Alban, PERRIN Marie, ROMERIO Alice (dir.) « Dossier : La résistible institutionnalisation de la cause des femmes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/3 (n° 223), p. 1-96.

² PORCHER Jocelyne, *Cause animale, cause du capital*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2019.

³ KATZENSTEIN Mary F., *Faithful and Fearless: Moving Feminist Protest Inside the Church and Military*, Princeton, Princeton University Press, 1998.

⁴ STAGGENBORG SUZANNE, TAYLOR Verta, "Whatever Happened to the Women's Movement", *Mobilization*, 2005/1 (vol. 10), p. 37-52 ; TAYLOR Verta, "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance", *American Sociological Review*, 1989/5 (vol. 54), p. 761-775. Pour un exemple récent sur le cas français, voir par exemple ROMERIO Alice, *Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.

⁵ Sur le sujet, voir PIVEN Frances Fox, CLOWARD Richard A., *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York, Pantheon Books, 1977.

⁶ MCCARTHY John D., MAYER Zald N., "Resource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *American Journal of Sociology*, 1977/6 (vol. 82), p. 1212-1241.

⁷ KATZENSTEIN Mary F., *Faithful and Fearless: Moving Feminist Protest Inside the Church and Military*, op. cit.

⁸ JOURDAIN Anne, *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Paris, Belin, 2014.

pâtissière déjà croisée plus haut et Frédéric, ce fondateur d'un commerce intégralement végétarien déjà croisé précédemment :

Camille : On pensait clairement avoir plus de végétariens que ce qu'on a [parmi notre clientèle]. [...] Plus de végétariens militants même d'ailleurs. On pensait être plus, on avait même prévu des choses, on pensait être plus liés avec les associations, on voulait à la base être plus liés, par exemple faire des soirées, des trucs privatisés [avec la communauté animaliste], on voulait faire ce genre de choses, mais ça se fait pas, et je crois que ça se fera pas non plus parce que je crois que c'est pas dans leur... [Elle s'interrompt].¹

*

Frédéric : Pour le faux-gras [une alternative végétarienne aux foies-gras distribué par l'association animaliste belge Gaïa qui comporte des truffes dont il a été soupçonné en 2016 qu'un fournisseur avait mobilisé des cochons pour les récolter] oui, on s'est fait prendre la tête, on s'est quasiment fait lyncher ! On a arrêté le produit contraint, on l'a arrêté en 2016. Et les gens ne se rendent pas compte, mais nous le faux-gras, c'était 3% de notre chiffre d'affaires ! Donc c'était quasiment se couper une jambe. D'ailleurs on s'est coupé une jambe, c'est pour ça qu'en 2017, on a fait beaucoup moins bien. Moi derrière, le faux-gras, c'était le produit d'entrée pour vendre à plein de magasins bio. J'ai plein de gens qui m'ont contacté sur ça, et ça permettait de communiquer dessus. Ça me permettait aussi de donner plein de produit pour faire des dégustations militantes. [...] Et en fait, un autre magasin [végétarien] avait le même produit, et personne ne les emmerdait. Je n'ai jamais trop compris pourquoi des fois on était ciblé.²

Les tensions exprimées par Camille et Frédéric soulignent à quel point les souhaits et les critères de jugement des entrepreneur·es végétariens se heurtent régulièrement aux représentations des autres animalistes, dont une partie voit d'ailleurs d'un œil méfiant l'essor du marché du végétarisme. Cela est d'autant plus vrai que les dernières années ont vu l'essor de quelques *start-ups* de l'agro-alimentaire dont les valeurs végétariennes qu'elles affirment dans leur communication ne sont dans certains cas que très partiellement partagées par leurs fondateurs ou fondatrices et ne sont parfois mises en avant que pour satisfaire aux demandes de fonds d'investissement spécialisés ou à la faveur de l'*insider activism*³ de salarié·es végétariens, ainsi que le précise Florian, un entrepreneur de 36 ans issu d'une école d'ingénieur et fondateur de multiples *start-ups* dans les domaines de la *foodtech* et de l'énergie⁴. L'ensemble de ces éléments indique donc une relative prise de distance entre les animalistes qui se mobilisent à destination du champ économique et les autres militant·es antispécistes et végétariens, une situation qui plaide en faveur de la genèse d'un pôle économique qui lui serait extérieur.

¹ Entretien réalisé le 27/08/2019 avec Camille et Lucas, 26 ans, entrepreneur·es végétariens.

² Entretien réalisé le 18/06/2019 avec Frédéric, 44 ans, entrepreneur végétarien, militant de Droits des Animaux.

³ BRISCOE Forrest, GUPTA Abhinav, "Social Activism In and Around Organizations", *Academy of Management Annals*, 2016/1 (vol. 10), p. 671-727.

⁴ Entretien réalisé le 07/06/2019 avec Florian, responsable d'une start-up de produits végétariens. Sur les fondateur·ices de *start-ups*, voir tout particulièrement FLÉCHER Marion, « Des inégalités d'accès aux inégalités de succès : enquête sur les fondateurs et fondatrices de start-up », *Travail et emploi*, 2019/3 (n° 159), p. 39-68.

Néanmoins, cette hypothèse ne résiste pas à l'examen des indices autrement plus nombreux qui plaident en faveur de l'« encastrement » de ces mobilisations dans la communauté animaliste abolitionniste, c'est-à-dire, dans une perspective polanyienne, à la persistance de liens interindividuels aussi bien qu'organisationnels¹ de ces militant·es avec le reste de cette communauté de mouvement social. En effet, les *start-ups* de l'agro-alimentaire végétane demeurent rares en France, par comparaison avec la situation des États-Unis, et les situations d'*insider activism* y relèvent davantage de l'exception que de la norme. Surtout, la plupart des individus dont les carrières d'engagements animalistes les conduisent à militer pour et contre le marché travaillent soit dans de petites entreprises, soit sont salarié·es des organisations les plus professionnalisées de cette communauté de mouvement social, au premier rang desquels l'AVF et L214. Par ailleurs, et comme l'a bien montré Bernard Lahire, les dispositions acquises au cours de la socialisation et, ici, du passage par des formations ou des emplois à caractère commercial, ne s'actualisent pas automatiquement sous la forme de pratiques². De fait, l'ensemble des animalistes mobilisés pour et contre le marché sont loin de partager l'*illusio* propre au champ économique, ainsi que l'exprime Anne, une salariée du pôle PIAF de L214 en charge des campagnes de l'association pour faire interdire les pires pratiques d'élevage des poules pondeuses, des poulets de chair et des cochons. Âgée de 34 ans, devenue végétarienne en 2008 et végétane en 2016, issue d'une famille de professionnel·les de la santé, diplômée d'une école de commerce, son engagement à L214 s'effectue à la suite de diverses expériences professionnelles en cabinet de conseil où elle n'a jamais trouvé sa place :

Anne : J'ai fait une école de commerce, donc j'étais entourée de gens aussi qui avaient un profil... très peu alternatif, on va dire. Bref, du coup, forcément, à un moment donné, il y avait aussi sur d'autres sujets, qui n'étaient pas celui-là, des incompatibilités peut-être qui sont apparues. [...]

NP : Et du coup, qu'est-ce qui vous a conduit justement à aller dans la protection animale, dans votre parcours professionnel ?

Anne : À un moment donné, la prise de conscience que... en fait, que je n'étais pas bien dans mes boulots d'avant. [...] Et du coup j'ai eu envie de pouvoir faire quelque chose pour quoi j'étais vraiment motivée.³

Comme Anne l'exprime ici, l'engagement d'une partie des animalistes qui se mobilisent pour et contre le marché doit aussi à leur désajustement à l'égard de cet univers social, de telle sorte qu'à l'image des acteurs et actrices du marché de l'agriculture biologique, iels

¹ POLANYI Karl, *La Grande Transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983 [1944].

² LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel*, Paris, Nathan, 1998.

³ Entretien réalisé le 18/09/2019 avec Anne, 34 ans, salariée de L214.

entretiennent une diversité de rapports à la critique¹. Et force est de constater que la mise en marché des revendications animalistes ne va pas nécessairement de pair avec l'atténuation de la dimension contestataire de leurs revendications. À l'image des féministes institutionnelles étudiées par Mary Katzenstein, l'action collective de ces animalistes « entend changer le monde » et bien qu'ils « n'ont que rarement recours à la désobéissance civile et jamais à la violence », ils n'en ont pas moins « défié l'ordre, semé l'embarras et multiplié les provocations, déstabilisant en bloc tout un ensemble de présupposés, de règles et de pratiques établies de longue date »². Ainsi des actions du pôle Plumes de L214, dont l'ancrage dans des coalitions internationales comme l'Open Wing Alliance ou l'European Chicken Standard l'apparentent aux logiques de construction d'un « champ organisationnel » dont Tim Bartley a bien montré qu'il constituait une modalité de canalisation des mouvements sociaux³, et qui témoignent pourtant de la capacité de mobilisation contestataire de la communauté animaliste. S'il s'agit certes de commencer par abolir les pires pratiques d'exploitation animale, de tels objectifs ne sont en rien incompatibles avec des objectifs d'abolition de l'exploitation animale dont les membres de l'association ne se cachent nullement lors de leurs rendez-vous avec les entreprises qu'ils prennent pour cible⁴, rendez-vous où ils n'hésitent pas, par exemple à diffuser les images des enquêtes de L214 à leurs interlocuteurs et interlocutrices dans un discours centré sur la souffrance des animaux en élevage⁵. Ainsi, la campagne Stop Cages initiée sous sa forme actuelle en France en 2016 a conduit à l'engagement d'environ 200 entreprises à cesser de produire ou de s'approvisionner en œufs issus de poules pondeuses élevées en cage⁶, dont le groupe Avril (ex-Sofiprotéol), multinationale française de l'agro-industrie et premier producteur d'œufs en France et dans l'Union européenne⁷, et participe au déclin considérable de ce mode d'élevage qui concernait en 2017 67% des plus de 57 millions de poules pondeuses en France, contre 23% en 2022⁸. De façon comparable, la campagne Stop Cruauté initiée en 2018 et visant à abolir les formes les plus intensives d'élevages de poulets de chair qui

¹ LE Velly Ronan, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, op. cit.

² KATZENSTEIN Mary F., « Quand la contestation se déploie dans les institutions », op. cit., p. 119.

³ BARTLEY Tim, « Comment les fondations façonnent les mouvements sociaux. L'essor de la certification forestière et la construction d'un champ organisationnel », *Politix*, 2018/1 (n° 121), p. 173-213.

⁴ Sur les logiques de ciblage des entreprises par les mouvements sociaux, voir BARTLEY Tim, CHILD Curtis, « Shaming the Corporation: The Social Production of Targets and the Anti-sweatshop Movement », *American Sociological Review*, 2014/4 (vol. 79), p. 653-679.

⁵ Entretien réalisé le 18/09/2019 avec Anne, 34 ans, salariée de L214 ; entretien réalisé le 13/09/2019 avec Laurène, 37 ans, salariée de L214.

⁶ L214, « Bilan moral 2022 », 2023.

⁷ En 2022, le chiffre d'affaires de cette entreprise qui compte plus de 7 300 salarié·es et détient un portefeuille de nombreuses marques de produits alimentaires, comme la marque d'œufs Matines, était de plus de 9 milliards d'euros.

⁸ <https://www.l214.com/animaux/poules-pondeuses/elevage-en-cage/>, consulté le 30/09/2024.

concernent plus de 80% des 700 millions de poulets de chair élevés et abattus par an en France¹ a conduit à l'engagement de plus 110 entreprises, dont l'ensemble des marques distributeurs des enseignes de la grande distribution. Quant aux groupes qui résistent aux demandes de L214, comme LDC, une autre multinationale de l'agro-alimentaire français spécialisée dans le marché des volailles et propriétaire de très nombreuses marques de produits carnés², ils continuent d'être les cibles d'actions régulières de la part des bénévoles de l'association antispéciste qui sont par exemple allés recouvrir les produits de la marque Le Gaulois de *stickers* dénonçant les pratiques du groupe LDC le 17 février 2024 (environ 17 000 *stickers* apposés dans les supermarchés de plus de 37 villes en France selon les responsables de l'action). De telles pratiques témoignent donc de la persistance de liens étroits entre les militant·es animalistes qui se mobilisent dans les espaces publics et même privés, et des activités de mise en marché des revendications animalistes, qui ne sont en rien incompatibles avec les idéaux abolitionnistes des membres de cette communauté de mouvement social, ni même avec la poursuite d'objectifs proprement politiques, ainsi que l'expriment Anne ainsi que Ferdinand, l'un des responsables de cette association :

Anne : Bien sûr, en un sens, c'est parfois un peu frustrant d'avoir à se contenter des demandes que l'on porte. Et d'un autre côté, c'est aussi très satisfaisant, parce que les résultats viennent plus vite. Donc il y a vraiment aussi une satisfaction à se dire qu'on fait vraiment avancer les choses avec une visibilité. C'est mesurable, en fait. C'est très concret et mesurable. Donc pour moi, c'est ça qui est important aussi. Vraiment de se dire, on fait changer, on améliore un tout petit peu, on rend un peu moins pire la condition des animaux. [...] La campagne poules pondeuses, malheureusement, on ne peut pas considérer qu'elle est terminée, vu qu'il n'y a pas eu de loi, donc il y a encore des acteurs qui font de la cage.³

*

Ferdinand : Sodexo a déjà craqué [et s'est engagé dès juillet 2016 à cesser de s'approvisionner en œufs de poules pondeuses élevées en cage dans les 80 pays où la multinationale est implantée]. Ikea est en train de dire : « Ah oui on veut bien un rendez-vous sur les poulets ! » C'est des millions d'animaux ! C'est... Par rapport aux politiques sur les commissions d'enquête, où ils sont... ils sont complètement arriérés quoi, ils sont du passé ces gens-là. À défendre des filières et tout ça. Aujourd'hui... Pff, au niveau politique, on n'a pas grand-chose à obtenir. Dans 5 ans, je pense qu'on aura les mêmes victoires qu'on a aujourd'hui avec les supermarchés, le fruit sera mûr et tout. Mais là c'est galère d'obtenir quoi que ce soit, avec les députés et tout ça. Ils sont vraiment... C'est au garde-à-vous de la FNSEA, et tout ça. Ça en est risible, quoi !⁴

¹ AGRESTE, *Statistique agricole annuelle 2022. Chiffres définitifs*, 2023, p. 23 ; ANVOL – Interprofession volaille de chair, « Dossier de presse : la filière des volailles françaises en appelle au soutien collectif dans la reconquête de la souveraineté alimentaire », 2024, p. 12.

² Son chiffre d'affaires serait de plus de 4 milliards d'euros en 2020, et le groupe compterait plus de 22 000 salarié·es.

³ Entretien réalisé le 18/09/2019 avec Anne, 34 ans, salariée de L214.

⁴ Entretien réalisé le 24/02/2018 avec Ferdinand, 44 ans, responsable de L214, militant antispéciste depuis la fin de la décennie 1990.

En ce sens, les carrières d'engagements des animalistes mobilisé·es pour et contre le marché demeurent encadrées dans les représentations partagées par les membres de cette communauté de mouvement social ainsi que par les objectifs et revendications propres aux collectifs et aux organisations qui la composent. Si les logiques sociales qui expliquent ces engagements orientés vers le champ économique se distinguent de celles qui rendent intelligibles les carrières d'engagements animalistes orientées vers le champ politique, il n'en demeure pas moins que les formes d'engagements économiques ou politiques des animalistes ne s'effectuent pas au sein de pôles autonomes et institutionnalisés qui seraient constitutifs d'un espace de cause. En ce sens, bien que la conjugaison des dispositions engendrées ou actualisées au cours des carrières d'engagements animalistes et la force d'*hystérésis* des habitus de ces animalistes aux parcours de vie singuliers rendent possibles des affinités (s)électives avec des formes de militantisme orientés vers les institutions du champ politique ou vers les organisations du champ économique, lorsque ces animalistes en viennent à militer ou à s'engager par quelque moyen que ce soit, ils continuent de le faire au sein de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

Conclusion de chapitre

Ce chapitre s'est intéressé à la deuxième séquence des carrières d'engagements animalistes : celle qui, après la séquence de conversion au véganisme, conduit les animalistes à prendre part et à s'engager dans la communauté animaliste pour y militer. Ce faisant, il a montré comment, dans une première phase, l'affirmation de la pratique du véganisme au quotidien engendre ou actualise des dispositions au militantisme favorisant l'engagement d'individus ordinaires dans une cause et une communauté de mouvement social qui résistent aux principaux modèles explicatifs de l'engagement. En retraçant comment les *coming-out* véganes et les itinéraires moraux socialement différenciés qui s'ensuivent participent à l'affirmation publique et à la politisation croissante de la pratique du véganisme, il a mis en évidence comment ce qui était d'abord vécu comme une pratique privée et personnelle en est venu à être envisagé comme une démarche politique à mesure que les personnes concernées échangeaient avec d'autres véganes, marquant un passage du « territoire du moi » au « territoire du nous »¹ conduisant à l'engagement dans la communauté animaliste.

¹ DUFOUR Pascale, BHERER Laurence, ALLISON Christine Rothmayr, « “Faire la politique soi-même” : le cas des mobilisations contre le gaz de schiste au Québec », *op. cit.*, ici p. 137.

Après avoir mis en évidence le caractère polyphonique du répertoire d'action interprété par les animalistes, il s'est ensuite intéressé à la différenciation des modalités d'engagements des animalistes, seconde phase de cette séquence. Il a montré comment, au cours de leurs carrières d'engagements, les dispositions au militantisme résultant de la conversion au véganisme et des itinéraires moraux des animalistes se conjuguent avec celles qui sont issues de leur socialisation antérieure pour favoriser l'interprétation de modes d'action et de formes d'engagements pluriels. Si ces parcours conduisent une partie des animalistes au profil singulier à se mobiliser en politique ou auprès des entreprises de l'agro-alimentaire et de la grande distribution, ils n'en demeurent pas moins ancrés dans les logiques d'une communauté de mouvement social plutôt que d'un espace de cause, de telle sorte que les carrières d'engagements animalistes continuent de faire vivre la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste.

Conclusion de la seconde partie

Alors que les transformations individuelles des modes de vie sont généralement envisagées comme une conséquence biographique du militantisme, alors que la littérature consacrée à l'« action collective individualisée » et à la politique des styles de vie a souvent tendance à durcir la frontière avec le militantisme et l'« action collective collectivisée »¹, la seconde partie de cette thèse montre, au contraire, en quoi l'engagement dans la communauté animaliste, quelle que soit la forme qu'il emprunte, constitue le plus souvent une conséquence biographique de l'engagement dans la pratique des végétarismes et de la consommation engagée végane. Pour ce faire, cette partie a appliqué le concept de carrière militante et les outils de l'analyse processuelle du militantisme aux pratiques de consommation engagée végétariennes et véganes afin de rendre compte de ce qui a ici été qualifié de carrière d'engagements animalistes. Ainsi, l'analyse a mis au jour l'existence de deux séquences successives des carrières d'engagements animalistes, chacune constituée de deux phases, qui mènent de la conversion au véganisme au militantisme pour la communauté animaliste.

Le chapitre III a ainsi mis en évidence comment les carrières d'engagements animalistes débutaient non pas par l'engagement militant, mais par la conversion au véganisme. Cette première séquence s'opère en deux phases. La première est celle de l'entrée dans la pratique des végétarismes, qui résulte de la combinatoire de dispositions à la réforme de soi et à la pratique de la consommation engagée inégalement réparties dans l'espace social, d'expériences émotionnelles qui conduisent à percevoir les souffrances des animaux et de lectures, de documentaires et autres « dispositifs de sensibilisation »² qui ne prennent sens qu'à condition de s'inscrire dans l'horizon des possibles des individus. En cela, l'entrée dans la pratique des végétarismes, souvent présentée dans les entretiens comme une rupture soudaine et inattendue, s'inscrit bien plutôt dans une dynamique processuelle de « mise en cohérence »³ de soi. La seconde phase de cette séquence est celle de l'apprentissage des techniques, des perceptions, mais aussi des goûts et dégoûts qui témoignent de toute l'ampleur de la conversion au véganisme, laquelle mène les personnes concernées à un « passage à travers le miroir »⁴ les

¹ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, op. cit. p. 25-26.

² TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », op. cit.

³ VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques*, 2004/1 (n°51), p. 145-158.

⁴ HUGHES Everett C., « The Making of a Physician: General Statement of Ideas and Problems », *Human Organization*, 1955/4 (vol. 14), p. 21-25.

conduisant à une nouvelle perception du monde où la souffrance et l'exploitation des animaux sont omniprésentes.

Le chapitre IV s'est intéressé à la seconde séquence des carrières d'engagements animalistes. Celle-ci est d'abord marquée par une phase de publicisation et de politisation croissante du style de vie végane qui favorise l'engagement dans la communauté animaliste puis par une phase de militantisme et de différenciation des engagements animalistes qui viennent d'être résumés ci-dessus. En retraçant les effets du stigmatisme du véganisme, la seconde partie de cette thèse a ainsi montré en quoi la consommation engagée, parfois envisagée comme une forme d'engagement à bas coût¹, est susceptible, au contraire, de transformer en profondeur le quotidien des personnes qui s'y engagent. Elle a également mis en évidence les bénéfices qu'il y a à rendre compte de ces pratiques à l'aune des outils de l'analyse processuelle de l'engagement. Ce faisant, elle a montré comment, tout au long des séquences, chacune constituée de deux phases, qui composent les carrières d'engagements animalistes, l'engagement dans la pratique des végétarismes et la conversion au véganisme contribuent à engendrer et à actualiser des dispositions à l'engagement pour la communauté animaliste. De la sorte, l'engagement militant constitue, pour la génération contemporaine d'animalistes, une conséquence biographique de la participation à la consommation engagée végane.

¹ ZUKING Cliff, KEETER Scott, ANDOLINA Molly, JENKINS Krista, DELLI CARPINI Michael X., *A New Engagement? Political Participation, Civic Life, and the Changing American Citizen*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

Conclusion générale

« On m’a souvent accusée de plus de sollicitude pour les bêtes que pour les gens : pourquoi s’attendrir sur les brutes quand les êtres raisonnables sont si malheureux ?

C’est que tout va ensemble, depuis l’oiseau dont on écrase la couvée jusqu’aux nids humains décimés par la guerre. La bête crève de faim dans son trou, l’homme en meurt au loin des bornes.

Et le cœur de la bête est comme le cœur humain, son cerveau est comme le cerveau humain, susceptible de sentir et de comprendre. On a beau marcher dessus, la chaleur et l’étincelle s’y réveillent toujours. »

Louise MICHEL, *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, F. Roy, 1886, p. 131.

Cette thèse s’est emparée de la question de la cristallisation d’une lutte longtemps demeurée marginale en France en une cause visible et reconnue : la cause animaliste abolitionniste, qui articule la lutte contre l’exploitation des animaux à la pratique des végétarismes et, notamment, du style de vie végane. Elle a soulevé la question de savoir comment cette cause singulière s’est construite et s’est interrogée sur les logiques qui conduisent des individus ordinaires à s’y engager, à s’y maintenir et à s’y mobiliser. Dans ce cadre, elle a répondu à la question de savoir en quoi, dans quelle mesure et selon quelles modalités la pratique des végétarismes, et tout particulièrement du véganisme, a participé de l’essor de cette cause et des engagements animalistes abolitionnistes. Au terme de ce travail construit autour d’un couple conceptuel, la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste et les carrières d’engagements animalistes, je souhaiterais revenir sur les principaux résultats de cette recherche, sur ses limites, ainsi que sur les perspectives qu’elle laisse ouvertes.

Dans la première partie de cette thèse, j’ai montré comment la cause animaliste abolitionniste s’est construite sous la forme d’une communauté de mouvement social, la communauté animaliste, qui, à travers l’agrégation d’un ensemble de collectifs, d’organisations et d’entreprises économiques plus ou moins structurées autour d’une identification partagée a composé une offre de structure de mobilisation aux formes et aux objectifs pluriels favorisant

la diffusion de cette cause. Contre le « mythe des grands livres »¹ qui ferait de l'émergence de cette cause la conséquence mécanique de l'entreprise intellectuelle des philosophes de l'éthique animale débutée lors de la décennie 1970 dans le monde anglo-saxon, contre l'image d'une « conception immaculée »² de cette cause qui résulterait d'un artefact médiatique initié lors de l'année 2015, les deux premiers chapitres mettent en évidence le caractère progressif et processuel de l'émergence, de la cristallisation et de l'essor de la communauté animaliste.

J'ai d'abord mis en évidence la genèse difficile de l'identité collective et partagée sur laquelle s'établissent les fondations de la communauté animaliste contemporaine. Après avoir retracé la genèse distincte des mouvements pour les animaux et pour les végétarismes depuis le XIX^e siècle, mouvements dont les membres, les modes d'action et les revendications diffèrent sensiblement, j'ai retracé les échecs récurrents puis les réussites incrémentales des entrepreneur·es de cause qui ont cherché à promouvoir l'articulation constitutive de la cause animaliste abolitionniste : celle de la lutte contre l'exploitation des animaux et de la promotion des végétarismes. J'ai montré que, si les initiatives des militant·es libertaires lyonnais·es réunies autour des *Cahiers antispécistes* à compter de la décennie 1990 n'étaient pas aussi isolées qu'ils ne le laissent entendre, ils n'en avaient pas moins joué un rôle déterminant pour promouvoir l'idée que la pratique des végétarismes constituait un outil politique de lutte contre l'exploitation des animaux. Bien qu'ils aient alors essuyé de nombreux revers dans les milieux alternatifs, leurs mobilisations ont participé à fédérer un ensemble de collectifs autour de cette revendication pour conduire, au tournant du XXI^e siècle, à un rapprochement avec les membres et les réseaux végétariens français. Cette articulation se manifeste notamment par l'organisation de la première *Veggie Pride* en 2001 à Paris, laquelle marque le point de départ d'une identité collective partagée au-delà des seuls collectifs antispécistes libertaires et, partant, de la cristallisation de la communauté animaliste.

J'ai ensuite montré comment, à compter de cet événement, l'agrégation d'un nombre croissant de collectifs, d'associations, d'événements protestataires, mais aussi d'espaces de rencontres et de sociabilité (physiques ou numériques) autour d'une même communauté de mouvement social participe de la diffusion des revendications animalistes abolitionnistes tant dans l'« espace des mouvements sociaux »³ que dans l'espace public et contribue à faire du

¹ MEYER David S., ROHLINGER Deana A., "Big Books and Social Movements: A Myth of Idea and Social Change", *Social Problems*, 2012/1 (vol. 59), p. 136-153.

² TAYLOR Verta, "Social Movement Continuity: The Women's Movement in Abeyance", *American Sociological Review*, 1989/5 (vol. 54), p. 761-775.

³ MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

véganisme une norme partagée par ses membres. Dans ce cadre, j'ai particulièrement insisté sur la façon dont des animalistes aux profils singuliers cherchant à faire profession de leur militantisme s'étaient engagé·es dans la création de commerces, de boutiques, de pâtisseries et de restaurants véganes. Ces espaces et les animalistes qui les font vivre contribuent à faire connaître, à mettre en forme et à donner sens à la consommation engagée végane. De plus, ces entreprises économiques véganes de taille artisanale constituent des structures de mobilisation permettant de « rassembl[er] les gens, créant une solidarité et une visibilité pour la communauté de mouvement [social] »¹. Alors que les modes d'action des membres de la communauté animaliste se manifestent de façon croissante dans l'espace public et par le recours à l'expertise, la combinatoire de ces multiples mobilisations et organisations aux formes disparates, mais unifiées par le partage d'une même identification a permis de « générer une action collective visible »,² mais surtout audible, en même temps qu'elle a favorisé l'engagement de nouvelles générations d'animalistes composées d'une majorité de primo-militant·es. En cela, l'essor de la communauté animaliste doit moins aux mobilisations intellectuelles des philosophes de l'éthique animale ou à l'agenda médiatique qu'à ses métamorphoses internes.

Cette première partie a ainsi mis en évidence la portée heuristique du concept de communauté de mouvement social pour rendre compte de la diffusion de la cause animaliste abolitionniste. En cela, cette thèse participe à montrer en quoi ce concept issu de la littérature consacrée aux mouvements féministes et LGBTQIA+ dans la décennie 1990 et largement délaissé par la littérature s'avère pertinent pour rendre compte d'autres mouvements sociaux, en particulier des mouvements émergents qui ne sont pas (encore) institutionnalisés et sont composés d'une pluralité de formes organisationnelles organisées autour d'un ensemble de pratiques, et de représentations partagées, sans pour autant favoriser les mêmes revendications et modes d'action. Elle constitue également une piste heuristique pour dépasser les limites des approches structuralistes qui cherchent à expliquer la réussite ou l'échec des mouvements sociaux par les seules transformations du contexte politique en participant d'un mouvement qui invite à rendre leur place aux acteurs et actrices des mobilisations. Surtout, elle invite à porter le regard sur des formes organisationnelles et des pratiques militantes ou, du moins, engagées, qui sont encore souvent négligées par la sociologie des mouvements sociaux. Ainsi des entreprises économiques véganes, des commerces, des cafés, des librairies et autres espaces de

¹ STAGGENBORG Suzanne, "Social Movement Communities and Cycles of Protest: The Emergence and Maintenance of a Local Women's Movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204, ici p. 186-187. Traduction de l'auteur.

² *Ibid.*

sociabilité qui participent pleinement de la communauté animaliste. En cela, la première partie met en évidence comment des pratiques de consommation engagée comme les végétarismes et le véganisme sont susceptibles de participer pleinement de la diffusion d'une communauté de mouvement social et, plus largement, des mouvements sociaux.

Bien qu'elle ait permis de mettre en évidence le rôle joué par un ensemble d'entrepreneur·es de cause et de mobilisations souvent négligées qui ont participé de la construction et de la diffusion de la communauté animaliste, nombre de chantiers restent ouverts pour comprendre les mobilisations animalistes et/ou végétariennes contemporaines ou passées. En particulier, les recherches sur les déclinaisons historiques des mouvements végétariens en France demeurent méconnues en comparaison des connaissances acquises sur les diverses manifestations historiques des mouvements en faveur des animaux. Si les travaux menés par Alexandra Hondermarck s'apprêtent à répondre au manque de connaissances sur les mouvements végétariens en France jusqu'au milieu du XX^e siècle¹, ce qu'ils deviennent depuis lors jusqu'à la décennie 1990 est encore largement méconnu, et les sources mobilisées ici n'ont pas permis de documenter le sujet autant qu'il le mériterait. De plus amples travaux sur ces mouvements pourraient permettre d'affiner la compréhension des mécanismes qui conduisent les membres des organisations et des réseaux végétariens à être réceptifs et réceptives à l'articulation et aux mobilisations promues par les entrepreneur·es de cause antispécistes. Plus largement, il serait intéressant de poursuivre l'analyse engagée ici dans une perspective comparative, notamment en interrogeant la dimension transnationale de certaines formes de mobilisations animalistes. En effet, alors que les travaux à caractère historique sur les mouvements pour les animaux depuis le XIX^e siècle mettent en évidence la persistance d'une diffusion de cette cause du monde anglo-saxon vers le monde francophone et l'espace français, certaines des mobilisations initiées par les représentant·es de la communauté animaliste française depuis la décennie 2010, comme la Marche pour la Fermeture des Abattoirs, se sont diffusées (au moins jusqu'à la crise sanitaire liée au Covid-19) en direction de la France vers d'autres espaces nationaux comme l'Allemagne et quelques pays anglophones. Au même titre que les liens entretenus par une partie des animalistes français·es avec leurs homologues en Suisse ou au Québec, cette situation interroge les transformations du travail de

¹ HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l'enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, 2021/1 (n° 19), p. 39-56 ; HONDERMARCK Alexandra, « Une nébuleuse végétarienne : sociologie historique du mouvement végétarien (1880-1940) », projet de thèse en sociologie, Paris, Institut d'Études Politiques de Paris.

transnationalisation de la cause animaliste abolitionniste et les frontières de cette communauté de mouvement social.

Dans la seconde partie de cette thèse, je me suis intéressé aux mécanismes de l'engagement dans la communauté animaliste contemporaine, en prêtant attention à ses formes ordinaires et en interrogeant le rôle qu'y joue la pratique des végétarismes et tout particulièrement du style de vie végane. Le point de départ de cette réflexion est le constat de la forte proportion d'animalistes qui ne s'étaient jamais engagé·es pour une cause avant de prendre part à la communauté animaliste, mais aussi de la place première accordée aux récits de conversion à l'ovo-lacto-végétarisme, puis au véganisme et à ses conséquences dans la vie quotidienne des animalistes au cours des entretiens réalisés avec elleux. Fort de ce constat, j'ai démontré l'intérêt qu'il y a à faire dialoguer les outils de l'analyse processuelle du militantisme avec les travaux dédiés aux pratiques de consommation engagée et, plus largement, à toute forme de politique du style de vie. En mobilisant le concept de carrière d'engagements animalistes, j'ai montré comment l'engagement dans la pratique des végétarismes et la conversion au style de vie végane, une forme d'« action collective individualisée », constitue une passerelle vers l'engagement militant, quelle que soit sa forme, dans un collectif, une organisation ou une entreprise de la communauté animaliste, c'est-à-dire une forme d'« action collective collectivisée »¹.

En appréhendant l'engagement dans la pratique des végétarismes comme une conversion, première séquence des carrières d'engagements animalistes, j'ai montré comment l'entrée dans la pratique des végétarismes s'inscrit dans une logique processuelle qui, à terme, transforme en profondeur les dispositions des individus jusque dans leurs goûts, leurs dégoûts et leurs préférences alimentaires. Dans ce cadre, l'enquête montre que l'entrée dans la pratique des végétarismes, première phase de cette séquence, constitue moins une rupture soudaine, un « choc moral »² qu'elle ne constitue un moment de mise en cohérence de dispositions antérieurement acquises que la découverte d'un « dispositif de sensibilisation »³ partagé viendrait actualiser. Elle montre ensuite à quel point, pour les animalistes rencontré·es, la conversion au véganisme s'accompagne de l'apprentissage d'un ensemble de techniques, de

¹ MICHELETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism, and Collective Action*, London, Palgrave MacMillan, 2003, p. 25-26.

² JASPER James M., POULSEN Jane D., "Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-Nuclear Protests", *Social Problems*, 1995/4 (vol. 42), p. 493-512.

³ TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Traïni Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences, 2009, p. 11-34, ici p. 13.

perceptions et de représentations, mais aussi de goûts et dégoûts qui transforment en profondeur leurs dispositions et vont souvent à l'encontre d'habitudes acquises dès la socialisation primaire. À travers l'analyse de cette première séquence des carrières d'engagements animalistes, l'enquête a ainsi mis en évidence comment la conversion au véganisme transforme le rapport à soi des individus. Elle a également montré en quoi l'engagement dans des pratiques qui relèvent de la consommation engagée et, plus largement, de la politique du style de vie sont loin d'être des pratiques à bas coût, sans conséquences pour les individus, et gagnent à être étudiées à l'aune des outils de la sociologie de l'engagement militant.

La seconde séquence des carrières d'engagements animalistes montre comment le fait de vivre au quotidien en tant que végane, le fait de se confronter au regard des autres et de subir les conséquences sociales du véganisme contribue au rapprochement avec d'autres véganes et avec les membres de la communauté animaliste. En analysant les « itinéraires moraux » des animalistes, j'ai mis en évidence comment le stigmate du véganisme était vécu avec une intensité variable en fonction de la position sociale occupée par les individus. En la matière, l'enquête met particulièrement en exergue la vulnérabilité des enfants et des adolescent·es, le travail réalisé par les femmes pour s'accommoder du véganisme en famille, ainsi que les difficultés rencontrées par les véganes issu·es des classes populaires à faire accepter leur style de vie au travail. J'ai également montré que les effets de la position sociale initialement occupée par les animalistes ne se limitaient pas à l'intensité avec laquelle étaient éprouvées, au quotidien, les conséquences biographiques de la conversion au véganisme : ils participent également de la variété des modes d'action et du répertoire d'action collective qu'ils interprètent lorsqu'ils en viennent à militer.

J'ai ainsi mis en évidence comment, au cours même des carrières d'engagements animalistes, les dispositions acquises lors de la conversion au véganisme s'articulaient avec celles qui résultent de la socialisation antérieure des individus pour les conduire à interpréter une pluralité de modes d'action qui composent un répertoire d'action collective que j'ai qualifié de polyphonique. À partir de l'analyse par *web-scraping* de l'agenda militant diffusé par L214, j'ai ainsi montré en quoi le militantisme animaliste se caractérise par la coexistence de modes d'action orientés vers la diffusion des revendications dans l'espace public et de modes d'action orientés vers le groupe qui participent du maintien de l'engagement. L'analyse a également mis en évidence la diversité des cibles du militantisme animaliste, en particulier le fait qu'une part considérable des actions publiques des animalistes ont pour destinataires de leurs revendications non pas l'État ou l'administration, mais les entreprises de l'agro-alimentaire et

de la grande distribution. Ce faisant, l'analyse a montré comment l'analyse de sources militantes pouvait contribuer à déplacer le regard sur les frontières du répertoire d'action collective national et autonome¹ qui, sans être remis en question, demeure marqué par une approche stato-centrique conduisant à négliger certaines dimensions, qui ne sont pourtant pas nouvelles, de l'action collective, en particulier le travail militant de maintien du groupe² et les mobilisations auprès des entreprises, qui ne se réduisent pas à la conflictualité³. Toutefois, cette esquisse gagnerait à être complétée par l'application de cette méthode à d'autres mouvements sociaux afin d'en évaluer le potentiel heuristique.

J'ai ensuite montré comment l'engagement animaliste était susceptible de faire l'objet d'appropriations plurielles orientées autour de deux idéaux-types, celui de la maîtrise de soi, où la promotion des droits des animaux est perçue comme prioritaire et celui de la culture de soi, où la promotion du véganisme occupe une place centrale dans l'engagement. En rapportant ces interprétations à la position sociale occupée par les animalistes, j'ai mis en évidence la différenciation des carrières d'engagements animalistes et des façons que les animalistes ont de vivre et de se représenter leur engagement militant. Revenant ensuite sur l'essor des mobilisations animalistes en politique et auprès des entreprises de l'agro-alimentaire et de la grande distribution, j'ai montré ce que ces entreprises devaient à la poursuite de carrières d'engagements animalistes par des militant·es disposant de profils et de capitaux singuliers – une famille engagée en politique, des études supérieures effectuées en école de commerce, etc. – au sein de la communauté animaliste plutôt qu'à l'émergence de pôles autonomes qui marqueraient l'émergence d'« habitats institutionnels »⁴ et d'un espace de cause⁵ plus institutionnalisé, hypothèse à laquelle ce travail ne permet pas de conclure.

En portant le regard sur le rôle joué par la pratique des végétarismes et du véganisme dans la communauté animaliste, ce travail a ainsi montré en quoi les pratiques de consommation engagée et, plus largement, la politique du style de vie constituent des passerelles vers l'engagement militant dans la communauté animaliste. En effet, les conséquences de la conversion aux véganismes sont telles que, bien qu'elles soient différenciées en fonction de la

¹ TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

² LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de "l'engagement distancié" et transformations du militantisme au Parti socialiste », *Politix*, 2013/2 (n° 102), p. 7-33.

³ BERENI Laure, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques », *Revue française de sociologie*, 2020/4, (vol. 61), p. 505-529.

⁴ KATZENSTEIN Mary F. « Quand la contestation se déploie dans les institutions », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 111-131, ici p. 129.

⁵ BERENI Laure, « Quand la mise à l'agenda ravive les mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes et la parité politique (1997-2000) », *Revue française de science politique*, 2009/2 (vol. 59) p. 301-323.

position sociale occupée par les individus, elles engendrent ou actualisent des dispositions à l'engagement militant au cours des carrières d'engagements animalistes. Alors qu'un nombre croissant de travaux s'attachent désormais à rendre compte des conséquences biographiques de l'engagement militant¹, faisant dudit militantisme le point de départ de l'analyse de ses incidences sur la vie des individus, la seconde partie de cette thèse montre donc en quoi l'engagement dans la communauté animaliste et le militantisme constituent, au contraire, une conséquence biographique de l'engagement dans la pratique des végétarismes et de la consommation engagée végane. À l'aide du concept de carrières d'engagements animalistes, elle invite ainsi à envisager le dialogue avec les recherches consacrées à la consommation engagée comme une piste heuristique pour contribuer à « décloisonner la sociologie de l'engagement militant »² en portant le regard sur des pratiques qui ont longtemps échappé à l'analyse des formes de la participation politique.

Cette analyse des carrières d'engagements animalistes a été menée à partir d'un corpus d'entretiens ancrés dans l'enquête de terrain. Si cette méthode s'est avérée particulièrement heuristique pour rendre compte des parcours et des formes ordinaires d'engagements pour cette communauté de mouvement social, elle n'a pas permis, en revanche, de rendre compte des carrières interrompues avant toute forme de participation à la communauté animaliste. Compte tenu de la façon dont la conversion et le maintien dans le style de vie végane transforment des dispositions ancrées depuis l'enfance dans l'habitus des individus et de l'ampleur du stigmate qui l'accompagne, celles-ci sont probablement nombreuses. Elles gagneraient à faire l'objet de recherches complémentaires permettant d'affiner la compréhension des mécanismes qui conduisent (ou non) à prendre part à la communauté animaliste, une entreprise qui se heurte toutefois à de multiples obstacles méthodologiques. Comment étudier, en effet, des engagements interrompus avant de se manifester ?

À l'heure où la pratique de l'ovo-lacto-végétarisme et, dans une moindre mesure, du véganisme, se diffuse dans les milieux écologistes français³, il pourrait également être intéressant d'entreprendre une enquête comparative sur le rôle joué par les consommations engagées végétariennes dans ces deux causes parfois voisines et encore souvent confondues, mais néanmoins distinctes. Qu'en est-il, également, des enfants qui seraient végétariens ou

¹ FILLIEULE Olivier, NEVEU Erik (eds.). *Activists Forever?: Long-term Impacts of Political Activism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

² SAWICKI Frédéric, SIMÉANT Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 2009/1 (vol. 51), p. 97-125.

³ JÉROME Vanessa, *Militer chez les Verts*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

véganes depuis la naissance et qui auraient grandi dans une famille antispéciste ? Qu'en est-il, encore, des végétarien·nes et véganes qui vivraient dans des institutions si ce n'est totales¹, du moins « enveloppante[s] »² comme les maisons de retraite ou les hôpitaux ? Les conséquences biographiques de la conversion au véganisme ne s'arrêtent pas à l'engagement militant dans la communauté animaliste et, dans le contexte français où la « politique de la viande qui ne dit pas son nom »³ portée par les institutions étatiques ne montre que peu de signes de faiblesse, il n'est pas déraisonnable de faire l'hypothèse qu'elles se déclinent de bien d'autres manières qui restent à étudier.

Par ailleurs, l'approche méthodologique adoptée dans cette thèse n'a pas permis de s'intéresser aux processus de désengagement de la communauté animaliste. La pratique des consommations engagées végétariennes et du style de vie végane survivent-elles à la distension des liens avec les autres participant·es à cette communauté de mouvement social et à l'isolement face au stigmate du véganisme, ou bien les dispositions acquises sont-elles ancrées si profondément dans l'habitus des individus qu'elles perdurent au-delà du désengagement militant ? Dans l'hypothèse d'un retour en arrière, d'une déconversion, les pratiques de consommation adoptées sont-elles comparables à celles qui précédaient l'engagement dans le style de vie végane ? Que reste-t-il, en d'autres termes, des dispositions acquises lors de la conversion au véganisme ? En cas de reconversions vers d'autres causes, quels effets le maintien d'un style de vie végane est-il susceptible d'engendrer ? Les multiples débats internes à la communauté animaliste autour des stratégies à adopter comme des relations entretenues (ou non) avec d'autres luttes de justice sociale, en particulier avec les féminismes⁴, laissent entendre que beaucoup reste à faire autour de ces enjeux qui interrogent ce qu'est le désengagement militant⁵.

Face aux interrogations ainsi laissées, le constat formulé en 2011 par Christophe Traïni indiquant que « l'étude de la protection animale mérite bien plus d'attention que celle qui lui est habituellement concédée »⁶ se veut plus que jamais d'actualité. Cela est tout particulièrement

¹ GOFFMAN Erving, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Éditions de Minuit, 1968 [1961].

² DARMON Muriel, « Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail », in *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, 2015, p. 25-84.

³ HA Helen, « Alimentation carnée et ordre institutionnel. Une étude de la mise en problème de la consommation de viande dans la France contemporaine », thèse pour le doctorat en science politique, Lille, Université de Lille, 2022, ici p. 62.

⁴ Pour un exemple, voir <https://lamorce.co/lettre-aux-feministes-pour-une-solidarite-passive-interluttes-avec-lantispecisme/>, consulté le 30/09/2024.

⁵ FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

⁶ TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, p. 5.

vrai dans le cas de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste dont les transformations rapides et les modalités d'engagements multiples invitent à en réévaluer régulièrement le devenir, au-delà de la question du rôle joué par la pratique des végétarismes et du style de vie végane dans l'essor de cette communauté de mouvement social et des carrières d'engagements animalistes. En cela, les travaux en cours de Nolwenn Veillard, qui s'intéresse tout particulièrement au rôle du genre dans l'engagement antispéciste en France et au Québec¹, de Phoébé Mendes qui étudie tout particulièrement le vécu des animalistes engagé·es dans les refuges et les sanctuaires antispécistes², d'Irène Courtin, qui travaille sur les mobilisations animalistes en Suisse romande³ et d'Alexia Renard, qui analyse l'engagement des adolescent·es véganes au Québec⁴ ne manqueront pas de contribuer aux débats sur le devenir de cette communauté de mouvement social et des carrières d'engagements animalistes.

¹ VEILLARD Nolwenn, « Des “petits hommes anémiés” ? Stigmatisation et dynamiques de revendication d'une identité masculine végane », *Nouvelles Questions Féministes*, 2024/2 (vol. 43), [à paraître] ; « De l'“épiphanie végane” à l'engagement dans l'action collective : spécificité(s) des carrières militantes antispécistes en France et au Québec », projet de thèse en science politique, Rennes, Université de Rennes 1.

² MENDES Phoébé, « Sociologie de l'engagement antispéciste », projet de thèse en sociologie, Nanterre, Université Paris Nanterre.

³ COURTIN Irène, « Consommation engagée et pratiques préfiguratives dans l'engagement végane et antispéciste », projet de thèse en sociologie, Genève, Université de Genève.

⁴ RENARD Alexia, “From Lifestyle to Activism and Back: Young People's Participation in Vegan Movements” in ATHANASSAKIS Yanoula, LARUE Renan, O'DONOHUE William, (eds.), *The Plant-based and Vegan Handbook: Psychological and Multidisciplinary Perspectives*, Cham, Springer International Publishing, 2024, p. 331-345.

Sources mobilisées

Sources militantes

Cahiers antispécistes (lyonnais)

ADAMS Carol C., « Anima, animus, animal » *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n° 3), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/anima-animus-animal/>.

BLANCHON Françoise, « Au sujet de la « pureté » », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/3 (n°7), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/au-sujet-de-la-purete/>.

BONNARDEL Yves, « Droit de l'animal, « version française » », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n° 2), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/droits-de-lanimal-version-francaise/>.

Cahiers Antispécistes, « Dossier conscience animale », <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/26/>.

CAVALIERI Paola, « La nouvelle alliance du féminisme : en Italie aussi une marche commune avec le mouvement de libération animale », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/3 (n° 8), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-nouvelle-alliance-du-feminisme-en-italie-aussi-une-marche-communeavec-le-mouvement-de-liberation-animale/>.

Collectif, « Introduction », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/0 (n° 0), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/introduction/>.

Collectif, « La Libération animale : de quoi s'agit-il ? », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/3 (n° 4), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-liberation-animale-de-quoi-sagit-il/>.

Collectif, « Polémique autour d'une affiche », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/1, en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/polemique-autour-dune-affiche/>.

Collectif, *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/15-16/>.

Collectif, « Réflexions sur la Veggie Pride », 2009, p. 4, en ligne, http://grenier.veggiepride.org/2009/brochure-Reflexions_sur_la_Veggie_Pride-201003.pdf.

Collectif, « Manifestation internationale pour l'égalité animale. Annonce de la manifestation à Strasbourg le 9 mai 1998 », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/manifestation-internationale-pour-egalite-animale/>.

Collectif, « Présentation d'AVIS », *Cahiers antispécistes*, 2000/1 (n° 18), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/presentation-davis/>.

Collectif, « ANKO L'ANTispé-KOLlectif », *Cahiers antispécistes*, 2003/1 (n° 22), <https://www.cahiers-antispecistes.org/anko-lantispe-kollectif/>.

LAIR PUBLICATIONS, « Non, je ne suis pas une amie des bêtes ! », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/2 (n°1), en ligne, <http://www.cahiers-antispecistes.org/non-je-ne-suis-pasune-amie-des-betes/>.

MÉRY André, « « L'homme est la mesure de toutes chose » », *Cahiers antispécistes*, 2000/2 (n° 19), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/lhomme-est-la-mesure-de-toutes-chose/>.

OLIVIER David, *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/1 (n° 0), p.1.

OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1991/2 (n° 1), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial/>.

OLIVIER David, « Défense animale / Libération animale », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1991/2 (n°1), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/defense-animale-liberation-animale/>.

OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1992/1 (n°2), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-2/>.

OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1992/2 (n° 3), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-3/>.

OLIVIER David, « Pourquoi je ne suis pas écologiste », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/2 (n° 7), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/pourquoi-je-ne-suis-pas-ecologiste/>.

OLIVIER David, « Éditorial », *Cahiers antispécistes*, 1994/2 (n°10), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-10/>.

OLIVIER David, « Que tous les animaux soient égaux. Sur la libération animale, la défense animale et Peter Singer », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1994/2 (n° 10), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/que-tous-les-animaux-soient-egaux/>.

OLIVIER David, « Agression à Antifascistland – Égalité animale et Euthanasie », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/agression-a-antifascistland-egalite-animale-et-euthanasie/>.

OLIVIER David, « ALF », *Cahiers antispécistes*, 1998/1 (n° 15-16), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/lalf/>.

OLIVIER David, « La DUDA : dans l'intérêt de qui ? », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1999/1 (n°17), <https://www.cahiers-antispecistes.org/la-duda-dans-linteret-de-qui/>.

OLIVIER David, BONNARDEL Yves, « Pour ne pas véhiculer une autre discrimination », *Cahiers antispécistes*, 1996/1 (n° 14), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/pour-ne-pas-vehiculerune-autre-discrimination/>.

OLIVIER David, BONNARDEL Yves (dir.), *Cahiers antispécistes*, 1996/1, (n°14) ; REUS Estiva (dir.), « Réduire la souffrance des animaux sauvages », *Cahiers antispécistes*, 2018/1 (n°40), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/40/>.

REGAN Tom, « Féminisme et vivisection », *Cahiers antispécistes lyonnais*, 1993/2 (n° 7), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/feminisme-et-vivisection/>.

REUS Estiva, Collectif, « L'autre moitié. Le Manifeste de Loen », *Cahiers antispécistes*, 2003/1 (n° 22), <https://www.cahiers-antispecistes.org/lautre-moitie/>.

REUS Estiva (dir.), « Réduire la souffrance des animaux sauvages », *Cahiers antispécistes*, 2018/1 (n°40), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/40/>.

REUS Estiva, « Éliminer les animaux pour leur bien. Promenade chez les réducteurs de la souffrance dans la nature », *Cahiers antispécistes*, 2018/2 (n°41), en ligne, <https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/41/>.

Autres brochures et manifestes animalistes

Association « Alternative / Santé », *Manifeste contre la violence institutionnelle exercée sur les non-humains*, 1981.

AVIS, « Végétarien, végétalien. Vivre sans manger les animaux », http://avis.free.fr/brochure_2009.pdf.

Antispé-Van, <http://antispevan.free.fr/>.

Boucherie Abolition, « Manifeste pour l'abolition de la boucherie », <https://boucherie-abolition.com/manifeste-pour-labolition-de-la-boucherie/>.

BROPHY Brigid, « Animal Rights », *Sunday Times*, 10 octobre 1965.

Collectif, « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux », 1999, [1989].

Collectif Antispéciste de Paris, <http://antispesite.free.fr/materiel/tracts.html>.

Fédération Végane, « Pourquoi être végane », non daté, https://www.federationvegane.fr/wp-content/uploads/2017/10/Flyer_pourquoi_05_A5_01_LR.pdf.

HUOT Marie, « Le droit des animaux », *La Revue Socialiste*, 1887/2 (n° 31), p. 47-56.

Veggie Pride, *Réflexions sur la Veggie Pride*, 2009.

SINGER Peter, « Animal Liberation », *New York Review of Books*, 5 avril 1973.

Stop Gavage, <https://stop-foie-gras.com/manifeste>.

Essais et biographies

AMIR Fahim, *Révoltes animales*, Quimperlé, Éditions Divergences, 2022.

DEL AMO Jean-Baptiste, *L214, une voix pour les animaux*, Paris, Arthaud, 2017.

FERRY Luc, *Le Nouvel Ordre écologique. L'arbre, l'animal et l'homme*, Paris, Grasset, 1992.

FLEURY Georges, *La belle histoire de la S.P.A de 1845 à nos jours*, Paris, Grasset, 1995.

FORWARD Charles, *Fifty Years of Food Reform: A History of the Vegetarian Movement in England*, London / Manchester, The Ideal Publishing Union / The Vegetarian Society, 1898.

GARCIA PEREIRA Mauricio, *Ma vie toute crue*, Paris, Plon, 2018.

GIBERT Martin, *Voir son steak comme un animal mort*, Montréal, Lux, 2015.

HARCHI Kaoutar, *Ainsi l'animal et nous*, Paris, Actes Sud, 2024.

HARPER Breeze Amie, *Sistah Vegan: Black Female Vegans Speak on Food, Identity, Health and Society*, Woodstock, Lantern Books, 2010.

HELAYEL Catherine, *Yes vegan ! Un choix de vie*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2015.

KO Aph, KO Syl, *Aphro-ism: Essays on Pop Culture, Feminism, and Black Veganism from Two Sisters*, Woodstock, Lantern Publishing & Media, 2017.

KOOK Abraham Isaac, *Une vision du végétarisme et de la paix*, Lausanne, L'âge d'homme, 2020.

LEENAERT Tobias, *Vers un monde végane. Une approche pragmatique*, Lausanne, L'âge d'homme, 2022.

LEPELTIER Thomas, BONNARDEL Yves, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018.

LES DÉSOBÉISSANTS, *Désobéir pour les animaux*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2014.

LINSEY Andrew, *Animal Rights: A Christian Perspective*, London, SCM Press, 1976.

MARX Karl, ENGELS Friedrich, *Manifeste du parti communiste*, Londres, 1848.

MASRI Al-Hafiz B.A., *Les animaux en Islam*, Gagny, Droits des Animaux, 2015.

MÉNARD, *L'ami des bêtes ou le défenseur de ses presque semblables*, Paris, Lacourrière, 1814.

- MÉRY André, *Les végétariens. Raisons et sentiments*, Saint-Léger, La Plage, 1998.
- MICHEL Louise, *Mémoires de Louise Michel écrits par elle-même*, Paris, F. Roy, 1886.
- MONK Émilie, *Rester fort*, Paris, Slatkine & Cie, 2017.
- OLIVIER David, « Vers un écologisme non naturaliste », in BONNARDEL Yves, LEPELTIER Thomas, SIGLER Pierre (dir.), *La révolution antispéciste*, Paris, Presses Universitaires de France, 2018, p. 173-183.
- PATTERSON Charles, *Un éternel Treblinka*, Paris, Calmann-Lévy, 2008 [2003].
- PLAYOUST-BRAURE Axelle, BONNARDEL Yves, *Solidarité animale. Défaire la société spéciste*, Paris, La Découverte, 2020.
- PUCCIARELLI Domenico (dit Mimmo), *Le rêve au quotidien. Les expériences collectives de la Croix-Rousse (1975-1995)*, Lyon, Atelier de Création Libertaire, 1996.
- RECLUS Élisée, « À propos du végétarisme », *La réforme alimentaire*, 1901/3 (vol. 5), p. 37-45.
- RIBETON Théo, *V comme vegan*, Paris, Éditions Nova, 2017.
- SAFRAN FOER Jonathan, *Faut-il manger les animaux ?*, Paris, Éditions de l'Olivier, 2011 [2009].
- SINGER Peter, *Animal Liberation*, New York, Harper Collins, 1975.
- SINGER Peter, *Théorie du tube de dentifrice*, Paris, Goutte d'or, 2020.
- VÉRON Ophélie, *Planète Végane. Penser, manger et agir autrement*, Vanves, Marabout, 2017, p. 109-191.
- VIEILLE BLANCHARD Élodie, *Révolution végane*, Paris, Dunod, 2018.

Bilans et rapports

- COMITI Antoine, REUS Estiva, « L'INRA au secours du foie gras. Enquête sur une expertise publique sous contrôle de l'industrie », Éditions Sentience, 2006, en ligne, <https://stop-foie-gras.com/fichiers/ancien-site/inra/INRA-foie-gras.pdf>.
- Association Végétarienne de France, « Rapport d'activité 2014 », 2015.
- DE BOO Jasmijn, Vegan Society, "Ripened by Human Determination. 70 years of The Vegan Society", 2014, en ligne, <https://www.vegansociety.com/sites/default/files/uploads/Ripened%20by%20human%20determination.pdf>.
- L214, « Bilan financier 2016 », 2017.

L214, « Bilan financier 2017 », 2018.

L214, « Bilan financier 2018 », 2019.

L214, « Bilan financier 2019 », 2020.

L214, « Bilan financier 2020 », 2021.

L214, « Bilan financier 2021 », 2022.

L214, « Bilan moral 2016 », 2017.

L214, « Bilan moral 2017 », 2018.

L214, « Bilan moral 2018 », 2019.

L214, « Bilan moral 2019 », 2020.

L214, « Bilan moral 2020 », 2021.

L214, « Bilan moral 2021 », 2022.

L214, « Bilan moral 2022 », 2023.

Œuvre d'Assistance aux Bêtes d'Abattoirs, « 1961-2011. 50 années de protection animale », 2011, en ligne, https://oaba.fr/PDF/OABA_50%20ans.pdf.

Blogs, documentaires, livres de cuisine, podcasts

Abolition of Veganism, « Pour l'abolition du véganisme, pour l'abolition de l'exploitation animale », article de blog publié le 18 mars 2013, <http://abolitionduveganisme.blogspot.com/2013/>.

ANDERSEN Kip, KUHN Keegan, *Cowspiracy: The Sustainability Secret*, 2014.

BERNARD-PELLET Jérôme, « Conseils nutritionnels pour un régime alimentaire vegan équilibré » in Laforêt Marie, *Vegan*, Vanves, La Plage Éditions, 2014, p. 7-18.

BOLOMEY Gwennaël, *Entretiens avec un égalitariste*, autodiffusion, 2012.

HENDERSON Fay K., *Vegan Recipes*, London, H. H. Greaves, 1946.

LAFORÊT Marie, *Vegan*, Vanves, La Plage Éditions, 2014.

LAGARDETTE Marion, *30 jours pour devenir vegan. Recettes et conseils pour franchir le pas en un mois !*, Paris, Solar Éditions, 2021.

MONSON Shaun, *Earthlings*, 2005.

TISSOT Sylvie, DURAN-LE PEUCH Victor, « Non, les véganes ne sont pas des « bobos » ! », *Comme un poisson dans l'eau – Le podcast contre le spécisme !*, 28 février 2023.

VÉRON Ophélie, « Ceci n'est pas de la végéphobie », article de blog publié le 11 octobre 2017, <https://antigone21.com/2017/10/11/ceci-nest-pas-de-la-vegephobie/>.

Autres sources militantes

BUTAUD Georges, ZAÏKOWSKA Sophie, « Lettre non datée adressée au Foyer Végétalien » telle que reproduite dans ZAÏKOWSKA Sophie, *Vie et mort de Georges Butaud*, Sophie Zaïkowska, 1929, in BONDON Roméo, BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, Paris, Le passager clandestin, 2021, p. 215-217.

CAMBLAIN Claire, PILATE Willène, PLAYOUST-BRAURE Axelle, PIA SHAZAR, « Lettre aux féministes, pour une solidarité interluttes avec l'antispécisme », *L'Amorce. Revue contre le spécisme*, 27 septembre 2021, <https://lamorce.co/lettre-aux-feministes-pour-une-solidarite-passive-interluttes-avec-lantispecisme/>.

GOTHIÈRE Brigitte, « Discours en amont de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2017 », 17 juin 2017.

TISSOT Sylvie, « Végan/végétarien : « un truc de bobo » ? Contre-argumentaire en 6 points », *Les mots sont importants*, 29 juin 2018, <https://lmsi.net/Vegan-vegetarien-un-truc-de-bobo>.

Les Verts Contact, 1987 (n° 39).

Silence, « Dossier La télé...visée ! », 1998/5 (n° 231).

Sources de presse

BIENVENU Julie, CARROT Benjamin, « Amadeus, héraut des animaux », *Le Monde*, en ligne, 20 octobre 2021, https://www.lemonde.fr/fragments-de-france/article/2021/10/20/amadeus-heraut-desanimaux_6099093_6095744.html.

BRISARD Jean-Christophe, *VSD* (n° 1583), 26 décembre 2007.

GARRIC Audrey, « Veggie Pride : pourquoi les végétariens défilent à Paris », 10 octobre 2015, *Le Monde* (billet de blog), en ligne, https://www.lemonde.fr/planete/article/2015/10/10/veggie-pride-pourquoi-les-vegetariens-defilent-a-paris_5993438_3244.html.

GOMBERT Nathan, GÉRARD Mathilde, « Législatives 2024 : un enjeu de survie pour les « petits partis », *Le Monde*, en ligne, 20 juin 2024, https://www.lemonde.fr/politique/article/2024/06/20/legislatives-2024-un-enjeu-de-survie-pour-les-petits-partis_6241784_823448.html.

IRIBARNEGARAY Léa, « « Une tendance forte chez les jeunes » : le végétarisme, nouveau marqueur générationnel et social », *Le Monde*, 16 février 2021, en

ligne, https://www.lemonde.fr/campus/article/2021/02/16/une-tendance-forte-chez-les-jeunes-le-vegetarisme-nouveau-marqueur-generationnel-et-social_6070070_4401467.html.

ISRAEL Dan, « Burn-out, “harcèlement”... : d’anciens salariés de L214 dévoilent l’envers du succès », *Mediapart*, 20 mai 2021, en ligne, <https://www.mediapart.fr/journal/france/200521/burn-out-harcelement-d-anciens-salaries-de-l214-devoilent-lenvers-du-succes>.

KYMLICKA Will, « Human supremacism: why are animal rights activists still the “orphans of the left”? », *The New Statesman*, 30 avril 2019, en ligne, <https://www.newstatesman.com/politics/2019/04/human-supremacism-why-are-animal-rights-activists-still-the-orphans-of-the-left-2>.

LE FOLL Clément, « Législatives : quels partis vont bénéficier des financements de l’État ? », *Le Monde*, 15 juin 2017, en ligne, https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/06/15/legislatives-quels-partis-vont-beneficier-des-financements-de-l-etat_5145101_4355770.html.

LESNES Corinne, « Il était une fois... Ces commandos qui sauvent les babouins des laboratoires », *Le Monde*, 25 mai 1986.

MANDRAUD Isabelle, « De Furieuses Carottes à prendre au sérieux », *Le Monde*, 25 juillet 2008, en ligne, https://www.lemonde.fr/europe/article/2008/07/25/de-furieuses-carottes-a-prendre-au-serieux_1077192_3214.html.

Lundi Investigation, « Les enragés de la cause animale », *CANAL +*, 30 octobre 2006.

« Une ONG en croisade contre le foie gras illégal », *Libération*, jeudi 28 juin 2012, en ligne, https://www.liberation.fr/societe/2012/06/28/une-ong-en-croisade-contre-le-foie-gras-illegal_829927/.

« Il y a 30 ans, le commando Greystoke libérait 17 babouins de laboratoire », *Le Parisien*, 1^{er} avril 2015, en ligne, <https://www.leparisien.fr/essonne-91/il-y-a-30-ans-le-commando-greystoke-liberait-17-babouins-de-laboratoire-01-04-2015-4654991.php>.

« La terreur vegan. Révélation sur un nouveau totalitarisme », *Valeurs actuelles* (n° 4331), du 28 novembre au 4 décembre 2019.

Base de données statistiques, études privées et sondages

CRÉDOC, « Les nouvelles générations transforment la consommation de viande », *Consommation et modes de vie*, 2018/4 (n°300), en ligne, <https://www.credoc.fr/download/pdf/4p/CMV300.pdf>.

CRÉDOC, « Renversement de tendance : les Français végétalisent leur alimentation », *Consommation et modes de vie*, 2021/1 (n°315), en ligne, <https://www.credoc.fr/download/pdf/4p/CMV315.pdf>.

CRÉDOC, pour FranceAgriMer et l'Observatoire CNIEL des Habitudes Alimentaires (OCHA), « *Panorama de la consommation végétarienne en Europe* », 2018, https://www.franceagrimer.fr/fam/content/download/62309/document/11_Synth%C3%A8se%20Panorama%20v%C3%A9g%C3%A9tarisme%20en%20Europe.pdf.

CROUZET Aurélie, CRAVEUR Laura, TAYEAU Morgane, « Végétariens et flexitariens en France en 2020 », IFOP pour FranceAgriMer, 2021, <https://www.franceagrimer.fr/content/download/66748/document/RapportCompletVegetariensFlexitariensEnFrance2020.pdf>.

FAOSTAT, “Crops and livestock products | Livestock primary | Producing Animals/Slaughtered | 2022”, <https://www.fao.org/faostat/en/#data>.

FOURQUET Jérôme, MANTERNARCH Sylvain, « L'électorat animaliste : nouvelle île émergente de l'archipel français », Fondation Jean Jaurès, 4 juillet 2019, <https://www.jean-jaurès.org/publication/lelectorat-animaliste-nouvelle-ile-emergente-de-larchipel-francais/>.

FranceAgriMer, « Restauration hors domicile : quels consommateurs, quelles pratiques et quelles attentes ? », 2022, https://www.franceagrimer.fr/content/download/69955/document/SYNTHESE_ETUDE%20CONSOMMATEURS%20RHD.pdf.

Harris Interactive, Vegetarian Resource Group, “How Often Do Americans Eat Vegetarians Meals? And How Many Adults in the U.S. are Vegetarians?”, 2015, <https://www.vrg.org/press/201511press.htm>.

KOSCIW Joseph G., CLARK Caitlin M., MENARD Leesh, GLSEN, “The 2021 National School Climate Survey. The Experiences of LGBTQ+ Youth in Our Nation's Schools”, 2022.

Xerfi, « Le marché de l'alimentation végane et végétarienne : vers une nouvelle donne ? », 2023, <https://www.xerfi.com/presentationetude/le-marche-de-l-alimentation-vegetarienne-et-vegane-IAA67>.

Sources institutionnelles

Enquêtes et rapports

Cour des Comptes, « Les soutiens publics aux éleveurs de bovins », 2022, <https://www.ccomptes.fr/system/files/2023-06/20230522-S2023-0466-Soutiens-publics-eleveurs-bovins.pdf>.

Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire, « Chiffres Clefs de la Jeunesse », 2021, en ligne, <https://injep.fr/wp-content/uploads/2021/03/CHIFFRES-CLES-JEUNESSE-2021.pdf>.

Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, « Consommation alimentaire. En France, la consommation de viande se modifie fortement entre 1960 et 2018 », 2020, en ligne, <https://agreste.agriculture.gouv.fr/agreste-web/download/publication/publie/Pri2004/Primeur%202020-4%20ConsoViande.pdf>.

PNNS, Ministère chargé de la santé, Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé, « Viande, poisson, œufs : 1 à 2 fois par jour, c'est essentiel ! », 2008.

InSHS, « Les sciences humaines et sociales et la protection des données à caractère personnel dans le contexte de la science ouverte. Guide pour la recherche », 2019, https://www.inshs.cnrs.fr/sites/institut_inshs/files/pdf/guide-rgpd_2.pdf.

Lois et décrets

Bulletin des Lois de la République Française n° 283, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4861258/f32>.

Circulaire n° 2016-108 du 8 juillet 2016 du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, <https://www.education.gouv.fr/bo/16/Hebdo29/MENE1618745C.htm>.

Code rural et de la pêche, article L. 214-1, <https://www.legifrance.gouv.fr/codes/id/LEGISCTA0000006152208/>.

Conseil d'État, 10ème - 9ème chambres réunies, 27 juillet 2016, 392277, <https://www.legifrance.gouv.fr/ceta/id/CETATEXT000032940956/>.

Décret n° 2010-603 du 4 juin 2010 créant une contravention pour obstruction à un acte de chasse, <https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000022309089>.

Ordonnance n° 2010-460 du 6 mai 2010 relative à la modernisation des missions d'inspection et de contrôle et à la mise en cohérence de diverses dispositions du livre II du code rural, <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000022176494>.

Sources numériques et sitographie

Sites web militants

<http://abolitionduveganisme.blogspot.com/2013/>

<https://agenda.l214.com/agenda-evenement-animaux>

<https://agenda.l214.com/agenda-evenement-animaux/actions-passees?page=482>

<https://agenda.l214.com/node/add/evenement>

<https://www.altruismeefficacefrance.org/>

<http://antispesite.free.fr/materiel/tracts.html>

<http://antispevan.free.fr/>

<https://boucherie-abolition.com/category/globalite-du-systeme-naixterminateur/>

<https://boutique.l214.com/27-tracts>

<https://www.cahiers-antispecistes.org>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-4/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/editorial-19/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/le-specisme/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/affiche-ceux-qui-sopposerent-a-lesclavage-au-xixe-siecle/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/agression-a-antifascistland-egalite-animale-et-euthanasie/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/18/>

<https://www.cahiers-antispecistes.org/numero/26/>

<http://david.olivier.name/fr/depart-des-cahiers-antispecistes>

<https://www.droitsdesanimaux.net/>

<https://www.eelv.fr/animaux-et-societe/>

<https://www.question-animale.org/>

<https://www.question-animale.org/fra/estivales-conditions-de-participation>

<https://www.federationvegane.fr/documentation/terminologie/ne-pas-confondre-veganisme-et-antispecisme/>

<https://fermons-les-abattoirs.org/edition-2018>

<https://www.l214.com/agir/agir-localement-pour-les-animaux/>

<https://www.l214.com/animaux/poules-pondeuses/elevage-en-cage/>

<https://www.l214.com/charal>

<https://www.l214.com/communication/20111229-normes-2012-poules-pondeuses>

<https://www.l214.com/communications/20141112-couvoir-broyage-poussins>

<https://www.l214.com/communiqués/2012/10/16-conference-foie-gras-bruxelles/>

<https://www.l214.com/communications/20141126-enqu%C3%AAtes-foie-gras-elysee>

[https://www.l214.com/communication/20151014-cruaute-abattoir-ales.](https://www.l214.com/communication/20151014-cruaute-abattoir-ales)

<https://www.l214.com/communications/20210504-don-open-philanthropy>

<https://www.l214.com/enquetes/2015/abattoir-made-in-france/>

<https://www.l214.com/enquetes/videos/>

<https://www.l214.com/etre-vegan>

<https://www.l214.com/lettres-infos/2013/09/18-secouez-Super-U/>

<https://www.l214.com/presse/communiques>

<https://www.l214.com/qui-sommes-nous/gestion-discriminations-qualite-de-vie-au-travail-et-risques-psychosociaux/>

<https://www.l214.com/qui-sommes-nous/transparence-financiere/>

<http://www.loen.free.fr/fr/index.html>

<https://openwingalliance.org/>

<https://www.petafrance.com/vivre-vegan/combien-danimaux-allez-vous-sauver-en-devenant-vegan/>

<https://www.politique-animaux.fr/elus-municipaux-condition-animale>

<https://www.politique-animaux.fr/fichiers/engagement-animaux-municipales-2020-l214.pdf>

<https://www.question-animale.org/fra/estivales-conditions-de-participation>

<https://stop-foie-gras.com/>

<https://www.veganimpact.com/pourquoi-etre-vegan>

<https://veganuary.com/fr/>

<http://vegetariensnus.free.fr/>

<https://www.vegetarisme.fr/lavf/groupe-locaux/>

<https://www.veggiepride.org/>

<https://www.youtube.com/watch?v=9ivPJUypbVs&t=2707s>

<https://www.youtube.com/watch?v=ix2ZLOfirME>

<https://web.archive.org/web/20181016154959/http://269liberationanimale.fr/fr/actualite/>

<https://welfarecommitments.com/europeletter/fr>

<https://welfarecommitments.com/letters/gestation/eu-fr/>

Autres sites web

<https://www.cnrtl.fr/definition/l%C3%A9gumiste>

<https://www.css.cnrs.fr/resources/strategies-numeriques/>

<https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000047811771/>

<https://www.littre.org/definition/viande>

<https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/sites/default/files/2019-05/Questionnaire%20Epem2016.pdf>

Sources photographiques

Collectif, « Réflexions sur la Veggie Pride », 2009, p. 4.

Droits des Animaux, <https://www.droitsdesanimaux.net>.

L214, <https://photos.l214.com/2012/Action-barquette-sept-2012/i-B6JLhgZ/A>.

L214, <https://photos.l214.com/2022/Poule-Party/i-zvxZWVT>.

Bibliographie

ABDELNOUR Sarah, *Moi, petite-entreprise. Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017.

ACHIN Catherine, NAUDIER Delphine, « Trajectoires de femmes “ordinaires” dans les années 1970 », *Sociologie*, 2010/1 (vol. 1), p. 77-93.

ACHIN Catherine, LÉVÊQUE Sandrine, « La parité sous contrôle. Égalité des sexes et clôture du champ politique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2014/4 (n° 204), p. 118-137.

ADAMS Carol J., *La politique sexuelle de la viande*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2016 [1990].

ADAMS Carol J., « La créature végétarienne de Frankenstein », in *La politique sexuelle de la viande*, Lausanne, L'âge d'homme, 2016 [1990], p. 195-212.

ADAMS Carol J., CRARY Alice, GRUEN Lori (eds.), *The Good It Promises, the Harm it Does. Critical Essays on Effective Altruism*, New York, Oxford University Press, 2023.

AGRIKOLIANSKY Éric, « Carrières militantes et vocation à la morale : les militants de la LDH dans les années 1980 », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 27-46.

AGRIKOLIANSKY Éric, *La Ligue française des droits de l'homme et du citoyen depuis 1945. Sociologie d'un engagement civique*, Paris, L'Harmattan, 2002.

AGRIKOLIANSKY Éric, « Les usages protestataires du droit », in AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 225-243.

AGRIKOLIANSKY Éric, « Les “carrières militantes”. Portée et limites d'un concept narratif », in FILLIEULE Olivier, HAEGEL Florence, HAMIDI Camille, TIBERJ Vincent (dir.), *Sociologie plurielle des comportements politiques. Je vote, tu contestes, elle cherche...*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017, p. 167-192.

AGRIKOLIANSKY Éric, ALDRIN Philippe, « Faire avec la politique. Novices, amateurs et intermittents en politique », *Politix*, 2019/4 (n° 128), p. 7-29.

AGRIKOLIANSKY Éric, BARRAULT-STELLA Lorenzo, BERJAUD Clémentine, DELACOURT Diane, GEAY Kevin, LAGIER Christèle, LEHINGUE Patrick, MONNEAU Emmanuel, « Les discussions font-elles les votes ? Conditions, usages et effets des conversations lors des élections françaises de 2017 », *Politix*, 2019/3 (n° 127), p. 3-29.

AGRIKOLIANSKY Éric, COLLOVALD Annie, « Mobilisations conservatrices : comment les dominants contestent ? », *Politix*, 2014/2 (n° 106), p. 7-29.

AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, « Les rétributions du militantisme. Du concept à la méthode », in BARRAULT-STELLA Lorenzo, GAÏTI Brigitte, LEHINGUE Patrick (dir.), *La politique désenchantée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2019, p. 203-218.

AGRIKOLIANSKY Éric, GEAY Kevin, « La bourgeoisie économique : une « classe mobilisée », mais comment ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2020/2-3 (n° 232-233), p. 14-29.

AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010.

AGULHON Maurice, « Le sang des bêtes. Le problème de la protection des animaux en France au XIX^{ème} siècle », *Romantisme. Revue du dix-neuvième siècle*, 1981/1 (n° 31), p. 81-110.

ALBALA Ken, « Une première argumentation scientifique occidentale en faveur du végétarisme », *Corps*, 2008/1 (n° 4), p. 17-22.

ALBENGA Viviane, BACHMANN Laurence, « Appropriations des idées féministes et transformation de soi par la lecture », *Politix*, 2015/1 (n° 109), p. 69-89.

ALDRIN Philippe, VANNETZEL Marie, « Dans les lisières. Une sociologie des acteurs secondaires de la politique dans deux petites villes françaises », *Politix*, 2019/4 (n° 128), p. 31-63.

ALESSANDRIN Arnaud, « Apprendre en cis-scolarité : quelle place pour les transidentités à l'école ? », in AYRAL Sylvie, RAIBAUD Yves, *Pour en finir avec la fabrique des garçons. Vol. I. À l'école*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2014, p. 271-287.

ALSHELTAWY Ranime, « Le mouvement des travailleuses domestiques en Égypte : entre ONG locales et ressources globales », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/3 (N° 223), p. 44-57.

ANCELOVICI Marcos, « Esquisse d'une théorie de la contestation : Bourdieu et le modèle du processus politique », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (n° 41), p. 39-61.

ANCELOVICI Marcos, ROUSSEAU Stéphanie, « Les mouvements sociaux et la complexité institutionnelle », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 5-14.

ANDERSON Benedict, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 2006 [1983].

ANDERSON Christopher W., "Towards a Sociology of Computational and Algorithmic Journalism", *New Media & Society*, 2013/7 (vol. 15), p.1005-1021.

ANDRAS Joseph, *Ainsi nous leur faisons la guerre*, Paris, Actes Sud, 2021.

ANGEY Gabrielle, « Dans les limbes. Dispositions et reconfiguration du travail sur soi de fidèles du mouvement Gülen face à l'événement du 15 juillet 2016 », *Genèses*, 2021/3 (n° 124), p.54-76.

ANGEY Gabrielle, FER Yannick, VILDARD Martial (dir.), « (Se) convertir : les ressorts de la transformation biographique » *Genèses*, 2021/3 (n° 124), p. 3-8.

ARMSTRONG Elizabeth A., *Forging Gay Identities: Organizing Sexuality in San Francisco, 1950-1994*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

ARMSTRONG Elizabeth A., BERNSTEIN Mary, "Culture, Power, and Institutions: A Multi-institutional Politics Approach to Social Movements", *Sociological Theory*, 2008/1 (vol. 26), p. 74-99.

ASHER Kathryn, "Is the Perfect the Enemy of the Good? The Role of Dietary Choices, Perceptions and Experiences in Meat Consumption Patterns in the U.S.", thèse pour le doctorat en sociologie, Fredericton, University of New Brunswick, 2017.

AUTHIER Jean-Yves, COLLET Anaïs, GIRAUD Colin, RIVIÈRE Jean, TISSOT Sylvie (dir.), *Les bobos n'existent pas*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 2018.

AVANZA Martina, LAFERTÉ Gilles, « Dépasser la « construction des identités » ? Identification, image sociale, appartenance », *Genèses*, 2005/4 (n° 61), p. 134-152.

AZAM Nicolas, « Entre « croyance économique » et contrainte partisane. Genèse et structuration de la section économique du PCF (1947-1961) », *Politix*, 2019/2 (n° 126), p. 37-60.

BABADJI Ramdane, « L'animal et le droit : à propos de la Déclaration Universelle des Droits de l'Animal », *Revue juridique de l'environnement*, 1999/1 (vol. 24), p. 9-22.

BADOUARD Romain, « Les mobilisations de clavier : Le lien hypertexte comme ressource des actions collectives en ligne », *Réseaux*, 2013/5 (n° 181), p.87-117.

BAGGULEY Paul, "The Limits of Protest Event Data and Repertoires for the Analysis of Contemporary Feminism", *Politics & Gender*, 2010/4 (vol. 6), p. 616-622.

BAHAFFOU Myriam, LEFORT-MARTINE Tristan (dir.), *L'écoféminisme en défense des animaux*, Paris, Cambourakis, 2024.

BALDIN Damien, « De l'horreur du sang à l'insoutenable souffrance animale. Élaboration sociale des régimes de sensibilité à la mise à mort des animaux (19^e-20^e siècles) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2014/3 (n° 123), p. 52-68.

BARATAY Éric, *L'Église et l'animal (France, XVIIe-XXe siècle)*, Paris, Éditions du Seuil, 1996.

BARATAY Éric, *La société des animaux. De la Révolution à la Libération*, Paris, Éditions de la Martinière, 2008.

BARATAY Éric, « La souffrance animale, face masquée de la protection aux XIX^e-XX^e siècles », *Revue Québécoise de Droit International*, 2011/1 (vol. 24), p. 197-216.

BARATAY Éric, « La promotion de l'animal sensible. Une révolution dans la Révolution », *Revue historique*, 2012/1 (n° 661), p. 131-153.

BARATAY Éric, « Pour une relecture de la protection animale : regarder la souffrance », *Présentaine*, 2014/1 (n°29-30), p. 381-397.

BARATAY Éric, « L'animal sensible, une révolution née de la Révolution », in MATIGNON Karine Lou (dir.), *Révolutions animales. Comment les animaux sont devenus intelligents*, Paris, Les liens qui libèrent / Arte Éditions, 2016, p. 359-369.

BARLEY Nigel, *Un anthropologue en déroute*, Paris, Payot, 2016 [1992].

BARTHE Yannick, *Le pouvoir d'indécision. La mise en politique des déchets nucléaires*, Paris, Economica, 2006.

BARTHE Yannick, « Cause politique et « politique des causes », La mobilisation des vétérans des essais nucléaires français », *Politix*, 2010/3 (n° 91), p. 77-102.

BARTHES Roland, « Le bifteck et les frites », *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil, 1957, p. 72-74.

BARTLEY Tim, « Comment les fondations façonnent les mouvements sociaux. L'essor de la certification forestière et la construction d'un champ organisationnel », *Politix*, 2018/1 (n° 121), p. 173-213.

BARTLEY Tim, CURTIS Child, "Movements, Markets and Fields: The Effects of Anti-Sweatshop Campaigns on U.S. Firms, 1993-2000", *Social Forces*, 2011/2 (vol. 90), p. 425-445.

BARTLEY Tim, CHILD Curtis, "Shaming the Corporation: The Social Production of Targets and the Anti-Sweatshop Movement", *American Sociological Review*, 2014/4 (vol. 79), p. 653-679.

BATES Alan W. H., *Anti-Vivisection and the Profession of Medicine in Britain. A Social History*, London, Palgrave MacMillan, 2017.

BAUBÉROT Arnaud, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004.

BAYON Denis, *Le commerce véridique et social de Michel-Marie Derrion. Lyon, 1835-1838*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2002.

BEAUBATIE Emmanuel, *Transfuges de sexe : passer les frontières du genre*, Paris, La Découverte, 2021.

BEAUD Stéphane, « L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique» », *Politix*, 1996/3 (n°35), p. 226-257.

BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2010 [1997].

BECKER Howard S., *Les Ficelles du métier. Comment conduire sa recherche en sciences sociales*, Paris, La Découverte, Paris, 2002 [1998].

BECKER Howard S., « Sur le concept d'engagement », *SociologieS*, 2006/1 (vol. 1), en ligne, <https://doi.org/10.4000/sociologies.642>.

BECKER Howard S., *La bonne focale. De l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, Paris, La Découverte, 2016.

BECKER Howard S., *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*. Paris, Éditions Métailié, 2020 [1963].

BEERS Diane L., *For the Prevention of Cruelty. The History and Legacy of Animal Rights Activism in the United States*, Athens, Swallow Press, 2006.

BEKOFF Marc, *Les émotions des animaux*, Paris, Rivages, 2013 [2009].

BÉLIARD Aude, EIDELIMAN Jean-Sébastien, « Au-delà de la déontologie. Anonymat et confidentialité dans le travail ethnographique », in BENSALBAN, FASSIN Didier (dir.), *Les politiques de l'enquête*, Paris, La Découverte, p.123-141.

BÉLIARD Anne-Sophie, BROSSARD Baptiste, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Genèses*, 2012/3 n° 88, p.114-131.

BELLE GRENIER Clémentine, « Les “500” signatures. Enquête sur le système de parrainage et les conditions d'accès au premier tour de la compétition présidentielle sous la V^e République », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université Paris Dauphine – PSL, 2023.

BELORGEY Nicolas, CHATEIGNER Frédéric, HAUCHECORNE Mathieu, PÉNISSAT Étienne, « Théories en milieu militant. Introduction », *Sociétés contemporaines*, 2011/1 (n° 81), p. 5-25.

BENAMOUZIG Daniel, CORTINAS MUÑOZ Joan, *Des lobbys au menu. Les entreprises agro-alimentaires contre la santé publique*, Paris, Raisons d'Agir, 2022.

BENFORD, Robert D., SNOW David A. “Framing Processes and Social Movements: An Overview and Assessment.” *Annual Review of Sociology*, 2000/1 (vol. 26), p. 611–39.

BERDAH Delphine, « Entre scientification et travail de frontières : les transformations des savoirs vétérinaires en France, XVIII^e-XIX^e siècles, *Revue d'histoire moderne contemporaine*, 2012/4 (n°59-4), p. 51-96.

BERENI Laure, « De la cause à la loi. Les mobilisations pour la parité politique en France (1992-2000) », thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2007, p. 23.

BERENI Laure, « Quand la mise à l'agenda ravive les mobilisations féministes : l'espace de la cause des femmes et la parité politique (1997-2000) », *Revue française de science politique*, 2009/2 (vol. 59) p. 301-323.

BERENI Laure, “The women’s cause in a field: rethinking the architecture of collective protest in the era of movement institutionalization”, *Social Movement Studies*, 2021/2 (vol. 20), p. 208-223.

BERENI Laure, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Au-delà de la confrontation : saisir la diversité des interactions entre mondes militants et mondes économiques. », *Revue française de sociologie*, 2020/4, (vol. 61), p. 505-529.

BERENI Laure, NOÛS Camille, « La valeur professionnelle de l'identité. Racialisation, genre et légitimité managériale à New York et à Paris », *Sociétés contemporaines*, 2020/1 (n° 117), p. 99-126.

BERENI Laure, REVILLARD Anne, « La dichotomie public-privé à l’épreuve des critiques féministes : de la théorie à l’action publique », in MULLER Pierre, SÉNAC-SLAWINSKI Réjane (dir.), *Genre et action publique : la frontière public-privé en questions*, Paris, L’Harmattan, 2009, p. 27-56.

BERENI Laure, REVILLARD Anne, « Un mouvement social paradigmatique ? Ce que le mouvement des femmes fait à la sociologie des mouvements sociaux », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 17-41.

BERGER Peter, LUCKMANN Thomas, *La Construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006 [1966], p. 231.

BERGLUND Christer and MATTI Simon, “Citizen and Consumer: The Dual Role of Individuals in Environmental Policy”, *Environmental Politics*, 2006/4 (n°15), 550–571.

BERNSTEIN Mary, “Celebration and Suppression: The Strategic Uses of Identity by the Lesbian and Gay Movement”, *American Journal of Sociology*, 103 (3), 1997, p. 531-565.

BERT Jean-François, *Introduction à Michel Foucault*, Paris, La Découverte, 2016 [2011].

BERTUZZI Niccolò, “Veganism: Lifestyle or political movement: Looking for relations beyond antispeciesism”, *Beyond Anthropocentrism*, 2017/2 (vol. 5), p. 125.

BESSETTE-VIENS Raphaëlle, « Deux figures de l’engagement féministe à Genève », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/2 (vol. 36), p. 85-99.

BESSIÈRE Céline, « Les arrangements de famille », *Archives de Philosophie*, 2022/4 (vol. 85), p. 29-49.

BIDART Claire, *L’amitié, un lien social*, Paris, La Découverte, 1997.

BIDOU Catherine, *Les aventuriers du quotidien*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

BLANCHARD Soline, JACQUEMART Alban, PERRIN Marie, ROMERIO Alice (dir.), « Dossier : La résistible institutionnalisation de la cause des femmes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018/3 (n° 223), p. 1-96.

BLEE Kathleen M., "Ethnographies of the Far Right", *Journal of Contemporary Ethnography*, 2007/2 (vol. 36), p. 119-128.

BLÜHDORN Ingolfur "Eco-political hopes beyond sustainability", *Global Discourse*, 2017/1 (vol. 7), p. 42-61.

BOGGS Carl Jr., "Marxism, prefigurative communism, and the problem of workers' control", *Radical America*, 1977/1 (vol. 6), p. 98-122.

BONDON Roméo, *Le bestiaire libertaire d'Élisée Reclus*, Lyon, Atelier de création libertaire, 2020.

BONDON Roméo, BOISJEAN Elias (dir.), *Cause animale, luttes sociales*, Paris, Le Passager Clandestin, 2021.

BONNAUD Laure, FORTANÉ Nicolas, « État des lieux. Au-delà des crises de santé animale. Pour une sociologie de l'action publique vétérinaire », *Gouvernement et action publique*, 2016/3 (vol. 5), p. 131-140.

BORY Jean-Yves, *La douleur des bêtes : la polémique sur la vivisection au XIX^e siècle en France*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013.

BOUMAZA Magali, « Between stigma and engagement. Young Front National activists' political careers », *Etnografia e ricerca qualitativa*, 2015/1 (vol. 8), p. 75-87.

BOURDIEU Pierre, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Librairie Droz, 1972, p. 256.

BOURDIEU Pierre, « L'opinion publique n'existe pas », *Les temps modernes*, 1973/1 (n° 318), p. 1292-1309.

BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979.

BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, 1980.

BOURDIEU Pierre, « Le mort saisit le vif. Les relations entre l'histoire réifiée et l'histoire incorporée », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1980/2 (n° 32-33), p. 3-14.

BOURDIEU Pierre, « L'identité et la représentation. Éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980/4 (n°35), p. 63-72.

BOURDIEU Pierre, « Espace social et genèse des « classes » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1984/1 (vol. 52-53), p. 3-14.

BOURDIEU Pierre, « L'illusion biographique. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1986/2 (vol. 62-63), p. 69-72.

BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Paris, Éditions de Minuit, 1987.

- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- BOURDIEU Pierre, « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002/4 (n°145), p. 3-8.
- BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Paris, Éditions de Minuit, 2002 [1981], p. 199.
- BOURDIEU Pierre, *Méditations pascaliennes*, Éditions du Seuil, 2003 [1997], p. 215.
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.
- BOURDIEU Pierre, WACQUANT Loïc, *Réponses : pour une anthropologie réflexive*, Seuil, 1992.
- BOYADJIAN Julien, « Les conditions de scientificité des *Big Data* en science politique », *Revue française de science politique*, 2017/5 (vol. 67), p. 919-929.
- BRISCOE Forrest, GUPTA Abhinav, "Social activism in and around organizations", *Academy of Management Annals*, 2016/1 (vol. 10), p. 671-727.
- BROAD Garrett M., "Effective animal advocacy: effective altruism, the social economy, and the animal protection movement", *Agriculture and Human Values*, 2018/1 (n°35), p. 777-789.
- BROQUA Christophe, *Agir pour ne pas mourir ! Act Up, les homosexuels et le sida*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005.
- BROQUA Christophe, FILLIEULE Olivier, « Chapitre 6. Act Up ou les raisons de la colère », in TRAÏNI Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 141-167.
- BROWNING Heather, BIRCH Jonathan, « Animal Sentience », *Philosophy Compass*, 2022/5 (vol. 17), p. e12822.
- BRUCKER Renate, « L'histoire du concept du droit des animaux, du mouvement animaliste et du véganisme », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2019/4 (n° 230), p. 140-156.
- BUDGE Ian, FARLIE David J., « Party Competition: Selective Emphasis or Direct Confrontation? An Alternative View with Data », in DAADLER Hans, MAIR Peter (eds.), *Western European Party Systems. Continuity and Change*, Londres, Sage, 1983, p. 267-305.
- BUECHLER Steven M., *Women's Movements in the United States: Woman Suffrage, Equal Rights, and Beyond*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1990.
- BUETTINGER Craig, "Antivivisection and the Charge of Zoophil-Psychosis in the Early Twentieth Century", *The Historian*, 1993/2 (vol. 55), p. 277-288.

BURGAT Florence, « De l'oubli à la réification : réflexion sur la différence entre l'homme et l'animal », thèse pour le doctorat en philosophie, Lyon, Université de Lyon III, 1994.

BURGAT Florence, « La mouvance animalière. Des « petites dames de la protection animale » à la constitution d'un mouvement qui dérange », *Pouvoirs*, 2009/4 (n° 131), p. 73-84.

BURGAT Florence, *Ahimsā. Violence et non-violence envers les animaux en Inde*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2014.

BUTON Philippe, REPAIRE Sébastien, SOMMIER Isabelle, « Les gauches alternatives en France, du bouillonnement des années 1968 aux recompositions de la fin du siècle », *Revue Historique*, 2017/4 (n° 684), p. 843-854.

BURAWOY Michael, « L'étude de cas élargie. Une approche réflexive, historique et comparée de l'enquête de terrain » in CEFAÏ Daniel (dir.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 425-464.

BUU-SAO Doris, « Prendre le parti de l'enquête. Positionnements ethnographiques en terrain conflictuel », *Genèses*, 2019/2 (n° 115), p. 123-137.

CALHOUN Craig, « 'New Social Movements' of the Early Nineteenth Century », *Social Science History*, 1993/3 (vol. 17), p. 385-421.

CARDON Philippe, DEPECKER Thomas, PLESSZ Marie, *Sociologie de l'alimentation*, Paris, Armand Colin, 2019.

CARDON Dominique, GRANJON Fabien, *Médiactivistes*, Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 84-85.

CARDON Dominique, HAERINGER Nicolas, « Formes politiques et coopération digitale. Les usages d'Internet par les Forums sociaux », in SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Éric (dir.), *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, Paris, Karthala, 2008.

CAROF Solenne, « Le régime amaigrissant : une pratique inégalitaire ? », *Journal des anthropologues*, 2015/1 (n° 140-141), p. 213-233.

CAROF Solenne, « Des femmes corpulentes sous contrainte : acquisition et négociation des normes nutritionnelles en France, en Allemagne et en Angleterre », *L'Année sociologique*, 2017/1 (vol. 67), p. 107-130.

CARRIÉ Fabien, « Parler et agir au nom des "bêtes" : production, diffusion et réception de la nébuleuse idéologique "animaliste" (France et Grande-Bretagne, 1760-2010) », thèse pour le doctorat en science politique, Nanterre, Université de Paris X – Nanterre, 2015.

CARRIÉ Fabien, « Le savant, le cobaye et l'antivivisectionniste. Circulation, réception et universalisation des innovations expérimentales dans les sciences du vivant (France et Grande-Bretagne, 1860-1890) », *Politix*, 2015/3 (n° 111), p. 69-92.

CARRIÉ Fabien, « Politiser le désarroi militant. Histoire sociale de la « végéphobie » dans le mouvement animaliste français », *Biens symboliques / Symbolic goods*, 2018/1 (n°2), en ligne, <https://journals.openedition.org/bssg/246#ftn16>.

CARRIÉ Fabien, « Vraies protectrices » et représentantes privilégiées des sans-voix : l'engagement des femmes dans la cause animale française à la fin du XIX^e siècle », *Genre & Histoire*, 2018/2 (n°22), en ligne, <https://journals.openedition.org/genrehistoire/4102>.

CARRIÉ Fabien, « La cause animale en France et dans les pays anglo-saxons : contrastes et influences », in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe, (dir.), *S'engager pour les animaux*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019, p. 27-39.

CARRIÉ Fabien, DORÉ Antoine, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe, (dir.), *S'engager pour les animaux*, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019.

CELKA Mariane, *Vegan Order. Des éco-warriors au business de la radicalité*, Paris, Éditions Arkhê, 2018, p. 137.

CERTEAU Michel de, *L'invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

CERTEAU Michel de, GIARD Luce, MAYOL Pierre, *L'invention du quotidien. 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1994.

CHANSIGAUD Valérie, *Histoire du végétarisme*, Paris, Buchet-Chastel, 2023.

CHAMBARD Olivia, « “Faire sauter l'idée toute faite que l'université est un lieu où on apprend.” La socialisation des étudiants à l'entrepreneuriat », *Sociétés contemporaines*, 2020/4 (n° 120), p. 41-69.

CHAMPAGNE Patrick, « La manifestation. La production de l'événement politique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1984/2 (n°52-53), p. 19-41.

CHAMPAGNE Patrick, « À propos du champ journalistique. Dialogue avec Daniel Dayan », *Questions de communication*, 2006/2 (n° 10), p. 197-210.

CHARBONNIER Pierre, « La nature est-elle un fait social comme les autres ? Les rapports collectifs à l'environnement à la lumière de l'anthropologie », *Cahiers philosophiques*, 2013/1 (n° 132), p. 75-95.

CHARPENEL Marion, « Les groupes de parole ou la triple concrétisation de l'utopie féministe », *Éducation et sociétés*, 2016/1 (n° 37), p. 15-31.

CHARTIER Roger, *Les origines culturelles de la Révolution française*, Paris, Seuil, 2000 [1990].

CHAVES FERREIRA Bruno, JOURDAIN Anne, NAULIN Sidonie, « Les plateformes numériques révolutionnent-elles le travail ? Une approche par le web scraping des plateformes Etsy et La Belle Assiette », *Réseaux*, 2018/6 (n° 212), p. 85-119.

CHAUVET David, « Les animaux face au droit naturel : l'égalité animale par-delà la morale », thèse pour le doctorat en sciences juridiques, Limoges, Université de Limoges, 2018.

CHESSEL Marie-Emmanuelle, *Consommateurs engagés à la Belle Époque. La Ligue sociale d'acheteurs*, Paris, Presses de Sciences Po, 2012.

CHERRY Elizabeth, "Veganism as a Cultural Movement: A Relational Approach", *Social Movement Studies*, 2006/2 (vol. 5), p. 155–170.

CHERRY Elizabeth, "I Was a Teenage Vegan: Motivation and Maintenance of Lifestyle Movements", *Sociological Inquiry*, 2015/1 (vol. 85), p. 55-74.

CHERRY Elizabeth, *Culture and Activism: Animal Rights in France and the United States*, New York, Routledge, 2016.

CHESSEL Marie-Emmanuelle, « Aux origines de la consommation engagée : la Ligue sociale d'acheteurs (1902-1914) », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2003/1 (n° 77), p. 95-108.

CHESSEL Marie-Emmanuelle, « Le genre de la consommation en 1900. Autour de la Ligue sociale d'acheteurs », *L'Année sociologique*, 2011/1 (vol. 61), p. 125-149.

CLAIR Isabelle, « Le pédé, la pute et l'ordre hétérosexuel », *Agora débats/jeunesses*, 2012/1 (n° 60), p. 67-78.

CLAIR Isabelle, « Faire du terrain en féministe », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/3 (n° 213), p. 66-83.

CLAIR Isabelle, « Nos objets et nous-mêmes : connaissance biographique et réflexivité méthodologique », *Sociologie*, 2022/3 (vol. 13), en ligne, <http://journals.openedition.org/sociologie/10578>.

CLEMENS Elisabeth S, "Organizational Repertoires and Institutional Change: Women's Groups and the Transformation of U.S. Politics, 1890-1920.", *American Journal of Sociology*, 1993/4 (vol. 98), p. 755–98.

CLERC Marion, CARRIER Amélie, LEBRUN Aude, BAUDOT Pierre-Yves, GUELLIER Mathilde, MARTIN Anouk, « L'intimité des sociologues : Retour réflexif sur une enquête collective sur des proches », *Genèses*, 2023/2 (n° 131), p. 130-145.

COCHOY Franck, *La captation des publics : c'est pour mieux te séduire, mon client*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004.

COLE Matthew, STEWART Kate, *Our Children and Other Animals: The Cultural Construction of Human-Animal Relations in Childhood*, Farnham, Ashgate, 2014.

COLLINS Patricia Hill, "Learning from the Outsider Within: The Sociological Significance of Black Feminist Thought", *Social Problems*, 1986/6, n° 6, p. S14-S32.

COLLINS Patricia Hill, *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, Boston, Unwin Hyman, 1990.

COLLOVALD Annie, « Pour une sociologie des carrières morales et des dévouements militants », in COLLOVALD Annie, LECHIEU Marie-Hélène, ROZIER Sabine, WILLEMEZ Laurent (dir.), *L'Humanitaire ou le management des dévouements. Enquête sur un militantisme de « solidarité internationale » en faveur du Tiers-Monde*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2002, p. 177-229.

COMBES Hélène, « Pour une sociologie du multi-engagement : réflexion sur les relations partis-mouvements sociaux à partir du cas mexicain. », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 161-188.

COMBES Hélène, HMED Choukri, MATHIEU Lilian, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, SOMMIER Isabelle, « Observer les mobilisations. Retour sur les ficelles du métier de sociologue des mouvements sociaux », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 7-27.

COMBY Jean-Baptiste, GROSSETÊTE Matthieu, « 23. La morale des uns ne peut pas faire le bonheur de tous. Individualisation des problèmes publics, prescriptions normatives et distinction sociale », in COULANGEON Philippe (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*, Paris, La Découverte, 2013, p. 341-353.

COMER Clémentine, HA Helen, RUALT Lucile, « Quand l'amitié donne des "elles" : une camaraderie militante à la croisée des combats féministes », in FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle, BEROUD Sophie, MASLET Camille (dir.), *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Arles, Actes Sud, 2018, p. 909-937.

CONNELL Raewyn, *Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Amsterdam, 2014 [1995].

CONTAMIN Jean-Gabriel, « 3. Cadres et luttes de sens », in FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 55-75.

CONTAMIN Jean-Gabriel, « Analyse des cadres », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.), *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 38-46.

CONTAMIN Jean-Gabriel, KIES Raphaël, PAYE Olivier, PILET Jean-Benoît, « Introduction. La participation politique en ligne au révélateur du pétitionnement électronique », *Participations*, 2020/3 (n° 28), p. 7-45.

COSSART Paula, TALPIN Julien, « “Les coopératives ne valent que pour battre monnaie.” Les relations du champ politique socialiste et de la coopération ouvrière à Roubaix (fin XIX^e-début XX^e siècle) » in PLOUX François, OFFERLÉ Michel, LE GALL Laurent. *La politique sans en avoir l'air : Aspects de la politique informelle XIX^e-XXI^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, p. 163-178.

COULANGEON Philippe, DEMOLI Yoann, GINSBURGER Maël, PETEV Ivaylo, *La conversion écologique des français. Contradictions et clivages*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023.

COULMONT Baptiste, « Le petit peuple des sociologues », *Genèses*, 2017/2 (n° 107), p. 153-175.

COULMONT Baptiste, *Sociologie des prénoms*, Paris, La Découverte, 2022 [2011].

COURTIN Irène, « Consommation engagée et pratiques préfiguratives dans l'engagement végétarien et antispéciste », projet de thèse en sociologie, Genève, Université de Genève.

CROSSLEY Nick, « Global anti-corporate struggle: a preliminary analysis », *The British Journal of Sociology*, 2002/4 (vol. 53), p. 667-691.

CURTIS Russel L. Jr, ZURCHER Louis A. Jr, “Stable resources of protest movements: the multi-organizational field”, *Social Forces*, 1973/1 (vol. 52), p. 53-61.

DAGORN Johanna, ALESSANDRIN Arnaud, « Être une fille, un gay, une lesbienne ou un.e trans au collège et au lycée », *Le sujet dans la cité*, 2015/2 (n° 6), p. 140-149.

DARMON Muriel, *Devenir anorexique. Une approche sociologique*, Paris, La Découverte, 2008.

DARMON Muriel, « La notion de carrière : un instrument interactionniste d'objectivation », *Politix*, 2008/2 (n° 82), p. 149-167.

DARMON Muriel, « Des jeunesses singulières. Sociologie de l'ascétisme juvénile », *Agora débats/jeunesses*, 2010/3 (n° 56), p. 49-62.

DARMON Muriel, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contraintes dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Revue d'Études en Agriculture et Environnement*, 2010/2 (vol. 91), p. 209-228.

DARMON Muriel, « Sociologie de la conversion. Socialisation et transformations individuelles » in BURTON-JEANGROS Claudine, MAEDER Christine (dir.), *Identité et transformation des modes de vie*, Zurich / Genève, Seismo, 2011, p. 64-84.

DARMON Muriel, *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte 2015.

DARMON Muriel, « Chapitre 1. Une institution enveloppante : comment mettre une population au travail », in *Classes préparatoires. La fabrique d'une jeunesse dominante*, Paris, La Découverte, 2015, p. 25-84.

DARMON Muriel, *La socialisation*. Armand Colin, 2016.

DAYER Caroline, ALESSANDRIN Arnaud, « L'expérience des minorités de genre et de sexualité à l'école », in DUGAS Éric, FERRÉOL Gilles (dir.), *Oser l'autre. Violences et vulnérabilités scolaires en questions*, Paris, L'Harmattan, 2015, p. 87-110.

DEAKIN Hannah et WAKEFIELD Kelly, « Skype Interviewing: Reflections of Two PhD Researchers », *Qualitative Research*, 2014/5 (vol. 14), p. 603-616.

DECHEZELLES Stéphanie, TRAÏNI Christophe, « L'ethnographie comparée des émotions pour l'étude des processus politiques », *Revue internationale de politique comparée*, 2018/3-4 (vol. 25), p. 7-25.

DE FONTENAY Elisabeth, *Le silence des bêtes. La philosophie à l'épreuve de l'animalité*, Paris, Fayard, 1998.

DE LA BELLACASA María Puig, *Les Savoirs situés de Sandra Harding et Donna Haraway. Science et épistémologies féministes*, Paris, L'Harmattan, 2014.

DELAGE Pauline, *Violences conjugales. Du combat féministe à la cause publique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2017.

DELIGNE Sarah, « Le véganisme à l'épreuve de l'animalisme francophone. Essai sur le "paradoxe animaliste" », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2023/2 (n° 54), p. 29-53.

DE MOOR Joost, "Lifestyle Politics and the Concept of Political Participation", *Acta Politica*, 2017/2, (vol. 52), p. 179-197.

DE MOOR Joost, VERHAEGEN Soetkin, "Gateway or Getaway? Testing the Link Between Lifestyle Politics and Other Modes of Political Participation", *European Political Science Review*, 2020/1 (vol. 12), p. 91-111.

DERRIDA Jacques, *L'animal que donc je suis*, Paris, Éditions Galilée, 2006.

DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005.

DÉTIENNE Marcel, « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », in DÉTIENNE Marcel, VERNANT Jean-Pierre (dir.), *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979.

DE SAINT POL Thibaut, « Les évolutions de l'alimentation et de sa sociologie au regard des inégalités sociales », *L'année sociologique*, 2017/1 (vol. 67), p. 11-22.

DECHÉZELLES Stéphanie, LUCK Simon (dir.), *Voix de la rue ou voie des urnes ? Mouvements sociaux et partis politiques*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

DESOUCEY Michaela, "Gastronationalism: Food Traditions and Authenticity Politics in the European Union", *American Sociological Review*, 2010/3 (vol. 75), p. 432-455.

DESOUCEY Michaela, *Contested Tastes: Foie Gras and the Politics of Food*, Princeton, Princeton University Press, 2016.

DHONT Kristof, HODSON Gordon, "Why do Right-wing Adherents Engage in More Animal Exploitation and Meat Consumption?", *Personality and Individual Differences*, 2014/7 (vol. 64), p. 12-17.

DIANI Mario, MCADAM Doug (eds.), *Social Movements and Networks: Relational Approaches to Collective Action*, Oxford University Press, 2003.

DIEBOLT Evelyne, *Les femmes dans l'action sanitaire, sociale et culturelle, 1901-2001. Les associations face aux institutions*, Paris, Femmes et Associations, 2001.

DOBRY Michel, « Calcul, concurrence et gestion du sens », in FAVRE Pierre (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de la FNSP, 1990, p. 357-386.

DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023.

DORÉ Antoine, CARRIÉ Fabien, MICHALON Jérôme, « Se mobiliser pour la cause : cartographie des mouvements pro-animaux contemporains », in *Sociologie de la cause animale*, Paris, La Découverte, 2023, p. 47-66.

DONOVAN Josephine, "Animal Rights and Feminist Theory", *Signs*, 1990/2 (vol. 15), p. 350-375.

DOWNEY J. Dennis, ROHLINGER Deana, "Linking Strategic Choice with Macro-Organizational Dynamics: Strategy and Social Movement Articulation", *Research in Social Movements, Conflicts and Change*, 2008/1 (vol. 28), p. 3-38.

DUBREUIL Catherine-Marie, « Ethnologie de l'antispécisme : mouvement de libération des animaux et lutte globale contre tous les types de domination », thèse pour le doctorat en ethnologie, Paris, Université de Paris VII – Paris-Diderot, 2002.

DUBREUIL Catherine-Marie, « L'antispécisme, un mouvement de libération animale », *Ethnologie française*, 2009/1 (vol. 39), p. 117-122.

DUBREUIL Catherine-Marie, *Libération animale et végétarisation du monde, ethnologie de l'antispécisme français*, Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 2013.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, "From Targets to Recruits: The Status of Consumers Within the Political Consumption Movement, *International Journal of Consumer Studies*, 2015/5 (vol. 39), p. 404-412.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018 [2009].

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Peut-on s'engager par sa consommation ? », in BOURSIER Philippe, GUIMONT Clémence (dir.), *Écologies. Le vivant et le social*, Paris, La Découverte, 2023, p. 435-442.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, BARRIER Julien, « Protester contre le marché : du geste individuel à l'action collective. Le cas du mouvement anti-publicitaire », *Revue française de science politique*, 2007/2 (vol. 57), p. 209-237.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, GOJARD Séverine, PLESSZ Marie, « Dispositifs et dispositions de la consommation. Retour sur une enquête contemporaine articulant méthodes qualitatives et quantitatives », *Les Études Sociales*, 2019/1 (n° 169), p. 133-152.

DUMCOMBE Stephen, HARREBYE Silas Harrebye, "The Copenhagen Experiment: testing the effectiveness of creative vs. conventional forms of activism", *Social Movement Studies*, 2022/6 (vol. 21), p. 741-765.

DUFOUR Pascale, TRAISNEL Christophe, « Aux frontières mouvantes des mouvements sociaux, ou quand les partis politiques s'en mêlent. Le cas du souverainisme au Québec », *Politique et sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 37-62.

DUFOUR Pascale, SAVOIE Louis-Philippe, « Quand les mouvements sociaux changent le politique. Le cas du mouvement étudiant de 2012 au Québec », *Canadian Journal of Political Science* 2014/3 (vol. 47), p. 475-502.

DUFOUR Pascale, BHERER Laurence, ALLISON Christine Rothmayr, « "Faire la politique soi-même" : le cas des mobilisations contre le gaz de schiste au Québec », *Canadian Journal of Political Science/Revue canadienne de science politique*, 2015/1 (vol. 48), p. 125-146.

DUPUIS-DÉRI Francis, *Les nouveaux anarchistes. De l'altermondialisme au zadisme*, Paris, Textuel, 2018.

DURU-BELLAT Marie, « Filles et garçons à l'école, approches sociologiques et psycho-sociales. 2^e partie : la construction scolaire des différences entre les sexes », *Revue française de pédagogie*, 1995/1 (n° 110), p. 75-109.

DUTOYA Virginie, HAYAT Samuel, « Prétendre représenter. La construction sociale de la représentation politique », *Revue française de science politique*, 2016/1 (vol. 66), p. 7-25.

EINWOHNER Rachel, “Bringing the Outsiders In: Opponents’ Claims and the Construction of Animal Rights Activists’ Identity”, *Mobilization: An International Quarterly*, 2002/3 (vol. 7), p. 253-268.

EINWOHNER Rachel L., HOLLANDER Jocelyn A., OLSON Toska, “Engendering Social Movements: Cultural Images and Movement Dynamics”, *Gender and Society*, 2000/5 (vol. 14), p. 679-99.

ELIAS Norbert, *La dynamique de l’Occident*, Paris, Calmann-Lévy, 1975 [1939].

ELIAS Norbert, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1994 [1939].

ELIASOPH Nina, *L’évitement du politique. Comment les Américains produisent l’apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Économica, 2010.

EPSTEIN Barbara, *Political Protest and Cultural Revolution. Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, Berkeley, University of California Press, 1993.

EPSTEIN Steven, “The Construction of Lay Expertise: AIDS Activism and the Forging of Credibility in the Reform of Clinical Trials”, *Science, Technology, & Human Values*, 1995/4 (n°20), 408-437.

EPSTEIN Steve, *Impure Science: Aids, Activism and the Politics of Knowledge*, Berkeley, University of California Press, 1996.

ESQUENAZI Jean-Pierre, *Sociologie des œuvres. De la production à l’interprétation*, Paris, Armand Colin, 2007.

EVANS Sara M., BOYTE Harry C., *Free Spaces: The Sources of Democratic Change in America*, Chicago & London, The University of Chicago Press, 1992 [1986].

FABRE Pierre, FILLIEULE Olivier, MAYER Nonna, « La fin d’une étrange lacune de la sociologie des mobilisations. L’étude par sondage des manifestants : fondements théoriques et solutions techniques », *Revue Française de Science Politique*, 1997/1 (vol. 47), p. 3-28.

FAUCHER-KING Florence, « Manger vert. Choix alimentaires et identité politique chez les écologistes français et britanniques », *Revue française de science politique*, 1998/3-4 (vol. 48), p. 437-457.

FAURY Félicien, *Des électeurs ordinaires. Enquête sur la normalisation de l’extrême droite*, Paris, Seuil, 2024.

FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.), *L’atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007.

FELSTINER William L. F., ABEL Richard L., SARAT Austin, “The Emergence and Transformation of Disputes: Naming, Blaming, Claiming...”, *Law & Society*, 1980-1981/3-4 (vol. 15), p. 631-654.

FERDINAND Malcom, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Éditions du Seuil, 2019.

FERRIÈRES Madeline, *Histoire des peurs alimentaires, du Moyen-Âge à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

FESTINGER Leon, *A Theory of Cognitive Dissonance*, Redwood City, Stanford University Press, 1957.

FIDDES Nick, *Meat. A Natural Symbol*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 1991.

FILLIEULE Olivier, *Stratégies de la rue. Les manifestations en France*. Paris, Presses de Sciences Po, 1997.

FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 199-215.

FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005.

FILLIEULE, Olivier, « On n'y voit rien. Le recours aux sources de presse pour l'analyse des mobilisations protestataires » in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien (dir.) *L'atelier du politiste*, Paris, La Découverte, 2007, p. 215-240.

FILLIEULE Olivier, « De l'objet de la définition à la définition de l'objet. De quoi traite finalement la sociologie des mouvements sociaux ? », *Politiques et Sociétés*, 2009/1 (vol. 28), p. 15-36.

FILLIEULE Olivier, « 4. Tombeau pour Charles Tilly. Répertoires, performances et stratégies d'action », in AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle, FILLIEULE Olivier (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 77-99.

FILLIEULE Olivier, « Carrière militante » in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020 [2009], p. 91-98.

FILLIEULE Olivier, AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010.

FILLIEULE Olivier, BÉROUD Sophie, MASCLÉ Camille, SOMMIER Isabelle, Collectif Sombrero, *Changer le monde, changer sa vie. Enquête sur les militantes et les militants des années 1968 en France*, Paris, Actes Sud, 2018.

FILLIEULE Olivier, BLANCHARD Philippe, « Carrières militantes et engagements contre la globalisation » in AGRIKOLIANSKY Éric, SOMMIER Isabelle (dir.), *Radiographie du mouvement altermondialiste. Le second Forum Social Européen*, Paris, La Dispute, 2005, p. 157-183.

FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi (dir.), *Le malheur militant*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2022.

FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi, « Introduction. Les tribulations de l'engagement. Contribution à une sociologie des affects », in FILLIEULE Olivier, LECLERCQ Catherine, LEFEBVRE Rémi (dir.), *Le malheur militant*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2022, p. 7-31.

FILLIEULE Olivier, NEVEU Erik (eds.), *Activists Forever? Long-term Impacts of Political Activism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2019.

FILLIEULE Olivier, PUDAL Bernard, « Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010.

FILLIEULE Olivier, ROUX Patricia (dir.), *Le sexe du militantisme*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

FILLIEULE Olivier, TARTAKOWSKY Danielle, *La manifestation*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

FISCHLER Claude, MASSON Estelle, *Manger. Français, Européens et Américains face à l'alimentation*, Paris, Odile Jacob, 2008.

FISCHLER Claude, "Commensality, society and culture", *Social Science Information*, 2011/3-4 (vol. 50), p. 528-548.

FLÉCHER Marion, « Des cadres en quête de prestige. L'engagement entrepreneurial des créateurs et créatrices de start-up », *Formation emploi*, 2023/1 (n° 161), p. 83-102.

FLETCHER Winston, "Decisions to Make a Difference: The Role of Efficacy in Moderate Student Activism", *Social Movement Studies*, 2013/4 (vol. 12), p. 414-428.

FLORES ESPÍNOLA Artemisa, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du "point de vue" », *Cahiers du Genre*, 2012/2 (n° 53), p. 99-120.

FOLTZ Richard, *Animals in Islamic Traditions and Muslim Cultures*, London, Oneworld, 2005.

FOOTE WHYTE William, *Street Corner Society. La structure sociale d'un quartier italo-américain*, Paris, La Découverte, 2007 [1943].

FORNO Francesca, GRAZIANO Paolo R., "Sustainable Community Movement Organisations" *Journal of Consumer Culture*, 2014/2 (vol. 14), p. 139-157.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome I : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976.

FOUCAULT Michel, « Usage des plaisirs et techniques de soi », *Le Débat*, 1983/5 (n°27), p. 46-72.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome II : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT Michel, *Histoire de la sexualité. Tome III : Le souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984.

FOUCAULT Michel, « Des espaces autres », *Architecture, Mouvement, Continuité*, 1984/3 (n°5), p. 46-49.

FOUCAULT Michel, « *Le souci de la vérité* » in *Dits et écrits. Tome 2 ; 1976-1988*, Paris, Gallimard, 2001 [1994], p. 1488.

FOURMENT Émeline, « Au-delà du conflit générationnel : la conciliation des approches matérialistes et *queer* dans le militantisme féministe de Göttingen », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/1 (vol. 36), p. 48-65.

FRANCIONE GARY, *Rain Without Thunder: The Ideology of the Animal Rights Movement*. Philadelphia, Temple University Press, 2010.

FRANCIONE Gary L., GARNER Robert, *The Animal Rights Debate: Regulation or Abolition*, New York, Columbia University Press, 2010.

FREDIANI Marcelo, « *On the road : les New Travellers et leur besoin radical d'espace* », *Espaces et sociétés*, 2017/4 (n° 171), p. 73-89.

FREEMAN Jo, « The Tyranny of Structurelessness », *Berkeley Journal of Sociology*, 1972/1 (vol. 17), p. 151-165.

FRENCH Richard D., *Antivivisection and Medical Science in Victorian Society*, Princeton, Princeton University Press, 1975.

FRETEL Julien, « Quand les catholiques vont au parti. De la constitution d'une illusio paradoxale et du passage à l'acte chez les "militants" de l'UDF », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 76-89.

FRIPPIAT Didier, MARQUIS Nicolas, « Les enquêtes par Internet en sciences sociales. Un état des lieux », *Population*, 2010/2 (vol. 65), p. 309-338.

GAARDER Emily, *Women and the Animal Rights Movement*, New Brunswick, Rutgers University Press, 2011.

GARNER Robert, « Le mouvement pour la protection des animaux aux États-Unis et en Grande-Bretagne. Recrutement, idéologie et stratégie », *Politix*, 2003/4 (n° 64), p. 75-102.

GAXIE Daniel, « Économie des partis et rétributions du militantisme », *Revue française de science politique*, 1977/1 (vol. 27), p. 123-154.

GAXIE Daniel, *Le cens caché : inégalités culturelles et ségrégation politique*, Paris, Seuil, 1978.

GAXIE Daniel, « Rétributions du militantisme et paradoxes de l'action collective », *Swiss Political Science Review*, 2005/1, (vol. 11), p. 157-188.

GERALD F. Davis, MCADAM Doug, MAYER Scott, ZALD Nathan (eds.), *Social Movements and Organization Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.

GERSHUNY Jonathan, BITTMAN Michael, BRICE John, “Exit, voice, and suffering: Do couples adapt to changing employment patterns?”, *Journal of Marriage and Family*, 2005/3 (vol. 67), p. 656-665.

GHEIHMAN Nina, “Veganism as a lifestyle movement”, *Sociology Compass*, 2021/5 (vol. 15), en ligne, <https://doi.org/10.1111/soc4.12877>.

GHEIHMAN Nina, “*Veganized: How Cultural Entrepreneurs Mainstreamed a Movement*”, thèse pour le doctorat en sociologie, Harvard University, 2020.

GIARD Luce, « Faire-la-cuisine », in DE CERTEAU Michel de Certeau, MAYOL Pierre, GIARD Luce, *L'invention du quotidien. Tome 2 : habiter, cuisiner*, Gallimard, 1998.

GILBERT Claude, HENRY Emmanuel, « La définition des problèmes publics : entre publicité et discrétion », *Revue française de sociologie*, 2012/1 (Vol. 53), p. 35-59.

GINSBURGER Maël, « De la norme à la pratique écocitoyenne. Position sociale, contraintes matérielles et diversité des rapports à l'écocitoyenneté », *Revue française de sociologie*, 2020/1 (vol. 61), p. 43-78.

GINSBURGER Maël, MADON Julie, « Faire durer ses objets, une pratique distinctive ? Consommation et frontières de classe chez les ménages aisés », *Sociologie*, 2023/1 (vol. 14), p. 29-48.

GLICKMAN Lawrence B., *Buying Power: A History of Consumer Activism in America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2009.

GODLOVITCH Stanley, GODLOVITCH Rosalind, & HARRIS, J. (eds.), *Animals, Men and Morals. An Inquiry into the Maltreatment of Non-humans*, New York, Grove Press, 1971.

GOFFMAN Erving, *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Éditions de Minuit, 1968 [1961].

GOFFMAN Erving, *Les rites d'interaction*, Paris, Éditions de Minuit, 1967.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Tome I. La présentation de soi*, Paris, Éditions de Minuit, 1973 [1956], p. 29.

GOFFMAN Erving, *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975.

GOJARD Séverine, « L'alimentation dans la prime enfance », *Revue française de sociologie*, 2000/3 (vol. 41), p. 475-512.

GOJARD Séverine, « Changement de normes, changement de pratiques ? Les prescriptions alimentaires à destination des jeunes enfants dans la France contemporaine », *Journal des anthropologues*, 2006/3-4 (n° 106-107), p. 269-285.

GOJARD Séverine, *Le métier de mère*, Paris, La Dispute, 2010.

GOODMAN Davis, DUPUIS Melanie E., GOODMAN Michael K., *Alternative Food Networks: Knowledge, Practice and Politics*, London, Routledge, 2012.

GOUGH Brendan, 2007, “‘Real Men Don’t Diet’: An Analysis of Contemporary Newspaper Representations of Men, Food and Health”, *Social Science & Medicine*, 2007/2 (vol. 64), p. 326-337.

GOULD Roger V., “Multiple Networks and Mobilization in the Paris Commune, 1871”, *American Sociological Review*, 1991/6 (vol. 56), p. 716-729.

GOUSSET Cyriac, HUGOO Vincent, « Des petits écarts : distance au rôle et reproduction du jugement scolaire dans des sociabilités lycéennes de classes moyennes et supérieures », *Sociologie*, 2021/2 (vol. 12), p. 169-186.

GRANOVETTER Mark S., “The strength of weak ties”, *American Journal of Sociology*, 1973/6 (vol. 78), p. 1360-1380.

GREENEBAUM Jessica, “Veganism, Identity and the Quest for Authenticity”, *Food, Culture & Society*, 2012/1 (vol. 15), p. 129-144.

GREENEBAUM Jessica B., “Managing Impressions: ‘Face-Saving’ Strategies of Vegetarians and Vegans”, *Humanity & Society*, 2012/4 (vol. 36), p. 309-325.

GREENEBAUM Jessica, DEXTER Brandon, “Vegan men and hybrid masculinity”, *Journal of Gender Studies*, 2018/6 (vol. 27), p. 637-648.

GREGORY James, *Of Victorians and Vegetarians. The Vegetarian Movement in Nineteenth Century Britain*, London, Tauris Academic Studies, 2007.

GROS Julien, « Quantifier en ethnographe. Sur les enjeux d’une émancipation de la représentativité statistique », *Genèses*, 2017/3 (n° 108), p.129-147.

GROSSETÊTE Matthieu, « Quand la distinction se met au vert. Conversion écologique des modes de vie et démarcations sociales », *Revue Française de Socio-Économie*, 2019/1 (n° 22), p. 85-105.

GROVES Julian McAllister, “Learning to feel: The neglected sociology of social movements”, *The Sociological Review*, 1995/3 (vol. 43), p. 435-461.

GRUEL Louis, « Conjurer l'exclusion : rhétorique et identité revendiquée dans des habitats socialement disqualifiés », *Revue française de sociologie*, 1985/3 (vol. 26), p. 431-453.

GUELLIER Mathilde, « “Tu fais un truc qui n’est pas légal mais qui est légitime en fait” : coller contre les féminicides », *Mouvements*, 2022/4 (n° 112), p. 158-166.

GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1). L’appropriation des femmes », *Questions féministes*, 1978/1 (n°2), p. 5-30.

GUILLAUMIN Colette, « Pratique du pouvoir et idée de Nature (2). Le discours de la Nature », *Questions féministes*, 1978/2 (n°3), p. 5-28.

GUNDELACH Brite, KALTE Deborah, “Explaining the Reversed Gender Gap in Political Consumerism: Personality Traits as Significant Mediators”, *Swiss Political Science Review*, 2021/1 (vol. 27), p. 41-60.

GUENTHER Katja M., “The Politics of Names: Rethinking the Methodological and Ethical Significance of Naming People, Organizations, and Places”, *Qualitative Research*, 2009/4 (vol. 9), p. 411-421.

GUSFIELD Joseph, *La culture des problèmes publics. L’alcool au volant : la production d’un ordre symbolique*, Paris, Economica, 2009 [1981].

HA Helen, « Alimentation carnée et ordre institutionnel. Une étude de la mise en problème de la consommation de viande dans la France contemporaine », thèse pour le doctorat en science politique, Lille, Université de Lille, 2022.

HAEGEL Florence, « La politisation des discussions », *Revue française de science politique*, 2004/6 (vol. 54), p. 877-909.

HAENFLER Ross, “Rethinking Subcultural Resistance: Core Values of the Straight Edge Movement”, *Journal of Contemporary Ethnography*, 2004/4, vol. 33, p. 406-436.

HAENFLER Ross, JOHNSON Brett, JONES Ellis, “Lifestyle Movements: Exploring the Intersection of Lifestyle and Social Movements”, *Social Movement Studies*, 2012/1 (vol. 11), p. 1-20.

HAICAULT Monique, « La gestion ordinaire de la vie en deux », *Sociologie du travail*, 1984/3 (vol. 26), p. 268-277.

HAINES Herbert H., “Black Radicalization and the Funding of Civil Rights: 1957-1970”, *Social Problems*, 1984/1 (vol. 32), p. 31-43.

HAINES Herbert H., *Black Radicals and the Civil Rights Mainstream, 1954-1970*, Knoxville, University of Tennessee Press, 1988.

HALBWACHS Maurice, *Esquisse d'une psychologie des classes sociales*, Paris, Colin, 1938.

HALL Stuart, « Codage/décodage », *Réseaux*, 1994/8 (n° 68), p. 27-39.

HALL Stuart, « Signification, représentation, idéologie : Althusser et les débats poststructuralistes », *Raisons politiques*, 2012/4 (vol. 48), p. 131-162.

HALL Peter A., TAYLOR Rosemary C. R., « La science politique et les trois néo-institutionnalismes », *Revue française de science politique*, 1997/3-4 (vol. 47), p. 469-496.

HALUPKA Max, "Clicktivism: A Systematic Heuristic", *Policy & Internet*, 2014/2 (vol. 6), p. 115-32.

HAMIDI Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation. Engagement associatif et rapport au politique dans des associations locales issues de l'immigration », *Revue française de science politique*, 2006/1 (vol. 56), p. 5-25.

HAMIDI Camille, « De quoi un cas est-il le cas ? Penser les cas limites », *Politix*, 2012/4 (n° 100), p. 85-98.

HARAWAY Donna, *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Paris, Actes Sud, 2009 [1991].

HARAWAY Donna J., *Vivre avec le trouble*, Vaulx-en-Velin, Les éditions des mondes à faire, 2020 [2016].

HARDING Sandra, *The Science Question in Feminism*. Ithaca, Cornell University Press, 1986.

HAUGUEL Morgane, « L'incorporation de la cause antispéciste », *Cités*, 2019/3 (n° 79), p. 55-68.

HAYAT Samuel, « Une politique en mode mineur. Ordre patronal et ordre communautaire dans les mines du Nord au XIX^e siècle », *Politix*, 2017/3 (n° 119), p. 123-146.

HEIN Fabien, « Bien plus que de la musique ! Le punk rock comme force de participation sociale et politique », *Lien social et politiques*, 2014/1 (n° 71), p. 143-158.

HEIN Fabien, BLAKE Dom, *Écopunk. Les punks de la cause animale à l'écologie radicale*, Neuvy-en-Champagne, Le Passager Clandestin, 2016.

HEINE Steven J., "Meat, Morals and Masculinity", *Appetite*, 2011/2 (vol. 56), p. 447-550.

HÉRAN François, « Comme chiens et chats : structures et genèse d'un conflit culturel », *Ethnologie française*, 1988/4 (vol. 18), p. 325-337.

HERZOG JR. Harold A., BETCHART Nancy A., PITTMAN Robert B., “Gender, Sex Role Orientation, and Attitudes toward Animals”, *Anthrozoös*, 1991/3 (vol. 4), p. 184-191.

HIRSCHMAN Albert, *Exit, Voice and Loyalty. Response to decline in firms, organizations and states*, Harvard, Harvard University Press, 1970.

HIRSCHMAN Albert O., *Défection et prise de parole*, Paris, Fayard, 1995 [1970].

HMED Choukri, « Contester une institution dans le cas d'une mobilisation improbable : la “grève des loyers” dans les foyers Sonacotra dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2007/1 (n° 65), p. 55-81.

HMED Choukri, « Des mouvements sociaux « sur une tête d'épingle » ? Le rôle de l'espace physique dans le processus contestataire à partir de l'exemple des mobilisations dans les foyers de travailleurs migrants », *Politix*, 2008/4 (n° 84), p. 145-165.

HMED Choukri, « “Le peuple veut la chute du régime.” Situations et issues révolutionnaires lors des occupations de la place de la Kasbah à Tunis, 2011 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2016/1 (n° 211-212), p.72-91.

HMED Choukri, LAURENS Sylvain, « Les résistances à l’institutionnalisation », in LAGROYE Jacques, OFFERLÉ Michel (dir.), *Sociologie des institutions*, Paris, Belin, 2010, p. 141.

HOGGART Richard, *La culture du pauvre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970.

HONDERMARCK Alexandra, « Une nébuleuse végétarienne : sociologie historique du mouvement végétarien (1880-1940) », projet de thèse en sociologie, Paris, Institut d’Études Politiques de Paris.

HONDERMARCK Alexandra, « La preuve par l’enquête : médecins et promotion du végétarisme en France et en Belgique autour de 1900 », *Histoire, médecine et santé*, 2021/1 (n° 19), p. 39-56.

HONDERMARCK Alexandra, « Promotion du végétarisme et rapport aux animaux en France au tournant des XIXe et XXe siècles, communication pour le GT20 – Études animales dans le cadre du XXIIe congrès international des sociologues de langue française, « La société morale », à distance, 12-16 juillet 2021.

HOCHSCHILD Arlie Russell, « Travail émotionnel, règles de sentiments et structure sociale », *Travailler*, 2003/1 (n° 9), p. 19-49.

HUBSCHER Ronald, « L’invention d’une profession : les vétérinaires au XIX^e siècle », *Revue d’histoire moderne et contemporaine*, 1996/4 (vol. 43), p. 686-708.

HUBSCHER Ronald, *Les maîtres des bêtes : les vétérinaires dans la société française (XVIII^e – XX^e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 1999.

HUGHES Everett C. (1950) [1971], « Cycles, Turning Point and Career », in HUGHES Everett C. (ed.) *The Sociological Eye*, Aldine, Chicago, p. 124-131, 1971 [1950].

HUGHES Everett C., “The Making of a Physician: General Statement of Ideas and Problems”, *Human Organization*, 1955/4 (vol. 14), p. 21-25.

HUGHES Everett C., « Carrières, cycles et tournants de l’existence », in *Le Regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l’EHESS, 1996 [1950] p. 165-173.

HUTTER Swen, « Protest Event Analysis and its Offspring », in Donatella Della Porta (ed.), *Methodological Practices in Social Movement Research*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 335-367.

ION Jacques, *La fin des militants ?*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l’Atelier, 1997.

JACQUEMART Alban, « Du registre humaniste au registre identitaire. La recomposition du militantisme féministe masculin dans les années 1970 », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 65-83.

JACQUEMART Alban, ALBENGA Viviane, « Pour une approche microsociologique des idées politiques. Les appropriations ordinaires des idées féministes », *Politix*, 2015/1 (n° 109), p. 7-20.

JACQUEMART Alban, MASCLET Camille, « Mixités et non-mixités dans les mouvements féministes des années 1968 en France », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 2017/2 (n° 46), p. 221-247.

JAD Islah, “The NGO-isation of Arab women’s movements”, *IDS Bulletin*, 2004/4 (vol. 35), 2004, p. 34-42.

JALLINOJA Piia, VINNARI Markus, NIVA Mari, “Veganism and Plant-Based Eating: Analysis of Interplay Between Discursive Strategies and Lifestyle Political Consumerism”, in BOSTRÖM Magnus, MICHELETTI Michele, OOSTERVEER Peter (eds.), *The Oxford Handbook of Political Consumerism*, Oxford, Oxford University Press, 2018, p. 157-180.

JASPER James M., *The Art of Moral Protest. Culture, Biography and Creativity in Social Movements*, Chicago, The University of Chicago Press, 1997.

JASPER James M., GOODWIN Jeff, POLLETTA Francesca (eds.), *Passionate Politics: Emotions and Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2001.

JASPER James M., NELKIN Dorothy, *The Animal Rights Crusade: The Growth of a Moral Protest*, New York, Free Press, 1991.

JASPER James M., POULSEN Jane D., “Recruiting Strangers and Friends: Moral Shocks and Social Networks in Animal Rights and Anti-Nuclear Protests”, *Social Problems*, 1995/4 (vol. 42), p. 493-512.

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste, *Éthique animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2008.

JENKINS J. Craig, ECKERT Craig M., “Channeling Black Insurgency: Elite Patronage and Professional Social Movement Organizations in the Development of the Black Movement”, *American Sociological Review*, 1986/6 (vol. 51), p. 812-829.

JEROLMACK Colin, “Tracing the profile of animal rights supporters: a preliminary investigation”, *Society & Animals*, 2003/3 (vol. 11), p. 245-263.

JÉROME Vanessa, *Militer chez les Verts*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

JOSSE Melvin, “Repression and Animal Advocacy”, thèse pour le doctorat en science politique, Leicester, University of Leicester, 2021.

JOUËT Josiane, NIEMEYER Katharina, PAVARD Bibia, « Faire des vagues. Les mobilisations féministes en ligne », *Réseaux*, 2017/1 (n° 201), p. 21-57.

JOURDAIN Anne, *Du cœur à l'ouvrage. Les artisans d'art en France*, Paris, Belin, 2014.

JOUX Alexandre, BASSONI Marc, « Le journalisme saisi par les *Big Data* ? Résistances épistémologiques, ruptures économiques et adaptations professionnelles », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, 2018/2 (n° 19), p. 125-134.

JUAN WenJen, YAMINI Sedigheh, BRITTEN Patricia, “Food Intake Patterns of Self-identified Vegetarians Among the U.S. Population, 2007-2010”, *Procedia Food Science*, 2015/2 (vol. 4), p. 86-93.

KABOUCHE Noé, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « Collaborer avec le marché : les stratégies des associations végétariennes en France », *Revue française de sociologie*, 2020/4 (vol. 61), p. 617-640.

KALINOWSKI Isabelle, « Leçons wébériennes sur la science & la propagande », postface à WEBER Max, *La science, profession & vocation*, Marseille, Agone, 2005, p. 191-208.

KATZ Elihu, LAZARSFELD Paul F., *Influence personnelle : ce que les gens font des médias*, Malakoff, Armand Colin, 2008 [1955].

KATZENSTEIN Mary F., *Faithful and fearless: Moving feminist protest inside the church and military*, Princeton, Princeton University Press, 1999.

KATZENSTEIN Mary F. « Quand la contestation se déploie dans les institutions », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (vol. 85), p. 111-131.

KARPIK Lucien, « Dispositifs de confiance et engagements crédibles », *Sociologie du travail*, 1996/4 (vol. 38), p. 527-550.

KARPIK Lucien, « Le Guide rouge Michelin », *Sociologie du travail*, 2000/3 (vol. 42), p. 369-389.

KAUFFMANN Jean-Claude, *Casseroles, amour et crises : ce que cuisiner veut dire*, Paris, Armand Colin, 2005.

KEAN Hilda, *Animal Rights: Political and Social Change in Britain since 1800*, London, Reaktion Books, 1998.

KELLERT Stephen R. et BERRY Joyce K., “Attitudes, Knowledge, and Behaviors Towards Wildlife as Affected by Gender”, *Wildlife Society Bulletin*, 1987/3 (vol. 15), p. 363-371.

KEMMERER Lisa (ed.), *Sister Species: Women, Animals and Social Justice*, Champaign, University of Illinois Press, 2011.

KETE Kathleen, *The Beast in the Boudoir. Petkeeping in Nineteenth-Century Paris*, Berkeley, University of California Press, 1995.

KERSCHKE-RISCH Pamela, “Vegan diet: motives, approach and duration. Initial results of a quantitative sociological study”, *Ernährungs Umschau*, 2015/6 (vol. 62), p. 98-103.

KERSCHKE-RISCH Pamela, « Motifs, conditions et contexte de l'alimentation végétane en Allemagne », *Allemagne d'aujourd'hui*, 2019/4 (n° 230), p. 179-192.

KHEEL Marti, “The Killing Game: An Ecofeminist Critique of Hunting”, *Journal of the Philosophy of Sports*, 1996/1 (n° 23), p. 30-44.

KHEEL Marti, “Vegetarianism and Ecofeminism: Toppling Patriarchy with a Fork”, in SAPONTZIS Steve F. (ed.), *Food for Thought: The Debate Over Eating Meat*, Amherst, Prometheus Book, 2004, p. 327-341.

KING Brayden G., PEARCE Nicholas A., “The Contentiousness of Markets: Politics, Social Movements, and Institutional Change in Markets”, *Annual Review of Sociology*, 2010/1 (vol. 36), p. 249-267.

KING Brayden G., “Reputation, Risk and Anti-Corporate Activism. How Social Movements Influence Corporate Outcomes”, in BOSI Lorenzo, GIUGNI Marco, UBA Katrin (eds.), *The Consequences of Social Movements*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 215-236.

KIRCHHEIMER Otto, “The Transformation of the Western Party Systems” in LA PALOMBARA Joseph, WEINER Myron (eds.), *Political Parties and Political Development (SPD-6)*, New Jersey, Princeton University Press, 1966, p. 177-200.

KLANDERMANS Bert, OEGEMA Dirk, “Potentials, Networks, Motivations, and Barriers: Steps Towards Participation in Social Movements”, *American Sociological Review*, 1987/4 (vol. 52), p. 519-531.

KLATCH Rebecca E., *A Generation Divided. The New Left, the New Right, and the 1960s*, Berkeley, University of California Press, 1999, p. 66-69.

KOOS Sebastian, “What Drives Political Consumption in Europe? A Multi-level Analysis on Individual Characteristics, Opportunity Structures and Globalization”, *Acta Sociologica*, 2012/1 (vol. 55), p. 37-57.

KRIESI Hanspeter, “Sviluppo organizzativo dei nuovi movimenti sociali e contesto politico”, *Rivista Italiana di Scienza Politica*, 1993/1 (vol. 23), p. 67-117.

KRIESI Hanspeter, *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1995.

KRIESI Hanspeter, « Les mouvements sociaux et le système politique : quelques remarques sur les limites de l’approche du processus politique. », *Sociologie et sociétés*, 2009/2 (vol. 41), p. 21-38.

KRIESI Hanspeter, KOOPMANS Ruud, DUYVENDAK Jan Willem, GUIGNI Marco, “Social Movement Types and Prevailing Strategies”, in KRIESI Hanspeter, KOOPMANS Ruud, DUYVENDAK Jan Willem, GUIGNI Marco (eds.), *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*, University of Minnesota Press, 1995, p. 82-110.

KRUSE Corwin R., “Gender, View of Nature, and Support for Animal Rights”, *Society & Animals*, 1999/3 (vol. 7), p. 179-198.

LACROIX Bernard, *L’utopie communautaire. Mai 68. Histoire sociale d’une révolte*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

LACROIX Isabelle, « “C’est du vingt-quatre heures sur vingt-quatre !”. Les ressorts du maintien de l’engagement dans la cause basque en France », *Politix*, 2013/2 (n° 102), p. 35-61.

LAFONT Valérie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d’engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 175-198.

LAGROYE Jacques, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Gouvernement des humains et légitimation des institutions », in FAVRE Pierre (dir.), *Être gouverné. Études en l’honneur de Jean Leca*, Paris, Presses de Sciences Po, 2003, p. 53-71.

LAHIRE Bernard, *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Seuil/Gallimard, 1995.

LAHIRE Bernard, *L’homme pluriel*, Paris, Nathan, 1998.

LANDOUR Julie, « Les Mompreneurs. Entre entreprise économique, identitaire et parentale », *Travail et emploi*, 2017/2 (n° 150), p. 79-100.

LANDOUR Julie, « La création d'entreprise, remède aux maux du travail salarié ? », *Mouvements*, 2021/2 (n° 106), p. 82-89.

LANSBURY Coral, "Gynaecology, pornography and the antivivisection movement", *Victorian Studies*, 1985/3 (vol. 28), p. 413-437.

LARRÈRE Catherine, LARRÈRE Raphaël, « Le contrat domestique », *Le courrier de l'environnement de l'INRA*, 1997/1 (n°30), p. 5-17.

LATTÉ Stéphane, « Le choix des larmes. La commémoration comme mode de protestation », *Politix*, 2015/2 (n° 110), p. 7-34.

LARUE Renan, « Le végétarisme dans l'œuvre de Voltaire (1762-1778) », *Dix-huitième siècle*, 2010/1 (n° 42), p. 19-34.

LARUE Renan, *Le végétarisme et ses ennemis. Vingt-cinq siècles de débats*, Paris, Presses Universitaires de France, 2015.

LARUE Renan, *Le végétarisme des Lumières. L'abstinence de viande dans la France du XVII^e siècle*, Paris, Classiques Garnier, 2019.

LAVILLE Jean-Louis, « Encastrement et nouvelle sociologie économique : de Granovetter à Polanyi et Mauss », *Interventions économiques*, 2008/2 (vol. 38), [en ligne], <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/245>.

LAZARSFELD Paul L., KATZ Elihu, *Influence personnelle. Ce que les gens font des médias*, Paris, Armand Colin/Institut National de l'Audiovisuel, 2008 [1955].

LECA Jean, « Le repérage du politique », *Projet*, 1973/1 (n° 71), p. 11-24.

LECLERCQ Catherine, PAGIS Julie, « Les incidences biographiques de l'engagement. Socialisations militantes et mobilité sociale », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 5-23.

LEFRANC Sandrine, MATHIEU Lilian (dir.), *Mobilisation des victimes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

LEFEBVRE Rémi, « Le militantisme socialiste n'est plus ce qu'il n'a jamais été. Modèle de "l'engagement distancié" et transformations du militantisme au Parti socialiste », *Politix*, 2013/2 (n° 102), p. 7-33.

LEHINGUE Patrick, *Subunda. Coups de sonde dans l'océan des sondages*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2007.

LEITE Ana C., DHONT Kristof, HODSON Gordon, "Longitudinal effects of human supremacy beliefs and vegetarianism threat on moral exclusion (vs. inclusion) of animals", *European Journal of Social Psychology*, 2019/1 (vol. 49), p. 179-189.

LENEMAN Leah, "The Awakened Instinct: Vegetarianism and the Women's Suffrage Movement in Britain", *Women's History Review*, 1997/2 (vol. 6), p. 271-287.

LENEMAN Leah, "No Animal Food: The Road to Veganism in Britain, 1909-1944", *Society & Animals*, 1999/3 (vol. 7), p. 219-228.

LEPAGE Yvan, « Évolution de la consommation d'aliments carnés aux XIX^e et XX^e siècles en Europe occidentale », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 2002/4 (n°80), p. 1459-1468.

LEVAIN Alix, « Une épreuve médiatique ? Les éleveurs bretons et les marées vertes », *Études rurales*, 2016/2 (n° 198), p. 171-194.

LÉVÊQUE Sandrine, *Le journalisme social*, Rennes, Presses Universitaire de Rennes, 2000.

LÉVI STRAUSS Claude, *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962.

LÉVI-STRAUSS Claude, « La leçon de sagesse des vaches folles », *Études rurales*, 2001/1-2 (n°157-158), p. 9-14.

LÉVY-GUILLAIN Rébecca, SPONTON Alix, WICKY Lucie, « L'intime au bout du fil. Enjeux méthodologiques de l'entretien biographique à distance », *Revue française de sociologie*, 2022/2 (vol. 63), p. 311-332.

LE VELLY Ronan, *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs. Une promesse de différence*, Paris, Presses des Mines, 2017.

LICHTERMAN Paul, *The Search for Political Community: American Activists Reinventing Commitment*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.

LIGNIER Wilfried, PAGIS Julie, *L'enfance de l'ordre. Comment les enfants perçoivent le monde social*, Paris, Seuil, 2017.

LIPSKY Michael, *Protest in City Politics: Rent strikes, Housing and the Power of the Poor*, Chicago, Rand McNally, 1970.

LOARTE CASTRO Maria, "Vegan students' discrimination and bullying at school", mémoire pour le master en sciences de l'éducation, Vaasa (Finlande), Åbo Akademi University, 2023.

LONGINO Helen E., *Science as Social Knowledge: Values and Objectivity in Scientific Inquiry*, Princeton, Princeton University Press, 1990.

LOVITZ Dara, *Muzzling a Movement, The Effects of Anti-Terrorism, Law, Money & Politics on Animal Activism*, New York, Lantern Book, 2010.

MADON Julie, « "Tu peux être écolo sans être extrémiste". Les écologistes entre engagement par le mode de vie et évitement du stigmat », *Politix*, 2022/3 (n° 139), p. 95-116.

MAECKELBERGH Marianne, "Doing is Believing: Prefiguration as Strategic Practice in the Alterglobalization Movement", *Social Movement Studies*, 2011/1 (vol. 10), p. 1-20.

MANCERON Vanessa, « Les vivants outragés. Usages militants des corps et perceptions des animaux d'élevage chez les défenseurs de la cause animale en France », *Cahiers d'anthropologie sociale*, 2012/1 (n° 8), p. 57-76.

MANIATES Michael F., "Individualization: Plant a Tree, Buy a Bike, Save the world?", *Global Environmental Politics*, 2001/3 (vol. 1), p. 31-52.

MARIOT Nicolas, « Le frisson fait-il la manifestation ? », *Pouvoirs*, 2006/1 (n° 116), p. 97-109.

MARIOT Nicolas, « Qu'est-ce qu'un « enthousiasme civique » ? Sur l'historiographie des fêtes politiques en France après 1789 », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008/1 (vol. 63), p. 113-139.

MASCLET Camille, « La quête des féministes : techniques et enjeux de reconstruction d'un mouvement social », *Genèses*, 2014/2 (n° 95), p. 120-135

MASCLET Camille, « À bas le couple ? Les parcours affectifs des féministes des années 1970 », *Sociologie*, 2022/1 (vol. 13), en ligne, <http://journals.openedition.org/sociologie/9599>.

MASCLET Camille, « Devenir parents de LGBT. Des socialisations minoritaires par ricochet ? », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2023/4 (n° 249), p. 76-95.

MATHIEU Lilian, « Une mobilisation improbable : l'occupation de l'église Saint-Nizier par les prostituées lyonnaises », *Revue française de sociologie*, 1999/3 (vol. 40), p. 475-499.

MATHIEU Lilian, *Mobilisations de prostituées*, Paris, Belin, 2001.

MATHIEU Lilian, « Rapport au politique, dimensions cognitives et perspectives pragmatiques dans l'analyse des mouvements sociaux », *Revue française de science politique*, 2002/1 (vol. 52), p. 75-100.

MATHIEU Lilian, *Comment lutter ? Sociologie et mouvements sociaux*, Paris, Textuel, 2004.

MATHIEU Lilian, « L'espace des mouvements sociaux », *Politix*, 2007/1 (n° 77), p. 131-151.

MATHIEU Lilian, *La démocratie protestataire*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 12-13.

MATHIEU Lilian, *L'espace des mouvements sociaux*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2012.

MATHIEU Lilian, « Un militantisme qui n'a de "nouveau" que le nom », in FRÈRE Bruno, JACQUEMAIN Marc (dir.), *Résister au quotidien ?* Paris, Presses de Sciences Po, 2013, p. 223-240.

MATHIEU Lilian, « Les vertus du point de vue relationnel. Le cas de l'extrême droite radicale contemporaine », in GAÏTI BRIGITTE, SIMÉANT-GERMANOS Johanna (dir.), *La consistance des crises. Autour de Michel Dobry*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, p. 245-261.

MATONTI Frédérique, POUPEAU Franck, « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004/5 (n° 155), p. 4-11.

MATONTI Frédérique, *Intellectuels communistes. Essai sur l'obéissance politique. La Nouvelle Critique (1967-1980)*, Paris, La Découverte, 2005.

MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023.

MAURER Donna, *Vegetarianism: Movement or Moment*, Philadelphia, Temple University Press, 2002.

MAUSS Marcel, DURKHEIM Émile, *De quelques formes primitives de classification*, Paris, Presses Universitaires de France, 2017 [1903].

MAYER Nonna, FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, « La fin d'une étrange lacune de la sociologie des mobilisations. L'étude par sondage des manifestants : fondements théoriques et solutions techniques », *Revue française de science politique*, 1997/1 (vol. 47), p. 3-28.

MAYER Nonna, *Sociologie des comportements politiques*, Paris, Armand Colin, 2023 [2010].

MAZZOUZ Sarah, *Race*, Paris, Anamosa, 2020.

MCADAM Doug, *Political Process and the Development of Black Insurgency, 1930-1970*, Chicago, Chicago University Press, 1982.

MCADAM Doug, "Recruitment to High-Risk Activism: The Case of Freedom Summer", *American Journal of Sociology*, 1986/1 (vol. 92), p. 64-90.

MCADAM Doug, TARROW Sidney, TILLY Charles, *Dynamics of Contention*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.

MCADAM Doug, *Freedom Summer. Luttres pour les droits civiques, Mississippi 1964*, Marseille, Agone, 2012 [1988].

MCCARTHY John D., ZALD Mayer N., *The Trend of Social Movements in America: Professionalization and Resource Mobilization*, Morristown (N. J.), General Learning Corporation, 1973.

MCCARTHY John D., MAYER Zald N., "Ressource Mobilization and Social Movements: A Partial Theory", *American Journal of Sociology*, 1977/6 (vol. 82), p. 1212-1241.

MCCOMBS Maxwell E., SHAW Donald L., "The Agenda-Setting Function of Mass Media", *The Public Opinion Quarterly*, 1972/2 (vol. 36), p. 176-187.

MCGREGOR Andrew, HOUSTON Donna, DILWORTH Tasmin-Lara, BOJOVIC Milena, “Plant-based Food Politics: Veganism, Quiet Activism and Small Businesses in Sydney’s Foodscapes”, *Social & Cultural Geography*, 2024/6 (vol. 25), p. 891-908.

MEAD George Herbert, *L’esprit, le soi et la société*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

MEISELMAN Herbert L., *Meals in Science and Practice. Interdisciplinary Research and Business Applications*, Cambridge, Woodhead Publishing, 2009.

MELUCCI Alberto, “The New Social Movements: A Theoretical Approach”, *Social Science Information*, 1980/2 (vol. 19), p. 199-226.

MENDES Phoébé, « Sociologie de l’engagement antispéciste », projet de thèse en sociologie, Nanterre, Université Paris Nanterre.

MERTON Robert K., “The Self-Fulfilling Prophecy”, *The Antioch Review*, 1948/2 (vol. 8), p. 193-210.

MEYER David S., ROHLINGER Deana A., “Big Books and Social Movements: A Myth of Idea and Social Change”, *Social Problems*, 2012/1 (vol. 59), p. 136-153.

MICHALON Jérôme, « Les mobilisations pro-animaux : quelques pistes sociologiques », intervention pour le séminaire « Controverses environnementales et anthropologies de la nature », Marseille, EHESS, mars 2019.

MICHALON Jérôme, « Les Animal Studies peuvent-elles nous aider à penser l’émergence des épistémès réparatrices ? », *Revue d’anthropologie des connaissances*, 2017/3 (vol. 11), en ligne, <http://journals.openedition.org/rac/1886>.

MICHALON Jérôme, DORÉ Antoine, MONDÉMÉ Chloé, « Une sociologie avec les animaux : faut-il changer de sociologie pour étudier les relations humains/animaux ? », *SociologieS*, 2016/1 (vol. 8), en ligne, <http://journals.openedition.org/sociologies/5329>.

MICHELETTI Michele, *Political Virtue and Shopping. Individuals, Consumerism and Collective Action*, London, Palgrave Macmillan, 2003.

MICHELETTI Michele, STOLLE Dietlind, “Vegetarianism: A Lifestyle Politics?” in MICHELETTI Michelle, MCFARLAND Andrew S. (eds.), *Creative Participation. Responsibility-Taking in the Political World*, New York, Routledge, 2012, p. 127-147.

MISCHI Julian, « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste », *Politix*, 2003/3 (n°63), p. 91-119.

MOOD Alison et BROOKE Phil, “Estimating global numbers of fishes caught from the wild annually from 2000 to 2019”, *Animal Welfare*, 2024/1 (vol. 33), p. e6.

MORIN Flo, « Animal », in Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, Paris, La Découverte, 2016, p. 54-66.

MOUCHARD Daniel, *Les « exclus » dans l'espace public. Mobilisations et logiques de représentation dans la France contemporaine*, thèse pour le doctorat en science politique, Paris, Sciences Po, 2001.

MOURET Sébastien, « Le véganisme. La construction de l'élevage comme nouvel intolérable moral », *Pour*, 2016/3 (n° 231), p. 101-107.

MUNRO Lyle, "Caring about Blood, Flesh, and Pain: Women's Standing in the Animal Protection Movement", *Society & Animals*, 2001/1 (vol. 9), p. 43-61.

MUXEL Anne, *Individu et mémoire familiale*, Paris, Nathan, 1996.

MUXEL Anne, « Conclusion / La politique au fil de l'âge », in Muxel Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 301-307.

NAULIN Sidonie, « Le repas gastronomique des Français : genèse d'un nouvel objet culturel », *Sciences de la société*, 2012/3 (n° 87), p. 8-25.

NAULIN Sidonie, « La blogosphère culinaire. Cartographie d'un espace d'évaluation amateur », *Réseaux*, 2014/1 (n° 183), p. 31-62.

NEVEU Érik, *Sociologie des problèmes publics*, Paris, Armand Colin, 2015.

NEVEU Érik, *Des soixante-huitards ordinaires*, Paris, Gallimard, 2022.

NEUMANN Jean-Marc, « La Déclaration Universelle des Droits de l'Animal ou l'égalité des espèces face à la vie », dans MICHEL Margot, KÜHNE Daniella, HÄHNI Julia, (eds.), *Animal Law – Tier und Recht. Developments and Perspectives in the 21st Century – Entwicklungen und Perspektiven im 21. Jahrhundert*, Zürich/Berlin, DIKE/Berliner Wissenschaftsverlag, 2012, p. 362-395.

NICOURD Sandrine, « Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation », *Informations sociales*, 2008/1 (n° 145), p. 102-111.

NICOURD Sandrine (dir.), *Le travail militant*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009.

NORTH Douglass C., *Institutions, Institutional Change and Economic Performance*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.

NOSKE Barbara, *Humans and Other Animals. Beyond the Boundaries of Anthropology*, London, Pluto Press, 1989.

OBERSCHALL Anthony, *Social Conflicts and Social Movements*, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1973.

OFFERLÉ Michel, « Retour critique sur les répertoires de l'action collective (XVIII^e - XXI^e siècles) », *Politix*, 2008/1 (n° 81), p. 181-202.

OFFERLÉ Michel, « Histoires de protestations », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 265-281.

OFFERLÉ Michel, *Ce qu'un patron peut faire. Une sociologie politique des patronats*, Paris, Gallimard, 2021.

OGIEN Albert, LAUGIER Sandra, *Pourquoi désobéir en démocratie ?*, Paris, La Découverte, 2011.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La politique du terrain. Sur la production de données en anthropologie », *Enquête. Anthropologie, histoire, sociologie*, 1995/1 (n°1), p. 71-109.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, « La violence faite aux données. De quelques figures de la surinterprétation en anthropologie », *Enquête. Anthropologie, Histoire, Sociologie*, 1996/1 (n° 3), p. 31-59.

OLLION Étienne, BOELAERT Julien, « Au-delà des *big data*. Les sciences sociales et la multiplication des données numériques », *Sociologie*, 2015/3 (vol. 6), p. 295-310.

OLLITRAULT Sylvie, « Science et militantisme : les transformations d'un échange circulaire. Le cas de l'écologie français », *Politix*, 1996/4 (n° 36), p. 141-162.

OLLITRAUT Sylvie, « Les écologistes français, des experts en action », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 105-130.

OLLITRAULT Sylvie, *Militer pour la planète. Sociologie des écologistes*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015.

OLSON Mancur, *Logique de l'action collective*, Paris, Presses Universitaires de France, 1978 [1965].

OSSIPOW Laurence, *La cuisine du corps et de l'âme. Approche ethnologique du végétarisme, du crudorisme et de la macrobiotique en Suisse*, Neuchâtel / Paris, Éditions de l'Institut d'Ethnologie / Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997.

OUÉDRAOGO Arouna P., « Assainir la société. Les enjeux du végétarisme », *Terrain*, 1998/2 (n° 31), p. 59-76.

OUÉDRAOGO Arouna P., « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2000/4 (vol. 55), p. 825-843.

OUÉDRAOGO Arouna P., « Crise sociale, crise du goût : le végétarisme comme issue. Une étude de cas dans la région parisienne », *INRA Sciences Sociales*, 2005/4 (vol. 3), p. 1-4.

PAGIS Julie, « La politisation d'engagements religieux. Retour sur une matrice de l'engagement en Mai 68 », *Revue française de science politique*, 2010/1 (vol. 60), p. 61-89.

PAGIS Julie, « Engagements soixante-huitards sous le regard croisé des statistiques et des récits de vie », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 93-114.

PAGIS Julie, « Incidences biographiques du militantisme en Mai 68 », *Sociétés contemporaines*, 2011/4 (n° 84), p. 25-51.

PAGIS Julie, *Mai 68, un pavé dans leur histoire. Événements et socialisation politique*, Paris, Presses de Sciences Po, 2014.

PAPAYANIS Nicholas, « Masses révolutionnaires et directions réformistes : les tensions au cours des grèves des métallurgistes français en 1919 », *Le Mouvement Social*, 1975/4 (no. 93), p. 51-73.

PATOUILLARD Victoire, « Une colère politique. L'usage du corps dans une situation exceptionnelle : le ZAP d'Act-up Paris », *Sociétés contemporaines*, 1998/3 (n° 31), p. 15-36.

PARK Yon Soo et VALENTINO Benjamin, “Animals are People Too: Explaining Variation in Respect for Animal Rights”, *Human Rights Quarterly*, 2019/1 (vol. 41), p. 39-65.

PASSERON Jean-Claude, REVEL Jacques (dir.), *Penser par cas*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2005.

PASSY Florence, *L'action altruiste : contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Librairie Droz, 1998.

PASSY Florence, « Interactions sociales et imbrications des sphères de vie. Une analyse phénoménologique des dynamiques de désengagement », in FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005, p. 111-128.

PAVARD Bibia, « Quand la pratique fait mouvement. La méthode Karman dans les mobilisations pour l'avortement libre et gratuit (1972-1975) », *Sociétés contemporaines*, 2012/1 (n° 85), p. 43-63.

PÉCHU Cécile, « Les générations militantes à droit au logement », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol. 51), p. 73-103.

PÉCHU Cécile, « “Laissez parler les objets !” De l'objet des mouvements sociaux aux mouvements sociaux comme objets », in FAVRE Pierre, FILLIEULE Olivier, JOBARD Fabien, *L'atelier du politiste. Théories, actions, représentations*, Paris, La Découverte, 2007, p.59-78.

PÉCHU Cécile, CHEVILLARD Julien, GOTTRAUX Philippe, PEREIRA Nuno *et al.*, « De nouveaux mouvements sociaux durant les années 1968 ? Penser la structuration localisée des engagements « soixante-huitards » en Suisse », *Revue française de science politique*, 2019/2 (vol. 69), p. 249-279.

PELOSSE Valentin, « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (1^{ère} partie) », *L'homme*, 1981/4 (vol. 21), p. 5-33.

PELOSSE Valentin « Imaginaire social et protection de l'animal. Des amis des bêtes de l'an X au législateur de 1850 (2^{ème} partie), *L'homme*, 1982/1 (vol. 22), p. 33-51.

PFEFFERKORN Roland, « L'impossible neutralité axiologique : Wertfreiheit et engagement dans les sciences sociales », *Raison présente*, 2014/3 (n° 191), p. 85-96.

PIERRE Éric, « Amour des hommes – amour des bêtes : discours et pratiques protectrices dans la France du XIX^{ème} siècle », thèse pour le doctorat en histoire, Angers, Université d'Angers, 1998.

PIERRE Éric, « Les inconstances de la sensibilité », *Sociétés & Représentations*, 1998/1 (n°6), p. 405-410.

PIERRE Éric, « La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au XIX^e siècle », *Études rurales*, 1998/1 (n° 147-148), p. 81-97.

PIERRE Éric, « Réformer les relations entre les hommes et les animaux : fonction et usages de la loi Grammont en France (1850-1914), *Déviance et Société*, 2007/1 (vol. 31), p. 65-76

PINTO Louis, « La vocation de l'universel. La formation de la représentation de l'intellectuel vers 1900 », 1984/4 (n° 55), p. 23-32.

PITTY Laure, « Experts "bruts" et médecins critiques. Ou comment la mise en débats des savoirs médicaux a modifié la définition du saturnisme en France durant les années 1970 », *Politix*, 2010/3 (n° 91), p. 103-132.

PIVEN Frances Fox, CLOWARD Richard A., *Poor People's Movements: Why They Succeed, How They Fail*, New York, Pantheon Books, 1977.

PLAYOUST-BRAURE Axelle, « L'élevage comme rapport d'appropriation naturalisé : le cas du publipécisme » mémoire pour la maîtrise en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 2020.

PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Féminisme », in LARUE Renan (dir.), *La pensée végane. 50 regards sur la condition animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 283.

PLAYOUST-BRAURE Axelle, « Viande », in Dorlin Elsa (dir.), *Feu ! Abécédaire des féminismes présents*, Paris, Libertalia, 2021, p. 631-645.

PLESSZ Marie, DUBUISSON-QUELLIER Sophie, GOJARD Séverine, BARREY Sophie, "How Consumption Prescriptions Affect Food Practices: Assessing the Roles of Household Resources and Life-course Events", *Journal of Consumer Culture*, 2016/1 (vol. 16), p. 101-123.

POIREL Nicolas, « L'animal (en) politique. Jalons pour l'étude de la légitimation d'une cause improbable : la cause animaliste abolitionniste », mémoire pour le master 2 de science politique, Paris, Université Paris Dauphine - PSL, 2016.

POLLETTA Francesca, JASPER James M., "Collective Identity and Social Movements", *Annual Review of Sociology*, 2001/1 (vol. 27), p. 283-305.

POLLETTA Francesca, *Freedom is an Endless Meeting: Democracy in American Social Movements*, Chicago, University of Chicago Press, 2002.

POLANYI Karl, *La Grande Transformation, Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983 [1944].

POLLETTA Francesca, " 'Free Spaces' in Collective Action", *Theory and Society*, 1999/1 (vol. 28), p. 1-38.

PORCHER Jocelyne, *Éleveurs et animaux : réinventer le lien*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

PORCHER Jocelyne, « L'esprit du don : archaïsme ou modernité de l'élevage ? Éléments pour une réflexion sur la place des animaux d'élevage dans le lien social », *Revue du MAUSS*, 2002/2 (n° 20), p. 245-262.

PORCHER Jocelyne, « Ne libérez pas les animaux ! Plaidoyer contre un conformisme "analphabète" », *Revue du MAUSS*, 2007/1 (n° 29), p. 575-585.

PORCHER Jocelyne, *Vivre avec les animaux. Une utopie pour le XXI^e siècle*. Paris, La Découverte, 2011.

PORCHER Jocelyne, *Cause animale, cause du capital*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2019.

POULAIN Jean-Pierre, *Sociologie de l'obésité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2009.

PRUVOST Geneviève, « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs. La politisation du moindre geste », *Sociologie du Travail*, 2015/1 (vol. 57), p. 81-103.

PRUVOST Geneviève, « Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) », *Politix*, 2017/1 (n° 117), p. 35-62.

PRUVOST Geneviève, *Quotidien politique. Féminisme, écologie, subsistance*, Paris, La Découverte, 2024.

PUDAL Bernard, « De l'histoire des idées politiques à l'histoire sociale des idées politiques », in COHEN Antonin (dir.), *Les formes de l'activité politique. Éléments d'analyse sociologique (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2006, p. 185-192.

QUELLIER Florent (dir.), *Histoire de l'alimentation*, Paris, Belin, 2021.

RABINOW Paul (ed.), *The Foucault Reader*, New York, Pantheon Books, 1984.

RENARD Alexia, « Le véganisme au Québec : cartographie d'un mouvement », mémoire pour la maîtrise ès sciences en environnement et développement durable, Montréal, Université de Montréal, 2019.

RENARD Alexia, "From Lifestyle to Activism and Back: Young People's Participation in Vegan Movements" in ATHANASSAKIS Yanoula, LARUE Renan, O'DONOHUE William, (eds.), *The Plant-based and Vegan Handbook: Psychological and Multidisciplinary Perspectives*, Cham, Springer International Publishing, 2024, p. 331-345.

RENARD Alexia, SIMONEAU-GILBERT Virginie, *Que veulent les véganes ? La cause animale, de Platon au mouvement antispéciste*, Montréal, Fides, 2021.

RENNES Juliette, « Cochères parisiennes, le risque en spectacle », *Travail, Genre et Sociétés*, 2016/2 (n° 36), p. 37-59.

RENOU Gildas, « Exemplarité et mouvements sociaux », in FILLIEULE Olivier, MATHIEU Lilian, PÉCHU Cécile (dir.) *Dictionnaire des mouvements sociaux*, Paris, Presses de Sciences Po, 2020, p. 244-251 [2009].

REUS Estiva, "Végétariens relaps et autres mangeurs atypiques" in Renan Larue (dir.), *La pensée végane. 50 regards sur la condition animale*, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.

REYNAUD Emmanuelle, « Le militantisme moral » in MENDRAS Henri (dir.), *La sagesse et le désordre*, Paris, Gallimard, 1980, p. 271-286.

RIOUFREYT, Thibaut. « La mise en politique des idées. Pour une histoire sociale des idées en milieu partisan », *Politix*, vol. 126, no. 2, 2019, p. 7-35.

RITVO Harriet, *The Animal Estate: The English and Other Creatures in the Victorian Age*, Harvard, Harvard University Press, 1987.

ROCHE Daniel, *La culture équestre de l'Occident, XVI^e-XIX^e siècle. L'ombre du cheval, tome 1. Le cheval moteur. Essai sur l'utilité équestre*, Paris, Fayard, 2008.

RODET Diane, « L'économie solidaire comme mouvement social : des dispositifs de qualité pour s'identifier, agir et mobiliser », *Revue Française de Socio-Économie*, 2015/1 (n° 15), p. 193-212.

RODET Diane, « Engagements militants, professionnalisés ou distanciés : les visages multiples de l'alimentation engagée » *Anthropology of food*, 2018/1 (n° 13), en ligne, <http://journals.openedition.org/aof/8261>.

RODET Diane, « Jeunes travailleuses et travailleurs de la production engagée : articuler activité professionnelle et convictions dans un engagement professionnalisé », *La Revue de l'IREs*, 2019/3 (n° 99), p. 11-36.

ROSENTHAL Naomi, FINGRUTD Meryl, ETHIER Michele, KARANT Roberta, McDONALD David, "Social Movements and Network Analysis: A Case Study of Nineteenth-Century Women's Reform in New York State", *American Journal of Sociology*, 1985/5 (vol. 90), p. 1022-1054.

ROSOL Marit, "Community Volunteering as Neoliberal Strategy? Green Space Production in Berlin", *Antipode*, 2012/1 (vol. 44), p. 239-257.

ROMANO Hélène, *Harcèlement en milieu scolaire. Victimes, auteurs : que faire ?*, Paris, Dunod, 2019.

ROMERIO Alice, *Le travail féministe. Le militantisme au Planning familial à l'épreuve de sa professionnalisation*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2022.

RÖSSEL Jörg, SCHENK Patrick Henri, "How Political is Political Consumption? The Case of Activism for the Global South and Fair Trade", *Social Problems*, 2018/2 (vol. 65), p. 266-284.

ROUDAUT Karine, DERBEZ Benjamin, « Proximité et distance dans l'entretien sur l'intime en période de crise sanitaire », *Genèses*, 2022 / 1 (n° 126), p.125-139.

ROZIER Sabine. « Le mécénat culturel d'entreprise dans la France des années 1980-1990 : une affaire d'État », *Genèses*, 2017/4 (vol. 109), p. 80-99.

RUBY B. Matthew, "Vegetarianism. A blossoming field of study", *Appetite*, 2012/1 (vol. 58), p. 141-150.

RYFMAN Philippe, *Les ONG*, Paris, La Découverte, 2014.

SALARIS Coline, « Mobiliser par émotions, mobiliser les émotions. Le cas des victimes du Distilbène », *Revue française de science politique*, 2017/5 (vol. 67), p. 857-878.

SALMEN Alina, DHONT Kristof (2023). "Animalizing women and feminizing (vegan) men: The psychological intersections of sexism, speciesism, meat, and masculinity." *Social and Personality Psychology Compass*, 2023/2 (vol. 17), en ligne, <https://doi.org/10.1111/spc3.12717>.

SANDERS Thomas A.B., "Growth and development of British vegan children", *The American Journal of Clinical Nutrition*, 1988/3 (vol. 48), p. 822-825.

SARAT Austin, SCHEINGOLD Stuart A. (eds.), *Cause lawyering: Political commitments and professional responsibilities*, Oxford, Oxford University Press, 1998.

SAWICKI Frédéric, SIMÉANT Johanna, « Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français », *Sociologie du travail*, 2009/1 (vol. 51), p. 97-125.

SCHLESINGER Philip, ZEITLIN Edith, RIZZI Suzanne, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, 1992/1 (n° 51), p. 75-98.

SCHUSSMAN Alan, SOULE Sarah A. (2005), "Process and protest: accounting for individual protest participation", *Social Forces*, 2005/2 (vol. 84), p. 1083-1108.

SCHWARZ Thomas, "Veganismus und das Recht der Tiere. Historische und theoretische Grundlagen sowie ausgewählte Fallstudien mit Tierrechtlern bzw. Veganern aus musikorientierten Jugendszenen" in Breyvogel Wilfried (ed.), *Eine Einführung in Jugendkulturen. Veganismus und Tattoos*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, 2005, p. 69-163.

SCHWARTZ Olivier, *Le monde privé des ouvriers*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, p. 56.

SCHWARTZ Olivier, « Postface. L'empirisme irréductible », in ANDERSON Nels, *Le Hobo, sociologie du sans-abri*, Paris, Armand Colin, p. 265-308.

SCHWARTZ Olivier, PARADEISE Catherine, DEMAZIÈRE Didier, DUBAR Claude, « Analyser les entretiens biographiques. L'exemple des récits d'insertion », *Sociologie du travail*, 1999/4 (vol. 41), p. 453-479.

SCOTT, James C., *La domination et les arts de la résistance. Fragments du discours subalterne*, p. 24.

SEDGWICK Eve S., *Épistémologie du placard*, Paris, Éditions Amsterdam, 2015 [1990].

SEGAL Jérôme, *Animal Radical. Histoire et sociologie de l'antispécisme*, Montréal, Lux Éditeur, 2020.

SEGURA Eva, ZARKA Yves Charles (dir.), « Dossier : Politisation de la cause animale », *Cités*, 2019/3 (n° 79), p. 3-104.

SÉNAC Réjane, *Radicales et fluides : les mobilisations contemporaines*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

SERNA Pierre, « Droits d'humanité, droits d'animalité à la fin du 18e siècle, ou la matrice du « racisme social » en controverse », *Dix-huitième siècle*, 2010/1 (n° 42), p. 247-263.

SERNA Pierre, « Des animaux en révolution », *Annales Historiques de la Révolution Française*, n°377, 2014.

SERNA Pierre, « Surveiller les animaux et contrôler les citoyens, ou comment policer les bêtes pour mieux hiérarchiser les humains entre 1789 et 1799... », *Annales historiques de la Révolution française*, 2014/3 (n° 377), p. 109-144.

SERNA Pierre, *L'animal en République. 1789-1802. Genèse du droit des bêtes*, Toulouse, Anacharsis, 2016.

SERNA Pierre, *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en révolution (1750-1804)*, Paris, Fayard, 2017.

SERNA Pierre, « 1789-1803 : république écologique et démocratie végétarienne », in *Comme des bêtes. Histoire politique de l'animal en Révolution (1750-1840)*, Paris, Fayard, 2017, p. 288-315.

SERNA Pierre, « La sicuration des animaux ou les fondements d'une République avec les animaux (1792-1802), in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe (dir.), *S'engager pour les animaux*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019, p. 13-26.

SHAPIRO Kenneth, "The Caring Sleuth: Portrait of an Animal Rights Activist", *Society & Animals*, 1994/2 (vol. 2), p. 145-165.

SHOEMAKER, Pamela J., COHEN Akiba A., "The Perception of Newsworthiness" in *News Around the World*, New York, Routledge, 2012. p. 83-90.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La Cause des sans-papiers*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Entrer, rester en humanitaire : des fondateurs de MSF aux membres actuels des ONG médicales françaises », *Revue française de science politique*, 2001/1-2 (vol 51), p. 47-74.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, *La grève de la faim*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Chapitre 4. Grèves de la faim, médias et politique », in *La grève de la faim*, Paris, Presses de Sciences Po, 2009, p. 57-72.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Socialisation catholique et biens de salut dans quatre ONG humanitaires françaises », *Le Mouvement Social*, 2009/2 (n° 227), p. 101-122.

SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Qui protéger, consentir à quoi, enquêter comment ? », *Genèses*, 2022 / 4 (n° 129), p.66-87.

SINE Westley D., LEE Brandon H., "Tilting at Windmills? The Environmental Movement and the Emergence of the U.S. Wind Energy Sector", *Administrative Science Quarterly*, 2009/1, (vol. 54), p. 123–155.

SINGER Peter, *Animal Liberation*, New York, Harper Collins, 1975.

SLATER Don, « Social relationships and identity online and offline », in LIEVROUW Leah A., LIVINGSTONE Sonia (eds.), *Handbook of New Media: Social Shaping and Consequences of ICTs*, Sage, 2002, p. 533-547.

STAGGENBORG Suzanne, "Social movement communities and cycles of protest: The emergence and maintenance of a local women's movement", *Social Problems*, 1998/2 (vol. 45), p. 180-204.

STAGGENBORG Suzanne, TAYLOR Verta, “Whatever Happened to The Women’s Movement?”, *Mobilization. An International Quarterly*, 2005/1 (vol. 10), p. 37-52.

STEINBERG M. W., “The Roar of the Crowd: Repertoires of Discourse and Collective Action Among the Spitalfields Silk Weavers in Nineteenth-Century London”, in TRAUGOTT Mark (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham/London, Duke University Press, p. 57-87.

STEINER Philippe, TRESPEUCH Marie (dir.), *Marchés contestés. Quand le marché rencontre la morale*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, 2014.

STUART Tristram, *The Bloodless Revolution. A Cultural History of Vegetarianism from 1600 to Modern Times*, New York / London, W. W. Norton & Company, 2006.

SNOW David A., ZURCHER JR. Louis A., EKLAND-OLSON Sheldon, « Social Networks and Social Movements: A Microstructural Approach to Differential Recruitment », *American Sociological Review*, 1980/5 (vol. 45), p. 787-801.

SNOW David, BURKE Rochford, WORDEN Steven, BENFORD Robert, “Frame Alignment Processes, Micromobilization and Movement Participation”, *American Sociological Review*, 1986/4 (vol. 51), p. 461-481.

SNOW David A., ANDERSON Leon, “Identity Work Among the Homeless: the Verbal Construction and Avowal of Personal Identities”, *American Journal of Sociology*, 1987/6 (vol. 92), p. 1336-1371.

SNOW David A., “Social Movements as Challenges to Authority: Resistance to an Emerging Conceptual Hegemony”, in MYERS Daniel J., CRESS Daniel M. (eds.), *Authority in contention*, Leeds, Emerald Publishing, 2004, p. 3-25.

SOMMIER Isabelle, « Saisir les carrières affectives des militants. Propositions de protocole empirique », *Recherches qualitatives*, 2020/2 (vol. 39), p. 82-101.

SOULE Sarah A., KING Brayden, “Markets, Business, and Social Movements”, in DELLA PORTA Donatella, DIANI Mario (eds.), *The Oxford Handbook of Social Movements*, Oxford, Oxford University Press, 2014, p. 696-708.

STOLLE Dietlind, MICHELETTI Michele, *Political Consumerism: Global Responsibility in Action*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

SUMPTER Kristen C., “Masculinity and Meat Consumption: An Analysis Through the Theoretical Lens of Hegemonic Masculinity and Alternative Masculinity Theories”, *Sociology Compass*, 2015/2 (vol. 9), p. 104–114.

TACKETT Timothy, *Par la volonté du peuple. Comment les députés de 1789 sont devenus révolutionnaires*, Paris, Albin, Michel, 1997, p.16.

TARROW Sydney, *Democracy and Disorder. Protest and Politics in Italy, 1965-1975*, Oxford, Oxford University Press, 1989.

TARROW Sydney, *Power in Movement: Collective Action, Social Movements and Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

TARROW Sidney, « Cycles of Collective Action: Between Moments of Madness and the Repertoire of Contention », in Mark Traugott (ed.), *Repertoires and Cycles of Collective Action*, Durham, Duke University Press, 1995, p. 89-116.

TARTAKOWSKY Danielle, *Les manifestations de rue en France, 1918-1968*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 1997.

TARTAKOWSKY Danielle, *Les droites et la rue. Histoire d'une ambivalence, de 1880 à nos jours*. Paris, La Découverte, 2014.

TAYLOR Verta, NANCY Whittier, "Collective Identity in Social Movement Communities: Lesbian Feminist Mobilization", in FREEMAN Jo, JOHNSON Victoria (eds.), *Waves of Protest: Social Movements Since the Sixties*, Lanham / Boulder / New York / Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 1992, p. 104-129.

TAYLOR Verta, « La continuité des mouvements sociaux. La mise en veille du mouvement des femmes », in FILLIEULE Olivier (dir.), *Le désengagement militant*, Paris, Belin, 2005 [1989].

TAYLOR Verta, KIMPORT Katrina, VAN DYKE Nella, ANDERSON Ellen Ann, "Culture and Mobilization: Tactical Repertoires, Same-Sex Wedding and the Impact on Gay Activism", *American Sociological Review*, 2009/6 (vol. 74), p. 865-890.

TRAWALÉ Damien, « Enquêter sur son groupe minoritaire d'appartenance : avantage épistémique et production de la face interne de la frontière du groupe », *Raisons politiques*, 2023/1 (n° 89), p.43-59.

TESTART Alain, *L'amazone et la cuisinière. Anthropologie de la division sexuelle du travail*, Paris, Gallimard, 2014, p. 146-150.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales*, Paris, Éditions du Seuil, 1999.

THOMAS Keith, *Man and the Natural World. Changing Attitudes in England, 1500-1800*, London, Allen Lane, 1983.

THOMAS Margaret A., "Are vegans the same as vegetarians? The effect of diet on perceptions of masculinity", *Appetite*, 2016/2 (n° 97), p. 79-86.

THOMPSON Edward P., *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Éditions du Seuil, 2012 [1963].

TILLY Charles, « Les origines du répertoire d'action collective contemporaine en France et en Grande-Bretagne », *Vingtième Siècle, revue d'histoire*, 1984/4, (vol. 1), p. 89-108.

TILLY Charles, *La France conteste, de 1600 à nos jours*, Paris, Fayard, 1986.

TILLY Charles, TARROW Sidney, *Politique(s) du conflit. De la grève à la révolution*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015.

TILLY Charles, *From Mobilization to Revolution*, Reading, Addison-Wesley Publishing, 1978.

TISSOT Sylvie, « 9. “Anything but Soul Food”. Goûts et dégoûts alimentaires chez les habitants d'un quartier gentrifié », in COULANGEON Philippe (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu*. Paris, La Découverte, 2013, p. 141-152.

TISSOT Sylvie, *Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York*, Paris, Raisons d'Agir, 2018.

TOPALOV Christian (dir.), *Laboratoires du nouveau siècle. La nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914)*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999.

TOURAINE Alain, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, 1978.

TRAÏNI Christophe, *La musique en colère*, Paris, Presses de Sciences Po, 2008.

TRAÏNI Christophe, « Des sentiments aux émotions (et vice-versa). Comment devient-on militant de la cause animale ? », *Revue française de science politique*, 2010/2 (vol. 60), p. 335-358.

TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

TRAÏNI Christophe, « Agir en philanthrope éclairé », in TRAÏNI Christophe, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011.

TRAÏNI Christophe, « Chapitre 9 / L'enfance et les sensibilités primordiales de la lutte pour la protection animale », in MUXEL Anne (dir.), *La politique au fil de l'âge*, Paris, Presses de Sciences Po, 2011, p. 213-228.

TRAÏNI Christophe, « Les émotions de la cause animale. Histoires affectives et travail militant », *Politix*, 2011/1 (n° 93), p. 69-92.

TRAÏNI Christophe, « Entre dégoût et indignation morale. Sociogenèse d'une pratique militante », *Revue française de science politique*, 2012/4 (vol. 62), p. 559-581.

TRAÏNI Christophe, « Les protecteurs des animaux et le droit. Refoulement ou formalisation des émotions ? », *Droit et société*, 2014/2 (n° 87), p. 465-482.

TRAÏNI Christophe, « Les formes plurielles d'engagement de la protection animale » in CARRIÉ Fabien, TRAÏNI Christophe (dir.), *S'engager pour les animaux*, Paris, Presses Universitaires de France / Humensis, 2019, p. 41-55.

TRAÏNI Christophe, « Entre pratiques intimes et sphère publique. Comment les engagements militants affectent la vie quotidienne ? », *Sociétés contemporaines*, 2021/3 (n° 123), p. 135-162.

TRAÏNI Christophe, SIMÉANT-GERMANOS Johanna, « Introduction. Pourquoi et comment sensibiliser à la cause ? », in Traïni Christophe (dir.), *Émotions... Mobilisation !*, Paris, Presses de Sciences, 2009, p. 11-34.

TURINA Isacco, « Vers un catholicisme « exemplaire » ? », *Archives de sciences sociales des religions*, 2006/1 (n° 133), p. 115-133.

TURINA Isacco, « Éthique et engagement dans un groupe antispéciste », *L'Année sociologique*, 2010/1 (vol. 60), p. 161-187.

TURINA Isacco, “Pride and Burden: The Quest for Consistency in the Anti-Speciesist Movement”, *Society & Animals*, 2018/3 (vol. 26), p.239-258.

TURNER James, *Reckoning with the Beast. Animals, Pain, and Humanity in the Victorian Mind*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1980.

TWIGG Julia, *The Vegetarian Movement in England, 1847-1981. Study in the Structure of its Ideology*, thèse pour le doctorat en philosophie, London, London School of Economics, University of London, 1981.

TWINE Richard, “Materially Constituting a Sustainable Food Transition: The Case of Vegan Eating Practice”, *Sociology*, 2018/1 (vol. 52), p. 166-181.

UTRIA Enrique, « Du radicalisme à l’extrémisme animalier », *Pouvoirs*, 2009/4 (n°131), p. 85-96.

VAN DETH Jan W., “A Conceptual Map of Political Participation”, *Acta Politica*, 2014/3 (vol. 49), p. 349-367.

VEILLARD Nolwenn, « Des “petits hommes anémiés” ? Stigmatisation et dynamiques de revendication d’une identité masculine végane », *Nouvelles Questions Féministes*, 2024/2 (vol. 43), [à paraître].

VEILLARD Nolwenn, « De l’“épiphanie végane” à l’engagement dans l’action collective : spécificité(s) des carrières militantes antispécistes en France et au Québec », projet de thèse en science politique, Rennes, Université de Rennes 1.

VÉRON Ophélie, “(Extra)ordinary Activism: Veganism and the Shaping of Hemeratopias”, *International Journal of Sociology and Social Policy*, 2016/11-12 (vol. 36), p. 756-773.

VÉRON Ophélie, “From Seitan Bourguignon to Tofu Blanquette: Popularizing Veganism in France with Food Blogs”, in CASTRICANO Jodey, SIMONSEN Rasmus R. (eds.), *Critical Perspectives on Veganism*, Palgrave MacMillan, 2018, p. 287-305.

VESANTO Melina, WINSTON Craig, LEVIN Susan, “Position of the Academy of Nutrition and Dietetics: Vegetarian Diets”, *Journal of the Academy of Nutrition and Dietetics*, 2016/12 (vol. 116), p. 1970-1980.

VEYNE Paul, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Éditions du Seuil, 1983.

VIALLÈS NOËLIE, *Le sang et la chair : les abattoirs du pays de l'Adour*, Paris, Maison des sciences de l'homme / Mission du patrimoine ethnologique, 1987.

VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et politiques*, 2004/1 (n°51), p. 145–158.

VOEGTLI Michaël, « 10. “Quatre pattes oui, deux pattes, non !” L'identité collective comme mode d'analyse des entreprises de mouvement social », in AGRIKOLIANSKY Éric, FILLIEULE Olivier, SOMMIER Isabelle (dir.), *Penser les mouvements sociaux. Conflits sociaux et contestations dans les sociétés contemporaines*, Paris, La Découverte, 2010, p. 203-223.

VITORES Julien, « Les enfants aiment-ils naturellement les animaux ? Une critique sociologique de la biophilie », *Genèses*, 2019/2 (n° 115), p. 30-52.

WEBER Max, *Économie et société I*, Paris, Plon, 1971 [1921].

WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon, 1990 [1905].

WEBER Max, *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Plon, 1992.

WEBER Max, « Die Objektivität sozialwissenschaftlicher und sozialpolitischer Erkenntnis », tel que cité in MAUGER Gérard, *Avec Bourdieu. Un parcours sociologique*, Paris, Presses Universitaires de France, 2023, p. 250.

WEBER Florence, « L'ethnographie armée par les statistiques », *Enquête. Anthropologie, histoire, sociologie*, 1995/1 (n°1), p. 153-165.

WEIL Armelle, « Vers un militantisme virtuel ? Pratiques et engagement féministe sur Internet », *Nouvelles Questions Féministes*, 2017/2 (vol. 36), p. 66-84.

WRENN Corey Lee, LUTZ Megan, “White Women Wanted? An Analysis of Gender Diversity in Social Justice Magazines”, *Societies*, 2016/2 (vol. 6), en ligne, <https://doi.org/10.3390/soc6020012>.

WRENN Corey L., “The Vegan Society and Social Movement Professionalization, 1944-2017”, *Food and Foodways*, 2019/3 (vol. 27), p. 190-210.

WOLLSTONECRAFT SHELLEY Mary, *Frankenstein, ou le Prométhée moderne*, Paris, Corréard, 1821 [1818].

WOODS Abigail, "The History of Veterinary Ethics in Britain, ca. 1870-200" in WATHES Christopher M., CORR Sandra, MAY Stephen, MCCULLOCH Steven, WHITING Martin, (eds.), *Veterinary & Animal Ethics: Proceedings of the First International Conference on Veterinary and Animal Ethics*, Hoboken, John Wileys & Sons, 2011, p. 3-19.

WOODS Abigail, « From Cruelty to Welfare: The Emergence of Farm Animal Welfare in Britain, 1964-197, *Endeavour*, 2012/1 (n°30), p. 14-22.

YATES Luke, "Rethinking Prefiguration: Alternatives, Micropolitics and Goals in Social Movement", *Social Movement Studies*, 2015/1 (vol. 14), p. 1-21.

ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, Paris, Seuil, 2005.

ZELIZER Viviana, *Economic Lives. How Culture Shapes the Economy*, Princeton, Princeton University Press, 2011.

ZOLEZIO Emmanuelle, « Anonymiser les enquêtés », *¿ Interrogations ? Revue pluridisciplinaire de sciences humaines et sociales*, 2011/2, (n° 12), p. 174-183.

Annexes

Liste des entretiens semi-directifs enregistrés (par ordre chronologique)

Prénom (NOM), genre, âge	Engagements dans la pratique des végétarismes	Engagements dans la communauté animaliste, (autres causes)	Caractéristiques sociales	Caractéristiques de l'entretien
Anke, femme, 22 ans.	Végétarienne depuis 2007 à l'âge de 13 ans, végane depuis 2015.	A participé à quelques manifestations animalistes, membre d'un collectif <i>queer</i> et féministe.	Étudiante en science politique (niveau master). Mère assistante dans le secteur de la santé, père technicien.	Entretien d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 26/06/2017.
Arnaud, homme, 44 ans.	Végétarien à partir de la fin de la décennie 1990, végane 6 mois après.	A commencé à militer au sein de Talis/One Voice un peu après être devenu végane, avant de rejoindre le Collectif Antispéciste de Paris, puis Droit des Animaux en 2004.	Doctorant en droit, a occupé plusieurs emplois de services en parallèle de ses études et de son activité militante. Mère ouvrière, père commercial.	Entretien de 2h30 (+ 2h off) réalisé dans un café à Paris le 15/11/2017.
Sandrine, femme, 47 ans.	Phases végétariennes dès l'adolescence, devient ovo-lacto végétarienne de façon durable à l'âge adulte, n'est pas végane de façon stricte mais « défend complètement la position végane »	Élue municipale, membre de la commission « Condition Animale » d'EÉLV.	Graphiste indépendante après des études de biologie (niveau master). Mère au foyer, père cadre du privé.	Entretien d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 27/11/2017
Stéphane, homme, 54 ans.	Devient végane entre 2015 et 2016, était déjà végétarien	N'est membre d'aucune organisation animaliste mais	Cadre du privé, diplômé d'une grande école d'ingénieur (niveau	Entretien d'1h45 réalisé à son domicile (+

	auparavant, sans se rappeler de période de début	participe ponctuellement à des actions. Ancien élu municipal EÉLV, membre d'associations écologistes et féministes.	master). Mère au foyer, père ingénieur.	1h <i>off</i>) en Île-de-France le 29/11/2017
Sofia, femme, 39 ans.	Entend parler du végétarisme à 13 ans mais ne le devient qu'à 19 ans avec une amie. S'intéresse au véganisme à partir de 2007, le devient autour de 2010.	Élue municipale, membre de la commission « Condition Animale » d'EÉLV.	Psychologue, diplômée de psychologie (niveau master). Mère employée, père employé.	Entretien de 3h00 réalisé dans son bureau d'une mairie d'arrondissement à Paris le 08/12/2017, suivi de plusieurs entretiens informels jusqu'en 2020.
Edwige, femme, 34 ans.	Est devenue végétarienne durant l'enfance, entre 1993-1994, devient végane en 2015	Rejoint l'équipe de la Veggie Pride et d'autres collectifs animalistes après être devenue végane, militait dans l'humanitaire depuis le début des années 2000 et le féminisme depuis 2012.	Responsable d'une association dans le secteur social, diplômée en histoire (niveau master). Mère employée, père technicien.	Entretien d'1h45 réalisé à son domicile à Paris le 08/12/2017.
Michel, homme, 63 ans.	Devient végétarien vers 20 ans et végane plus tard, sans préciser de date.	Responsable d'une association luttant contre l'expérimentation animale, engagements ponctuels parallèles pour les droits des patient·es.	Vétérinaire (niveau doctorat), mère employée, père profession libérale.	Entretien d'1h30 réalisé à son domicile en Île-de-France le 11/12/2017.
Thaïs, femme, 35 ans.	Devient végétarienne à 16 ans et végane une quinzaine	Membre de l'équipe d'organisation de la Veggie Pride et	Sans activité professionnelle, diplômée du secteur culturel (niveau	Entretien de 2h00 (+ 1h <i>off</i>) réalisé à son

	d'années après, autour de 2013-2014.	de divers collectifs animalistes, s'est engagée ensuite dans des collectifs féministes et antiracistes, candidate aux élections législatives pour le Parti Animaliste.	licence). Mère bouchère puis gardienne d'immeuble, père boucher.	domicile en Île-de-France le 12/12/2017.
Gaël, homme, 30 ans.	Devient végétarien vers 15 ans, mange à nouveau des animaux pendant une année avant de visionner la vidéo de L214 sur les abattoirs de Metz en 2008 et de redevenir végétarien. Devient végane en 2015.	A été membre de L214 sans être actif, s'engage au sein la Fédération Végane après être devenu végane. S'est engagé auparavant dans des associations de lutte contre le SIDA.	Traducteur indépendant, diplômé de langues (niveau master). Mère ouvrière, père ouvrier.	Entretien de 2h15 (+ 1h off) réalisé à son domicile en Île-de-France le 13/12/2017.
Solène, femme, 34 ans.	Devient végétarienne en 2015 et végane quelques mois après, en 2016.	N'est pas engagée dans une organisation animaliste ou dans un autre mouvement social, s'intéresse aux idées écologistes et féministes.	Profession intermédiaire de la santé. Études dans la santé (niveau bac+4). Mère institutrice, père enseignant.	Entretien de 3h30 (+1h off) réalisé dans un restaurant à Paris le 17/11/2017.
Benoît, homme, 37 ans.	Devient végétarien en 2010 et végane quelques mois après.	Responsable de la Fédération Végane.	Doctorant en arts. Mère enseignante, père cadre du secteur privé.	Entretien de 2h00 dans un café à Paris réalisé le 15/01/2018.
Constance, femme, 32 ans.	Souhaite devenir végétarienne depuis son enfance, ne le devient qu'à l'adolescence. Devient végane après une expérience de	Commence à participer à diverses actions de la communauté animaliste en 2015-2016, après quelques années de véganimes.	Traductrice indépendante, diplômée de langues (niveau master). Mère cadre dans le secteur public, père ingénieur.	Entretien d'1h45 réalisé par téléphone le 05/02/2018.

	<i>wooofing</i> en parallèle de ses études supérieures, au début de la décennie 2010.			
Loïc, homme, 24 ans	Décide de devenir végétarien en juin 2013, le devient après des vacances entre ami·es en septembre 2013, avant de devenir végane le 1 ^{er} janvier 2014.	Intègre une antenne locale de l'association antispéciste étudiante Sentience environ une année après être devenu végane.	Doctorant en mathématiques, mère profession libérale, père cadre du secteur privé.	Entretien d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 22/03/2018.
Romain, homme, 34 ans.	Devient pesco-végétarien en 2008, végétarien en 2010 et végane en 2014.	S'engage au sein de L214 et de l'AVF en 2015. Avait adhéré à Amnesty International et la Croix-Rouge lors de sa première année d'études supérieures.	Traducteur indépendant, diplômé en droit (niveau master/doctorant), mère médecin, père médecin.	Entretien de 2h30 (+ 1h off) réalisé dans un café en Île-de-France le 27/03/2018.
Tommaso, homme, 36 ans.	Devient végétarien le 1 ^{er} janvier 2015 et végane le 3 ou 4 avril de la même année.	S'engage à l'AVF à l'été 2015 et milite ponctuellement pour d'autres organisations animalistes.	Traducteur indépendant, diplômé en langues (niveau master). Profession des parents non renseignées.	Entretien d'1h45 (+ 1h off) réalisé dans un café en Île-de-France le 14/04/2018.
Olivier, homme, 46 ans	Devient végétarien à 20 ans mais arrête et recommence régulièrement du fait des remarques de ses collègues. Devient végane en 2014.	Pas d'engagements autres que son activité salariée à l'AVF.	Salarié de l'AVF après un parcours de cadre supérieur dans la communication. Diplômé d'une école de commerce (niveau master). Mère cadre dans le secteur privé, père chef d'entreprise.	Entretien d'1h45 réalisé dans les locaux de l'AVF à Paris le 16/04/2018.
Ferdinand, homme, 44 ans.	Devient végétarien à 18 ans, végétalien à la fin de la	Commence à militer dans le cadre des mobilisations	Salarié de L214. Diplômé en mathématiques (niveau master).	Entretien de 2h15 réalisé dans un café en Île-

	décennie 1990 en parallèle de son engagement antispéciste, se définit désormais comme végane.	contre la loi Devaquet en 1986. Engagé dans de multiples mouvements sociaux, s'engage dans de multiples collectifs et organisations antispécistes à partir de la fin de la décennie 1990. Membre historique de L214.	Mère secrétaire, père instituteur.	de-France le 24/04/2018, suivi de plusieurs conversations informelles ultérieures.
Émeline, femme, 33 ans.	Arrête les viandes d'animaux terrestres à 16 et celle d'animaux marins à 18 ans. Devient végane en 2013.	Commence à militer au sein de 269 Life France quelques mois après être devenue végane avant de devenir responsable de Vegan Impact en 2016.	Cadre du secteur privé, diplômée en psychologie (niveau master). Profession de la mère non renseignée, père chef d'entreprise.	Entretien de 2h00 réalisé dans un café à Paris le 28/04/2018.
Pauline, femme, 31 ans.	Devient végétarienne entre 2011 et 2012, puis végane environ 6 mois après.	Rejoint une organisation de protection animale en 2013 avant de rejoindre Vegan Impact à partir de 2017.	Cadre dans le secteur privé, diplômée d'une école de commerce (niveau master). Mère cadre du secteur privé, père cadre du secteur public.	Entretien de 2h00 réalisé dans un café à Paris le 28/04/2018.
Basile, homme, 36 ans.	Devient végétarien puis rapidement végane après une visite au salon de l'agriculture de Paris en 2013.	Milite à L214 et 269 Life France après être devenu végane, a auparavant participé à un groupe écologiste et néo-païen.	Salarié de L214, diplômé du secteur culturel (niveau bac+2), mère secrétaire, père commercial.	Entretien d'1h15 réalisé sur une place publique en Île-de-France le 02/05/2018.
Carole, femme, 45 ans.	Devient végétarienne autour de l'année 2003, a aujourd'hui « une pratique à dominante végétalienne ».	Bénévole pour l'AVF depuis 2014 (réalisation de recettes de cuisine). Milite depuis 20 ans pour les droits des personnes en	Travailleuse indépendante pour l'AVF (sur d'autres sujets que les recettes de cuisine). Diplômée en langues (niveau master). Famille	Entretien de 2h15 réalisé dans un restaurant à Paris le 04/05/2018.

		situation de handicap.	« bourgeoise », sans précisions.	
Laure, femme, 41 ans.	A « commencé [s]on chemin vers le végétarisme » à l'adolescence, est devenue végane autour de 2012.	A d'abord milité dans les milieux écologistes pendant ses études supérieures, proche de l'AVF depuis le milieu des années 2000 avant de se consacrer exclusivement aux végétarismes et à l'AVF depuis 6 ans, en parallèle de sa conversion au véganisme.	Enseignante, diplômée en économie et en mathématiques (doctorat).	Entretien de 2h30 réalisé dans un café à Paris le 04/05/2018.
Estève, homme, 36 ans.	Devient végétarien en 2015 et végane en 2016.	S'engage dans un groupe local de L214 entre fin 2017 et début 2018, participe également à de multiples événements animalistes.	Information, diplôme d'ingénieur (niveau master), mère enseignante, père médecin.	Entretien de 3h00 réalisé dans un café en Île-de-France le 07/05/2018.
Florence, femme, 53 ans.	Est devenue végétarienne il y a environ 20 ans, devient végane entre 2013 et 2014.	S'est engagée au sein de L214 peu après être devenue végane, milite également avec Earth Resistance. Proche des milieux féministes, sans être membre d'une organisation. A participé à des séjours ornithologiques peu avant de commencer à militer.	Sans activité professionnelle après avoir été enseignante, diplômée d'histoire (niveau master). Mère sans activité, père fonctionnaire.	Entretien de 2h00 (+ 1h off) réalisé dans un café à Paris le 17/05/2018.
Judith, femme, 54 ans.	Arrête de consommer les viandes d'animaux terrestres à partir de 12 et les poissons	Participe à sa première manifestation organisée par l'association antivivisectionniste LAFDAM en 1996	Salariée dans le secteur social, études de documentaliste (niveau non précisé). Profession des parents non renseignées.	Entretien (avec Marcel) de 3h (+ 1h off) réalisé au domicile de Marcel

	autour de 28 ans. Fait néanmoins des exceptions jusqu'à ce qu'elle rejoigne l'Alliance Végétarienne. Devient végane autour de 2013.	ou 1997 avant de s'engager durablement avec l'Alliance Végétarienne (future AVF). S'engage depuis lors dans de multiples organisations animalistes, notamment antispécistes au fil des ans. Participe aujourd'hui principalement à PAZ.		le 28/06/2018. Entretien à caractère historique majoritairement consacré à la présentation et à la discussion d'archives militantes.
Marcel, homme, 77 ans.	Deviens végétarien en 1980 puis végétalien, « c'est-à-dire végétarien intégral » en 1990.	A commencé à militer pour l'indépendance du Québec avant de s'engager, en rapide succession, au PCF, dans des groupes maos puis dans des groupes trotskistes avant de rejoindre les anarchistes et de s'intéresser au mouvement naturiste à partir de 1979. Découvre l'existence d'organisations animalistes autour de la décennie 1990.	Ouvrier du bâtiment à la retraite. Professions des parents non renseignées.	Entretien (avec Judith) de 3h00 (+1h off) réalisé à son domicile le 28/06/2018. Entretien à caractère historique majoritairement consacré à la présentation et à la discussion d'archives militantes.
Marcus, homme, 29 ans.	Deviens végétarien en 2007 et végane en 2008, après 1 an de militantisme.	Commence à s'engager dans l'association Droits des Animaux en 2006. Membre de Convergence Animaux Politique.	Doctorant en science politique. Professions des parents non renseignées.	Entretien de 1h45 réalisé dans un café à Paris le 02/07/2018, suivi de multiples entretiens informels.

Christiane, femme, 74 ans.	Deviens végétarienne avant 1968 lors d'un séjour à Londres	Commence à militer en 1968 avec les situationnistes, contribue au Collectif Antivivisection depuis sa création en 1978 jusqu'en 1981. S'engage avec L214 et d'autres groupes antispécistes à son retour en France au début de la décennie 2010.	Enseignante à la retraite, doctorat en littérature. Professions des parents non renseignées.	2 entretiens de 2h00 et de 45 minutes réalisés dans un café à Paris le 09/07/2018 et le 12/07/2018.
Morgane, femme, 28 ans.	Deviens végétarienne à l'âge de 13 ans, essaye de devenir végétalienne.	Aucun engagement dans une organisation de mouvement social.	Chargée de mission sur la condition animale dans une métropole française, diplôme d'ingénieure (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif d'1h30 dans son bureau situé dans les locaux d'une métropole française le 11/07/2018.
Maxime, homme, 22 ans.	Deviens végétarien en 2012 et végane en 2016.	A participé à sa première action militante avec L214 en même temps qu'il est devenu végane, bénévole pour les Estivales de la Question Animale et les Universités d'Été de la Libération Animale, s'intéresse aux mouvements féministes et LGBTQIA+.	Salarié de L214, titulaire d'un baccalauréat littéraire. Mère employée, père employé.	Entretien d'1h30 réalisé en marge des Estivales de la Question Animale 2018 le 05/08/2018, suivi de plusieurs entretiens informels entre 2018 et en 2021.
Élodie, femme, 32 ans.	Deviens végétarienne à 12 ans et végane à 16 ans.	Commence à s'engager dans la lutte anti-corrida à 14 ans avec CRAC Europe, milite avec One Voice puis L214. Membre de	Artisane et entrepreneure végane. Diplôme d'école de commerce (niveau master). Mère cadre du privé, père cadre du privé.	Entretien de 2h00 réalisé en marge des Estivales de la Question Animale

		Paris Animaux Zoopolis depuis sa création.		2018 le 07/08/2018, suivi de plusieurs échanges informels ultérieurs.
Reda, homme, 27 ans.	Devient végétarien en 2014 et végane 6 mois plus tard.	Pas d'engagements dans une organisation de la communauté animaliste ou dans un autre mouvement social	Cadre du privé et entrepreneur, diplômé d'une école de commerce (niveau master). Mère médecin, profession du père non renseignée.	Entretien d'1h30 réalisé à son domicile le 19/03/2019.
Théodore, homme, 37 ans	Devient végétarien en 2002 et végétalien dans les mois qui suivent.	Découvre l'existence de Droits des Animaux lors d'une de leurs actions aux Halles à Paris et s'y engage en 2004. Interrompt son engagement autour de 2010 avant de s'engager à nouveau dans de multiples actions animalistes à partir du milieu de la décennie 2010.	Entrepreneur, études en économie et histoire (niveau licence). Mère cadre dans le public, père consultant.	Entretien de 2h00 réalisé à son domicile en Île-de-France le 16/04/2019.
Tuan, homme, 35 ans.	Devient végétarien en 2001, s'interrompt et recommence à plusieurs reprises jusqu'à devenir végane en 2014.	Commence à militer avec L214 et l'AVF peu après être devenu végane en 2014, milite avec la France Insoumise à partir de 2017.	Entrepreneur dans la restauration végane, au chômage lors de l'entretien. Diplômé en histoire (niveau master). Mère employée, père ouvrier.	Entretien d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 05/06/2019.
Émilie, femme, 27 ans.	Devient végétarienne en 2013 avec Thomas.	Donatrice de L214, participe à la Marche pour la Fermeture des Abattoirs et aux Vegan Places.	Artisane et entrepreneure végane. Diplômée en informatique (niveau master). Mère enseignante, père cadre du privé.	Entretien (avec Thomas) d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 05/06/2019.

Thomas, homme, 28 ans.	Deviens végétarien en 2013 avec Émilie, devient végane en 2016.	Donateur de L214, participe à la Marche pour la Fermeture des Abattoirs et aux Vegan Places.	Artisan et entrepreneur végane, CAP en pâtisserie. Mère dans le secteur médical, profession du père non renseignée.	Entretien (avec Émilie) d'1h45 réalisé dans un café à Paris le 05/06/2019.
Florian, homme, 35 ans	Se déclare flexitarien.	Aucun engagement connu.	Entrepreneur, responsable d'une entreprise de produits véganes. Diplômé d'une école d'ingénieur (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif d'1h15 réalisé dans un café à Paris le 07/06/2019.
Félix, homme, 28 ans.	Deviens végétarien en 2015 et végane en 2016, peu avant d'être salarié dans un restaurant végane.	Commence à militer au sein de L214 avec ses collègues, participe au collectif Anonymous for the Voiceless et membre de Boucherie Abolition.	Salarié d'un restaurant végane, diplômé du secteur culturel (niveau bac +2), mère secrétaire, père ingénieur.	Entretien de 3h15 réalisé dans un restaurant végane à Paris le 07/06/2019.
Frédéric, homme, 44 ans.	Deviens végétarien en 1996 et végane en 2002, en parallèle de sa participation à la Veggie Pride du 18 mai 2002.	Participe à sa première manifestation lors de la Veggie Pride du 18 mai 2002. Milite dans de multiples associations animalistes, responsable de Droits des Animaux jusqu'à sa mise en veille.	Entrepreneur végane, diplômé dans le secteur commercial (niveau bac +2). Mère employée dans la fonction publique, père cadre du privé.	Entretien de 3h30 réalisé par téléphone le 18/06/2019.
Aaron, homme, 37 ans.	Deviens végétarien au début de l'année 2014 et végane à partir du 1 ^{er} avril 2014.	A participé à quelques réunions militantes, bénévole 1 année pour la Veggie Pride, membre du collectif Animal Save Movement France	Entrepreneur végane, diplômé d'une école de commerce (niveau master). Mère sans activité, père commerçant.	Entretien d'1h45 (+1h off) réalisé dans un parc à proximité du local de son entreprise à

				Paris le 19/06/2019.
Agathe, femme, 26 ans.	Deviens végétarienne en 2013 et végane en 2014 lors d'un séjour en Allemagne.	A participé à des actions ponctuelles mais ne s'est jamais engagée de façon régulière dans la communauté animaliste ou un autre mouvement social.	Salariée de l'AVF, diplômée de sciences sociales et politiques (niveau master). Mère employée dans la fonction publique, père retraité du privé.	Entretien de 2h15 réalisé dans un café à Paris le 20/06/2019.
Lucas, homme, 26 ans.	Deviens végétarien avec Camille lors d'un séjour au Royaume-Uni en 2016, et végane quelques jours après.	A effectué quelques actions avec L214 à son retour en France sans s'engager durablement.	Artisan et entrepreneur végane, titulaire d'un CAP pâtisserie. Professions des parents non renseignées.	Entretien (avec Camille) de 2h15 réalisé dans leur boutique en région PACA le 27/08/2019.
Camille, femme, 26 ans.	Deviens végétarien avec Lucas lors d'un séjour au Royaume-Uni en 2016, et végane quelques jours après.	A effectué quelques actions avec L214 à son retour en France sans s'engager durablement.	Entrepreneure végane, diplômée dans la communication (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien (avec Lucas) de 2h15 réalisé dans leur boutique en région PACA le 27/08/2019.
Océane, femme, 30 ans.	Deviens végétarienne en 2013 lors d'un séjour en Angleterre, et végane quelques mois après.	Pas d'engagements dans une association de la communauté animaliste ou dans un autre mouvement social.	Artisane et entrepreneure végane, diplômée du secteur culturel (niveau master). Mère enseignante, père commercial.	Entretien (avec Chloé) d'1h30 réalisé dans un café en région PACA le 27/08/2019.
Chloé, femme, 27 ans.	Deviens végétarienne en 2016 et déclare être aujourd'hui presque végane.	Pas d'engagements dans une association de la communauté animaliste ou dans un autre mouvement social.	Artisane et entrepreneure végane, titulaire d'un baccalauréat littéraire. Mère enseignante, père commercial.	Entretien (avec Océane) d'1h30 réalisé dans un café en région PACA le 27/08/2019.

Aurélie, femme, 33 ans.	Est devenue végétarienne en 2000 puis végane quelques mois plus tard.	A effectué des actions ponctuelles avec L214 et Anonymous for the Voiceless.	Entrepreneure végane, diplômée en communication (niveau licence). Mère profession intermédiaire de la santé, père médecin.	Entretien de 2h00 réalisé dans le local de son entreprise en région Centre Val-de-Loire le 03/09/2019.
Laurène, femme, 37 ans.	Devient végétarienne à 12 ans, durant la décennie 1990, puis végane au cours de l'année de 2002.	Commence à militer avec L214 entre 2009 et 2010.	Salariée de L214, titulaire d'un bac technologique. Mère profession intermédiaire de la santé, père employé.	Entretien de 2h00 réalisé par téléphone le 13/09/2019.
Anne, femme, 34 ans.	Devient végétarienne en 2008, alimentation de plus en plus végétarienne au fil des années, devient végane en 2016.	A effectué quelques actions avec des organisations écologistes avant de s'intéresser aux organisations animalistes.	Salariée de L214, diplômée d'une école de commerce et en droit (niveau master). Mère pharmacienne, père pharmacien.	Entretien d'1h45 réalisé dans un restaurant à Paris le 18/09/2019.
Laurent, homme, 47 ans.	Devient végétarien en septembre 1995 et végétalien/végane à l'été 1997.	Commence à militer pendant les grèves de l'hiver 1995, où il découvre les milieux alternatifs et les collectifs antispécistes.	Ingénieur, diplômé de mathématiques/physique. Mère employée de la fonction publique, père technicien.	Entretien de 4h30 réalisé en visioconférence le 30/10/2020
Francis, homme, 70 ans.	Végétarien depuis 1977, ne se considère pas comme « végane pur et dur » car il lui est arrivé de faire des exceptions (œufs de poules de son refuge).	Engagé dans le Collectif Antivivisection à partir de 1978. Engagé dans un refuge animaliste depuis la fin de la décennie 1990.	Enseignant à la retraite, responsable d'une association et d'un refuge animaliste, diplômé de mathématiques/physique.	Entretien de 7h réalisé par téléphone du 10/11/2020 au 12/11/2020.
Adèle, femme, 31 ans.	Est devenue végane sans passer par le végétarisme en 2015.	Proche de L214, s'engage ponctuellement depuis qu'elle est devenue végane.	Artisane et entrepreneure végane, diplômée d'un baccalauréat professionnel en	Entretien de 2h00 réalisé par téléphone le 12/08/2021.

			cuisine. Mère ouvrière, père ouvrier.	
Patrick, homme, 48 ans.	Est devenu végétarien il y a plus de 20 ans, pendant ses études à l'université, préfère « éviter de dire qu'il est] végane car on ne peut pas l'être à 100% » mais se définit comme végétalien.	S'engage à EÉLV en 2019.	Conseiller municipal et salarié de la fonction publique. Diplômé en informatique (niveau bac + 4). Mère agricultrice, père agriculteur.	Entretien de 2h45 réalisé par téléphone le 01/09/2021.
Corinne, femme, 56 ans.	Devient végétarienne au début de la décennie 2010, puis végane entre 2018 et 2019.	Milite dans des organisations écologistes locales dans la décennie 1990, avec des organisations « welfaristes » (OABA, PMAF) durant la décennie 2000, découvre la communauté animaliste avec L214 au début de la décennie 2010.	Enseignante, diplômée de sciences naturelles (niveau master). Mère secrétaire puis sans activité, père métiers de la sécurité.	Entretien de 2h00 réalisé par téléphone le 02/09/2021.
Loukas, homme, 22 ans.	Devient végétarien à 10 ans pendant 1 an avant de redevenir omnivore jusqu'à l'âge de 15 ans, où il devient végane.	Participe à une Veggie Pride, un Vegan Place et à la Marche pour la Fermeture des Abattoirs à 17 ans avant de commencer à militer pour le parti Révolution Écologique pour le Vivant peu après sa fondation en 2018. Participe désormais à de nombreuses manifestations antispécistes, féministes et antiracistes.	Étudiant en philosophie, mère cadre dans le public, père technicien au chômage depuis le confinement.	Entretien de 4h00 réalisé dans un café à Paris le 03/09/2021.

Vanessa, femme, 41 ans.	Ne pratique pas les végétarismes, mais consommation de viande très limitée qu'elle associe d'abord à des raisons financières.	Engagée avec les Gilets Jaunes en 2018, s'engage en politique après avoir été tirée au sort pour être candidate sur une liste citoyenne.	Élue municipale déléguée à la condition animale, emplois précaires dans le secteur social. Titulaire d'un baccalauréat technologique. Profession des parents non renseignées.	Entretien de 2h15 réalisé par visioconférence le 13/09/2021.
Naïm, homme, 35 ans.	Deviens végétarien en 2013 à la suite d'un voyage en Inde puis végane en 2014.	Fait quelques actions avec Les Petits Frères des Pauvres à partir de 2013 et s'engage dans un groupe local de Droits des Animaux. S'engage au Parti Animaliste en 2017.	Élu municipal délégué à la condition animale, cadre du privé. Mère enseignante, père artisan.	Entretien de 2h30 réalisé par visioconférence le 22/10/2021.
Séverine, femme, 39 ans.	Pratique les végétarismes, dates non précisées.	Milite depuis 2010 dans diverses organisations animalistes, candidate puis responsable du Parti Animaliste à partir de 2019 et 2021.	Juriste, diplômée en droit (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif d'1h réalisé par téléphone le 22/10/2021.
Aly, non-binaire, 23 ans.	S'intéresse au végétarisme depuis qu'il a 7 ans, l'est par intermittence à partir de 12-13 ans, l'est durablement à partir de 15 ans. Devient végane à 17 ans.	Participe à sa première manifestation organisée par LFI à 18 ans et à la Marche pour la Fermeture des Abattoirs un mois après. Participe à de multiples collectifs et organisations animalistes et féministes.	Étudiant·e en sciences économiques, sociales et politiques, mère cadre de la fonction publique, père sans emploi.	Entretien de 2h15 réalisé dans un café en Île-de-France le 26/10/2021.
Pascal, homme, 61.	Deviens végétarien en 2007.	Milite dans le mouvement altermondialiste dans la décennie	Élu municipal délégué à la condition animale, professionnel de la	Entretien d'1h30 réalisé par

		1990 puis s'engage dans les partis écologistes (Les Verts puis EÉLV) à partir de la fin des années 1990.	politique, diplômé en communication (niveau master). Mère ouvrière, père métiers de la sécurité.	téléphone le 27/10/2021.
Maude, femme, 27 ans.	Première phase végétarienne en 2014-2015, s'interrompt puis deuxième phase végétarienne à partir de 2018. Devient végane en mars 2020.	Commence à militer dans des collectifs animalistes informels à l'été 2020.	Travailleuse indépendante, diplômée en communication (niveau master). Mère militaire, père militaire.	Entretien de 3h00 réalisé à son domicile le 04/11/2021.
Evrard, homme, 28 ans.	Devient végétarien en 2017 et végane en 2018.	A participé à des manifestations avec son père, syndiqué, durant son adolescence, commence à militer à L214 peu avant de devenir végane.	Salarié de L214, diplômé de sciences économiques, sociales et politiques (niveau master). Mère professions intermédiaires de la santé, père enseignant.	Entretien d'1h45 réalisé par visioconférence le 12/11/2021.
Delphine, femme, 48 ans.	Devient pesco-végétarienne à 17 ans, végétarienne à 30 ans et végane à 35 ans.	Bénévole dans des refuges animaliers peu après être devenue pesco-végétarienne, s'engage au Parti Animaliste en 2017.	Élue municipale et cadre du privé, diplôme d'ingénieur (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien de 2h00 réalisé dans un centre des congrès à Paris le 18/11/2021.
Mélanie, femme, 36 ans.	Est végétarienne depuis une vingtaine d'année.	Membre du Parti Animaliste depuis 2020.	Élue municipale déléguée à la condition animale, artisane et entrepreneure végétarienne, diplômée en communication (niveau master). Mère enseignante, père ingénieur.	Entretien d'1h30 réalisé par téléphone le 29/11/2021.
Dimitri HOUBRON, homme, 30 ans.	Devient végétarien en 2020.	Membre du groupe d'études parlementaire « condition	Député, juriste, diplômé en droit (niveau master), mère secrétaire, père	Entretien d'1h15 réalisé en visioconférence

		animale » de 2017 à 2022.	métiers de la sécurité.	nce le 02/12/2021.
Cécile, femme, âge anonymisé.	Deviens végétarienne entre fin 2011 et début 2012. Devient végétalienne dans la foulée, mais alterne avec des retours vers le végétarisme.	Informations anonymisées.	Informations anonymisées.	Entretien d'1h30 réalisé par visioconférence le 02/12/2021.
Megan, femme, 33 ans.	Deviens végétarienne dès l'enfance, avant ses 10 ans. Devient végane au cours de l'année 2018, un peu avant de rejoindre One Voice.	Réalise quelques actions avec PETA France lorsqu'elle a entre 18 et 20 ans. Militante de One Voice, où elle s'engage en 2018.	Enseignante, diplômée en langues (niveau master). Profession de la mère non renseignée, père cuisinier.	Entretien de 2h15 réalisé par visioconférence le 15/12/2021
Guillaume, homme, 49 ans.	Est végétarien depuis l'âge de 18 ans, est végétalien depuis 5 ans.	Membre de l'AVF depuis 5 ans, engagé dans de multiples organisations animalistes depuis lors, dont le Parti Animaliste.	Élu municipal, enseignant, diplômé en physique (niveau doctorat). Profession des parents non renseignée.	Entretien d'1h15 réalisé par visioconférence le 15/12/2021.
Isabelle, femme, 48 ans.	Passe directement de l'omnivorisme au véganisme en 2012.	Découvre L214 et participe à quelques actions dès 2011.	Élue municipale et métropolitaine déléguée à la condition animale, travail dans le secteur social. Diplômée du secteur culturel (niveau bac +2). Mère cadre du privé puis agricultrice, père ingénieur.	Entretien de 3h30 réalisé par visioconférence le 18/12/2021.
Olivier FALORNI, homme, 49 ans.	Ne pratique pas les végétarismes	Membre du groupe d'études parlementaire « condition animale » depuis 2017.	Député, professionnel de la politique	Entretien de 45 minutes réalisé par téléphone le 20/01/2022.

Cédric VILLANI, homme, 49 ans.	Est devenu végétarien durant son mandat de député.	Engagements associatifs antérieurs sur le sujet de l'autisme, membre du groupe d'études parlementaire « condition animale » de 2017 à 2022.	Député, mathématicien. Mère enseignante, père enseignant.	Entretien de 45 minutes réalisé par téléphone le 25/01/2022.
Loïc DOMBREVAL, homme, 55 ans.	Ne pratique pas les végétarismes.	N'est pas engagé dans une organisation animaliste. Président du groupe d'études parlementaire « condition animale » de 2017 à 2022.	Député, vétérinaire, chef vétérinaire, professionnel de la politique. Professions des parents non renseignées.	Entretien de 45 minutes réalisé par visioconférence le 05/02/2022.
Sélection d'entretiens semi-directifs issus du mémoire de master 2 (par ordre chronologique)				
Alice, femme, 18 ans.	Deviens végane en 2015.	Participe à des actions de Vegan Impact et aux manifestations animalistes.	Lycéenne. Professions des parents non renseignées.	Entretien d'1h réalisé dans un espace public à Paris le 23/03/2016.
Christophe r, homme 31 ans.	Deviens végétarien le 1 ^{er} janvier 2013 et végane un mois après.	Participe à de nombreuses actions animalistes, adhérent de L214 et de 269 Life France.	Salarié dans le secteur social, passe le certificat de capacité en droit pour pouvoir commencer des études supérieures. Profession des parents non renseignées.	Entretien de 2h réalisé dans un restaurant végane à Paris le 26/03/2016.
Julie, femme, 26 ans.	Deviens végétarienne dès l'enfance, avant l'âge de 10 ans. Deviens végétalienne au départ du domicile familial, puis	A effectué quelques actions avec Greenpeace avant de rejoindre L214 au milieu de la décennie 2010.	Enseignante, diplômée en philosophie (niveau master). A grandi dans la ferme de ses grands-parents, agriculteur et agricultrice à la retraite.	Entretien d'1h réalisé par téléphone le 05/04/2016.

	végane en 2012-2013.			
Natacha, femme 35 ans.	Végane.	Bénévole en charge d'un groupe local de Sea Shepherd France.	Cadre dans le secteur associatif, diplômée en sciences naturelles (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif (avec Sabine et Manon) d'1h30 réalisé dans un café à Paris le 09/04/2016.
Sabine, femme, 26 ans.	Végane.	Bénévole en charge d'un groupe local de Sea Shepherd France.	Cadre dans le secteur privé, diplômée d'une école de commerce (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif (avec Sabine et Manon) d'1h30 réalisé dans un café à Paris le 09/04/2016.
Manon, femme, 24 ans.	Végane.	Bénévole en charge d'un groupe local de Sea Shepherd France.	Salariée dans le secteur culturel, diplômée du secteur culturel (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien informatif (avec Sabine et Manon) d'1h30 réalisé dans un café à Paris le 09/04/2016.
Alexiane, femme, 21 ans.	Deviens végétarienne à l'âge de 6 ans et végane en 2015.	N'est pas encore engagée dans la communauté animaliste, mais participe à des événements comme les Vegan Places.	Étudiante en sciences politiques, économiques et sociales. Mère ingénieure, père cadre du privé.	Entretien d'1h15 réalisé par téléphone le 10/04/2016.
Valérie, femme, 55 ans.	Deviens végétarienne en 2015.	Militante de longue date du Parti Communiste, s'engage dans des organisations « welfaristes » à partir de 2011.	Conseillère municipale et cadre dans le secteur public. Professions des parents non renseignées.	Entretien d'1h réalisé par téléphone le 12/04/2016.

Tony, homme, 44 ans.	Végétarien depuis quelques années, végane depuis 2016.	Responsable de CodeAnimal.	Enseignant, diplômé du secteur culturel (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien d'1h réalisé par téléphone le 18/04/2016.
Fabien, homme, 35 ans.	Se définit comme flexitarien.	Membre d'EÉLV depuis 2009.	Élu municipal, professionnel de la politique. Mère employée, père artisan.	Entretien de 45 minutes réalisé dans son bureau à la mairie de Paris le 19/04/2016.
Simon, homme, 22 ans.	Devient végétarien en 2013, se définit comme végétalien à partir de 2015.	Milite dans le Mouvement Jeunes Communistes de France (JC) depuis 2012, participe aux manifestations animalistes.	Sans emploi, vient d'interrompre ses études de philosophie (niveau bac +2). Mère sans emploi, père cadre dans le secteur culturel.	Entretien d'1h réalisé dans un café à Paris le 19/04/2016.
Sylvie, femme, 45 ans.	Devient végétarienne à 40 ans, puis passe progressivement au véganisme autour de 2014.	Milite avec 269 Life France à partir de 2014. Membre de Vegan Impact depuis 2016.	Cadre du privé, diplômée du secteur culturel (niveau master). Professions des parents non renseignées.	Entretien de 2h45 réalisé par téléphone le 21/04/2016.

Liste des observations (par ordre chronologique)

Description	Lieu	Date	Horaires
Conférence du philosophe Will Kymlicka sur l'ouvrage <i>Zoopolis</i> co-écrit avec Sue Donaldson organisé par l'association Sentience Paris.	Université de Paris 1, site de Tolbiac à Paris	06/06/2017	De 19h00 à 21h00
Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2017 et village militant végane.	Place de la République à Paris	10/06/2017	De 12h00 à 18h00
Conférence de Thomas Lepeltier autour de son ouvrage <i>L'imposture intellectuelle des carnivores</i> organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	29/06/2017	De 19h30 à 22h00
Table-ronde sur les abattoirs en France organisée par Fabienne Roumet, conseillère municipale du XIII ^e arrondissement de Paris.	Mairie du XIII ^e arrondissement de Paris	21/09/2017	De 19h00 à 22h30
Table-ronde « Demain, tous végétariens ? » avec Audrey Garric, Brigitte Gothière, Renan Larue et Christiane Lambert dans le cadre du Monde Festival 2017.	Opéra Bastille à Paris	23/09/2017	De 11h30 à 13h00
Happening « Viande d'humain » coorganisé par L214, 269 Life France et Vegan Impact.	Place Igor Travinsky à Paris	30/09/2017	De 10h30 à 13h00
Conférence d'ouverture de la Veggie Pride 2017 avec Yves Bonnardel et Corine Pelluchon.	Salle Jean Dame à Paris	06/10/2017	De 19h00 à 22h00
Manifestation et village militant végétarien de la Veggie Pride.	Place de la République à Paris	07/10/2017	De 12h00 à 18h00
Cycle de conférences autour des gallinacées dans le cadre de la Veggie Pride.	Salle Jean Dame à Paris	08/10/2017	De 12h00 à 18h00
Conférence de Tobias Leenaert autour de son ouvrage <i>How to Create a Vegan World</i> organisée par Fabienne Roumet et Vegan Folie's.	Annexe de la mairie du XIV ^e arrondissement de Paris	24/10/2017	De 19h30 à 22h30
Présentation de la campagne pour des spectacles sans animaux Paris de l'association Paris Animaux Zoopolis.	Salle Jean Dame à Paris	30/10/2017	De 19h30 à 22h30
Conférence de l'économiste Nicolas Treich sur l'économie de la condition animale organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	09/11/2017	De 19h30 à 22h30
Repas-débat avec Thomas Lepeltier sur la stratégie de Tobias Leenaert organisé par Café-Débat Animaliste et le restaurant La Palanche d'Âulac.	Restaurant La Palanche d'Âulac à Paris	17/11/2017	De 19h30 à 00h00

Conférence de Philippe Reigné, juriste et co-fondateur de Paris Animaux Zoopolis dans le cadre de la Nuit des Débats.	Annexe de la mairie du XIV ^e arrondissement de Paris	23/11/2017	De 19h30 à 22h00
Conférence sur les animaux sauvages captifs avec Marie-Claude Bomsel, Sophie Dol et Amandine Sanvisens.	Mairie du XIII ^e arrondissement de Paris	30/11/2017	De 19h00 à 22h30
Repas-débat avec Ophélie Véron sur la stratégie des mouvements animalistes organisé par Café-Débat Animaliste et le restaurant Le Faitout.	Restaurant Le Faitout à Paris	01/12/2017	De 19h30 à 00h00
Repas-débat avec Ophélie Véron sur les liens entre véganisme, féminisme et anarchisme Café-Débat Animaliste et le restaurant La Palanche d'Âulac.	Restaurant La Palanche d'Âulac à Paris	03/12/2017	De 18h30 à 00h00
Conférence d'Astrid Guillaume, membre du comité scientifique de la Fondation Droit animal, éthique et sciences sur la sémiotique appliquée aux animaux organisé par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	07/12/2017	De 19h30 à 22h30
Réunion dans le cadre de la journée mondiale de la vitamine B12 organisée par la Fédération Végane et repas avec les membres de l'association.	Salle Jean Dame à Paris	12/12/2017	De 18h45 à 23h00
Conférence de l'AVF, « comment faire entrer le végéta*isme en politique ».	La Palanche d'Âulac	10/01/2018	De 20h00 à 23h00
Conférence d'Elisabeth Hardouin-Fugier, « Le coup fatal, histoire de l'abattage animal » organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	18/01/2018	De 19h30 à 22h00
Conférence gesticulée de Sébastien Arsac, directeur des enquêtes de L214 intitulée « Vers une disparition des animaux de nos assiettes ? ».	Mairie du XIX ^e arrondissement de Paris	29/01/2018	De 19h00 à 22h00
Conférence de Myriam Bahaffou, « Le véganisme, enjeu écoféministe ? », organisée par l'association Sentience.	Salle Jean Dame à Paris	09/02/2018	De 18h00 à 21h00
Projection et conférence-débat sur le thème « Vivre et laisser-vivre » avec Brigitte Gothière, Marc Pierschel, et Amandine Sanvisens.	Bibliothèque Jean-Pierre Melville dans le XIII ^e arrondissement à Paris	15/02/2018	De 18h00 à 22h00
Présentation de l'ouvrage « La révolution antispéciste » avec Yves Bonnardel, Thomas Lepeltier, David Olivier et Pierre Sigler et soirée avec les militant·es proches de ces auteurs.	Mairie du XIV ^e arrondissement à Paris	16/02/2018	De 19h30 à 00h30

Conférence-débat de Tiphaine Lagarde et de Ceylan Cirik, co-fondatrice et cofondateur de 269 Libération Animale, sur le thème « Sur la violence » organisée par Café-débat animaliste et le restaurant La Palanche d'Âulac.	La Palanche d'Âulac à Paris	18/02/2018	De 17h00 à 00h00
Conférence de Tiphaine Lagarde, Ceylan Cirik et Geoffrey de Lagasnerie, « L'antispécisme, la désobéissance en héritage » organisée par l'Association des Étudiants Protestants de Paris.	Salle de réunion dans la rue Titon à Paris	08/03/2018	De 20h00 à 23h00
Conférence de Tiphaine Lagarde et Ceylan Cirik, sur l'histoire et la stratégie de 269 Libération Animale organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	15/03/2018	De 19h00 à 22h00
Conférence d'André-Joseph Bouglione, ancien dompteur de cirque sur son parcours et son projet d'éco-cirque, organisée par la pâtisserie Vegan Folie's, en présence des porte-paroles des cirques avec animaux.	Salle Jean Dame à Paris	06/04/2018	De 19h00 à 21h00
Veggie World du Printemps 2018.	Le Centquatre à Paris	07/04/2018	De 10h00 à 16h00
Conférence de Dan Mathews, membre de l'équipe de direction de PETA, « PETA a-t-elle raison d'utiliser des images de célébrités dénudées pour promouvoir le véganisme ? ».	Le Centquatre à Paris	07/04/2018	De 16h00 à 17h00
Conférence d'un ancien éleveur de vaches laitières sur son parcours et sa reconversion professionnelle organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	12/04/2018	De 19h00 à 22h00
Vegan Place de Printemps 2018.	Place de la Bataille-de-Stalingrad à Paris	28/04/2018	De 11h00 à 18h00
Conférence avec le lanceur d'alerte Mauricio Garcia Pereira organisée par L214 et la pâtisserie Vegan Folie's à Paris.	Salle Jean Dame à Paris	07/05/2018	De 19h30 à 22h30
Réunion de Convergence Animaux Politique (CAP) sur les animaux sauvages en présence de parlementaires et de responsables associatifs.	CEDIAS - Musée d'histoire sociale dans le VII ^e arrondissement de Paris	16/05/2018	De 8h30 à 11h30
Conférence de CAP « Comment chacun-e peut convaincre les élu-e-s d'agir pour les animaux ? ».	Salle Jean Dame à Paris	16/05/2018	De 19h30 à 22h00

Réunion de la Commission Animaux d'Europe-Ecologie Les Verts.	Local d'EÉLV dans le XIX ^e arrondissement de Paris	30/05/2018	De 18h30 à 22h30
Réunion de CAP sur les animaux domestiques en présence de parlementaires et de responsables associatifs.	CEDIAS - Musée d'histoire sociale dans le VII ^e arrondissement de Paris	20/06/2018	De 8h30 à 13h30
Conférence d'Yves Bonnardel, « Pourquoi revendiquer l'abolition de la viande » dans le cadre de l'ouverture de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2018.	Mairie du II ^e arrondissement de Paris	22/06/2018	De 19h30 à 22h00
Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2018 et village militant végane.	Place de la République à Paris	23/06/2018	De 12h00 à 19h00
Assemblée générale de L214.	Salle Jean Dame à Paris	24/06/2018	De 14h00 à 19h00
Soirée spéciale « Cause animale » de Mediapart et soirée avec le cofondateur de Convergence Animaux Politique.	Locaux de Mediapart à Paris	04/07/2018	De 17h00 à 01h00
Estivales de la Question Animale 2018.	Maison Familiale Rurale de La Palma à L'Arbresle (département du Rhône).	Du 03/08/2018 au 08/08/2018	Journées entières
International Animal Rights Conference 2018.	Kulturfabrik à Esch-sur-Alzette (Luxembourg)	Du 06/09/2018 au 09/09/2018	Journées entières
Conférence d'ouverture de la Veggie Pride 2018 avec Amandine Sanvisens, Philippe Reigné et Caroline Dubois.	Salle Jean Dame à Paris	20/09/2018	De 19h30 à 22h30
Veggie Pride 2018 et village militant végane.	Place de la République à Paris	21/09/2018	De 12h00 à 18h00
Journée de conférences de la Veggie Pride.	Salle Jean Dame à Paris	22/09/2018	De 12h00 à 18h30
Conférence de l'AVF, « L'alimentation, enjeu nutritionnel et de santé essentiel ».	Salle Jean Dame à Paris	20/10/2018	De 17h00 à 19h30

Conférence avec Élise Desaulniers, directrice de la SPCA de Montréal organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	22/11/2018	De 19h30 à 22h30
Conférence de Pia Shazar, présidente de l'association Pour l'égalité animale (Suisse), « (Re)penser le militantisme antispéciste » organisée par la pâtisserie Vegan Folie's.	Salle Jean Dame à Paris	13/12/2018	De 19h30 à 22h30
Assemblée générale antispéciste organisée par Amadeus VG Humanimal.	Salle Jean Dame à Paris	22/01/2019	De 19h00 à 00h00
Conférence de l'AVF « Menus végés à la cantine, on passe à l'acte ».	Salle Jean Dame à Paris	02/02/2019	De 17h00 à 19h30
Conférence « L'élevage en question : dépassé ou indispensable à l'agriculture » organisée par l'ONG Agronomes.	Salle de conférence dans le XVI ^e arrondissement de Paris	04/02/2019	De 18h30 à 21h30
Rencontre avec Éric Baratay organisée par l'association Traits d'Union.	Maison de la Recherche à Paris	28/02/2019	De 17h00 à 20h00
Conférence « Chiens et rats : du meilleur ami à l'ennemi » avec la participation du député Loïc Dombreval.	FIAP dans le XIV ^e arrondissement de Paris	13/03/2019	De 20h00 à 22h30
Cortège animaliste dans le cadre de la « Marche du siècle » pour le climat à Paris.	Du Trocadéro à la Place de la République à Paris	16/03/2019	De 12h00 à 18h00
Colloque « Nous avec les animaux ? », organisé au Sénat par la commission Condition Animale d'EÉLV et la sénatrice Esther Benbassa.	Palais du Luxembourg à Paris	18/03/2019	De 9h30 à 18h30
Rencontre avec Sébastien Arsac (L214) et David Chauvet (Droits des Animaux).	Librairie La Lucarne des Écrivains à Paris	19/03/2019	De 19h30 à 23h30
Conférences sur l'antispécisme et les poissons dans le cadre de la Journée Mondiale pour la Fin de la Pêche.	Salle Jean Dame à Paris	29/03/2019	De 18h30 à 22h30
Salon Veggie World 2019 de Paris.	Espace Champerret à Paris	18/04/2019	De 10h00 à 18h00
Conférence de Sarah Bienaimé dans le cadre du salon VeggieWorld : « Manger végété à la cantine : réglementation, obstacles et solutions ».	Espace Champerret à Paris	18/04/2019	De 11h45 à 12h30
Conférence de Christophe Marie, directeur de la Fondation Brigitte Bardot dans le cadre du salon	Espace Champerret à Paris	18/04/2019	De 16h45 à 17h30

VeggieWorld : « L'Europe des animaux : utiliser le levier européen pour la cause animale ».			
Vegan Place de Printemps 2019.	Place de la République à Paris	27/04/2019	De 12h00 à 18h00
Réunion de présentation de la liste du Parti Animaliste pour les élections européennes de 2019.	Mairie du II ^e arrondissement de Paris	29/04/2019	De 19h00 à 22h00
Rencontre avec Rosa B., autrice des bandes-dessinées <i>Insolente Veggie</i> dans le cadre des apéros littéraires de l'association Traits d'Union.	Quincave dans le VI ^e arrondissement de Paris	10/06/2019	De 19h00 à 22h00
Assemblée générale de l'association L214.	FIAP dans le XIV ^e arrondissement de Paris	23/06/2019	De 14h30 à 19h00
Conférence d'Yves Bonnardel : « 30 ans de décisions stratégiques au sein du mouvement antispéciste » pour l'ouverture de la Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2019.	Mairie du II ^e arrondissement de Paris	07/06/2019	De 19h30 à 23h30
Marche pour la Fermeture des Abattoirs 2019 et village militant végane.	Place de la République à Paris	08/06/2019	De 12h00 à 19h00
Rencontre avec Rosa B., autrice des bandes-dessinées <i>Insolente Veggie</i> dans le cadre des apéros littéraires de l'association Traits d'Union.	Quincave dans le VI ^e arrondissement de Paris	10/06/2019	De 19h00 à 22h00
Assemblée générale de l'association L214.	FIAP dans le XIV ^e arrondissement de Paris	23/06/2019	De 14h30 à 19h00
Marche pour le Climat avec les cortèges antispécistes	Place Edmond Rostand à Paris	21/09/2019	De 13h00 à 19h00
Veggie Pride 2019.	Place de la Bataille-de-Stalingrad à Paris	28/09/2019	De 12h00 à 19h00
Conférence de l'AVF : « Le business végane sauverait-il le monde ? ».	Le Centquatre à Paris	13/10/2019	De 11h30 à 12h30
Veggie World d'Automne 2019.	Le Centquatre à Paris	13/10/2019	De 12h30 à 18h30
Réunion de présentation de la liste commune EÉLV, Parti Animaliste, Urgence Écologie, À Nous la Démocratie & Alliance Écologiste Indépendante pour les élections municipales de 2020 à Paris.	Salle de réunion de VG Lab dans le XIII ^e	16/01/2020	De 19h30 à 22h30

	arrondissement de Paris		
Conférence de l'Association Végétarienne de France sur la végétalisation des cantines scolaires avec la députée Samantha Cazebonne, l'adjointe au maire du XVIII ^e arrondissement de Paris Douchka Markovic, Sarah Champagne, chargée de mission à l'AVF et Laurent Gaillard, membre de l'association Cantines Vertes 78.	Salle Jean Dame à Paris	01/02/2020	De 17h00 à 19h30
Action de L214 contre l'entreprise Domino's Pizza.	Rue de Châteaudun à Paris	07/02/2020	De 12h30 à 14h30
Action de L214 contre l'entreprise Brioche Dorée.	Place Gabriel Péri à Paris	12/02/2020	De 12h30 à 14h00
Prix de l'animalisme français, édition 2020.	Salle de réunion de VG Lab dans le XIII ^e arrondissement de Paris	28/02/2020	De 19h30 à 23h00
Conférence en ligne de Valéry Giroux : « Le véganisme sous attaque », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	29/04/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne d'Élise Desaulniers : « Les vrais mâles préfèrent la viande. Convergence entre l'antispécisme, le féminisme et les autres mouvements sociaux », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	15/05/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne de Jérôme Ségol : « Autour du livre <i>Animal Radical</i> », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	20/05/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne de Fabien Truffer : « Les zoophages dans le mouvement animaliste », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	22/05/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne de Renan Larue : « Dieu et le droit des animaux », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	10/06/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne de Lily Ka : « Un véganisme inclusif : parlons intersectionnalité et systèmes d'oppressions », organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	24/06/2020	De 19h00 à 20h30
Conférence en ligne de Jérôme Dumarty : « La <i>Realpolitik</i> appliquée à la cause animale : l'exemple de la motion Haab en Suisse » organisée par l'association Pour l'Égalité Animale (Suisse).	En ligne	26/06/2020	De 19h00 à 20h30

Estivales de la Question Animale 2020.	Montigny-Lencoup en Seine-et-Marne	Du 30/07/2020 au 02/08/2020	Journées entières
Assemblée générale 2020 de l'association L214.	Salle Jean Dame à Paris	13/09/2020	14h30 à 18h30
Conférence de presse de la ministre de la transition écologique Barbara Pompili sur le bien-être de la faune sauvage captive.	En ligne	29/09/2020	De 10h00 à 10h30
Conférence-débat d'Amandine Sanvisens, cofondatrice de Paris Animaux Zoopolis, à la suite des annonces de la ministre Barbara Pompili.	En ligne	29/09/2020	De 20h00 à 21h30
Examen de la proposition de loi relative à de premières mesures d'interdiction de certaines pratiques génératrices de souffrances chez les animaux et d'amélioration des conditions de vie de ces derniers à la commission des affaires économiques de l'Assemblée Nationale porté par le député Cédric Villani et le groupe parlementaire Écologie, Démocratie, Solidarité (EDS).	En ligne	01/10/2020	De 10h00 à 13h45
Université d'Été de la Libération Animale 2021.	Squat Les Tanneries à Dijon	Du 10/07/2021 au 11/07/2021	Journées entières
Estivales de la Question Animale 2021.	Maison Familiale et Rurale de Gionges dans la Marne	Du 13/08/2021 au 16/08/2021	Journées entières
Manifestation et village militant dans le cadre de la Journée Mondiale pour la Fin du Spécisme.	Place de la République à Paris	28/08/2021	De 12h00 à 19h00
Smmile Vegan Pop Festival 2021.	Parc de la Villette à Paris	18/09/2021	De 12h à 18h00
Action « Exigeons une loi pour les animaux au Sénat » avec le Parti Animaliste, Convergence Animaux Politique, L214, One Voice et d'autres associations animalistes en marge de l'examen de la proposition de loi sur la maltraitance animale au Sénat.	Devant le Palais du Luxembourg à Paris	30/09/2021	De 16h00 à 20h30
Marche contre la fourrure 2021.	Place de la République à Paris	02/10/2021	De 12h00 à 18h00
Soirée avec des militant·es antispécistes présent·es aux Estivales de la Question Animale 2021.	Bar dans le IV ^e arrondissement de Paris	04/11/2021	De 18h00 à 23h00

Réunion des bénévoles du groupe local L214 de Paris.	Local de L214 à Paris	01/12/2021	De 19h30 à 21h30
Estivales de la Question Animale 2022.	Maison Familiale et Rurale du Sénonais à Gron	Du 14/08/2022 au 16/08/2022	Journées entières
Action compteur avec le groupe local L214 de Metz en Moselle.	Devant le centre commercial Saint Jacques à Metz	27/08/2022	De 15h00 à 17h30
Action « Pour les animaux, halloween c'est tous les jours » avec le groupe local L214 de Metz.	Devant le centre commercial Saint Jacques à Metz	29/10/2022	De 16h00 à 18h30
Soirée avec d'anciens militants de Droits des Animaux aujourd'hui membres de l'association Convergence Animaux Politique et du collectif Stop à l'Impunité pour les Professionnel-l-e-s de l'Élevage (SIPE).	Bar dans le XI ^e arrondissement de Paris	17/12/2022	De 18h00 à 00h00
Action Veganuary et soirée avec le groupe local de L214 de Metz.	Devant le centre commercial Saint Jacques à Metz	07/01/2023	De 14h30 à 00h30
Tractage avec le groupe local de L214 de Metz.	Devant le centre commercial Saint Jacques à Metz	01/04/2023	De 14h30 à 17h30
Repas VegOresto avec les responsables de VegOresto Moselle.	Restaurant à Metz	14/06/2023	De 19h00 à 23h00
Assemblée générale de l'association L214 2023.	Centre associatif AGECA dans le XI ^e arrondissement de Paris	24/06/2023	De 15h00 à 18h00
Formation des bénévoles de L214 sur l'élevage intensif en France.	En ligne	06/07/2023	De 19h00 à 20h15
Repas VegOresto avec les responsables de VegOresto Moselle.	Restaurant à Cosnes-et-Romain en	16/07/2023	De 19h00 à 00h00

	Meurthe-et-Moselle		
Tenue du stand L214 lors du marché de Noël végétarien de la Luxembourg Vegan Society.	Centre culturel de Bonnevoie au Luxembourg	02/12/2023	De 11h00 à 21h00
Action Veganuary et soirée avec le groupe local L214 de Metz.	Devant le centre commercial Saint Jacques à Metz	06/01/2024	De 14h30 à 19h30
Réunion d'information sur le Stickathlon contre le groupe LDC et la marque Le Gaulois.	En ligne	09/02/2024	De 19h00 à 20h00
Stickathlon contre le groupe LDC et la marque Le Gaulois avec le groupe local de L214 en Moselle.	Supermarchés de Moselle	17/02/2024	De 14h00 à 17h00
Tractage devant le magasin Leclerc de Marly en Moselle avec le groupe local de L214 Moselle dans le cadre de la campagne <i>Pig Minimum Standard</i> .	Marly, Moselle	09/03/2024	De 15h à 16h30
Workshop avec l'équipe Plumes de L214 et les bénévoles de L214.	En ligne	10/04/2024	De 19h00 à 20h00
Formation à l'argumentation et soirée avec les militant·es du groupe local de L214 en Moselle.	Bar à Metz	13/04/2024	De 16h00 à 02h00
Stickathlon contre le groupe LDC et la marque Le Gaulois avec le groupe local de L214 en Moselle.	Supermarchés de Moselle	27/04/2023	De 11h00 à 14h30
Liste des observations issues du mémoire de master 2 (par ordre chronologique)			
Veggie Pride 2015 et village militant végétarien.	Place de la Bataille-de-Stalingrad à Paris	10/10/2015	De 14h00 à 18h00
Table-ronde avec Sophie Dutoit, Melvin Josse et Dirk Jan Verdonk : « La protection animale dans le monde »	Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris	09/01/2016	De 14h00 à 17h00
Table-ronde avec Dominique Droz et Jean-Marc Neumann : « La question animale dans l'enseignement ».	Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris	16/01/2016	De 14h00 à 17h00
Table-ronde avec Pascal Durand, Geneviève Gaillard, Karen Soeters et Melvin Josse : « L'animal en politique ».	Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris	23/01/2016	De 14h00 à 17h00

Table-ronde avec Florence Burgat et Estiva Reus à la Cité des Sciences et de l'Industrie : « Vers un nouveau pacte ».	Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris	20/01/2016	De 14h00 à 17h00
Réunion publique sur la cause animale organisée par EÉLV en présence de L214.	Local d'EÉLV dans le XIV ^e arrondissement de Paris	17/03/2016	De 19h00 à 22h00
Happening de Vegan Impact pour la journée internationale sans viande.	Place Saint-Michel à Paris	19/03/2016	De 10h00 à 12h00
Vegan Place de printemps 2016.	Place Joachim du Bellay à Paris	19/03/2016	De 12h00 à 16h00
Conférence-débat sur l'art et le véganisme coorganisée par Vegan Folie's et L214.	Salle Jean Dame à Paris	21/03/2016	De 19h00 à 22h00
Salon Veggie World 2016 de Paris.	Le Centquatre à Paris	02/04/2016	De 10h00 à 18h00
Conférence-débat sur le sport et le véganisme coorganisée par la pâtisserie Vegan Folie's et L214.	Salle Jean Dame à Paris	25/04/2016	De 19h00 à 22h00
Manifestation de Galgos Europe et du CCEA pour la protection des chiens galgos.	Place Colette à Paris	30/04/2016	De 10h00 à 12h00
Conférence-débat sur la convergence des luttes coorganisée par la pâtisserie Vegan Folie's et L214.	Salle Jean Dame à Paris	23/05/2016	De 19h00 à 22h00

Table des matières

Remerciements.....	1
Table des encadrés.....	7
Liste des sigles utilisés	8
<i>Introduction générale</i>	<i>11</i>
La cause animaliste abolitionniste comme communauté de mouvement social : appréhender une cause hétéroclite par ses « cristallisations conjoncturelles »	20
Les recompositions d'une thèse engagée en conditions d'incertitudes	22
Ce que les cristallisations conjoncturelles révèlent de la cause animaliste abolitionniste	24
La communauté animaliste : une cause plurielle à la frontière des mouvements sociaux et de la consommation engagée.....	26
Des animalismes aux végétarismes : deux littératures qui s'inscrivent dans des horizons théoriques distincts	29
Un concept qui favorise le dialogue entre la sociologie des mouvements sociaux et de la consommation engagée.....	35
Une communauté de mouvement social au périmètre éclairci par une enquête de terrain confinant à l'ethnographie.....	39
Un outil pour identifier les membres clés et mettre au jour les hiérarchies internes à la cause	41
D'une entrée par les événements à l'intégration dans un réseau de sociabilité de la communauté animaliste	43
Ce que la consommation engagée fait au militantisme : pour une analyse des carrières d'engagements animalistes.....	45
Des entretiens semi-directifs et ethnographiques ancrés dans l'enquête de terrain	47
Encadré 1. Politiques et techniques de protection des données personnelles d'une enquête menée en milieu d'interconnaissance : pseudonymat, bruitage des données, et anonymisation	48
Rendre compte des formes plurielles et ordinaires d'engagements pour la communauté animaliste.....	54
<i>Première partie : Genèse, construction et diffusion de la communauté de mouvement social de la cause animaliste abolitionniste</i>	<i>61</i>
<i>Introduction de la première partie</i>	<i>63</i>
<i>Chapitre I. Entre antispécisme(s) et végétarisme(s). La difficile mise en mouvement de la cause animaliste abolitionniste (XIX^e - XX^e siècles).....</i>	<i>67</i>
Introduction de chapitre.....	67
Section I – Deux mouvements distincts : l'échec des premières tentatives d'articulation des animalismes et des végétarismes en France	71
1) Éviction des végétarismes et mise en mouvement des animalismes « réformateurs » et « sensibilistes »	72
a) Sauver les animaux pour mieux les exploiter ? La réduction de cadre de l'animalisme « réformateur »	73
b) La délégitimation de l'animalisme « sensibiliste » et des antivivisectionnistes	77

2) La mise en mouvement des végétarismes, entre mouvements attrape-tout et invisibilisation de la question animale	82
a) Des sectes religieuses à l'hygiénisme : aux origines des mouvements végétariens en France.....	83
b) Végétarisme, végétalisme, véganisme : la reconfiguration contrastée des mouvements végétariens en France et en Grande-Bretagne (1900-1950)	86
Section II – Réarticuler les animalismes avec les végétarismes : les genèses plurielles de la cause animaliste abolitionniste en France	89
1) Un contexte favorable à l'émergence d'un nouveau regard sur les animalismes et les végétarismes.....	90
a) Les transformations des sensibilités envers l'environnement et les animaux	91
b) Un nouveau regard sur le sort des animaux de rente : intensification de l'élevage, « welfarisme » et végétarismes.....	92
c) La cause animaliste abolitionniste, prolongement d'un cycle de mobilisation débuté dans les années 1960.....	96
2) Le Collectif Antivivisection, première mise en mouvement de l'animalisme abolitionniste en France.....	98
a) L'émergence d'un collectif militant en rupture avec les organisations animalistes non-abolitionnistes	99
b) Le Collectif Antivivisection face aux végétarismes : une définition alternative et oubliée de la cause animaliste abolitionniste.....	102
c) La mise en échec du Collectif Antivivisection.....	104
3) « Nous ne mangeons pas de viande pour ne pas tuer d'animaux » : faire des végétarismes le cœur de la lutte contre le viandisme	107
a) Ériger la consommation de viande en structure structurée et structurante de l'exploitation animale	108
b) Un cadre interprétatif ancré dans les milieux libertaires lyonnais	110
Section III – Politiser la pratique des végétarismes pour lutter contre l'exploitation animale, des Cahiers Antispécistes (1991) à la Veggie Pride (2001)	113
1) Du viandisme à l'antispécisme : l'éthique animale au secours de la cause animaliste abolitionniste	114
a) Du <i>Nous ne</i> aux <i>Cahiers Antispécistes (Lyonnais)</i> : vers une conception intellectualisée de la cause animaliste abolitionniste.....	114
b) L'antispécisme, une singulière appropriation française de l'éthique animale anglo-saxonne	118
2) Concurrences militant·es et mise en concurrence des causes : la marginalisation de l'antispécisme dans l'espace des mouvements sociaux.....	122
a) De la persistance d'inégalités de genre au conflit ouvert avec la Fédération Anarchiste : la difficile mise en pratique des idéaux libertaires	123
b) Antiécologistes ou alterécologistes ? Les antispécistes face aux militant·es écologistes	127
c) « Libération animale » contre « défense animale » : une prophétie auto-réalisatrice	130
Encadré 2. Les Journées Mondiales Végétariennes vues par les antispécistes	134
3) Produire des « structures de rémanence », réconcilier l'histoire des animalismes et des végétarismes.....	134
a) Des hétérotopies à l'espace public : l'évolution du répertoire d'action collective des antispécistes	135
b) Une ouverture croissante aux militant·es et aux organisations concurrentes	138
c) Veggie Pride et végéphobie : la production d'un cadre fédérant animalistes et végétarien·nes...	141
Conclusion de chapitre	144

Chapitre II. Faire communauté : essor et diffusion de la cause animaliste abolitionniste (2001-2015).....	147
Introduction de chapitre.....	147
Section I – « La constitution d’un mouvement qui dérange » : l’émergence d’une communauté de mouvement social (2001-2009)	152
1) La mise en réseau(x) des militant·es antispécistes.....	153
a) Les effets socialisateurs des nouvelles mobilisations abolitionnistes	153
b) Un usage précoce des outils numériques qui favorise la circulation des idées abolitionnistes	157
2) « Sortir de l’ornière des milieux libertaires » : ce que la communauté de mouvement social fait aux répertoires animalistes	159
a) Stop-Gavage, L214 et Droits des Animaux, ou la recomposition du « répertoire organisationnel » de la cause animaliste abolitionniste	160
b) De la lutte contre toutes les dominations à l’organisation de campagnes sectorielles : les transformations du « répertoire d’action collective » des animalistes.....	165
3) De la promotion des végétarismes à l’identité végane : la construction du véganisme comme nouvelle norme militante	169
a) Les sources plurielles de l’identité végane.....	170
b) Une identité végane qui fonde l’appartenance à la communauté animaliste abolitionniste	174
Section II – Militer par le véganisme : l’extension de la communauté animaliste abolitionniste aux commerces véganes (2009-2015)	179
1) Une communauté de mouvement social qui donne sens à l’action collective individualisée végane	180
a) La littérature militante, des « dispositifs de confiance » pour mettre en forme la pratique du véganisme	181
b) Garantir l’« étiquetage » animaliste du véganisme	184
c) Des activités de service et de <i>self-help</i> qui préfigurent l’émergence d’un système de consommation alternatif.....	187
2) L’encastrement des commerces véganes à la communauté animaliste.....	190
a) Créer un commerce végane, ou comment professionnaliser son engagement militant	191
b) Des commerces qui bénéficient de la reconversion du « capital militant » de leurs responsables.....	194
c) Les commerces véganes, des <i>free spaces</i> qui favorisent l’engagement abolitionniste.....	197
Section III – La communauté de mouvement social, matrice du changement d’échelle de la cause animaliste abolitionniste (2015 à nos jours)	201
1) Une communauté de mouvement social qui soutient l’affirmation de la cause animaliste abolitionniste dans les espaces médiatiques et militants.....	202
a) Un succès médiatique favorisé par l’existence d’une communauté de mouvement social	203
b) Une communauté de mouvement social nourrie par l’arrivée de nouvelles générations de militant·es	209
2) La communauté animaliste face à la professionnalisation de ses membres.....	215
a) L’inégale professionnalisation des militant·es de la communauté animaliste.....	215
Encadré 3. L’évolution de l’association Droits des Animaux à travers l’imaginaire mobilisé par son site Internet.....	217
Encadré 4. Évolution du nombre d’adhérent·es (histogrammes bleu, nombres verticaux) et des ressources financières de L214 (courbe orange, nombres horizontaux) de 2008 à 2021.....	219
b) Une communauté animaliste marquée par la résilience de la distinction entre antispécisme et véganisme	223
Encadré 5. Part des stands d’entreprises économiques véganes lors des cristallisations conjoncturelles de la communauté animaliste, juin 2017 – octobre 2021	234

Conclusion de chapitre	234
Conclusion de la première partie	237
<i>Seconde partie : Les carrières d'engagements animalistes. Ce que la consommation engagée végane fait à l'engagement militant</i>	<i>241</i>
Introduction de la seconde partie.....	243
Chapitre III. De la carrière déviante au style de vie : se convertir au véganisme.....	253
Introduction de chapitre.....	253
Section I – Contre le mythe des « self-made vegans » : franchir le pas des végétarismes, un engagement processuel qui résulte d'une combinatoire de facteurs sociaux	257
1) Des dispositions inégalement réparties à la réforme de soi et à l'adoption de pratiques de consommation engagées	260
a) Des situations de mobilités géographiques et sociales ascendantes génératrices de dispositions à la réforme de soi.....	262
b) Des socialisations de genre qui favorisent l'entrée des femmes dans la pratique des végétarismes	266
c) L'impensé de la race dans le processus d'entrée dans la pratique des végétarismes.....	271
2) « Faire le lien » : le rôle des émotions dans les conversions au véganisme.....	275
a) De la perception de la souffrance des animaux à la pratique des végétarismes	277
b) Par analogie : de la « communauté de sort » avec les animaux à la pratique des végétarismes...	282
3) Des lectures, documentaires et conférences partagées : le caractère relationnel des engagements végétariens	287
a) Devenir végétarien·ne avec un « autrui significatif » : l'effet du « marquage social » des lectures et dispositifs animalistes	288
b) Inscrire les végétarismes dans l'espace des possibles : de l'environnement « veganfriendly » à la « communauté imaginée »	291
c) Des « écrits socialisateurs » qui s'inscrivent dans un parcours de « mise en cohérence » de soi	294
Section II – Passer à travers le miroir : apprendre à être et à rester végane.....	299
1) Apprendre les techniques du véganisme	302
a) Apprendre la cuisine végane, une technique structurante diversement vécue selon le genre	303
b) Découvrir l'ampleur de l'exploitation animale, apprendre les techniques pour l'éviter	307
2) Apprendre à percevoir les effets du véganisme	312
a) « Voir son steak comme un animal mort ».....	313
b) Apprendre à se percevoir comme végane	315
3) Apprendre les goûts et les dégoûts du style de vie végane	319
a) Découvrir, incorporer et s'approprier de nouveaux goûts.....	320
b) Acquérir de nouveaux dégoûts.....	323
Conclusion de chapitre	326
Chapitre IV. En venir à militer : s'engager dans la communauté animaliste, une réponse polyphonique au stigmate du véganisme	329
Introduction de chapitre.....	329
Section I – Faire son coming-out végane : les « itinéraires moraux » des animalistes ..	336
1) Des « arrangements de famille » inégalement propices à l'affirmation de la pratique du véganisme	339
a) Ce que la domination adulte fait aux convictions infantiles et adolescentes.....	341

b) Ce que le stigmate du véganisme fait aux adultes.....	345
c) Ce que les animalistes font du stigmate du véganisme en famille	352
2) Pratiquer le véganisme en contexte scolaire, professionnel et amical : une réponse au stigmate qui rapproche de la communauté animaliste.....	356
a) Du véganisme au harcèlement scolaire : le poids du stigmate végane à l'école	358
b) Être végane au travail, un privilège de classe	362
c) Stigmate du véganisme et recomposition des amitiés	367
3) Le personnel devenu politique : comment la politisation du phénomène de problématisation du quotidien conduit au militantisme	374
a) Le malheur milité : apprendre à faire face au stigmate du véganisme	376
b) Du texte caché au texte public : apprendre à représenter les véganes.....	381
c) L'« alignement sur le groupe » : le véganisme comme norme, le militantisme comme besoin...	385
Section II – Être antiséciste, (ou) être végane : les interprétations multiples d'un répertoire d'action collective polyphonique.....	390
1) Ce qu'une approche par <i>web-scraping</i> dit du militantisme animaliste.....	394
Encadré 6. Première annonce diffusée sur l'agenda militant de L214 le 14 septembre 2013	396
Encadré 7. Liste des 14 associations contribuant à au moins 1% des actions recensées dans l'agenda pour les animaux diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.	398
a) Des modes d'action qui mettent en pièces le répertoire « national » et « autonome ».....	400
Encadré 8. Liste des modes d'action (« type d'évènement ») recensés dans l'agenda militant diffusé par L214, septembre 2013 - mai 2023.....	401
Encadré 9. Nombre d'actions par type d'évènement dans l'agenda militant diffusé par L214, septembre 2013 – mai 2023.....	403
Encadré 10. Structure des évènements et modes d'action animalistes par année, septembre 2013 - mai 2023.....	404
b) Des cibles et des revendications qui étendent les frontières du militantisme.....	406
Encadré 11. Liste des revendications (« thème ») recensés dans l'agenda militant diffusé par L214	407
Encadré 12. Tri croisé des revendications et des modes d'action recensés dans l'agenda militant pour les animaux diffusé par L214 exprimé en pourcentages, septembre 2013 - mai 2023.....	410
Encadré 13. Exemple d'action menée par les militant-es de L214 contre le groupe Burger King, le 5 novembre 2022 à Paris.....	414
2) Des carrières d'engagements animalistes partagées entre maîtrise et culture de soi	415
Encadré 14. Les concepts de maîtrise et culture de soi chez Michel Foucault	419
a) « Bio ou pas bio, viande = meurtre » : le militantisme comme maîtrise de soi.....	420
Encadré 15. Photographie d'une action « barquette de viande humaine » organisée par L214 et Dignité Animale à Lyon en septembre 2012	426
b) « <i>Go vegan</i> », « notre assiette change le monde » : le militantisme comme culture de soi	427
3) S'engager entre politique et marché : l'incertaine esquisse d'un espace de la cause animaliste.....	434
a) L'animal (en) politique : ce que la « compétence politique » fait aux carrières d'engagements animalistes.....	436
b) Pour et contre le marché : des animalistes mobilisé-es en marge du champ économique	446
Conclusion de chapitre	456
Conclusion de la seconde partie	459
Conclusion générale	461
Sources mobilisées	473

Sources militantes.....	473
Cahiers antispécistes (lyonnais)	473
Autres brochures et manifestes animalistes.....	475
Essais et biographies	476
Bilans et rapports	477
Blogs, documentaires, livres de cuisine, podcasts.....	478
Autres sources militantes	479
Sources de presse.....	479
Base de données statistiques, études privées et sondages	480
Sources institutionnelles.....	481
Enquêtes et rapports	481
Lois et décrets	482
Sources numériques et sitographie	482
Sites web militants	482
Autres sites web	485
Sources photographiques.....	485
Bibliographie.....	487
Annexes.....	537
Liste des entretiens semi-directifs enregistrés (par ordre chronologique)	537
Liste des observations (par ordre chronologique)	556
Table des matières	567

RÉSUMÉ

À partir d'une enquête de terrain mobilisant observations, entretiens semi-directifs et archives militantes, cette thèse analyse la diffusion de la cause animaliste abolitionniste et des formes d'engagements pour ce mouvement dans la France contemporaine. Elle montre comment cette cause s'est construite en articulant l'antispécisme et la lutte contre l'exploitation des animaux à la pratique des végétarismes, notamment du véganisme, autour d'une communauté de mouvement social composée d'une pluralité d'organisations, de collectifs et d'associations, mais aussi de commerces et d'entreprises véganes. À travers le concept de carrière d'engagements animalistes, elle met ensuite en évidence la centralité des pratiques de consommation engagée végétariennes pour comprendre les formes plurielles de participation à la communauté animaliste abolitionniste contemporaine. Elle montre ainsi en quoi le militantisme antispéciste constitue une conséquence biographique de la conversion au véganisme.

MOTS CLÉS

Mouvements sociaux, engagement, militantisme, consommation engagée, antispécisme, droits des animaux, végétarisme, véganisme.

ABSTRACT

From research comprised of field research, semi-structured interviews and activist archives, this thesis is an analysis of the spreading of the animal rights movement and forms of commitment to this movement in contemporary France. This thesis shows how this movement was constituted by articulating anti-speciesism and opposition to animal exploitation with the practice of vegetarianism and especially veganism. It also shows how this cause has been built around a social movement community comprising a plurality of organizations, collectives and associations, as well as vegan shops and businesses. Using the concept of career of commitments, this thesis then shows how central vegetarianism is to understand the diversity of the contemporary animal-rights activist community. Thus, this thesis shows how animal-rights activism comes as a biographical consequence of conversion to veganism.

KEYWORDS

Social movements, commitment, activism, political consumerism, anti-speciesism, animal rights, vegetarianism, veganism.